MEMOIRES
DE
L'HISTOIRE
DE LYON,

Par Guillaume Paradin de Cuyſeaulx, Doyen de Beaujeu.

Auec vne table des choſes memorables contenues en ce preſent liure.

A LYON,
Par Antoine Gryphius,
1573.

MEMOIRES
DE
L'HISTOIRE
DE LYON,

Par Guillaume Paradin de Cuyseaulx, Doyen de Beaujeu.

Auec vne table des choses memorables contenues en ce present liure.

A LYON,
Par Antoine Gryphius,
1573.

BIBL...
REG.
MONAG...

Staatsbibliothek
MÜNCHEN

A TRESEXCELLENT ET ILLVSTRE SEIGNEVR MONSEIGNEVR FRANCOYS DE

Mandelot Cheualier de l'ordre, Capitaine de cinquante hommes d'armes, Gouuerneur & Lieutenant general pour le Roy, es païs de Lyonnois, & Beaujoloys, Conseiller au Conseil priué de sa Maiesté, Seigneur de Passy &c.

Guillaume Paradin Salut.

MONSEIGNEVR les souuerains esperits antiques, comme Cicero, & le Poëte Grec Aristophane, à bonne & iuste occasion, ont fait proprement comparaison d'vn Nauire, au regime & gouuernement d'vn estat politique: parce que tous offices de l'vn, sont tresconuenables à l'autre. Car tout ainsi, que ceux qui sont embarquez en vn mesme vaisseau ensemble, courent tous vne mesme fortune, & iouïssent d'vne mesme serenité & bonace, la mer estant calme: aussi endurent mesmes agitations, elancemens & nausees en temps de tempestes, & borasques: craignans mesmes perils, & naufrage, mesmes escueils & rochers, mesmes rencontres de coursaires, pirates & escumeurs. Et n'y a aucune difference entr'eux, quant au danger de se perdre: soit que les vns se perchent en la Gabie, & Hune, les autres soyent en Proüe, les autres en Pouppe, ou au fond du vaisseau, & plongez en la Sentine: car aduenant Fortunal, il y va de la vie de tous egalement. Ce qui a meu les antiques Empereurs, de paindre en leurs monnoyes plusieurs empreintes, concernans le naufrage: comme faisoit Iul. Cesar, qui voulant monstrer le souuerain gouuernement de l'Empire, exprimoit en sa monnoye vn Gouuernal, auec vne Ancre: Octauian Auguste, vn monde, & vn Gouuernal à trauers: Tibere vn monde, auec le cercle Zodiaque, & le Gouuernal trauersant en diametre, & autres Princes, qui ont monstré l'affinité de la republique, auec l'estat de la marine:

Ad Curion. in vest.

& comme des citoyens enfermez en l'encloz de mesmes murailles, & soubs vne mesme clef, sont tous iouïssans de mesme felicité & bonheur, en temps bien-fortuné, & bien-heureux: & quand le temps est troublé, & calamiteux, chacun a sa part au desastre: & n'y a celuy (pour grand qu'il soit) qui s'en puisse exempter. mesmement quand il aduient des esmotions, & esbranlemens d'estats en la republique par seditions populaires, & dissentions ciuiles, & par nouuelles opinions en l'estat. Or il n'y a celuy qui ne die, que lon congnoit mieux vn bon Pilote, ou nocher du temps de la tempeste: & void lon mieux qu'il scait faire, quand il combat les oraiges, les impetueux tourbillons des vents, & l'element barbare des eaux, que quand il faict voyle, estant la mer voye, & calme: aussi lon iuge mieux de la soigneuse sollicitude, prouide diligence, & vigilance, ensemble des vertuz, affections, & humeurs d'vn chef, quād l'estat d'vne cité est turbulent, & troublé par diuisions, que quand il est tranquille & paisible. Car en temps de troubles (comme dict Plutarque) toutes les affections, inclinations, passions, pensees, inuentions, & humeurs se viennent à descouurir, & sont mises en œuure. Partant ce n'est sans cause, que l'adage à silogisé comme par vn arrest, disant que l'homme ne se peut mieux descouurir ny se faire congnoistre, que par l'administration publique d'vne grand charge, & mesmement estans les cartes meslees, & les affaires troublez: pour autant que la vertu à plus grand lustre, quand lon pense qu'elle soit accablee d'aduersitez: comme le feu est plus estincelant, & plus reluysant en l'obscurité de la nuict, qu'en plein iour. Aussi nous voyons, que par diuine prouidence, les belles fleurs florissent plus la nuict, que de iour: Ce qui mouuoit le sage Scopelianus de s'escrier, & faire telle exclamation: o nuict bien-heureuse, certainement tu es participante de la sagesse des Dieux: prenant la nuict pour les afflictions, & vexations mondaines, lesquelles esueillent l'entendement, espoinçonnent les sens genereux, augmentent l'intelligence, & aiguisent l'esprit, pour s'opposer aux trauerses & encombriers de fortune, dompter les calamitez, & tempestes casuelles & fortuites. Ce que vous auez assez faict paroistre Monseigneur, en ceste espesse nuict des troubles passez, en laquelle voz Heroïques vertuz, & l'excellence de vostre esprit, vostre sens & sagesse se sont plus mises en euidence, d'autant que le temps estoit plus obscur. En quoy lissuë tesmoigne quel a esté le regime & gouuernement de ceste noble & grande cité, troublee de nouuelletez, par l'iniure du siecle corrumpu, & par intemperies estrangeres. En quoy vous auez laissé aux hommes plus d'occasion de vous admirer, que d'exemple, pour vous imiter. D'ailleurs il n'y a celuy qui ne voye, de combien de diuersitez de nations ceste ville de Lyon est peuplee: & qu'il ne se peut faire, que les

En la vie de Cicer.

esprits

esprits les mœurs, les humeurs, les voulontez, inclinations, cõditions, temperamens, passions, affections, complexions, & autres naturelles puissances ne soyent toutes diuerses, contraires, & bigarrees: selon qu'vne chacune nation a tiré son naturel des influences des corps celestes dominans en leurs hemisphères & orizon. Et semble que ceste cité soit comme vn grand Parc, où nombre infiny d'animaux sont enclos, de naturel tout different & contraire: où il faut bien que celuy qui prend la charge de faire viure en paix & concorde tant de diuers animaux, soit pourueu de grand sens, prouide discretion & sagesse: attendu les antipathies, & contrarietez de nature, qui sont entre iceux animaux. Car tout ainsi qu'il y a perpetuelle & irreconciliable inimitié entre l'Elephant & le Dragon, entre le lezart & le serpent, entre la brebis & le loup, entre la panthere, & la luberne, entre l'araigne & le serpent, entre le singe & la tortuë, entre le chardonneret & l'asne, entre le renard, & le milan, entre la corneille, & la chouëte, entre le cocq & le Lyon, entre le loup & le chien, entre les formiz & les souris: aussi n'y a il guere de personnes, en si grande & populeuse cité, qui ne soyent les vnes contraires aux autres, en quelques affections particulieres. C'est donques vne signalee grace de Dieu, faite à vostre sage excellence, de vous estre accommodé à vn chacun selon sa trempe, tant en general qu'en particulier, & auoir tout mis à raison. Les veneurs disent, que le moyen de prendre les Cerfs, c'est de se couurir d'vn cuir de Cerf, & que pour prendre les oyseaux, se faut vestir de plumes, & euiter ce que les animaux ont en horreur. Les toreaux s'effarouchent & irritent de veoir accoustremens rouges, les elephans d'en veoir de blancs, les tigres entrent en telle frayeur d'ouïr le bruit d'vn tabourin, qu'ils en deuiennent enragez, & se decirent eux-mesmes auec les griffes, & les dents. Vous donques Monseigneur apperceuant telles humeurs és personnes, auez si bien manié les cœurs de tous, que vous conformant, appliquant & accommodant (auec incroyable constance) à la nature de tous, auez trouué lieu à concorde, & pacification, en si grande disparité, & disproportion d'entendemens. Et tel a esté l'estat de ceste noble cité, depuis vostre entree au gouuernement, de laquelle la fidelité est renduë au Roy, amour & obeïssance à vous, au nom de sa maiesté: tellement que la lueur de ce grand Roy, redondant en l'excellence de voz vertuz, les augmente de beaucoup, ainsi que les rayons du soleil, qui par reflexion, reuerberent sur vn bassin d'or, luy augmentant sa lumiere, & resplendissance. Or Monseigneur si de voz continuels labeurs vous auez faict telle moisson de gloire immortelle, emportant ceste honneur que l'ennemy inteſtin n'a iamais entamé ce gouuernement, depuis que vous y auez commandé, ayant conserué les personnes & les biens de

ces deux prouinces: nous serions tous notez d'ingratitude, & pires que les Perses barbares (qui ne punissoyent crime plus rigoureusement, que ceste ingratitude) si tous ne nous mettions en deuoir, de vous recognoistre nostre conseruateur. Pour à quoy satisfaire, Monseigneur i'ay dressé ces memoires de l'histoire de ceste noble & antique cité de Lyon, (vray suiect de vostre honneur & grandeur) pour faire quelque signe & demonstration de l'obseruance que ie vous ay touſiours portee depuis que Beaulieu eut ceſt honneur, de vous veoir quelque temps son hoste & defenseur: enquoy i'ay taſché de tout mon pouuoir, de vous mettre deuant les yeux la naiſcence, l'enfance, l'adoleſence, la virilité, & la vielleſſe de ceſte cité, ceſt à dire, monſtrer quelle elle fut, en ſon commencement, en ſon accroiſſement, & progres, en ſa fleur, & en ceſte inclination, en laquelle lon l'a veu reduite, & humiliee? par les heritiers de Valdo, & eſprits turbulens: qui par leurs pernicieuſes nouuelletez & exonomanies ne nous ont laiſſé autre fruict, que ruïnes, démoliſſemens de ſanctuaires, degaſts, explanades, mures, maſures, chaz aux, & autres briſees de leurs forceneries. Au demeurant Monſeigneur ſi ie n'ay deuelouppé les choſes antiques & obſcures comme telle cité le meritoit, ie vous ſupplie penſer que tout ainſi que ſoubs les terrains de ces montaignes de ſainct Iuſt, Forviere & ſainct Sebaſtien, il y a infinies antiquailles, qui n'ont encores veu la lumiere: auſſi y a il pluſieurs memoires des tẽps, qui ne ſont encores deſcouuertes, & d'autres qui ont eſté conſumees par feu, en ce miſerable rauage des ennemis, qui n'eſpargnerent en leur Aloſis, ny ſainctz, ny bons, ny mauuais autheurs, ainçois bruſloyent tout, ſans diſcretion aucune. Ce pendant Monſeigneur ie vous ſupplie receuoir ce labeur mien de telle humanité, comme treshumblement ie le vous preſente, priant Dieu, que ſoubs la ſauuegarde de ſa maieſté, & voſtre vigilante protection, nom ſoyons conſeruez, comme nous auons eſté iuſques autourd'huy. A Beaulieu ce 9. Mars 1573.

A NOBLES, HONNORABLES, ET TRESVERTVEVX SEIGNEVRS MESSIEVRS LES CONSVLZ,

Eſcheuins, Syndicz, & notables Citoyens du Conſulat de la cité de Lyon,

Guillaume Paradin Salut.

MESSEIGNEVRS l'inſigne & diuin Philoſophe, que Cicero nomme Dieu, voulant monſtrer le moyen, de continuer, & conſeruer vne cité longuement floriſſante en ſon eſtat politique, eſcrit ces mots: χαλκᾶ, καὶ σιδηρᾶ δεῖν εἶναι τὰ τείχη. c'eſt à dire, Il faut que les murailles ſoyẽt de bronze, & de fer: voulãt monſtrer: par ceſte metaphore, que par les armes, ſont les citez conſeruees. Mais (ſauf la reuerence de ſes diuines conceptions) i'aymerois mieux dire, par vne autre metaphore, que pour entretenir vne cité longuement en ſon eſtre: il eſt beſoin que les murailles ſoyent de papier deſtrempé d'ancre, car les murs de pierre, de fer & de bronze, voire de Diamant, ſont rongez & conſumez, par les interualles & reuolutions des longs ſiecles. mais il n'y à rien ſoubs le Soleil, qui plus approche l'eternité, que les lettres, y à il cité au monde, qui mieux ſe ſoit eterniſee, en ſa grandeur & celebrité, que la cité de Rome? & toutesfois les grands & magnifiques baſtimens ſont tous ruïnez: car les pierres: ny les edifices, ne ſont pas les citez, ains les hommes ſages, vaillans, & vertueux: deſquels les geſtes, & hautz faicts, ſont conſacrez à la memoire de la poſterité, auec ancre & papier. Ie dy donq, que le ſeul moyen de la lõgue duree, d'vne cité floriſſante, ſont les archiues des papiers, memoyres, regiſtres, inſtructions, inſtrumens publiques, enſeignemens, Pancartes, Chroniques, & hiſtoires: leſquelles tiennent les citoyens aduertis, de tout ce qui à paſſé, depuis la fondation des citez & villes, iuſques à leur temps, de mode, qu'ils y apprennent, quelle à eſté la premiere naiſcence, de la congregation & aſſemblee de leurs primogeniteurs: & que l'eſtat y à eſté augmenté, exalté & conſerué par amour, charité mutuelle, & conſent vnanime de leurs predeceſſeurs: & comme (au rebours) toutes diſſentions, riottes, querelles, & diſcordes, ont diſſipé, deſtruit, & deſolé les villes diuiſees: tellement que d'vne grande cité partialiſee, ce peuſt en fin dire, ce que ſouloit iadis chanter la Grece, de la grande cité de Seleucie, ἐρημία μεγάλη ἐστὶν ἡ μεγάλη πόλις. ceſt à dire, vne grande cité, eſt faite grand deſert: pource que les peti-

Tuſcul. qu.

Plat. 6. leg.

tes choſes accroiſſent, par concorde: & les grandes ſont ruïnees par diſcorde ce que Dieu à voulu faire paroiſtre: en la nature d'vne pierre, nommee Thirree, laquelle eſtant entiere, & peſante, ſe ſoubſtient neantmoins & nage ſus l'eau: mais eſtant diuiſee en pieces, le tout s'en va au fond & ſe pert. Ainſi en prend à vn peuple, vny & conioinct par amour, fidelité, & conſentement vnanime par leſquelles choſes il florit, ſe continue, & entretient en honnorable reputation, mais eſtant comparty & diuiſé en parcelles, eſt ſoudain ruïné, & perdu. Semblablement on y void, que toutes nouuelletez ſont treſpernicieuſes, & dangereuſes en vne republique: car tout ainſi que ceux qui veulent arracher vn viel arbre, du lieu ou il à pluſieurs annees porte fruict, & y eſt enuielly, pour le planter ailleurs, ne le pourroyent faire, ſans le faire mourir: auſſi ceux qui veulent deraciner en vne cité l'ancienne religion, receuë des long temps, par les apoſtres, & leurs legitimes ſucceſſeurs, & chãger les mœurs, couſtumes & inſtitution inueterees de temps & aage immemorial: ne le peuuent faire, ſans grandes eſmotions, & troubles auſſi ainſi que la renouation des humeurs qui ſe faict au corps humain en la prime vere, ameine couſtumieremẽt alteration de ſanté: auſſi toutes choſes nouuellement introduites en vne ville, ſont cauſe de perturbations, ſeditions & troubles. Et ne ſont telles nouuelletez ſeulement dõmaigeables en vn eſtat: mais auſſi non moins deſplaiſantes à Dieu: car depuis ces nouuelles religions (ſi force ouuerte, ſe doit nommer religion) & nouuelles cerimonies apportees en France, ce ſont auſſi introduites autres nouuelletez (comme malheurs & deſaſtres ſont touſiours enchaynez enſemble) aſſauoir nouueaux habillemens, nouuelles parures, & tous prodigieux accouſtremens, & ridicules: leſquels i'ay opinion nous auoir eſté apportez par punition de Dieu: par ce que nous auons ceſte reputation, d'eſtre plus enclins à Xenomanie, & amour de choſes nouuelles & eſtrãges en ce royaume, qu'autres de noz voiſins. Auſſi nous en receuons payement de meſme & auons deia pluſieurs annees recuilly les fruicts des nouuelletez: aſſauoir des murmures, deſobeïſſances, monopoles, conſpirations, coniurations contre noſtre Roy, & noz princes, enleuemens en armes, declarations hoſtiles, ſurpriſes de places, occupations de villes, guerres inteſtines, carnages de batailles, morts de princes, & grandz ſeigneurs, eſcornes en rencontres, batteries en ſieges, ſanglantes eſcarmouches, mortelles embuſcades, païs gaſté, malheureuſes recoltes, chertez de toutes denrees, famines, peſtes maladies eſtranges & incongneuës, & qui eſt plus à deplorer, tous eſtats deprauez, la ieuneſſe mal moriginee, la vielleſſe ſans bon exemple, tous blaſphemes, tous vices, & enormitez. Tels ſont les fruits, que le monde peut apperceuoir eſtre venuz en ce royaume, depuis l'introduction des nouuelles religions. *Exitus acta probat.* Et ſemble que le temps calamiteux, & miſerable du Roy Iean & de ſes enfants ſoit de retour: auquel les habits en France eſtoyent tant debordez & ridicules, que les afflictions que Dieu y enuoya, teſmoignerent de combien les nouuelletez luy ſont deteſtables: il y à difference entre le regne ſuſdit, & noſtre temps: car nous auons eſté plus griefuement chaſtiez, par ce que nous auons prouoqué Dieu, par plus grandes enormitez. Or ie ne tireray plus outre en ceſte querimonie, à fin que ce ne ſoit mauuais preſage, de commencer l'entree de ce

liure,

liure, par triſtes complaintes: & diray ſeulement, que ſi les murailles d'vne cité eſtoyent de papier, & de bon ancre, & qu'il ſe trouuaſt és archiues des villes, force inſtructions & documents: la poſterité en ſeroit cõduite & guydee, en toutes ſes actions, par exemples domeſtiques: & s'y trouueroit aſſez de patrons pour les ieunes gens, qui entrent en office, & au regime d'vne republique, s'ils voyoyent les faicts de leurs deuanciers eſtenduz & redigez par eſcrit: & ne ſeroit beſoing de rechercher les hiſtoires politiques des Romains. Que ſi voz predeceſſeurs Lyonnois (qui de tous temps ont mieux ayme bien faire, que bien dire) euſſent eſté plus curieux, de faire rediger & garder de temps en temps leurs actes publiques, en leurs archiues: ceſte inclite cité en euſt eſté plus illuſtree: & ſe fuſſent on bien paſſé de ces memoyres de l'hiſtoire de Lyon, leſquelles i'ay dreſſees (auec tel labeur, que lon pourra iuger) par pieces rapportees, & par loppins, de pluſieurs pancartes, eſchappees du gaſt, & bruſlement des librayries, treſors, & archiues des egliſes ruïnees. Enquoy ie me ſuis efforcé de ramaſſer les pierres des ruïnes, pour en leuer ceſte petitte monioye attendant que quelque bon ouurier, & architecte, remette ſus le baſtiment entier de l'hiſtoire de voſtre cité, ſus ces memoyres. Deſquelles vne grande partie m'a eſté communiquee, par noble, ſpectable & nõ moins docte que treshumain ſeigneur mõſieur maiſtre Nicolas de Lãges, lieutenant general, grand zelateur de l'amour & hõneur de Dieu, & de ſa Patrie. Que ſi en ce labeur ma voulenté n'eſt equipollente, à l'œuure, ie vous ſupplie meſſeigneurs, vouloir gracieuſemẽt ſupporter & prendre en bonne part, ce petit preſent, qui vous eſt offert: & ne le vouloir poiſer, & eſtimer au qualibre du ſuiect, ains à l'aune de mon pouuoir, & bon vouloir, qui eſpere bien toſt, faire veoir la lumiere à l'hiſtoire latine de l'egliſe Lyonnoyſe, auec l'ayde, & inſpiration de Dieu, auquel ie ſupplie meſſeigneurs, vous auoir en ſa protection & grace. A Bieujeu ce 15. Mars 1573.

A L'HONNEVR DV SEIGNEVR PARADIN ET AVTRES EXCELLENS HISTORIOGRAphes: M. Philibert Bugnyon Docteur & Aduocat en la Seneschaucee, Siege presidial de Lyon & parlement de Dombes.

SONET.

Rien que la verité ne doit estre l'histoire,
Et ne doit contenir que chose veuë & faite:
A feintise ne doit ou creinte estre sugette,
Et n'en doit esperer l'auteur qu'honneur & gloire.
Des actes des Gregeois recente est la memoire,
Par ce qu'en ont escrit l'orateur & poëte:
Des fors Troyens aussi la ruyne & defaite,
Et contre les Romains des Gaulois la victoire.
Que si les bons esprits ne prenoyent cure & soin,
De porter tesmoignage ainsi qu'il est besoin,
Des gestes & vertus de toutes nations:
Que seroyent deuenus, & deuiendroyent encore,
Puis que le temps glouton tout consume & deuore,
Nôs peres anciens, & nôs successions?

Il y gipt vn bon heur.

TABLE DES CHAPITRES
DE LA PRESENTE HISTOIRE.

Chapitres du premier liure.

DE l'heureuse & bien seante assiete de la cité de Lyon. CHAP. I. page 1.
Du fleuue du Rhone. II. 2
De la Saone, nommee par les antiques Arar en latin, & par les modernes Sagona. III. 4
Comment Lyon fut nommé premierement Insula, ou l'Isle. IIII. 5
Des diuers noms de la cité de Lyon. V. 6
Du nom de lugdunum qui est demeuré à ceste cité. VI. 7
De lucius Munacius Plaucus qui rebastit Lyon en la montagne, & y amena la colonie de Rome. VII. 9
Comme vne grande partie de la Gaule a prins son nom de la cité de Lyon, & des estats antiques d'icelle. VIII. 11
Des foires, qui de temps immemorial ont esté continuees à Lyon. IX. 12
Des ieux, spectacles & passetemps qui se faisoyent en l'amphitheatre de Lyon pendant les foyres. X. 14
De l'estat de la cité de Lyon, selon les regnes. XI. 15
Du temps, auquel le temple fut dedié à Auguste Cesar, à Lyon. XII. 16
D'vn combat, & pris d'eloquence Grecque & Latine institué à Lyon, au temple d'Auguste. XIII. 16
De l'vniuersité des estudes, & escholes municipales estans iadis à Lyon. XIIII. 17
De Herodes Antipas confiné à Lyon, & du sepulchre des deux amans. XV. 20
Soubs l'Empereur Claude Cesar, enfant de Lyon. XVI. 21
D'vn arrest du Senat Romain (dict senatusconsulte) fait en la faueur des Gaulois, à la suasion de l'Empereur Claude Cesar. XVII. 21
La teneur de la remonstrance de l'Empereur susdit, contenue en deux grandes tables d'airain, estant en l'hostel de la ville à Lyon, & tiree de terre en l'an 1529. XVIII. 23
Sensuit la teneur de la seconde table, en laquelle l'Empereur conclud que les Gaulois seront tenus en estat consulaire à Rome, comme desia estoyent ceux de Vienne & de Lyon. XIX. 23
De l'Empereur Claude Cesar, qui abolit la religion des Druides en Gaule, & de la superstition d'iceux Druides. XX. 25
Comment les Druides auoyent en grande reuerence le Guy de cheſne, & que en france encores lon retient des Druides ce mot au Guy l'an neuf. XXI. 27
D'aucunes choses memorables de l'Empereur Claude enfant de Lyon. XXII. 27
Comment soubs le regne de Neron la cité de Lyon fut entierement bruslee en vne nuict, par feu fatal. XXIII. 28
D'vne grande inimitié, qui estoit entre ceux de Lyon, & ceux de Vienne: & de Neron qui donna à ceux de Lyon vn milion d'or, pour rebastir leur ville bruslee. XXIIII. 30
Des horribles persecutions faites à Lyon contre les fideles citoyens, soubs l'Empire de Marcus Aurelius Antonius Verus. XXV. 31
Epistre des citoyens Chrestiens, & fideles de Lyon, escrite aux eglises de leuant. XXVI. 32
D'Alcibiades l'vn des martyrs de Lyon, qui fut diuerti de son austerité superstitieuse, par reuelation. XXVII. 42
De S. Irenee archeuesque de Lyon, qui presida en vn concile des euesques de Gaule, comme desia des ce temps la primat des Gaules. XXVIII. 43
De l'ambassade de sainct Irenee à Rome, pour les eglises de Gaule. XXIX. 44

De l'aigre

De l'aigre reprehenſion que fit S. Irenee au Pape Victor, pour auoir excommunié les egliſes d'Aſie, à cauſe de la feſte de Paſques. XXX. 45
Comment la cité de Lyon fut encores bruſlee, & de la bataille aux portes de Lyon. XXXI. 46
De la cruauté exercee dedans Lyon, par l'Empereur Seuerus, apres la bataille, où la plus grand part du peuple fut maſſacree, auec leur eueſque S. Irenee. XXXII. 47
Des ſucceſſeurs de S. Irenee en l'archeueſché, iuſques à S. Iuſt. XXXIII. 48
De l'Empereur Baſſianus Caracalla fils de Seuerus, & enfant de Lyon, qui fut declaré & eſleu Ceſar à Vimy: & de ſes mauuaiſes conditions. XXXIIII. 49
Des habitans de Lyon, qui perſuaderent à Proculus, d'vſurper l'empire de Rome ſur l'Empereur Aurelian leur ennemy. XXXV. 50
Du mont d'or, vignoble de Lyon, premierement planté par les gens de guerre de l'Empereur Probus, qui permit aux Gaulois de planter, & cultiuer des vignes. XXXVI. 52
Du tyran Magnence, que eſtant vaincu par l'Empereur Conſtance, ſe retira à Lyon pour la faueur & intelligence qu'il y auoit, où il fut forcé de ſe tuer ſoy-meſme. XXXVII. 53
De la prinſe de Lyon par l'armee des Allemans, eſtant Iulian l'apoſtat gouuerneur des Gaules ſoubs ſon couſin Conſtance. XXXVIII. 55
Comme le bon empereur Gratian fut trahi, & mis à mort, en la cité de Lyon, par Andragathe, prince de ſa gendarmerie, en faueur du tyran Maxime: & des propos que tient S. Martin à Maxime. XXXVIII. 57
De S. Iuſt archeueſque de Lyon, qui laiſſa ſon eueſché pour s'en aller en hermitage en Egypte, où il mourut. XXXIX. 60
De la cité de Lyon prinſe par les Bourguignons, & long temps par eux occupee. XL. 61
Des ſucceſſeurs de S. Iuſt, en l'archeueſché, iuſques à ſainct euchere. XLI. 62

Chapitres du ſecond liure.

D'vn grand Senateur nõmé Euchere, qui s'eſtant reduit en vne cauerne & menant vie ſaincte & ſalutaire, en fut tiré par force, pour eſtre ordõné Archeueſque de Lyon. CHAP. I. 65
Comment la cité de Lyon fut bruſlee, deſtruite & ruinee: & puis reſtauree par l'Empereur Maioria-nus. II. 67
D'vne famine incroyable ſuruenue par tout le Royaume de Bourgoigne: meſmement au Lyonnois: & de l'aide & ſecours d'vn Prince du païs nommé Herdicie, enuers les pauures. III. 68
Du grand deuoir de bon paſteur, que feit patient eueſque de Lyon, du temps de ceſte famine. III. 69
Du temple de S. Irenee, baſty à Lyon par l'archeueſque Patient. IIII. 72
Comment S. Patient archeueſque de Lyon, rebouta trois ambitieux competiteurs, qui brigoyent l'eueſché de Chalon. V. 73
De l'immunité du franc Lyonnois, donnee par l'Empereur Leon premier. VI. 75
De Sacerdos archeueſque de Lyon, oncle de S. Niſier. VII. 78
De S. Niſier archeueſque de Lyon. VIII. 79
Des brigues ſacrileges, & ſimoniaques qui ſe faiſoyent en ce temps, pour les eueſchez, & de l'hoſpitalité de S. Niſier à l'endroit de Monderic. IX. 80
D'vn concile prouincial tenu à Lyon, par S. Niſier, & pluſieurs eueſques. X. 82
D'vne eſtrange inondation du Rhone & de la Saone, qui abbatit les murailles de Lyon, & de pluſieurs prodiges celle annee. XI. 84
D'vn different de S. Niſier, auec Armentaire, touchant la iuriſdiction: & comme il eſtoit miſericordieux. XII. 85
D'vn autre concile prouincial tenu à Lyon par l'archeueſque Priſque. XIII. 86
De la fondation de l'abbaye d'Aiſnay ſoubs l'archeueſque Aetherius. XIIII. 88
Inci dent de certains eueſques de Lyon de ce temps: & de ſainct Claude de Beſançon. XV. 90
Comme la Reyne Bathilde à la ſuggeſtion d'Ebroin, maire du palais, fit mettre à mort S. Anemond, archeueſque de Lyon, & ſon frere gouuerneur de Lyonnois. XVI. 92
De la cité de Lyon repriſe ſur les Viſigoths par Charles Martel. XVII. 94
De Felix eueſque d'Orleans heretique, condamné à perpetuelle priſon, à Lyon ſoubs l'archeueſque Addo. XVIII. 96

Du corps de S. Cyprian martyr, apporté à Lyon par Ratbert ambassadeur de l'Empereur Charlemaigne, soubs l'archeuesque Ledradus. XIX. 97

Epistre de l'archeuesque Ledradus maistre de la librairie de l'Empereur Charlemagne, laquelle il monstre auoir esté à l'Isle Barbe. XX. 99

Comment Lothaire Roy d'Italie fit deposer de l'empire son pere Lois de Bonaire, par des prelats connouqez en la cité de Lyon, ou presidoit l'archeuesque Agobardus. XXI. 104

Comment plusieurs terres furent restituees à l'eglise S. Estienne de Lyon, par l'Empereur Lothaire lesquelles auoyent esté alienees & occupees par seigneurs seculiers. XXII. 106

De S. Remy archeuesque de Lyon, de sa doctrine & de ses liures trouuez n'agueres. XXIII. 107

De Aurelian premierement abbé d'Aisnay, & puis Archeuesque de Lyon, fondateur du monastere de Saix. XXV. 109

D'aucuns comtes de Lyon particuliers auant que l'eglise possedast le comté. XXIIII. 110

Comment Raculphe comte de Maſcon, fut contraint par Austerius archeuesque de Lyon, de faire raison à l'Eueſque de Maſcon. XXVI. 113

Comment l'eglise de Grezay fut bastie, par Guillaume comte de Lyon. XXVII. 114

De Aucheric archeuesque de Lyon, qu'ayant pitié des eglises de S. Irigny, & S. Iuſt qui estoyent destruites, leur quita le cerusi qu'ils luy deuoyent à cauſe de certaines paroisses. XXVIII. 115

De l'archeuesque Amblardus, qui rebastit l'abbaye d'Aisnay somptueuſement. XXIX. 116

Pancarte memorable de l'election d'Almardus archeuesque de Lyon. XXX. 117

Cõmet Burchardus archeuesque de Lyõ, sollicita le Roy Rodolphe de Bourg, de cõstruire & reedifier l'abbaye de S. Maurice en Chablais: & du concile d'Anſe, tenu par l'archeuesque ſuſdit. XXXI. 118

Du põt de Saone cõstruit aux deſpens, ou principale cõstruction de l'archeuesque Hubert. XXXII. 120

De la fondation de l'eglise de Beaulieu, & dedicace d'icelle par Gebuinus archeuesque de Lyon, & du temps que les chanoines reguliers furent instituez à S. Irigny à Lyon. XXXIII. 121

De Paſchalis ſecond, Pape, qui consacra l'eglise d'Aisnay du temps de l'archeuesque Gauceranus: & d'Alnaldus archeuesque, ſon ſucceſſeur meurtry à Rome. XXXIIII. 122

Priuilege excellent donné à Eraclius archeuesque de Lyon, par l'Empereur Federic premier de ce nom, par une pancarte ſeellee d'or, & comme l'archeuesque de Lyon eſtoit nommé Exarchon du Royaume de Bourgongne. XXXV. 124

De la ſecte des pauures de Lyon, & de Valdo auteur d'icelle. XXXVI. 126

D'une tranſaction faite entre Guichard archeuesque de Lyon, & Guygue comte de Foreſt, touchant les droits par eux pretendus en la cité de Lyon. XXXVII. 128

D'une permutation faite, entre Guychard archeuesque, & l'eglise & chapitre de Lyon, auec Guygue comte de Foreſt. XXXVIII. 130

D'une taille ou trehu engagee à meſſieurs de la ville de Lyon, par monſieur Renauld de Foreſt archeueſque, & meſſieurs de l'eglise de Lyon, laquelle taille ſe leuoit ſur les victuailles. XXXIX. 133

Traicté de paix moyenné par Odes troiſieme Duc de Bourgongne, entre Robert de la Tour, archeueſque, & l'eglise d'une part, & les citoyens & habitans de Lyon d'autre. XL. 135

Comment le chaſteau de Riortiers fut vendu à l'eglise de Lyon, enſemble le fief de Villars. XLI. 138

D'vn concile general tenu à Lyon, par Pape Innocent quatrieme, auquel l'Empereur Federic ſecõd fut priué de l'empire. XLII. 139

La ſorte comme fut edifié le pont du Rhone à Lyon, & auſſi en Auignon. XLIII. 141

De Philippe de Sauoye, eſleu archeueſque de Lyõ, & depuis cõte de Sauoye & de Bourg. XLIIII. 142

Comme par les diſcors des archeueſques & du chapitre de Lyon, l'eglise perdit beaucoup de ſes droits. XLV. 143

D'vne groſſe eſmeute, ſedition & rebeine faite a Lyon, entre l'Egliſe & le peuple eſtant l'eſleu archeueſque abſent, & depuis ayant cedé. XLVI. 145

Des moyens qui furent tenus pour pacifier la guerre, entre l'egliſe & la cité de Lyon. XLVII. 147

De ce qui fut ordonné par le Roy ſainct Loys, & le legat touchant la pacification du tumulte de Lyon, attendant plus ample decision des querelles. XLVIII. 149

Cõmet nonobſtãt le cõpromis, la guerre cõtinuoit à Lyõ, & par les villages autour de la cité. XLIX. 151

Du concile general tenu à Lyon, ſoubs le Roy Philippe troiſieme, auquel aſſiſta Michel Paleologue Empereur de Conſtantinople. L. 153

Comme le Pape Gregoire diſieme auant que partir de Lyon prononça ſentence ſuiuant la ſubmiſsion qu'auoyent faite meſſieurs de l'egliſe & meſſieurs de la ville, à eſtre de leurs diſcors à ce que par luy ſeroit ordonné. LI. 154

De

De la submission que firent Aymar de Rossillon archeuesque de Lyon, & les doyés, chanoines & chapitre, d'ester de leurs differens à l'ordonnance du Pape Gregoire, touchant la iurisdiction. LII. 156
Comme apres le deces d'Aymar de Rossillon archeuesque de Lyon, lon faisoit difficulté d'obeir à l'ordonnance du Pape Gregoire dixiesme dont les citoyens de Lyon en escriuirent à Rodolphe de la Torrette, nouuellement esleu archeuesque, le prians de la faire obseruer. LIII. 159
De la guerre faitte par Loïs & Guichard seigneurs de Beauieu, à Iean archeuesque de Lyon, & de la paix faitte entr'eux, LIIII. 161
Comment Rodolphe de la Torrete archeuesque s'accordant auec le chapitre, esleurent autres arbitres de leur differés l'euesque d'Aussü & l'abbé de S. Estiéne de Dijon, & ne se voulans contenter de leur aduis, remirét tout à la sentéce de deux cardinaux, dont les citoyens formerent vn appel. LV. 164
D'vne composition & accord fait entre Beraud archeuesque, & les doyen & chapitre de leglise de Lyon, par deux cardinaux. LVI. 167
Du priuilege nommé la Philippine, donné par le Roy Philippe quatrieme à Loïs de Villars, archeuesque, de l'eglise de Lyon. LVII. 171
Du college des chanoines fondé en l'eglise de S. Nisier, par monsieur Loïs de Villars archeuesque de Lyon. LVIII. 174
D'vne ordonnance faitte à Lyon sur l'estat des boulengers: & de plusieurs arrests concernans la police de la ville de Lyon. LIX. 176
Du couronnement de Pape Clement cinquieme fait à Lyon, en l'eglise sainct Iust, où il aduint grand inconuenient. LX. 177
Octroy de priuilege & immunité, pour l'archeuesque, l'eglise & clergé du diocese de Lyon. LXI. 179
Articles de certaine conuétion du Roy, auec Loïs de Villars archeuesque de Lyõ, & le chap. LXII. 180
Reuocation d'vne conuention & composition precedente, par le Roy Philippe le bel. LXIII. 182
Comme le Roy Loïs Hutin annexa la cité de Lyon à la couronne de france. LVIIII. 183
Comment monsieur Pierre de Sauoye archeuesque de Lyon respondit article par article, aux franchises, libertez, vsages, coustumes & immunitez de la cité de Lyon, & les approuua, soubs vne bulle de plomb. LXV. 184
Aucuns autres articles touchant le peage, le ban & autres droits, vuydez des long temps, entre l'archeuesque & la ville. LXVI. 189
De la police d'aucuns viures, en la cité de Lyon, où lon pourra veoir la difference du bon vieux temps au nostre. LXVII. 190
Establissement pour l'honnesteté des rues. LXVIII. 191
De certains acquests faits au profit de la ville en diuers temps. LXIX. 193
Permission à messire Henry d'Albon cheualier, de bastir sur l'arc miraculeux du pont de Saone à Lyon, octroyee par la communauté de la ville. LXX. 193
Comment Pierre de Sauoye archeuesque de Lyon s'eslant enleué en armes contre le Roy, fut assiegé, & prins prisonnier, & mené à Paris, par Loïs Hutin fils du Roy. LXXI. 194
Transaction touchant la iurisdiction temporelle de la cité de Lyon, entre le Roy Philippe quatrieme, & Pierre de Sauoye, archeuesque de Lyon. LXXII. 197
De la feste des merueilles, qu'on souloit celebrer à Lyon de grande ancienneté, à grande reiouissance publique, & de l'abolition d'icelle. LXXIII. 200
De l'election du Pape Iean XXII. de ce nom faitte à Lyon, en l'eglise de Confort, par XXIII. Cardinaux. LXXIIII. 202
D'vne composition faitte entre le Roy Philippe le long, fils de Philippe le bel, & Pierre de Sauoye, archeuesque de Lyon. LXXV. 204
Conuention entre monsieur l'archeuesque Pierre de Sauoye, & les doyen chanoines & chapitre de Lyon, touchant la recompense, qui leur estoit promise par le dict seigneur archeuesque. LXXVI. 207
De la regale des eglises de Lyon d'Ostun & de Sanigny. LXXVII. 207
Du gardiateur estably à Lyon, & du ressort ordonné au bourg de l'Isle barbe. LXXIII. 208
Que en ce temps estoit à Lyon vniuersité & docteurs regents, en la faculté des loix. LXXIII. 209
Comment Charles Daulphin premier fils de France fit hommage en la grande eglise de Lyon à Henry de Villars archeuesque de Lyon. LXXIX. 210
Comment Guillaume de Thureio archeuesque de Lyon, fit rendre les droits aux reclus & recluses de Lyon: & des lieux où ils alloyent. LXXX. 211
De la bataille de Brignais, contre les compagnies des tard venus, où moururent messire Iaques de Bourbon, Pierre de Bourbon son fils, Loïs comte de Foreſt, regnant de foreſt son oncle, le comte d'Vzez.

d'Vzez, Robert seigneur de Beaucu, Loïs de Chalon, & autres grands seigneurs. LXXXI. 214
Du lac où estang de pierre-fisse comblé. LXXXII. 217
D'vn accord fait entre les conseillers de la ville de Lyon, & les maistres tuillers, pour le reglemẽt de leur ouurage, tant de la tuille, que des carrons & brique. LXXXIII. 217
D'vn gros different & debat entre monsieur Charles d'Alençon archeuesque de Lyon, & Archimbaud de Combort, bailly de S. Gengolf, gouuerneur de Lyon. LXXXIIII. 218
Comment messire Archimbaud de Combort meit le temporel de l'archeuesché de Lyon en la main du Roy: dont monsieur Charles d'Alençon archeuesque pronunça vne excommunication generale, ou interdit cõtre toute la cité de Lyõ, à ceux de la Platiere ne voulurẽt obseruer. LXXXV. 221
De frere Iean de Rochetaillee & vn plaisant apologue d'vn oyseau. LXXXVI. 223
Les principaux poinctz des lettres du Roy Charles le quint, sur le fait de la police de la cité de Lyõ, concernans les apothicaires, bouchers, cordonniers, viuandiers, & les vendeurs de bois. LXXXVII. 225
D'vn traitté & accord fait entre monsieur Iean de Thalaru archeuesque de Lyon, & messieurs les obeancier & chanoines de l'eglise de S. Iust, de laquelle l'archeuesque est abbé. LXXXVIII. 227
D'vn arrest grandement auantageux pour l'archeuesque, & eglise de Lyon, & de ce qui ensuiuit l'execution d'icelluy. LXXXIX. 229
Accord de Philippe de Thurey archeuesque de Lyõ, auec le chapitre touchãt les portes du cloistre. XC. 233
De deux seditions & rebeines faite par le menu populaire de Lyon, contre l'estat des conseillers, & apparens de la cité. XCI. 234
De la venue de l'empereur Sigismond à Lyon, où ils voulut eriger le comte de Sauoye en duc: ce que les gens du Roy ne voulurent permettre. XCII. 235
De monsieur Amé de Thalaru esleu archeuesque de Lyon, estant au concile de Constance deputé pour l'eglise de Lyon: & comment de ceste maison ont esté trois archeuesques de Lyon, sages & de grand scauoir. Et du prieuré de la Chana, choses memorables. XCIII. 237
Comment Amé de Thalaru archeuesque de Lyon obtint que les priuileges de la primatie du siege archepiscopal de Lyon, octroyez par huict Papes, furent confirmez en sa personne: & du proces qui en fut au concile de Clermont. XCIIII. 238
Du college des chanoines de Chauanes transferé en la ville de Cuyseaux, par Amé de Thalaru archeuesque de Lyon. XCV. 241
D'vne ordonãce de mõsieur Amé de Thalaru contre les blasphemateurs du nõ de Dieu. XCVI. 242
Des mœurs de monsieur Amé de Thalaru, archeuesque de Lyon, & de la rante des chouëtes. XCVII. 243
Du proces fait par monsieur Amé de Thalaru, & par madame Marie de Berry, duchesse de Bourbonnois, contre les Iuifs de Treuoulx. XCVIII. 245
De la bataille d'Anthon, où les citoyens de Lyon eurent la victoire sur le prince d'Orange. XCIX. 247
Des archeuesques de Lyon successeurs d'Amé de Thalaru iusques à nostre memoire, à sçauoir Charles de Bourbon, Hugues de Thalaru, André d'Espinay, & François de Rohan. C. 250
Des preeminences de l'eglise primatiale de Lyon, en general. CI. 251
De l'eglise collegiale de S. Iust. CII. 253
Des autres eglises collegiales de Lyon en general. CIII. 254
De l'abbaye d'Aisnay. CIIII. 256
Du prieuré de sainct Iregny. CV. 258
De l'abbaye de l'Isle Barbe. CVI. 260

Chapitres du troisieme liure.

De l'hostel de Roanne, tribunal de la iustice. CHAP. I. 264
De l'hostel de la ville & maison cõmune de Lyon, & de qui elle fut affranchie, & du consulat de la ville. II. 265
D'aucuns lieux antiques, en la cité de Lyon. III. 269
De certains autres lieux plus modernes de la ville. IIII. 270
Des accoustremens estranges dont les seigneurs & dames de Lyon vsoyent en ce temps. V. 271
Institution des quatre foires à Lyon, & autres matieres. VI. 272
Comment le Roy René de Sicile vint à Lyon, par deuers le Roy Loïs onzieme, & l'institua son heritier: & de la maison de Cossé venue du Royaume de Naples. VII. 274

De

De la fondation du monastere de l'obseruance au lieu des deux amants à Lyon. VII. 275
De trois tournois dressez à Lyon en mesme têps, en trois diuers lieux, esquels furent erigees pyramides de pierre, auec inscriptions latines. IX. 276
Des bancs & auuents des boutiques abbatus à Lyon, pour la decoration de la ville. X. 277
Du duc Loïs Sforce de Milan amené en prison à Lyon, & mis en Pierre-scise. XI. 278
Ce qui passoit à Lyon en l'an mil cinq cens. XII. 279
Comet les celestins furet bruslez, & comet ce souloit estre l'hostel des ducs de Sauoye à Lyõ. XIII. 280
Du mariage du Roy de Hongrie auec madame Anne de foix, &c. XIIII. 280
Abolitiõ des peages, trehus, impostz & autres subsides, faite à Lyõ par le Roy Loïs douziesme. XV. 281
D'vne famine extreme à Lyon, à cause de la secheresse. XVI. 281
D'vne sedition du menu peuple de Lyon, à cause de l'impost fait sur l'vne du vin, pour les fortifications. XVII. 282
Institution de l'aumosne generale, & entretenement des enfans orphelins, tant fils que filles, auec vne saincte police faite en la cité de Lyon, deduite par plusieurs incidens. XVIII. 285
De l'estrãge supplice du comte Sebastien Paulo, de Montecuculo de Ferrare fait à Lyon. XIX. 307
D'vne cruauté estrange & meurtre tragique perpetré à Lyon, par vne femme nommee Cleopatra, en la personne de son mary appelle Chanourry. XX. 308
De la mort inopinee de trois barons de Bourgongne, accablez de la ruine, de la maison du porcelet à Lyon. XXI. 309
D'vne compagnie de marchans qui furent bruslez tous vifs en vne hostellerie à Lyon. XXII. 311
D'vn criminel auquel la vie fut sauuee par la ruze d'vn marchant Italien. XXIII. 312
Du merueilleux brandon de feu celeste, qui passa par dessus la ville de Lyõ auec vn bruit tresherrible. XXIIII. 313
D'vne reiouïssance publique faitte à Lyon, quand la nouuelle fut apportee de la reddition des deux fils du Roy, qui auoyent esté ostagers pour le Roy leur pere en Espaigne. XXV. 314
Ordonnãce sur le fait du pain blãc, & bourgeoïs, à vẽdre, que doiuẽt faire les boulangers en la ville de Lyon. XXVI. 317
La magnifique superbe & triumphante entree du Roy Henry second, faite en la noble & antique cité de Lyon. XXVII. 320
Erection du siege presidial à Lyon, pour l'abbreuiation de la iustice. XXVIII. 351
De deux dames Lyonnoises, en ce temps excellentes en scauoir & poësies soubs les Roys François premier, & Henry deuxieme. XXIX. 355
D'vne merueilleuse secheresse en Lyonnois, & prodigieuse annee, & pourquoy le territoire de Lyon n'est si fertile qu'il souloit estre. XXX. 357
Grands feuz de ioye à Lyon en tesmoignage de publique reiouïssance, pour raison de la paix entre les Roïs Chrestiens, en l'an 1559. XXXI. 358
L'ordre donné en la cité de Lyon, en l'annee mil cinq cens soixante vn: tant en matiere d'offices, que pour la garde de la ville, embellissement en tranquillité d'icelle. XXXII. 362
Des soyres remises & restablies en la cité de Lyon, & reuoquees de Chalon apres les premiers troubles. XXXIII. 365
Comment les maisons de plaisir aux enuirons de Lyon, cloz qui sont à l'entour d'icelles, iardins, vergers, garennes, & terres plantees en bois furent exceptees des tailles par le Roy. XXXIIII. 367
De la suppression de la iustice ordinaire du reuerendissime archeuesque de Lyon. XXXV. 368
Les causes de la venue de monseigneur le Mareschal de Vielle-ville à Lyon. XXXVI. 372
Reiglemẽt politique sur les taux de la chair, du pain, soulliers, chãdelles, mouture, ferrure chevaline, payemẽt de gaigne-deniers, & autres choses concernants le prouffit de la ville. XXXVII. 373
De l'vtree des draps d'or, d'argẽt, de soye, cantilles, passemẽs, rubans & autres ouurages d'or, d'argent & soye, en ce Royaume, par le Pont de Beau-voisin, & Lyon, & de l'estat d'icelles marchãdises, pour les droits de la Doüane. XXXVIII. 376
De la venue du Roy Charles neufieme en sa cité de Lyon, auec la Royne sa mere, & de la Citadelle nouuellement edifiee. XXXIX. 378
D'vne confirmation d'electiõ, & nomination des conseillers & eschevins de la ville de Lyon, faite extraordinairement, par arrest du conseil priué du Roy. XL. 379
De diuerses ordonnances des seigneurs gouuerneurs & lieutenans generaux du Roy, au gouuernement de la cité de Lyon, pour la conseruation de la ville en l'obeïssance de sa maiesté. XLI. 380
Des causes des troubles de Frãce, auec recapitulation des accidents de l'ire de Dieu. XLII. 383

HISTOIRE DE LA NOBLE ET ANTIQVE CITE' DE LYON.

Par

GVILLAVME PARADIN de Cuyseaux, Doyen de Beaujeu.

De l'heureuse & bien-seante assiete de la cité de Lyon. Chap. I.

LYON principale & capitale cité de la Gaule Celtique, boleuard de France, souuerain siege en la spiritualité de toutes les Gaules, officine du commerce de tout le monde: se peut vanter, que Dieu & les astres se sont tant inclinez en sa faueur, que de l'auoir honnoree de la plus commode, la plus belle, la plus delicieuse situation, qu'autre ville d'Europe. Car il n'est possible, d'auoir deux plus riches, plus fœcundes, & plus plãtereuses nourrices, que ces deux grandz fleuues du Rhone & de la Saone. Par le moyen desquels luy abondent les biens de toutes pars: & luy est faicte communication des marchandises de toutes les mers, & des changes & commerces de toutes les nations qui sont soubz le soleil. Lesquelles non seulemẽt y font grãd profit, mais aussi ont moyen & pouuoir d'accommoder les grandz Roys en leurs importans affaires. Ce que iadis congnoissans les princes Romains, ornerent ceste cité de toutes les faueurs, richesses & honnorables tiltres qu'ilz peurent. Pour-autant qu'elle leur estoit de telle consequẽce, qu'elle leur tenoit en obeïssance toutes les Gaules. Aussi Strabo la dit estre vn fort, & propugnacle situé bien à propoz, pour les trois aduenues regardans l'Italie. *Strabo.* Outre ces commoditez, ell'a encores ceste, d'estre fort voisine de l'antique cité de Vienne metropolitaine des Allobroges, comme distant d'icelle enuiron deux cens stades. Seneque au liuret de la mort de l'empereur Claude Cesar, dit Lyon estre assis à seize milliaires de Vienne, qui sont enuiron cinq grandz lieuës. Ceste cité a pour le iourd'huy de circuit six mille, cent vingt neuf toises, selon la dimension qui en fut faicte en l'an mil cinq cens

quarante quatre : mais c'eſt ſans y comprendre les deux pons du Rhone, & de la Saone. Et quant à la beauté de l'aſsiette, lon ne la pourroit ſouffiſamment dire, ny exprimer. Car iettant les yeux d'vne part & d'autre, ſe deſcouurent & preſentent les belles collines bordees de vignobles genereux, & decorees de palais & maiſons de plaiſance, baſtides & metairies excellentes, & autres delectables manoirs: où ſe voyent les fertiles iardinages, les vergiers ſpacieux, les grãdz rangz de rares arbres fruictiers, les petits bocages: ie laiſſe à part la freſcheur des fontaines viues, le plaiſant murmure & arrouſoir des petitz ruyſſeaux. Brief tout y eſt tant redondant de toute faueur, grace & beauté, qu'on y nage iuſques aux yeux dans les delices champeſtres. Au ſurplus Dieu ne voulant rien obmettre pour le comble, & accompliſſement de la riche aſsiette de Lyon, l'a douée de pluſieurs & diuerſes minieres de toutes ſortes de metaux, comme or, argẽt, cuyure, bronze, plomb, azeur, vitriol, marcacites & autres eſpeces minerales, & le tout à ſept ou huict lieuës du contour, & ronde de la ville. Ie ne dy rien des perrieres des beaux marbres noirs, des pierres de ſainct Bel, eſtincelans de paillettes d'or, des marbres de Cozon & du mõt d'or, mouchetez & entreſemez de larmes, ou anneaux blancz comme laict. I'adiouſteray encores ce mot, que faiſant recherche & inuentaire par toutes les villes de Gaule de medailles des princes antiques, d'inſcriptions, ſepulchres, theatres ruïnez, bains, eſtuues, aqueductz, canaux, conduitz d'eaux, temples antiques, ſtatues, colomnes de toutes façons, obeliſques, pyramides ruïnees, tables, vaſes, vrnes, lampes, marqueteries & autres ornementz de la venerable antiquité: qu'il s'en trouuera plus en la ſeule cité de Lyon, qu'en toutes les autres enſemble. Choſe par laquelle la grandeur iadis de la cité eſt notablement remarquee : en laquelle elle n'euſt iamais eſté enleuee, ſans auoir eſté fauoriſee d'vne telle aſsiette. Concluons donques, que les nobles Lyonnois ont plus d'obligation à Dieu, & ſont comptables de plus d'actions de graces à ſa diuine prouidence, que ceux qui naiſſent en païs ſterile, aride & infructueux.

Du fleuue du Rhone. Chap. II.

POVR AVTANT que ces deux riches fleuues le Rhone & la Saone, ſe viennent rendre & deſgorger en vn meſme canal, en ceſte cité de Lyon: ie n'ay voulu paſſer outre, ſans dire vn mot de leurs cours. Le Rhone (comme dit Pline) eſt nommé Rhodanus, à cauſe d'vne ville des Rhodiens. Les autres, entre leſquels eſt Munſterus, diſent qu'il eſt ainſi nommé de ce verbe *rodo*, à cauſe qu'il ronge ſes riuages en la montagne de la Fourche, où ſouuent en vne meſme heure, il laiſſe ſon canal, & en ronge vn autre. Dõt les habitans de Veſpe & de Thurmen ſont contrains de faire dreſſer des hautes leuees & rampars, pour conſeruer leur territoire cõtre la furie du Rhone. Ce fleuue prent ſon origine au mont de la Fourche es Alpes Penines, autrement appellé le mont de Brigue, vers Orient, & non fort loing des ſources du Danube ou Dunoy, & de celles du Rhin. Le commencement du Rhone eſt fort petit, & eſt la pluſpart de neiges, &

Plin. lib. 3. c. 4.

ges,& glaces fondues. Iceluy courãt entre des combes, & profondes roches, se va augmentant de ruysseaux innumerables, coulãs des prochains rochiers: & le void on comme escume battue, parmy les destroitz des rochiers, & charriant des pieces de glace. Cõbien qu'vn peu plus bas sort vne belle & grosse fontaine, laquelle aucuns estiment estre la premiere source, & teste du Rhone, laquelle veine est incontinent engrossie de torrens & ruysseaux, qui se rendent dedãs des deux costez de celle vallee: & tout ensemble vont courant, & rolant parmy les profondes cauernes des rochiers, & lieux pierreux, faisant si horrible bruit & tintamarre, que vous ne pourriez entendre parler vn homme, qui vous crieroit aux aureilles de toute sa puissance: & dure tel impetueux bruit & tumulte, iusques à Brigue, qui est la meilleure ville des Vallesiens, apres la cité de Syon. En la source du Rhone se trouue force cristal, qui n'est autre chose que glace endurcie par froidure vehemente, & par longues annees: & ne se trouue autrepart qu'es lieux esquels les froidures durent perpetuellement. Ceste region se nomme le païs de Valois, où le Rhone est bordé d'aucunes bonnes villes sur les deux riuages. Ainsi descent le Rhone par ceste vallee, iusques à l'abbaye de sainct Maurice en Chablais, que les antiques nommoyent Agaunum: qui est au destroit des montagnes, & à l'emboucheure de ceste regiõ. Auquel lieu ceste abbaye, & petitte ville ferme ceste vallee par vn pont, lequel estant leué, toute la region des Vallesiens est closе, cõme vne boëtte. Le Rhone passant soubz ce pont, s'en vient entrer au lac de Geneue, nommé Lemanus, laissant d'vn costé les montagnes de Chablais, le païs de Ganot & de Foucigny, & de l'autre costé le lac d'Elem, Lozane & Role, & passant soubz le pont de Geneue, & laissant le lac, ne croist aucunement des eaux du lac, & n'en sort point plus gros, qu'il y estoit entré. Et est chose admirable, que lon peut discerner l'eau du Rhone, coulant & courant parmy le lac, comme estrangier, & ne voulant rien prendre de son hoste. En ceste maniere descent à Lyon, le plus souuent chargé de grãdz radeaux de beaux sapins, dont la cité de Lyon est decoree, & la mer meublee de beaux matz de nauires, qui sont charriez iusques aux plus estranges regions du monde. Estant le Rhone arriué à Lyon, du costé de la Guillotiere, ou (pour mieux dire) Grillotiere, trouue vn beau pont de pierre, portant deux cens cinquante six toyses de longueur: soubz lequel passant & costoyant la cité, se vient descharger dedãs la Saone, au lieu d'Aisnay. Ayant donques prins son premier cours contre l'Occident, se retourne tout court vers le midy, descendant à Vienne, à Valence, au Pont-sainct Esprit, en Auignon, portant la Saone en son sein, Lizaire, & la Durance, s'en va plonger sa teste en la mer meridiane, où il entre par trois embocheures: l'vne se nomme Lybique, l'autre Hispanique, la tierce plus grãde que les autres s'appelle Massilienne, à cause de Marseille. Ce fleuue fut iadis anobli, par la bataille que gaignerent les Gaulois sur les Romains, en l'an de l'edification de Rome, six cens quarante deux: en laquelle mourut quatre vingts mille Romains, gens de guerre, & soixante mille Vastadours, & autres valetz de camp. Aussi receut ce fleuue le sang des Cimbres occis par le Colonnel Marius. Au reste lon scait assez la fecondité de ce fleuue en poissons *Sabellic. Oros.*

Seneque. exquis comme Truites d'extreme grandeur, Brochetz, Ombres, Lauaretz, & autres. Seneque dit le Rhone estre propre aux Saulmons. Ie ne veux oublier que Ion à escript, que ce fleuue charrie des arenes, & paillettes d'or. De l'edification du pont du Rhone, nous en ferons mention, parlant de l'an mille deux cens quarante six en son ordre.

De la Saone, nommee par les antiques Arar en Latin, & par les modernes Sangona. Chap. III.

Σκώρας, Polyb.

LA riuiere de Saone est nommee par les antiques Araris, ou Arar, & par Polybius autheur fort antique est nommee Scoras: qui en langage Grec signifie ordure, & excrement. Dont ie me suis esbahy, attendu qu'il n'y a aucune conuenance, ny affinité de ce nom, auec Arar: sinon qu'il veuille appeller la Saone par ce sale nom, pour estre pleine d'ordures, de bouë, de vase, & d'excremens des villes où elle passe: ce qui se peut aussi dire des autres riuieres. Mais à la verité, ceste riuiere prend son cours par païs si fertile & gras, qu'il est impossible qu'elle ne treine & charrie quant & soy beaucoup de bouë & de gresse, & se peut faire aussi que les priuez, & cloaques des villes où elle passe, luy ayent imposé ce est ord nom de Scoras: & ne seroit hors de propos, que telle bouë & vase soyent cause de rendre le cours de ceste riuiere plus lent & tardif. Car Cesar le dit estre si coy, & calme, qu'à grand peine pourroit on discerner aux yeux, de quel costé elle fluë. Aussi depuis le temps de Septimius Seuerus, qui fut Empereur en l'an de salut cent nonante six, fut ceste riuiere nommee *Sangona à sanguine martyrum*, du sang des martyrs. Ainsi est nommee par Ammianus Marcellinus payen, en l'histoire de l'Empereur Iulian l'Apostat: lequel parlant du Rhone, dit ces motz, *Rhodanus Ararim quem Sangonā vocant, ingreditur.* Le Rhone entre en la Saone, qu'on nomme Sangona. Et ne se faut esbahir de ce nom, car il fut lors fait tel carnage, & boucherie des poures citoyens Lyonnois, pour la querelle de la foy Chrestienne, que la riuiere de Saone toute teinte de sang en regorgea le contremont vers Mascon: & en perdit ce fleuue son nom antique, en prenant vn autre, de ce sanglant massacre, qui luy est demouré iusques auiourd'huy. Ceste riuiere prend son origine au mont Voge (qui separe la Germanie deçà le Rhin, d'auec la Gaule) au Diocese de Toul, & Duché de Lorraine, en vn village nommé Euion-menil, où naist la primitiue & originaire source de la Saone, qui est vne belle & salubre fontaine. De là prend son cours en Bourgongne, & venant baigner le pied du chasteau & ville de Ray, commence enuiron ce lieu de porter quelques basteaux, & puis venant passer soubz le pont de Gray, commence à faire separation des Austunois, & des Sequanois, ceste à dire de ceux du Duché, & de la Franche Comté de Bourgongne: passant au long de Seurre, de Verdun, de Chalon, Tornus, Mascon, Belle-ville, Riortier, Treuol, Lisle Barbe, & ainsi s'en vient arriuer à Lyon, par le costé de Vesze, & le chasteau de Pierrescise, & passant soubz vn beau pont de pierre, de cent quatre toises de longueur, & par le milieu de la ville, se va rẽdre au giron du Rhone, à Ainay, antique,

Cesar. lib. 1. com.

Ammian. lib. 15.

antique, & riche abbaye. Ceſte riuiere eſt toute Bourguignote, ſeruant aux commerces de Bourgongne, tant Duché, que Comté. Iule Ceſar pour l'aiſance de ceſte riuiere, auoit iadis eſtably l'eſtappe, & magazin des viures de ſon armee, à Chalon, & à Maſcon, pour la commodité des voitures, ayãt deſia trouué ceſte riuiere fauorable, au conflict cõtre vne partie de l'armee des Suyſſes, laquelle il mit en pieces à Seurre, eſtãt l'autre partie d'iceux deſia paſſee ceſte riuiere: & bien toſt apres fit telle diligence, qu'en vn ſeul iour, il fit vn pont ſus Saone, & y paſſa ſon armee: dont eurent grand esbahiſſemẽt les Suyſſes, de voir que Ceſar auoit fait en vn iour, ce qu'ils auoyẽt acheué en grand peine en l'eſpace de vingt iournees. Cornel. Tacitus recite, que eſtant Empereur Domitius Nero, le lieutenant general en ſon armee d'Allemaigne, nommé Lucius Verus, entreprint de ioindre les fleuues de Moſelle, & de Saone, par vne foſſe & trenchee faicte entredeux: pour donner moyen aux marchans de nauiger, depuis la mer de ponent, iuſques à celle de midy, & euiter vne infinité de dangereux chemins, par terre. Ce que ſe pouuoit faire aiſemẽt, car la Moſelle n'eſt pas fort diſtante de la ſource de Saone, tellement que le licutenant Verus ayant deia bien auancé beſongne, fut diuerty par Selius Gracilis lors gouuerneur de Gaule Belgique, qui en eut enuie, & donna à entendre à Verus, (pour le faire deſiſter de ceſte entreprinſe) que tel œuure eſtoit grandement preiudiciable à l'Empereur, par ce qu'il n'eſtoit pas expedient, d'apprendre es legions eſtrangieres les chemins de la Gaule. Ainſi demoura ceſte œuure interrompue. Nous parlerons du pont de Saone en l'ordre de ſon temps, en l'an mille cinquante.

Ceſ. lib. 1.

Cor. Tacit.

Comment Lyon fut nommé premierement Inſula, ou Iſle. Chap. IIII.

IL eſt treſcertain, que la cité de Lyon fut premierement baſtie entre les deux riuieres, comme lon la void auiourd'huy: & que des lors elle eſtoit deia en bruit, & reputation, meſme long tẽps au parauant, que L. Plancus Munacius y euſt mené la Colonie Romaine, & qu'il l'euſt rebaſtie en la montaigne. Mais lon ſe peut bien aſſeurer auſsi, qu'il n'eſtoit encores nouuelles du nom de Lugdunum. Car auant que ce nom vint en lumiere, ceſte cité auoit eſté grandement floriſſante: car ceux qui font la ſupputation des annees depuis la premiere fondation d'icelle, iuſques à preſent, diſent qu'il y à trois mille quarante quatre ans. Et que lors elle auoit le nom de Inſula, qui ſignifie l'Iſle: pour auoir eſté lors ſituee entre les rencontres, & confluence des deux riuieres. Quant aux trois mille, quarante quatre & tant d'ans, que mettẽt ces ſupputateurs, i'en laiſſe la preuue ſus leur conſcience: & me ſouffit de dire, que la cité de Lyon auoit deia grand bruit, & renommee, du temps de la ſeconde guerre des Romains, contre la ſeignorie de Carthage, qui fut enuiron deux cens ans, auant la natiuité de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt. Comme il conſte aſſez ſuffiſamment, par le teſmoignage, de deux grandz autheurs, Tite Liue, & Plutarque. Les motz de Tit. Liue ſont tels. *Poſtero die profectus Annibal, aduerſa ripa Rhodani, mediterranea*

cens auãt la natiuité de Ieſus Chriſt.

rancea Gallia petit: non quia rectior ad Alpes via esset, sed quantum à mari recessisset, minus obuiam fore Romanum credens: cum quo priusquam in Italiam ventum foret, non erat in animo manus conserere. Quartis castris ad Insulam peruenit, ibi Arar, Rhodanúsque amnes diuersis ex Alpibus decurrentes, agri aliquantulum complexi, confluunt in vnum mediis campis Insulæ nomen inditum. Lendemain (dict-il) marchant Annibal le contremont de la riuiere du Rhone, tenoit le chemin des lieux mixterrains de Gaule: non pas que ce fust son chemin plus droit, pour aller aux montz des Alpes: mais par ce qu'il auoit opinion, que d'autant plus il s'eslongneroit de la marine, & moins il rencontreroit l'armee des Romains, lesquels il n'auoit point deliberé de combatre, auant qu'estre arriué en Italie. Apres donques auoir fait quatre logis de camp: Il arriua à l'Isle, où la Saone, & le Rhone tombans de diuers lieux des Alpes, & laissans entre deux, vne petitte espace de terre, se desgorgẽt dans vn mesme canal: au moyẽ dequoy ce lieu est nommé l'Isle. Ce sont les propres motz de Tite Liue, lesquels il semble auoir translatez de l'antique autheur Polybius. excepté que Polybius dict que ceste Isle estoit fort peuplee, & riche de toutes choses necessaires. Autant en dict Plutarque, & quasi en mesmes termes, vray est qu'il parle plus expressement, nommant la ville de Lyon, ainsi qu'il s'ensuit. *Annibal castra mouit, & per ripam Rhodani, aduerso flumine profectus, paucis diebus peruenit ad locum, quem Insulam Galli vocant hanc Arar, & Rhodanus amnes ex diuersis montibus confluentes efficiunt. Ibique nunc Lugdunum est celeberrima Galliæ vrbs quam longò postea temporibus à Planco Munatio conditam fuisse accipimus.* C'est à dire, leuant Annibal son camp, & marchant le contremont du bort du Rhone, en peu de iours arriua en vn lieu, que les Gaulois appellent l'Isle: laquelle est faite par les fleuues du Rhone, & de la Saone, tombãs de diuers endroitz des mõtagnes, & se referrans ensemble, auquel lieu est de present la tresrenommee cité de Lyon, en la Gaule: laquelle nous auons entendu auoir esté construite long temps apres par Plancus Munatius. Tel est le tesmoignage du grand Plutarque. Par lesquels autheurs idoynes, lon peust assez congnoistre, Lyon auoir esté nommé l'Isle, long temps au parauant qu'il eust le nom moderne.

Polyb. πολύοχλον πόλιν οὖσαν φόρτ.

Plutarq.

De diuers noms de la cité de Lyon. Chap. V.

IL se trouue en plusieurs autheurs, que la cité de Lyon fut iadis nommee *ciuitas Sequanorum:* c'est à dire cité des Sequanois: ce qui se peut veoir en plusieurs inscriptions antiques, lesquelles auiourd'huy se trouuẽt encores à Lyon. I'en mettray seulement vne (pour ne point ennuyer le lecteur) qui se void en vne muraille, de l'eglise sainct Pierre les Nonains, par le dehors, où il est ainsi escrit. *Ioui opt. max. Q. Alcimus Vibici F. Martinus Seq. Sacerdos Romæ, & aug. ad Aram ad confluentes Araris, & Rhodani flum. ii. in ciuitate Sequanorum.* En quoy il ne faut icy penser, auec aucuns, qui se mescontẽt, que *ciuitas Sequanorum* soit Besançon: car la cité de Lyon (encores qu'en particulier elle fust en la region des Albiens) estoit comprinse en la tresgrande region des Sequanois: laquelle pour

le pour raiſon de ſa ſpacieuſe eſtendue, eſt nommee *Maxima Sequanorum*. Et ne faut eſtimer, que les antiques Sequanois ſoyent ſeulement encloz en ce qui ſe nomme auiourd'huy, la Franche Comté de Bourgongne. car ceſte prouince comprenoit pluſieurs peuples, & nations: comme tout le païs de Suiſſe, ou Heluetiens: ce que monſtre Ceſar, diſant qu'il combatit & desfit Ariouiſte Roy de Germanie, en la prouince des Sequanois: laquelle bataille fut donnee par delà la cité de Baſle, pres d'vne petitte riuiere, ou ruyſſeau, appellé Exembach. Comprenoit auſsi icelle prouince, le païs des Valeſiens, de Syon, les montagnes de la Fourche, ſainct Gothard, de Grinſten: la terre de Fribourg, Argoye, Nuchand, les Grizons, les Grueriens, la Vaudaouſte, Chablais, Foucigny, & tous les peuples marchiſſans des Alpes, vers le mont ſainct Bernard, limite de la Gaule Lyonnoiſe, & d'Italie. D'auantage comprenoit le païs des Allobroges, Sauoye, Breſſe, & Daulphiné: s'eſtẽdoit vers les Albiens, qui eſt auiourd'huy le Lyonnois, comme monſtre Pline diſant, *Albij liberi, in quorũ agro colonia Lugdunum.* D'autre coſté s'eſtẽdoit icelle prouince Sequanoiſe, vers vne partie du Duché de Bourgongne, tirant en Champagne, autour de Langres, Dijon, Chanceaux, & es enuirons, où la riuiere de Seine prent ſon origine. Leſquelles regions ce n'eſt pas ſans occaſion, que Ceſar les dict eſtre, le meilleur terroer de toute la Gaule, en tels motz. *Ager Sequanicus optimus totius Galliæ.* Et ne ſe faut esbahir, ſi ſoubz ce nom de Sequanois, eſtoyent comprinſes pluſieurs autres appellations de regions particulieres, attendu que ſoubz la generalité eſtoit entendue la particularité. D'ailleurs aucuns ont auſsi voulu dire, que ceſte cité auoit autrefois eſté nõmee Athenacum, ou Atheneum, ou Antipolis, ou Athenopolis: Toutesfois par ce que ie n'ay point de ſouuenãce, d'auoir iamais veu, ny leu en autheur de marque, que Lyon ait eſté ainſi nommé, ie m'en deporte. I'ay bien leu Athenopolis, ſignifiant Marſeille, & Antipolis pour Antibe, & Atheneum pour vn lieu d'Athenes dedié à Minerue, où il y auoit grand affluence de doctes hommes, qui dedioyent là leurs eſcriptz. Vray que l'abbaye d'Ainay à retenu ce nom d'Athenacum, duquel nous parlerons plus à plein. Au reſte ie trouue que ceſte cité à eſté nommee par quelques vns Rhodanuſie, & Araria à cauſe des deux fleuues. Sidonius Apollinaris en vne epiſtre, qu'il eſcrit à Heroin, deſcriuant vn voyage, qu'il feit de Lyon à Rome, dict ainſi *Egreſſo mihi Rhodanuſiæ noſtræ mœnibus*, c'eſt à dire eſtant ſorty hors des murailles de noſtre Rhodanuſie: & quant au nom de Araria, le Roy Sigiſmond de Bourgongne en l'hiſtoire de Lupus ſainct archeueſque de Lyon, nomme la cité de Lyon Araria: mais ie ne penſe point l'auoir leu autrepart, il conſte que ledit Roy Sigiſmond auoit bien eſté inſtitué aux lettres par Auitus Archeueſque de Vienne, lequel eſtoit inſigne orateur, & heureux poëte.

Cæſar lib. 1. bell. Gall.

Sidon. Apollinaris epiſt. 5.

S. Sigiſm. Roy.

Du nom de Lugdunum qui eſt demeuré à ceſte cité. Chap. VI.

AVANT la venue de Lucius Plancus en Gaule, il n'eſt point nouuelles par les autheurs du nom de Lugdunũ, quelques fables qu'on puiſſe alleguer, d'vn Beroſe ſuppoſé, & falſifié: parquoy ie renuoye

Beroſe ſuppoſ.

Beatus Rhenan. de reb. Germ.

ces Berosistes, au syncere iugement de Beatus Rhenanus, qui à non moins doctement, que sagement fondé l'imposture, que tasche faire Ioann. Annius, lequel il dict estre semblable à celuy qui s'efforce auec vn crible, de tirer du laict d'vn bouc. Car il y à autant de difference, entre l'antique Berose, & cestuy desguysé, qu'entre vn elephant, & vn asne. Reuenant au nom de Lugdunum, faut entendre, qu'il se trouue escrit en trois manieres, assauoir Lugdunum, & quasi est ainsi escrit, par tous les autheurs: & se trouue escrit, & insculpé es inscriptions des pierres antiques aussi Lugudunum, & mesme à Lyon: d'auantage à esté trouué par aucuns escrit par c. Lucdunum: & ainsi se dict l'auoir veu feu monsieur le President Bellieure, personnage insigne de nostre temps, & fort curieux de rechercher les inscriptions des monnoyes, & pierres antiques. Quant à Lugudunum, pour la preuue, ie mettray icy (euitant prolixité) vne antique inscription, qui se trouue à Rome au pont sainct Barthelemy en ceste maniere.

Lugdunū.

C. Senonio Reguliano EQ. R.
Diffus oleario ex Baetica
Curatore eiusdem
Corporis Negot. vinario Lugudun.
in canabis consistēn. curatori
& patrono eiusdem corporis
Nautæ ararico patrono
IIIIII vir Luguduni consistentium. &c.

Ainsi vous voyez, comme en vne mesme inscription, Lugudunum y est deux fois: il y en à plusieurs autres à Lyon, où il est ainsi grauémais pour examiner l'analogie de la diction, ceux qui ont l'esprit plus clair, sont d'opinion, que ce nom de Lugdunum, procede de la situation de la ville en la montagne: car Dunum en l'antique langage de Gaule, signifie vne montagne, ou colline: ce que preuuēt assez les villes situees es montagnes, ou collines: comme *Laudunum* Laon, *Augustodunum*, Autun, *Iuliodunum* Lodun, *Mellodunum* Mellun, & autres semblables. Au demeurant, aucuns ont dict, que Lugdunum fut ainsi nommé par Lucius Munacius Plancus, qui rebastit la ville en la montagne, comme voulāt dire, la colline de Lucius, & ainsi l'escriuent par vn c. Lucdunum. Les autres disent qu'elle fut nommee Lucdunum, comme la voulant appeller, colline reluysante, & lumineuse, & lucide: & pour ceste opinion, pourroit faire ce qui est escrit par Seneque en ces traitz,

Seneca in mor. Cl.

Vidi duobus imminens fluuiis iugum,
Quod Phœbus ortu semper obuerso videt:
Vbi Rhodanus ingens, amne prærapido fluit,
Arárque dubitans quò suos cursus agat,
Tacitus quietis alluit ripas vadis. c'est à dire.

I'ay veu vne colline pendant sur deux fleuues, laquelle le soleil leuant regarde touiours de coste: auquel lieu le Rhone fleuue tresgrand à son cours fort impetueux. Et la Saone doubtant de quelle part elle doiue fluer, baigne coyement son riuage, auec ses eaux calmes. Il y en à qui sont d'autre aduis, & disent, que Lugudunum fut nommé comme colline Lugubre: Et disent que les

que les inſcriptions où il eſt graué Lugudunum, fait pour eux. Or puis que de la raiſon de tous ces noms, il n'y à autre choſe que coniecture, pour en faire preuue apparente, ie n'y veux inſiſter, & en penſera chacun ce que bon luy ſemblera. Tant y à que ceſte montagne, ſe peut bien ſouuenir, d'auoir eſté pluſieurs fois extremement lugubre : vne fois ſoubz ce monſtre Neron, ſoubz lequel la cité (eſtant lors en la montagne) fut entierement reduite en cendres. Vne autrefois ſoubz Marcus Aurelius Verus, quand lon y fit mourir tant de gens de bien. D'auantage ſoubz Septinius Seuerus, qu'elle fut derechief bruſlee, & toute bagnee de ſang des citoyens martyrs : à ce pourroit bien eſtre adiouſté le feu, qui y fut mis du temps du Roy Philippe quatrieſme, par la ſedition populaire. Ie ne dy rien de la miſerable & calamiteuſe ruïne de ces trois temples magnifiques, pour l'expiation duquel exces, la vengeance eſt eſpouuentable.

De Lucius Munacius Plancus qui rebaſtit Lyon en la montagne, & y amena la Colonie de Rome. Chap. VII.

LE conſentement vniuerſel des Hiſtoriens s'accorde, qu'au temps de l'Empereur Octauian Auguſte, & de ſon regne le vingt neufieme Lucius Munatius Plancus, Seigneur & Senateur Conſulaire de Rome, Cenſeur, Triumphateur, gouuerneur, chief, capitaine, & lieutenant general des Gaules, au nom de l'empire Romain, rebaſtit & fonda la cité de Lyon en la montagne de Foruiere, laquelle nous auons monſtré auoir eſté au parauant en l'Iſle, entre deux riuieres de Rhone & de la Saone. Ce Plancus en ſa ieuneſſe, auoit eſté auditeur & diſciple de Cicero: & depuis fut l'vn des principaux de ceux qui feirẽt grãdz exploicts en la guerre de Gaule, demenee par Iule Ceſar: par lequel fut dõné charge à Plãcus, de l'vne des trois legions principales, eſtablies en la Gaule Belgique. Ce fut ceſtuy Plancus à la perſuaſion duquel l'Empereur Octauian print & accepta ce beau ſurnom d'Auguſte, comme dit Suetone: & lequel Plutarque recite auoir redigé par eſcrit les geſtes de Caton: leſquels comme vn nommé Thraſcas liſoit, il entra en vne ſi grãde ialouzie & auidité de gloire, que voulant imiter Caton, il ſe feit ouurir les veines, & ſe fit mourir, affin qu'il fuſt en reputation de n'auoir rien moins fait que Caton. Ce Plancus auoit vn frere nommé C. Plancus, lequel ayant eſté accuſé, d'auoir tenu party contraire à Auguſte, Antoine, & Lepide, & leur eſtant la victoire des guerres ciuiles demouree, fut contraint de s'abſenter & cacher: & iceluy s'eſtãt caché autour de la cité de Saleme, fut decelé par ſoymeſme: pour autant qu'il eſtoit ſi delicat, & plein de mignardiſe, qu'il ſe fardoit, & perfumoit ordinairement de precieuſes liqueurs muſquees, & fort odorãres: deſquelles eſtant le ſentimẽt venu au naiz des ſatallites & miniſtres du Triumuirat, qui le cherchoyent, il fut trouué & prins à la trace de ſes perfuns. Donques Lucius Munatius Plãcus apres auoir edifié la cité de Lyon, il amena vne compagnie de citoyens Romains, pour peupler ſa nouuelle cité: & non ſeulemẽt en amena vne à Lyon, mais auſsi en amena vne autre, qui fut eſtablie en vne ville d'Allemaigne lors nommee

XXII. *auãt Ieſus-Chriſt.*

Cæſ. 5.

Suet. in Aug.

Plut. in Cat.

Rauri

Raurique, en Suisse par dessus la ville de Basle, aucuns la nomment Auguste, & est vn lieu, où il reste auiourd'huy plusieurs vestiges d'antiquité. De ces deux Colonies amenees en Gaule par Plancus, sont assez suffisantz tesmoings Plutarque & Eusebe au liure des temps. Toutesfois pour plus ample verification, ie mettray vne inscription antique contenant ce que dessus: laquelle inscription lon trouue auiourd'huy à Gayette, grauee en vn beau marbre blanc inseré en la tour de Roland, qui est vn temple antique de Saturne, en ceste maniere.

Plutar. Euseb.

L. Munatius L. F. L. N. L. Pron. Plancus. Cos. Cens. Imperat. Iter. VII vir. Epul. Triumph. ex Rhetis. Aedem Saturni fecit de manubiis. Agros diuisit, in Italia Beneuenti, in Galliam Colonias deduxit, Lugdunum, & Rauricam.

Et affin qu'on entende que c'estoit que Colonie, conuient scauoir, que quand la cité de Rome estoit trop chargee d'excessiue multitude de peuple: ilz auoyent ceste coustume, d'en choisir quelque nombre, & le mener es païs de leurs conquestes. Ou bien quand les princes Romains auoyent obtenu quelques insignes victoires, ilz estoyent coustumiers, pour recompenser & fauoriser leurs vielles bandes, mesmement les vieux gendarmes, & qui par incompetance d'aage ne pouoyent plus mettre la main aux armes, leur compartir & diuiser des terres & possessions, es païs qu'ilz auoyent conquestez, pour les alimenter, & nourrir le reste de leurs vies: aux autres ilz bastissoyent des villes, pour leur demeurance: comme fit Lucius Plancus à sa Colonie de Lyon. Et se nommoyent ces compaignies de Romains, Colonies, à raison de la culture & labourage des terres qu'on leur partissoit, cõme dit Hygenus: lequel escript que les soldatz Romains estoyent conduitz & Colonies, auec les enseignes de guerre, & auec l'aigle. Et y estoyent ceux qui tenoyent les premiers lieux es legions & regimentz, & qui commandoyent es armees, comme maistres de camp, chiefz, capitaines, enseignes, guydons & autres membres des trouppes des gens de guerre: auſquels estoit fait compartiment des possessions, & heritages selon leur degré, qualité, & preeminence. Quant aux simples soldats, lon leur donnoit deux arpens, ou iournaux de terre. Au demeurant, il y auoit deux sortes de Colonies: car les vnes se nommoyent Romaines, & les autres, Latines. Les Romaines estoyent celles, qui auoyent autant de droit, priuilege, & prerogatiue, que s'ilz eussent esté habitans en la cité de Rome: & auoyent leur voix & suffrage à Rome, es elections, & brigues des magistrats & grands estats de l'empire. Et tel droit auoyent les Colonies de Gaule, comme tesmoigne Cicero, disant que la Gaule a grand credit, quand il est question de donner sa voix: & est tout certain, que la Colonie de Lyon auoit iadis ceste preeminẽce à Rome. Car les tables d'airain qui furent trouuees en la coste sainct Sebastien à Lyon, en l'an mil cinq cens vingt & neuf, en portent assez ample verification, comme se verra par le progres de ceste narration. Au surplus les autres Colonies nommees Latines ne s'estendoyent pas à telles immunitez, & priuileges: ains auoyent autant de droit seulement, comme les Bourgz, & petittes villes, estans

Hygen. de limit.

Cic. ad Atti.

eſtans es enuirons de Rome. Or retournant à l'edification de Lyon en la montagne par Lucius Plancus, il y a grande coniecture, que le nom de Lugdunum vint en lumiere, enuiron le temps ou peu d'annees auant la natiuité de noſtre ſeigneur & ſauueur Ieſus-Chriſt. Car il eſt tout aſſeuré qu'Auguſte regna l'eſpace de cinquante ſix ans: & ſi Lyon fut rebaſty par Plancus le vingtneufieme dudict regne, comme eſcrit Gregorius Florentius, il s'enſuit que ce fut vingt & deux ans auant la natiuité de noſtre redempteur, lequel naſquit au monde le quarante & vneſme de l'empire d'Auguſte: & auroit la cité de Lyon ceſt honneur, que ſon nom ſeroit venu en lumiere, auec l'eternelle & incomprehenſible lumiere. *Flor. biſ. lib.* 11.

Comment vne grande partie de la Gaule a prins ſon nom de la cité de Lyon, & des eſtatz antiques d'icelle. Chap. VIII.

LA cité de Lyon fut iadis en telle preeminẽce, que la quarte partie de toutes les Gaules ſe reputoit eſtre fort honnoree, d'eſtre remarquee du nom de Gaule Lyonnoiſe. Icelle ſe diuiſoit en quatre parties: en la premiere eſt la cité metropolitaine de Lyõ, la ſeconde Gaule Lyonnoiſe eſt celle en laquelle eſt la cité de Roëm, en la tierce Lyõnoiſe eſt la cité de Tours, la quatrieme Lyonnoiſe cõtient la cité metropolitaine de Sens, & la grande cité de Paris: comme nous auons monſtré en noſtre traité de, *Antiquo ſtatu Burgundiæ*. Or les villes principales de la premiere prouince Lyonnoiſe ſont: Auſtun, Maſcon, Chalon & Langres, qui ſont encores auiourd'huy ſoubfragantes de l'archeueſque de Lyon. Conſiderez donques, ie vous prie, ſi ce qui iadis a porté le nom de Gaule Lyonnoiſe, n'eſt le meilleur, le plus beau & le plus fertile de tout le demeurant des Gaules. Et ne ſe fault esbahir de cela: entendu que Strabo parlant de Lyon, dit ces motz. *Ampliori quoque ſupra reliquas (excepta Narbone) ciuitas floret virorum ordine.* Ceſte cité (dit il) eſt floriſſante en perſonnages de plus magnifique eſtat que toutes les autres, excepté Narbone. D'auantage Herodian deſcriuant la bataille de Seuerus Empereur contre Albinus, nomme Lyon, grãde cité & opulente. Sur cecy conuient entẽdre, que les princes Romains n'oublierent rien, pour decorer & honnorer ceſte cité: car ilz faiſoyent battre de la monnoye d'or & d'argent prouenu des minieres des Gaules meſmes: ilz y erigerent vne chambre des comptes, où reſortiſſoient les comptables de toutes les finances & reuenu de toutes les Gaules, qui s'apportoit & reſerroit tout à Lyon. Ce que teſmoignent les autheurs: & comme il appert auſsi par vne antique Inſcription, qui eſt à Lyon deuant la fontaine de ſaint George, ainſi. *Strabo.* ἐν τοῖς ἄλλοις πόλεσι μείζουσα ἀνδρῶν. *Herod.* μεγάλην καὶ εὐδαίμονα.

Galliarum Tabulario.

Semblablement ilz y erigerent pluſieurs grandz eſtatz & offices: dont ſe trouuent encores des veſtiges & briſees, par les inſcriptions des pierres. Comme eſtoient ceulx, qui auoient toute la ſuperintendence ſus les marchans de la prouince Lyonnoiſe: lequel eſtoit nommé *Summus Curator*, qui ſe pourroit auiourd'huy dire vn Conſeruateur. Et de ceſtuy eſt faite mention en pluſieurs

sieurs inscriptions à Lyon, mesme en celle qui se trouue à l'entree de l'eglise sainct Estienne, en ces motz.

Sex. Ligurius Sex. Fil.
Galeria marinus
Summus Curator C T.
Prouinc. Lugd. &c.

Il y auoit aussi vn autre office, ayant l'œil au gouuernement, & sur le fait du nauigage, & traffique qui se faisoit par les riuieres du Rhone, & de la Saone: lequel estoit nommé *Curator Nautarum.* Comme lon treuue encores graué en plusieurs pierres antiques, mesme en celle où il est ainsi escrit.

Arugi Curatori Nautarum. & au lieu mesme,
Patrono Araric. & Rhod.

Outre les precedentz estatz, y auoit encores vne compagnie de soixante Senateurs, par lesquelz estoit gouuernée la cité: comme elle est auiourd'huy regie par les douze du Consulat. Aucuns ont escript, qu'en ce Senat ressortissoit toute la Gaule Lyonnoise. De ce Senat des soixãte est faite mention en vne antique inscriptiõ, qui est au iardin de la maison qui souloit estre des chanoynes Caille, hors le cloistre sainct Iust, qui est telle.

M. Oppi. Plapidi
Har. primi de lx.
Cui locum sepultur.
Ordo Sanctissim. Lugd.
Dedit.

Par ce mot Har. se pourroit aussi entendre harcoli, qui estoient des diuinateurs, predisantz les choses futures: & ne seroit hors de propoz, par ce qu'il sensuit *Ordo Sanctissimus sepultura locum dedit.* Ie concluray donques, que ceste cité fut en grande reputatiõ soubz la seignorie des Romains, par l'espace de plus de quatre cens ans: & depuis soubz les Bourguignons, & iusques auiourd'huy soubz les nobles & treschrestiẽs Roys de France, soubz lesquelz elle fut reduite enuiron l'an cinq cens cinquante, comme nous deduirons par le progres de ceste narration.

Des foires, qui de temps immemorial ont esté continuees à Lyon. Chap. IX.

IO N ne pourroit nier, que les foires publiques, & le commerce de toute Europe, n'ait esté frequenté à Lyon des la fondation de la cité par Plancus, & posible auant que Plancus fut naiz: estant encores la cité en-bas, entre les riuieres. Et qu'ainsi soit,

Strabo. Strabo qui viuoit du temps d'Auguste & de Plancus, parlant des habitans de Lyon, escript ainsi. *Nam & usui magno, est illis emporium. 1.* Ilz tirent vn grand profit des foires & commerce. Par lesquelles paroles, lon peust bien iuger par coniecture, que deia ce commerce s'exerçoit à Lyon auant que Plancus vint en Gaule: car il estoit imposible, qu'estant la cité si nouuellement rebastie par luy en la montagne, lon y feist tel profict des foires, lesquelles

quelles n'euſſent peu encores eſtre publiees par les prouinces voiſines : tant s'en faut, que le profit y euſt eſté ſi grand que dit Strabo. Au ſurplus pourez veoir, comment ces foires de Lyon ſe continuoyent de temps en temps, par les paroles d'Euſebe au liure de l'hiſtoire eccleſiaſtique, liure cinquieme, chapitre troiſieme: deſcriuant les exces des perſecutions faictes cõtre les citoyens de Lyon: où il eſcrit de mot à mot vne epiſtre, enuoyee par les Chreſtiens de Lyon, aux egliſes d'Orient, en laquelle entre autres ſont ces mots. *Euſeb. l. 5. cap. 3.*

Die quodam celeberrimo, in quo ex omnibus prouinciis cõuentes, Nundinas apud nos agere ſolent: in ipſo frequentiſſimo conuentu, tribunal aſcendens præparari ſibi iudex Chriſtianos introduci, & ad ſuppliciorum pompam præbendã cunctis qui aderant, iubet.

C'eſt à dire, vn iour entre autres, qui eſtoit celebre & ſolennel, aſſauoir aux temps, qu'il ſe fait grande aſſemblee de gens de toutes les prouinces, pour tenir les foires, comme il eſt de coſtume en noſtre ville: le iuge montãt en ſon ſiege de iuſtice, en la preſence de ceſte grande multitude de perſonnes, commande que les Chreſtiens luy fuſſent amenez, affin de faire vne pompeuſe monſtre de leurs ſupplices, deuant toute ceſte aſsiſtence. Vous voyez donq, que de ce temps, qui eſtoit ſoubs le regne de l'empereur Marcus Aurelius Antoninus Verus, enuiron l'an de ſalut cent ſeptante deux, continuoyent les foires à Lyon, & eſtoyent frequentees des marchans de toutes les prouinces du monde. Encores eſt cõtenu en vn autre paſſage d'icelle epiſtre des Lyonnois, ce qui s'enſuit. *Euſeb. cap. eodem*

Poſt hos, nouiſſimo iam Nundinarum die, Blandina rurſus inducitur, cum Pontico annorum quindecim fere puero. Apres ceux cy (dit il) eſtant deia venu le dernier iour des foires, Blandine de rechief fut introduite, auec Pontique ieune enfant de l'aage enuiron de quinze ans. Par leſquelles paroles lon veoid, comme les foires auoyent certains iours prefix, comme il ſe fait encores auiourd'huy. En ces foires ſe ſoloit faire grand faict des traites de vin: & de ces marchans y auoit compagnie & cõmunauté, qui auoyent leur magiſtrat, ou conſeruateur: comme lon peut appercecuoir par pluſieurs pierres antiques, eſquelles ſont grauez epitaphes faiſant mention, de la communauté, & corps des marchans de vin eſtant à Lyon. Leſquelles inſcriptions nous laiſſons à cauſe de la prolixité, auſsi que lon les pourra veoir à la fin de ceſte œuure. Mais reuenant aux foires, il me ſouffira de dire, que diuerſemẽt elles ont eſté reglees, ſelon les temps, & les regnes: car de ce qui en eſt memorié, nous trouuons, que le roy Charles ſeptieme de France eſtant en la ville d'Angiers, en l'an mil quatre cens quarante trois, octroya à la cité de Lyon deux foires, leſquelles il ordonna eſtre tenues, aſſauoir la premiere, le mercredy apres paſques, continuant vingtz iours: la ſeconde, commenceant lendemain de la feſte ſainct Iaques, & ſainct Chriſtophle, le vingtſixieme de Iuillet, continuant vingtz iours. Et depuis par ampliation de grace, en octroya vne troiſieme, commenceant le lendemain de la feſte ſainct André, continuant vingtz iours enſuiuant. Depuis eſtant venu à la coronne le roy Loys vnzieme de ce nom, ſon fils, & eſtant à ſainct Michel ſur Loyre, l'an deuxieme de ſon regne, luy fut remonſtré, que les foires que lors les marchãs de ſon royaume frequẽtoyent en la ville de Geneue, eſtoyent grandemẽt preiudiciables au royaume de France, pour raiſon de l'alienation & tranſport

des deniers, & denrees de ce royaume: au moyen dequoy il octroya lors aux habitans de Lyon, quatre foires l'an, comme elles sont continuees iusques auiourd'huy. Et en furent lettres expediees, contenans les immunitez & reglement d'icelles foires, en forme authentique, donnees au lieu que dessus, le vingtieme iour d'Octobre, l'an mil quatre cens soixante deux: lesquelles immunitez & preuileges ont depuis esté confirmez par les autres six Roys successeurs d'iceluy Loys vnzieme.

Des ieux, spectacles & passetemps qui se faisoyent en l'amphitheatre de Lyon, pendant les foires. Chap. X.

IE'AY bien voulu icy inserer, ce que les autheurs ont memorié, touchant les ieux, spectacles & passetemps, qui se faisoyent à Lyon, pendant les foires, en l'amphitheatre: & conuient scauoir premierement qu'il y auoit à Lyon vn magnifique amphitheatre, qui est vn grand & spatieux bastiment, en forme circulaire, faict expres pour donner passetẽps & deduit au peuple, en representation & actions de tragedies, comedies ou moralitez, & farces: ou bien pour auoir le plaisir, de veoir au milieu dudict amphitheatre, le combat des lyons, des ours, des tigres, des pantheres, lubernes, onces, taureaux, & autres bestes furieuses. La forme de l'amphitheatre estoit faicte de tel art & proportion, que vne multitude infinie de peuple pouoit à son aise veoir tout ce qui se faisoit, & disoit au milieu de ce grand lieu, sans que l'vn empeschast l'autre de veoir, ny d'ouir. De telz bastimens se void encores la forme en plusieurs lieux, cõme à Nimes, Arles, & autres. Plusieurs ont dict que celuy de Lyon estoit en Foruiere, pres la croix de colle, où encores se voyent de grandes apparences d'vn grand œuure, & merueilleuses brisees & vestiges d'vn somptueux bastiment, qui est maintenant la vigne des Barondeaulx: dont il est aisé à presumer, que ce fut iadis vne admirable architecture. Il y en à aussi qui ont esté d'opinion, que c'estoit le palais de Seuerus: tant y a que ce pouoit bien estre l'vn & l'autre, & que le palais estoit contigu à l'amphitheatre, comme lon void dedans les maisons des princes, des lices pour les ioustes, & des Hippodromes. Donques de ceſt amphitheatre de Lyon est faicte mention en l'hi-

Euseb. 5. storie ecclesiastique d'Eusebe, au cinquieme liure, chapitre troisieme, en l'epistre des Lyonnois, deia alleguee au chapitre precedent, où il est ainsi escrit: *Attalus quoque populi vocibus postulabatur: erat enim valde nobilis, & vir optima conscientiæ, quod cuncto nobilius est: & fide Christi per omnia exercitus semper martyr. Cumque circumactus fuisset per Amphitheatrum titulo se precedente:* ATTALVS CHRISTIANVS. C'est à dire: Semblablement le peuple requit d'vne voix, qu'Attalus fust amené, car il estoit fort noble, & personnage de tresbonne conscience, chose plus noble que toutes autres: & en ce qui concerne la foy chrestienne, il estoit en tous exercices vray martyr. Et comme lon le faisoit

Euseb. eod. c. enuironner autour de l'amphitheatre, lon faisoit porter deuant luy, vn escriteau, où il y auoit, ATTALE CHRESTIEN. Encores en vn autre endroit dudict liure, & mesme chapitre, en ces mots: *Attalo, post primam confessionem*

nem suam, quam in Amphitheatro confessu, est, reuelatur. C'est à dire. Il fut reuelé à Attalus apres sa premiere confession, qu'il auoit faicte en plein amphitheatre. Or pour scauoir les ieux qui se faisoyent en cest amphitheatre, faut ouïr Suetone en la vie de l'empereur Caligula, duquel les mots sont tels. *Edidit & peregre spectacula, in Sicilia Syracusis hasticos ludos: & in Gallia Lugduni miscellos.* Il fit aussi hors de Rome des spectacles, assauoir en Sicile à Syracuse, des ieux de lance, ou tournois: à Lyon en Gaule, des ieux meslez. Il appelle des ieux meslez, esquels il ne s'obseruoit aucun ordre, tellement que tout y estoit meslangé, & où tous les estats estoyent confuz, sans tenir leur reng, ny preeminence: car aux autres ieux, chacun auoit son siege designé, selon sa qualité. Le senateur & patrice, auoit sa place au lieu plus honnorable, les cheualiers suiuoyent en leur ordre, & puis apres le menu peuple aux plus bas sieges: mais en ces ieux meslez de Caligula l'ordre y estoit tout renuersé, & inuerty. Et pense, que cela se faisoit à cause des foires, durant lesquelles se faisoyent les ieux: & par ce qu'il y abordoit si grande multitude de personnes diuerses, qu'il estoit malaisé de discerner l'estat & qualité de tous, pour à chacun rendre l'honneur qui luy appartenoit, lon estoit forcé d'endurer ceste meslange de peuple. Au demeurant il est à presumer, qu'en cest amphitheatre de Lyon se faisoyent & representoyẽt mesmes ieux, qu'on faisoit à Rome. Car nous voyõs par l'inscription qui est à l'entree de l'eglise sainct Estienne à main dextre, qu'il y eut vn saint Ligurius, gouuerneur de la prouince de Lyõ, qui fit à ses despens, des ieux Circenses: c'estoyent des ieux, esquels il y auoit sept chariots ou charrettes, qui couroyent en vne carriere, de limite à autre, taschans de preceder l'vne l'autre de viteſſe: chose qui se faisoit en l'hõneur de Consus, qu'ilz appelloyent le Dieu de conseil. Sueton. in Calig. 20.

De l'estat de la cité de Lyon, selon les regnes. *Chap. II.*

Soubz Auguste Cesar.

PENDANT les guerres ciuiles des Romains, Plancus pere & fondateur de la colonie de Lyon, auoit esté partisant d'Antonius, contre Auguste: mais estant Auguste demouré seul victorieux, ses ennemis veincuz, Plancus qui craignoit l'indignation d'Auguste, & la vengeance, dont la victoire donne occasion à ceux qui ont l'espee au poing, s'employa à rechercher son amitié. Tellement que pour se reconcilier à luy, persuada soixante nations de Gaule, de fonder & bastir vn tẽple à Lyon, à la pointe de l'emboucheure des deux riuieres, où de present est l'abbaye d'Aisnay. Ce qu'ils firent, pour l'amitié qu'ils portoyent à Plancus, qui du temps de son gouuernement en Gaule, les auoit bien traictez: de maniere, que le temple d'Auguste fut basty aux communs despens de toutes les Gaules. Et à fin de faire entendre à Auguste leur bonne volonté, ils y erigerent soixante statues, vne chacune nation la sienne, lesquelles portoyent chacune son tiltre en escrit. En ce temple y auoit deux autels, dont l'vn estoit de tresdigne beauté, & insigne excellence, & l'autre de remarcable grãdeur. Strab. lib. 4.

Et fut ce temple nommé Atheneum, lequel nom eſt encores demouré iuſques auiourd'huy à l'abbaye d'Aiſnay, qu'on dict *Monaſterium Athenacenſe.* Nous dirons cy apres la cauſe de ce nom.

Du temps, auquel le temple fut dedié à Auguſte Ceſar, à Lyon. Chap. XII.

Sueton. in Claud. VII ans deuant Ieſus-Chriſt.

CE temple magnifique de Lyon fut dedié à Auguſte Ceſar, le premier iour d'aouſt, eſtans conſuls Iule Antoine, & Fabie Africain, ſept ans deuant la natiuité de noſtre ſeigneur IESVS-CHRIST, lequel naſquit l'an de la fondation de Rome, ſept cens cinquante & vn, & les ſuſnommez furent conſuls, l'an de ladicte fondation de Rome, ſept cens quarante quatre. Ce iour meſme, que ce temple fut dedié, naſquit à Lyon Tibere Claude Druſe, qui depuis fut empereur & enfant de Lyon, cõme recite Suetone en ſa vie. Au reſte, eſtant ce temple ainſi erigé & dedié en l'hõneur d'Auguſte, il y fut mis le premier ſouuerain preſtre, vn ſeigneur d'Autun, nommé Caius Iulius Vercondaridubius, ſelon le teſmoignage de Lucius Florus. En ce temple eſtoyent ordonnez & fondez trois cens augures, qui eſtoit vn eſtat & ordre de diuinateurs, qui prediſoyent les choſes à venir, par l'obſeruation du chant, ou du vol, ou du paſt des oyſeaux. Iceux vſoyent d'vn baſton courbe par le deſſus, quaſi comme la croſſe de ces bons vieux abbez du temps paſſé. Et pour iuger du vol, ou du chant heureux ou ſiniſtre des oyſeaux, ils imaginoyent auec leur baſton courbe nõmé *Lituus*, vne region en l'air, qu'ils nommoyẽt Temple, auquel ils faiſoyent quatre parties, aſſauoir la gauche du coſté d'orient, la droitte vers occident, & la deuant du coſté de midy, & celle de derriere le dos, en la part de ſeptentrion: ainſi ſelon que les oyſeaux voloyent par ces parties imaginees, les augures prognoſticoyent bien ou mal. De ces trois cens augures de Lyon ſe voyent encores auiourd'huy pluſieurs memoires, par les antiquailles de la ville. Meſmement fut dernierement trouué vn ſepulchre, qu'on dict auoir eſté d'vn augure, pour raiſon qu'il y auoit vne forme d'vn baſton courbe. De ce auſsi ſe treuuent à force inſcriptions des pierres antiques, qu'on void par la ville de Lyon: comme celle qu'on treuue en la muraille, à la porte de l'entree, du cloiſtre ſainct Iean, où il eſt eſcrit: *Iulius Primitius Decurio trecentorum Augurum Lugud.* Et en vne autre table de pierre, fichee en vne muraille, au dehors de l'egliſe de ſainct Pierre: *Ioui Opt. Max. Q. Alcinnius Vibici F. Martinus Seq. Roma, & Augur ad aram ad confluentes Araru, & Rhodani flum.* Ce ſomptueux temple ayant eſté ruïné de fond en comble, par les princes catholiques, & ſaincts prelats, pour abolition de l'idolatrie & paganiſme, pluſieurs egliſes furent baſties des ruïnes d'iceluy, dont lon recongnoit encores les briſees.

Henr. Glarean.

Flor. ex lib. 137.

Soubz C. Caligula Empereur.

D'vn combat, & pris d'eloquence Grecque & Latine inſtitué à Lyon, au temple d'Auguſte. Chap. XIII.

CAIVS

CAIVS Cæsar surnommé Caligula, nepueu de Tibere, & quatrieme empereur des Romains, peu de temps auant le decés de Tibere, & enuiron l'an de l'incarnation de nostre Redempteur XXXVIII. trentehuictieme, receut en la cité de Lyon l'hõneur de son tiers Consulat. Et pour y auoir eu ce bon-heur, il y fit de grãdes resiouïssances publiques, comme des ieux de theatre, meslez de diuers passetemps: & entre autres choses, il y institua tous les ans, vn combat & concertation de bons esprits, où il estoit question qui emporteroit l'honneur, & le pris d'estre le plus disert, & eloquẽt es langues Grecque & Latine. Et se faisoit ceste assemblee d'orateurs & rhetoriciens, deuant l'autel magnifique dedié à Auguste, au temple nommé *Atheneum*, pour raison de *Athena*, qui signifie en Grec, Minerue, deesse (selon l'ethnicisme) de scauoir, & des sciences. Les conditions de ce pris & combat estoyent telles, que celuy qui estoit veincu, estoit condamné à effacer ce qu'il auoit composé, auec sa langue propre ou auec vne esponge: s'il n'aymoit mieux estre fouetté de verges, ou estre noyé en la riuiere prochaine. Et estoit ceste rigueur tenue, à ceux qui estoyent les plus mauuais orateurs: tellement qu'il est à presumer, que ceux qui se mettoyent sus les rengs, pour soy hazarder à ceste dispute, n'estoyent point trop asseurez, s'ils n'estoyent bien excellens en scauoir. De mode, que le poëte Iuuenal, Saty. j. descriuant vne grande frayeur, dit: *L'an de l'incarnat. XXX*

Palleat, vt nudis pressit qui calcibus anguem,
Aut Lugdunensem rhetor dicturus ad aram.

Suet. in Cali.

C'est à dire: Il pallit, comme celuy qui marche à pieds nuds sus vn serpent, ou comme l'orateur, qui s'en va harenguer deuant l'autel de Lyon. Ie me suis souuent esbahy, comme Suetone en la vie de l'empereur Caligula, escriuant ceste disputte, n'a fait aucune mention du salaire & recompense de celuy qui obtenoit la victoire: attendu qu'il a mis par les menus, la peine & supplice du veincu. Et n'est de merueilles, si la cité de Lyon faisoit ceste assemblee, en l'honneur de Minerue: car elle estoit aussi honoree par les Lyonnois, es enseignes de la guerre: comme monstre l'epitaphe d'vn Porte-enseigne Lyonnois, graué en vne table de pierre, en l'abbaye de sainct Iregny, en ces mots: *Solennio fido militi Leg. primæ, MINERVAE imaginifero.* Et ne faut estimer, que ce fust vn Porte-enseigne Romain, car les legions Romaines portoyent les aigles, des Minotaures, des dragons, les images des princes, en leurs enseignes & Labares, mais non gueres les images des Dieux. Aucuns ont dict que ce lieu d'Aisnay se doit nommer *Athanaton*, C'est à dire, immortel, les autres *Atheneum*: mais il n'y a nulle doute qu'il ne soit nõmé du nõ de Minerue.

De l'vniuersité des estudes, & escholes municipales, estans iadis à Lyon. Chap. XIIII.

ROVR autant qu'il ne peut consister aucune fidelité ny amitié, entre gens de diuerses langues, qui ne s'entendent parler les vns les autres: les Empereurs de Rome sages mondains, desirans contenir les prouinces de leurs conquestes estroitement en fidelité,

& amiable obeiſſance, meſmement celles des Gaules, choiſirent deux bons expediens pour planter leur langue Latine en la Gaule. Car premierement ilz enuoyerẽt en diuerſes villes d'icelle prouince pluſieurs Colonies,& compagnies de citoyens Romains,tant de gens de guerre, que d'autre eſtat, pour y habiter:comme en la ville d'Aurange, fut adreſſee la Colonie des genſd'armes de la ſeconde legion:à Arles,celle de la ſixieme:à Beziers,celle de la ſeptieme:à Freiu,celle de la huictieme:à Narbone, celle de la dixieme,& ainſi des autres : à ce que les citoyens Romains parlans le langage Latin, qui leur eſtoit naïf & naturel,accouſtumaſſent les habitãs des prouinces, à entendre & parler leur langage, par lequel ils eſperoyent d'exercer auec les prouinciaux, commerce de fidelité & amitié : eſtant la langue le vray inſtrument pour contracter & nourrir mutuelle foy & amour. L'autre moyen eſtoit que iceux Romains eſtablirent aux plus apparentes villes & citez des eſcholes, qu'ils nommoyent municipales: (qui eſtoyent quaſi comme nos vniuerſitez) entre leſquelles en fut vne eſtablie à Lyon,vne à Bezançon,vne à Marſeille, & en certaines autres villes. Qui eſt cauſe,que Pline nomme Marſeille *Athenopolis Maßilienſium*, c'eſt à dire Marſeille ville de Minerue:à cauſe des grãds eſtudes, & du ſcauoir qui y floriſſoit, voire qu'on y enuoyoit des enfans de Rome meſme,à cauſe des lettres Grecques & Latines,qu'õ y enſeignoit. Le poëte Auſone au traité qu'il a fait du Remerciement de ſon Conſulat,à l'empereur Gratian ſon diſciple, a interietté mention de l'eſchole municipale de Lyon,& de Bezançon,en ces mots:*Quomodo Titianus magiſter ſed glorioſus ille, municipalem Scholam apud Veſontionem, Lugdunúmque variãdo, non ætate quidem, ſed vilitate conſenuit.* Voyez comme il fait mention de Titianus Docteur regent qui eſtoit enuieilly plus par meſpris, que d'aage, faiſant profeſsion des lettres, tant en l'eſchole municipale de Lyon, que celle de Bezançon. Et ſe nommoyent municipales, par ce qu'elles eſtoyent erigees es citez dont les habitans eſtoyent francs & libres de redeuances aux Romains, & auoyent meſme droit d'obtenir offices à Rome,que s'ils en fuſſent natifz:car les citez capables de tels preuileges, ſe nommoyent Municipia Brief les Romains eſtoyent tant curieux,que tout le monde apprint leur langue Latine,qu'ils ne reſpondoyent aux ambaſſadeurs Grecs,en autre langue que Latine. Reuenant donques aux eſcholes de Lyon, ie dy que le grand nombre de grans & inſignes hommes qui en ſont iſſuz,tant Orateurs,Poëtes, Philoſophes, Rhetoriciens, qu'autres excellents en toutes ſciences & langues,teſmoignent aſſez de la grandeur de telles vniuerſitez & eſcholes : ce que lon pourra veoir au liure *de claris Lugdunenſibus*, de feu monſieur le Docteur Champier : ce que monſtrent auſsi bien clairemẽt tant d'inſcriptions Grecques & Latines, qu'on void encores parmy la ville. Des Latines tout en eſt ſemé : quant aux Grecques,il s'en void vne à la porte des freres,& vne autre en la pierre creuſe, ou baſchat, qui reçoit l'eau de l'hoſpital des peſtiferes. Et n'eſt d'auiourd'huy,que les libraires exercent le comerce des lettres à Lyon : car Pline en vne epiſtre ad Geminianum,eſcrit ainſi : *Lugduni bibliopolas eſſe non putabam.* Lon ne pourroit aſſeurer à la verité, le temps auquel ces eſtudes publiques ceſſerent à Lyon,ſi ce n'eſt enuiron la venue des Gots en la Gaule,qui fut vn peu

Auſon. ad Grat.

Plin. Epiſt. lib. 9.

peu au parauant le regne des Empereurs Zeno, Iuſtin & Iuſtinian: car iceux Goths (comme dit Laurent Valle) auoyent coniuré de ruïner non ſeulement l'Empire Latin, mais auſsi la langue: & pour ce faire bruſloyent les liures & librairies Latines: en quoy ils feirent vn dommage irreparable. Si eſt-ce, que l'affection des bonnes lettres, eſt touſiours demouree es cœurs des nobles Lyonnois tant engrauee, que pluſieurs fois, & à diuers temps, ils ſe ſont efforcez de gaigner ce point, d'acquerir bruit & honneur, par la lumiere des lettres. Et meſmement il ſe trouue vn antique inſtrument, qui eſt es archiues de la communauté, auquel eſt contenue vne ſentence de certains arbitres, eſleuz par l'archeueſque Berauld d'vne part, & le Doyen & chapitre, & Henry de Villars Chamarier de l'egliſe de Lyon, d'autre: ladite ſentence donnee à Paris au monaſtere de ſainct Germain des Prez, l'an de noſtre ſeigneur mille deux cens nonante, l'an troiſieme du pontificat de Nicolas quatrieme, l'an cinquieme de Philippe le Bel Roy de France: où il ſe lit, qu'entre autres choſes fut arbitré & accordé, d'inſtituer des lecteurs & docteurs regens à Lyon en droit canon & ciuil. De laquelle ſentence les mots ſont telz: Laur. Vall.

Item cùm inueniremus diſcordiam eſſe, inter Archiepiſcopum & Capitulum ſupradictos, ſuper danda licentia Doctoribus legere volentibus in ciuitate Lugduni, in Iure Canonico, vel Ciuili, prædictam diffiniimus diſcordiam, & ſtatuimus vt ſupra, hoc modo. Videlicet quòd Archiepiſcopus qui pro tempore fuerit, poſsit dare licentiam legendi, docendi, quandocunque opus fuerit, vel ſibi videbitur, vni doctori in legibus, & alij in decretalibus. Et Capitulum vni in legibus, & alij in Decretalibus. Et non poſsint plures inſtituere, niſi de ipſorum Archiepiſcopi & Capituli concordi proceſſerit voluntate. Doctorem verò in Decretis inſtituent Archiepiſcopus & Capitulum communiter, vel eorum vices gerentes, pro ſuo libito & voluntate. Prædictos verò doctores tam in Iure ciuili, quàm canonico & decretis inſtituere debent tam Archiepiſcopus, quàm Capitulum, oriundos de citramontanis partibus, non autem de Italia oriundos, niſi proceſſerit de vtriuſque partis concordi voluntate. Prædicti autem doctores, & etiam Baccalaurij omnes iurare debeãt & teneantur, quòd non aſsiſtent alicui in iudicio, vel extrà, in conſiliis, vel aduocationibus, contra Archiepiſcopum & Capitulum, & ſingulos de Capitulo, in actu Eccleſiæ, quamdiu legent in ciuitate Lugdunenſi.

C'eſt à dire, Nous ayans trouué, qu'il y auoit controuerſie entre l'archeueſque, & le chapitre, ſur le fait de la licence & congé, aux Docteurs voulans lire en la cité de Lyon, en droict canon, ou ciuil: nous auõs accordé ceſte diſcorde & different, & auons ſtatué & ordonné comme il s'enſuit. Aſſauoir que l'Archeueſque qui ſera pour lors, pourra donner licence de lire & enſeigner, toutes & quantes fois que beſoing ſera, ou que ſon plaiſir ſera, à vn docteur en loix, & à vn en decret: & le Chapitre ſemblablemẽt à vn docteur en loix, & à vn en decret: & qu'ils n'auront pouuoir d'en inſtituer pluſieurs, ſinon qu'il procedaſt du conſent & accord dudict ſeigneur Archeueſque, & Chapitre. Et quant au docteur en decret, ledict ſeigneur Archeueſque & le Chapitre le pourront inſtituer en commun, ou bien leurs vicegerens, ſelon que ce ſera leur plaiſir & volonté. Au reſte le ſeigneur Archeueſque & Chapitre ſuſdict, deuront & ſeront tenuz d'inſtituer les ſuſdicts Docteurs en droict ciuil, en droict canõ & decret, qui ſoyẽt originaires des païs de deça les mons, & non

des païs d'Italie: sinon que ce fust du commun consentement & vnanime voloir des deux parties. Et les docteurs susdicts & aussi tous bacheliers deurõt, & seront tenuz de iurer, qu'ils n'assisteront à personne quelconque en iugement, ny dehors d'iceluy, en consultatiõs, ou aduocations, contre l'Archeuesque, & le Chapitre, ny contre aucun des particuliers de l'eglise, & Chapitre, mesmemẽt es faits & affaires de l'eglise, & ce pẽdant le tẽps, qu'ils feront estat de docteurs regens en ladicte cité. Au demeurãt il se trouue vn arrest de la court souueraine de Paris, donné l'an mil quatre cens & deux, regnant le Roy Charles sixieme: par lequel il est dict, que les habitans de Lyon, comme cité noble & excellente, auront pouoir de tenir & auoir des docteurs regens en droit ciuil & canon, & autres pour faire profession d'estudes, & enseignement des ars & sciences liberales. Cest arrest est contenu en vn liure de parchemin, couuert de rouge, & appartenant à la communauté de la ville de Lyon. Quant à la superintendence des escholes d'auiourd'huy en la cité de Lyon, lon la dict appartenir à la dignité du chantre de la grande eglise: vray est qu'il y a vne transaction entre luy, & le Secrestain de l'eglise saint Paul, faicte y a plus de cent soixante ans, par laquelle le Secrestain a toute authorité de pouruoir aux escholes, en la paroice sainct Paul, à la charge, qu'il n'est licite au maistre d'eschole, de receuoir des enfans des autres paroices venans à son eschole, sinon qu'ils veinssent faire leur demourance en la paroice susdicte de sainct Paul. Quant au college de la Trinité erigé de nostre tẽps, nous en parlerons en son annee.

De Herodes Antipas confiné à Lyon, & du sepulchre des deux amants. Chap. XV.

L'an de salut XL.

Ioseph. antiq. 18.

IOSEPHE prince Hebrieu au dixhuictieme liure des antiquitez des Iuifs, escrit qu'Agrippa competiteur d'Herodes Antipas au royaume de Iudee, l'accusa enuers l'empereur Caligula de machiner entreprinse, & cas de nouuelleté contre son estat: parquoy estant Herode allé à Rome, & porté auec soy grande finance pour obtenir de l'empereur tout le royaume de Iudee, (duquel il n'auoit encores que la quarte partie) il vint si mal à propos, qu'il trouua que les ambassadeurs d'Agrippa l'auoyẽt preuenu, & auoyent deia rẽply les oreilles de l'empereur d'accusation de felonnie & rebellion: parquoy en lieu d'estre bien veu, il fut constitué prisonnier de pleine arriuee, en lieu de grace & bon acces, & quãd & quãd bien tost apres luy fut leuee sa finãce, & celle de sa femme Herodias: & fut condãné d'aller finer ses iours à Lyon. Auquel exil le suyuit & accompagna Herodias, pour l'indicible amour qu'elle luy portoit. Et combien que l'empereur Caligula, ayant cogneu qu'elle estoit sœur d'Agrippa, (lequel il aymoit vniquement) luy voulsist restituer ses biens, argent & meubles, & la restituer en son estat royal, pensant qu'elle n'auroit iamais volonté de suyure son malheureux mary: si est-ce qu'elle vint declarer à l'empereur en gran de liberté, ou impudence d'vne femme deshontee, qu'elle n'auoit cure d'accepter le bien, qu'il luy presentoit: & quant à elle, qu'elle viuroit & mourroit auec

auec ſon mary, duquel ayant eſté compagne en ſa felicité elle le vouloit accompagner en ſa calamité. Et à la verité elle auoit eſté cauſe que Herode eſtoit tombé en ceſte affliction, tãt à raiſon de la mort de ſainct Iean Baptiſte, comme d'autres coniurations, dont il eſtoit accuſé. Finalement Caligula ne pouant endurer le deportement de femme de tel courage, la chaſſa auec ſon mary Herode, leſquels vindrent finer leurs vies à Lyon : où ils furent enſepulturez. Comeſtor, & Antonin Archeueſque de Florence tiennẽt, que ceſte haute ſepulture, eſtant à Lyon en Veze, au lieu dict les deux amans, eſt le ſepulchre d'Herode Antipas, & de Herodias. Ainſi ce prince adultere, inceſte & meurtrier de la plus ſaincte ame, qui iamais naſquit de femme, finit miſerablemẽt ſes iours à Lyon, auec celle, qui luy auoit tiré le ſens du cerueau, & chaſſé de l'entendement toute crainte de Dieu. *Pet. Comeſtor. Anton. Archiep. Fl.*

Soubs l'Empereur Claude Ceſar, enfant de Lyon. Chap. XVI.

LEon pourra veoir par le diſcours de ceſte narration, comme les empereurs, & princes Romains ont grandement aymé le ſeiour de Lyon : leſquels faiſans la guerre contre les Allemans, le plus ſouuent ſe tenoyent à Lyon, tant pour la commodité d'y entendre toutes choſes, du coſté d'Italie, & Allemaigne, cõme pour raiſon des delices de la ville. Entre leſquels le prince Druſus frere de l'empereur Tibere, eſtant enuoyé en Allemaigne, faire la guerre, menoit auec ſoy ſa femme Antonia, eſtant enceinte. Icelle ſeiournant à Lyon, accoucha d'vn fils, le propre iour que le temple de Lyon fut dedié à Auguſte : & fut nommé Tibere Claude Druſe. Il fut tant maladif en ſa ieuneſſe, qu'il ſembloit eſtre tout hebeté de ſens, & d'entendement : dont Antonia ſa mere diſoit, que c'eſtoit vn monſtre, que nature auoit commencé, ſans l'auoir paracheué. Toutesfois l'aage le façõna de ſorte, qu'il fut faict, & cree empereur apres le deces de Caligula. Des ſa ieuneſſe, il s'adonna aux ſciences, & eſtoit docte en Grec, & en Latin : de mode qu'il compoſa quarante liures d'hiſtoires. Il reforma la paillardiſe, lors desbordee, par rigoureuſes ordonnances : il depoſa de l'eſtat de ſenateur, ceux qui auoyent mauuais bruit. Il fut gourmand, cruel & ſanguinaire. Il print à femme Iulia Agrippina, qui eſtoit ſa propre niepce, fille de ſon frere Britannicus : laquelle en fin le fit mourir de poiſon, qu'elle luy donna en vn champignon, dont il eſtoit friant. *An de ſalut XLIII. Suet. in Claud. XLIIII. de ſalut.*

D'vn arreſt du Senat Romain (dict Senatuſconſulte) faict en la faueur des Gaulois, à la ſuaſion de l'empereur Claude Ceſar. Chap. XVII.

ORnelius Tacitus eſcrit, qu'eſtans conſuls A. Vitellius, & L. Viſpanus, les ſenateurs Romains eſtans en grande perplexité, d'eſlire & choiſir des nouueaux ſenateurs, pour ſubſtituer au lieu de ceux qui eſtoyẽt decedez, & pour accomplir le nombre, les *Corn. Tacit.*

les grans seigneurs des prouinces de Gaule firent requeste, d'estre receus à Rome, en estat de senateurs, puis que deia des long temps ils auoyent droict de citoyens Romains. Ce qui despleut grandement au senat, & fut trouué fort mauuais: mais l'empereur Claude, qui estoit nay en Gaule, & enfant de Lyon, print la parole pour les Gaulois, remonstrant qu'ils ne deuoyent trouuer estrange, ny auoir en horreur, que les princes de Gaule fussent receus au nombre des senateurs, comme si c'eust esté chose nouuellement introduite. Et qu'ils considerassent, que des le commencement & fondation de Rome, plusieurs choses auoyent esté innouuees, & que la forme de leur republique auoit souuentefois esté changee, & alteree par nouueaux estats. Premierement qu'ils missent en consideration, comme les Roys iadis y auoyent dominé, lesquels toutesfois n'eurent le pouuoir, de laisser la coronne à leurs successeurs: car des estrangiers y suruindrent, qui vsurperent le royaume: cõme Numa, qui succeda à Romulus, & encores qu'il fust voisin, si estoit il estranger. Tel fut aussi Priscus Tarquinius, qui succeda à Ancus Martinus. D'ailleurs depuis que le nom de roy commença estre odieux à la cité, à cause des deportemẽs vitieux de Tarquin l'orguilleux, l'administration de la republique fut transferee aux consuls, qui estoyent en estat vn an. D'auantage leur mettoit deuant les yeux l'estat de dictature, qui auoit eu plus de pouuoir, que les consuls: les esmotions des tribuns du menu peuple: & comme encores cessant autrefois l'estat de consul, le pouoir & commandement en la cité auoit esté donné à dix notables, lesquels ayans despleu, la domination estoit depuis encores restituee aux consuls. Finalement leur remonstroit, comme Iule Cesar son predecesseur, auoit voulu cõgreger en ce senat de Rome, toute la fleur des personnes vertueuses qui se pouoyent trouuer par toutes les colonies, quelque part qu'elles fussent, & mesmement des riches hommes. Partant il luy sembloit, qu'vn senateur originaire de quelque prouince, n'estoit point à estimer de moindre souffisance, qu'vn qui estoit natif de Rome: & n'estoit point d'aduis, qu'ils fussent reiettez, s'ils auoyent moyen d'honorer le senat par leurs vertus: & alleguoit les colonies de Vienne, & de Lyon, lesquelles deia des long temps, auoyent ceste honneur de fornir des senateurs à Rome. Il conclut donques, qu'il prend la cause de la Gaule en main. Et où lon voudroit dire, que les Gaulois firent la guerre à Iule Cesar l'espace de dix ans, il respond, que la foy qu'ils ont gardee depuis immuable cent ans durant à la republique, doit estre beaucoup plus respectee, que ces dix ans, & les seruices qu'ils ont touſiours faicts, en temps d'eminent peril, dõt le senat se doit souuenir: & mesmes, que es guerres lesquelles son pere Drusus a faictes en Allemaigne, les Gaulois luy asseurerent son retour en arriere, auec incroyable fidelité. Sur ceste remonstrance le senat se condescendant à l'opinion de l'empereur Claude Cesar, fit vn decret, que les Gaulois seroyẽt receus en estat de senateurs. Ce decret, & senatusconsulte fut escrit & graué en tables d'airain, comme lon les void auiourd'huy en l'hostel de la ville à Lyon.

La teneur

La teneur de la remonstrance de l'empereur susdict, contenue en deux grandes tables d'airain, estans en l'hostel de la ville à Lyon, & tirees de terre, en l'an M. D. XXIX.

Chap. XVIII.

EQuidem primam omnium illam cogitationem hominum quàm maximè primam accursuram mihi prouideo: deprecor ne quasi nouam istam rem introduci exhorrescatis, sed illa potius cogitetis, quàm multa in hac ciuitate nouata sint, & quidem statim ab origine vrbis nostræ, in quot formas, statusque Respublica nostra deducta sit. Quondam Reges hanc tenuere vrbem, nec tamen domestico successoribus eam tradere contigit: superuenere alieni, & quidem externi, vt Numa Romulo successit, ex Sabinis veniens, vicinus quidem, sed tunc externus. Vt Anco Martio Priscus Tarquinius, propter temeratum sanguinem, quòd patre Demaratho Zinthio natus erat, Tarquiniensi matre generosa, sed inopi: vt quæ tali marito necesse habuerit succumbere, quin domi repelleretur, à gerendis honoribus, postquam Romam migrauit, regnũ adeptus est. Huic quoque, & filio nepotíve eius (nam & hoc inter authores discrepat) insertus Seruius Tullius si nostra sequimur, captiua natus Ocresia, si Thuscos Calij montis Viuenna sodalis fidelissimus, omnisque eius casus comes, postquam varia fortuna exactus, cum omnibus reliquiis Caliani exercitus, Hetruria excesit, montem Celium occupauit: & à duce suo Celio, ita appellatus, mutatóque nomine, (nam Thusci Mastarna ei nomen erat) ita appellatus est (vt dixi) & regnum summa cum reipublicæ vtilitate obtinuit. Deinde postquam Tarquinij Superbi mores inuisi ciuitati nostræ esse cæperunt, quæ ipsius, quæ illorum (ei nempe pertæsum est mentes regni) & ad Consules annuos magistratus administratio Reipublicæ translata est. Quid nunc commemorem Dictaturas? hoc ipso consulari imperium valentius repertum apud maiores nostros: quoniam superioribus bellis, aut in ciuili motu, difficiliore motu vterentur, aut in auxilium plebi iuratos Tribunos plebei. Quid à consulibus, ad Decem-viros translatum imperium? solutóque Decemuirali regno, ad consules rursus reditum. Quid enim viris distributum consulare imperium, Tribunósque consulari imperio appellatos, qui seni, sæpe octoni crearentur: quid communicatos postremò honores, non imperij solum, sed Sacerdotiorum quoque. Iam si narrem bella quibus cæperint maiores nostri, & quò processerimus, vereor ne nimio insolentior esse videar, & quæ sisse iactationem gloriæ, prolati imperij vltra oceanum, sed illoc potius reuertar in ciuitatem. Teneur de la premiere table d'airain.

S'ensuit la teneur de la seconde table, en laquelle l'empereur conclud, que les Gaulois seront receus en estat Consulaire à Rome, comme deia estoyent ceux de Vienne, & de Lyon. *Chap. XIX.*

CAESAR omnem florem Coloniarum vbique & municipiorum, bonorum scilicet virorum, & locupletum, in hac curia esse voluit. Quid ergo? num Italicus senator prouinciali potior est? iam vobiscum hanc partem censuras meas adprobare capero, quid de ea resentiam rebus ostendam: sed ne prouinciales quidem, (si modo ornare curiam poterunt) reiiciendos puto. Ornatissima ecce Colonia, valentissimáque Viennensium, quàm longo iam tempore, Senatores huic curiæ confert? Ex qua Colonia inter paucos equestris ordinis ornamentum L. Vestinum familiarissimè diligo, hodiéque in rebus meis detineo: cuius liberi Teneur de la seconde.

fruan

fruantur quaſo. primo Sacerdotiorum gradu, poſtmodo cum annis promoturi dignitatis ſuæ incrementa. Vt dirum latronis nomen taceam, & odi illud paleſtricum prodigium: quod ante in domum conſulatum intulit, quàm Colonia ſua ſolidum ciuitatis Romanæ beneficium conſecuta eſt. Idem de fratre eius poſſum dicere, miſerabili quidem, indigniſſimóque hoc caſu, vt vobis vtilis ſenator eſſe non poſſit. Tempus eſt iam Ti. Cæſar Germanice detegere te patribus conſcriptis: quò tendat oratio tua. Iam enim ad extremos fines Galliæ Narbonenſis venisti. Tot ecce insignes iuuenes quos intueor, non magu ſunt pœnitendi ſenatores, quàm pœnitet Perſicum nobiliſſimum virum, amicum meum inter imagines maiorum ſuorum Allobrogici nomen legere. Quòd ſi hæc ita eſſe conſentitis, quid vltra deſideratis, quàm vt vobis digito demonſtrem, ſolum ipſum vltra fines prouincie Narbonenſis iam vobis ſenatores mittere? Quando ex Lugduno habere non pœnitet. Timidè quidem P. C. egreſſus adſuetos familiares vobis prouinciarum terminos. Sed deſtructa iam Comata Galliæ cauſa agenda eſt: in qua ſi quis hoc intuetur, quòd bello per decem annos exercuerunt Diuum Iulium, idem opponat centum annorum immobilem fidem, obſequiúmque multis trepidis rebus noſtris pluſquam expertum. Illi patri meo Druſo Germaniam ſubigenti tutam quietę ſuæ ſecurámque à tergo pacem præſtiterunt: & quidem cùm ad cenſus, nouo tum opere, & inadſueto Gallis, ab bello auocatus eſſet. Quod opus quàm arduum ſit, nobis nunc cùm maximè (quanuis nihil vltra quàm vt publicè nota ſint facultates noſtra, exquiratur) nimis magno experimento cognoſcimus.

Fin des deux tables d'airain.

AVeoir la teneur de ces tables autentiques, il ſemble, qu'elles ne contiennent que la remonſtrance de l'empereur Claude Ceſar faicte au ſenat, pour la receptiõ des Gaulois en iceluy. Car en la premiere, il remonſtre comme pluſieurs roys, conſuls, & autres magiſtrats eſtranges ont, non ſeulement eſté receus en la republique, mais auſsi y ont regné, & commandé: en la ſeconde, il faict vn diſcours de la ſouffiſance des nobles hommes de Gaule: & meſmement faict entendre, puis que ceux de Vienne, & de Lyon y auoyent eſté receus en eſtat ſenatoire, qu'il eſt raiſonnable, que les autres eſtans capables, y fuſſent admis. Conferant donques les mots de Cornelius Tacitus, auec la teneur des deux tables, il ſemble, qu'il y auoit encores vne autre table, contenant l'edict, & ſenatuſcõſulte faict à la ſuaſion du prince. Les mots de Tacitus ſont tels: *A. Vitellio, L. Viſpano conſulibus, cùm de ſupplendo ſenatu agitaretur: Primoréſque Gallia (quæ Comata appellatur) fœdera, & ciuitatem Romanam pridem aſſecuti, ius adipiſcendorum in vrbe honorum expeterent, & id ſenatui non placeret, Claudius contra diſſeruit, maiores ſuos origine Sabina, ſimul in ciuitatem Romanam, & in familias Patriciorum adſcitos: hortari vt paribus conſiliis, Rempublicam capeſſant, transferendo Romam quod vſquam egregium eſſet. Orationem itaque Principis ſecuto patrum conſulto, primi Edui ſenatorum in vrbe ius adepti ſunt.* Ayant cy deuãt recité la ſubſtance des mots de Tacitus, enſemble ce que contiennent les deux tables d'airain, ie ne les ay icy traduict de mot à mot, pour euiter prolixité de paroles: ſeulement y ay inſeré les mots dudict hiſtorien, à fin que lon face coniecture aſſauoir-mõ, s'il ne ſemble pas, qu'il y a encores quelque part vne autre table correſpondante à ces deux, & contenant le decret qui enſuiuit l'exhortation

tion du prince: Dieu veuille qu'elle se treuue quelque iour, comme ces deux furent trouuees à Lyon en l'an mil cinq cens vingt & neuf. En ce temps aussi fut trouué au mesme lieu, assauoir en la coste sainct Sebastian, vn sepulchre de verre, auquel y auoit des osselets d'vn enfant. Le sepulchre susdict fut retiré par M. le Recepueur Laurencin: & depuis enuoyé au roy François premier, prince amateur de toutes bonnes choses.

De l'empereur Claude Cesar, qui abolit la religion des Druïdes en Gaule, & de la superstition d'iceux Druïdes. Chap. XX.

SVETONE en la vie de l'empereur Claude Cesar, escrit l'abolition de la superstitieuse secte des Druïdes, en ces termes: *Druidarum religionem apud Gallos dirae immanitatis, & tãtum ciuibus sub Augusto interdictam, penitus aboleuit.* C'est à dire: Il abolit entierement en Gaule la religion des Druïdes, qui consistoit en extreme inhumanité: & laquelle deia des le temps d'Auguste, auoit esté defendue seulement aux citoyens. Et pour scauoir quelle maniere de gens estoyent ces Druïdes, faut ouïr ce qu'en escrit Iule Cesar estant lors en Gaule, en ces mots: les Druïdes frequentent les choses diuines, & procurent les sacrifices publiques & priuez, ils interpretent les religions. Il s'assemble auec eux grand nombre de ieunes adolescens, pour apprendre les sciences, & leur faict on grand honneur: car ils decident quasi de toutes controuersies, tant publiques, que priuees. Et si quelque crime a esté commis, si aucun meurtre a esté faict, s'il est question de quelque different touchant vne hoirie ou succession, ou pour quelques limites, ce sont eux qui en iugent, & qui establissent remuneration, ou supplice. Et si aucune personne priuee, ou quelque peuple ne se veut arrester, & ester à ce que par eux aura esté iugé par arrest, ils luy defendent de se trouuer aux sacrifices. Ceste peine est à leur endroit tresrigoreuse: car ceux ausquels ceste interdiction est faicte, sont reputez au nombre des impies & meschans, de maniere que tout le monde se retire d'eux, l'on fuit leur compagnie, & ne veut-on aucunement parler à eux, craignant que par ce contagieux commerce, ils ne reçoiuent quelque dommage. Et d'auantage à telles personnes n'est rendu aucun droit en iugement, quoy qu'ils en facent instance, ny ne sont receus à aucune dignité, ou honneur. Entre tous ces Druïdes, il y en a vn qui preside, qui entre eux a souueraine authorité. Et quand il est decedé, celuy luy succede, qui entre les autres est plus excellent en dignité: & s'il aduient qu'ils soyent plusieurs egaux & semblables en honneur & dignité, alors il sera esleu à la pluralité des voix des Druïdes. Et quelques fois aduient aussi, qu'ils viennent aux armes, pour ceste preeminence & principauté. En certain temps, & saison de l'annee ils tiennent vn consistoire au territoire de Chartres, en vn lieu consacré, lequel lon estime estre le milieu de toute la Gaule: & là se trouuent tous ceux qui ont des proces & differens, venans de toutes pars, & ceux qui par eux sont iugez, s'arrestent & obeissent à leurs decrets & iugemens. Ceste maniere de faire est procedee d'Angleterre: & dit-on qu'elle en a esté apportee en Gaule, tellement que

Suetõ. chap. 25.

Cesar lib. 6. bell. Gall.

Nostre excommunication est semblable.

ceux qui s'en veulent informer plus à plein, y vont pour apprdére. Les Druïdes ne sont point coustumiers de frequéter la guerre, ny de payer aucun tribut comme les autres. Ils ont priuilege de ne point contribuer, ny estre suiets d'enuoyer gens à la guerre, & briefuement ils sont francs & immunes de toutes choses: tellement que grand nombre de personnes, estans attirez par la grandeur de tels preuileges & franchises, s'assemblent auec eux, de leur propre mouuement, pour vaquer à la profession de leurs sciences: les autres y sont enuoyez par leurs peres, & parens. L'on dict, qu'ils y apprennent vn grand nombre de carmes. Tellement qu'il y en a qui demeurét bien l'espace de vingt ans en l'estude de telle science: & leur defent leur religion, d'en mettre aucune chose par escrit. Ils vsent de lettres Grecques, tant en leurs affaires publiques, que particulieres. Et me semble qu'ils ont celà ordonné pour deux raisons, ne voulans que leur science soit diuulguee au populaire: & à fin que ceux qui estudient, se confians à l'aide des lettres, ne mesprisent continuer d'auoir bonne memoire: comme il aduient souuent, que lon ne faict compte de mettre diligence à l'estude, ny à la memoire, quand lon se fie au secours & recours qu'on espere auoir à ce qui est par escrit. Entre toutes choses, ils taschent de faire croire, que les ames ne sont point mortelles, & que apres la mort, elles passent des vns aux autres: & par ce moyen, ils ont opinion, que les gens sont grandement incitez à vertu, par le mespris de la mort. Au reste ils font entre eux grandes disputes des astres, & de leurs reuolutions & mouuemens, de la grandeur, & spatieuse estendue du monde, & de la terre, de la nature des creatures, de la puissance & immortalité de leurs dieux, & apprennent toutes ces choses à la ieunesse. Et vn peu apres Cesar adiouste encores ces mots: toute la nation des Gaulois est fort addonnee aux religions: & à ceste cause, ceux qui sont persecutez de quelque grosse maladie, ou ceux qui se retrouuent en quelque grand dangier & inconuenient, soit en guerre ou ailleurs, immolent & sacrifient des hommes, en lieu de victimes & bestes qu'on sacrifie: ou bien ils font veu d'en immoler. Et de tels sacrifices les Druïdes sont les ministres, ayans ceste opinion, que la diuinité des dieux, ne peut autrement estre appaisee, sinon que pour la vie d'vn homme, lon donne la vie d'vn autre homme. Et ont ceste coustume d'vser publiquement de tels sacrifices. Les autres ont des simulacres d'excessiue grandeur, qui sont faicts de vergettes & osiers, desquels estans les membres creux, ils les rempliſſent d'hommes tous vifs, & y mettans le feu, les hommes y sont bruslez. Ils ont ceste persuasion, que la punition & supplice de ceux qui sont trouuez faisans quelque larrecin ou brigandage, ou commettans quelque autre crime, soit plus aggreable aux dieux immortels: mais s'il ne s'en trouue de tels mal-faicteurs, ils n'espargnét point d'appliquer les innocens à tels supplices. Iusques icy i'ay recité ce que dit Iule Cesar du sacrifice cruel des Druïdes. Pline parlant de l'abolition de ce cruel sacrifice, dit ainsi: le regne de l'empereur Tibere a aboly & supprimé les Druïdes des Gaulois, & toute telle race de diuinateurs, & medecins. Il nomme Tibere ceſt empereur: car à la verité il se nommoit Tibére Claude Druse. Il escrit aussi en ce lieu: lon ne pourroit assez estimer, combien lon est tenu aux Romains, qui ont aboly

Lib. 30. cap. 1.

les

les monstres, esquels c'estoit chose treſreligieuse de mettre à mort les hommes, & treſſalutaire de les manger.

Comment les Druïdes auoyent en grande reuerence le Guy de cheſne, & que en France encores lon retient des Druïdes ce mot, Au-Guy-l'an-neuf. Chap. XXI.

PLINE parlant de la nature du Guy, ou viſc qui vient aux arbres, eſcrit quaſi ainſi : il ne faut point taire l'admiration que les Gaules ont en ceſt endroit. Les Druïdes n'ont choſes plus sacree que le Guy, & que l'arbre où il croiſt, porueu que ce ſoit l'arbre nommé Roure, (qui eſt eſpece de cheſne). Ils choiſiſſent des antiques foreſts, où croiſſent ces cheſnes, & ne font aucun ſacrifice, ſans auoir de la feuille de ceſt arbre: dont il ſemble qu'ils ayent ce nom de Druïdes venant du grec. Certainemẽt ils eſtiment, que tout ce qui croiſt autour des cheſnes, vient du ciel: & que c'eſt vn ſigne, que tel arbre eſt eſleu de Dieu. Or ce Guy ou viſc eſt fort rare, & eſt bien difficile d'en trouuer: & quãd ils en ont trouué, ils le vont amaſſer auec vne grande religion & deuotion, obſeruant ſur tout, que ce ſoit le ſixieme iour de la Lune, lequel leur fait le commencemẽt des mois, & des annees, & du ſiecle apres trente ans: par ce que lors ell'a deia grand force & vertu, & qu'elle n'eſt à ſa moitié. Ils nomment ce Guy en leur langue par vn vocable, qui ſignifie, tout gueriſſant. Eux donques ayans faict appreſter le ſacrifice, & le banquet ſoubs l'arbre, auquel eſt le Guy, ils amenent deux taureaux tous blancs, deſquels lon commence lors premierement lier les cornes. Le preſtre veſtu d'vn accouſtrement blanc monte ſus l'arbre, & coupe le Guy auec vne ſerpe d'or : les autres le reçoiuent auec vn tapis blanc. Finalement ils immolent les deux taureaux, faiſans prieres que ce don de dieu leur ſoit heureux, & en bon heur, & à ceux à qui il ſera donné. Ils ont ceſte perſuaſion, que quand lon en a beu, il donne fecondité à toutes manieres de beſtes : & eſt ſouuerain remede contre toutes poiſons. Auſsi eſt bien memorable, que iuſques à nos iours, noſtre France a retenu vn mot d'iceux Druïdes, aſſauoir qu'enuiron les feſtes de Noel & des Roys, les poures gens & autres vont aux maiſons de leurs voiſins, demandans quelques petits preſens, ou eſtrenes, qu'ils appellent AU GVY-L'AN-NEVF. Par ce le premier iour de Ianuier les Druïdes alloyent chercher le Guy & à l'an neuf, & renouuellement de la ſaiſon, ils alloyent au boys: où ayãt banqueté enſemble & ſacrifié (comme dit Pline) ils cueilloyent le Guy, en grande deuotion. Et ne ſe pourroit dire choſe plus antique en Gaule, que ceſte maniere de parler, qui eſt vn terme de reſiouïſſance, que le vulgue a gardé iuſques à noſtre temps. Et ſe treuue bien peu de perſonnes, qui puiſſent rendre raiſon de ce mot. L'aſtrologue Turreau fut celuy qui m'en aduertit. *Plin. lib. 16. ch. 44.*

D'aucunes choſes memorables de l'empereur Claude, enfant de Lyon. Chap. XXII.

IL semble à la verité, que les princes ont, ou doiuent auoir l'image de Dieu plus expresse, que les autres hommes en leur entendement: ayant aussi receu du ciel plusieurs speciales graces, qui ne se trouuent point aux autres hommes, & mesmes en matiere de iugemens rares & admirables. Ce que lon void au iugement diuin de Salomon, qui auera diuinement, laquelle des deux femmes auoit suffoqué son enfant. Lon recite aussi du Roy Denys de Sicile, qu'ayant sceu, qu'il y auoit deux ieunes hommes, qui s'estans trouuez en vne tauerne, auoyent detracté de luy à bride aullee, n'espargnans toutes atrocitez d'iniures: commãda qu'on les feist venir tous deux. Et voulant auerer lequel de ces deux auoit mesdict de luy par hayne & trahison, les mit tous deux à sa table. L'vn d'iceux, apres auoir bien beu, ne faisoit que plaisanter & quaqueter: l'autre qui estoit plus discret, n'osoit ny boire, ny parler. Surquoy le roy iugea, que celuy qui gazouilloit apres auoir biẽ beu, auoit mesdict par yurõgnerie, & ayant trop beu: parquoy il luy pardonna, & fit pendre & estrangler sur le champ l'autre qui s'estoit porté si modestement à table, n'osant ouurir la bouche pour dire mot, iugeant qu'il auoit mesdict & detracté de guet à pens, & de sang froid, & estant traistre & desloyal à son prince. Suetone aussi recite de l'empereur Serg. Galba, qu'il y auoit deux hommes qui auoyent vn proces & different pour vn cheual, chacun d'eux soy disant le vray maistre: & estans produicts tesmoings d'vne part, & d'autre, la coniecture de la verité en estoit douteuse, & difficile. Partant il demanda, en quel lieu lon souloit mener abbruuer ce cheual, & commanda que la teste luy fust enueloppee, à fin qu'il ne peust voir, & qu'il fust mené abbruuer: puis que lõ le laisfast aller à sa volonté, ordonnant qu'il appartiendroit à celuy, en l'estable duquel il se retireroit. Aussi ledict Suetone racompte vn iugement memorable, de l'empereur Claude Cesar enfant de Lyon, auquel s'alla pleindre vn ieune adolescent de sa mere, laquelle ne le vouloit recõgnoistre, ny aduouer estre son fils, pour auoir esté absent quelques annees. Et parce que la preuue en estoit hors de coniecture, l'empereur faict venir ceste mere, laquelle persistoit obstinement, nyant qu'il fust son fils. Quoy voyant l'empereur luy faict commandement sus le champ d'espouser ce ieune homme, puis qu'il n'estoit son fils: elle se voyant reduite à ceste contrainte, confessa que c'estoit son propre fils, & le recongneut pour tel. Le mesme Suetone racompte plusieurs choses memorables de cest empereur: entre autres, qu'en vne grande cherté de viures & famine, le peuple de Rome vint trouuer l'empereur, & l'ayant enuironné en plein marché luy dit vne infinité d'opprobres & iniures, & non content de celà, le lapida auec force bribes de pain, de maniere qu'à grand peine peust il eschapper, s'il ne se fust saulué par vn petit huis de derriere, par lequel il entra en son palais. En ce, ie me suis souuent esbahy, de la folie de ce peuple, qui estant en telle necessité de viures, ne doutoit point perdre ce peu de pain qui luy restoit, pour nuire à son empereur. Enquoy me souuient de l'empereur Vespasian, qui estant en vne ville d'Afrique, nommee Adrumeto, se trouua assiegé du peuple esmeu en vne sedition, qui le lapida de raues. Toutesfois Suetone qui l'a memorié, ne dit point la cause. Ceſt

Suetõ. in Galba.

Suetõ. in Claud.

se. Cest autheur a esté diligent de mettre par escrit aucunes choses de l'empereur Claude Cesar, qui luy sembloyent ne deuoir estre omises : comme les banquets excessifs qu'il faisoit ordinairement, esquels se trouuoyent quelques fois, iusques à six cens personnes d'assiette. Il conduit à fin le port d'Hostie, pour lequel parfaire, il eust par l'espace d'onze ans, tous les iours trente mille hommes, qui y trauaillerẽt sans intermission. Ie ne veux oublier que soubs ce prince commença le siege, & pontificat de Rome, y estant venu l'Apostre sainct Pierre, au commencement du regne de l'empereur Claude Cesar, comme dit Paul Orose. *Oros. lib. 7.*

Comment soubs le regne de Neron la cité de Lyon fut entierement bruslee en vne nuict, par feu fatal. Chap. XXIII.

LA cité de Lyon ayant continué en sa grandeur & magnificence, & en reputation d'estre l'honneur, & ornement de toutes les prouinces de Gaule, depuis la fondatiõ de la Colonie Romaine de Plancus, iusques à la quatrieme annee de l'empire de Domitius Nero, fut en vne nuict entierement arse & bruslee par vne combustion fatale. Et fut le desastre de ce feu & embrasement si horrible, que le lendemain lon demandoit, où auoit esté la cité de Lyon: tant ceste conflagration miserable auoit tout englouty, en l'espace d'vne nuict. Tellement que tant de temples magnifiques, tant de somptueux theatres, aqueducts, cirques, bains, palais, & autres orgueilleuses & superbes structures, & dont vn chacun particulier bastiment pouuoit seruir à part, pour decorer toute vne contree, ne laisserent que des cendres & du charbon, des ruïnes & masures, du feu & de la fumee: & aux personnes, des larmes, & gemissemens si pitoyables, que le racompter, en excederoit toute creance. Et en coururent les regrets iusques à Rome : car le bon & sage Seneque ayant esté aduerti de ce pernicieux inconuenient, escriuit vne epistre pour la consolation d'vn sien amy, citoyen de Lyon, philosophe, nommé Ebutie Liberal, addressant son escrit à Lucille : où il dit, que la Colonie de Lyon erigee par Plancus, est perie en vne seule nuict, par vn feu fatal : ayant icelle duré depuis son origine, en ceste hautesse & excellence de fortune, l'espace de cent ans seulement : qui n'est à grand peine entierement l'aage prefiny à la vie de l'homme. Et combien que Lyon fust tenue pour estre le chief de toute la Gaule, toutesfois (dit-il) l'iniure qu'elle a receue, luy sera occasiõ d'entrer en meilleure fortune, & paruenir à plus grande felicité : car plusieurs haultes choses sont autrefois tombees, pour estre releuees plus haultement : permettant souuent l'eternelle pensee, que les citez soyent demolies, pour estre restaurees, & plus honnorablement & clairement illustrees. Partant nous deuons (dit-il) porter patiemment les cheutes, & ruïnes des villes, sçachans que toutes choses basties de main d'homme, sont condannees à prendre fin : & que nous viuons entre les choses qui doiuẽt quelques fois perir. Et faut considerer, que de toutes les grãdes citez, qui sont auiourd'huy florissantes, nobles, riches, & magnifiques, il ne demourera quelque iour vestige, signe, ny apparence : car toutes choses ten-

L'an de salut L X.

Scne. ad Luc. epist. 91.

dent à leur extremité, ou par violence exterieure, ou par fatale disposition. Et tout ainsi que les hommes sont suiects aux loix de la mort: aussi ont les citez leurs limites prefix à leur definement. Partant conclud le sage Senecque, que l'homme doit porter patiemment les alterations des villes. Et parce qu'il parle de feu fatal, plusieurs ont opinion, que ceste ruïne incendiaire de Lyon, vint du ciel. Ce que i'estimeray vray-semblable, iusques à ce, que plus solide tesmoignage me face apparoir, le contraire estre veritable: car biẽ souuent est aduenu, (mesme de nostre temps) que du feu du ciel les villes ont esté reduittes en cendres: grand argument, & indice certain de l'ire de Dieu aggrauee: dont pourroyent rendre bon compte, les villes de la region de Pentapolis, voisines de Sedom.

Soubs l'empereur Neron.

D'vne grande inimitié, qui estoit entre ceux de Lyon, & ceux de Vienne: & de Neron qui donna à ceux de Lyon vn million d'or, pour rebastir leur ville bruslee. *Chap. XXIIII.*

L'an LXX.

AYANT la Gaule tousiours esté la principale force, & le nerf de l'empire Romain, (auant l'erection de la monarchie Treschrestiẽne) les empereurs en leurs guerres ciuiles, ont tousiours taſché de mettre la Gaule de leur costé, & se seruir de la faueur des principales villes d'icelle. Ainsi fit Galba prince de Rome, qui ayant leué les armes contre Domitius Neron empereur (qui estoit vraye peste & inflammation du genre humain) esmeut en rebellion contre luy vne grande partie des villes de Gaule, entre lesquelles fut l'antique cité de Vienne, laquelle, pour vne hayne inueteree, qu'elle portoit à la cité de Lyon, pour raison des limites de leurs seignories, elle luy feit la guerre plusieurs annees, dont il aduint de grandes pertes & desolations d'vne part & d'autre, estant fort malaisé, que deux puissantes citez se puissent longuement compatir, ny demourer en paix l'vne auec l'autre, si ce n'est soubs vn estat de souueraine monarchie. Tant y à que Galba ayant gaigné la faueur de ceux de Vienne, auoit par mesme moyen, Lyon pour ennemy, lequel fauorisoit & portoit Neron en ceste guerre ciuile, non tant pour ce qu'il le meritast, que pour s'opposer en contrequarre à ceux de Vienne leurs anciens ennemis. Et pour ceste cause, & en contre-eschange, Neron voulant de plus en plus gaigner les cœurs de ceux de Lyon, desquels la ville n'agueres auoit esté toute bruslee, leur fit vn don, d'vn million d'or, qui estoit la mesme somme, que les habitans de Lyon auoyent presenté au prince, es grandes & importantes guerres de l'empire de Rome. Ce que monstre Cornelius Tacitus en ces mots: *Cladem Lugdunensem, quatercentiesſeſtertium princeps ſolatus eſt, vt amiſſa vrbi reponerent: quam pecuniam Lugdunenſes ante obtulerant, turbidis caſibus, C. Suetonio, & L. Teleino Conſs.* De ceste grande liberalité de Neron enuers les Lyonnois, ceux de Vienne conceurent grãde ialousie: & leur fut occasion d'accroi

Tacit. lib. 16.

stre la

ſtre la grande hayne, qui eſtoit entre eux des long temps: & meſme ceſte guerre ciuile entre Neron & Galba, leur en donna grand argument. Ce que Tacitus dit en ces termes: *Veterem inter Lugdunenſes, Viennenſeſque diſcordiam proximum bellum accenderat: multa inuicem clades crebrius, infeſtiuſque, quàm vt tantùm propter Neronem, Galbámque pugnaretur: & Galba reditus Lugdunenſium, occaſione iræ, in ſiſcum verterat.* Vous voyez donques comme Tacitus dit, que Galba en hayne de ceux de Lyon, confiſqua tout le reuenu de leur republique. Aucuns ont eſcrit, que lors lon ſouſpçonnoit ceux de Vienne, d'auoir eſté cauſe du grand embraſement de la cité de Lyon: mais Seneque le nomme feu fatal. Et faut ſe ſouuenir, que pour les vices, & meſchanceté de Neron, toutes les Gaules s'eſtoyent reuoltees contre Neron: tellement qu'à Rome lon attacha des placars contre des colonnes, contenans telles paroles: *Galli cantando Neronem excitarunt.* Les cocqs en chantant, ont eſueillé Neron. En ce lieu, Galli, ſignifie les Gaulois: mais il fait alluſion à ceſte diction Galli, qui ſignifie & les Gaulois, & des cocqs: par ce que le propre des cocqs eſt de chanter le reueil de bon matin, & les Gaulois furent les premiers de l'empire, qui ſe reuolterẽt. Pour leſquels r'amener à raiſon, & obeïſſance, Neron entreprint vne guerre, qui fut d'incroyable appareil: mais toute la ſollicitude dudict empereur n'eſtoit (comme dit Suetone) que de faire grande prouiſion de grand charroy, pour trainer tous ſes inſtrumens, tant de muſique, que ce qui luy eſtoit requis, pour iouer farces & comedies, & for ce coches, pour charrier apres ſoy vn grand trouppeau de concubines, leſquelles il auoit fait tondre, à la mode d'hommes, les ayant armees de haſches d'armes, & de petits eſcus & pauois, en façon d'Amazones. Et ce pendant Iulius Vindex, qui auoit reuolté les Gaules contre luy (excepté Lyon) faiſoit tous les iours de nouueaux edicts contre ſa tyrannie, eſtant lors gouuerneur en Gaule, pour l'empire Romain: & ſollicitant inceſſamment Galba, de ſe porter pour empereur. Dequoy Neron ſe commença à promettre qu'il ſeroit abãdonné de ſes ſuiects, ſuyuãt ce que luy auoit predit vn mathematique. Toutesfois en toutes ſes faſcheries il ſe conſoloit de ce qu'il eſtoit bon ioueur de Harpe, bon muſicien, bon danſeur, & bon hiſtrion ou ioueur de farces, dont il eſperoit gaigner ſa vie, ayant touſiours en la bouche ce prouerbe: τὸ τυχὸν πᾶσα γαῖα τρέφει: c'eſt à dire, toute terre nourrit vn meſtier, ou artiſan.

Libr. 17. & 18.

Suetõ. in Nerone.

Des horribles perſecutions faictes à Lyon, contre les fideles citoyens, ſoubs l'empire de Marc. Aurelius Antoninus Verus.
Chap. XXV.

LEs grandes cruautez, atroces bourreleries & maſſacres faictes à Lyon, du temps de l'empereur Antoninus Verus, pour la foy Chreſtienne, en l'an de noſtre ſalut (ſelon Euſebe) cent ſeptante deux, donnerent commencement à la ſaincte egliſe de Lyon: de laquelle pour auoir ces annees paſſees, dreſſé vne hiſtoire Latine, & deduit bien au long le commencement & progres d'icelle, ie ne m'eſtendray plus

An de ſalut CLXXII. de tempor.

auant pour le present en la preeminence, en laquelle les princes, & prelats l'ont enleuee: seulement diray, que pour auoir icelle esté consacree, au sang de tant de miriades de martyrs, elle a obtenu iusques à present, d'auoir ceste prerogatiue & dignité, d'estre le premier siege & primatial des Gaules. Et par ce, que ceux mesmes qui furẽt tesmoings oculaires, & spectateurs de ces cruautez tyranniques, & qui en porterent leur part, les ont bien au long descrites, en vne prolixe epistre, qu'ils escriuirent lors aux eglises d'Asie, & de Phrigie, il m'a semblé chose pleine de consolation, de l'inserer en ces memoires, de mot à mot, cõme l'a memoriee Eusebe de Cesaree en son histoire de saincte eglise, où sont choses quasi incredibles, en matiere de tormens, qu'endurerent (entre autres) vn tresnoble, & tresdocte adolescent, nõmé Vettius Epagathus, de profession iurisconsulte, Sanctes Diacre, Maturus nouuellement conuerty à la foy, vn gentilhomme de grand respect, nommé Attalus, vn medecin nommé Alexandre, vne femme appellee Blandine, & autres.

Eccl. hist. lib. 5. cap. 1.

Epistre des citoyens Chrestiens, & fideles de Lyon, escrite aux Eglises de leuant. Chap. XXVI.

LEs seruiteurs de Christ, habitãs des citez de Vienne, & de Lyon, en la Gaule, à tous freres, qui portent vne mesme forme, espece & foy, de la redemption de Christ, que nous: paix, grace & gloire vous soit dõnee de Dieu le pere, & de Iesus-Christ nostre seigneur.

A grand peine pourrions nous estre souffisans, de vous faire denombrement ainsi qu'il appartient (encores que nous fussions en vostre compagnie) de la grandeur de nostre tribulation, & de la fureur des payens & infideles, qu'ils ont exercee, contre les saincts martyrs: tant s'en faut, que nous puissions le tout comprendre par escrit. Car l'ennemy nous à liuré le combat, auec tous ses efforts: comme celuy, qui vouloit monstrer le commencement de sa venue, par l'aigreur des persecutions. Et par ce moyen instruire ses bourreaux, & ministres d'accomplir & paracheuer le comble de toute meschanceté & cruauté, contre les seruiteurs de Dieu. De maniere, que tout premierement lon nous defendit d'habiter en maison: & puis de ne frequenter les bains. D'auantage nous fut prohibé de sortir en rue. Finalement fut defendu, que lon ne nous veist en aucun lieu, quel qu'il fust, ny en priué, ny en public, ny en maison, ny dehors: mais la grace de Dieu nous assistoit, laquelle deliuroit de leurs mains les plus fragiles de tous nous autres. Car il venoit en auant, & se presentoyent des hommes plus fermes, que colonnes: lesquels auoyent le pouoir non seulement par leur patience, d'endurer l'impetueuse rage que l'ennemy inuentoit, mais aussi de la rechercher, & souhaiter d'eux mesmes, & se ietter de leur bon gré, & sans y estre forcez à toutes sortes d'opprobres, & à porter & endurer toutes angoisses de tormens: & quoy qu'ils fussent harassez par les bourreaux, ils estimoyent bien peu tout celà, pour l'opinion qu'ils auoyent, que cecy ne leur estoit qu'vn retardemẽt, se hastans le plus qu'ils pouuoyent d'aller à Christ: car leurs effects mesmes, & la vertu de leur patience crioit, que les passions & tormens de ce siecle, ne

sont

ſont rien, au pris de la gloire à venir, qui ſera reuelee en nous. Partãt ils ſouffroyent de grand cœur, toutes les crieries, qu'on faiſoit contre eux, & eſtimoyent que les opprobres, & toutes les iniures, & contumelies que le peuple leur faiſoit, leur redondaſſent en louanges: & prenoyent patiemment d'eſtre battus, lapidez & conſtituez priſonniers par eux: ſe monſtrans fort patiens & modeſtes en tout ce que la furie du populaire inuentoit contre eux. Au demeurant, il aduint qu'vn iour, en la preſence du preuoſt, & des plus apparens de la cité, les freres furent prins priſonniers, ſeulement pour les crieries que le populaire faiſoit contre eux: & à la venue du preſident, furent trainez iuſques en ſa preſence: contre leſquels il proceda tellement, qu'il n'y a perſonne, qui puiſſe expoſer toutes les eſpeces d'inhumanitez dont il vſa. Il y auoit donques vn des freres, nommé Vectius Epagathus, qui auoit vne parfaicte charité en Dieu & aux hommes, duquel la vie eſtoit examinee & approuuee de toutes perſonnes: & combien qu'il fuſt ſeulement en aage d'adoleſcence, neantmoins il eſtoit preferé à beaucoup de vieilles gens treſgraues. Car il viuoit ſelon les commandemens de Dieu en toutes choſes, & ſans aucune plainte: d'ailleurs il eſtoit touſiours prompt, & appareillé pour faire ſeruice aux ſeruiteurs de Dieu. Ceſtuy donques eſtant plein de zele diuin, & de ferueur du ſainct eſprit, voyant que lon exerçoit telle cruauté de ſupplices à l'endroit des ſeruiteurs de Dieu, & que lon inuentoit tãt de peines contre les entrailles humaines, contre tout droit diuin, & contre toutes loix, ne pouuant plus longuemẽt ſouffrir tels deportemẽs & indignité, requit d'eſtre ouy pour ſes tresbons citoyens, ſe faiſant fort de remonſtrer, & faire entendre, qu'il auoit moyen de prouuer, qu'eux n'auoyẽt commis aucune impieté. Quant à luy, il eſtoit treſnoble entre les ſiens, & treſdocte: mais l'opiniaſtreté obſtinee du iuge ne voulãt receuoir aucune defenſe, luy demanda ſeulement ſi luy auſsi eſtoit Chreſtien comme les autres. Auquel il feit reſponſe haut & clair, & en grande liberté, qu'il eſtoit Chreſtien. Donques (dit le iuge) que l'aduocat des Chreſtiens ſoit mis au nombre luy meſme, des autres priſonniers. Mais en celà les payens ne ſcauoyent qu'ils diſoyent: car Epagathus qui auoit en ſoy noſtre aduocat Ieſus, merita lors d'eſtre honnoré de ce nom & tiltre d'aduocat des Chreſtiens: ſuyuant en celà l'exemple du ſainct eueſque Zacharie, qui auoit monſtré à l'endroit des ſaincts le comble & perfection de toute charité, & lequel faiſant aſsiſtence aux freres, mettoit en effect, & execution la defenſe de la liberté, qui conſiſte en noſtre religion. Enquoy il enſuiuoit l'exemple du ſeigneur, mettant ſon ame pour ſes brebis, & pour ſes amis. Parquoy iceux comme fideles diſciples de Chriſt, au futur royaume ſuiuront l'agneau, quelque part qu'il aille. Toute la compagnie donques des ſaincts martyrs, ayant pour guides & capitaines treſfideles ces deux, mettoyent leurs ames promptement & alegrement, pour la liberté de la foy. Toutesfois il s'en trouua aucuns infirmes & foibles, & inſuffiſans pour ſupporter le fais de la perſecution qui ſe preſentoit, leſquels ſe trouuerent enuiron dix en nombre, qui nous laiſſerent par leur cheute vn grand dueil & triſteſſe, par ce qu'ils furent cauſe que pluſieurs autres perdirent cœur, qui auoyent eſté accouragez par la foy des premiers: au moyen de quoy, nous

fuſmes

fusmes tous grandement troublez, non pas que nous eussions frayeur de la cruauté qu'on nous faisoit souffrir entre les tormens, mais à cause de l'issue incertaine de la confession : car la cheute des nostres nous tormentoit plus griefuement, que les tormens qu'on nous faisoit. Ce non obstant lon en prenoit tous les iours, que le seigneur iugeoit dignes d'estre surroguez au lieu de ceux qui estoyent tombez : tellement que des deux eglises tous ceux qui s'employent les plus scauans & les plus vertueux & grans, & par les labeurs & industrie desquels les eglises estoyent regies & conduites, tous estoyent prisonniers ensemblement. Il aduint aussi, que lon print des seruiteurs esclaues, qui estoyent à aucuns des nostres, lesquels esclaues estoyent infideles & payens: par ce qu'il auoit esté ordonné de les prendre tous, & les mettre en prison publiquement. Ceux cy craignans les tormens, qu'ils voioyent liurer aux saincts, & estans poussez du diable, & subornez par les ministres de la iustice, ausquels lon l'auoit ainsi commandé, controuuerent & inuenterent contre nous, des repas de Thiestes, & des inceстes d'Edipus, comme si nous eussions perpetré tels malheurs & meschancetez, & autres choses semblables, qu'il ne nous est permis ny licite de dire, ny de penser, & que nous ne pourrions croire estre tombees en la pensee des hommes, pour estre par eux executees. Lesquelles choses estans diuulguees de nous par la ville, lon commença nous auoir en grand horreur, & execration de toutes pars: mesmement ceux qui au parauant estoyent d'aduis, que lon deuoit vser enuers nous de quelque douceur & moderation. Tellement que tout le monde commença à crier effreyablement contre les Chrestiens, & nous pourſuiure auec hayne & furie insatiable. Alors nous vismes estre accomply, ce qui a esté dict par le seigneur, que le temps viendra, que quiconque vous mettra à mort, se pensera faire grād seruice à Dieu. Or il n'y a narration, quelle qu'elle soit, qui peust assez suffisammēt satisfaire à exprimer la grādeur des supplices, desquels les saincts martyrs estoyent affligez par la sugestion de Sathan: tendans à ce qu'ils peussent tirer par la cōfession de leur bouche, auoir commis aucunes choses desquelles lon nous accusoit. Pour à quoy paruenir, ils persistoyent tous en vne mesme rage, assauoir le peuple, le iuge, le magistrat, les ministres de la iustice. Entre autres estoit fort pressé vn diacre de l'eglise de Vienne, nommé Sanctes, & Maturus qui estoit nouuellement conuerti, mais tresmagnanime & courageux en la foy, & patience. Et en oultre Attale citoyen de Pergame, qui se monstra en toutes choses estre la colonne, & fermeté de nostre eglise, & vne femme nommee Blandine, par laquelle Christ monstra bien, que les choses qui sont mesprisees, & peu estimees des hommes, sont en grand pris & gloire enuers Dieu: car sa charité fait, que les choses qui sont fragiles & tendres de nature, sont tresfermes par sa grace. Nous estions tous en grande doubte & crainte, & mesmement sa maistresse charnelle (qui estoit du nombre des martyrs) que Blādine ne peust porter les tormens, voire qu'elle ne se rendist aux assaux de la premiere confession, pour la debilité de son corps : mais elle fut confirmee, & fortifiee par vne si grande vertu & force de patience, que les mains des bourreaux se lasserent & cesserent plustost de la tormenter, qu'elle d'endurer, encores que l'opiniastreté du

iuge,

iuge, euſt ordonné, que les bourreaux la tormentaſſent à rechange: tellement que des l'aube du iour, iuſques au veſpre, ayans les bourreaux renouuellé les tormens, en fin ils ſe confeſſerent eſtre veincus: & s'esbahiſſoyent, comme l'eſprit demouroit entore en elle, attendu que quãt au corps, il n'y reſtoit plus rien d'entier, apres tant de tormens. Mais elle (qui à la verité eſtoit bien heureuſe) nous racompta depuis, que toutes fois & quantes, qu'elle faiſoit mention de ſa confeſsion de foy, & qu'elle proclamoit & s'eſcrioit, Ie ſuis Chreſtienne, tant de fois nouuelles forces luy eſtoyẽt renouuellees en ſon corps, pour de nouueau ſouſtenir nouueaux combats. Et d'autant qu'elle auoit experimenté, que ceſte ſainte voix de confeſsion luy eſteingnoit le ſentiment des douleurs, d'autant elle s'eſcrioit plus ſouuent & alegrement, Ie ſuis Chreſtienne: il ne ſe commet par nous aucun mal. Au ſurplus le Diacre nommé Sanctes, endura de nouuelles eſpeces de peines & tormens, plus qu'il n'eſt poſſible de porter à nature humaine, & qu'il n'eſt poſsible d'expliquer, par l'inſtãce que faiſoyent les miniſtres des diables, qui ne tendoyent, qu'à luy tirer de la bouche quelque confeſsion de choſe illicite: de maniere, que ce qu'il enduroit, excedoit de beaucoup la ſubſtance & pouuoir de toute humaine condition. Mais ce perſonnage eſtant tout plein de l'eſprit de Dieu, ſe mocquoit tellement de toutes leurs cruautez, & beſtiale inhumanité, qu'eſtant appliqué à la gehenne, il ne leur daigna iamais ſeulement confeſſer qui il eſtoit, ny de quel parẽtage, de quelle maiſon, de quel païs, ny dire ſon nom meſmes: mais eſtant interrogué de toutes ces choſes particulierement, iamais entre les tormens ne reſpondit autre choſe, ſinon que Ie ſuis Chreſtien, c'eſt mon nom, c'eſt ma race, c'eſt ma patrie: & ne ſuis rien que ce ſoit autre choſe que Chreſtien. A ceſte cauſe, ils eſtoyent pis qu'enragez, voyans qu'auec tous les efforts de toutes ſortes de peines & tortures, il n'auoit pas eſté en leur puiſſance de luy faire ſeulemẽt dire ſon nom, ny ſa profeſsion. En fin ils luy applique rent au tour des parties honteuſes, des lames de cuiure & de fer toutes rouges & bouillantes, & ſemblablement aux autres parties de ſon corps, plus tendres & delicates, r'alumant inceſſamment leurs feus, de mode que vous euſsiez veu ſa chair tomber toute rotie & bruſlee en pieces: mais luy ce pendant demouroit ferme & immobile, ſans qu'il peuſt eſtre aucunemẽt esbranlé, ny ſans auoir peur ny crainte: par ce que les celeſtes & eternelles fonteines, qui procedent du ventre de Ieſus eſteignoyent l'ardeur du feu humain. Et à la verité il eſtoit martyr par tous les membres, & eſtoit tout ſon corps vne playe ſeule, tellement que c'eſtoit horreur de le veoir: car la cõgnoiſſance de toute forme humaine n'y eſtoit plus, par ce que la cruauté des tormens auoit oſté le moyen de recongnoiſtre, non pas qu'il eſtoit ſeulemẽt, mais de pouuoir iuger que c'eſtoit, mais vn ſeul Chriſt eſtoit remerqué & recõgneu en luy, par la gloire de martyrs, lequel par ſa patience ruïnoit la puiſſance de ſes aduerſaires, & par exemple de tolerance & ſouffrance, rendoit ſes cheualiers plus courageux & magnanimes, faiſant entendre à tous publiquement, qu'il n'y a rien de terrible, où Dieu noſtre pere eſt aymé: & que douleur n'a point de lieu, où la foy de Chriſt eſt plantee. Toutesfois les inuenteurs de meſchancetez n'eurent point de honte de la vertu du martyr: car peu de

iours

iours enſuiuans, ils penſerent entre eux, que s'ils renouuelloyent les tormens, eſtans encores les playes freſches, & enflees, (leſquelles à grand peine pourroyent endurer eſtre touchees doucement de la main) & s'ils venoyent à haraſſer les membres deia pourris : il s'enſuiuroit de deux choſes l'vne, ou que le martyr ſe rengeroit aux loix de leur impieté, ou que s'il aduenoit, qu'il rendiſt l'eſprit entre les tortures, il ſeroit cauſe, que la crainte de telle cruauté donneroit terreur aux autres d'encourir telle peine. Mais il aduint bien loing de la penſee des meſchans : & fut le ſucces tel, que les infideles ne le pourroyent iamais croire : car le corps fut reſtitué en ſa premiere beauté par les ſeconds tormens, & les offices des membres & vſage, que la premiere cruauté auoit oſté, furent reſtaurez & rendus en leur entier par la ſeconde: de maniere, que les ſupplices reïterez ne luy apporterent aucune peine, mais luy ſeruirent de medecine. Semblablement Blandine (de laquelle n'a gueres nous auons faict mention) fut de rechief appliquee aux ſeconds tormẽs, par meſme moyen: laquelle eſtant comme demy morte, & deia quaſi proche de rendre l'ame, recommença d'eſtre encores bourrelee de nouuelles peines, & extremes douleurs: mais lors elle cõme ſe reſueillant d'vn profond ſommeil, & ſe reduiſant en memoire la beatitude, & felicité de la vie future, & d'vn lieu haut (comme ſi elle euſt preſché au peuple) profera ces mots d'vne conſtante & ferme voix : *Vous eſtes grandement trompez vous autres, qui penſez, que, ceux ſe repaiſſent d'entrailles de petits enfans, qui ne mangent ny vſent ſeulement de la chair des beſtes brutes.* Et perſiſtant en ceſte confeſsion, fut remenee encores en priſon, en la trouppe des autres martyrs. Mais apres que par la patiẽce deſdicts ſaincts martyrs, les ſupplices du tyran furent reduicts à neant, le diable s'aduiſa d'aſſaillir de rechief les ſeruiteurs de Dieu, par autres engins & machines, pretendant qu'iceux periſſent par toutes eſpeces de tormens : aſſauoir par affliction de priſon, ou par malheur de peines, eſtans eſtendus par les pieds ſus le cheualet, iuſques au ſeptieme point, (comme lon dict coſtumierement) & endurans plus grief torment, que l'entendement ne pourroit comprẽdre, & puis reſerrez en vn profond abyſme de tenebres, & ſouffrans toutes autres calamitez & miſeres, que la furie & barbarie des enragez pourroit inuenter. Ainſi donq, en mourut grand nombre dedans le fond des priſons, eſquels lieux le ſeigneur eut leur diffinement aggreable : & en quelque lieu qu'ils fuſſent reduicts, n'eurẽt iamais faute du ſecours & ayde de ſa diuine maieſté. D'ailleurs il s'en trouua bon nombre, de ceux qui auoyent ſouffert de treſgriefs tormens, & auſquels n'auoit eſté permis d'eſtre ſecourus d'aucun humain remede, qui cõmencerent par la grace de Dieu, & par vertu diuine reuenir à conualeſcence, & recouurer l'alegreſſe ſoudaine de leur eſprit, & la force de leurs membres deia fort deſeſperee : ceux-cy par leurs exhortations & remonſtrances, dõnoyent grand courage d'endurer patiemment, à ceux qui ne pouuoyent bonnement ſupporter les trauaux des tortures : tellement que ceux qui n'auoyent encores rien enduré en leur corps, & qui auoyent eſté de nouueau conſtituez priſonniers, eſtoyent ceux qui rendoyent l'eſprit aux priſons, par longue detention, en horreur des tenebres. Au ſurplus ce n'eſt choſe licite, de paſſer ſoubs ſilence, la glorieuſe confeſ-

ſion de

feſsion de martyre du bien-heureux Photin, eueſque de Lyon: lequel eſtant d'aage, plus que nonagenaire, & (comme tel aage requiert) fort debile de corps, eſtoit quaſi mort, & ne viuoit que du ſeul amour de martyre. Il fut donq lors mené, ou bien pluſtoſt porté deuant le ſiege de la iuſtice, deia diſſout & vſé de vieilleſſe & langueur, & duquel l'ame eſtoit gardee ſeulement à fin que par elle le triomphe de Chriſt fuſt rẽdu plus magnifique en ce corps debile & fragile. Ce bon vieillard donques fut eſtably & preſenté deuant le tribunal du iuge: & lors ſe leua vn bruit & clameur de ceſte maudite populaſſe, criant de toutes pars, que ce bon homme eſtoit Chriſt meſme. Lors il fut interrogué par le preſident, qui eſtoit le Dieu des Chreſtiens? auquel il fit reſponſe en ces mots: tu le ſcauras, ſi tu en es digne. A ceſte reſponſe, ils furent tous eſpris d'vne furieuſe rage, de mode que ceux qui eſtoyent aupres de luy, commencerent à toucher ſus luy à coups de poings, & à grãds coups de pieds, ruoyent ſus ce bon vieillard, ne portans aucune reuerence, ny à l'aage, ny à la grauité & peſanteur: les autres qui en eſtoyent loing, luy iettoyent à la teſte tout ce qu'ils pouuoyent finer de baſtons de get, ou toute autre choſe, dont ils penſoyent luy pouuoir nuire, & que la furie leur ſuggeroit, de maniere, que chacun d'eux eſtimoit grandement meſprendre, qui ne faiſoit quelque meſchanceté, & dommage à ce bon homme: car ils auoyent ceſte perſuaſion, qu'ils vengeoyent par ce moyen, l'iniure faicte à leurs dieux. Ainſi eſtãt trainé ce ſainct eueſque en priſon, deia à demy-mort, rendit bien toſt apres à Dieu ſon eſprit incontaminé. En ce meſme temps, il aduint par ſpeciale grace de Dieu, & clemente prouidence, vne choſe non eſperee, que nous n'auons point en memoire, auoir eſté faicte par les perſecuteurs. Car tous ceux qui auoyent renié la foy eſtans au commencemẽt priſonniers, furent de rechief menez en priſon. Or ne reſtoit il aucun ſoulagement ny conſolation à ceux-cy, qui les peuſt recreer & conſoler en l'extremité des peines, qu'ils auoyent à endurer: car ils n'eſtoyent plus detenus comme Chreſtiens, mais comme homicides & inceſtes, enquoy ces malheureux auoyent double punition. Car quant aux Chreſtiens, l'eſpoir de la coronne de martyre, leur mitiguoit & adoulciſſoit la peine, auec ce, que la charité de Chriſt, & la grace du ſainct eſprit, leur eſtoit relief es afflictions: mais les autres eſtoyent plus griefuement agitez par le remors, & rongement de leur conſcience, qu'ils n'eſtoyent, par le tormẽt des priſons, ny par la peine des chaines, dont ils eſtoyẽt chargez. Lon les pouuoit aiſement diſcerner, & remerquer entre les autres, en les regardant au viſage: car les Chreſtiens eſtoyent amenez ioyeux aux ſupplices, & leur reluiſoit ie ne ſcay quoy de diuin au viſage, d'autant qu'ils eſtimoyent leurs liens, leur eſtre precieux colliers & carquans, & leur eſtoit la chancie ordure des priſons, faicte bon odeur en Chriſt, & leur ſembloit qu'ils eſtoyẽt detenus, non es priſons, ains en vne boutique pleine de ſuaues & plaiſantes odeurs: mais les autres eſtoyent triſtes & exterminez, les yeux enfoncez en la teſte, & à les veoir eſtoyent hydeux & horribles, & plus ſales & vilains, que toute ordure, & deformité. D'ailleurs les payens & infideles les auoyent en grand opprobre, comme ayans degeneré & forligné des leurs, & comme leur ayant manqué de foy, comme gens laſches & meſchans, qui

apres auoir failly de foy, ſont tõbez en crime,& qui s'eſtans priuez du nom de Chreſtiens, n'ont pas peu fuir les peines des homicides. Quoy cõſiderans les autres Chreſtiens, furent merueilleuſement fortifiez & confortez : tellement que ceux que lon prenoit priſonniers, demeuroyent conſtans & fermes de courage, ſans aucune mutation, ſe confeſſans librement eſtre Chreſtiens. Ainſi conſecutiuement Chriſt noſtre ſeigneur offroit à ſon pere, vne courõne ornee & tiſſue de diuerſes ſortes & eſpeces de martyre, cõme de diuerſes ſortes de fleurs, à ce que les ſainctz martyrs eſtans victorieux en vn grand cõbat, receuſſent de luy remuneration de loyer,& ſalaire eternel. Maturus, Sanctes, Blãdine,& Attale aux iours des ieux,& des cõbats qu'on celebroit, furent amenez & produits au milieu de l'amphitheatre, eſtãs cõgregez à ce ſpectacle vne multitude innumerable de perſonnes, de diuerſes nations:& furẽt les tormẽs & ſupplices renouuellez à l'endroit de Maturus,& de Sãctes, cõme ſi iamais lon ne les euſt touchez au parauant, ne pretendãs les aduerſaires autre choſe, ſinon que de ſurmõter & veincre leur patience,& par maniere de dire, leur arracher leur courõne du chief:& à ce les inſtigoyẽt les acclamations & crieries enragees du vulgue. Mais celà leur augmẽtoit & fortifioit plus le courage, d'autant qu'ils ſe ſentoyẽt proches de la gloire future, qu'ils ſe voioyent deia quaſi toucher à la main,& manier tout à pleine poignee. Et apres que toutes eſpeces de tortures,& tormẽs furent mis en œuure,& le tẽps des ſpectacles parachcué &failly,& qu'il n'y eut iamais ordre de pouuoir diuertir les ſainctz de leur opinion: les bourreaux appliquans les martyrs ſus vne ſelle de fer, les roſtiſſoyent de façon, que faiſans vn grand feu deſſous, lon voyoit leur chair deia conſommee par verges & batures tomber toute grillee, par pieces & loppins. Finalement leur trenchant les teſtes, chaſſerẽt hors du corps leurs infatigables eſprits. Ce pendant, ils pendirent Blandine à vn poteau, en mode d'vne croix, toute eſtendue, pour la faire deuorer aux beſtes. Laquelle eſtant ainſi pendue en ce bois, auec vn viſage aſſeuré,& aſſez ioyeux, faiſoit priere à Dieu, par laquelle elle le ſupplioit, luy donner la grace d'eſtre ferme & cõſtante en ſon combat, & perſeuerãce à ceux qui eſtoyent auec elle participans de ceſte concertation, leſquels elle aydoit par ſon propre exemple, ayant eſperance, que ſes vœux & ſouhaits facilement s'accompliroyent. D'auantage elle enſeignoit, que ceux qui ſont participans aux paſſions de Chriſt, ſeront auſsi faicts conſors & participans de ſa gloire. Mais eſtant aduenu, qu'il ny eut pas vne ſeule beſte, qui oſaſt iamais toucher ſon corps, elle fut dependue de ce poteau,& remenee encores en priſon, pour eſtre encores appreſtee à d'autres combats: à fin que par pluſieurs & diuerſes victoires elle caſſaſt la teſte du ſerpent tortu, & donnaſt cœur & courage aux freres d'endurer patiemment, qui la voioyent en ſi petit corps & ſi fragile, eſtre reſtee inuincue, & eſtre touſiours retournee de tous combats couronnee de victoire. Lors les voix & crieries du peuple commencent de demander Attale, car il eſtoit fort noble,& (qui plus eſt) eſtoit perſonnage de tresbonne conſcience:& touſiours martyr, par tous les exercices de la foy de Chriſt. Adonq il fut enuironné & tournoyé par l'amphitheatre, ayãt vn eſcriteau deuãt luy, où il y auoit en eſcrit, Attale Chreſtien. Surquoy la rage de la populaſſe ſe commen

commença à irriter contre luy d'vne grande vehemence: mais comme le president fut aduerty, qu'il estoit citoyen de Rome, il faict commandement, qu'il fust mené en prison auec les autres: & quant & quant en escrit à l'empereur. Ce temps pendant, ceux qui estoyent es prisons, ne laissoyent passer le temps, sans en faire leur profit: car ils animoyent & accourageoyent ceux qui sembloyent plus debiles & infirmes, par la vigueur de leur esprit, & alegresse de leur foy: & eux qui n'estoyent pas encores martyrs, faisoyent plusieurs autres martyrs, par leurs exhortations. Dont la mere Eglise receuoit grand'ioye, voyant que ces enfans (qui sembloyent deia estre tombez en la mort) estoyent reduits & ramenez à la vie, par eux, & par leurs admonitions, ceux qui deia estoyent comme auortez, estoyent de rechief cõceus, & prests à renaistre, estant Christ de nouueau formé en eux. Car ils estoyent enseignez par eux, que Dieu ne veut pas la mort du pecheur, ains qu'il soit conuerty, & qu'il viue. L'empereur donques ayant rescrit, que ceux qui persistoyẽt, fussent punis, & ceux qui se dediroyent, fussent relaschez, vn iour entre les autres fort celebre, au temps que de toutes les prouinces il se fait grand assemblee de gens, pour tenir les foires, comme est de coustume vers nous, le iuge montant en son siege de iustice, (estant presente ceste grande multitude de personnes) commanda, que les Chrestiens luy fussent amenez, à fin de faire vne pompeuse monstre de leurs supplices, deuant toute ceste assistence: & voicy reuenir en place de rechief les croix & passions, les peines & tormens reiterez plus que deuant. Ceux qui furẽt trouuez estre citoyens Romains, furent par luy condamnez, d'auoir la teste tranchee: & les autres il faict ietter, pour estre deuorez des bestes. Toutesfois il se faisoit grandes actions de graces & louanges à Christ, de la part de tous les Chrestiens, pour raison de ceux qui, ayant au parauant renié la foy, toutesfois n'auoyent peu estre relaschez, quoy qu'ils se fussent retractez: & maintenant que lon leur pardonnoit, ils continuoyent & perfistoyent en leur premiere confession de la foy. Tellemẽt qu'estãs r'appellez, & sequestrez de la trouppe de perdition, ils estoyẽt ioincts au nombre & compagnie des martyrs. Comme donques lon leur faisoit leur proces, il se trouua là vn personnage, Phrygien de nation, & medecin de profession, nommé Alexandre, homme religieux, prudẽt, & fort aymé & respecté de tous, pour raison de sa bonne vie, & probité de ses mœurs: cestuy estant poussé de l'amour de Dieu, & estant pres du siege du iuge, faisoit de grandes exhortations par signes, à ceux que lon interroguoit, qu'ils persistassent en leur confession: ce qui donna assez à congnoistre à tous les assistans, ce qu'il auoit au cœur. Et comme le peuple s'en estoit prins garde, & estant marry, de ce que ceux qui premierement auoyent renié la foy, maintenant en faisoyent publique confession, en abiurant leur reniement, commencerent à soy escrier contre Alexandre, disans que la retractatiõ que faisoyent ces prisonniers, n'estoit qu'à la suggestion, & persuasion de ce medecin Alexandre. Le iuge se le fit soudain representer, & l'interroga qui il estoit: auquel il feit librement response, qu'il estoit Chrestien. Et suiuant icelle, fut par luy condamné à estre liuré aux bestes: tellement que lendemain il fut amené en place auec Attale: lequel (contre le commandement de l'empereur) fut

reur) fut aussi condamné auec l'autre, à estre exposé aux bestes, par le iuge, qui vouloit gratifier au peuple. Mais voyant que pas vne des bestes feroces, & sauuages ne voulut toucher aux corps des saincts, il les fit bourreler auec belles verges, & toutes autres especes de peines & supplices: & en fin voyãt tout le peuple, leur fit couper la gorge au milieu du theatre. En toutes lesquelles peines & tormens, le bien-heureux Alexandre estant appliqué, iamais ne dit vn seul mot, mais depuis le commencement, iusques à la fin, dedans soy-mesme priant, parloit touiours auec Dieu, continuant incessamment en ses louanges & prieres. Mais Attale ainsi que lon le grilloit & rostissoit dans vne selle de fer, soubs laquelle estoit vn brasier allumé, & que l'ardeur de la chair bruslee alloit iusques au nez, & au visage du peuple qui regardoit, il s'escria à haute voix, disant au peuple, ce dy, c'est manger les hommes, ce que vous faictes vous mesmes: pourquoy vous informez vous d'vne meschãceté occulte, que vous nous imputez? laquelle vous mesmes commettez en plein iour. Car quant à nous, nous ne mangeons pas les hommes, ny nous ne commettons autre mal que le nõbre. Celuy aussi estant interrogué, quel nom auoit Dieu, respondit, ceux qui sont plusieurs en nombre, sont discernez par des noms: mais celuy qui est seul, n'a point besoing de nom. Apres ceux-cy, (estant dela eschelu le dernier iour des foires) Blandine de rechief fut introduite, auec son fils Pontique, de l'aage de quinze ans, ou enuiron: lesquels lon auoit ordonné, d'estre touiours presens, aux supplices des precedens, à fin qu'ils fussent deterrez, voyans les douleurs & angoisses, que les autres souffroyent. Estans donques produits & amenez en iugement, lon leur faict commandement de iurer par les dieux, mais eux au contraire, disoyent que ceux, par lesquels lon les vouloit contraindre de iurer, ne sont aucunement. Et en ceste maniere, & autres diuerses façons reprouuoyent, & reprochoyent les dieux des payens & infideles: dont la multitude de la populasse commença d'vne grande furie entrer en rage contre eux, sans auoir aucune pitié de la tendreté de l'aage de l'enfant, ny aucune commiseration du sexe feminin: mais les firent passer par vne reuolution de tous tormens, cõme par vn cercle, sans rien oublier de toutes les peines & tortures, que la cruauté pouuoit inuenter. En fin Pontique ayant souffert d'vne grande patience & force, par l'exhortation de sa mere, & perseuerant en la confession de la foy, rendit son esprit impollu à Dieu. Mais la bien-heureuse Blandine toute la derniere (comme vne noble mere, de tous les autres) s'asseurant d'en suiure ses enfans, qu'elle auoit enuoyé deuãt, elle receuoit la couronne de martyre, se hastoit, en se resiouissant & triomphant, cõme si elle se fust disposee d'aller trouuer son espoux, ou conuiee à vn banquet nupcial. Enquoy elle estoit tellement affectionnee, qu'elle dansoit apres les battures & escorgees, & se resiouissoit estant bruslee & rostie sur les grilles, & tenoit cõtenance si riante & ioyeuse, qu'il sembloit qu'elle fust assise à la table, en vn banquet d'vn roy. Apres elle fut iettee aux bestes, d'entre lesquelles elle eschappa, sans estre offensee. Delà luy fut faicte vne nouuelle forme de cruauté: car elle fut enueloppee & liee estroictement en vn filé, & getteé à vn taureau horriblement furieux, & harassé, par lequel toutes fois elle ne fut aucunement

nemẽt bleeee, encores qu'il l'euſt aſſaillie de coups innumerables, & qu'elle euſt par luy eſté iettee & roulee par tout le circuit de l'amphitheatre : de maniere que la ioyeuſe contenance luy continuoit au viſage comme parauant, auec vne conſtance & fermeté d'eſprit & courage, comme ſi deia elle euſt deuiſe auec Chriſt, tant eſtoit grande ſon aſſeurance & fermeté d'eſpoir. Finalement il fut commãdé de luy trancher la teſte: mais ce fut auec grande admiration des meſchans, qui diſoyent qu'il ne fut iamais femme qui euſt le pouuoir d'endurer telles choſes. Mais encores ne fut pas aoulee la cruauté pour cela: car la nature ſauuage & barbare, eſtãt picquee du venin du vieux ſerpent, ne ſe pouuoit adoucir, ny appriuoiſer : ains eſtoit la rage de contradiction allumee plus mauuaiſe & plus farouche, par la patience des ſaincts. Et ſe tormentoyent les meſchans ayans honte, de ce que la vertu de ceux qui eſtoyent affligez, eſtoit plus grande que celle de ceux qui les tormentoyent. Et pour ces cauſes le iuge, & le peuple eſtoyent inſtiguez à hayne indicible: à fin que l'eſcriture fuſt accõplie, qui dit, l'iniquité face encores iniquité, & l'iniuſte encores iniuſtice. Les corps donques de ceux que lon mettoit à mort es priſons, par vne cruauté iamais non ouïe, eſtoyẽt iettez aux chiens: & quant & quant y eſtoyent ordonnees des gardes de nuict & de iour, à ce que quelcun eſtant meu de pitié de l'humanité, n'en recueillíſt les pieces & reliques, pour les mettre en ſepulture. Et s'il y auoit quelque choſe de reſte des corps des martyrs, qui fuſt demouré deuant les beſtes, ou qui ne fuſt entieremẽt acheué par le feu, tout cela, enſemble les teſtes de ceux qui auoyẽt eſté decolez, eſtoit mis ſoubs la garde des genſd'armes : tellement que la cruauté humaine ſe pleignoit, qu'elle ne pouuoit pis faire, contre ceux qui deia auoyent paſſé ceſte vie preſente, qui furent quarante huict en nombre. Et neãtmoins ces infideles & payens ſe reiouïſſoyent, magnifiãs leurs idoles, & diſans que telle vengeance eſtoit executee par leur vertu. Et ſi entre eux il s'en trouuoit aucun vn peu plus humain, & plus doux que les autres, il diſoit, Où eſt maintenant leur Dieu, & que leur a profité ceſte religion, pour laquelle ils ont mis iuſques à leurs ames propres? Ainſi vſoyent ces infideles de diuerſité de mocqueries & brocarderies. Mais de noſtre coſté, il ſe demenoit grand dueil, à cauſe principalement, que nous ne pouuions donner ſepulture aux corps: car la nuict meſme lon ne nous donnoit l'opportunité de ce faire, ny nous ne pouuions trouuer moyen de gaigner les gardes par preſens, ny par prieres, ny par autre façon que ce fuſt, tant ils s'oppiniaſtroyẽt à ſe prendre garde, & veiller ſoigneuſement, que les derniers oſſemens n'euſſent ceſt honneur d'eſtre ſeuellis. Quelques iours enſuiuans, nayant voulu faire grace aux Chreſtiens, d'eſtre mis en ſepulture, ils bruſlerent les os des martyrs, leſquels eſtans reduis en cendre, ils ietterent au Rhoſne, auec la pouldre de la terre à fin que de leurs reſtes, il ne ſe trouuaſt rien en lieu que ce fuſt. Comme ſi par ceſte façon de faire, ils euſſent veincu Dieu : & euſſent (comme ils s'en vantoyent) oſté le pouuoir de reſuſciter aux martyrs, leſquels (diſoyent les infideles, ont eſpoir de reſuſciter quelque iour des ſepulchres, & à ceſte cauſe, eſtant menez de certaine ſuperſtition, s'expoſent ioyeuſement aux tormens, & à la mort. Voyons donq maintenant s'ils reſuſciteront, & ſi leur

dieu les peuſt ſecourir,& les deliurer de nos mains.

Euſebe adiouſte ces mots:

Telles ſont les choſes, qui ſont declarees auoir eſté faites en ce temps là, par l'epiſtre des Freres de Lyon: dont lon peut faire coniecture, de ce qu'on pouuoit faire, aux autres regions. Ainſi dit Euſebe.

D'Alcibiades l'vn des martyrs de Lyon, qui fut diuerty de ſon auſterité ſuperſtitieuſe, par reuelation. Chap. XXVII.

Lib. 5. cap. 3.

EVSEBE racompte encores que le reſcrit des martyrs Lyonnois aux egliſes d'Aſie contient, qu'il y auoit à Lyon vn nommé Alcibiades, du nombre de ceux qui eſtoyent detenus priſonniers pour la foy de Chriſt, lequel menoit vne vie merueilleuſement difficile & auſtere, ne voulant manger aucune pitance, ains vſoit ſeulement de pain, d'eau & de ſel. Voulant donques ceſtuy continuer telle rigoreuſe auſterité de viure, eſtant en priſon fut faicte vne reuelation à Attale, (apres ſa ſeconde confeſsion qu'il fit & confeſſa en l'amphitheatre) diſant qu'Alcibiades ne faiſoit pas bien de ne vouloir vſer des creatures de Dieu, comme les autres, & que par ce moyen, il laiſſoit aux autres vne forme de ſcandale. Ce que luy ayant eſté remonſtré par Attale, il changea de façon de faire, & commença vſer de toutes choſes auec action de graces: car le meſme eſprit qui l'auoit reuelé à l'vn pour le remonſtrer, l'auoit auſsi enſeigné & perſuadé à l'autre pour le ſuiure & obeïr. Et n'entrent pour celà en eſtrif ou diſpute: car entre eux n'y auoit que paix, douceur, obeïſſance, manſuetude, & ſur toutes autres vertus l'humilité y eſtoit admirable: car elle eſtoit bien ſi excellente (comme il eſt contenu par le reſcrit ſuſdict) que combien qu'ils euſſent eſté vne fois, deux fois & pluſieurs fois martyriſez, & apres auoir enduré les beſtes, les feus, & les lames ardentes, ny ne ſe diſoyent martyrs, ny ne vouloyent permettre que les autres les y appellaſſent. Tellement que ſi aucun les euſt ainſi nommez, ou en parlant, ou par lettres, ils le reprenoyent aigrement, diſans que ce nom compete à vn ſeul Ieſus-Chriſt, qui luy ſeul eſt le vray & fidele teſmoin de verité, & le primogenite des mors, & autheur de vie eternelle: & prioyent les autres auec effuſion de larmes, qu'ils feiſſent prieres à Dieu pour eux, à ce que la bonne confeſsion demouraſt aſſeuree & ferme en eux: & eſtoyent tant humbles, qu'eſtans martyrs par vray effect, toutesfois ils ſuioyent la iactance du nom. Mais à l'endroit des gentils & payens, ils ſe maintenoyent auec toute aſſeurance, monſtrans la nobleſſe de l'ame, par le meſpris des iniures & contumelies, & par la patience des ſupplices du corps. Brief ils eſtoyent humbles à l'endroit de leurs freres, & hautains enuers les perſecuteurs: ils eſtoyent gratieux aux leurs, & terribles aux aduerſaires: ſuiects & obeiſſans à Chriſt, au diable rebelles & reueſches. Ils s'humilioyent ſoubs la puiſſante main de Dieu, par laquelle ils ſont maintenant enleuez & exaltez hautement. Ils appaiſoyent toutes perſonnes, & n'en accuſoyent point. Ils prioyēt auſsi pour leurs ennemis & perſecuteurs, auec ſainct Eſtien meſmais ſur toutes choſes, ils aymoyent la paix, & commandoyent aux leurs de la

de la garder, n'eſtimant autre voye plus aiſee ny plus courte pour paruenir à martyre, que par la paix: & donnoyent principalement ordre, de ne laiſſer en l'egliſe aucune diſſention apres leur departement, ny triſteſſe à leurs freres, auſquels ils recommandoyent l'vnité, qui eſt le lien de concorde. I'ay voulu extraire cecy des conditions, & mœurs des ſainctes perſonnes de la primitiue egliſe Lyonnoiſe, à fin que lon veid la difference qui eſt entre ce tẽps là, & le noſtre plus depraué de vices, que n'eſtoyent les payens & infideles de ce temps là. Dieu nous veuille (par ſa miſericorde & benignité) inſpirer, d'eſtre emulateurs & imitateurs de ceux qui ont eſté prodigues de leur ſang, pour nous planter ceſte ſaincte religion, laquelle nous dechrons maintenant en tant de pieces.

Soubs l'empereur Commodus.

De S. Irenee Archeueſque de Lyon, qui preſida en vn concile des eueſques de Gaule, comme deia des ce temps là primat des Gaules. Chap. XXVIII.

APRES tant de ſacrileges executions faictes es perſonnes des ſaincts & fideles citoyens de Lyon, le bien-heureux Irenee eſtant venu à Lyon, des parties de Leuant, ſucceda au ſainct paſteur Photin, (que ceſte perſecutiõ auoit emporté) en la fonction d'eueſque. Luy meſme teſmoigne, qu'il auoit eſté diſciple de S. Policarpe, qui eſtoit eueſque de Smyrne, enuiron l'an de ſalut cent & deux, qui me fait dire, qu'ayant eſgard à la ſupputation des temps, ſainct Irenee eſtoit aagé d'enuiron ſoixante ans, quand il fut faict eueſque: lequel eſtat ayant faict enuiron vingt & huict ans, il s'enſuit qu'il auoit plus de quatre vingts ans, qũd il fut martyriſé. Or eſtoyent les egliſes de Gaule troublees, à cauſe de la diſſention de l'egliſe orientale, auec l'occidentale, pour raiſon du different, que mouuoyent les prelats de la celebrité du iour de Paſques. Les Orientaux diſoyent qu'ils auoyent commandemẽt des apoſtres, meſmes de ſainct Iaques, & de ſainct Iean, de celebrer la feſte de Paſques, le iour de la quatorzieme Lune, quelque iour de la ſemaine qu'il eſcheuſt: allegans que l'immolation de l'agneau paſchal eſtoit ordonnee à tel iour. Les Occidentaux inſiſtoyent au contraire, qu'ils auoyent ſemblablement tradition des apoſtres, & autres leurs predeceſſeurs, de ſolenniſer la feſte de Paſques, le iour du Dimanche, auquel noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt reſuſcita, & qu'en ce il y auoit plus d'apparence, que de ſuiure les vmbres de la loy de Moyſe, puis que noſtre Seigneur, & ſauueur eſtoit l'accompliſſement d'icelle. Or pour ce different furent aſſemblees les egliſes en diuerſes prouinces, meſmement celles de Gaule, leſquelles deia de ce temps eſtoyent floriſſantes: & eſtans congregez les eueſques des Gaules, ſainct Irenee y aſsiſta & preſida, cõme deſia des lors primat des Gaules: ce que monſtre Euſebe en l'hiſtoire Chreſtienne, diſant ainſi: *Gallorum quoque ſacerdotalis conuentus extat, Irenæum præſulem ſcribens.* & en vn autre lieu: *Nam Irenæus cum cæteris, quibus præerat Galliarum epiſcopis,*

An de ſalut CLXXIX.

Lib. 5. cap. 22.

Lib. 5. cap. 23.

episcopis, confirmat quidem vt in dominica die resurrectionis Domini misterium celebretur. En ce concile donques fut arreſte, que la ſolennité de la reſurrection de noſtre Seigneur, ſe feroit le iour du dimanche. Par ces mots d'Euſebe, lon peuſt veoir, que la primatie de l'egliſe de Lyon print ſon origine des lors, & que ce n'eſt choſe nouuelle qu'elle ſoit nõmee le premier ſiege de Gaule.

Soubs l'empereur Commodus.

De l'ambaſſade de ſainct Irenee à Rome, pour les egliſes de Gaule. Chap. XXIX.

An CLXXX. *Euſeb. lib. 5. cap. 4.*

APRES ce concile de l'egliſe Gallicaine paracheué lés prelats deputerẽt ſainct Irenee, pour aller à Rome, porter au pape Eleuthere, lors ſeant au ſiege, l'aduis des egliſes, tant en matiere de la celebrité de Paſques, que ſur le faict de la reprobation de l'hereſie des Cataphriges. Leſquelles egliſes de Gaule eſcriuirent vne epiſtre au pape Eleuthere, luy recommãdant ſainct Irenee: de laquelle le commencemẽt eſt tel: Nous vous ſouhaitons ſalut en Dieu pluſieurs fois, & inceſſamment pere Eleuthere. Nous auons prié, noſtre frere, & compagnon Irenee, de vous porter ces lettres, vous prians l'auoir pour recommandé: car il eſt zelateur du teſtament de Chriſt. Et combien que nous ſcachions, que le ſeul degré ne rend perſonne iuſte, (duquel neantmoins il s'acquitte droitement, en ce qui concerne l'eſtat de preſtriſe) toutesfois nous l'eſtimons eſtre beaucoup plus louable, pour le merite de ſa vie. Ce ſont les mots propres des citoyens de Lyon. Au ſurplus pour-autant que la commiſsion de ce ſainct eueſque eſtoit contre l'hereſie des Cataphriges: conuient ſcauoir que de ceſte ſecte fut chief vn docteur, nommé Montanus, accompagné de deux dames de grand eſtat, Priſcille, & Maximille. Les gens de ceſte ſecte ſe diſoyent Chreſtiens, & auoyent des opinions fort eſtrãges, & des ceremonies pluſque barbares. Ils vſoyent en leurs ſacrifices du ſang tiré d'vn enfant: & ſi l'enfant mouroit, ils l'eſtimoyent martyr: & s'il viuoit, ils le deſtinoyent à eſtre quelque iour leur grand preſtre. Ils meſloyent le ſang de l'enfant auec du pain, ou auec de la farine. Ce docteur Montanus fut tant impudent, qu'il ſe faiſoit nommer Paraclet, c'eſt à dire, conſolateur: & eſt ainſi nommé quelque fois par Tertullian, qui en fin ſe laiſſa couler en ceſte ſecte, ayant eſté tormenté & haraſsé par le clergé de Rome. Ces heretiques affermoyent, que le ſainct Eſprit n'auoit point eſté donné aux apoſtres, ains à leur docteur Montanus: lequel auoit tellement ſeduit, & enſorcelé ces deux grandes dames Priſcille & Maximille, qu'elles auoyent laiſsé leurs maris pour le ſuiure, & ſe diſoyent auoir receu l'eſprit de prophetie, par ſon moyen. Mais en fin elles en receurent le ſalaire de l'eſprit de menſonge: car toutes deux ſe pendirent & eſtranglerent.

De l'ai

De l'aigre reprehension que fit sainct Irenee au pape Victor, pour auoir excommunié les eglises d'Asie à cause de la feste de Pasques. Chap. XXXV.

ESTANT Eleuthere pape de Rome decedé de ce siecle, Victor An. CXC.
tient le siege, enuiron l'an de salut cent huitante: cestuy ayant veu les decrets, & aduis de toutes les prouinces Occidentales, ensemble la sentence d'Eleuthere son predecesseur, touchant la celebrité du iour de Pasques, & voyant les eglises d'Asie persister en leur opinion, & ne se vouloir conformer à l'eglise Romaine, ny celebrer le iour de Pasques le iour du dimanche, prononça sentence à l'encontre de toutes les eglises Orientales, & les priua de la communion de l'eglise catholique. Ce que tous les prelats trouuerent fort mauuais: mesmement sainct Irenee archeuesque de Lyon, lequel escriuant au pape Victor, confirme bien, qu'il fallut celebrer Pasques le iour du dimanche, mais il reprent Victor comme n'ayant bien fait, d'auoir retranché tant & de si grandes eglises de Dieu du corps de l'vnité, lesquelles gardoyent vne coustume, qui leur auoit esté ordonnée de l'antiquité. Icelluy sainct euesque ne parle seulement de l'obseruance de la cerimonie du iour de Pasques, ains aussi des ieunes. Duquel les mots sont tels: il n'est pas seulement question, & controuersie du iour de Pasques, ains de l'espece des ieunes: car il y en a aucuns qui estiment, que le ieune ne se doit obseruer, qu'vn seul iour, les autres deux, & les autres plusieurs iours: les aucuns y en mettent quarante, en sorte qu'ils comptent les heures du iour & de la nuict, & en font le iour. Laquelle diuersité d'obseruance, n'a pas commencé de maintenant, ny de nostre temps: ainçois long temps deuant nous, est aduenu par ceux (comme il me semble) qui ne tenans simplement, ny exactement ce qui a esté ordonné dés le commencement, le sont depuis laissé couler à d'autres coustumes, par negligence, & par faute de sçauoir. Et ne sont moins ceux cy, combien qu'ils ayent esté differens en l'obseruation, toutesfois ils ont touiours esté pacifiques entre eux, & auec nous, & sont encores de maniere, que la dissonance du ieusne, n'a point interrompu la consonance de la foy: si bien que tous les euesques qui deuant Soter ont tenu le siege de l'eglise, en laquelle vous presidez maintenant (i'entens d'Anicet, Pie, Iginie, Thelesphore & Sixte) n'ont iamais obserué celle façon de faire, ny ceux qui frequentoyent auec eux. Et toutesfois encores qu'ils n'obseruassent telles coustumes, si est ce, qu'ils ont touiours eu la paix auec les eglises qui vsoyent de telles manieres de faire. Et quoy qu'ils estimassent y auoir contrarieté, en ce que les autres n'obseruoyent pas semblablement ny vniformement: si est ce, que pour cela, il n'y eut iamais personne, qui fust repoussé de la compagnie de l'eglise, & qui venant de ces regions, ne fust receu. Mais bien autrement, tous les euesques qui ont esté deuant vous, ont touiours auec solennité enuoyé l'eucharistie, à tous les euesques des eglises, qui n'obseruoyent la coustume de Rome. Et vous dy bien, que le bienheureux Policarpe estant venu à Rome, du temps du pontificat d'Anicet, & ayans eu ensemble quelque propos d'aucunes autres choses, incontinent toutesfois

tesfois ils se trouuerent d'accord. Quant à ceste question, les choses furent conduites de façon, que ny l'vn, ny l'autre ne defendit son aduis auec obstinee opiniastrerie. Car ny Anicet pouuoit persuader à Policarpe, qu'il n'obseruast point, ce qu'il sçauoit, que Iean disciple du Seigneur, & les autres apostres (auec lesquels il auoit touſiours esté) auoyent obserué: ny Policarpe au semblable persuada à Anicet, de laisser ce qu'il se disoit obseruer à l'exemple de ses predecesseurs. S'estans donques ainsi comportez l'vn auec l'autre communierent ensemble, tellement qu'Anicet (pour faire honneur à Policarpe) luy cedoit la fonction du ministere sacerdotal. En ceste maniere se partirent l'vn d'auec l'autre, auec foy accõplie, paix entiere, & ferme charité. Au moyen dequoy, toutes les eglises tant celles qui obseruoyent ceste couſtume, touchant Pasques, que celles qui ne l'obseruoyent pas, gardoyent concorde entre elles. Ce sont les mots de sainct Irenee, qui monstre clairement l'affection, qu'auoit l'eglise primitiue à l'obseruance de paix & concorde, & que pour vne cerimonie l'vnité de l'eglise catholique ne doit pas estre interrompue. Au surplus par la denonciation que fit pape Victor aux eglises Orientales, se peuſt voir, qu'elle fut de telle consequence, qu'elles ne se peurent onques-puis iamais reünir parfaitement, ny se conformer auec celles de Ponent.

Soubs l'empereur Septimius Seuerus.

Comment la cité de Lyon fut encores bruſlee, & de la bataille aux portes de Lyon. Chap. XXXI.

L'an CXCVII.

VCIVS Septimius Seuerus ayant soubs les empereurs precedens, gouuerné la prouince Lyonnoise auec grand honneur & reputation, apres Didius Iulian fut salué empereur à Chartres par l'armee de Gaule: mais deux autres princes vsurperent le nom d'empereur, Pescennius Niger en Antioche, lequel fut defait & occis en bataille par Seuerus: l'autre fut Clodius Albinus, qui estant lors gouuerneur des Gaules, & residẽt à Lyon, acquit tellement l'amour, & faueur du peuple, que la ville se formalisa pour luy, contre l'empereur Septimius Seuerus. Lequel venant en Gaule, pour amener à raison Clodius Albinus rebelle à l'empire, marcha iusques à ce qu'il euſt rencontré son ennemy aupres de la ville de Tournus, où de premiere arriuee, il fut veincu par l'armee d'Albinus: mais ayãt r'allié ses forces, luy dõna vne autre bataille, en laquelle Albinus fut chaſsé & veincu: dont il fut contraint de se retirer à Lyon, qui tenoit son party. Vray est que deuant Tournus l'empereur Seuerus l'eschappa belle: car estant son cheual tombé soubs luy, il receut vn si grand coup d'vne plombee, que lon le cuidoit mort: de maniere que son armee estoit deia sus les termes de faire & eſlire vn autre empereur. Mais estant reuenu à conualescence, il fut aduerty par les deuins & augures Pannoniques, qu'il obtiendroit la victoire cõtre Albinus, & qu'Albinus ne seroit pas pris, & si n'eschapperoit pas, ains qu'il mourroit aupres d'vne riuiere. Qui fut cauſe, qu'il pourſuiuit

Spartianus en la vie de Seuerus.

suiuit son ennemy, & l'alla assieger dans la cité de Lyon, où il s'estoit retiré, ayant laissé son armee en vn village, aupres de la cite, qui fut depuis nommé *Castra Albini*, & encores auiourd'huy est appellé, Albigny. Mais s'approchãt l'armee de l'empereur Seuerus, l'armee d'Albinus n'osant faire teste, entra dedans la ville, se tenant couuerte des murailles. En fin fut la cité tellement astrainte, qu'il fallut faire saillie, & combattre. Ce que monstre Herodian en ces mots: *Namque vbi iam in Galliam Seueri copiæ peruenerant, leues quidem primò pugnæ, quasique velitares fuerunt: postremò apud Lugdunum, magnam vrbem, atque opulentam præliũ in manibus fuit. Nam cùm se mœnibus tenuissẽt Albini exercitus, euasit in pugnam Seueriani magna strage edita, ad vrbem peruenerũt, direptum mox, incensúmque Lugdunum: Albino caput abscissum, perlatúmque ad Seuerum est.* Herod. lib. 3. μεγάλην πόλιν καὶ ἀνθηρὰν πρὸ αὐτῶν ἐν χερσὶ εἶχον. ἀλίσκετο.

Car estant deia (dit-il) les trouppes de Seuerus arriuees en Gaule, il fut premierement fait de petits rencontres, & quasi comme escarmouches: mais finalement deuant Lyon (grande cité & opulente) il fallut venir à la bataille: car se couurant l'armee d'Albinus des murailles de la ville, en fin vint au cõbat. Ceux de Seuerus apres en auoir fait grand carnage entrerent en la ville: & alors Lyon fut mis à sac, & bruslé: & fut à Albinus la teste trenchee, & portee à Seuerus. C'est ce qu'en dit Herodian. Ceste bataille fut faicte le dix-neufieme iour de Feburier, aux portes de Lyon, du costé de sainct Iust, où Lyon estoit lors situé: cõbien que les autres disent qu'elle fut faicte du costé de la Guillotiere en vn lieu nommé sang-fond, *à fundendo sanguine*, tout aupres de Lyon en ceste belle pleine: toutesfois les vieux notaires nomment ceste pleine de sang-fond *à centum fontibus*. Parce ie me resoudrois plustost que la bataille eust esté faicte du costé de sainct Iust. Spart.

De la cruauté exercee dedans Lyon, par l'empereur Seuerus, apres la bataille, où la plus grand part du peuple fut massacree, auec leur eueſque sainct Irenee. Chap. XXXII.

L'Empereur Seuerus estant demouré victorieux en ceste bataille, & ayant le cœur allumé d'auidité de vengeance, commande incontinent que les corps de ses ennemis morts en ceste bataille, fussent gettez aux chiens çà & là: puis ayant fait apporter le corps d'Albin encores à demy vif, luy fit trencher la teste, & l'enuoya incontinent à Rome, auec la nouuelle de sa victoire: le reste du corps il le fit laisser par aucuns iours deuant son propre logis, pour en repaistre ses yeux sanguinaires. Outre plus monté sur son cheual, il le picque contre le corps d'Albin, pour le faire fouler aux pieds: dequoy le cheual eut horreur. Consecutiuement il fit mettre à mort la femme & les enfans d'Albin, faisant ietter au Rhone tous ces corps auec celuy d'Albin, mis deia en pieces. Estant toute la maison d'Albin esteinte, il s'addressa à ses fauoris & amis, & à tous ceux qui auoyent tenu son party, & pour les congnoistre plus aisement, il fit diligemment chercher les papiers secrets d'Albin, où il trouua force lettres missiues des partisans d'Albin: entre lesquels se trouuerent tous les plus grans de la cité de Lyon, & des plus grandes & apparentes dames de la ville: & toutes ces Spart. Iul. Capitolinus in vita Albini.

Digitized by Google

tes ces personnes insignes il fit mettre à mort cruelle. Et depuis le iour de la bataille, il ne cessa de faire meurtrir hommes & femmes, iusques au vingt & huictieme iour de Iuing. Lors ce sanguinaire & cruel bourreau lascha toute bride à son cœur inhumain & felon. Et par ce que les hõmes ont accoustumé, de se couurir d'vn sac mouillé, pour cacher leurs maudites & peruerses humeurs, & mettre en auant le profit public, ou la religion pour pretexte de leur vindicte, ce malheureux s'addressa aux Chrestiens de Lyon (car la cité estoit lors quasi toute Chrestienne) pour se venger du corps de la ville, qui auoit fait & porté faueur à Albin, contre sa faction. Et est porté par l'histoire de sainct Irenee, que l'empereur Seuere ordonna que les portes de la cité fussent fermees, à fin que personne n'eschappast de ses mains, & enuoya gens de guerre par toutes les maisons, l'vne apres l'autre, pour mettre à mort hommes, femmes, ieunes & vieux, sans respect ny acception de sexe, d'aage, ny de qualité quelconque. Ces mauldicts chiens firent telle boucherie, & massacre des pauures fideles Chrestiens de Lyon, que les ruisseaux en bouillonnoyẽt, courans par les rues: de mode que la riuiere de Saone, qui iadis auoit esté dicte Arar, changea son nom, & fut nommee lors Sangona, à raison de ce qu'el-

Am. Marcel lin. lib. 15. le auoit esté teinte du sang des martyrs. Et ainsi est nommee par Ammianus Marcellinus, descriuant le cours du fleuue du Rhone. Lon tient que ce sang des martyrs fut en telle abondance, que miraculeusement il contremonta iusques à Mascon: & faut estimer ce flux bien prodigieux: puis que l'vne des plus celebrees riuieres d'Europe en changea son nom antique, pour perpetuellement porter le nom, & merque de ce flux de sang precieux, & tesmoigner à iamais la fermeté de foy en Iesus-Christ des nobles citoyẽs de Lyon, lesquels accompagnerent iusques à la mort leur tressainct & docte pasteur Irenee, qui en ceste boucherie fit des premiers sacrifice acceptable de son corps à Dieu. Et par ce que s'en allant de ce siecle, il ne vouloit laisser ce peu, qui demoureroit en sa bergerie, sans pasteur, preuoyant ceste cruelle persecution, il fit cacher vn sien diacre nommé Zacharie, personnage digne de l'eglise naissante, auquel il donna charge de son troupeau, l'instituant son successeur. Cestuy desrobba la nuict le corps de son maistre, & le mit en sepulture, en vne cachette fort secrette, où depuis fut bastie vne eglise magnifique.

Des successeurs de sainct Irenee en l'archeueschè, iusques à sainct Iust. Chap. XXXIII.

PRevoyant sainct Irence, qu'apres son combat pour la foy de Iesus-Christ, sa trouppe de fideles, qui estoit tellement diminuee par l'extreme cruauté de Seuerus, qu'il en estoit bien peu resté, auroit beaucoup à souffrir, s'il ne luy faisoit prouision de quelque sainct pasteur: commanda à vn sien diacre nommé Zacharie, de se cacher soigneusement pendant la persecution, & que Dieu se voulant seruir de luy, au ministere de sa parole, l'auoit reserué au regiment de sa bergerie, & que la volonté de Dieu estoit telle. Partant Zacharie comme obeissant à son superieur, feit en sorte, que les sergens & bourreaux de la persecution ne le

trouue

trouuerent onques: & fut si sage & prouide, qu'il trouua le corps de son maistre sainct Irenee, & l'enterra auec tel honneur, que l'orage de la persecution le permettoit. Il luy fut successeur en la fonction d'eueſque, en laquelle il feit tel deuoir, qu'il auoit apprins de ce grand personnage Irence. Il vesquit du temps des empereurs Commode, Caracalla, Macrin, Opilius, Heliogabale, Alexandre, Seuere, & Iulien Maximin. Et luy demoura successeur au ministere Archiepiscopal le sainct vieillard Helius. Gregoire Florent recite de luy vn compte admirable, duquel i'ay faict mention cy-apres, au chapitre de l'antique feste des merueilles. Ie vous diray seulement, que ce compte est trouué bien difficile à croire, mesmes ce qu'il dit que ce bon & sainct eueſque fut lors enterré en habits & ornemens pontificaux, & auec ses anneaux: attendu que du temps de ces tyrans cy-nommez, les persecutions estoyent si chaudes & embrasees, qu'il n'y auoit homme si asseuré (sinon qu'il euſt enuie de s'expoſer à mille tormens de mort) qui s'osast dire ny nommer Chrestien. Tellement que les poures fideles s'alloyent cachant, sans s'oſer manifeſter en public: tant s'en faut qu'ils euſſent la permiſsion d'enterrer leur eueſque, aorné de ses ornemens & aneaux, comme dit le compte. Toutesfois il est libre à vn chacun d'en diſcourir les raiſons prinſes du temps, & des occaſions: & ſur ce aſſeoir telle credulité que bon luy ſemblera: car ce ſont pies narrations, eſquelles on met tel pris que lon veut, & que lon doit. Apres Helius, furent en l'office paſtoral Fauſtinus, Verus, Iulius, Thomœus, Vocius, Maximus, Tetradius, & Veriſsimus. Il ſe conuient icy plaindre de l'antiquité, qui a eſté ſi peu ſoigneuſe de memorier les perſonnes inſignes, qui par leur ſang, ſens, & ſcauoir, nous ont laiſſé la religion Chreſtienne floriſſante: car ell'a plus flory & reluy, entre les ieux, & les couſteaux, qu'elle n'a fait en grande ſplendeur de richeſſes, leſquelles ie n'oſe dire, qu'elles eſteignent la vraye pieté.

De l'empereur Baſsianus Caracalla, fils de Seuerus, & enfant de Lyon, qui fut declaré & eſleu Ceſar à Vimy: & de ſes mauuaiſes conditions. Chap. XXXIIII.

SI en vne meſme terre, nous voyõs eſtre produis des bons fruits, & des herbes venimeuſes enſemble: il ne faut trouuer eſtrange, ſi de la cité de Lyon, ſont originaires de bonnes & mauuaiſes perſonnes. Du nombre deſquelles fut Baſsianus fils de Seuerus. Lequel Baſsianus naquit en la cité de Lyon, du temps que Seuerus ſon pere n'eſtant encores empereur, eſtoit gouuerneur de la prouince Lyonnoiſe. Sa mere fut nommee Martia, femme d'ancienne nobleſſe de Gaule, laquelle faiſant reſidence à Lyon, y tint ſon mary Seuerus, iuſques à oublier ſes grans eſtats de Rome. Ce Baſsianus fut ſurnommé Caracalla, à cauſe d'vne eſpece d'habillement, qu'il aymoit à porter, qui eſtoit vn accouſtrement de camp, trainant en terre, & dont il faiſoit vſer à ſes ſoldats: & en donna au peuple de Rome, vſant de liberalité. I'ay opinion, que de ceſt acouſtrement Gallique, eſt venu le nom de l'abillement, que lon nomme en France Caraque, ou Ca

L'an CC. XII.

e zaque.

zaque. Ce Basianus fut en sa ieunesse excellent & admirable en toutes vertus, ingenieux, affable, plaisant & aggreable à toutes personnes : mais estant fait homme, il y eut si estrange changement en ses conditions, que ceux qui l'auoyent cogneu en sa ieunesse, ne le pouuoyent recognoistre, & ne pouuoyent croire, que ce fust luy : car tant en ses dicts, que faicts, il estoit tant orgueilleux, arrogant & cruel, qu'il estoit intolerable à tout le monde, à cause de son inhumanité, & cruauté. L'empereur Seuerus son pere venant en Gau
Spartian. in Seuero le, contre Clodius Albinus, & estant arriué à Vimy, (qui est petitte & antique villette pres de Lyon) declara & esleut Basianus son fils, Cesar, pour estre consort de son empire, & pour luy succeder quelquefois. Estant Seuerus mort en Angleterre, Basianus voulant estre seul, & ne pouuant souffrir son frere nommé Geta, estre coheritier auec luy, luy tendit vne infinité d'embusches, pour le faire mourir : mais Geta se tenant sur ses gardes, Basianus ne pouuoit venir à ses atteintes par menees secrettes : dont il esseya executer son intention à la descouuerte, & vn soir alla trouuer son frere dormant au palais de sa mere, & le mit à mort estant entre les bras de sadicte mere. Or pourautant que ceste cruauté executee en la personne de son frere, fut trouuee estrange & inhumaine, il y eust grand bruit à Rome, mesmement le Senat en fit demonstrance de grand mescontentement : parquoy l'empereur Basianus craignant quelque conspiration contre son estat, pria Papinianus treſexcellent iurisconsulte, d'aller par deuers le Senat, & faire son excuse, & le purger de ce meurtre fraternel. Mais Papinianus respondit qu'il estoit plus aisé de commettre homicide, que de l'excuser : de laquelle response ce cruel empereur & inhumain tyran n'estant contẽt, fit incontinent mourir ce grãd personnage, & incomparable iurisconsulte Papinianus, & son fils. Et pour asseurer sa tyrannie, il fit mettre à mort tous les plus apparens, & plus nobles senateurs, comme Lætus Pompeianus, nepueu de l'empereur Marc Aurelle, & tous ceux du parentage des empereurs, voire iusques à la sœur de l'empereur Commodus. Il fit mettre à mort tous les amis, & seruiteurs de son frere, leurs femmes & petits enfans : espousa sa belle-mere : fit occire son propre oncle : commit adultere auec sa cousine germaine nommee Seua, de laquelle il engendra l'empereur Heliogabalus, qui fut le monstre des monstres, en toute meschanceté, cruauté, & ordure abominable. En fin, estant aagé de quarante trois ans, Macrin preuost des bandes pretorianes luy attira vn assassinateur, nommé le capitaine Martial, qui l'ayant longuement guetté, pour le trouuer à son aduantage, & en place marchande, en fin le vint trouuer en la ville de Carres, en Mesopotamie, & le print si à propos qu'ainsi qu'il alloit à ses affaires, il luy donna par derriere vn coup de poignard : dont il mourut, ayant regné sept ans, selon aucuns : les autres disent six.

Soubs l'empereur Aurelian.

Des habitans de Lyon, qui perſuaderent à Proculus, d'vſurper l'empire de Rome, ſur l'empereur Aurelian leur ennemy.

Chap. XXXV.

DEPVIS

DEPVIS le temps de l'empire de Gallus Trebonianus, & de Valerian, & Gallien pere & fils, iusques au regne de l'empereur Aurelian: Dieu permit, que l'empire de Rome de son antique maiesté, vint à tomber en grande decadence, & ruïne, tant pour les vices des empereurs, que à cause de la cruauté, dont ils vsoyent enuers les Chrestiens: tellement que les Gaules qui auoyent tousiours persisté en l'obeïssance de l'empire Romain, depuis Iule, & Auguste Cesars, s'en emanciperent lors, & furent enuiron l'espace de vingt ans, sans recongnoistre, ny vouloir prester obeïssance à l'empire, ny à sa souueraineté: ainçois esleurent les Gaulois des princes particuliers, pour les defendre contre l'inuasion d'vne infinité de peuples de Germanie, qui se commencoyent deia des lors ruer sus les prouinces de Gaule, & entamoyent l'empire de Rome de toutes pars. Mesmement plusieurs princes s'enleuerent en diuers lieux de l'empire, que les histoires nomment, les trente tyrans: lesquels se portoyent tous pour empereurs. En Gaule s'enleua vn nommé Postumus, qui ayant mis à mort Saloninus, fils de l'empereur Gallienus, qu'il auoit en gouuernement, & apres auoir fausé sa foy à son maistre, se fit proclamer empereur: par ce qu'il scauoit que les Gaulois auoyent en grand horreur les conditions & deportemens de l'empereur Gallienus. Ce Postumus gouuerna les Gaules l'espace de sept ans. Apres lequel vint Lolianus, qui pareillement s'empara des Gaules, & apres luy les Victorins, le pere & le fils: ausquels succeda Tetrique, ayant mesme droit que les premiers. Apres cestuy se mit en auant vn mareschal, & forgeron d'espees, qu'on nommoit Martius, qui fut nommé empereur seulement trois iours, auec grande mocquerie des choses humaines. Ce forgeron ayant vsurpé l'empire, dit à ses gens de guerre, ie scay bien mes compagnons, que plusieurs me mettront au deuant, & reprocheront mon premier mestier, duquel tous vous autres pouuez estre tesmoings: mais Dieu veuille, que ie mette tousiours le fer en œuure, & que ie vous puisse faire entendre, que vous auez choisi vn prince qui ne sceut iamais rien manier, que le fer. Le soldat qui le tua, luy dit, en luy mettant l'espee au trauers du corps: Tien, voi-là le fer, que tu as forgé. Apres ceux-cy, vn capitaine bandolier des Alpes Ligustiques, estant à Lyon, fut esleu & proclamé empereur, iouant à certain ieu, où celuy qui auoit plus de coups, estoit nommé roy, par ceux qui iouoyent auec luy. Or il aduint que ce bandolier nommé Proculus, ayant gaigné à ce ieu, vn plaisantin & boffon le salua empereur. Lors ceux de Lyon, ausquels l'empereur Aurelian auoit fait de grandes trauerses, & les auoit extremement vexez, aduiserent, que ce bandolier estoit bien pour faire teste à Aurelian, & le prescherent tant qu'il print ceste salutation d'empereur, & ce ieu tout à bon-escient, & accepta l'empire, que ceux de Lyon luy deferoyent: lesquels luy mirent incontinent vn manteau d'escarlate sus les espaules, & luy firent tous la reuerence, comme à vn souuerain prince, luy promettans de tenir son party enuers & contre toutes personnes. Et à la faueur de ceux de Lyon, il demoura maistre des Gaules, tout le temps d'Aurelian, quoy qu'il luy feist la guerre. Il est vray qu'estant Aurelian decedé, Probus creé empereur, Proculus fut veincu & tué par luy: mais ce ne fut

L'an CCL. XXVI.

Vopiscus.

que premierement iceluy Proculus ne gaignaſt vne groſſe bataille contre les peuples de Germanie.

Du Mont-d'or, vignoble de Lyon, premierement planté par les gens de guerre de l'empereur Probus, qui permit aux Gaulois de planter, & cultiuer des vignes. Chap. XXXVI.

L'an CCLXXX.

EVSEBE parlant de l'empereur Probus, eſcrit ainſi. *Probus Gallos, & Pannonios vineas habere permiſit: Almeámque, & Aureum montem militaris manu conſitos, prouincialibus colēdos dedit.* C'eſt à dire, Probus permit aux Gaulois, & aux Pannoniens d'auoir des vignes: & donna aux habitans de ces prouinces Almee, & le Mont-d'or qui auoyent eſté plantez de la main des gens de guerre. Sur cecy faut noter que le Mont-d'or eſt vne montagne au païs de Dalmace, non pas fort loing d'vne ville nommee Viminatium: & par ce que ceſt empereur Probus eſtoit de ce païs, (qui eſt nombré entre les Pannoniens, auſsi bien qu'Hongrie, & partie de l'Auſtrice) il voulut fauoriſer ſa patrie, d'y faire venir des vins. Et d'ailleurs, pour-autāt que l'an premier de ſon regne, il recouura les Gaules d'entre les mains du tyran Proculus, il voulut faire meſme faueur aux Gaulois, meſmement aux habitans de Lyon, où il faiſoit (comme au ſemblable tous les empereurs) ſon ordinaire manſion, qu'il auoit fait à ceux de ſa patrie. Et pour laiſſer des briſees de ſa patrie en Gaule, il fit nommer vne montaigne tout aupres de Lyon, de Mont-d'or, & vne petite ville, vis à vis d'icelle montaigne, Viminacium, en memoire du Mont-d'or montaigne en Dalmace, & de Viminacium auſsi en la prouince meſme de Dalmace. Et y furēt des lors faictes des vignes, où il prouient du vin fort genereux. Tel eſt donques le cōmencement du vignoble du Mont-d'or. Et ne fut ſeulement en Gaule, qu'il fit nōmer vne ville Viminacium; car il en nomma vne de ce nom meſme en Eſpaigne pres de Valence la grand: car aux Eſpaignols auſsi il fut lors permis de planter des vignes, par le meſme empereur, & aux Bretons auſsi, comme teſmoigne Flauius Vopiſcus en ſa vie, où ſe liſent ces mots: *Gallis omnibus, & Hiſpanis, ac Britannis permiſit vt vites haberent.* C'eſt à dire: il permit à tous les Gaulois, aux Eſpaignols, & aux Bretons d'auoir des vignes. Et ne faut s'esbahir ſi ce prince nommoit des lieux en païs eſtrāge du nom des villes, & montaignes de ſa patrie: car les princes conquerans ont ceſte couſtume, de nommer les lieux de leur conqueſte, par les noms des lieux de leur natiuité, en memoire de leurs conqueſtes, comme les Troyens eſtās arriuez en Italie, nommerent vne ville du nom de Troye; & meſmement de noſtre temps, les François qui conqueſterent les iſles ſur les ſauuages, nommerent le païs de leur conqueſte France Antartique. Or lon ſe pourroit donner esbahiſſement comme le païs des Gaules eſtoit lors ſans vignes, attendu que Pline qui viuoit du temps de l'empereur Veſpaſian, l'an de ſalut enuiron ſeptante & vn fait mention des vignes de Vienne, & d'Auuergne, au quatorzieme liure de l'hiſtoire naturelle, chapitre premier: & en vn autre lieu, du liure meſme, chapitre troiſieme, il fait mention des vignes de Gaule, leſquelles il dit eſtre deſirees en

Eutrop. lib. 9.

Vopiſc.

sirees en Italie. Or comment pourroit il estre vray-semblable, qu'il ny eust aucunes vignes en Gaule, du temps de Vopisque qui viuoit du temps de l'empereur Constantin le grand, enuiron l'an de salut trois cens treze, puis qu'il y en auoit deia l'an de salut septante & vn. Il faut donques dire, pour accorder ces deux grans hommes Pline, & Vopisque, qu'il estoit permis à aucuns peuples de Gaule, d'auoir des vignes, & aux autres non: car regardant les mots de Vopisque, lon trouue, qu'il dit, que Probus permit auoir des vignes à tous les Gaulois, & qu'auant Probus aucuns en auoyent deia, (comme il conste par Pline) les autres n'en auoyent point. Mais depuis la permission de l'empereur Probus, tous en planterent & cultiuerent. Mais assauoir mon si les empereurs se soucioyent si lon plantoit des vignes es prouinces de l'empire, ou si lon n'en plantoit pas. Ie dy qu'ils auoyent l'œil ouuert, en tout ce qui concernoit la police vniuerselle: car Suetone en la vie de Domitian, dit qu'estant venue vne grande cherté de bleds, & vne saison de grande vinee, Domitian craignant que pour le cultiuage des vignes, l'on n'abandonnast le labourage des champs, fit vn edict, par lequel il estoit ordonné de coupper par le pied, la moitie de toutes les vignes estans es prouinces de l'empire Romain: & que personne ne fust si hardy, de planter nouuelle vigne en Italie. Quoy que ce soit, Tite Liue monstre bien, que du temps que furent consuls à Rome L. Valerius Potitus, & M. Manlius Capitolinus, en l'an de la fondation de Rome trois cens cinquante deux, il n'y auoit point de vignes en Gaule: car il escrit que les Gaulois ont passé en Italie au commencement, estans attirez par la douceur du vin: & qu'il y eut vn Aruns prince en la Thoscane, qui fit mener du vin en Gaule, voulant affriander les Gaulois au vin d'Italie, pour les y attirer à son secours, & pour se venger de Lucumon, qui luy auoit violé sa femme. En ce temps ne se parloit point encores en Gaule des vins de Beaune, ny de Tornus, ny de Bruillé, ny de Cozon, ny de Tornon, ny de Graue, ny de Marche: combien que Plato en son liure des loix, nombre les Gaulois entre les peuples, qui sont grans beuueurs de vin, lesquels il dit estimer estre bon-heur, quand ils espanchent du vin sur leurs robbes. Il s'ensuit donques qu'il y a long temps que les Gaulois sont beuueurs de vin: car Plato viuoit auant la natiuité de nostre Seigneur Iesus-Christ, enuiron trois cens soixante neuf ans.

Chap. 7.

Lib. 11.

Du tyran Magnence, qui estant veincu par l'empereur Constance, se retira à Lyon, pour la faueur & intelligence qu'il y auoit, où il fut forcé de se tuer soy-mesme. Chap. XXXVII.

CONSTANS second fils de l'empereur Constantin le grand, estant demouré maistre & seigneur des Gaules, par la bataille gaignee contre son frere Constantin, & par sa mort, s'addonna à volupté villaine, paillardises, & toutes dissolutions. Dont ses capitaines & gens de guerre estans marris & deplaisans s'enleuerent contre luy, & vn iour se ruerent sus luy, le voulans mettre à mort: n'eust esté Magnence, capitaine de ses gardes, qui alors mit vaillamment l'espee au poing, & sauua

L'an CCC. XXXVIII.

la vie à l'empereur ſon maiſtre, auec lequel il auoit eſté nourry des ſon enfance, page, & biẽ fauoriſé & aymé de luy: de maniere qu'il le fit chief des legions Romaines. Depuis allant Conſtans faire la guerre aux Perſes, laiſſa en la Gaule Magnẽce, pour gouuerneur en ſon abſence. Ceſtuy ayant eu aduer tiſſement, que Sapor prince des Perſains, auoit defait l'armee de Rome, & veincu ſon maiſtre Conſtans, faignit vouloir celebrer le iour de ſa natiuité, & faire vn grand feſtin aux princes du païs de Gaule (ſainct Hieroſme dit que ce fut en la ville d'Auſtun, les autres comme Zonare, que ce fut à Auguſte en Allemaigne) leſquels eſtans ignorans de ce qu'il pretendoit faire, y vindrent. Ce banquet cõtinua iuſques à veſpres. Lors Magnence ſortit d'vne garderobbe veſtu d'vn accouſtremẽt de pourpre à l'imperiale, au grãd eſtonnement de toute ceſte compagnie: mais il n'eſtoit pas le lieu, ny le temps de conteſter: car il auoit gaigné les gens de guerre, qui luy ſeruoyent d'archiers de garde. Parquoy tous les autres princes & ſeigneurs furent forcez de craindre, recongnoiſtre Magnence pour empereur, & ſuiure le vent, & eſtre de ſon party: & ce pendant, il depeſcha certains aſſaſſins pour aller mettre à mort l'empereur Conſtans ſon ſeigneur, qui vaquant lors à ſes plaiſirs, eſtoit en vne profonde foreſt auec ſes amours impudiques, faignant frequenter le deduit de la chaſſe. Zonare dit que ce fuſt ſus le Rhone, mais les autres diſent que ce fut en Eſpaigne: tant y a qu'il fut maſſacré, eſtant trouué dormant. Dont le tyran Magnence ſe fit nommer empereur: & gaigna pluſieurs grans princes, en faiſant grand largeſſe des treſors, & finances de l'empire, où il commandoit. Et ceux qu'il ſcauoit ne luy porter bonne volonté, les mandoit par lettres gracieuſes, & comme ils venoyent, il les faiſoit tuer par les chemins. Par ce moyen il ſe defit de pluſieurs ſes ennemis. Cela ainſi executé Magnence prẽd le chemin de Rome, pour s'emparer de la ville capitale de l'empire: où il auoit intelligence & pratique ſecrette auec vn Senateur de grande nobleſſe Heraclides, qui fit telle trame contre Nepotian, nepueu des trois empereurs qui auoit eſté eſlu par le peuple à la dignité imperiale, qu'il mit Magnẽce en la cité, & fit trencher la teſte à Nepotian, laquelle fut miſe ſus vne lance, & portee par toute la ville: où il y eut grand maſſacre de citoyens tenans le party contraire au tyran Magnence: & y fut faicte eſtrange proſcription, & confiſcations. L'empereur Conſtance frere de Conſtans, qui lors guerroyoit contre les Perſes, eſtant aduerty de l'eſmotion & troubles, que Magnence faiſoit en Ponent, & comme ſon frere Conſtans, & ſon nepueu Nepotian auoyẽt eſté mis à mort: laiſſa l'entreprinſe de Perſe, & faiſant treues auec Sapor, s'en vint trouuer Magnence, auquel il fit offre de luy laiſſer les Gaules en ſouuereineté toute ſa vie s'il vouloit ſe contenter & contenir dedans les limites de celle region, à fin que les choſes paſſaſſent ſans effuſion de ſang. Mais le tyran Magnence ne s'y voulut fier, tant ſa conſcience eſtoit troublee pour le mauuais tour, qu'il auoit fait à ſon ſeigneur, duquel il auoit receu tant d'honneurs & bienfaicts: parquoy il ſe diſpoſa à la guerre, & alla au deuant de l'empereur Conſtance, iuſques à Murſie: où il fut veincu par l'empereur. Et ne ſe pouuant plus reconcilier auec l'empereur, print conſeil d'vne magitiẽne & ſorciere, laquelle luy cõſeilla, de ſacrifier vne vierge, pendant

Zonare.

dant lequel massacre, elle murmureroit ses charmes, & ses inuocations diaboliques, & il feroit boire du sang de la vierge à ses soldats, meslé auec du vin, pour s'asseurer de leur fidelité. En ces entrefaictes, Magnence ayant fait son frere Decentius son lieutenant en Gaule, l'enuoya à Sens, auec vne armee: & à la desesperade vint ioindre l'armee de l'empereur, de laquelle estãt rompu, & mis en routte, & toutes ses forces renuersees, il se retira à grãde haste en la cité de Lyon, où il auoit faueur, & bonne intelligence, pour autant qu'il estoit Gaulois de nation, & que les Lyonnois ne demandoyent pas mieux, que d'auoir vn empereur de leur nation. Mais Constantius poursuiuant sa poincte, vint mettre le siege deuant Lyon auec vne grosse armee, faisant entendre aux citoyens, l'iniuste guerre que luy faisoit Magnence le tyran: & comme il estoit leur prince legitime & souuerain: & que pour vn tyran ils n'auoyent occasion, d'endurer vn siege, qui à la longue leur pouuoit reüssir à grande ruïne de leurs personnes & biens. Ce que considerans les habitans de Lyon, & mettans l'issue de ceste guerre en consideration, tenoyent conseil de ce qu'ils auoyent à faire. Quoy ayant descouuert Magnence, agité de desespoir, & de rage, tira l'espee, & apres en auoir bien fort nauré vn sien frere puisné, nommé Desiré, s'en donna à trauers le corps, & mourut. Son autre frere Decence, estant à Sens lieutenant en Gaule, ayant entendu la miserable issue de ceste tyrannie, se pendit auec vn licol, de ses propres mains. Telle fut la fin de Magnence, qui perdit à Lyon l'honneur & la vie, pour s'estre enleué contre son seigneur.

Soubs l'empereur Constance.

De la prinse de Lyon par l'armee des Allemans, estant Iulian l'apostat gouuerneur des Gaules, soubs son cousin Constance. Chap. XXXVIII.

L'Empereur Constance fils de Constantin le grand, desirant deliurer la Gaule des inuasions & courses que y faisoyent ordinairement les Allemans, (qui estoyent à la verité les François, qui estoyẽt Saxons) enuoya son Cousin germain Iulian l'apostat, pour estre son lieutenant en Gaule, pour repousser de Gaule l'armee d'iceux Allemans, lesquels ayans vne fois gousté ce bon & gras païs de Gaule, faisoyent tous leurs effors, de l'occuper & s'y habituer: & les empereurs Romains d'autre part, emploioyent toutes leurs forces, pour les en getter, scachant bien, que le païs des Gaules estoit le principal nerf de l'empire Romain, lequel estant perdu, l'empire s'en alloit en ruïne: (comme il feit) car les Barbares peuples de Septentrion, n'auoyent plus commode entree, pour soy espancher sus les prouinces de l'empire, que par la Gaule. Parquoy il se faisoit ordinairement cruelle guerre, en laquelle deia estoyent mors plusieurs capitaines Romains, & entre autres, vn colõnel nommé Syluanus, qui estoit capitaine general des gens de pied de l'empire: en l'estat duquel fut subrogé, Barbatio, homme desloyal, & traistre à son maistre. Ceſtuy estant pratiqué par L'an CCC. LXIIII.

les Allemans auec eux, & par conniuence les laiſſa paſſer entre les Romains, qui eſtoyẽt repartis en deux camps: de mode qu'ils vindrent iuſques à Lyon, prindrent la ville de ſurſaut & quaſi à l'improuiſte, & la pillerent, & l'euſſent bruſlee, n'euſt eſté, que les Romains ayans occupé les paſſaiges, les autres ſe trouuerent enueloppez & enclos, & furent tous mis au fil de l'eſpee, excepté ceux, qui allerent paſſer par le pas que tenoit ce traiſtre Barbatio, general de l'infanterie, qui les laiſſa eſchapper. Ce qu'Ammianus Marcellinus (qui lors eſtoit gendarme au camp de l'empereur) eſcrit en ces termes: *Parte alia Barbatio poſt Syluani interitum, promotus ad peditum magiſterium, ex Italia iuſſu principis, cum viginti quinque millibus armatorum Rauracos venit. Cogitatum eſt enim ſollicitéque præſtructum, vt ſeuiẽtes vltra ſolitum Allemanni, vagantéſque fuſius, multitudine geminata noſtrorum, forcipis ſpecie, truſi in anguſtias, caderentur. Dum hæc tamen ritè diſpoſita celerantur, læti Barbari, ad tempeſtiua furta ſolertes, inter vtriuſque exercitus caſtra, occulti tranſgreſſi, inuaſere Lugdunum incautam, eámque populatam, niſu auido concremaſſent, niſi clauſis aditibus repercuſſi, quicquid extra oppidum potuit inueniri, vaſtaſſent. Qua clade cognita, agili ſtudio, Cæſar miſſis cuneis tribus equitum expeditorum, & fortium, tria obſeruauit itinera, ſcicns per ea erupturos, procul dubio graſſatores: nec quod deſtinauerat irritum fuit. Cunctis enim qui per eos tramites exiere, truncatis, receptáque præda omni intacta, ſoli innoxij abſoluti ſunt, qui per vallum Barbationis tranſiere ſecuri.* Leſquels mots ſignifient ce qui s'enſuit: D'vne autre part, Barbatio, qui apres le deces de Syluain, auoit eſté pourueu de l'eſtat de capitaine general de l'infanterie, partant d'Italie, par le commandement de l'empereur, accompaigné de vingteinq mille com battans, vint en ceſte region pres de Baſle. Or lon auoit ſoigneuſement porietté, & donné bon ordre, que les Allemans qui faiſoyent beaucoup plus de maux, & s'eſtendans plus au large qu'ils n'auoyent de couſtume, ſeroyent conduits & contrains en des deſtroicts, où aiſemẽt ils ſeroyent mis en pieces par noſtre armee, qui eſtoit redoublee de nombre, & repartie en deux, en figure de ciſeaux. Et pendant que lon eſtoit apres ces preparatifs le plus haſtiuemẽt, que faire ſe pouuoit: les barbares ſe reſiouïſſans en la promptitude & induſtrie qu'ils ont, d'executer leurs pilleries & larrecins, trauerſerent ſecretement entre deux camps, & aſſaillirent Lyon à l'improuiſte, & l'ayant pillee, l'euſſent quand & quand bruſlee, n'euſt eſté, que les aduenues de leur retour, furent aſsiegees par les noſtres, où les ennemis furent rembarrez: & ne peurent faire autre que de faire le gaſt de tout ce qu'ils peurent rencontrer hors la ville. Laquelle perte Iulian ayant cogneue, enuoya en grand diligence trois ſcadrons de caualerie legiere, & bien deliberee de faire bon deuoir, les diſpoſant en trois diuerſes aduenues, ſcachant que ces brigans deuoyẽt eſchapper par l'vn des trois chemins. De maniere qu'il en aduint ainſi, qu'il auoit penſé: & furent tous ceux qui paſſerent par là, mis en pieces: & fut tout le butin recouuert, ſans que rien y fuſt perdu. Vray eſt que ceux qui paſſerent par le camp, où eſtoyent les trouppes de Barbatio, furent ſeurement renuoyez, & eſchapperent comme n'ayant fait aucun dommage. Tels ſont les mots d'Ammianus, de la prinſe de Lyon. Surquoy en paſſant, ie puis aſſeurer le leƈteur, que Iulian l'apoſtat, tout ainſi qu'il laiſſa le party du vray Dieu, auſsi en ce meſme temps, renonceant à la fidelité, & loyauté, qu'il auoit iuree à l'emp

Ammianus lib. 16.

à l'empereur Conſtance, ſon couſin germain, luy deuint iuré & capital ennemy, & ſe fit lors declarer Auguſte, en la ville de Paris, en laquelle ceſt hyuer meſme il cuida mourir vne nuict, & eſtouffer en vne chambre, en laquelle il auoit faict allumer du charbon, par ce qu'il n'y auoit point de cheminee. Ce que luy meſme recite, en vne oraiſon grecque, qu'il a faicte contre les detractions de ceux de la cité d'Antioche, qui ſe mocquoyent de ſa barbe, l'appellans barbe de bouc. Et ne faut point douter, que ceſte mirable ſubſtruction, que lon void encores de preſent en la maiſon de Clugny, & laquelle court quaſi par toute la ruë de la Herpe, ne ſoit les ruïnes du palais de Iulian l'apoſtat, auquel il y auoit des eſtuues, que l'on nomme en latin Thermæ. Ce que monſtre encores le nom de la ruë de l'hoſtel de Clugny, que lon nomme la ruë du palais du Therme. Paris eſt fort bien deſcrit en ceſte oraiſon, laquelle commence : *Hyemabam apud adamatam mihi Lutetiam, quod eſt oppidulum ad Sequanam, &c.* Ie l'ay inſeree en grec, en noſtre liure, *De antiquo ſtatu Burgundiæ.*

Comment le bon empereur Gratian fut trahy, & mis à mort, en la cité de Lyon, par Andragathe, prince de ſa gendarmerie, en faueur du tyran Maxime : & des propos que tient S. Martin à Maxime. Chap. XXXVIII.

LE vertueux, bon & catholique prince Gratian fils de l'empereur Valentinian le grand, ayant eſté proclamé Auguſte, & conſort de l'empire du viuant de ſon pere, eſtoit prince addõné à toute pieté, & pure religion Chreſtienne, deteſtant l'impieté Arrienne de ſon oncle Valens. Il eſtoit chaſte, honteux, doux, & d'accez fort gratieux, liberal iuſques à prodigalité : & des ſon enfance ſtudieux des bonnes, & humaines lettres, eſquelles il fut fort ſoigneuſement inſtitué, par le grand poëte Auſone de Bordeaux. Apres le treſpas de ſon oncle (auec lequel il auoit regné trois ans) il reuoqua d'exil tous les ſaincts prelats, que ſon oncle auoit chaſsé de leurs ſieges : & chaſſa de l'egliſe tous les Arriens & autres heretiques. Il defit vn grand nombre de Barbares, en bien grande ieuneſſe. Ce fut luy, qui le premier impoſa le nom d'Ambianum, à la cité d'Amiens, à cauſe qu'elle eſt enuironnee d'eaux : laquelle au-parauant auoit eſté nommee par l'empereur Antonius Pius ſon fondateur, Somonobria, pour eſtre ſus la riuiere de Somme. Ce bon ieune prince voyant que les affaires de l'empire eſtoyent vrgens, à cauſe de pluſieurs tyrans, qui leuoyent la teſte de toutes pars, inſtitua deux princes de ſa gend'armerie, ou lieutenans generaux, Theodoſe en Orient, & Andragathe en Occident. Le quinzieme de ſon empire, il s'enleua vn prince en Angleterre, nommé Maxime, lequel ſoy diſant proche du ſang de l'empereur Conſtantin le grand, fit telle trame, qu'il ſe fit nommer par l'armee Romaine eſtant en Angleterre, empereur de Rome, contre & au preiudice de l'eſtat de Gratian vray & legitime empereur : puis paſſant en Gaule auec groſſe armee, defit l'armee de Gratian à Paris, & ſe fit ſeigneur des Gaules, par tyrãnie. Dont l'empereur Gratian fut forcé, de ſe retirer à Lyon, n'ayant

L'an CCC. LXXXVII.

Sigibert.

n'ayant lors meilleur, ny plus asseuré recours, qu'à la cité la plus fidele, qu'il eust en toutes les Gaules. Lors voyant Maxime, qu'il ne pourroit auoir Gratian dedans Lyon, pour raison de l'amour que luy portoyent les citoyens, fit secretement practiquer par moyen de finances, qui aueuglent les plus sages, le prince de la gendarmerie Andragathe: & tant luy fit de presens, & de belles promesses, qu'il fut conduit iusques à ces termes, de mettre à mort son bon maistre, qui l'aymoit & respectoit vniquemẽt. Lequel miserable exploit ainsi executé, Maxime ayant la force, s'empara de la ville: toutesfois ce fut sans exercer autre cruauté contre les habitans de la ville, ny les fauoris de Gratian. Ainsi demoura Maxime seigneur des Gaules: & estably son siege royal en la cité de Treues: auquel lieu les eueſques de Gaule l'alloyent visiter, tant pour le recognoistre pour souuerain prince, que pour luy faire entendre les affaires de leurs egliſes. Entre autres, y vint sainct Martin eueſque de Tours. Et pour autãt que ceſte venue, & les propos dont il vſa à l'endroit du tyran Maxime, ſont memorables, il m'a ſemblé bon de les inſerer icy, cõme ils ſont memoriez par Sulpitius Seuerus, en l'hiſtoire de ce ſaint eueſque, en ces mots: *Cùm ad imperatorem Maximum ferocis ingenij virum, & bellorum ciuilium victoria elatum, plures ex diuerſis partibus epiſcopi conuenirent, & fœda circa principem omnium adulatio notaretur: ſeque degeneri inconſtantia regiæ clientelæ ſacerdotalu dignitas ſubdidiſſet, in ſolo Martino apoſtolica auctoritas permanebat. Nam & ſi pro aliquibus ſupplicandum regi fuit, imperauit potius, quam rogauit, & conuiuio eius frequẽter rogatus, abſtinuit: dicẽs ſe menſæ eius participem eſſe non poſſe, qui imperatorem vnum regno, alterum vita expulliſſet. Poſtremò cùm Maximus ſe non ſponte ſumpſiſſe imperium affirmaret, ſed impoſitam ſibi à militibus diuino nutu, regni neceſſitatem armis defendiſſe, & non alienam ab eo Dei voluntatem videri, penes quem tam incredibili euentu victoria fuiſſet, nullúmque ex aduerſarijs niſi in acie occubuiſſe: tandem victus vel ratione, vel precibus, ad conuiuium venit, mirũ in modum gaudente rege, quòd impetraſſet. Conuiua autem aderant, veluti ad diem feſtum euocati, ſummi, atque illuſtres viri, præfectus idémque conſul Euodius, vir quo nihil vnquam iuſtius fuit, comites duo ſumma poteſtate præditi, frater regis, & patruus: medius inter hos Martini presbyter accubuerat, ipſe autem ſellula iuxta regem poſita conſederat. Ad medium ferè conuiuium (vt moris eſt) pateram regi miniſter obtulit: ille ſancto potiùs epiſcopo dari iubet, expectans atque ambiens, vt ab illius dextera poculum ſumeret. Sed Martinus vbi ebibit, pateram presbytero ſuo tradidit, nullum ſcilicet eſtimans digniorem, qui poſt ſe prior biberet: nec integrum ſibi fore, ſi aut regem ipſum, aut eos qui à rege erant proximi, presbytero prætuliſſet. Quod factum imperator omneſque qui tunc aderant, ita admirati ſunt, vt hoc ipſum eis in quo contempti fuerant, plus placeret. Celeberrimum per omne palatium fuit, feciſſe Martinum in regu prandio, quod in infimorum iudicum conuiuiis epiſcoporum nemo feciſſet. Eidem Maximo longè ante prædixit futurum, vt ſi in Italiam pergeret, quò ire cupiebat, bellum Valentiniano imperatori inferens: ſciret ſe primo quidem impetu, futurum victorem, ſed paruo poſt tempore, eſſe periturum. Quod quidem ita vidimus: nam primo in aduentu eius, Valentinianus in fugam verſus eſt, dein poſt annum ſeſe reſumptis viribus captũ inter Aquileiæ muros Maximum interfecit.* C'eſt à dire: S'eſtans aſſemblez pluſieurs eueſques de diuerſes contrees, en la court de l'empereur Maxime, homme rigoureux, & farouche, & fort ſuperbe, pour la victoire obtenue es guerres ciuiles, & eſtant tout apertement remarquee la flaterie, dont

Sulp. Seuerus.

tous

tous vsoyent à l'entour de ce Prince, tellement que la dignité sacerdotale se soubsmettoit trop par vne degenerante & derogante inconstance, à la suie ction & vassclage de tel Roy: la grauité & auctorité apostolique estoit demouree en vn seul Martin. Car combien qu'il eust à faire quelques requestes au Roy, pour certains affaires, il commandoit plustost, qu'il ne prioit: & ne voulut assister aux banquets & festins du Roy, encores qu'il en fust souuẽt prié: disant qu'il ne pouuoit estre participant de la table de celuy, qui auoit priué vn Empereur de son estat, & l'autre de la vie. En fin comme Maxime respondoit, qu'il n'auoit pas prins l'empire de son bon gré, ains que par diuin vouloir & permission les gens de guerre luy auroyẽt imposé la necessité de regner, laquelle il auoit defendue auec les armes au poing. De maniere, qu'il semble que la volonté de Dieu ne luy soit point contraire: veu la victoire qu'il a obtenue par euenement incredible. Et d'ailleurs, il n'a esté mis à mort aucun des aduersaires, sinon en champ de bataille. Finalement estant le saint eueſque veincu, partie par raisons, partie par prieres, assista au festin, estant le Roy fort ioyeux d'auoir cela impetré. Ceux qui estoyent à ce banquet, appellez comme pour celebrer vne grand'feste, estoyent grands & illustres seigneurs, constituez en grande auctorité: assauoir le frere du roy, & son oncle: entre ces deux estoit assis le prestre de l'eueſque Martin. Quant à luy, il estoit assis sur vne escabelle mise tout aupres du roy. Or au milieu quasi du banquet (comme il est de coustume) l'eschanson presenta à boire au roy, en vne couppe, laquelle le roy commanda estre plustost presentee au sainct eueſque. Cela faisoit-il pour certaine ambition, & non à autre fin, sinon qu'il peust auoir ce bien, d'auoir la couppe de la main du sainct homme. Mais apres que Martin eust beu, il tendit la couppe à son prestre, n'estimant autre de ceste compagnie plus digne de boire apres luy, que son chapellain: dont le roy, & tous les assistans s'esbahirent tant, qu'eux mesmes eurent grandement aggreable, ce en quoy ils auoyent esté mesprisez. Dont par tout le palais du roy il fut grand bruit, que Martin auoit faict à l'endroit du roy, & à sa table, ce qu'vn des autres eueſques n'eust iamais faict à vn banquet des moindres iuges du mõde. Ce sainct homme predit à l'empereur susdict, long temps au parauant, que s'il entroit en Italie, où il auoit enuie d'aller, pour faire la guerre à Valentinian, il fust asseuré, qu'au premier conflit il seroit victorieux: mais que bien tost apres il y mourroit. Ce que nous auons veu aduenir, ainsi qu'il auoit predict: car Maxime à son premier aduenement en Italie, chassa l'empereur Valentinian: mais quasi vn an apres, iceluy ayant r'assemblé ses forces, print Maxime enfermé dedans Aquilee, & le mit à mort. Ce sont les mots de Seuerus Sulpitius touchant sainct Martin. De tels eueſques la semence en est perdue. Apres la mort de Gratian, l'empereur Valentinian le ieune enuoya sainct Ambroise lors archeueſque de Milan, en ambassade à Treues, pour auoir le corps de son frere Gratian, qui auoit esté occis à Lyõ, & ne l'ayant peu auoir ledict sainct Ambroise, luy tint ces propos, lesquels luy mesme recite en la vingt & septieme epistre, addressee à l'empereur Valentinian le ieune.

Soubs

De sainct Iust archeuesque de Lyon, qui laissa son eueschè, pour s'en aller en hermitage en Egypte, où il mourut.
Chap. XXXIX.

L'an CCCXC. REGNANT l'empereur Theodose premier de ce nom, vne infinie multitude de peuples barbares de Septentrion, se ietterent sus les prouinces de Gaule, exilans, & baignans tout par grande effusion de sang humain, estant la Gaule comme en proye, tant aux barbares, comme à plusieurs tyrans, qui par ambition vsurpoyent la souueraine puissance, contre les princes legitimes. D'ailleurs l'heresie Arrienne estant lors tant espanchee par l'vniuers, que toute la Gaule en estoit infectee, & infestee de mortelles persecutions: le tẽps estoit si calamiteux & miserable, que tout estoit par dehors plein de meurtres, & le dedãs plein de frayeurs & impietez. Dont la plus part des euesques de Gaule estoyẽt forcez d'abãdonner leurs eglises, les vns par force ouuerte, les autres de bon gré, ne pouuans souffrir les deportemens, & insolences des Arriens dont ils vsoyẽt à l'endroit des Catholiques. Entre lesquels fut Iuste eueque de Lyon, lequel considerant ce deluge de malheurtez, abandonna son eglise, deia toute dissipee çà & là, & auec vn sien diacre nommé Viator, s'en alla en Egypte, où lors se faisoyent grandes congregations de saincts Anachorites, que les Arriens (qui auoyent gaigné l'authorité vers les empereurs precedens) auoyent chassez de leurs patries. En la compagnie desquels le sainct homme Iuste, vesquit quelques annees, en grande attenuation & austerité de vie: auquel temps, Antiochus qui estoit diacre en l'eglise de Lyon, desirant reuoir son sainct prelat, reduit encores en son siege, & eglise: d'autant que les regnes tyranniques, & les troubles de l'eglise luy sembloyent estre esclaircis, & que la paix estoit donnee à la chrestienté, soubs l'empire de ce treschrestien, & Catholique
Volaterran. prince Theodose, qui auoit amené les tyrans à raison, entreprint le voyage d'Egypte pour aller trouuer son bon prelat Iuste, en deliberation de le r'amener à Lyon. Mais estant arriué en Egypte, il trouua son sainct pasteur decedé de ce siecle, & Viator aussi. Et pour faire office d'obeissant & loyal disciple, & citoyen, apporta les os de l'vn & de l'autre à Lyon. Le vulgue tient que ce sainct prelat estoit de la maison de Tornon. Ie n'en ay rien veu
Ado. Vien. ætat. 6. par escrit. Vray est, que Ado eueque de Vienne dit, qu'il fut nourry soubs Paschasius eueque de Viẽne, & qu'il fut diacre en icelle eglise, soubs Claude aussi eueque d'icelle cité. Tant y a qu'il estoit eueque de Lyon, quand le bon empereur Gratian y fut mis à mort par Maxime: qui fut cause en partie, de son partement: car il eut crainte, que le tyran n'eust volonté de faire des vengeances & executions, cõtre ceux qui auoyent tenu le party de Gratian, ce qu'il ne feit pas. Au surplus Antiochus estant de retour d'Egypte, mit le corps de sainct Iuste en sepulture en la montagne, auquel lieu (certaines annees ensuiuans) y fut basty vn beau & magnifique temple, & monastere, par l'eueque Arigius, qui bastit semblablement celuy de saincte Croix, comme au

me aucuns ont escrit, combien que les histoires vrayes sont au contraire, comme nous esperons monstrer au doigt.

Soubs les empereurs Theodose le ieune, & Valentinian fils de Constantius.

De la cité de Lyon prinse par les Bourguignons, & long temps par eux occupee. Chap. XL.

NOvs auons monstré bien au long en nos annales de Bourgongne, comme les Bourguignons s'estans faicts Chrestiens, obtindrent victoire, à l'encontre des Huns enuiron l'an quatre cens & vn: desquels ils tuerent dix mille, & prindrent trois mille prisonniers. Puis en l'an de salut, quatre cens vingt & sept, ils firent grand conqueste, prenans les villes d'Austun, Chalon, Beaune, Dijon, Mascon, Lyon, Vienne, Valence, Arles, Nimes, & tout ce qui estoit du long du fleuue du Rhone, tant deçà, que delà, en ce comprinses les deux prouinces des Allobroges Sauoye, & Daulphiné. Et de toutes ces cõtrees, ils erigerent vn nouueau royaume, duquel la cité d'Arles fut le chef. Ce royaume fut longuement en estre, tant soubs la domination des enfans du roy Gondioch, que de ceux de la race de Clouis roy de France, qui le conquestoyent pour le droit pretendu par Chlotilde. Et dura en ceste maison iusques en l'an de salut mille trente quatre, que le dernier roy Rodulphe le resigna à l'empereur Conrad Allemand, en la maison duquel & ses successeurs il fut continué bien par l'espace de cent trente ans, & iusques au regne de l'empereur Arnulphe, que celuy royaume de Bourgongne fut de rechief reduit en prouince. Or de ce royaume estoit la cité de Lyon, comme lon peut veoir par plusieurs pancartes, par nous inserees en nos Annales de Bourgongne, qui me gardera d'en faire icy repetition: seulement aduertiray que l'archeuesque de Lyon se nommoit Archon, c'est à dire, prince du royaume de Bourgongne, ainsi que lon peut veoir, par la pancarte de l'empereur Federic premier, estant au cartulaire de l'eglise de Lyon, comme il sera dict cy apres. Ainsi trois archeuesques de ce royaume de Bourgongne estoyent surnommez de trois grandes dignitez. Celuy d'Arles estoit nommé Primat, celuy de Vienne Chancellier, & celuy de Lyon, Archon, c'est à dire, grand prince. Les villes principales estoyent Basle, Besançon, Lyon, Vienne, & Arles, comme il est bien monstré par le poëte Ligurinus, descriuãt le royaume de Bourgõgne, en ces traits. *Ligurinus lib. 5.*

Quam Comes Allobrogum, Regum de gente vetusta
Ortus, & ipse suis Reinaldus clarior actis
Progenuit: moriénsque tuos Burgundia fines,
Et validas vrbes, munitáque castra reliquit.
Hæc adeo tellus à sedibus incipit illis
Quà Basilea suos vicino flumine muros
Alluit, & Rhenum venientem læta salutat:
Innumerósque tenens populos, hinc Gallica rura

L'an CCC. CXXVII.

Mordet, at hinc rigidis scopulosa rupibus Alpis
Arctatur, tractúque pari protenditur, vsque
Quà rapidus primas Rhodanus maris influit vndas,
Quáque caput regni, sedésque fuisse vetusto
Fertur Arelatum, priscorum curia Regum.
Téque sibi iungens aquo prouincia iure,
Nomen apud veteres regni, titulúmque gerebat:
Cuius Arelatum sedes, & finis ab illa
Parte ferebatur, donec suprema voluntas
Regis Rudolphi regnis accedere nostris
Iussit, & antiqui detraxit nomen honoris.
Vt iam non regnum, sed sit bona portio regni.
Has ibi metropoles, & primi nominis vrbes,
Chrysopolim placidam, Lugdunum, siue Viennam,
Quaq; tuos spumante mari prouincia fines
Claudit Arelatum, validis obnoxia ventis.
Chrysopolim Dubius: reliquas perlabitur amnis
Maximus Allobrogum Rhodanus dominator aquarum.

Or par la datte des annees de la venue des François en Gaule, & de l'eſtabliſſement du royaume de Bourgongne, lon peut aiſement congnoiſtre, que c'eſtoit quaſi en meſme temps, & que les Gaules furent lors occupees ſus l'empire de Rome. Vray eſt que l'empereur Valentinian fils de Conſtance, & de Galla Placidia, voyant que les Gaules ſe perdoyẽt, & que les François, & les Bourguignons les diuiſoyent & partiſſoyent entre eux, enuoya le maiſtre de ſa gendarmerie nommé Aetius, vaillant & ſage prince, qui combattit, & veinquit les Bourguignons : mais en fin voyant que c'eſtoit peuple doux, & traittable, fit accord auec eux, à fin de s'ayder de leurs forces, contre Attila roy des Huns, qui eſtant entré en Gaule auec puiſſance innombrable, fut defait par Aetius, par l'aide & ſecours des François, & Bourguignõs, leſquels perdirẽt leur roy Gondioch, en vne eſcarmouche faicte la veille de la bataille es champs Catalauniques. Au ſurplus pour autant, que les Romains ne commanderent depuis ce temps là en Gaule, ie ne ſuiuray plus en ceſte hiſtoire les regnes des empereurs Romains: ains ſeulement les regnes des roys de France, tant pour ce qu'ils ont touſiours eſté les plus apparens d'Europe, que pour eſtre tombé le royaume des Bourguignons entre leurs mains incontinent des le commencement.

Des ſucceſſeurs de ſainct Iuſt, en l'archeueſché, iuſques à ſainct Euchere. Chap. XLI.

CE bon vieux temps, reſentant encores l'integrité des premiers architectes de noſtre profeſsion chreſtienne, eſtoyent choiſis, pour faire office de Prelats & inſtruire le peuple tant par la parole de Dieu, que par exemplarité de vie, les ſaincts, & doctes perſonnes, comme fut apres ſainct Iuſt archeueſque de Lyon, Alpinus perſonnage d'incomparable zele & bonté. Ceſtuy lon dit auoir baſty le temple, & bapti

& baptistere de sainct Estiẽne, laquelle eglise fut erigee en Cathedrale, apres que les archeuesques transfererent le siege archiepiscopal, qui soloit estre en l'eglise des saincts Apostres (qui est celle de sainct Nisier) en ceste-cy de sainct Estienne. De ceste eglise sont nommez les chanoynes de Lyon, comme de l'eglise premiere & primatiale de la cité: & en laquelle se voyent tous les signes, & marques d'eglise Cathedrale, & non à sainct Iean, encores que le bastiment de sainct Estienne ne soit si magnifique, & de telle estoffe, que l'eglise sainct Iean. Icy ne veux oublier de dire, que l'intermission de prescher la pure parole de Dieu, a fait grand amas de superstitions, en plusieurs endroits de ce royaume: estant le diable si rusé, qu'il va conillant, & se coulant auec la permission & iniure du temps, pour en fin s'insinuer es lieux les plus celebres, & plus eminens, pour rebastir les ruïnes de l'antique idolatrie: & en celà s'ayde de personnes auares, & qui ont leurs mammones plus à cœur, que le vray & sincere seruice de Dieu. Ces mots tendẽt à prier vn chacun amateur de l'honneur de Dieu, de prendre bien garde, de ne se laisser aller aux abus Sathaniques, ausquels la sotise des superstitieux, & succession de temps, prescrit certaine authorité, sans droit ny raison. Ie coucheray pour ceste cause, vn memoire escrit de la main d'vn tresdocte & tres-pie personnage, & premier presidẽt en vne souueraine court de parlement de ce royaume, cõcernant ce propos, & l'eglise S. Eltiẽne de Lyon, purgee quasi de nostre temps, d'vne merueilleuse superstition. Le memoire porte tels mots: Me disoit mon pere, qu'à sainct Estienne, soubs l'eglise sainct Iean, & au coing de la chapelle de la croix, au bas, n'agueres estoit vne image antique de pierre, demy forgettee, assez bien faicte, que lon appelloit communement *Ferrabo*. Et me disoit, se souuenir qu'aucuns citoyens furent intitulez, que certain iour de l'annee, assauoir la veille sainct Estienne, ils venoyent de nuict en chemise retrograde, adorer ladicte image, & luy offrir des chandelles. Quoy fait, ils auoyent certaine esperance de prosperer en biens toute celle annee. Ladicte image portoit plusieurs biens, comme agneau, couchon, poules, bouteille, fruicts, & plusieurs autres choses. Tellement que par ceste image, sembloit estre designee abondãce de biens: laquelle chose auoit tiré ces citoyẽs auares, à ceste idolatrie. Quant monsieur Iaques d'Amoncourt, precenteur d'icelle eglise, feit reedifier ladicte chapelle de la croix, il feit rompre ladicte image, pour abolir ceste superstition. Et quant à ce nom de *Ferrabo*, il est à presumer, que ceux qui luy donnerent ce nom, la nommerẽt *Farrago*, & non *Ferrabo*: car *Farrago*, signifie en Latin, vne meslange & comistion de diuers bleds, & se prend aussi pour vne abondance de diuersité de biens, comme ceste image portoit. Et y a coniecture, que les antiques qui l'auoyent ainsi fabriquee, la tenoyent pour deesse de la terre, qui disoyent produire, & nourrir toutes choses. Lon en void encores vne à Rome, entre les antiquailles, semblable à ceste-cy, mais elle a plusieurs mammelles: & disent les antiquaires, que c'est la deesse de la terre. I'ay opinion, que quand ce sainct euesque Alpinus feit bastir ce temple de sainct Estienne, que les maçons, qui le bastissoyent des vieilles ruïnes des temples prophanes & ethniques, trouuãs ce simulachre plaisant, parce qu'il portoit tant de bõnes viandes & des bou-

teilles, le volurent conſeruer, & le mirent en ceſte muraille, ſans ſçauoir que c'eſtoit, & ſans le ſceu du ſainct eueſque: mais le diable petit à petit, a tiré cela à ſon profit, & s'en eſt enſuiuy vne ſuperſtition pernicieuſe, laquelle par la diuine grace a prins fin. Il ne ſe faut esbahir ſi cela s'eſt trouué en ce ſainct lieu: car de noſtre memoire, ſe trouua vne idole de la deeſſe Iſis, (qui eſtoit vne idole des Egyptiens) en l'egliſe de l'abbaye de ſainct Germain des Prez, aux faux-bourgs de Paris, laquelle eſtoit bien haut enleuee, en la nef d'icelle egliſe: où lon dit que quelques vieilles idolatroyent. A ceſte occaſion elle fut oſtee & miſe en pieces, par commandement de Briſſonnet eueſque de Meaux, & abbé de celle abbaye. Au ſurplus les ſucceſſeurs d'Alpinus archeueſque, furent Martinus, Antiochus, Elpidius, Siccarius, & Senator: deſquels l'iniure des annees a enſeuely les actes, & ne s'en trouue rien.

FIN.

HISTOIRE DE LA NOBLE ET ANTIQVE CITE' DE LYON.

LIVRE II.

Aduertissement.

Iusques icy i'ay suiuy les regnes en l'empire Romain, en ce que i'ay trouué qui concerne la cité de Lyon : continuant iusques à la venue de nos roys de France en ce païs de Gaule: maintenant ie suiuray les regnes d'iceux roys, iusques à nostre temps, entremeslant les choses plus importantes de l'eglise Lyonnoise.

Soubs Clodion le Cheuelu second Roy de France, & Merouee son successeur, payens.

D'vn grand Senateur nommé Euchere, qui s'estant reduit en vne cauerne, & menant vie saincte, & solitaire, en fut tiré par force, pour estre ordonné Archeuesque de Lyon. Chap. I.

REGNANT en France Clodion le Cheuelu, second Roy de France, & son successeur Merouee, le païs de Prouence receut cest honneur, de produire plusieurs grans luminaires, tant en bon scauoir, qu'en la pieté, & deuotion Chrestienne. Entre lesquels est nombré, le grand Euchere, non seulement illustre, pour la grandeur de son estat de Patrice, & senateur, mais aussi pour sa saincteté, & admirable scauoir. Ce sainct personnage ruminant souuent en soy mesme les estats caduques de ce monde, la briefueté de ceste vie, la lubricité des plus hautes choses mondeines, le danger de se noyer entre les richesses & delices, la pesanteur des pechez, qui aggrauent les humains de iour en iour, la vie eternelle proposee & promise aux bons, la mort infernale des meschans : conceut en soy si grand desdaing & hayne de ce siecle, qu'ayant disposé de ses affaires familiers & domestiques, auec sa femme Galla, & apres luy auoir mis entre les mains le gouuernement de ses biens, pour la nourriture & entretenement de deux siennes filles Tullie, & Cõsortie, se retira, & se reduit en vne cauerne estant au territoire d'Aix en Prouence, sus le fleuue de la Durence, au lieu de *L'an CCC. CXL.*

Mommars: (aucuns ont estimé que c'est Montelimard.) tant y a, qu'il estoit seigneur temporel de ce lieu. Puis il donna ordre que l'entree de ceste cauerne fut tellement muree, & estouppee, qu'il n'y laissa qu'vne petitte fenestre, ou larmier, par lequel sa femme luy administroit son manger. Ainsi viuoit Euchere, sequestré entierement du monde, menant vie plus angelique, qu'humaine. En ceste cauerne (comme il estoit homme de scauoir incomparable) il escriuit vn liure, de la louange de la vie solitaire, & contemplatiue, lequel il enuoya à sainct Hilaire eueſque d'Arles, par lequel il luy mania si bien le cœur, par sa saincte eloquence, que laissant son eueſché, & sa charge, il s'en alla en vn hermitage vser le reste de ses iours. Euchere escriuit plusieurs autres liures, comme sont De l'intelligence spirituelle: Des questions les plus difficiles, sur le viel testament: L'interpretation des noms Hebraiques & autres, estans parmy les escritures saincte: des Commentaires sur le liure de Geneſe, autres sus les liures des Roys. Il abbregea en vne epitome les liures de Cassian. Il escriuit vn liure d'epistres à diuerses personnes: mais entre toutes ses escritures, il ne se lit rien de plus beau, que l'epistre qu'il a faitte du mespris du monde, laquelle il escrit à son cousin Valerian. Et si lon estime l'aduis d'Erasme touchant ceste epistre, il n'est rien sorty de l'esprit des personnes de nostre religion Chrestienne, qui doiue estre conferé à ceste epistre. Au surplus ce bon Senateur estant ainsi reclus en ceste cauerne, il aduint, que l'archeueſque de Lyon pour lors alla de vie à trespas: & comme l'egliſe de Lyon estoit en peine, pour se pouruoir d'vn bon prelat & pasteur, il fut reuelé par l'oracle d'vn enfant, que Dieu auoit destiné Euchere, pour faire la fonction epiſcopale à Lyon. Parquoy l'archidiacre auec aucuns du clergé furent enuoyez la part, où estoit Euchere, auquel ils firent entendre leur charge: mais il auoit tant en horreur la figure du monde, auec ses pompes & honneurs, (mesmement luy ayant faict aspre guerre par escrit, & y ayant renoncé de faict & de pensee) qu'il afferma par serement, qu'il ne sortiroit iamais de sa cauerne, & que iamais il n'iroit à Lyon, qui ne l'y meneroit par force voire lyé, & garrotté. Les ambaſſadeurs de Lyon voyãs ce personnage obstiné en ceste resolution, & ne le pouuans gaigner, commencerent à vser de voye de faict, & de main miſe, & demoliſſant la cloſture de la cauerne, tirerent de leãs par force & violence ce reclus, faisant de sa part insigne reſistence. Mais finalement il fut lyé & garrotté, & ainsi mené à Lyon: où il fut en grande ioye & celebrité ordonné eueſque. Telle fut la promotion du sainct eueſque Euchere: duquel non seulement a esté la conuersation admirable, ains aussi la vie de ses filles pleine de prodiges. Il se trouueroit auiourd'huy bien peu de personnes, qui se fiſſent lier & garrotter, pour les mener faire eueſques. Lon tient à Lyon, que l'egliſe & temple des saincts Apoſtres, (qui est auiourd'huy nommé sainct Niſier) fuſt baſty par sainct Euchere, qui fut iadis l'egliſe cathedrale;

Soubs

Soubs l'empereur Val. Maiorianus, du temps des Archeueſques Siccarius, & Senator.

Comment la cité de Lyon fut bruſlee, deſtruite, & ruinee: & puis reſtauree par l'empereur Maiorianus. Chap. II.

ATTILA roy des Huns, ou Pannonie, inhumain & treſcruel tyran, s'eſtant confederé & allié auec Ardaric roy des Gepides, & Valamer roy des Oſtrogoths, ſortit de Hongrie, marchant à grandes iournees, par les païs de la Germanie, accompagné d'vne armee, de cinq cens mille combatans, faiſant maux incroyables: & auec deliberation, de ruïner entierement les païs Occidentaux, eſtans de l'obeïſſance de l'empire Romain. Et en ceſte voulonté, entama la Gaule Belgique, du coſté de la cité de Mets, laquelle ayant prinſe d'aſſaut, fit conſtituer priſonnier Auctor eueſque de la ville, perſonnage d'admirable ſainćteté: pour l'affliction duquel eſtant au camp de ce tyran ſuruenue vne epidimie, de laquelle s'enſuiuit grande mortalité de ſes gens, il fut contraint de deliurer ledit eueſque & tous les priſonniers de la cité de Mets. Delà s'en alla aſſaillir la ville de Rheins, en laquelle il fit decapiter ſainct Nicaiſe, eueſque de la cité, & Entropie ſa ſœur. Conſequemment marchant outre, vint deuant Troyes, où ſainct Loup lors eueſque luy vint au deuant accompagné de ſon clergé. Lequel ayant demandé au tyran qui il eſtoit: ie ſuis (dit-il) Attila roy des Huns, la terreur du monde, & le fleau de Dieu. A laquelle parole, le ſainct eueſque commanda les portes de la cité eſtre ouuertes, diſant, Bien ſoit venu le fleau de Dieu, que nous cognoiſſons auoir prouoqué, & bien merité. L'on dit qu'Attila ne permit qu'aucun mal fuſt fait en la ville, au trauers de laquelle paſſa l'armee, ſans arreſter, ſoit qu'il euſt en admiration, honneur ou reuerence la ſainćteté reluiſante au viſaige de ce bon prelat, ſoit, que par inſpiration diuine Sathan fut bridé, & la cruauté du barbare mitiguee. Delà vint à Auſtun, où il fit du pis, dont il ſe pouuoit ſouuenir, & iuſques à ruer par terre les antiques murailles de la ville. Partant duquel lieu, arriua bien toſt apres, en la cité de Lyon: de laquelle l'eueſque & la pluſpart du peuple s'eſtoyent ſauuez à la fuite, ayant entendu les enormes cruautez, que faiſoyent ces maſtins enragez. Dont Attila n'ayant trouué quaſi perſonne en la ville, vint à telle indignation, & furie, qu'il laſcha la bride à toute inhumaine cruauté, & y fit vne ruïne & deſolation eſtrange, & nompareille, tant es pauures perſonnes qui y furent trouuees de reſte, qu'en tous les ſomptueux baſtimens de la cité, comme temples, egliſes, palais, theatres, murailles & maiſons. Et apres auoir tout exilé, & arraché, iuſques aux fondemens, il y fit mettre le feu, emportant les biens & butin quand & ſoy. Ainſi print le chemin de l'Italie. Et eut mieux valu à l'eueſque Senator (les autres diſent que ce fut Siccarius) d'eſtre demouré auec ſon trouppeau, & auoir appaiſé le tyran barbare auec ſainctes prieres, ou donner ſa vie pour ſes brebis, que de fuir, voyant venir le Loup en ſa Bergerie. Tant y a que Sidonius Apollinaris de la maiſon des Viſcomtes de Pollignac, & eueſque de

L'an de ſalut CCCCXLIII.

Clermont, qui auſsi eſtoit natif de Lyon, certaines annees apres, aſſauoir l'an de ſalut, quatre cens cinquante huict, qui furent quatorze ans apres ceſte furie & extermination, fit vne requeſte à l'empereur Iulius Valerius Maiorianus (duquel ledict Sidonius eſtoit grand fauorit) qu'il fuſt ſon plaiſir, de regarder de l'œil de pitié, la poure & deſolee cité de Lyon, & vouloir reſtaurer ſes grandes ruïnes. Ceſte requeſte eſt mentionnee en vn Panegyric, chanté par Sidonius, en la louange de l'empereur Maiorianus, en ces mots:

Et quia laſſatis nimium ſpes vltima rebus
Veniſti, noſtris petimus ſuccurre ruinis:
Lugdunúmque tuam, dum præteris, aſpice victor,
Otia poſt nimios poſcit te fracta labores,
Qui pacem das, redde animum, laſſata iuuenci
Ceruix, depoſito melius poſt ſulcat aratro
Telluris glebam ſolida, boue, fruge, colono,
Ciuibus exhauſta eſt: ſtantù fortuna latebat
Dum capitur, nec quanta fuit, poſt gaudia princeps:
Delectat meminiſſe mali: populatibus, igne,
Et ſi concidimus, veniens tamen omnia tecum
Reſtituis: fuimus veſtri quia cauſa triumphi,
Ipſa ruina placet.

En vn autre lieu, Sidonius faict meſme requeſte à l'empereur ſuſdict, par vn Epigramme Endecaſyllabe, diſant ainſi:

Has preces famulus preces dicauit,
Reſponſum opperiens pium, ac ſalubre,
Vt reddas patriam, ſimúlque vitam:
Lugdunum exonerans ſuis ruinis.
Hoc te Sidonius tuus precatur.

Par le contexte de ces trois Latins, appert que Lyon auoit eſté deſtruite, pillee & bruſlee: & qu'elle fut reſtauree, par la liberalité de ce bõ empereur Maiorianus, auquel Sidonius dit ainſi, parlant de Lyon, dont il eſtoit natif: Combien que nous ayons eſté ruïnez par ſac & pilleries, & par feu, ſi eſt-ce que vous eſtant arriué, auez reſtitué, & rabillé toutes choſes.

Soubs Clouis premier Roy Chreſtien de France.

D'vne famine incroyable, ſuruenue par tout le royaume de Bourgongne, meſmement en Lyonnois: & de l'aide, & ſecours d'vn prince du païs nommé Herdicie enuers les pauures. Chap. III.

L'an CCCCLXXII.

ENVIRON l'an de ſalut quatre cens ſeptante deux, les enfans du roy Gondioch de Bourgongne, aſſauoir Gondebauld & Odeſille, faiſans mortelle & inteſtine guerre, contre leurs deux autres freres Gondemar, & Chilperic, pour l'ambition de ſucceder, eſpuiſerent tant leur païs, par continuelles impoſitions, & exilerent par feux, ſaccagemens, & rauages (comme il ſe faict en guerres ciuiles) que les la

les laboureurs ayans esté ruïnez en leurs biens & personnes, les labourages furent long temps intermis: ioinct que les Bourguignons qui de nouueau estoyent venus en Gaule, n'estoyẽt pas encores trop bien stilez, ny exercitez au cultiuage de la terre, ou ne vouloyent, ny osoyent mettre la main au labeur, duquel ils scauoyent qu'ils ne recueilliroyent aucun fruit, pour la crainte des gens de guerre, qui moissonnent, où ils n'ont pas semé. A ceste cause, ou bien par vn iugement de Dieu, à cause de ces guerres intestines, & des cruautez, que les freres enfans de Bourgongne exerçoyent les vns contre les autres: ioinct que les Gots par courses, bruslemens, & tumultuaires inuasions, auoyent exilé toutes les Gaules, & se commettoyent meurtres estranges: car ils se faisoyent cruellement mourir les vns les autres: à ceste cause (dy-ie) suruint en Bourgongne (i'entens en tout le royaume) & quasi en toute la Gaule si grãde & extreme famine, & cherté de tous viures, que lon trouuoit les poures gens morts par les villes, & aux champs par trouppes: de maniere, que les plus riches abandonnans leurs maisons, & terres s'en alloyent es autres contrees, pour trouuer moyen de se destourner de ce calamiteux temps. Au demeurant entre ces miseres, Dieu par sa bonté, suscita l'esprit d'vn prince du païs nommé Erdicie, duquel le cœur estant picqué de pitié, & charité enuers les pauures entreprint vne grande œuure & recommandable, memorable deuant Dieu & les hommes: car il enuoya ses gens, auec force cheuaux, & chariots, par tout le royaume de Bourgongne, pour chercher par tout, tous les pauures, indigens, malades, & mendians, tant qu'ils en pourroyent trouuer, leur donnant en mandement d'en charger leurs cheuaux, & chariots, & les luy amener tous en sa maison. Ce qu'ils firent, & en amenerent si grand nombre, qu'ils en remplirent tous les chasteaux, & maisons du prince Erdicie, lequel les fit paistre & alimenter tout le temps de la famine, & les malades il faisoit medeciner & guerir. Et dura ceste charité & misericorde enuers ces pauures, iusques à ce que la famine fut passee, & que la sterilité fut changee en fecondité, & l'indigence en copieuse abondance. Et alors il fit recharger tout ce peuple sur cheuaux, & chariots, comme lon les auoit amenez, & fut chacun remené, où il auoit esté prins. Si les grans seigneurs estoyẽt imitateurs de ce bon prince, i'ay opinion que les prieres des pauures, que plusieurs endurent mourir de misere, à leur veuë, entreroyent plus auant aux oreilles de Dieu: & que leurs maledictions ne seroyent pas cause des vengeances, que l'ire de Dieu execute maintenant sus nous.

Greg. Florentius lib. 2.

Du grand deuoir de bon pasteur, que feit Patient eueſque de Lyon, du temps de ceſte famine. Chap. III.

DV temps de ceste famine, estoit archeuesque de Lyon, vn sainct homme, nommé Patient, duquel les œuures toutes ardentes en charité, resentoyẽt son eglise primitiue: car en ceste famine prodigieuse il fit acte & office de vray prelat apostolique. Et comme vn autre Ioseph, preuoyant venir ce temps calamiteux, fut si bien inspiré, qu'il fit prouision en ses greniers d'vne infinie quantité de grains de toutes

L'an CCCCLXXII.

sortes;

sortes:& estant la famine arriuee,il ouurit les greniers de son eglise, & en fit telle largesse,que non seulement ceux de son trouppeau furent preseruez de ceste famine,mais aussi ceux des regions loingtaines:toute la Gaule vniuersellement ayant part à ce malheur. A ceste cause ce prouide Ioseph fit en sorte que toutes les regions furẽt soulagees de ceste diuine espargne. Ce qu'Apollinaris Sidonius lors eueſque de Clermont en Auuergne, monstre en vne epistre,qu'il escrit au sainct eueſque Patient:le mercians de ce qu'il auoit soulagé,& resasié la cité de Clermont,par sa liberalité,y ayãt enuoyé des bleds depuis Lyon. Et à fin qu'on cognoisse le diuin zele de ce prouide pasteur, i'ay bien voulu faire part au lecteur du contenu de ceste epistre,qui commence ainsi:Sidonius au seigneur pape Patient, salut. I'estime celuy viure à son grand proffit,qui vit au proffit d'autruy, & qui prenant pitié de la calamité & indigence des fideles, fait en terre les œuures dignes des cieux. Vous me pourrez dire, A quel propos dictes vous ces mots? Ceste sentence (pere tresheureux) vous touche entierement, auquel il ne souffit pas,de suruenir seulement à ceux que vous cognoissez:ains ayant tendu les filez de charité,iusques es derniers limites des Gaules, auez plustost considerés les causes des indigens,que les personnes. Et n'y a celuy, auquel debilité,& indigence ait peu preiudicier,pour n'estre peu venir iusques à vous: car vous auez preuenu auec les mains, celuy qui n'a peu venir auec les pieds vers vous. Vostre vigilance est passee iusques aux prouinces estranges:tellement que la largeur de vostre sollicitude a esté espanchee,iusques à consoler & soulager les maux & calamitez de ceux qui sont es loingtaines regions. Dont s'est ensuiuy,que non moins auez esté esmeu, par la honte des absens, que par la plainte de ceux qui vous sont presens, & que souuent auez essuyé les larmes de ceux, desquels onques ne vistes les yeux. Ie laisse à part,ce que tous les iours vous endurez en voz veilles secrettes,vacant à prieres incessammẽt espanchees,à cause de vos citoyens mors en ceste famine. Ie laisse aussi à part, que vous estes estimé si temperant,si humain,& si sobrement vous abstenir de vin,qu'il est tout notoire,que le roy present louë incessamment vos repas,& la royne vos ieusnes. Ie ne dy rien aussi,des ornemens & beaux bastimens,dont vous embellissez l'eglise commise à vostre charge, & dont le iugement demeure en doute,assauoir-mon,si vous donnez plus d'ordre,ou que nouueaux bastimens soyent erigez plus beaux, ou que les vieux soyent mieux mis en reparation. Ie ne veux rien dire aussi,des fondemẽs de plusieurs eglises, que vous erigez en plusieurs lieux,y redoublant les embellissemens. D'ailleurs, combien que plusieurs choses s'augmentent en l'estat de la foy, par vostre conduite,si est-ce que rien ne se diminue,que le nombre des heretiques,d'autant que par certaine venerie & chasse apostolique, les sauuages entendemens des Photiniens heretiques,sont enueloppez, & pris dedans les rets & filez, de voz predications spirituelles:tellement que les Barbares estans conuencus,s'arrestent fermement,& suiuent vostre determination,& parole:iusques à ce que par vous pescheur tresheureux, ils soyent tirez du profond abisme d'erreur. Vray est,que quant à ces difficultez, vous auez à en communiquer auec vos autres compagnons eueſques: mais quant à ce-cy que ie vous diray,c'est

Sidon. Apoll. lib. 6. cap. 12.

En ce temps, lon nommoit papes, les eueſques.

C'estoit Gondebauld roy de Bourg.

Les Photiniens disoyẽt que le fils de Dieu estoit pur homme.

ray, c'eſt choſe qui compete à vous ſeul, & vous appartient, par vn tiltre precipu, & principal (comme diſent les iuriſconſultes) ce que voſtre honte ne pourroit nier. C'eſt que, apres le degaſt des Goths, apres qu'ils eurent mis le feu es bleds, vous en enuoyaſtes à vos propres frais, par les Gaules deſolees, ſans qu'il coutaſt rien à perſonne, & gratuitemẽt remediaſtes à l'indigence publique: voyre mourans les peuples de faim par tout: qui eſtoit choſe veritablement exceſsiue, encores que le bled euſt eſté à vendre, & non pas donné en don. Car nous auons veu les grans chemins eſtre trop eſtrois, pour la voiture de vos bleds. Nous auons veu par les riuages du Rhone, & de la Saone, non pas vn ſeul grenier, que vous ſeul auiez remply, ains pluſieurs. Arriere la fiction des fables payennes, arriere ce Triptoleme, lequel apres auoir inuenté la nouuelleté des eſpis de bled, fut quaſi eleué iuſques au ciel: lequel auſsi le païs de Grece (duquel il eſtoit) eſtant fertile de peintres, & de poëtes, conſacra par les temples, forma en ſtatues, & repreſenta par images. La renommee le celebra, & donna renom par les peuples encores rudes d'Albanie, parce qu'il alloit çà & là ſemant les bleds auec les deux mains, ce qui encores n'auoit eſté cogneu. Qui fut cauſe que les poëtes luy attribuerent figure de dragon. Mais quant à vous (ſans mentionner la largeſſe, dont auez vſé enuers ceux de la mer Mediterranee) quand vous elargiſtes des viures aux habitans de la mer Thyrrene, vous rempliſtes de vos greniers, pluſtoſt deux fleuues, que deux nauires. Toutesfois ſi les exemples Grecs, de la ſuperſtition Eleuſine ne ſont aſſez ſouffiſans pour monſtrer vn Chreſtien digne de louange: prenons pour comparaiſon la diligence hiſtoriale du venerable patriarche Ioſeph (ſauf la reuerence de l'intelligence myſtique) lequel contre la ſterilité, & famine, qui deuoit enſuiure les ſept annees d'abondance, pourueut de remede, à ce qu'il auoit preueu. A la verité, il me ſemble, & eſt telle mon opinion, que celuy n'eſt rien moindre que l'autre, qui aduenant telle neceſsité, encores qu'il ne diuine point, faict toutesfois ſecours & ſoulagemẽt ſemblable. Au demourãt, combien que ie ne pourrois imaginer entierement, quelles graces vous rendent les habitans d'Arles, de Riez, d'Auignon, d'Auranges, d'Albig, de Valence, & de Caſtres, par ce qu'il eſt malaiſé, de meſurer entieremẽt leurs vouloir & ſouhaits, auſquels vous ſcauez auoir fourny des viures ſans argent: toutesfois ie vous fais grandes actions de graces, quant à moy, au nom des citoyens de Clermont en Auuergne, pour leſquels ſecourir vous n'auez eſté conuié & perſuadé, par commune prouince, n'y par cité prochaine, ny par commodité de riuiere, ny par requeſte, qu'on vous en ait faicte. Parquoy ils vous font treſgrans remerciemens, par ma bouche, pour raiſon de ce que par l'abondance de voſtre pain, ils ont eſté reſaſiez à ſouffiſance. Si donques il vous ſemble, que ie me ſois bien acquité de ma charge d'ambaſſadeur ie ſeray meſſager. Tant y a que ie veux que vous ſcachiez, que voſtre louange vole par toute l'Aquitaine, vous eſtes aymé, vous eſtes loué, vous eſtes deſiré, vous eſtes honnoré, en l'eſprit, & par les ſouhaits de toutes perſonnes, comme bon preſtre, bon pere. Et certainement vous eſtes bon, à ceux auſquels il a eſté beſoing que la famine les euſt mis en danger, puis qu'autrement voſtre largeſſe ne leur pouuoit eſtre experimentee. Iuſ-

ques icy Sidonius. L'epistre Latine est fort elegante, & riche en antitheses & allusions ou paronomasies : mais ie ne l'ay inseree, pour euiter prolixité. Les doctes l'ont assez veuë : il m'a souffit d'en auoir rendu le sens tellement quellement, pour faire apparoir de la charité de nos anciens prelats.

Du temple de sainct Irenee, basty à Lyon par l'archeuesque Patiens. Chap. IIII.

Lib. 1. epist. 12.

SIDONIVS Apollinaris ayant esté fort familier du sainct archeuesque Patiens, escrit en vne epistre addressee à Hesperius, que Patiens archeuesque de Lyon bastit vne nouuelle eglise en la cité de Lyon, fort magnifique : duquel les mots sont tels : *Ecclesia nuper constructa est Lugduni, quæ studio papæ Patientis, ad summum capti operis accessit, viri sancti, strennui, seueri, misericordis, quique per vberem munificentiam in pauperes, humanitatémque, non minora bonæ conscientiæ culmina leuet. Huius igitur adiu extimis, rogatu præfati antistitis, tumultuarium carmen inscripsi, trochaïs triplicibus.* C'est à dire : n'agueres a esté construite vne eglise à Lyon, laquelle a esté conduite iusques au paracheuement de l'œuure commencee, par la diligence de l'eueſque Patient, homme sainct, vigilant, Seuere, misericordieux : & qui par abondante munificence, & humanité enuers les pauures, ne construit point moins hautes structures, en sa conscience. Donques par les prieres, du prelat susdict, i'ay escrit vn Epigramme tumultuaire, & faict à la haste, pour estre inscrit par le dehors de ce temple : qui sont vers de triples Trochees. L'epigramme latin est tel.

Quisquis pontificis, patrisque nostri
Collaudas Patientis hic laborem,
Voti compote supplicatione
Concessum experiere, quod rogabis.
Ædes celsa nitet, nec in sinistrum
Aut dextrum trahitur : sed arce frontis
Ortum prospicit æquinoctialem,
Intus lux micat, atque bracteatum
Sol sic sollicitatur ad lacunar
Fuluo vt concolor erret in metallo.
Distinctum vario nitore marmor
Percurris cameram, solum, fenestras
Ac sub versicoloribus figuris
Vernans herbida, saphiratos
Flectit per prasinum vitrum lapillos.
Huic est porticus applicata triplex,
Fulmentis Aquitanicis superba :
Ad cuius specimen remotiora
Claudunt atria, porticúsque sedem
Et campum medium procul locatas
Vestit saxea sylua, per columnas.
Hinc agger sonat, hinc Arar resultat,
Hinc sese pedes, atque eques reflectit

Strider

Stridentum hinc moderator essedorum,
Curuorum hinc chorus helciariorum,
Concinentibus Alleluya ripis,
Ad Christum leuat amnicum celeuma.
Sic sic psallite, nauta, vel viator:
Nanque hîc est locus, omnibus petendus,
Omnes quæ via ducit ad salutem. Qui est à dire:

Quiconque louëras icy la structure de nostre pere & prelat Patient: tu experimenteras auoir impetré ce que tu auras demandé, ayant ta requeste obtenu son souhait. Ce temple est resplendissant hautement: & n'est point destourné ny à gauche, ny à dextre, ains est le front de la structure regardant le leuant equinoctial. La lumiere estincelle par dedans, & est le soleil conuié & sollicité, de se ietter contre la voute & les filateres dorees, pour s'esgayer auec le metal iaunastre, qui est de sa mesme couleur. Le marbre remerqué de diuerse beauté, enuirõne la voute, & les feneſtrages, & le paué: & soubs figures de varieté de couleurs, y a vne incrustation de mosaïque verte, qui flexit les pierreries saphirees à trauers la verdure vitree. D'ailleurs il y a vn triple porche, & ambulacre, superbement estançonné de piliers aquitaniques: à la monstre duquel l'entree fort spacieuse, & les ambulacres seruẽt de closture, au domicile. Au reste le milieu du parterre & plan, est reueſtu d'vne foreſt de colomnes, en grande distance l'vne de l'autre. La montagne bruit d'vn costé, la Saone resonne de l'autre. De là l'homme de pied, & de cheual se destourne, & le gouuerneur aussi des chariots bruyans: semblablement les trouppes courbees des tireurs de basteaux. Et sont les riuages retentissans du chant d'Alleluya: tellement que les ioyeux remerciemens nautiques sont enleuez iusques au ciel. Chantez donques ainsi chantez, vous qui passez tant à pied, que par eau: car voyci le lieu, où tous doiuent arriuer, mesmement ceux qui desirent aller à salut. Tel est le sens de l'epigramme, rendu tellement quellement: vray est, qu'il est malaisé de luy rendre sa naïfue elegance. Si i'estois bon factiſte, ie me fusse mis en deuoir de le faire en rithme: ie le recommande aux bons ouuriers.

Comment sainct Patient Archeueſque de Lyon, rebouta trois ambitieux competiteurs, qui brigoyent l'eueſché de Chalon. Chap. V.

CEvx qui meritent moins les grands charges, sont ceux là qui les appetent plus ardemment: comme faisoyent trois ambitieux competiteurs du temps de Patient archeueſque de Lyon. Et par ce que ce n'est d'auiourd'huy qu'il se fait des brigues sacrileges en la venerie des benefices, ie monstreray, comme les saincts prelats ont eu tels porchas symoniaques en horreur. Faut donques scauoir, qu'estant decedé Paule eueſque de Chalon, regnant en France Clouis, & Gondebauld en Bourgongne, Patient, lors archeueſque metropolitain de Lyon, fut mandé,

pour proceder auec le clergé & le peuple de la cité (comme estoit la coustume de ce temps) à l'election d'vn nouueau eueſque: lequel y vint accompagné d'Euphronius, eueſque d'Auſtun, comme du plus proche eueſque de celle ville. Or pour ſcauoir comme ils s'y comporterent, ie mettray icy vne epiſtre de Sidonius Apollinaris, qui ayant eſté preſent à ceſte election, en eſcrit le diſcours à Dumnulus, en ces mots: Ie ne peu plus delayer, que ie ne te face participant d'vne grand' ioye: meſmement de choſe, dont tu deſires grandement eſtre aduerty. Aſſauoir de ce que noſtre pere & prelat Patient a faict, eſtant arriué à Chalon, en enſuyuant ſa ſainte pieté, & continuant en ſa fermeté & conſtance. Eſtant donques venu en la ville ſuſdicte, fut accompagné des preſtres de la prouince, & de ceux du college, qui en partie luy allerent au deuant: & eſtoit ſa venue en celle ville, pour y eſtablir quelcun pour ſouuerain prelat: car la diſcipline de celle egliſe commençoit deia à s'esbranler, depuis le treſpas du ieune eueſque Paule. Au demeurant faut entendre, que le conſeil de ces prelats fut receu diuerſement, par la varieté des opinions, & volontez de ceux de la ville: & meſmement par certaines brigues particulieres, qui ont touſiours de couſtume de ruïner le profit public. Et de ce eſtoyent cauſe vn triumuirat de competiteurs, qui auoyent attizé ce feu. L'vn deſquels s'enfloit & ſe vantoit, de l'antienne prerogatiue de ſon parentage, & nobleſſe: & ce pendant il eſtoit deniüé de toute vertu. L'autre eſtoit mis en auãt par certains flateurs paraſites, leſquels en faueur de bonne cuyſine, & qu'il mettoit bien couſteau ſus table, bruyoyent hautement pour luy, luy faiſans grands applaudiſſemens. Le tiers, faiſoit ſecrettes paches, & promeſſes à ceux qui tenoyent ſon party, de leur donner en proye les poſſeſsions, & heritages eccleſiaſtiques, s'il paruenoit à eſtre eueſque. Dequoy s'eſtans apperceuz les ſaincts prelats Patiẽt, & Euphronius, leſquels perſiſtoyent en la rigueur d'opinion plus ſaine, ſans hayne, ou acception de perſonne, ils en communiquerent auec les grands vicaires, auant qu'en publier leur aduis: & incontinent apres (meſpriſans le bruit tumultuaire de ceſte tourbe furieuſe) mirent la main, prenans par force vn ſainct perſonnage, nommé Iean, qui ne penſoit, ny ſouhaitoit rien moins, que ce qui fut faict par ces eueſques. Ce perſonnage eſtoit inſigne, & notable en humanité, honneſteté, & manſuetude: il auoit eſté lecteur premierement, & ainſi auoit ſerui de miniſtre à l'autel, des ſon enfance: & conſecutiuement apres pluſieurs labeurs, & par trait de temps, il eſtoit paruenu à eſtre archidiacre: auquel degré & miniſtere, il auoit eſté longuement retenu, pour raiſon de ſon induſtrie, & n'auoit peu eſtre auancé en plus grande dignité, de peur de le priuer de ce pouuoir, & preeminence. Eſtant donques iceluy en ce ſecond ordre de ſacerdoce, il fut eſleu & choiſi par les eueſques, pour eſtre leur compagnon en eſtat pontifical au milieu des crieries de ces partiſans, qui auoyent regret de louer celuy qui ne recherchoit aucune louange: & toutesfois ils n'oſoyent blaſmer celuy qui de ſoy eſtoit digne de louange. Brief il fut conſacré, au grand eſtonnement des factieux & faiſeurs de brigues, eſtans les meſchans tous honteux, & les bons faiſans ioyeuſes acclamations & remerciemens: & le tout ſans contredict de perſonne. Si donques tu es deia de retour des monaſteres

Sid. Apoll. lib. 3. ep. ult.

nasteres du mon-Iou, (esquels tu as volentiers de coustume de monstrer, que tu fais deia icy en terre vn prelude, essay & proëme des maisons & habitacles celestes) il est bien raison, que tu te reiouïsses, de l'vnanime concorde, & de l'opinion concordante, de nos deux prelats. Ioint que tu dois estre ioyeux, pour raison de celuy, que Euphronius a choisi par son tesmoignage, & Patient auec sa main: & l'vn & l'autre auec iugement. Enquoy Euphronius a faict, non seulement ce qui est conuenable, & bien seant à la grauité de sa vieillesse, mais aussi à la dignité de son estat: & Patient prelat digne & capable de toute grandeur de louange, a faict ce qui appartenoit à vn personnage, qui par sacerdoce est chief de nostre cité, & quant & quant est primat de la prouince, à raison de la cité. Ainsi dict Sidonius. Enquoy lon pourra veoir, la poursuite, que deia des ce temps là, faisoyent les factieux, pour occuper les dignitez de l'egliſe: & comme les saincts prelats n'auoyent aucun esgard, ny à noblesse, ny aux richesses, ny à promesses, & moins aux crieries & bruit de la populace, qui fauorise plustost vn asne d'Archadie, pourueu qu'il reluise de biens temporels, & qu'il tienne bonne table, que celuy qui sera tout admirable en vertu.

Soubs Clouis encores.

De l'immunité du franc Lyonnois, donnee par l'empereur Leon premier. Chap. VI.

QVAND le Patrice Aetius eut faict paix auec Gondioch roy de Bourgongne: il luy permit de tenir le royaume de Bourgongne, en vasselage de l'empire Romain: tellement que combien que les roys de Bourgongne eussent droit de souueraineté, si est ce, que l'empereur de Rome y auoit touſiours puissance supreme. Ce que lon peust congnoistre par vne histoire recitee par Gregorius Florentius, d'vne immunité & priuilege donné par l'empereur Leon premier de ce nom, aux habitans à trois mille à l'entour de la cité de Lyon. Et par ce que c'est chose digne de memoire, & dont peu de personnes se sont prins garde, ie met tray icy les mots de Florentius susdict. *Leonis autem imperatoris filia cum à spiritu vexaretur immundo, & per loca sancta duceretur, assiduè clamabat nequam spiritus: Non hinc egrediar, nisi archidiaconus Lugdunensis aduenias: & nisi ipse me de hoc vasculo, quod acquisiui eiiciat, nullatenus sum hinc egressurus. Audiens hæc imperator, dirigit suos ad eum. Quem illi repertum suppliciter exorant, vt cum eis, ad visitandam puellam, Romam dignaretur accedere. Ille verò contra dicens, & se indignum per quem Christus miracula ostenderet esse vociferans, admonitus episcopi sui consilio, cum eisdem missus iter dirigit: & ad imperatorem veniens, cum honore suscipitur. Audiens autem de infirmitate puellæ, se ad basilicam beati Petri Apostoli confert: ibique continuato cum vigiliis, & orationibus, triduano ieiunio, quarta die, per inuocationem domini nostri Iesu Christi, & crucis vexillum, immundum spiritum à corpore puellæ depellit: qua sanata, tria ei centenaria auri imperator offert. Sed ille vir altioris spiritus, caducas diuitias pro nihilo respuit, dicens, Si me tuis muneribus locupletare desideras, illud quod cuncta proficias ciuitati, largire. Tributum (ait) in tertio*

Vers CCC. CLXX. VI.

Lib. in glor. cōf. cap. 63.

circa muros milliario, populis concede: hoc vtrisque animabus salubre beneficium erit. Aurum verò tuum necessarium non habeo: illud pauperibus pro tua, tuorúmque fælicitate dispensa. Quod ille non abnuens, pauperibus erogat: & tributum petitum, ciuitati concedit, vnde vsque hodie, circa muros vrbis illius, in tertio milliario tributa non redduntur in publico. Post discessum verò beati Archidiaconi, ait imperator suis: Si iste (inquit) Deum plus quàm pecuniam diligit, dignè Ecclesia illa cuius nobis minister obsequitur, nostris muneribus illustrabitur. Tunc capsam, ad sancta euangelia recludenda, patenámque, & calicem ex auro puro, preciosisque lapidibus præcepit fabricari. Quod miro perfectum opere, per hominem certum, dirigit ecclesiæ. Sed nuntius ille inter Alpes positus, qui hæc exhibebat, ad aurificis cuiusdam domum diuertit: cúmque ab eo artifex scisciteretur, quid negotij gereret, rem secretius, ac simpliciter pandit. Et ille, Si (inquit) meo consilio conniuentiam prabueris, multa nobis hæc ratio poterit lucra deferre. Ad hæc ille diabolo instigante seductus, & vt fertur inter rusticos sermo vulgatus (quòd inhiante auro, ac circunuentionis fallacias inferenti, sæpius animi coniunguntur) statim huius consilij effectus est cõsentaneus. Tunc ille deceptor fecit similes de argento species, vt nihil aliud quàm aurum purissimum putaretur: & sic opera quæ cum gemmis, filisque aureis superposita studiosissimè cum clauis affixit. Veruntamen calicem non comminuit, quia in ipso cathaliza fuerant solidata. Denique portitor cum hac fraude Lugdunum aduenit, oblatisque muneribus, ab episcopo muneratur. Regressusque ad socium, aurum de speciebus figuratum recipere flagitat: artifex verò adhuc non esse totum paratum pronunciat, sed sub ipsa expliciturum se nocte pollicetur. Et xacta igitur cœna, cum in cellula qua hæc operabatur, pariter residerent, concussa subito terra motu, super eos diruit: disruptáque terra, sub pedibus eorum, ipsos pariter cum pecunia deglutiunt, descenderúntque viuentes, ac vociferantes in tartarum: vltúsque est Deus velociter de fraude Ecclesiæ suæ. Ego verò has species in ecclesia Lugdunensi sæpissimè vidi. Sit hoc populis documentum, vt nullus res ecclesiæ, aut appetere, aut fraudare nitatur: nam aliter videbit Dei iudicium super se velociter immineré.

C'est à dire: La fille de l'empereur Leon estant possedee du mauuais esprit, lon la menoit par les lieux saincts: & ce pendant, le malin esprit ne cessoit de crier, le ne sortiray pas d'icy, si l'archidiacre de Lyon ne vient, & ne me iette de ce corps, que i'ay acquis: autrement ie n'en sortiray en façon que ce soit. Quoy entendant l'empereur, il depesche au cuns de ses gens, pour aller trouuer l'archidiacre: lequel ayans trouué, le supplient humblement, ne point dedaigner de s'acheminer à Rome, pour visiter ceste fille. A quoy l'archidiacre ne voulant acquiescer, commença à s'escrier, qu'il n'estoit pas digne, que nostre seigneur Iesus-Christ monstrast des miracles par luy. Toutesfois estant exhorté par le conseil de son euesque, il se met en chemin: & arriué vers l'empereur, fut receu auec honneur. Et apres auoir esté informé de la maladie de la fille, se transporte à l'eglise de l'apostre sainct Pierre: auquel lieu ayant cõtinué trois iours en ieusne, veilles & oraisons, le quatrieme iour, il chassa l'esprit immonde, du corps de la fille, par l'inuocation de nostre seigneur Iesus-Christ, & par le signal de la croix. Laquelle estant guerie, l'empereur presenta à l'archidiacre trois centenaires d'or: mais ce personnage qui auoit l'esprit plus haut, ne tint compte, & refusa telles caduques richesses, disant: Si vous estes en volonté de m'enrichir de vos biens, & presens, donnez moy chose qui soit profitable à toute nostre cité. Quittez (dict-il) le tribut, aux peuples qui habitent à trois mille à l'entour des murailles de nostre vil

ſtre ville: car ce ſera choſe ſalutaire aux ames des vns, & des autres. De voſtre or, ie n'en ay point affaire: diſpenſez le aux poures, pour la proſperité de vous & des voſtres. Ce que ne refuſant l'empereur, l'eſlargit aux pouures: & quant & quant quitta le tribut: qui luy auoit eſté demandé, en faueur de la cité. Tellement que iuſques aujourd'huy à trois mille autour des murs de la ville, il ne ſe paye point de tribut publiquement. Apres le retour du bien heureux archidiacre, l'empereur dict à ſes gẽs, Si ce perſonnage ayme Dieu, pluſque l'argent, il eſt bien ſeant, que l'egliſe en laquelle deſert tel miniſtre, qui nous faict plaiſir & obeïr, ſoit illuſtree de nos preſents. Tellement que des lors l'empereur commanda eſtre fabriquee, d'or pur, vne queſſe pour mettre les ſainctes euangiles, & vn calice, auec vne patene, le tout enrichi de pierreries. Lequel ouurage eſtant paracheué d'inſigne manufacture, il l'enuoya par homme expres, à icelle egliſe. Mais ce meſſager eſtant arriué entre les montagnes des Alpes, s'en alla loger en la maiſon d'vn orfeure, lequel comme il eut interrogué, quel affaire il auoit, il luy declara le tout ſecrettement. Auquel l'orfeure dict: Si vous voulez cõdeſcendre à mon conſeil, il y a moyẽ de bien faire noſtre profit de ceſte cõmiſsion. Ce galand par la ſuggeſtion du diable fut ſeduict, (& comme l'on dict en vn prouerbe rural, Quant il eſt que ſtion de friandiſe d'argent, les eſprits des perſonnes ſont tantoſt d'accord pour baſtir quelque fallace, & circonuention) de maniere que ſoudain il s'accorda à l'aduis de l'orfeure. Or ceſt affronteur forge incontinẽt des ioyaux d'argent, ſemblables aux autres qui eſtoyent de fin or, & y beſongna ſi finement, qu'ils ne ſembloyent eſtre d'autre choſe, que d'or pur: d'auantage il appliqua induſtrieuſement auec petits clauins deſſus l'ouurage, les embelliſſemens de filets d'or, & des pierreries, comme ils auoyent eſté elaborez au paràuant. Toutesfois il ne rompit pas le Calice: par ce que le tout eſtoit ſoudé de fort email, auec certains cadenaz. Finalement ce porteur arriua à Lyon, auec ceſte tromperie, laquelle il preſenta à l'eueſque, qui luy fit vn don, pour ſon vin. Et ainſi s'en retourne vers ſon homme, deſirant recouurer ſa part de l'or, dont les ioyaux auoyent eſté faicts, & duquel il faict inſtance de recouurer ſa part. Le maiſtre orfeure fait reſponſe, qu'il n'eſt point encores du tout preſt: mais qu'il eſperoit le mettre à poinct ce meſme ſoir. Comme donq apres ſoupper, ils eſtoyent enſemble en la boutique où l'orfeure trauailloit, la maiſon fut ſoudainement ſecouſſe d'vn tremblemẽt de terre, & tomba ſus eux: & s'eſtant ouuerte la terre ſoubs leurs pieds, les angloutit tous deux, auec leur argent, & deſcendirent viuans & vrlans, en enfer. Tellement que Dieu fit ſus le champ la vengeance, de la fraude faicte à ſon egliſe. Quant à moy, i'ay ſouuentefois veu ces ioyaux en l'egliſe de Lyon. Ceſt exemple doit eſtre vn enſeignement aux peuples & nations, que perſonne ne ſoit ſi hardy, de ſouhaiter, ny frauder les biens de l'egliſe: car faiſant le contraire, il apperceura le iugement de Dieu eſtre ſoudainement preſt de tomber ſus luy. Tels ſont les mots de Gregoire Florent, qui dict auoir veu en l'egliſe de Lyon, ces ioyaux falſifiez.

De Sacerdos Archeueſque de Lyon, oncle de ſainct Niſier. Chap. VII.

L'an CCCCCXXVI.

SACERDOS perſonnage de ſaincte vie & conuerſation, eſtoit ſeant au ſiege epiſcopal de Lyon, du temps que les enfans de Clouis exterminerent les premiers roys de Bourgongne de la race de Gondioch: de mode que voyant ce bon eueſque, que les guerres ne ceſſoyent point en Bourgongne, tant entre les freres, que entre les couſins germains: meſmement, que les rois Childebert & Clotaire de France, auoyent prinſe la cité d'Auſtun, ſus leur couſin Gondemar de Bourgongne, qui s'eſtoit retiré à Lyon, pour y eſtre en plus grande ſeurté: & qu'il ne voyoit point de fin à tant de calamitez, ioinct qu'il auoit en horreur, que les freres eſtoyent meurtriers de leurs freres, & de leurs enfans, comme Gondebauld: que le pere faiſoit eſtrangler ſes enfans, comme Sigiſmond: voyant donques tant d'exces inhumains, commis par ces freres de Bourgongne, ſe reſolut de ſuyure le party des roys de France, meſmement de Childebert, duquel il eſtoit aymé, & reſpecté, pour ſa ſaincte conuerſation. Auſurplus par ce que les roys de Bourgongne auoyent contribué de grands bienfaicts à l'egliſe de Lyon, ce bon eueſque, conſiderant que ceſte maiſon eſtoit exterminee, & que la Bourgongne tomboit entre les mains, de ceux de la maiſon de France, il s'aduiſa, de faire amortir ces bien-faicts, par le roy Childebert, qui luy portoit bonne volonté, & obtenir l'entretenement des priuileges & immunitez de ſon egliſe. Et pour ces cauſes, s'en alla à Paris, où il fut bien veu du roy Childebert, qui luy accorda ce qu'il pretendoit: pourautant qu'il luy auoit faict par le paſſé pluſieurs bons & grands ſeruices, ſingulierement en la guerre que ledict Childebert & Clotaire ſon frere, auoyent faicte contre leur couſin Gondemar, & en la groſſe querelle, que Childebert auoit heu contre ſon frere Clotaire: en laquelle Sacerdos luy auoit ſerui de fidele conſeiller, & prudent ambaſſadeur. En fin ce bon eueſque Sacerdos tomba malade à Paris: où le roy Childebert le vint viſiter, iuſques en ſon lict. Auquel Sacerdos tint ces propos (comme recite Gregorius Florentius) Vous ſcauez tresbien, prince de bonnaire, que ie vous ay fidelement ſeruy en toutes vos neceſsitez, accompliſſant de bonne volonté, tout ce qu'il vous a pleu me commander: maintenant par ce que le temps de mon treſpas eſt venu, ie vous ſupplie de ne me laiſſer partir de ce monde, auec regret, & me voloir octroyer vne requeſte, que ie vous fay preſentement. Auquel le roy reſpondit: Demandez ce que vous vouldrez, & vous l'obtiendrez. Ie vous prie (dit l'eueſque) que Niſier preſtre, & mon nepueu, ſoit ſubſtitué, en l'eueſché de Lyon eueſque: car ie vous aſſeure par le teſmoignage de ma parole, qu'il eſt amateur de chaſteté, & a les egliſes en ſinguliere amour & recommandation, & eſt grandement adonné aux aumoſnes: faiſant & repreſentant par mœurs & bonnes œuures, ce qui appartient à vray ſeruiteur de Dieu. Auquel le roy fit reſponſe: La volonté de Dieu ſoit faicte. Par ce moyen, Niſier

Gre. Flo. in Vit. Pa. ca. 8.

à la no

à la nomination du roy,& à la voix de tout le peuple,fut promeu & ordonné archeueſque de Lyon, apres le deces de Sacerdos, ſon oncle. On tient, que Sacerdos fut celuy qui baſtit l'egliſe ſainct Paul,au port de la Saone à Lyon, & deux autres temples, aſſauoir de ſainct George,& de ſaincte Eulalie.

Soubs Haribert, Gontran, Chilperic,& Sigilbert Roys de France, freres.

De ſainct Niſier archeueſque de Lyon. Chap. VIII.

NOvs auons monſtré comme Sacerdos archeueſque de Lyon, eſtant au lict de la mort à Paris, impetra du roy Childebert, que l'eueſché de Lyon fut donnee à Niſier ſon neueu. Et pour entendre,quel il eſtoit,faut ouïr parler Gregoire eueſque de Tours, qui ſe dict auoir eſté nourry auec luy, des ſon enfance,& auoir couché en ſon lict meſme, cõme eſtant fils de la niepce de ſainct Niſier:car en l'hiſtoire des roys de France,parlant du ſerement que fit ſon frere archidiacre de Langres,en la preſence de ſainct Niſier à Lyon, de n'eſtre point coupable de la mort de Sylueſtre eueſque de Langres, dit ces mots: *Porrò ille hæc audiens,ſacto placito, in præſentia ſancti Nicetij auunculi matris meæ, Lugdunum dirigitur.* C'eſt à dire: Au reſte,ayant entendu telles choſes,apres auoir fait vn compromis en la preſence de ſainct Niſier eueſque,oncle de ma mere, il fut enuoyé à Lyon. Puis donques que Gregoire archeueſque de Tours appartenoit de ſi pres à ſainct Niſier,comme eſtant fils de ſa niepce,& puis qu'il conſte, qu'il auoit eſté nourry enfant en ſa maiſon, il eſt vray ſemblable, que ce qu'il en a eſcrit, contienne verité. Il dit que le pere de Niſier, eſtoit grand Senateur, nommé Florentin, & que pour ſes vertus, il fut eſleu eueſque de Geneue: (car en ce temps l'on choiſiſſoit les perſonnes ſainctes,doctes, & vertueuſes, fuſſent eccleſiaſtiques, ou layes) mais il fut diuerty d'accepter ceſte charge,par ſa femme Artemia,qui luy dit, qu'elle portoit vn eueſque en ſes flãcs. Eſtãt nay,il fut inſtitué es lettres,principalemẽt eccleſiaſtiques:auquel aage, il luy ſuruint vn vlcere malin au viſage, dont il fut en extreme danger de la vie,& luy en demoura vne cicatrice en la face, toute ſa vie. Eſtant ieune en la maiſon de ſon pere,il ne ceſſoit de trauailler des mains, comme les autres ſeruiteurs,ne retirant iamais les mains de l'œuure, ſinon quand il faiſoit ſes prieres à Dieu:ayant touſiours le dit de l'apoſtre en la bouche: que celuy qui ne trauaille,ne doit point manger. Ce que les ventres pareſſeux doiuent bien conſiderer, auſquels il ſemble, qu'ils ne ſont creez en ce monde, que pour yurongner,& ne rien faire. Voyre quand il fut promeu à la dignité epiſcopale,il ne voulut iamais intermettre l'œuure manuelle, qu'il auoit au parauant exercee,ſinon que ſa fonction requiſt quelque autre diligẽce:en quoy il eſtoit treſententif,& vigilant. Et ſus toutes vertus,il eſtoit amateur de chaſteté, & la preſchoit inceſſamment aux autres. Il eſtoit de corps grand & gros,de cholere ſoudaine, & briefue: mais aymant toutes perſonnes d'vne charité indicible,ſtudieux deuant toutes choſes de paix, & concorde. Il eut

L'an CCC. CCLXIIII.

Lib.5.cap.5.

toute sa vie vn enuieux,& mal vueillant nommé Prisque,qui luy succeda en l'eueſché de Lyon,auquel il ne ceſſoit de bien faire,& bien dire,en contr'eſchange de la hayne qu'il luy portoit:& de quant moins il meritoit d'eſtre fauorisé, de tant plus s'allumoit la charité du ſaint prelat enuers ce Prisque. O la ſaincte vengeãce, qui à l'imitation de ſon ſauueur, prie pour ſes aduerſaires, & qui contre les enuies, malecdictions & trauerſes, n'oppoſe que biens faicts,& oraiſons. Pleuſt à Dieu,que les prelats & autres,prinſſent leurs vengeances par ce bout.

Des brigues ſacrileges, & ſymoniaques qui ſe faiſoyent en ce temps, pour les eueſchez, & de l'hoſpitalité de ſainct Niſier à l'endroit de Munderic. Chap. IX.

APOLLINARIS Sidonius lors eueſque de Clermont, eſtant appellé à Bourges,pour l'election d'vn eueſque,& deſirant eſtre aſsiſté d'Agrecius, archeueſque de Sens, pour ce qu'il ſe trouuoit tant empeſché des grãdes brigues, qu'il ne ſcauoit comme y donner ordre, entre autres propoz, qu'il eſcrit à l'archeueſque de Sens Agrecius,dict ces mots: *Fremit populus per ſtudia diuiſus,pauci alteros, multi ſeſe non offerunt ſolum, ſed inferunt. Si aliquid pro virili portione,ſecundum Deum conſulas,veritatémque:omnia occurrunt leuia,varia,fucata:& quid dicam? Sola eſt illic ſimplex impudentia. Et niſi me immeritò queri iudicaretis,dicere auderem, tam præcipitis animi eſſe pleroſque, támque periculoſi, vt ſacroſanctam ſedem, dignitatémque affectare, precio oblato, non reformident. Et rem iamdudum in nundinam mitti,auctionémque potuiſſe, ſi quàm paratus inuenitur emptor, venditor tam deſperatus inueniretur.* Le peuple fremit tout diuiſé en partialitez, & y en a bien peu, qui preſentent les autres:mais il y en a pluſieurs,qui ne ſe preſentent pas tant ſeulement, mais ils s'y fourrent & ingerent. Et s'il aduient, que vous donnez quelque conſeil,ſelon voſtre capacité,ayant Dieu,& raiſon deuant les yeux: vous n'y trouuez qu'inconſtance,varieté,changement, & toutes choſes deſguiſees & maſquees. Que diray ie plus? l'impudence ſeule y eſt reputee ſimple. Et ſi vous n'auiez opinion, que ie ne me pleigniſſe à tort: i'oſerois bien dire, qu'il y a des gens, qui ont l'eſprit ſi volage, & malheureux, qu'ils n'ont aucune crainte, d'abbayer, & briguer le ſainct ſiege, & dignité d'eueſque, en preſentant de l'argent. De maniere, que deia l'on en euſt faict vne foire, ou ſubhaſtation, au plus offrant, s'il ſe fuſt trouué vn vendeur autant deſeſperé, qu'il ſe trouuoit acheteur deliberé. Gregorius Florent, qui ſuyuoit Sidonius de bien pres, en dit bien autant, parlant de l'election d'vn eueſque de Clermont,diſant tels mots:*Iam tunc germen illud iniquum ceperat pullulare, vt ſacerdotium aut venderetur à regibus, aut compararetur à Clericu.* C'eſt à dire: Deſia ceſte meſchante ſemence commençoit à germer,que les roys vendoyent les eueſchez, ou ceux du clergé les achetoyent. Voyez donques, que depuis mille ans, & d'auantage, telles boutiques ſont ouuertes en France. Mais le pis eſt, qu'ils ne ſe contentoyent, d'acquerir les ſouueraines dignitez eccleſiaſtiques par argentainçois pour telles brigues ſe cõmettoyent homicides & aſſaſsinemens horribles. Car celuy Gregoire meſme recitant ſe diſcours

vit.pati. cap.6.

de la

de la mort d'vn sien frere, nommé Pierre, diacre en l'eglise de Langres, qui auoit esté assassiné par vn sien cousin, escrit ainsi: Estãt deuenu vieux le bien-heureux Tetrique, eueſque de Lãgres, il chassa Lampadius diacre, pour quelque debte, dont il luy estoit tenu: à quoy mon frere donna consentement, voulant faire quelque secours aux pouures, que Lampadius auoit destruis. En quoy mon frere se causa vne grande inimitié. Et ce pendant, le bien-heureux Tetrique fut infesté d'vn flux de sang: à quoy ne pouuoyent donner ordre les medecins. Parquoy voyant ceux du clergé de Langres, qu'ils s'en alloyent bien tost priuez de pasteur, demanderent Munderic, lequel leur estãt octroyé par le roy, fut incontinent tondu, & ordonné eueſque: à ceste condition, que ce pendant que Tetrique pourroit viure, Munderic gouuerneroit le chasteau de Tonnerre, comme archipreſtre, & y feroit sa demeurance: & qu'incontinent que Tetrique viendroit à decéder, il luy succederoit. Mais il aduint, qu'habitant Munderic en ce chasteau, il encourut la malegrace du roy. Car l'on l'accusoit, qu'il auoit fourny viures à Sigilbert, venant à main armee, contre le roy Gontran son frere: & luy auoit faict des presents. A ceste cause, ayant esté Munderic tiré hors de ce chasteau, fut mené prisonnier dans vne tour bien estroite, & descouuerte, qui estoit sus le Rhone, & là fut confiné. En laquelle il fut quasi par l'espace de deux ans, en grand destresse. Toutesfois sainct Nisier obtint & impetra du roy, qu'il retourneroit à Lyon: auec lequel il demeura deux mois entiers: & voyant qu'il ne pouuoit obtenir, qu'il fuſt restitué au lieu dont il auoit esté demis, il s'enfuit de Lyon la nuict, & s'en alla au royaume de Sigilbert, qui estoit Austrasie, où il fut institué eueſque d'vne villette nommee Arisi, n'ayant point plus de quinze paroices en son diocese, lesquelles auoyent esté premierement occupees par les Goths, & maintenant sont pretendues par Matius eueſque de Rhodez. Donques s'estant Munderic absenté, ceux de Langres demanderent Sylueſtre nostre parent, & parent aussi de l'eueſque Tetrique: & fut ceste demande faicte par le cõseil & pourſuite de mon frere. De maniere, qu'estant decedé le bon Tetrique, Sylueſtre fut tondu, & ordonné eueſque, & ayant prins poſſeſsion de tous les biens de l'egliſe, il se disposoit pour s'acheminer à Lyon, pour receuoir benediction episcopale. Et comme il estoit sus ces termes, il tombe malade d'vne epilepsie, à laquelle il estoit suiect des long temps, de mode, qu'il perdit tout sentiment: & fut tellement preſsé, que le troiſieme iour, il rendit l'esprit auec grans cris & mugiſſemens. Leſquelles choſes ainsi aduenues, Lampadius, qui auoit esté de ses biens & honneurs priué, comme nous auons dit cy deuant, se va confederer & associer auec le fils de l'eueſque Sylueſtre, en hayne de Pierre diacre, pour luy machiner la mort: faisant à croire au fils de Sylueſtre, que Pierre auoit fait mourir son pere, par charmes & malefices. A ceste cause luy qui estoit ieune d'aage, & legier de ceruelle, se met en cholere contre luy, l'appellant homicide publiquement. Quoy voyãt Pierre, fut arreſté, qu'ils se trouueroyẽt en la preſence de l'archeueſque sainct Nisier, oncle de ma mere. Ainsi estant arriué à Lyon, en l'assistence de plusieurs eueſques, meſmement de Siagrius, & plusieurs princes seculiers, il se purgea par serement, de la coulpe qu'on luy mettoit à sus, de la mort de Sylueſtre.

Lib. 5. hiſto. cap. 5.

Siagrius eueſque d'Autun.

ueſtre. Toutesfois deux ans, ou enuiron enſuyuant, le fils d'iceluy Syluestre, eſtant encores inſtigué par Lampadius, trouua en chemin Pierre diacre, auquel il donna d'vne iagaye à trauers le corps, & le tua. Lequel meurtre ayant ainſi eſté commis, le corps fut leué de là, & porté à Dijon, en ſepulture aupres de ſainct Gregoire noſtre biſayeul. Le meurtrier ce pendant s'en fuit à garand au roy Chilperic, laiſſant tous ſes biens confiſquez au roy Gontran. Eſtant ainſi fugitif, & vagabond, à raiſon de ceſt homicide, & ne trouuant lieu, auquel il euſt demeurance aſſeuree, finalement alant par les châps, (& comme ie penſe, criant le ſang innocent à Dieu vengeance contre luy) il tira ſon eſpee, & tua vn homme: duquel les parens, pour le regret qu'ils eurent de ceſte mort, conciterent la multitude contre ce meurtrier, & le mirent en million de pieces, & en ſemerent les pieces çà, & là. Telle fut l'iſſue de ce malheureux, par le iugement de Dieu, qui ne permit viure celuy qui auoit occis ſon proche parent innocent. Et tout cecy luy aduint en trois ans. Au ſurplus apres le treſpas de Syluestre, ceux de Langres prenent pour leur eueſque, Pappolus, qui auoit eſté archidiacre d'Auſtun. Ceſtuy a fait pluſieurs choſes malheureuſement, que ie ne reciteray pas, à fin qu'il ne ſemble que ie ſoye detracteur de mes freres: toutesfois ie ne veux point taire quelle fin il a eu. Comme il eſtoit par les champs viſitant les paroices de ſon dioceſe (qui fut l'an huictieme de ſa promotion) il luy fut aduis, que Tetrique eueſque luy apparut en dormant, & qu'il luy dict, d'vn viſage corroucé: Qu'eſt-ce que tu as icy affaire Pappole? pourquoy ſoilles tu ainſi mon ſiege? pourquoy t'ingeres tu, & enuahis mon egliſe? qui te faict ainſi eſparpiller, & eſcarter les brebis commiſes à ma charge? Vuyde d'icy, laiſſe ce ſiege, & te retire loing de ceſte prouince. Et diſant ainſi, il luy ſembloit qu'il luy donna vn grand coup en l'eſtomach, d'vne verge qu'il tenoit en la main. Et ſur cela il s'eſueille, penſant en ſoy-meſme, que ce pouuoit eſtre de ceſte viſion: & neaumoins il enduroit grand douleur en l'eſtomach, au lieu qu'il luy ſembloit que la verge l'auoit picqué, ayant opinion qu'elle y fuſt encores. En ces entrefaites, il pert le boire, & le manger, n'attendant que la mort prochaine. Brief, trois iours apres, il mourut, vomiſſant du ſang par la bouche: puis fut porté à Langres, & mis en ſepulture. Ainſi eſcrit Gregoire. Par leſquels diſcours lon peut veoir, que ces meurtres, & vengeances ne ſe faiſoyent pour autre cauſe, ſinon pour la friandiſe des dignitez eccleſiaſtiques: comme eſt auſsi celà qu'il recite d'vn Frontonius, qui empoiſonna Maracharius eueſque d'Engoleſme, pour auoir ſon eueſché. Ce qu'il obtint: mais Dieu ne permit pas, qu'il en iouïſt quaſi vn an entier.

Soubs Childebert ſecond de ce nom Roy de France.

D'vn concile prouincial, tenu à Lyon, par ſainct Niſier, & pluſieurs eueſques. Chap. X.

L'an CCCCLXVII. REGNANT en France, deſia la troiſieme annee, Childebert ſecond du nom, qui eſtoit l'an dixſeptieme de Gontran roy de Bourgongne, ſainct

sainct Nisier, Patriarche de Gaule (ainsi le nomme Gregoire Florent) assembla vn grand nombre de prelats, en la cité de Lyon, pour la disçution de plusieurs affaires concernans l'egliſe Gallicaine, & correction du clergé: & ſpecialemẽt, par ce qu'il y auoit vn Salonius eueſque d'Ambrun, & vn Sagittarius eueſque de Gap, qui auoyent eſté nourris ieunes à Lyon, auec sainct Nisier. Mais (comme ſouuent il aduient) ſe fians en la grandeur de leurs maiſons & richeſſes, ils n'auoyent pas retenu gueres des bons documens du sainct prelat: & toutesfois les parens n'auoyent pas laiſſé, de leur procurer & moyenner des eueſchez, & de les pouruoir de grandes dignitez. Combien que tels prelats eſtoyent mieux pourueus d'eueſchez, que les eueſchez n'eſtoyent pourueus de prelats: car il ſe trouuoit des informations contre eux, par leſquelles ils eſtoyent chargez de meurtres, adulteres, concuſsions, & autres crimes eſtranges, deſquels ils auoyent vſé enuers leurs ſuiects, & autres perſonnes de grand reſpect. Entre autres, ils eſtoyent conuaincuz d'vn excez faict en la perſonne de Victor eueſque de Troye, lequel ils auoyent aſſailly en ſa maiſon, vn iour qu'il faiſoit vn feſtin à ſes parens, à tel iour qu'il auoit eſté nay, & auoyent rauy & emporté par violence, tout ce qui auoit eſté preparé pour le feſtin, viandes & veiſſelle, & auec coups d'eſpees, & de fleſches s'eſtoyent ruez ſus ces ſeruiteurs, leſquels ils auoyent occis: & ſe gettans ſus le maiſtre, luy rompirent & deſchirerent ſa robbe en pieces. Ceſtuy s'eſtant faict partie contre eux, ils furent accuſez & conuaincuz en plein concile de tous ces excez: au moyen de quoy le concile les iugea dignes d'eſtre priuez de leurs eueſchez, & les priua de tous honneurs eccleſiaſtiques. Eux ſe voyans ainſi traitez, & priuez, recoururent au roy Gontran, duquel ils gaignerent la faueur, par le credit & authorité de leurs parens, qui firent entendre au roy, qu'ils auoyent eſté priuez & condampnez à tort: & le ſupplierẽt, que ſon plaiſir fuſt, leur permettre, de ſe retirer par deuers le pape, pour luy faire entendre le tort qu'on leur faiſoit. Ce que le roy octroya, & eſcriuit au pape en leur faueur. Iceux eſtans arriuez à Rome, donnerent entendre au pape Iean, qu'ils n'eſtoyent aucunement coulpables des cas à eux impoſez: par tant le pape depeſcha lettres au roy, pour les faire reſtituer en leurs ſieges. Ce que le roy permit & commanda. Mais pour celà, ils ne furent pas plus gens de bien, que parauant: car retournans à leur vomiſſement, ils firent pis que deuant. Vray eſt qu'ils appointerent auec Victor eueſque de Troye, qui leur pardonna, & les receut en grace: dont il fut excommunié par les autres eueſques, par ce qu'il les auoit accuſé publiquement & en plein concile, & ne deuoit pas faire appointement auec eux, ſans l'authorité du concile, qui les auoit condampnez à ſa poſtulation & pourſuite. Ces deux ieunes prelats ſe voyans eſtre reſtituez par l'authorité du pape & du roy, & auoir appointé auec leur principale partie, ne faiſoyent point d'eſtat des autres eueſques, & faiſoyent pis que parauant. Et pour autant que Mommolus lieutenant general du roy Gontran, faiſoit lors la guerre contre les Lombards, qui par la deſcente des Alpes ſe gettoyẽt ſus la Prouence, qui eſtoit du royaume de Bourgongne, ces deux ieunes prelats chargeoyent les armes & ſe meſloyent parmy les trouppes des gens de guerres, tuans & maſſacrans tout ce qu'ils trouuoyent

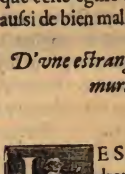
C'eſtoit Iean

uoyent

uoyent deuant eux, & commettant tous les excez, que les soldats ont accoustumé de se permettre contre leurs ennemis. D'ailleurs exerçoyent de grandes cruautez enuers leurs suiets, lesquels ils battoyent à grans coups de baston, les mutilans, iusques à effusion de sang: Dont la plainte, & clameur en vint de rechief au Roy. Et non contens de tels actes, tenoyent des propos fascheux du roy mesmes. Parquoy il les fit enfermer en deux monasteres, les faisant garder auec grosses gardes. Mais estant aduenu, que les enfans du roy tomberent lors malades, les parens de ces deux eueſques, firent dire au roy, qu'il falloit bien aduiser, que les eueſques ne fussent empriſonnez à tort, & que le iugement de Dieu ne tombast sus ses enfans. Parquoy le roy les fit incontinent deliurer, les priãt de faire oraiſons à Dieu pour la proſperité de ſes enfans. Mais eſtans reſtituez en leurs dioceſes, de fols & inſenſez, deuindrent enragez, faiſans beaucoup pis que parauant, & viuans comme gens furieux. Ce que ne pouuant plus comporter le roy Gontran, qui en auoit tous les iours la teſte rompue de plaintes, fit aſſembler vn autre concile, en la ville de Chalon: auquel lieu eſtans citez Salonius, & Sagittarius, furent declarez indignes d'eſtre eueſques, & furent priuez des ordres eccleſiaſtiques, & mis priſonniers au prioré de ſainct Marcel, hors les murs d'icelle ville: d'ou ils ſortirent encores par amis. Finalement puis que les hommes n'en voulurent faire iuſtice, Dieu y mit la main, & permit que Sagittaire eueſque de Gap, eut la teſte fendue auec ſon camail epiſcopal, ayant eſté prins auec aucuns, attaints de crime de leſe maieſté. Quant à Salonius il ne ſe trouue pas comme il mourut. I'ay bien voulu diſcourir vn tel deportement, pour monſtrer que ceſte egliſe de Gaule, ſi elle a eu de bons & ſainctz prelats, il y en a eu auſsi de bien mal complexionnez. Tous aages ont eu leurs vices, & vertus.

D'vne eſtrange inundation du Rhone, & de la Saone, qui abbatit les murailles de Lyon, & de pluſieurs prodiges celle annee. Chap. XI.

L'an CCCCLXXXIX.



ES malheurs, guerres ciuiles, mortalitez & famines qui aduindrent en ce temps, furent predictes, & ſignifiees par vne eſtrange & non accouſtumee inundation, des fleuues du Rhone, & de la Saone, qui aduindrent en l'an de ſalut cinq cens nonante deux. Car enuiron l'Autumne, il commença vne pluye ſi furieuſe, vehemente, & cõtinuelle, qu'il ſembloit, que le deluge de Noel fuſt de retour: & pleut vingt iours ſans ceſſe, ne intermiſsion. Ceſte pluye eſtoit auec tel debordement, quaſi par toute la Gaule, que lon euſt iugé, que toutes les bondes, & cataractes du ciel eſtoyent laſchees, toutes les terres labourables, & autres, en païs plat, baignans en eau, & ſemblãs vne mer: de maniere, qu'il n'y eut ordre de faire aucunes ſemailles. Les fleuues, meſmement le Rhone & la Saone, furent tellement enflez, qu'oublians leur mare & canaux, couurirent ce de la cité de Lyon, qui eſt entre les deux eaux, ſi qu'il conuint que le peuple habitant en ces endroits, ſe ſauuaſt à Fouuiere, ſainct Iuſt, S. Sebaſtian, & autres lieux par les collines: laiſſans leur bien à la miſericorde des eaux, leſquelles flottoyent par

par dessus les ponts, & en aucuns endroits par dessus les maisons basses. Et se pouuoit dire, que les poissons estoyent nageans sus les saules, & plusieurs autres arbres, où les oyseaux, se souloyent percher. Les basteaux estoyent conduits parmy les rues, comme par le fil de l'eau: & entroyent les bastelliers es maisons par les fenestres. Ce rauage d'eaux fut si violent & merueilleux, que les murailles de la cité, qui touchoyent la part du Rhone: & de la Saone, furent ruees par terre, quoy qu'elle fussent de forte matiere. Ie laisse à penser, si les maisons en eurent à souffrir. Le pis fut qu'estans les eaux retirees, lon trouua les caues & maisons tant pleines, & combles de vase, de bouë, & de meynne, qu'on ne les pouuoit vuyder, sinon auec frais inestimables. Aduindrent aussi plusieurs autres siniſtres prodiges, en celle annee: car cessans les pluyes, au moys de Septembre, les arbres florirent, encores vn coup auec grande admiration de tout le monde. Et non seulement le païs de Lyonnois fut affligé de telles persecutions: mais aussi quasi toute la Gaule. La cité d'Orleans fut entierement embrasee, tellement qu'aux plus riches citoyens, il ne demoura chose du monde. La ville de Bourdeaux fut quasi toute ruïnee d'vn tremblement de terre: & y eut vne infinité de peuple accablé des ruïnes. Plusieurs bourgades & villages en Bourdelois furent bruslez de certain feu celeste. Semblablement il tomba des monts Pyrenee de grãds rochers, qui tuerent grande multitude de païsans, bestial, de toutes sortes, & ruïnerent les maisons. En vn village pres de Chartres il fut veu du sang coulant d'vn pain freschement couppé.

D'vn different de sainct Niſier, auec Armentaire, touchant la Iuriſdiction: & comme il eſtoit miſericordeux. Chap. XII.

GREGOIRE Florent recitant l'affection, qu'auoit sainct Nisier à pardonner à ceux qui l'auoyent offensé, escrit ces mots: *Vidi ego quodam tempore Baſilium presbyterum miſſum ab eo ad Armentarium Comitem, qui Lugdunenſem vrbem his diebus, poteſtate iudiciaria gubernabat. Dixitque ad eum, Pontifex noſter cauſa huic, quæ denuò impetitur, dato iudicio, terminum fecit: idcòque commonet, ne eam iterare præſumas. Qui furore ſuccenſus, reſpondit presbytero, Vade, & dic ei, quia multæ ſunt cauſæ in meo conſpectu poſitæ, quæ alterius iudicio finiendæ erunt. Regreſſus presbyter, quæ audiuit ſimpliciter expoſuit. Sanctus verò Nicetius commotus cõtra eum ait, Vere inquam, quia eulogias de manu mea non accipies: pro eo, quòd verba quæ furor exigit, meis auribus intuliſti. Et ait autem conuiuio recumbens: ad cuius & ego lenam cum adhuc Diaconatus fungerer officio, propinquus accubueram. Dixitque mihi ſecretius, Loquere presbytero, vt deprecentur pro eo. Cumque loquutus fuiſſem, non intelligentes voluntatem ſancti, ſilebant. quod ille cernens, Tu (inquit) ſurge & deprecare pro eo. At ego cum trepidatione conſurgens, oſculatus ſum ſancta eius genua, orans pro presbytero. quo indulgente, atque eulogias porrigente, ait, Rogo dilectiſſimi fratres, vt verba inutilia, quæ ignaui muſſitantur, aures meas non verberent: quia non eſt dignum, vt homines rationabiles irrationabilium hominum procacia verba ſuſcipiant. Hoc tantùm vos ſtudere oportet, vt illi qui contra eccleſiæ vtilitatem, quædam machinare cupiunt, ve-*

stris propositionibus confundantur. C'est à dire: Le vi moy-mesme vn iour, qu'vn prestre nommé Basile, fut enuoyé par sainct Nisier au Comte Armentaire, qui gouuernoit lors la cité de Lyon, auec puissance de iudicature. Auquel Basile dict, Nostre prelat vous mande qu'il a desia decidé & terminé la cause, par son iugement, que vous mettez encores sus le bureau: partant il vous admoneste, que vous ne presumiez de la reiterer. Adonq le Comte tout embrasé de fureur, respondit au prestre: Allez, & luy dictes, qu'il y a plusieurs causes deuant moy, qu'il faut qu'elles soyent terminees, & diffinies, par le iugement d'vn autre. Estant le prestre Basile de retour, declara simplement ce qu'on luy auoit respondu. Dont sainct Nisier estant courroucé contre luy, dict, Et bien, & en verité ie vous promets, que vous ne receurez point aucune benediction de ma main, puis que vous m'estes venu seruir de propos, & rapports de courroux, & cholere. Il estoit alors assis à table, à la gauche duquel i'estois assis aussi: & estoit au temps, que ie faisois encores l'office de diacre. Et alors il me dict en l'aureille, Parlez aux prestres, à fin qu'ils prient, pour luy faire pardonner. Et comme i'eu parlé à eux, ils n'entendirent la volonté du sainct prelat, & se taisoyent. De quoy s'estant apperceu, il me dict, Leuez vous vous mesme, & priez pour luy. Ce que ie fis en grand haste, & luy vins baiser ses saincts genoux, priant pour ce prestre, lequel eut pardon, & luy donna de sa main à manger, disant, Ie vous prie treschers freres, que desormais, lon ne me vienne battre les aureilles, des propos inutiles, que murmurent gens qui ne valent rien: car il n'est pas bien seant, que les personnes raisonnables soyent abbruuees des paroles petulantes des hommes sans raison. Mais il vous faut seulement donner peine, de confondre par vos propos & raisons, ceux qui taschent de machiner quelque chose, contre l'vtilité de l'eglise. I'ay bien voulu inserer cecy, pour monstrer qu'il y a long temps, que la iurisdiction a esté contentieuse, entre les prelats, & ceux qui estoyent gouuerneurs pour les roys à Lyon: (Mais ie suis marry que Florent n'a dict plus au long, comme ce different entre l'eueſque sainct Nisier, & Armentaire, fut terminé) aussi pour faire entendre, comme ce sainct prelat ne se fut si tost courroucé, cõtre Basile son prestre, qu'encores plustost il ne moyennast qu'on demandast pardon pour luy, voyant bien que luy auoit tort de s'estre mis en cholere, puis que ce pauure homme ne luy auoit apporté autre chose, que ce que le gouuerneur Armẽtaire luy mãdoit. La douceur & benignité de ce sainct eueſque est bien differente de la barbare cruauté d'vn prelat de par le mõde, qui de nostre temps attacha luy mesme vn sien forestier à vne croisee de bois, auec des clouz, desquels il luy perça les deux mains, comme à vn crucifix: ce que tous ses seruiteurs auoyent eu horreur d'executer. Le grand crime qu'auoit commis ce pauure forestier estoit, qu'il auoit vendu vne aire d'oyseaux de poing, que son maistre luy faisoit garder.

Soubs les mesmes roys Childebert, & Gontran.

D'vn autre concile prouincial tenu à Lyon par l'archeueſque Prisque. Chap. XIII.

Ancien

ANCIENNEMENT les premiers roys de France auoyent ceste louable coustume, quād les affaires de la religion, ou l'occurrence des grandes & importantes matieres d'estat, se presentoyēt de faire assembler les prelats du royaume, & faire tenir des conciles prouinciaux, en ensuiuant les canons apostoliques: ainsi estoyent vuidez les grans affaires par le conseil, & aduis des sages personnes, qui s'y trouuoyent. Qui a esté le vray moyen, d'enleuer la monarchie de France en ceste grandeur. Aussi par mesme moyen, estoyent les mœurs reformez, les vitieux corrigez, & tout ce qui estoit erronee & abusif, reduit en son integrité. Qui fut cause, que long temps les excez, ny les heresies ne trouuerent lieu en ce royaume: dont sainct Hieroſme luy en attribue grand louange. Mais depuis que ceste discipline des conciles a esté intermise, il s'en est ensuiuy de pernitieux effects: les bergeries abandonnees, la parole de Dieu mespriſee, la bride laſchee aux vitieuſes paſsions, la charité non pas refroidie, mais gelee entierement, les biens des egliſes en proye à gens Dieu ſcait quels (à fin que ie ne die pis.) Parquoy ne ſe faut esbahir ſi nous voyons auiourd'huy ces eſpouuentables deluges de l'ire de Dieu, dont ce pauure royaume eſt renuerſé: & encores eſt à eſperer pis, ſi les princes & prelats ne viennent à reſtablir l'antienne diſcipline eccleſiaſtique, tenant pour tout aſſeuré, que la religion ne ſe peut autrement repurger de ces mauuaiſes humeurs, qui bouillent auiourd'huy, que par les moyens, qui la rendirent iadis floriſſante. Mais reuenant au concile de Lyon, faut entendre, que le roy Gontran ſe voyāt auoir pluſieurs grans affaires ſus les bras, commanda aux prelats de s'aſſembler à Lyon: auquel temps eſtoit archeueſque de celle cité, vn nommé Priſque, que nous auons dit cy-deſſus, auoir touſiours eſté aduerſaire de ſon predeceſſeur ſainct Niſier. Les cauſes de ceſte aſſemblee eſtoyent pluſieurs choſes ſiniſtres ádeuues au roy Gontran: Car les roys de Frāce Childebert, & Chilperic auoyēt fait vne ligue, à ſon preiudice, tendant à le priuer de ſon eſtat. D'ailleurs il vint lors en lumiere, vn perſonnage nommé Bellomeres, fils d'vn muſnier, ou d'vn cardeux de laine, (comme luy reprochoit le roy Gontran.) Ceſtuy ſe diſoit eſtre fils du roy Clotaire premier, & frere dudit Gontran & de Childebert, & Chilperic: diſoit en outre que ſon pere Clotaire l'auoit fait faire moyne par force, dont eſtāt eſchappé s'eſtoit retiré en Italie, par deuers le lieutenant de l'empereur Iuſtinian, & de là eſtoit allé à Conſtantinople: & ſe faiſoit nommer Gondeual, & demādoit ſon partage, & appanage comme enfant de France. Or l'eſtat des roys de France pour lors, eſtoit de qualité, qu'il donnoit occaſion à ceſt impoſteur de remuement de nouuelletez: car les enfans de Gontran eſtoyent morts, ſes freres auſsi morts ſans hoirs, & n'eſtoit demouré que le ieune Childebert fils de Sigilbert. Quoy voyans pluſieurs prelats, & grands ſeigneurs de France & des païs de Bourgongne, auoyent laiſſé le party de leurs roys pour ſe ioindre à ce Gondeual impoſteur: meſmement le Comte Mummolus gouuerneur de Prouence, pour le roy Gontran, qui auoit attiré à ſa faction Theodore eueſque de Marſeille, & Sagittaire, eueſque de Gap, & d'autres ſeigneurs des païs de l'obeïſſance du roy Gontran, ſon maiſtre: & tous enſemble auoyent fait couronner Gondeual roy de

L'an CCC. CCXCIII.

France. Gontran donq se voyant estre ainsi assailly de tant d'infortunes, fit assembler ce concile à Lyon, par l'eueſque Prisque susdit : ou se trouuerent entre autres Euātius archeueſque de Vienne, Athenius archeueſque de Sens, Remigius de Bourges, Siagrius d'Austun, & plusieurs autres prelats : qui conclurent vingt articles de reformation ecclesiastique. Ce fait ils entrerent en conseil, pour les affaires d'estat : où les prelats donnerent si salutaire conseil au roy, que la fin de Gondeual, & des traistres ses adherens fut miserable : car Gondeual fut trahy par Mummolus meſme son principal fauorit, & par l'eueſque Sagittaire, par Cariulphe, & Vado, & autres factieux. Eux meſmes en apres se cuidans par ceſte trahison estre reconciliez, & auoir euadé le supplice deu aux traistres, retournerent en l'obeïſſance du roy Gontran, qui les fit tous mourir, fors que Theodore eueſque de Marseille, que les prelats estans à Lyon, ne voulurent condamner : dont Gontran fut extrememēt deplaisant, car il auoit si grand despit de ce que Theodore auoit le premier de tous receu Gondeual venāt de leuant en sa cité de Marseille, qu'il taschoit de tout son pouuoir, de le faire priuer de son eueſché, par ce concile. Parquoy voyāt que les prelats ne l'auoyent priué à Lyon, il fit commandemēt, qu'ils euſſent de rechief s'assembler à Mascon, où ils tindrent autre concile, esperant qu'ils le prisueroyent : mais ils n'en firent rien. Et fut l'eueſque Theodore renuoyé absout à pur, & à plein, en son eueſché : dont Gontran fut en telle cholere, qu'il en tomba malade, & en danger. Vray est que Faustianus fut priué de l'eueſché d'Aix en Prouence, par ce qu'il y auoit esté promeu à la nomination de Gondeual : & pour autant qu'Orestes, & Palladius eueſques l'auoyent sacré, il fut ordonné par le concile, que ces deux le nourriroyent, & luy donneroyent alternatiuement eux deux cent eſcus par an, pour l'alimenter. D'auantage Visitius eueſque de Cahors, fut excommunié, pour auoir publiquement confeſsé, qu'il auoit receu Gondeual en son eueſché, & fut condamné de ne boire vin ne manger chair, l'espace de trois ans, auec defence, de ne faire aucune function episcopale. En ce concile y eut gros debat, entre les gens du Duc Lendegisile, & ceux qui estoyent à la suite de Prisque archeueſque de Lyon : de mode, qu'il y eut gros meurtre : mais en fin, il falut que l'archeueſque Prisque achetaſt la paix, pour à quoy paruenir, il donna grand somme d'argent à Lendegisile.

Soubs Clotaire second.

De la fondation de l'abbaye d'Aisnay soubs l'archeueſque Aetherius. Chap. XIIII.

L'an vc. xii. PLVSIEVRS ont memorié, que l'antique abbaye d'Aisnay fut fondee en ce temps, assauoir soubs Clotaire second de ce nom, roy de France : & que la royne Brunecheul femme du roy Sigilbert d'Austrasie, en fut fondatrice. Ce fut au temps qu'elle estant chassee d'Austrasie, par Theodebert, se retira vers son frere Theodoric roy de Bourgongne, lequel elle stmiula à faire la guerre cōtre Theodebert son frere : mais

mais ayant esté occis Protadius maistre du palais de Bourgongne, ces deux freres firent la paix. Alors lon dit auoir esté fondee ceste abbaye, à la pointe de l'emboucheure & confluence des deux riuieres du Rhone & de la Saone. Auquel lieu nous auõs monstré, que iadis auoit esté basty ce temple fameux & magnifique, dedié à Auguste Cesar. Ie ne pourrois rien asseurer de ceste fondation, pour n'en auoir rien veu. Seulement ay trouué, que ceste abbaye fut dediee par le pape Paschalis second de ce nom, estant venu à Lyon, alors qu'il vint en France, pour la reformation de l'eglise, qui fut en l'an mille cent & sept, qu'il tint vn concile general à Troyes en Champaigne, auquel temps estoit Abbé d'Aisnay, Gauceranus, qui depuis fut archeuesque de Lyon. Plusieurs s'esbahiront comme ceste royne Brunecheul fonda ceste abbaye, attendu qu'elle est accusee, par les histoires de crimes, & forfaits plus que tragiques. Mesmement d'auoir faict mourir dix roys de France, sans plusieurs saincts euesques qu'elle fit meurtrir, les autres bannir & exiler de France. Du nombre de ceux qu'elle fit mourir, fut Desiderius archeuesque de Vienne, qu'elle fit lapider pres de Lyon, en vn lieu nommé Caluyre, pour l'auoir trop librement reprinse, de ce qu'elle maintenoit les roys ses arriere-nepueux, en guerre les vns contre les autres. Elle fit chasser de Bourgongne Colombain Abbé de Luxeux homme plain du sainct esprit, pour luy auoir predict plusieurs calamitez, qui aduindrent au roy. Tehodoric de Bourgongne, son nepueu, qui l'auoit retiree, quand elle fut chassee d'Austrasie. Et ne se peult nier qu'elle ne fust vne pernicieuse femme, qu'on peult iuger par les effects, & succes des affaires de France, quoy que sainct Gregoire luy attribue grand louange: car i'ay opinion qu'il la descrit plus telle, qu'elle debuoit estre, que telle, qu'elle estoit. Vray est, que apres plusieurs malheurtez, elle eut des sinderesis: & pour effacer, tant de fautes, elle bastit des eglises nouuelles, & en restaura des ruïnees (comme dict Aemile) & fonda des Abbayës mesmement celle d'Aisnay, & celle de sainct Martin hors la cité d'Austun, en laquelle elle est inhumee, en vne belle sepulture, estant contre vne muraille, où il se voit vn tumbeau d'vn plus beau marbre noir, moucheté de gouttes plus blanches que laict, qui soit en Europe. Lon escrit, qu'elle donna tant de biens à ceste abbayë, qu'il s'y nourrissoit ordinairement trois cens religieux: de mode, que l'on l'appelloit l'ordre de Brunechauld. D'ailleurs elle fit des leuees pour la reparation des chemins en Bourgongne, & pour l'aisance des voitures & charrois, dont s'en trouue encores des vestiges en aucuns lieux, qu'on nomme les leuees de Brunechauld: ce sont des grands chemins enleuez & pauez, pour conduire deux chariots de front. Il s'en void encores par les bois de Sanlieu. Il est certain qu'elle fit plusieurs biens, & non moins de maux. Boccace dict, qu'estant estrangiere, lon luy imputoit à tort, tous les malheurs, dont les autres estoyent cause: & à dire la verité, il y auoit vne royne Fredegonde de ce tẽps mesme, qui ne pesoit pas vn grain moins, en toutes entreprinses sinistres. Toutesfois ie croy auec Emile, que ce supplice tragique d'auoir esté trainee par hayes, & buissons à la queuë d'vn ieune poulain, soit fabuleux: car il conste bien, qu'elle est enterree à sainct Martin d'Austun. Et faut bien, qu'elle vesquist longuement: car elle fut espousee à Sigibert,

l'an de salut cinq cens soixante neuf, & mourut l'an de nostre seigneur six cens & seze, qui sont quarante neuf ans, qu'elle fut royne. Et faut bien qu'elle eust quelques douze, ou quinze ans, quand elle fut amenee d'Espagne, en France. Au demeurant ie treuue, que long temps auant la royne Brunecheul, il y auoit deia vne eglise au lieu d'Aisnay : car l'archeuesque Salomus, qui succeda à sainct Eucher e fit rebastir, & reparer l'eglise d'Aisnay, qui estoit ruinee. Or Salomus viuoit plus de cent ciquante ans, deuant la royne Brunecheul: qui me faict penser, qu'elle ne fut pas la premiere qui fit bastir l'abbaye, & qu'elle est beaucoup plus antique, ie croy bien, qu'elle y fit beaucoup de biens, & qu'elle la doüa, pour l'aliment de plus de moynes, qu'il n'y en auoit au parauant. Il y a eu en ceste abbaye plusieurs grands & insignes personnages tant en saincteté de vie, que bon scauoir: & qui iadis ont decoré ce monasteres de belles structures & bastiments : entre lesquels fut Aretalus trezieme abbé, qui embellit l'abbaye, de somptueux bastiments, Humbert de Viuiers, qui fit faire la chapelle Abbatiale, Iean de Izeron, 23. abbé, qui fit la structure du chasteau de Vernaysons, Iean de la Paluë, qui bastit la chambre abbatiale, & le puys de Cuyres, & plusieurs autres, qui seroyent bien esbahis, de veoir l'abbaye estre reduite en ces termes, qu'on la void pour le present. On tient, qu'en ce lieu, les quarante huict martyrs furent executez, auec leur premier eueſque Photinus : soubs l'empire d'Aurelius Antoninus Verus. Les noms d'iceux martyrs ont esté conseruez, par la grace de Dieu (combien que Eusebe n'en nomme que cinq ou six) pour estre recommandez à la memoire de la posterité : ce fut chose admirable, que tant de Dames se trouuerent en ceste compagnie. Les noms donques d'iceux martyers sont ceux qui s'ensuyuent. Photinus eueſque, Zacharias eueſque de Vienne, Epagatus, Macharius, Alcibiades, Syluius, Primus, Vlpius, Vitalis, Cominus, Octuber, Philotimus, Geminus, Iulia, Albina, Grata, Rogata, Emilia, Potamia, Pompeia, Rhodana, Biblis, Quarta, Materna, Helpes, autrement Annes, Blandina, Sanctus, Maturus, Attalus, Alexander, Ponticus, enfant de quinze ans. Ceux qui s'ensuyuent, rendirent l'esprit dans les prisons: Aristeus, Cornelius, Zozimus, Titus, Iulius, Zoticus, Apollonius, Geminianus, Ausonia, Iamnica, Domna, Iusta, Trophina, & Antonia. Entre ces dames y en a vne nommee Rhodana, de laquelle porte le nom, la maison du Tribunal de la iustice, & se pourroit bien faire, que ce fut iadis la maison de ceste dame, qui fut lors confisquee, & destinee aux iugements publiques, en quoy elle a continué, par les successions de tous ces siecles escoulez depuis ce supplice. Toutesfois il est libre à chacun d'en croire ce qu'il luy plaira. Tant y a, que ce lieu d'Aisnay fut premierement dedié au sang de ces saincts martyers.

Incident de certains archeueſques de Lyon de ce temps, & de sainct Claude de Bezançon. Chap. XV.

EN ce temps viuoit Aetherius archeueſque de Lyon, qui ordonna Augustin eueſque des Anglois, par le commãdement de sainct Gregoire, lequel

lequel addressa lors plusieurs escripts à Aetherius. Et peu d'annees ensuyuant, florit Arigius aussi archeuesque, qui fonda à Lyon, & bastit, l'eglise de saincte Croix, ioignant celle de sainct Estienne. Lon luy attribue à tort, d'auoir edifié le monastere de sainct Iust: car Sidonius Apollinaris qui viuoit enuiron l'an de salut, quatre cens soixante huict, qui sont plus de deux cens cinquante, ou enuiron deuant Arigius, faict mention de ce monastere, en vne epistre à Griphius citoyen de Lyon: disant qu'il assista à vne procession, que l'eueſque Patiens, le clergé, & le peuple de Lyon faisoit, au sepulchre de sainct Iust. Et à fin que lon n'estime, que le monastere n'y fust encores fondé, il faict expresse mention des moines. Les paroles de Sidonius sont telles. *Conueneramus ad sancti Iusti sepulchrum, sed tibi fuit infirmitas impedimento ne tunc adesses. Processio fuerat antelucana, solemnitas annuersaria, populus ingens, sexu ex utroque, quem capacissima basilica non caperet, quamlibet cincta diffusis cripto porticibus. Cultu peracto vigiliarum, quas alternante mulcedine, monachi, clericique psalmicines concelebrauerant: quisque in diuersa secessimus.* Nous nous estions trouuez au sepulchre de S. Iust: auquel la maladie vous empescha d'assister. La procession fut deuant iour comme se faict, tous les ans, à telle solemnité. Et y auoit si grande presse de peuple, de l'vn & l'autre sexe, que ce grand temple, spacieux ne le pouuoit recepuoir, encores qu'il soit enuironné de grandes & larges allees voutees. Estant acheué l'office des matines, que les moines chantans les Psalmes alternatiuement auec les clercs, auoyent celebré, de grand accord: nous nous retirasmes, chacun en diuers lieux. Vous voyez donques comment Arigius n'auoit point edifié le temple de sainct Iust: & encores moins estably les moines, qui y estoyent deja deux cens cinquãte ans, auant qu'il fust archeuesque de Lyon: ainsi ceux qui sont de loisir, escriuent force fariboles, sans auoir esgard aux temps, n'y aux histoires. Ainsi en prend du bastiment du grand temple de sainct Iean, qu'ils disent auoir esté construict par vn roy de Bourgongne, nommé Iean: mais il ne se trouuera point, que les histoires dignes de foy, facent aucune mention de Iean roy de Bourgongne. Vray est que les roys de Bourgongne ont douëe l'eglise de Lyon de grands biens, mesmement Charles fils de l'empereur Lothaire (comme ie trouue par autentiques pancartes) lequel est ensepulturé à Lyon en l'eglise sainct Pierre. Et ne faut pas penser que ce soit vn seul prince, ou prelat, qui ait dressé ceste hierarchie, & tant de biens-faicts, car il est à presumer, que ce sont plusieurs princes & eueſques, qui y ont mis les mains, ie dy tant à ce magnifique & somptueux temple de sainct Iean, que aux establissements. Et à la verité, il y a aux verrieres antiennes du cœur, deux escussons de Bourgõgne, dont l'vn est en banniere, qui monstrent, les roys de Bourgongne en auoir esté autheurs: à quoy les archeueſques, selon les temps, ont bien aydé. Ie ne veux nier, qu'il n'y ait eu vn Iean duc de Bourgongne, enuiron l'an mille quatre cens: mais ce seroit mocquerie, d'estimer, que cestuy soit du nombre des bien-facteurs des egliſes, car il leur eust plustost osté du leur, que de donner du sien. Donques reuenant à noz eueſques, il faut dire, que Arigius pouuoit auoir fait quelque reparation, ou reformatiõ au monastere de sainct Iust, dont aucuns l'ont estimé fondateur. Quelques annees apres Arigius furent

archeueſque de Lyon Tetricus, & vn bon perſonnage, nommé Gaudericus. C'eſt ceſtuy qui promeut Baldomere, ſimple & ſaincte ame, au miniſtere de l'egliſe. A Gaudericus ſucceda en l'eueſché, Viuentius, qui au parauant eſtant abbé de ſainct Iuſt, y auoit fait faire moyne Baldomere. Ce tẽps eſtoit bienheureux, & fertile, de perſonnes reluiſantes en pieté & ſainctеté: entre leſquels eſtoit ſainct Claude prince des comtes Palatins de Bourgongne, de la
L'an VC. XV. maiſon de Salins, & archeueſque de Bezançon: lequel abiurant le monde, & ſes pompes s'en alla monter ſus les rochers du mont-Iou, & tira apres luy l'eſchelle de ſaincte vie.

Soubs Clotaire tiers du nom.

Comment la royne Bathilde à la ſuggeſtion de Ebroin, Maire du palais, fit mettre à mort ſainct Anemond, archeueſque de Lyon, & ſon frere gouuerneur de Lyonnois. Chap. XVI.

L'an VC. LXV. EN ce temps les roys de France auoyent tant degeneré, & forligné de l'antique nobleſſe, & generoſité des Merouinges, qu'il ſembloit, que Dieu les euſt abandonné en ſens reprouué: car ils s'eſtoyẽt laiſsé couler en toute ſouilleure voluptueuſe, en quoy les grandes richeſſes, & puiſſance, prenoyent licence de les plonger. Dont les maires du palais eſtoyent tant aggrandis, que les roys n'auoyent que le nom, ſans effects & ne ſeruoyent que d'ombre, eſtant comme images, & ſtatues, ſans aucun pouuoir, ny puiſſance, qui eſtoit entierement entre les mains des maires du palais: & eſtoyent ces maires du palais tellement obeïs, que les roys n'eſtoyent que ſeruiteurs de leurs vindictes, & autres damnables humeurs. Or il aduint en ce temps, qu'il y auoit vn ſeigneur Romain nommé Sigonius, qui fut tant reſpecté pour ſes vertus, en la cour du roy Dagobert, que le gouuernement de la cité, & prouince de Lyon, luy fut donné par le roy Clouis ſecond de ce nom: aupres duquel il fut de telle authorité, qu'il donna l'archeueſché de Lyon à Anemond, fils dudict Senateur Sigonius, & le gouuernement de la prouince Lyonnoiſe, à ſon autre fils: leſquels freres furent grands en la cour d'iceluy Clouis, de maniere, que l'archeueſque Anemond fut parrain du fils aiſné du roy, lequel fut nommé Clotaire tiers du nom. Eſtant le pere decedé, l'archeueſque Anemond demoura en tel credit, & authorité, aupres du roy Clotaire ſon filleul, que ceux qui vouloyent impetrer aucune choſe du roy, il falloit s'addreſſer à l'archeueſque, lequel eſtoit reueré non ſeulement, pour l'amour & reuerence, que le roy luy portoit, mais auſsi pour ſa ſainctеté de vie, & droicture, dont il procedoit à l'adminiſtration des affaires publiques, qui luy paſſoyent la pluſpart par les mains. Au moyen de quoy, Ebroin maire du palais conceut contre luy vne mortelle enuie, (commune maladie de court) pour autant qu'Anemond vouloit deferer au roy ſon filleul, & ſeigneur, toute authorité, laquelle Ebroin maire du palais, vſurpoit. Et furent ces ſeigneurs bien vn an, à ſe faire contrecarre, l'vn à l'autre: l'vn par droit, raiſon, & vertu, maintenant le gouuernemẽt legitime, l'autre

l'autre par audace, orgueil, & force vsurpant iniuste tyrannie. En fin, Ebroin gaigna la royne Bathilde, mere du roy Clotaire, à laquelle il fit à croire, que l'archeuesque Anemond, & son frere gouuerneur de la prouince de Lyon, machinoyent, & coniuroyent contre l'estat du roy: ce qu'elle creut plus soudainement, que ne deuoit vne grãde princesse, & sans bien examiner les œuures, & le but, où tendoyent l'vn & l'autre. Ainsi vertu, saincteté, & fidelité ceda à meschanceté, ambition, enuie, calomnie, & cruauté. Le roy Clotaire n'eust iamais creu, que son parrain, qu'il congnoissoit si sage, & de telle integrité, vousist se tant oublier, que de commettre telle felonnie contre son estat: mais depuis que la royne sa mere l'eust preschẽ, il s'accorda à tout ce qu'elle en ordonneroit. Ainsi fut renuoyé ce bon prelat en son diocese: & ce pendant la royne fit faire vne assemblee des estats, ou le gouuerneur de Lyonnois frere de l'archeuesque fut accusé, de se vouloir emparer de la cité de Lyon, au preiudice du roy: & pour tel fut condamné à auoir la teste tranchee. L'archeuesque sainct Anemond entendant la mort de son frere, iugea bien que ceste nouuelle luy estoit message de mort: parquoy il s'absenta de la cité de Lyon, pour quelque temps: mais s'estant depuis r'auisé, & s'appuyãt entierement sus la foy, & espoir qu'il auoit en Dieu, ioinct qu'il n'estoit aucunemẽt coulpable du forfait qu'on luy mettoit à sus, delibera de retourner, & ne se point absenter. Estant de retour en sa maison, il manda vn gentilhomme Valdebert seigneur de Lupé, personnage vertueux, & craignant Dieu: lequel vint incontinent en extreme diligence, & le consola le mieux qu'il luy fut possible, continuant aucuns iours auec luy en ieusnes, & oraisons. Pendant lequel temps, vindrent à Lyon trois capitaines, enuoyez de la court, pour mener prisonnier l'archeuesque Anemond: auec commission de le tuer, s'il faisoit refus d'obeïr, ce qu'il ne voulut faire: & tantost apres, s'estant presenté, & se voulant purger, & iustifier des crimes à luy imposez, fut mis à mort, incoulpable, & innocent. Et ne faut faire doubte, que ce ne fust à la suggestion & poursuite d'Ebroin, qui ne pouuoit souffrir, qu'autre s'entremist des affaires des roys, que luy. C'est ce cruel tyran, qui fit massacrer tant de sainctes & religieuses personnes, comme sainct Leodegaire eueſque d'Austun, Garin son frere, Lambert eueſque d'Vtrect, Amand eueſque de Sens, & autres qu'il fit bannir du royaume, par ce qu'ils s'opposoyent à ses tyranniques deportements. Lon dict sainct Anemond auoir esté le premier qui bastit le monastere de sainct Pierre à Lyon, & qui y establit le conuent des nonnains. Vray est, qu'il y a eu des roys, & princes qui les ont augmentez de biens-faicts: car il se trouue au tresor d'icelle eglise vne pancarte, par laquelle le roy Lothaire, fils de l'empereur Lothaire, & frere de Charles roy de Bourgongne (qui est enſepulturé en ceste mesme eglise) qui succeda à son frere susdict, mort sans hoirs, donna la seigneurie d'vn lieu nommé sainct Maximin, au Comté de Maurienne, à ceste eglise & monastere de sainct Pierre. Et parce que la pancarte fait mention du roy Charles de Bourgongne, i'en ay bien voulu icy inserer la copie, ioinct que telles choses qui s'enuieillissent, ou se perdent par les deluges des guerres, (comme lon a veu aduenir à Lyon, ces annees passees) sont dignes d'estre conseruees, tant pour la reuerence des princes antiens,

ciens, que pour l'entretenement des lieux de pitié. La teneur de la pancarte est telle. *In nomine omnipotẽtis Dei, & domini nostri Iesu Christi, HLotarius diuina præueniente clementia, rex. Si locis deo dicatis, ob reuerentiam diuini respectus, quippiam muneris largimur, id nimirum nobis ad perpetuam vitam nanciscendam, ad futurum fore non ambigimus. Igitur competat, omnium fidelium sanctæ dei ecclesiæ, nostrorumque presentium scilicet & futurorum vniuersitas, quod dum ad monasterium quod est in veneratione beati Petri principis Apostolorum, inter Ararim, & Rhodanum situm, in burgo Lugdunensi orationis causa deuenissemus: dignum duximus, ob amorem Dei, & emolumentum animæ genitoris nostri, ac genitricis: nec non dilecti fratris nostri Ludouici imperatoris: fratris etiam nostri Karoli, quondam pissimi regis: cuius ibidem corpus sepultura traditum est, seu vt dilecti nostris, superna misericordia facilius ignoscat, aliquantula rerum nostrarum largitate idem cœnobium ditaremus. Quocirca nos excellentia nostræ decreuimus fieri apices, per quos eidem monasterio sancti Petri, seu ecclesiæ sanctæ Mariæ, res quasdam nostræ proprietatis, in comitatu Maurienſi, cum attinentibus, tribuimus: cellam videlicet sancti Maximini, cum edificiis supraposititis, ad quam pertinere noscitur, inter ingenuales, & seruiles mansi triginta quinque, cum omnibus rebus, & mancipiis illuc iuste, & legaliter pertinentibus: Quatinus deinceps ad remunerationem præfatorum pissimorum principum atque saluationem amantissimæ coniugis nostræ Vualdradæ, & filij nostri Hugonis, ad luminaria ibidem concinnanda, seu stipendia famularum iugiter ibi deo famulantium supplenda, perpetuis temporibus perseuerent, & nullus subditorum nostrorum, vel pontifex eiusdem loci, in alios vsus, eandem ecclesiam in rebus, & mancipiis ibid. m pertinentibus, transferre præsumat, nisi (vt prædiximus) ad quotidiana stipendia, vel luminaria præparanda. Et vt hæc nostræ largitionis atque roborationis auctoritas, immobilem obtineat firmitatem, manu propria subter firmauimus, & anuli nostri impressione iussimus insigniri.*

Signum HLotarij glorioſi regis.

Datum XV. *Kalen. Iunij, anno Christo propitio, regni domini HLotarij glorioſi regis octauo, Indictione xij. Actum in ciuitate Lugduni in Dei nomine feliciter. Amen.*

Enuiron ce temps viuoit Lambert de Tauemo (qui ést vne noble maiſon de Breſſe) archeueſque de Lyon: duquel fait honorable mention Antonin archeueſque de Florence, en ſon hiſtoire: du regne duquel le ſiege archiepiſcopal de Lyon fut transferé en l'egliſe des ſainctes apoſtres, qui au parauant auoit eſté en l'egliſe de ſainct Eſtienne, baſtie des long temps au parauant, par Alpinus, ſucceſſeur de ſainct Iuſt.

L'an VCCXXXII.

Soubs le roy Theodoric Cala.

De la cité de Lyon repriſe ſur les Viſigoths par Charles Martel. Chap. XVII.

L'an VCCXXXII.

APRES la prodigieuſe defaicte des Sarrazins, deuant la cité de Tours, faicte par le vaillant Charles Martel, & Eudon duc d'Aquitaine, les Sarrazins, pour ſe venger des François, ſe r'aſſemblerent en Eſpaigne, & en ces entrefaictes eſtant mort le duc Eudon,

Eudon, les François s'emparerent d'Aquitaine, auec tel regret des deux fils d'Eudon Honnalde & Vayfare, que des ceste prinse, ils s'en allerent en Espaigne, & firent ligue, & confederation, auec Athin, & Amorree roys des Sarrazins, attirans à leur cordelle tous les Visigoths d'Espaigne, qui estoyent de la secte Arrienne, comme estoyent au semblable les Visigoths qui estoyent en Aquitaine, desquels estoyent princes les deux fils du duc Eudon susnommé. Ceste ligue ainsi conclutte, ils s'asseurerent les vns des autres, par ostages: & ayans dressé vne grosse armee, s'en vindrent descendre en Languedoc, & prindrent plusieurs villes, comme Narbone, Agde, Nimes, Besiers, & entrans en Prouence, trouuerent Marunce (Emile le nomme Maurice) Comte de Prouence, tenant leur party, qui les mit la nuict, & sans le seeu des habitans, dedans la cité d'Auignon. Se voyans ainsi fauorisez ils coururent en bien peu de temps tout le païs & royaume de Bourgongne: car il ne s'opposoit personne à toutes leurs inuasions, qui estoyent tresuiolentes: à cause du deplaisir, que les Sarrazins auoyent d'auoir receu telle bastonnade des François. D'ailleurs les Visigoths n'en auoyent pas mains, tant pour la hayne qu'ils portoyent aux François, à raison de la diuersité de la religion, que pour cause qu'ils voyoyent leurs deux ieunes princes, priuez de la seignorie de leur pere, & eux estre reduicts, en mains estrangeres. A ceste cause ils prindrent toute la Bourgongne pillants, & exilants, tout par où ils passoyent: les Visigots Arriens mettoyent le feu es temples des François Catholiques, prenoyent le peuple prisonnier, & l'emmenoyent, comme esclaues, en Espaigne. L'estat des eglises estoit piteux: car non seulement elles estoyent affligees, par les ennemis estrangers, Sarrazins, Visigots, Alains, mais aussi les François mesmes occupoyent les sieges & biens des eueſques. De maniere, que ayant esté la cité de Lyon prinse, pillee, & saccagee, par les Sarrazins, & l'archeueſque mort de regret, de veoir tel deluge, en sa bergerie, le siege fut plusieurs annees, sans que personne fust substitué en son lieu, pour l'estrange confusion, & affliction de l'estat eccleſiastique. Les archeueſques de Lyon qui virent ces calamitez & malheurs, furent Isaac, Loboïnus, Gadinus, & quelques autres. A Vienne n'en fut pas moins faict, que à Lyon: dont l'eueſque Villicarius voyant son egliſe ainsi humiliee, l'aissant le monde & son trouppeau desolé, s'en alla rendre moyne, en l'abbaye, de sainct Maurice en Chablais. Tous ces rauages se faisoyent à la veuë de Charles Martel, mais il n'y pouuoit donner ordre: car les choſes furent executees si soudainement, qu'il n'auoit loisir de remettre ses forces ensemble, dõt le cœur luy seignoit. Les Sarrazins allans le contremont du fleuue de Saone, prindrent Maſcon, Tornus, Chalon, Beaune, Dijon, & passerent vers Auxerre, qu'ils prindrent. L'archeueſque de Sens, eut meilleur cœur que les autres: car il fit armer son peuple, le conduisant luy mesmes iusques en vn lieu pres de Regenne, ou il defit les ennemis de la foy. Tellement que ce lieu depuis fut nommé Signelet, Signum lætum, pour le trophee des despouilles de la victoire contre les ennemis, lequel fut erigé en vne plaisante colline: auquel lieu, au temps du roy Charles sixieme, fut bastly vn beau chasteau, par vn Charles de Sauoisy gouuerneur des finances de France. Quant les Visigoths & Sarrazins eurent

bien

bien fait des leurs, ils donnerent ce pendant loisir à Charles Martel de reünir ses forces: de sorte, qu'il luy vint vn gros secours, de la part du roy Luitprand des Lombars, d'autre part Landfrede prince d'Allemaigne luy amena force Allemans, de maniere, qu'il se mit aux champs: dont les ennemis ayans frayeur se retirerent hastiuement en Prouence, auec deliberation d'attendre Martel, dans la cité d'Auignon. Ils auoyent laissé quelques gens par les villes, par eux conquises, mais ils n'oserent attendre siege, & se rendoyent à la premiere sommation du prince Charles Martel. Lyon fit quelque difficulté, mais ce ne furent que mines: car bien tost apres, ils ouurirent les portes à Martel, lequel voyant ceste contenance, fit faire nouueau serement aux habitans de Lyon. Et de fait les choses estoyent en tels termes, que l'on ne pouuoit discerner les amis, d'auec les aduersaires, tant l'intermission de la discipline militaire, auoit rendu les gens sauuages & cruels. Si est-ce que les ennemis furent tant harassez, qu'ils furent forcez de s'enclorre dans les murailles d'Auignon: où bien tost apres, ils furẽt prins par assaut. Dont le roy Athin se voyãt en danger, auoit tenu vne barque preste sus le Rhone, pour se sauuer, ce qu'il fit, voyant la cité prinse, & se retira dans Narbone, que ses partisans tenoyẽt. Et là fut encores assiegé par le prince Charles Martel: pour lequel faire leuer, vint l'autre roy des Sarrazins Amoree, qui fut combatu par Martel deuant Sausses, & ses gens defaits, & luy occis. Le roy Athin ayant aduis de la defaicte & ruïne des siens, s'embarqua en grand haste, & se sauua en Espaigne. Onques puis ne retournerent les Sarrazins en France, viuant Charles Martel. Ce fut ce prince Martel qui attribua les dixmes des ecclesiastiques aux gentilshommes, qui luy auoyent fait seruice, es guerres Sarrazinesques: dont aucuns ont fait des comtes estrages: & par ce que ce sont lettres closes, dont vn seul Dieu est iuge competent, ie m'en deporte. En ce temps commencerent les papes implorer l'ayde de la couronne de France, premierement contre le roy des Lombars Luitprand, secondement contre l'empereur Leon, troisieme, à raison des images: qui fut cause, que le surnom de treschrestien fut attribué à nos roys.

Emilius lib. 1.

Soubs Charlemaigne.

De Felix euesque d'Orleans heretique, condamné à perpetuelle prison, à Lyon soubs l'archeuesque Addo. Chap. XVIII.

L'an DCCXCIII.

SEANT Adrian pape premier de ce nom, fut suscitée vne nouuelle heresie, en Gaule, estant Charlemaigne roy de France, en l'an de salut sept cens nonante trois, par Felix eueſque d'Orleãs, & par vn docteur, nommé Eliphandus: qui dogmatiserent de telle sorte, qu'ils attirerent plusieurs esprits credules, & volages, en leur erreur. Qui n'estoit pas petite, car ils disoyent, que Iesus-Christ, nostre redempteur, quand à diuine nature, estoit vray Dieu: & en humaine nature, estoit seulement fils adoptif de Dieu. Ce Felix estant aigremẽt reprins par les eueſques de Gau

Sigibert Addo Vienn.

de Gaule, s'opiniastroit plus fort en son heresie, ne se voulant reduire à catholique creance: iusques à ce que le roy Charlemaigne fut contraint de l'enuoyer au pape Adrian à Rome, pour essayer les moyens de le redresser en la droite voye. Estant Felix en la presence du pape Adrian, luy furẽt faictes remonstrances, telles que meritoit telle importance, de mode, qu'il fut conueincu, & confessa sa faute: & fit nouuelle confession de foy, laquelle il signa en plein consistoire. Mais comme la nature de l'heresie, est legiere & inconstante, estant Felix de retour en son eueschè d'Orleans, retourna soudain à son vomissement, & dogmatisoit & semoit comme au parauant son heresie: pour à quoy remedier Charlemaigne fit en celle annee conuoquer les eueſques de son obeïssance, en la ville de Francfort sus le fleuue du Mein, où se trouuerent tous les prelats des païs d'Allemaigne, mesme de Franconie & vne grande partie de ceux de Gaule: par lesquels l'erreur de l'eueſque Felix & de Eliphandus, fut condamné, & eux denoncez publiquement heretiques & obstinez, & iugez à estre menez à Lyon, és prisons de l'archeueſque, primat des Gaules, & illec finer le surplus de leurs iours & reste de leur vie: & fut ceste sentence prononcee par deux eueſques Legats du siege apostolique assauoir Theophilacte, & Estienne. Ado de Vienne escrit que Felix mourut en son erreur. En ce temps estoit archeueſque de Lyon vn autre Ado, apres lequel fut Heldonius, qui se rendit moyne à l'Isle-Barbe, apres lequel fut archeueſque le bon Ledradus.

Soubs Charlemaigne.

Du corps de sainct Ciprian martyr, apporté à Lyon par Ratbert, ambassadeur de l'empereur Charlemaigne, soubs l'archeueſque Ledradus. Chap. XIX.

L'an DCCVL

LES princes sont coustumiers de faire scauoir leurs promotions, es plus hautes dignitez, tant aux roys, & potentats leurs voisins, qu'aux autres princes d'estranges regions: ce que voulant faire le grand roy & empereur Charles, apres la diuision de l'empire, faicte entre luy, & Nicephore, (auquel estoit escheu l'empire d'Orient) depescha Sigismond, & Lanfroy ses ambassadeurs, en leuant, pour aller aux roys de Perse, & autres potentats Orientaux. Et pour le regard d'Afrique, fut enuoyé Ratbert, & autres au roy Abrahin de Barbarie, (encores qu'ils fussent de religion contraire) pour leur faire scauoir la promotion de Charles en l'empire de Rome. Ce qu'ils executerẽt fidelemẽt: car Lanfroy & Sigismond reuindrent auec autres ambassadeurs, de Aaron roy de Perse: lesquels apporterent à Charlemaigne des dons & presens rares & de grãde singularité: mesmement vn horloge de manufacture rare & admirable, vn Elephant, qui estoit animal de grãde nouuelleté aux yeux des François. Ratbert qui estoit allé en Afrique, se trouuant en la cité de Carthage, iadis de grande excellence, & lors toute gastee, & ruïnee, par les incursions des Sarrazins, & des Arrians: entra en vne eglise, pour faire sa priere auec ses compagnons:

i lors il

Bayerische Staatsbibliothek MÜNCHEN

lors il apperceut le corps de sainct Cyprian martyr, iadis eueſque de Carthage, en vne queſſe assez negligemment gardé. Lors il s'aduisa de l'apporter en France: ce qu'il fit sans aucune cõtradiction. L'archeueſque de Lyon, ayant eu aduertiſſement de l'arriuee des ambaſſadeurs en Arles, enuoya ſoudain par deuers l'empereur, qui pour lors eſtoit à Verſel, le ſuppliant, que ſon plaiſir fuſt, que le corps du ſainct martyr Cyprian, apporté d'Afrique, par ſes ambaſſadeurs, fuſt mis en l'egliſe de ſainct Iean, à Lyon. Ce que l'empereur accorda volõtiers à l'archeueſque Ledradus, perſonnage de ſaincte vie. Ainſi fut mis la queſſe, où eſtoit le corps du ſainct martyr, & de Speratus, & de Pantaleon, en lieu hautement enleué, au droit du grand autel de l'egliſe ſainct Iean. Ce qui a eſté deſcrit en vers endecaſyllabes elegamment, par l'archeueſque Agobardus, ſucceſſeur de Ledradus, en ceſte maniere:

Rector magnificus, piúſque princeps,
Auguſto Carolus decore fulſus,
Sceptrum nobile Francicum regebat,
Subiectos populos piè gubernans:
Lectos aquora iuſſerat ſecare,
Ac iam propitio ſibi tonante
Poſt multos nimia via labores,
Ingreſſu reduci, ſalum petentes,
Intrarunt Libycos repentè fines:
Quà Carthago graui iacens ruina,
Deflet praterita decus iuuenta.
Hic dum baſilicas deo dicatas,
Et Chriſti ſubeunt verenda templa,
Cernunt vt tua Cypriane martyr
Seruaret loculus neglectus oſſa.
Tum verò nimio dolore moti,
Et magno gemitu polum intuentes,
Poſcunt auxilium dei perennis,
Pro quo ſancte tibi caput reſciſum eſt.
Et mox poplitibus precando flexis,
Pandunt ſarcophagum, ſtudéntque ſacros
Artus ſtringere, linteis paratis,
Commuttúntque ſacro corpus locello.
Sperati quoque martyris beati
Necnon Pantaleonis oſſa raptim
Tollunt cuncta ſimul, ligántque pannis.
Conſcendunt celeres ratem paratam.
Nec ſæui metuunt pericla Ponti.
Egreſſis Arelas opima portu,
Occurrit placido, ſinúque leto
Feſſos excipit, ac fouet benignè.
Hæc mox cùm audiit, optimus ſacerdos,
Lugduni placidam tenens cathedram,
Sanctorum eximio calore flagrans,
Intendénſque ſacris vbique rebus

Ledra

Ledradus, specimen, decusque cleri,
Orat, postulat, impetrátque raptim,
Vt sanctissima martyrum piorum
Nostru manibus ossa conderentur,
Lugduni, ad placidam Ioannis aram,
Qui Christum vitrea rigauit vnda.
Illic cum socio honore claro
Florens inclyte CYPRIANE *dormis.*

Ie n'ay voulu ennuyer le lecteur, de la traduction de ceſt epigramme, par ce qu'il n'y a riens, qui ne ſoit contenu au commencement de ce chapitre: & n'eut eſté qu'vne redicte battologique: i'ay inſeré ces vers ſuſdicts, ſeulement pour en donner plaiſir aux doctes perſonnes, qui n'ont que faire de nos traductions, & qui n'ont poſsible iamais leu l'epigramme de l'archeueſque Agobard, grand orateur en ſon temps, & bon poëte, & à ceſte cauſe maiſtre de la librairie de Charlemaigne. Auſsi ie veux le lecteur eſtre aduerty, que ie n'ay mis icy entierement l'epigramme, euitant prolixité, ains ſeulemẽt ce qui ſeruoit à mon propos. Lon le pourra trouuer entier en la vie de ſainct Cyprian, faitte par Pontius ſon diacre, n'agueres trouuee en la librairie de Charlemaigne, eſtant en l'abbaye de l'Iſle-Barbe, par la diligence de feu maiſtre Eſtienne Charpin, qui auſsi y trouua des œuures poëtiques du grand Auſone, qui n'auoyent point encores eſté veues.

Soubs Charlemaigne.

Epiſtre de l'archeueſque Ledradus maiſtre de la librairie de l'empereur Charlemaigne, laquelle il monſtre auoir eſté à l'Iſle-Barbe. Chap. XX.

SVMMO *Carolo imperatori, Ledradus archiepiſcopus Lugdunenſis. Domine noſter, conſtans & ſacer imperator, ſupplico clementiæ celſitudinis veſtræ, vt hanc breuem ſuggeſtiunculam meam vultu ſereniſſimo audiatis: quatinus quæ hic inſerta ſunt, piiſſima prudentia veſtra nota fieri queant, & intentio mea poſtulationis ab ingenua clementia veſtra reminiſcatur. Olim me exiguiſſimum famulorum veſtrorum ad regimen eccleſiæ Lugdunenſis deſtinare voluiſtu, cùm ego huic officio impar exiſterem, & indignus: ſed vos qui non attenditis hominum merita, ſed veſtram ſolitam clementiam, egiſtu de me, ſicut ineffabili pietati veſtræ placuit, nullo exiſtente merito meo, méque admonere dignati eſtis, vt ego ſollicitudinis curam gererem, & vt negligentiæ quæ in prædicta eccleſia perpetratæ noſcebantur, emendarentur, & perpetrandæ vitarentur. Erat enim dicta eccleſia, multis in rebus deſtituta, interius, exteriúſque, tam in officiis, quàm in ædificiis, & cæteris eccleſiaſticis miniſteriis. Ego humilimus ſeruulus veſter, poſtquam ibidem peruenì, quæ cum dei adiutorio, & veſtro peregi, audite. Quoniam vt inſpector conſcientiarum dominus omnipotens mihi teſtis eſt, non tali intentione, ea vobis patefacio, quæ dicturus ſum, vt propterea in rebus augeri merear, neque aliud tale in cogitatione mea compoſui, vt acquiſitionis mihi occaſio ſit: nec ſuggero, quoniam quotidie exitum à rebus humanis ſuſpicor, propter infirmitatem meam, & inceſſanter de morte ſuſpectus*

sum. Et ideò hæc suggero, vt cùm benignissimis auribus vestris præsentata fuerint, & clementer inspecta, si qua bene, & secundum voluntatem vestram gessi, post meum discessum, non deficiant, aut pereant. Denique postquam secundum iussionem vestram sæpedictam ecclesiam susscepi, iuxta vires parvitatis meæ, omni industria egi, vt clericos officiales potuissem: sicut iam Deo fauente, ex magna parte, mihi habere videor. Et ideò officio vestræ pietatis placuit, vt ad petitionē meam mihi concederetis redditus qui ab antiquo fuerant de Lugdunensi ecclesia: per quam Deo iuuante, & mercede vestra annuente, in Lugdunensi ecclesia est ordo psallendi instauratus, vt iuxta vires nostras (secundum ritum sacri palatij) omni ex parte agi videatur, quicquid ad diuinum persoluendum officium ordo expoſcit. Nam habeo scholas cantorum: ex quibus plerique ita sunt eruditi, vt alios etiam erudire possint. Præter hæc verò, habeo scholas lectorum, non solum qui officiorum lectionibus exercentur, sed etiam in diuinorum librorum meditatione spiritalis intelligentiæ fructus consequantur: ex quibus nonnulli de libro Euangeliorum sensum spiritalem iam ex parte adipisci possunt. Plerique verò librum Prophetarum secundum spiritalem intelligentiam adepti sunt. Similiter libros Salomonis, vel libros Psalmorum, atque etiam Iob. In libris quoque conscribendis, in eadem ecclesia, inquantum potui elaboraui. Similiter vestimenta sacerdotum, vel ministeria procuraui. De restauratione etiam ecclesiarum inquantum valui non cessaui: ita vt eiusdem ciuitatis maximam ecclesiam, quæ est in honorem sancti Ioannis Baptistæ à nono & macerias ex parte erexerim. Similiter ecclesiæ sancti Stephani tegumētum de nouo instaurani. Ecclesiā quoque sancti Nicetij de nouo etiam reedificaui. Similiter ecclesiam sanctæ Mariæ. Præter monasteriorum restaurationes, domus quoque episcopales, inter quas vnam restauraui, quæ iam penè destructa erat, quam operui. Aliam quoque domum cum solario edificaui, & duplicaui, & hanc propter vos paraui: vt si in illis partibus, vester esset aduentus, in ea susciпi posſetis. Claustrum quoque clericorum constituxi, in quo omnes nunc, sub vno conclaui manere noscuntur. In eadem ciuitate, alias restauraui ecclesias: vnam quidem in honorem sanctæ Euladiæ, vbi fuit monasterium puellarum, in honorem sancti Georgij, quam de nouo operui, & ex parte macerias eius à fundamentis erexi. Alia quoque domus in honorem sancti Pauli de nouo operta est. Monasterium quoque puellarum in honorem sancti Petri dedicatum, vbi corpus sancti Anemundi martyris humatum est, quod ipse sanctus martyr & episcopus instituit, ego à fundamentis, tam ecclesiam quàm domum restauraui: vbi nunc sanctimoniales numero triginta duæ, secūdum institutionem regularem viuentes, habitare videntur, &c. Monasterium regale Insulæ Barbaræ (situm in medio Araris fluuij, quod antiquitus est dedicatum in honorem sancti Andreæ Apostoli, & omnium Apostolorū: nunc autem in honorem sancti Martini, recens videtur esse fundatum, iussu domini Caroli imperatoris, qui ibidem præfecit dominum Benedictum abbatem, cum quo simul direxit ibi suos codices) ita restauraui, vt tecta de nouo fuerint, & aliqua de macerijs, à fundamentis erecta. Vbi nunc monachi secundum regularem disciplinam, numero nonaginta habitare videntur. Cui etiam abbati tradidimus potestatem ligandi, & soluendi, vti habuerunt prædecessores sui, scilicet Ambrosius, Maximinus, Licinius, clarissimi viri, qui ipsum locum rexerunt: quos Eucherius, Lupus, atque Genesius, cæterique archiepiscopi Lugdunenses, vbi ipsi deerant, aut non poterant adesse, mittebant concognituros, vtrum catholica fides rectè crederetur, ne fraus heretica pullularet. Quibus illis in tantum erat commissa cura, vt si ecclesia Lugdunensis viduaretur proprio patrono, ipsi in cunctis adessent rectores, & consolatores, quousque ecclesia à domino dignissimo illustraretur pastore. Nos similiter posterijs illorum hanc potestatem tradidimus. Insuper iussimus

fieri de

fieri decreta priscorum regum Francie, vt quemadmodum ipsi statuerunt monimenta emendi & augendi locum in omnibus rebus, quas ad presens habere videntur, vel in futuro (Deo auxiliante) acquirere poterūt, sine vlla querimonia, per secula possideāt.

Sommaire de ce qui est contenu de memorable, en l'epistre precedente.

I'ay plusieurs fois recité cy dessus, comme l'eglise Gallicaine, fut tant affligee par les Sarrazins, deuant le regne de Charlemaigne, que tout estant de struit, les temples ruïnez, les pasteurs, & euesques chassez, toute discipline ecclesiastiques estoit inuertie, voire demouroyent les lieux desers & inhabitez: de mode, que les sieges episcopaux, demouroyēt vacans, pour raison, qu'il ne se trouuoit personnage, qui en vouluſt prendre charge: tant estoyent les choses deplorees, & desesperees. Et ceste calamité s'estant estendue iusques au temps du grand & catholique roy & empereur Charlemaigne, il choisit des personnes insignes, lesquelles il enuoyoit en diuers endroits de ce royaume, pour taſcher de reduire toutes choses, en leur estat. Entre autres fut enuoyé à Lyon, ce bon prelat Leidradus: lequel taſcha de reformer premierement l'estat spirituel, & puis meit la main au temporel. Puis ayant fait tout le deuoir qu'il pouuoit, en aduertit Charlemaigne par ceste epistre. Il luy dict qu'il luy plaise se souuenir, comme il auoit esté par luy enuoyé au regime de l'eglise de Lyon, combien qu'il en fuſt indigne, & non capable de telle charge: toutesfois qu'il luy auoit pleu l'ainsi ordonner, sans auoir heu esgard à aucun sien merite, qu'il recongnoit estre nul. Et qu'il luy auoit donné charge, & l'admonesté, qu'il print la solicitude, & le soucy d'icelle eglise, en façon que ce qui estoit en icelle commis & perpetré par negligence, fuſt reformé, à ce que deshormais il n'aduint plus. Et qu'à son arriuee à ladicte eglise, il la trouua bien desolee, & destituee, tant dehors, comme dedans, d'offices, & de edifices. Puis il luy recite ce qu'il a fait à Lyon, protestant Dieu, qui est examinateur des consciences, que ce qu'il en a fait, n'est pour s'aggrandir, ayant le contemnement & mespris du mōde, & la mort prochaine deuant les yeux: & que s'il a fait quelque chose de bon, & selon le commandement, qu'il en auoit de luy, qu'il luy plaise dōner ordre, que cela n'aille à ruïne, mais qu'il soit conseruē apres son deces. Premierement il dict auoir eu le soing d'auoir des clertz pour faire l'office: tellemēt que par le moyen qu'il luy a pleu luy donner, par la restitution des biens d'icelle eglise, l'ordre de Psalmodier, y a esté reintegré & remis, en ensuiuant l'ordre & la forme du sacre palais, & court de Charlemaigne. D'ailleurs il dict auoir dressé des escholes de chātres, desquels il y en a de tel scauoir, qu'ils peuuent monstrer & enseigner aux autres. Ausi y a institué escole de lecteurs, qui non seulement s'exercent es leçons de l'office, ains aux meditations du fruict d'intelligence spirituelle: de maniere, que aucuns peuuent deia conceuoir le sens & intelligence spirituelle des liures tant des euangiles de ceux des Apostres, & des prophetes, que autres, comme des liures de Salomon, des Psalmes, & de Iob. Semblablement se dict auoir trauaillé apres faire transcrire des liures pour ladicte eglise. Ausi a procuré de faire prouision d'habits, & ornemens, pour les pre-

ſtres & le miniſtre du diuin ſeruice. Au ſurplus dict n'auoir ceſsé de reparer & rebaſtir les egliſes, baſty pluſieurs murailles tout de neuf en la grand egliſe ſainct Iean: recouuert celle de ſainct Eſtienne, rebaſty l'egliſe ſainct Niſier, ſemblablement celle de noſtre dame. Dict auſsi auoir fait des reparations, es maiſons epiſcopales, leſquelles eſtoyent quaſi deſtruites: & outre ceſte reparation en a baſty vne neufue, deux fois-grande comme les autres, à fin que ſi l'empereur s'achemine celle part, y puiſſe eſtre receu. Auſsi qu'il a faict, & conſtruit le cloiſtre des clercs, auquel ils demeurent enſemble, fermez ſoubs vne clef. (i'ay ceſte opinion, que c'eſt ce haut cloiſtre de ſainct Iean, qui a eſté ruë par terre, du temps des troubles, car il eſtoit bien antique, & de merueilleuſe ſtructure.) Dict d'auantage, auoir r'abille l'egliſe de ſaincte Eulalie, en laquelle ſoloit eſtre vn monaſtere de vierges, en l'honneur de ſainct George. Que l'egliſe ſainct Paul a eſté par luy recouuerte, tout à neuf. Au ſemblable, il eſcrit auoir rebaſty, & repris tant l'egliſe que la maiſon par les fondemens l'egliſe ſainct Pierre, en laquelle y auoit de ſon temps trente deux nonnains, inſtituees par ſainct Anemond archeueſque, & martyr, duquel le corps giſt en ladicte egliſe. Par ceſte epiſtre treſantienne, lon peut veoir la deciſion du different, qui fut pour le corps dudict martyr ſainct Anemond en matiere poſſeſſoire, entre les colleges de ſainct Niſier, & de ſainct Pierre les nonnains en la Seneſchaucee de Lyon. Les dames de ſainct Pierre diſoyent leur egliſe auoir eſté nommee l'egliſe des ſaincts Apoſtres, d'auantage que la ſepulture de marbre qui eſt au chœur à la partie ſeneſtre de leur egliſe, eſt le tombeau du corps ſainct Anemõd, duquel elles ont papiers authentiques, par leſquels il appert, que ce tombeau fut la amené du lieu, où ſainct Anemond auoit eſté meurtri, duquel elles ont encores la chemiſe ſanglante, & percee en diuers lieux à coups de dagues. Ceux de ſainct Niſier alleguoyent, que leur egliſe veritablemẽt eſt celle, qui eſt nommee, par les vieilles eſcritures, l'egliſe des ſaincts Apoſtres. Et qu'il y a vn tombeau pres le grand autel de leur egliſe, auquel repoſe le ſainct corps. C'eſt choſe chreſtienne d'auoir les reliques des ſaincts martyrs en reuerence: & encores plus, de combattre, lequel imitera de plus pres, la ferueur de leur foy, & qui de plus pres exprimera les traicts, & briſees de leur ſaincte conuerſation. Au ſurplus lon void par ceſte epiſtre, qu'il y auoit iadis des religieuſes en l'egliſe ſainct George. Se manifeſte auſsi, que l'abbé de l'Iſle-Barbe vacant le ſiege archiepiſcopal de Lyon, gouuernoit le ſiege, iuſques à ce que Dieu y euſt porueu de paſteur: Finalemẽt lon y apprent que la librairie de l'empereur Charlemaigne, eſtoit en ladicte abbaye de l'Iſle-Barbe: comme nous auõs dict en vn autre endroit de ce liure. Mais ce qui eſt le plus obſeruable en ceſte epiſtre, c'eſt que lon y void qu'en l'egliſe de Lyon, y auoit des eſcholes d'eſtudiãs es ſaintes lettres, des lecteurs, & des maiſtres en muſique, qui tous enſeignoyẽt les ieunes gens. Deſquels colleges reſtent les noms, & s'y voyent encores pour expreſſes briſees d'eſtudes, les librairies, les grands & ſpacieux auditoires, qu'on nomme encores chapitres, pour raiſon des lectures de certains chapitres, qu'on y ſouloit faire, & y traicter de la diſcipline eccleſiaſtique, & reguliere, comme lon en void encores faire, en certains monaſteres reſentãs l'integrité antique.

Icy ne

Icy ne parle ie pas seulement de la grande eglise sainct Iean, & de ce noble college, mais de tous les colleges de ce royaume, esquels se trouuent encores auiourd'huy les empraintes & vrayes brisees des saincts estudes, esquels lon instituoit des gens de bien, pour enuoyer par les villes, & par les paroisses voisines, faire le deuoir & fonction de bons, & doctes pasteurs. C'est pour ceste cause, que les princes & fondateurs donnoyent à iceux colleges, les presentations, & collations plenieres des benefices, & cures, à ce que quand il y auoit quelque cure vacante, les colleges eussent à y commettre quelque sage & docte pasteur. Vray est, qu'en iceux colleges lon n'intermettoit point, le seruice de Dieu ordinaire, comme chose precipue, mais iceluy fait, lon vaquoit aux estudes des sainctes lettres, & aux langues. Voyez donques maintenant comme il en va, ie vous prie, & de quoy seruent les librairies, les auditoires, la dignité scholastique, qu'on nomme en plusieurs lieux maistresse eschole, les chapitres: maintenant tout est appliqué à autres vsages. Mais à fin que ie ne fraude personne de sa louange, ie diray sans menterie, qu'il y a auiourd'huy en ce grand college de Lyon, aussi bon nombre de doctes personnes, qu'il y eust cent ans y a, & la plus part extraictes de noble maison: & par ce qu'ils sont assez congneuz par leur scauoir, & heureux esprit, ie ne les nommeray, voulant euiter quelque suspicion de flaterie. Mais ie ne veux ce pendant omettre, sur ce propos des lettres, qu'en l'eglise de sainct Iean, se trouuent certains liures fort anciens escrits en escorce d'arbre, dont l'vn est lisable, & contient vn commentaire sur les Psalmes: l'autre qui n'est relié, ains lacheré & imperfait, est escrit en caracteres antiques, & qui bonnement ne se peuuent lire: (combien que la lettre soit belle & nette) & semble à plusieurs qui ne sont stilez à tels caracteres, que ce soit lettre grecque: mais veritablement ce sont lettres latines, dont la forme est dissemblable aux nostres, pour la diuersité des caracteres: qui fait que quelque bon esprit que ce soit, il luy seroit mal aisé d'en lire vne page en huict iours. A la verité, ce sont des œuures d'Auitus archeuesque de Vienne, qui florissoit enuiron l'an cinq cens & vingt. Car il y a vne Homelie de la conuersion de Lenteildis sœur germaine du roy Clouis, laquelle fut lors conuertie de l'heresie Arrienne à la vraye & catholique foy chrestiene. Il y a plusieurs autres traictez, monstrans manifestement, que ce sont des œuures d'Alcimus Auitus insigne Theologien, & excellent poëte: lequel est nommé en l'vn d'iceux liures, en vne epistre, de laquelle le tiltre est tel: *Auitus episcopus papæ Constantinopolitano.* Il y a aussi vne Omelie prononcee quand vn grand seigneur de Lyon nommé Sigistricus, & sa sœur furent conuertis de l'heresie Arrienne. Aucuns ont estimé, que ces liures sont de toille, les autres de ioncs du Nil, par ce qu'il semble qu'il y a des filamés: il y en a qui ont opinion, que ce sont petites pieces de bois, collees & rapportees l'vne à l'autre, car il y en a aucunes qui semblent se decoller: & ne peut on bonnement deuiner que c'est. Tant y a que c'est chose venerable, & digne d'estre conseruee, pour la reuerence de l'antiquité.

Comment Lothaire roy d'Italie fit deposer de l'empire son pere, Loïs de Bonaire, par des prelats, conuoquez en la cité de Lyon, où presidoit l'archeuesque Agobardus. Chap. XXI.

L'an DCCCXXXIII.

IE S aduenemens des nouueaux princes, amenent souuent des grandes alterations en matiere d'estat: car les princes ont accoustumé de retenir aupres de leurs personnes, leurs amis, & fauoris, qu'ils auoyent parauant leur aduenement, & les enleuent en credict, & authorité: laissant en arriere ceux qui auoyent eu les maniemens, au regne de leur predecesseur. Dont sont causez de grands mesconten temens: car aux grands suruiennent les grandes affections, lesquels se passionnent plus, de ne se veoir suiuis de grandes tourbes de courtisans, qui leur souloyét estre à la queüe, que du dõmage qu'ils en recoiuent. Au moyen dequoy, sont aucunefois couuees des cõiurations pernicieuses: cõme il en print apres le trespas de l'empereur Charlemaigne, au temps que Loïs de Bonaire son fils vint à la couronne: lequel desapointa, & recula plusieurs seigneurs, qui auoyent gouuerné Charlemaigne son pere. Lesquels mirent sus vne grosse coniuration, prenans occasion, sur ce que l'empereur auoit fait creuer les yeux à son propre nepueu, & l'auoit fait mourir de deplaisir, & qu'aucuns prelats auoyent esté iettez hors de leurs sieges, par ce qu'ils auoyent parlé de la cruauté, tyrannie, & concussions, qu'exerçoit Bernard comte de Languedoc, qui pour lors possedoit tant l'aureille de l'empereur, qu'il sembloit, qu'il fust roy luymesme, & que Loïs n'eust aucune authorité. Ces maluueillances allerent si auant, que tous les prelats, & seigneurs defauorisez se banderẽt ensemble, & entrerent tous en vne grosse conjuration, contre le comte Bernard, & l'imperatrice Iudich, laquelle ils accusoyent de commettre adultere auec Bernard. Et pour fortifier leur ligue gaignerẽt les enfans de l'empereur, d'vn premier lict. Comme ces trames se commençoyent à esbruire en cour, Bernard se voulant secrettement venger des prelats, moyenna vers l'empereur, qu'il fust assemblé vn concile à Aix la chapelle, par l'empereur l'an troisieme de l'empire de Loïs de Bonaire: auquel les prelats furẽt reformez en mœurs, & habits: car parauant ils estoyent pompeux & dissolus. Les prelats voyans bien, qu'ils auoyent esté chapitrez en ce concile, plus pour la hayne, que leur portoit le comte Bernard de Languedoc, que pour cause de la religion, s'en voulurent ressentir: mesmement qu'ils sçauoyent assez la mauuaise volonté, que portoyent les enfans de l'empereur à Iudich leur belle-mere. Partant ils s'addresserent à Lothaire roy d'Italie, à Pepin roy d'Aquitaine, & à Loïs roy de Bauiere, qui estoyent fils de la premiere femme de l'empereur nommee Emengarde (car de Iudich, il n'auoit que Charles, qui estoit encores petit enfant) ces ieunes roys voyans les prelats, & la plus part de la noblesse pour eux ioinct que la faueur du peuple y inclinoit, (qui adore plustost le soleil leuant, que le couchant) & le tout en hayne mortelle du comte Bernard, qui estoit cause de tant de malheurs: assemblerent les prelats premierement à

Compie

Compiegne, où ils firent trouuer l'empereur leur pere: auquel fut remonstré par les prelats, tout le desordre du royaume, & les exces qui auoyent esté commis soubs son ombre, par le comte Bernard. Le bon prince voyant que les choses estoyent telles, & que lon ne les pouuoit nier, demanda pardon publiquement, de toutes les cruautez commises au parauant. Ceste confession fut grandement preiudiciable à l'empereur, car soubs ce pretexte, les coniurez, emmenerent l'imperatrice en Poytou, & l'enfermerent en vn monastere de femmes. Quoy ayant descouuert le comte Bernard, s'enfuit en Espaigne: & ce pendant les roys Lothaire, & Pepin (car Loïs ne se voulut bander autrement contre l'empereur son pere) firent assembler, & conuoquer vn concile de l'Eglise Gallicaine, en la cité de Lyon, duquel Emile escrit ainsi. *Paul Emile lib. 3.* S'en estant retourné pape Gregoire, en Italie, fut tenu vn concile à Lyon par les eueſques, lesquels y furent assemblez par les roys, enfans de l'empereur. Et en ceste assemblee fut le pere priué de l'empire: lequel decret fut incontinent rescindé & declaré nul, par Gregoire: & fut l'audace de l'archeueſque de Lyon chastiee, car il fut deietté de son siege. Ces menees durerent iusques vingt ans apres la mort de Charlemaigne. Quoy que ce fust, en vertu, & soubs couleur du concile de Lyon l'empereur Loïs fut priué de toute administration, & fut tondu en l'abbaye de sainct Medard: & luy fut donné l'habit de moyne, auec seure garde. Ainsi parle Emile. *Add. Vienn. auct. 6.* Quant à ce qu'il dict de l'archeueſque de Lyon, faut entendre, que ceſt archeueſque estoit Agobardus, lequel l'archeueſque Ledradus faisant profession de vie monastique à sainct Medard de Soissons, au commencement de l'empire de Loïs de Bonaire, auoit fait sacrer en son lieu: en quoy il y eut de grandes contradictions: par ce qu'aucuns disoyent qu'il n'estoit point eueſque, d'autant que celuy qui luy auoit cedé, estoit encores en vie, & que les saincts canons ne permettẽt, qu'il y ait deux eueſques en vn meſme lieu. Tant y a que ceſt archeueſque n'estoit point tant aymé de l'empereur Loïs de Bonaire, qu'il auoit esté de son pere Charlemaigne, auant qu'il fuſt eueſque: comme nous voyons aduenir, que le fils ne fauorise pas ceux qui ont esté aymez de son pere: ce pendãt l'empereur de Bonaire ayant esté celle meſme annee, tiré de l'abbaye, où ses enfans l'auoyent fait tenir par force, & tondre & habiller en moyne: & bien-tost apres restitué en son estat imperial, par la poursuite d'Anseaulme de Chalon, & certains autres ses loyaux suiects: les eueſques qui auoyent tenu party contraire, furent appellez à la cour, où comparut Theodulphe eueſque d'Orleans, qui fut enuoyé prisonnier au chasteau d'Angers. Ebdo archeueſque de Rheins, Agobardus archeueſque de Lyon, Bernard archeueſque de Viẽne, ne s'y vouldrent trouuer, ne comparoir, ains se retirerent en Italie en la cour de Lothaire, qui estoit lors couronné empereur, & reconcilié auec l'empereur de Bonaire son pere: duquel finalement il impetra, que ces archeueſques furent restituez en leurs sieges, luy ayant remonstré, que ce qu'ils auoyent fait, estoit plus pour s'oppoſer à la tyrannie de Bernard, comte de Languedoc que pour faire rebellion contre l'empereur leur souuerain, legitime, & naturel seigneur. Ainsi fut restitué Agobardus, en son egliſe de Lyon, & en la grace du bon empereur Loïs: qui l'employa incontinent en ses grands affaires, parce qu'il

Add. Vienn. ce qu'il estoit personnage de bon scauoir,& bien experimenté. Estant donques en Santõge,pour les affaires de l'empereur, y trespassa,qui fut bien peu d'annees apres auoir esté restitué en son eglise de Lyon. C'estoit vn grand personnage, & dont Charlemaigne auoit tiré de grands seruices. Il estoit excellent en Theologie,comme il monstre par le liure,qu'il a escrit, de l'erreur de Gondebauld roy de Bourgongne:& si estoit bien versé en la poësie. Quãt à Theodulphe eueſque d'Orleans,prisonnier à Angiers,il aduint que l'empereur de Bonaire estant à Angiers, vn iour de Pasques flories, Theodulphe chanta vn hymne qu'il auoit fait de ce iour, qui commence,

Gloria laus & honor tibi sit,rex Christe redemptor,
Cui puerile decus, prompsit osanna pium.

L'empereur estant en la rue,demanda qui c'estoit qui chantoit ceſt hymne? lon luy dict que c'estoit Theodulphe eueſque prisonnier. L'empereur prenant pitié de luy,luy pardonna,& le fit incontinent deliurer.

Soubs l'empereur Lothaire, fils de Loïs de-Bonnaire,& l'archeueſque Amulo.

Comment plusieurs terres furent restituees à l'eglise sainct Estienne de Lyon, par l'empereur Lothaire, lesquelles auoyent esté alienees, & occupees par seigneurs seculiers. Chap. XXII.

L'an DCCCLV. 'An du trespas de l'empereur Lothaire, fils de Loïs de Bonaire, Amulo ayant esté nouuellement fait archeueſque de Lyon, considerant que depuis les regnes de Dagobert second, Chilperic second, Theodoric Cala,que Charles Martel auoit gouuerné les Gaules,la plus part des biens ecclesiastiques auoyent esté alienez, par iceluy Charles Martel,& mis entre les mains de plusieurs seigneurs temporels,qui les auoyent deia possedez,enuiron l'espace de cent trente, ou trente cinq ans:se retira vers l'empereur Lothaire, auquel il fit entendre, la detention d'iceux biens,le suppliant qu'il luy pleust les faire restituer à l'eglise de Lyon. Ce qu'il luy accorda tresuolontiers, & luy fit restituer & rendre plusieurs terres & seignories, nommees en ses lettres patentes, desquelles nous auons veu copie,en vn vieux cartulaire. Et par ce, qu'aucunes d'icelles terres & seignories,ont changé de nom, par la longueur du laps des temps, ie ne pourrois dire,comme lon les nomme de present. Qui a esté cause, que i'ay seulement extrait les noms,tels qu'ils se lisent au cartulaire de la pancarte. Et auant que mettre tel denombrement,i'ay bien voulu inserer les mots, par lesquels l'empereur Lothaire se dict auoir esté meu,de faire faire telle restitution à l'eglise. *Venerabilis Amolus Lugdunensis sedũ archiepiscopus nostra retulit celsitudini,quòd ex rebus ecclesiæ beati Stephani, protomartyris: cui ipse autore deo præesse dignoscitur,pars esset ablata non modica, & in secularium hominum ditionem redacta:* Et vn peu apres. *Hoc serenitati nostræ præceptum decreuimus fieri, per quod quædam res,quæ à dominatione memoratæ sedis,per aliqua temporum interualla,di*

nalla, diuersis rerum perturbationum casibus, noscuntur esse subtracta, restituimus, & sancimus, &c. Et peu apres, il nomme les terres, desquelles nous n'auons peu deuiner les noms : parquoy nous auons esté d'opinion, plustost de les peindre, cõme ils sont peints, au viel & effacé cartulaire, que de les omettre, estant asseuré qu'il se trouuera des personnes plus stillees que moy en ceste matiere, qui deuineront aisement iceux noms, mesmes ceux qui manient les papiers terriers du reuenu des egliſes de Lyon. Tels donques sont ces noms. Vn village nommé Aulanius en Lyonnois. Vn village nommé Morgas, *in Comitatu Scutingensi*, (Ie n'ay peu deuiner, quelle comté il entend, par Scutingens.) *Luperciaco, Vercellis, Vercellione, Carnate, Santiate*, & vn autre nommé *ad sanctam Mariam*. Ce sont les terres qui lors furẽt rendues à l'egliſe de Lyon, par Lothaire empereur, leſquelles il dict auoir esté occupees par vn seigneur nommé Berthaudus, & par son pere Ebrardus. Il y en a encores d'autres en la pãcarte, occupees par autres, assauoir *Calliſis, Cotiacus*, en Lyonnois. Ayant extrait ceste pancarte d'vn vieil cartulaire, i'en ay trouué plusieurs autres, contenans la restitution de plusieurs autres terres & seignories, qui deia des ce temps auoyent esté demembrees & distraictes de l'egliſe de Lyon : enquoy se peut faire coniecture, de combien les empereurs, roys & princes ont reſpecté ceste egliſe. Et comment long temps deuant Charlemaigne, elle a esté ornee, & douëe de grands biens : puis que ces enfans, & arriere-nepueux, ordonnoyent, que les terres, qui luy auoyent esté leuees, par la malice des temps, luy fuſſent rendues, & restituees.

Soubs l'empereur Lothaire, & ces enfans, Loïs, Lothaire, & Charles.

De ſainct Remy Archeueſque de Lyon, de ſa doctrine, & de ſes liures, trouuez n'agueres. Chap. XXIII.

EN ce temps floriſſoit vn treſſainct & ſcauant eueſque à Lyon, nommé Remy, lequel pour raiſon, de ſa ſaincte vie, & ſcauoir, estoit en grande authorité aupres de l'empereur Lothaire, & de Loïs auſsi empereur, de Charles roy de Bourgongne, & de Lothaire roy d'Auſtraſie, ces enfans : leſquels succederent tous les vns aux autres, au royaume de Bourgongne, comme il conſte, par les Pãcartes de leurs bien-faicts : eſquelles ceſt archeueſque eſt nommé, *Summus ſacri palatij noſtri capellanus*. C'eſt à dire : Souuerain maiſtre de chappelle en noſtre ſacré palais. Il y a vne pãcarte du roy Charles de Bourgõgne, fils de l'empereur Lothaire, en faueur de ce ſainct prelat, où il eſt dict, qu'il a esté aduerty, par l'archeueſque Remy, que l'empereur Lothaire ſon pere auoit rendu à l'egliſe ſainct Eſtienne de Lyon, le chaſteau, & ville de Tornon, aſsis pres le fleuue du Rhone, ce qu'il approuue, conferme, & ratifie. Iceluy Charles auſsi rend audict archeueſque pluſieurs autres terres, ſeignories, & villages, comme celuy qu'il nomme de *Cortennaco*, qu'il dict auoir esté oſté par inſolence d'aucuns : autant en faict il d'vn village nommé Leuian, & vn autre, qu'il appelle *Colonicas*, & vn autre qu'il nomme *Fiſdulianum* : tous leſquels il dict auoir esté de

L'an DCCCLXVIII.

toute

toute ancienneté de l'eglise de Lyon. Nous auons monstré cy dessus que les terres des eglises furent occupees, deia du temps de Charles Martel, dont les roys & empereurs furent en grand peine, pour les faire rendre aux occupateurs : de maniere, qu'il fallut, qu'ils en prinssent les armes, contre aucuns grands seigneurs leurs vassaux, qui ne vouloyent lascher prinse. Et durerent ces querelles pour les biens ecclesiastiques, iusques au roy Charles le simple. Ces biens, ont esté de tout temps bien enuiez. Ie ne veux icy oblier, que ce Remy obtint du roy Charles susdict, que vn nommé Auseleus, homme de seruile condition, fut mis en pleine liberté, par la main du roy mesme, ensuyuant la cerimonie de la loy Salique, qui estoit, que le roy, ou prince, donnoit de sa main sus la main du serf, de main morte, & luy faisoit tomber vne piece de monnoye à terre : & par ce moyen, celuy qui au parauant auoit esté de condition seruile, estoit mis en liberté. Les mots de la pancarte sont tels. *Ad Remigij venerabilis archiepiscopi deprecationem, seruum iuris nostri nomine Anseleum, manu propria, à manu illius excutientes denarium, secundum Legem Salicam, liberum cum omni re sua quæ habet, vel quæ acquisierit, fecimus, & ab omni iugo seruitutis asseruimus.* Ce prelat fonda vne abbaye, au territoire de Lyon, en vn lieu nommé Saxiacus, comme il conste, par son testament : vray est qu'vn abbé d'Aisnay nommé Aurelian, luy auoit laissé certains biens desquels il doüa ceste abbaye, ensemble d'autres de son patrimoyne. Il fut au surplus grand Theologien, & des plus insignes docteurs de son siecle, cõme tesmoignent ces saincts & doctes œuures, lesquelles ont depuis trois ans en ça, esté trouuees, & par le reuerendissime eueſque de Meaux, mises entre les mains de doctes & religieuses personnes, pour estre diuulguees, & mises en lumiere. La matiere & argument qu'il a traicté, est de la Predestination, & du Franc arbitre. Au surplus il semble qu'il y ait quelque contrarieté es histoires : car i'ay monstré par vne epistre de Sidonius Apollinaris, qui viuoit du temps de sainct Patiens eueſque de Lyon, enuiron l'an de salut quatre cens septante deux, qu'il y auoit des moynes deia en l'eglise en laquelle est le sepulchre de sainct Iust : & toutesfois ie trouue en vne pancarte de l'an de salut huict cens soixante huict, qu'estant archeueſque de Lyon Remigius, fut mis vne congregation de seruiteurs de Dieu, es eglises de sainct Irenee, & de sainct Iust. Les mots de la pancarte sont tels : *Anno DCCCLXVIII, constitutio pia, & pietatis studio perfecta Domino episcopo Remigio sedem Lugdunensem gubernante, & tenente, decreuit, vt apud beatissimos martyres Irenæum, & socios eius, & sanctos episcopos, & confessores Christi Iustum, & qui alij in sacra basilica ipsius requiescunt, congregatio seruorum Dei collocaretur : quæ deuota veneratione sancti loci perpetuò deseruiret, & ad laudem omnipotẽtis Dei ibi assidua permaneret.* Pour accorder les mots de la pancarte, auec Sidonius, faut coniecturer, que du temps de ceſt archeueſque Remigius. Les moynes qui auoyent au parauant esté à sainct Iust, furent mis dehors : & y fut lors mise la congregation des chanoynes. Autant en faut estimer du college de sainct Irenee : car lon voit par ceste pancarte, comme il y fut mise vne cõgregation de personnes pour seruir à Dieu, qui fut comme i'ay dit, l'an huict cens soixante huict, & neanmoins ie trouue que l'an de salut enuiron mille octante, l'archeueſque Hugues legat du siege

apoſto

apostolique, fut le premier qui institua les chanoynes reguliers en l'eglise de sainct Irenee, & faut estimer que ceux qui y furent mis premieremẽt, estoyẽt d'autre ordre & estat que les chanoynes reguliers, obserué en ceste pãcarte, que de ce tẽps de Remigius ces deux eglises de S. Irenee & sainct Iust, estoyẽt tõbees en grãde ruïne, & espuisees de leurs biens, par la nonchaillance d'aucuns, ausquels Dieu pourra pardonner, s'il est possible (comme dict la pancarte) & qu'elles furent restaurees & reparees par les archeuesque de la cité. toutesfois non comme elles auoyent esté au commencement, car cela estoit impossible, mais selon leur possibilité. Les mots de la pancarte, qui concernent la reparation des deux eglises susdictes, sont tels. *Cùm igitur ipsa loca pretiosorum Martyrum memoriis illustrata, negligentia quorundam (quibus Deus si possibile est parcere poterit) penè ad ruinã fuissent deducta, & quæ prius fuerant rebus seruitiis, & ædificiis illustrata, iam exhausta funditus viderentur Pontifices ciuitatis ipsius amore superno incitati, vt repararentur, resarcirentur, secundum possibilitatem tamen, (quia vt ita prius fuerant, hoc impossibile erat.) Quippe cùm locorum res in ditione, & potestate aliorum manerent, agere & perquirere cæperunt.* Ladicte pancarte contient en la fin, vne grande malediction du sainct archeuesque Remigius, prononcee contre ceux qui apres luy voudroyent changer, ou destruire le sainct œuure des eglises susdictes. Les mots de la malediction sont tels. *Addens in fine, vt quicunque tam sanctum opus destruendo deinceps in peius mutaret, damnationem & iudicium futurum incurreret, & in oculis omnipotentis Dei reus fieret.* C'est à dire: Il adiouste en fin ces mots, que s'il y a quelcun qui par cy apres, Vienne à destruire, ou alterer ce tãt sainct ouurage en pire estat, qu'il puisse tomber en damnation, & iugement futur, & qu'il soit trouué coulpable deuant les yeux de Dieu tout puissant. Si celuy qu'on dict auoir esté l'autheur de la ruïne de ces eglises, eust pensé deux fois, à ce qu'il a fait, il ne fust tombé maintenant en la malediction de sainct Remy, qui l'accuse deuant Dieu, & deuant les hommes.

Du temps du roy & empereur Charles le Chauue.

De Aurelian premierement abbé d'Aisnay, & puis archeuesque de Lyon, fondateur du monastere de Saix.
Chap. XXV.

AVRELIAN extraict de grand maison, & de nobles & grandement riches parens, fut premierement abbé d'Aisnay, du temps du docte, & sainct archeuesque Remigius, duquel il fut successeur, quelques temps apres. Estant encores abbé d'Aisnay, il pria ses freres, & parens, luy donner pour sa part & legitime, certaines seignories, & places, & entre autres, vn lieu pres de la riuiere du Rhone, nommé Saxiacus Saix en François, ensemble plusieurs autres grands biens contenuz en son acte testamentaire, faict à Lyon l'an de l'incarnation de nostre seigneur, huict cens cinquante neuf: regnant en Bourgongne, Charles fils de l'empereur Lothaire, qui fut l'an dixneufieme, du roy & empereur Charles le Chau- l'an CCCLIX.

ue en France. Ce testament commençant, *Mundi senio impellente ad occasum, iubemur præceptis domini cibum operari, qui perire non nouerit, &c.* C'est vne fort belle pancarte, cõtenant la fondation du monastere, nommé en Latin Saxiacus: & est dict auiourd'huy en François Saix lequel il commença deia à fonder, estant encores abbé d'Aisnay: & estant tombé malade, il fit fondict testament, & donna à l'archeuesque Remigius sainct & docte prelat, toutes les seigneuries, terres, places, rentes, & biens, qu'il auoit destinez pour l'erection de son monastere: à la charge, que l'archeuesque parachueuroit l'œuure de ceste abbaye cõmencee. Ce qu'il feit fort liberalement, & de ses biens propres & paternels y feit d'excellentes dotations. Ce pendant estant Aurelian reuenu à conualescence, fut esleu archeuesque de Lyon, estant decedé Aluualonus, successeur immediatement de Remigius: & alors Aurelian reprint ses erres, de sa fondation de monastere, & ne cessa d'y conferer de grands biens. Auquel temps les Normans Danois, (estans encores payens & idolatres) faisoyent des furieuses courses & inuasions sur le païs de France, & exerçoyent des incroyables, & prodigieuses cruautez, mesmement cõtre les ecclesiastiques: de mode que les religieux laissoyent & abandonnoyent leurs monasteres, pour sauuer leurs vies. Entre autres ceux de l'abbaye de sainct Maur des Fossez pres Paris, s'enfuirent à garand à l'archeuesque de Lyon, Aurelian: lequel les receut treshumainement, & les establit & habitua (comme vne bonne & saincte Colonie) en son eglise & nouueau monastere, qui estoit de leur ordre. Ce qu'il recite luy mesme, en vn priuilege, fait en faueur d'iceux pauures religieux fugitifs: duquel les mots sont tels: *Hæc ego sanctæ Lugdunensis ecclesiæ archiepiscopus Aurelianus considerans, fratres monasterij Fossatensis, quos infectatio paganorum à proprio solo pepulit, gratanter exules recepi: atque in monasterio nostræ hereditatis, nomine Saxiaco, pro Dei amore collocaui, &c.* En la fin de ce priuilege sont inserez tels mots: *Sed & illud concedimus, & concessum perpetuum esse sancimus, vt ingruente Northmannica persecutione, quicquid ex fratribus Fossatensibus, abbas Saxiacensis recipere potuerit, per suggestionem abbatis Fossatensis, recipiat, tueatur, & alat: vt sit pura familiaritas, & sancta dilectio, pulchræ charitatis inter hos duos locos, eiusdem institutionis, & ordinis.* Ces mots mõstrent, qu'il instituoit vne confraternité, entre ces deux monasteres de sainct Maur des Fossez, & Saxiacum (ie n'ay peu scauoir comment lon la nomme auiourd'huy) telles, qu'elles se faisoyent antiennement entre les eglises, où les ministres des deux sont receuz (en cas de quelque inconuenient aux vns, ou aux autres) en l'vne, & alimentez, comme domestiques, & comme estans du corps d'icelle. Telle fraternité est entre les eglises de sainct Iust, & de l'Isle Barbe: & les eglises de sainct Iregny, & la nostre de Beaujeu.

Soubs les mesmes empereurs, & roys.

D'aucuns comtes de Lyon particuliers, auant que l'eglise possedast le comté. Chap. XXIIII.

CEux qui sont mediocrement versez aux histoires, ne sont pas ignorans, qu'antiennement les comtes furent establis par les empereurs, & roys,

roys,pour estre gouuerneurs des citez principales, & les Ducs pour gouuerner les prouinces,& pour commander au fait de la guerre:depuis par l'indulgence des souuerains roys,& par aggreables seruices, faicts à leurs maistres, les Ducs ont esté per petuez, & les comtes en leurs familles. Ce qui aduint premierement en Gaule,du regne du roy Clotaire le grand, que lon trouue auoir promis aux Bourguignons, (apres le deces de ses freres) qu'il ne reuoqueroit iamais,ny priueroit iamais les gouuerneurs qu'il leur ordonnoit, de leurs estats: car au parauant ils estoyent reuoquez, & autres enuoyez en leur lieu,& estat,selon ce qu'ils se cõportoyent. Et des comtes de Lyon s'en trouue aucuns. Comme en vne pancarte de Charles fils de l'empereur Loïs de Bonaire,est nommé vn Odo comte, qui tesmoigne,au roy susdict, que la remonstrance faicte par l'archeuesque Remigius contient verité : assauoir que la seignorie de Changy en Austunois, & de Scopelle en Chalonnois, souloit estre des appertenances de l'eglise sainct Estienne de Lyon. De ce temps aussi de l'archeuesque Remy (lequel lon peut veoir, auoir vescu long temps) se trouue vn autre comte,nommé Gerard,lequel (par vne pancarte du roy Lothaire,fils de l'empereur Lothaire, qui auoit succedé à ses freres,au royaume de Bourgongne) fit vne requeste au roy,auec l'archeuesque Remy,remonstrant, que les biens tant de l'archeuesché de Lyon, que du comté,auoyent esté occupez. Les mots de la pancarte sont tels: *Igitur totius regni nostri vnanimis cognoscat assensio, quòd Remigius venerabilis Lugdunensis ecclesiæ archiepiscopus, & Gerardus illustris comes,nostram adeuntes mansuetudinem humiliter suggessere,quòd res quas libet episcopatus,comitatusque illorum, quas vnius condition is,& causæ,esse declararunt,&c.* Il y a vn autre pancarte, en laquelle ce comte Gerard est nommé ainsi: *Illustris comes & parens noster, ac nutritor Gerardus.* Il se trouue plusieurs autres pancartes faisans appertement mention des comtes de Lyon,lesquelles sont tresantiẽnes & fort belles,& mesme vne en date de l'an de salut neuf cens treze, soubs l'archeuesque Austerius, & l'an quatorzieme de Charles le Simple roy de France. De laquelle le commencement est tel. *Habitacula sanctorum iam cum Christo regnantium semper amplificare condecet & oportet. Igitur cum residerem ego Austerius sanctæ Lugdunensis ecclesiæ humilis archiepiscopus,apud Lugdunum,in gremio sanctæ matris ecclesiæ, in honorẽ beati Ioannis Baptistæ, necnon sancti Stephani protomartyris Christi dicatæ, & nonnulla ibi pro viribus de statu atque vtilitate predictæ ecclesiæ, cum consilio fidelium nostrorum deliberaremus: aduit nostram mansuetudinem nobilis comes Vuillelmus anno dominicæ incarnationis* DCCCCXIII. *&c.* Ceste pancarte contient, que ce comte edifia l'eglise de Grezay,& la donna à l'eglise de sainct Iust, & sainct Iregny. Il s'en trouue encores vne autre de ce comte Vuillelmus, laquelle est sans date. dont le commencement est tel. *Ego quidem in Dei nomine Vuillelmus gratia Dei Lugdunẽsium comes,cogitas casum humanæ fragilitatis,&c.* & de soubs est escrit, *Signum Vuillelmi comitis,qui hanc cessionem fieri, & firmare ante cornu altaris rogauit, &c.* Il se trouue encores vne autre pancarte, d'vn comte Vuillelmus : mais c'est vn autre que le premier, qui viuoit l'an neuf cens treze,& cestuy viuoit l'an mille cent & sept, soubs l'archeuesque Hugues legat en France, & le premier soubs Austerius archeuesque, entre lequel & Hugues y eut à Lyõ neuf archeuesques:parquoy ce ne pourroit estre

celuy premier. Ceſte pancarte du dernier eſt fort belle, & commence ainſi: *Cum Dei omnipotentiu miram diſpenſationem ad memoriam reducimus, & in ſcripturu ſacris ipſius unigenitum ante ſecula verbum, factumque hominem, propter humani generis ſalutem, minantem reprobu pœnas, & dantem præmia iuſtu, recolimus: non ſolum timere debemus, ſed prorſus obſtupeſcere. Quapropter ego comes timens ea & alia, &c.* & en la fin de la Carte, *Signum Vuillelmi comitis, qui hanc cartam fieri iuſſit.* Item il s'en trouue vne autre, d'vn comte nommé Pontio, en laquelle eſt ainſi eſcrit, *Igitur placuit atque conuenit, inter dominum Pontionem comitem & uxoris ſuæ Tetbergæ piæ comitiſſæ, qui abbatiam ſancti Pauli regere videntur, necnon concanonicis eiuſdem eccleſiæ.* Enquoy lon peut veoir, que c'eſtoit du temps, que les princes & ſeigneurs laicz gouuernoyẽt encores les abbayes, comme nous auons monſtré en nos Annales de Bourgongne: auſsi conuient noter en ceſte pancarte, qu'il ſouloit auoir vne abbaye à ſainct Paul de Lyon, encores qu'il y euſt des lors des chanoynes. Semblablement ſe trouue vne autre pancarte d'vn comte Artaldus, qu'il feit vne belle donation à l'egliſe de ſainct Iregny. La Carte commence ainſi: *Anno incarnationis domini noſtri Ieſu Chriſti nongenteſimo nonageſimo tertio, indictione ſexta actum hoc publicè Lugduni. Notum ſit omnibus fidelibus dei eccleſiæ, tam præſentibus quàm futuris, qualiter petitio Artaldi comitis fuit, &c.* & en fin de ceſte pancarte eſt eſcrit. *Signum Artaldi religioſi comitis vnà cum dulciſſimæ coniugi Tetbergiæ, ſignum Hugonis abbatis fratris eius. Signum Adelcellinæ abbatiſſæ,* & y ſont dixhuict autres ſoubſignez, & ceſte eſt la plus belle pãcartes, de toutes les mentionnees. Et à ce propos y ſouloit auoir en l'egliſe ſainct Iregny vne chapelle treillee de fer, à main gauche, ſoubs la voute de laquelle y auoit deux ſepultures, ſur leſquelles eſtoit eſcrit ce qui s'enſuit, *Hic iacet Artaudus comes Lugdunenſis, & comes Forenſis, & dominus Bellijoci, & Vmfredus frater eius, & mater eorum, qui obiit anno nongenteſimo nono.* Ceſt epitaphe n'eſtoit pas graué, ains ſeulement peinct, & y eſtoyent deux eſcuſſons des armoiries de Foreſtz & Beaujolois. Le tout fut effacé, quand monſieur de Riuerie feit reblanchir l'egliſe, dont feu mõſieur de Bourbon iadis conneſtable de France, fut fort marry, par ce qu'il y eſtoit faicte mention du ſeigneur de Beaujolois: & fit grande inſtance, que lon remiſt l'epitaphe ſuſdit, comme il eſtoit au parauant. Pluſieurs ont opinion, qu'en ce lieu eſtoit la ſepulture des comtes de Lyon. Se trouue auſsi vne autre pancarte ſans date, d'vn comte de Lyon nommé Vmfredus, ie penſe que ce ſoit celuy qui eſtoit frere du comte Artaldus ſuſnommé. Ladicte carte nomme leur pere Girard, & leur ayeul vn autre Artaldus, comme nous voyons, que les princes portent le nom de leur pere, ou ayeul. C'eſt ce que i'ay peu tirer des antiennes pancartes de Lyon, touchant ce qui concerne les antiques comtes de Lyonnois, auant que le comté fuſt transferé à l'egliſe. Lon dict encores que iceux comtes ſouloyent auoir leur demourance, & habitation, en celle maiſon, qui fut du baillif Bourſier, & qui fut acquiſe par les heritiers de feu maiſtre André Porte lieutenant general de Lyon: en laquelle maiſon ſe void encores vne grand ſale fort vieille, où il y a pluſieurs eſcuſſons de princes, grandes maiſons, & alliances.

Soubs

Comment Raculphe comte de Maſcon fut contraint par Auſterius archeueſque de Lyon, de faire raiſon à l'eueſque de Maſcon. Chap. XXVI.

LA vieille querelle des prelats, & ſeigneurs temporels touchant les biens eccleſiaſtiques, duroit encores, depuis les troubles, qui aduindrent, pour raiſon des Sarrazins, viuant Charles Martel: de maniere que Raculphe comte de Maſcon, voulant tirer ſa part de la curee, auoit occupé les biens de l'egliſe de ſainct Clement de Maſcon: s'aſſeurant de la faueur du roy Carloman, à la part duquel eſtoit eſcheuë la duché de Bourgongne. Et fondoit ce credict, ſus le ſeruice, que Bernard ſon pere auoit faict au roy Carloman, au recouurement de la cité de Maſcon, ſus le roy Boſon, qui en auoit eſté chaſſé, par le moyen de ſon pere ſuſdict. L'eueſque de Maſcon nommé Girard, ſe voyant inferieur en credit & faueur, ne ſceut mieux faire, que de ſe retirer par deuers Auſterius archeueſque de Lyon, ſon metropolitain: auquel il fit plainte du tort, que luy tenoit Raculphe comte de Maſcon: lors l'archeueſque Auſterius fit remonſtrer au roy, l'affaire de l'eueſque qui ne voulant contriſter Raculphe, ny le fauoriſer, en ſon tort, ordonna, que l'affaire ſeroit decidé par vn concile prouincial des prelats: leſquels furent incontinent conuoquez au prioré de ſainct Marcel, hors la ville de Chalon: & y aſsiſterent Auſterius archeueſque de Lyon metropolitain, qui preſidoit, Leoninus archeueſque de Beſançon, Aggo archeueſque de Narbone, Abezachar eueſque de Belay, Odolardus de Maurienne, Edrardus de Chalon, & Girard de Maſcon. Auſquels fut remonſtré, par la viue voix d'Auſterius que ceux qui iadis auoyent enuahy les biens du temple de Dieu, auoyent eſté viſiblement punis d'eſtranges ſupplices, comme Antiochus, Heliodore, Nicanor, Sezac, & autres: & que les roys eſtans protecteurs des egliſes, n'entendent, que les ſeigneurs entreprennent de s'emparer, & enrichir des biens, qui ont eſté donnez, par leurs predeceſſeurs, pour la ſubſtantation des miniſtres des egliſes, & des pauures. Ce que lon peut aſſez congnoiſtre, par tant de bien-faicts du grand empereur Charlemaigne, de Loïs de Bonnaire, Charles le Chauue, Loïs le Begue, pere des roys modernes: partant il eſtoit d'aduis, que le comte Raculphe deuoit reſtituer à l'egliſe de Maſcon, tout ce qu'il en auroit occupé. Apres ceſte remonſtrance, l'aſſemblee des prelats, fit vn decret, par lequel le comte fut condamné à rendre les biens par luy occupez, directement ou indirectement, ſus l'egliſe de Maſcon. Ce qu'il fit, tant pour la crainte de l'excommunication, qui eſtoit appoſee au decret, que par ce qu'il ſe voyoit n'eſtre aduoué du roy en ceſte detention. Ce bon homme Girard eueſque de Maſcon, voyant le comte ainſi amené à raiſon, & poſsible craignant quelque ſecrette vindicte, du comte, ou autrement meu de deuotion, & hayne de ce ſiecle, s'en alla vſer le reſte de ſes iours en vn hermitaige pres de la ville de Bourg en Breſſe, qu'il baſtit de nouueau en vn lieu nommé Brou, auquel lieu depuis fut enſeuely le beau Duc

L'an DCCCLXX XI.

Philibert, Duc de Sauoye: duquel l'auguſte conſorte feu madame Marguerite d'Auſtrice, y fit baſtir & eriger vn beau & magnifique temple, auec ſepulture digne d'vn tel prince, & vn conuent d'hermites, de l'ordre de ſainct Auguſtin.

Soubs le roy Charles le ſimple.

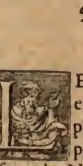
Comment l'egliſe de Grezay fut baſtie, par Guillaume comte de Lyon. Chap. XXVII.

L'an DCCCXIII.

SE trouue vne belle pancarte, de l'archeueſque Auſterius, par laquelle il conſte, que l'egliſe de Grezay fut baſtie par Guillaume comte de Lyon, en l'an de l'incarnation de noſtre ſeigneur neuf cens treze: & erigee en parochiale, par iceluy archeueſque Auſterius, à la réqueſte du comte, pour lequel plus fauoriſer, l'archeueſque y annexa trois autres villages, que la pancarte nomme *Crapponnam, Planitias, & Iuliacum.* Des lors icelle egliſe fut donnee par le teſtament du comte ſuſdict aux egliſes, de ſainct Iregny, & de ſainct Iuſt. Le commencement de la pancarte eſt en ces mots: *Habitacula ſanctorum iam cum Chriſto regnantium ſem per amplificare condecet, & oportet. Igitur cùm reſiderem ego Auſterius ſanctæ Lugdunenſis eccleſiæ humilis archiepiſcopus, apud Lugdunum, in gremio ſanctæ matris eccleſiæ, adut noſtram manſuetudinem, nobilis comes Vvilermus, anno dominicæ incarnationis nongentesimo decimo tertio, inductione prima, poſtulans quatenus cuidam eccleſiæ, quam ipſe in proprio edificauerat prædio, & à nobis in honorem Dei genitricis & virginis Mariæ dedicata erat, &c.* Ie me ſuis ſouuent esbahy, de ce que les donations qui iadis ſe faiſoyent à l'egliſe de ſainct Iregny, ſe faiſoyent par meſme moyen à celle de ſainct Iuſt par indiuis, qui me fait penſer, qu'vn temps a eſté, que les biens de ces deux egliſes, ont eſté communs à toutes deux: ce qui ſe pourroit mõſtrer par pluſieurs antiques pãcartes. I'en ay leu vne, d'vn prelat, qui ſe dict abbé de toutes les deux egliſes, en ſes mots: *Necnon cum canonicis eiuſdem eccleſiæ, videlicet autem & domnum Ademarum abbatem ſancti Irenei, ſiue ſancti Iuſti, & canonicos earundem eccleſiarum.* Au demeurant, i'ay prins garde, qu'aux vieux inſtrumens, ſont quelques fois nommees ces deux egliſes, en nombre ſingulier, comme eſtans ſoubs vn meſme paſteur. Auſsi ay obſerué, que les pancartes, que i'ay peu veoir, aſſeurẽt touſiours, que les ſainctes reliques de ſainct Iregny, & ſainct Iuſt, giſoyent, en vne meſme egliſe, en vne grotte, où cripte, ſoubs l'autel de ſainct Iean l'euangeliſte. Or en toutes les deux egliſes ſe trouue vne grotte, ſoubs vn autel de ſainct Iean l'euangeliſte, & en toutes les deux criptes, ſe trouuent trois ſepultures diſtinctes: ainſi noſtre Seigneur n'a voulu, que lon peuſt ſcauoir au vray, de qui ſont telles ſepultures, non plus, qu'il voulut, que le corps de Moyſe fuſt trouué, lequel il enſeuelit luy meſme. I'ay deia dict, que c'eſt pie choſe, de garder reueremmẽt les ſainctes reliques: & ce pendant mettre tout noſtre pouuoir d'eſtre imitateurs de la ferueur de la charité & foy des ſainctes perſonnes.

Soubs

De Ancheric archeuesque de Lyon, qui ayant pitié des egliſes de ſainct Iregny, & ſainct Iuſt, qui eſtoyent deſtruites, leur quitta le cerus, qu'ils luy deuoyent, à cauſe de certaines paroices. *Chap. XXVIII.*



ES grands tumultes, & troubles des guerres ciuiles, qui lors eſtoyent en France, entre deux princes, aſſauoir Charles le Simple & Rodulphe de Bourgongne, qui ſe feit roy par force, ſur la poſteritè du grand Charlemaigne: & les grandes courſes & inuaſions des Normans, qui ſur nos roys s'emparerent lors du païs de Neuſtrie (dict maintenant Normandie) affligerent tant l'egliſe de Gaule, qu'il n'y auoit abbaye, ny college qui ne fuſt deſtruit. En ce temps eſtoit archeueſque de Lyon vn deuot prelat, nommé Anchericus, auquel les miniſtres des deux egliſes, de ſainct Iregny, & de ſainct Iuſt, s'addreſſans, formerent vne grand pleinte de leur pauureté & indigẽce, le ſuppliãt qu'il vouſiſt auoir pitié deux: enuers leſquels la miſericorde eſtoit mieux employee, d'autant qu'ayans eſté autrefois riches, & abondans en tous biens, maintenant ils ſeroyent reduicts à extreme penurie de toutes choſes, (qui eſt la plus grande pitié de toutes les autres) & ſans auoir moyen de receuoir conſolation de perſonne. I a pan carte eſt eſcrite en tels mots: *Anno incarnationis dominicæ nongentesimo vigesimo ſexto, domino Ancherico reuerendiſſimo archipreſule, ſanctam Lugdunenſem eccleſiam fauorabiliter moderante, cuncta congregatio quæ reuerenter deferuiebat ſarris locis beatiſſimorum martyrum & confeſſorum, Irenei ſcilicet, ſociorumque illius, & ſanctis Iuſti, atque aliorum venerabilium pontificum, quorum corpora, ac reliquiæ in ipſius eccleſia continentur, iam ſuperius nominati pontificis adiit præſentiam, deinde multimodis precibus ſupplicitèr exorauit, vt ſanctis locis, eorum quoque incolis, miſericorditer ſubueniret, qui olim bonis omnibus affluebant. Suo verò ipſius tempore (vt ipſi teſtabantur) rerum omnium penuriam inſolabiliter patiebantur. Illorum ergo neceſſitati piiſſimi paſtoris more, compatiens, & tantorum reuerentiam locorum diligenter inſpiciens, propriam ac familiarem eorum amore, & vtilitate poſthabuit curam. Denique illud ceruitium quod ab eis ſui anteceſſores debito acceperant, quódque ſibi iure annuatim ſoluebatur, propter quaſdam eccleſias, quas ipſi tenebant, penitus induſit, duas videlicet in valle Suanna, vnam illarum ſancti Clementis, alteram ſancti Romani meritis illuſtratam, tertiam ſancti Deſiderij in villa Floriaco, quartam ſanctæ Mariæ in villa Graſiaco, &c.* Ainſi fut remis le cerus de ces paroices deu par ceux de ſainct Iregny, & de ſainct Iuſt à l'archeueſque, par la donation, & quittãce, que leur en fit ce bon prelat Ancherie, lequel toutesfois ſe reſerua la cire, que deuoyent leſdictes paroices à ſon egliſe de ſainct Eſtienne. De ce temps meſme, & ſoubs ce prelat Anchericus, vn ſeigneur nommé Aurelian donna aux egliſes ſuſdictes de ſainct Iregny, & ſainct Iuſt, pluſieurs grands biens qu'il poſſedoit au Mont-d'or, au village d'Albigny. La pancarte nomme le Mont-d'or, *Mons auraicenſis.* En ce temps Amblardus fut archeueſque apres Bernard, qui auoit ſuccedé à Guydo, ſucceſſeur d'Anchericus cy deſſus nommé. *l'an* DCC. CCXXV. II.

De l'archeueſque Amblardus, qui rebaſtit l'abbaye d'Aiſnay ſomptueuſement. Chap. XXIX.

L'an DCCCLVI.

IL a eſté monſtré, qu'en ce temps, les Normans courans & faiſans le gaſt, par toutes les Gaules, auoyent deſtruit & bruſlé tous les monaſteres, & abbayes, où ils abordoyent: & eſtoyent les moynes qui s'eſtoyent peu ſauuer deuant leur furie, vagabons & ſans aſſeuree retraite, & domicile. Dont les eueſques (comme bons paſteurs) deſirans r'amener & reünir les brebis eſgarees en leur bergerie, & prenans pitié de ces compagnies de gens de bien, & de ſcauoir, qui eſtoyent ainſi chaſſez, leur rebaſtiſſoyent leurs egliſes, cloiſtres & manſions. Ce que feit en ce temps l'archeueſque Amblardus: car voyant que les Normans s'eſtoyent faicts chreſtiens, & qu'ils auoyent prins ſiege en Gaule, il iugea, que telle perſecution auoit prins fin. Parquoy il ſe print à remettre & reſtaurer l'antique abbaye d'Aiſnay, qui lors eſtoit entierement ruïnee, & y feit tout de neuf, de beaux, ſomptueux & magniques baſtimens: ce que teſmoignent encores ces grands piliers, incruſtez, & enduits de riche marmorat, & plus eſtimé, que le marbre naif:ce que monſtrent ſemblablement les petits piliers de l'enceinte & baluſtres du cloiſtre, de marbres de diuerſes couleurs. Vray eſt qu'aucuns ont opinion, qu'ils pouuoyent auoir eſté prins es ruïnes de ce fameux temple d'Auguſte Ceſar, qui ſouloit eſtre en ce lieu, qui en retient encores le nom: mais auſsi lon ne pourroit nier, que le paué du chœur (qui eſt tout de marqueteries, & emblemes, à figures d'oyſeaux & diuers animaux, faict de pieces rapportees, de la grandeur enuiron d'vn grand blanc, de marbre, ophite, & porphire, de diuerſes couleurs) n'ait eſté faict expres: parce qu'il s'y void encores deuant le grand autel, l'effigie d'vn eueſque, en ornemens pontificaux, faicte de ceſte œuure de pieces rapportees, auec leur couleur naturelle, ſelon l'exigence, que requiert l'amortiſſement, & l'ombrage de l'effigie, choſe non moins d'eſprit, que de deſpenſe. Et ſi ie ne ſuis trompé, c'eſt l'effigie de l'archeueſque Amblardus, reſtaurateur magnifique, de ceſte abbaye. Ce fut ce prelat, ſoubs lequel Ademarus abbé de ſainct Iuſt, donna par eſchange à ſon egliſe, les quatorze mas, ou manſions, leſquels la pancarte dict eſtre, *in valle ſancti Ferreoli*, & que lon dict icelle egliſe poſſeder encores iuſques auiourd'huy. En ce temps, l'egliſe commençoit deia fort à deſchoir de ſon antique & primitiue ſincerité, & diminuer es richeſſes ſpirituelles, & s'enrichir des temporeles, tellemẽt que petit à petit la ferueur de la foy, l'antique zele de la parole de Dieu, l'ambraſement de la charité s'abaſtardiſſoyent, & l'interieure beauté de l'egliſe degeneroit en toute maniere d'oſtentation exterieure: de maniere, que pour la vraye lumiere de pieté, les vmbres, & bruynes gaignoyent, & onques-puis n'ont ceſſé de s'eſpeſſir, iuſques à ce, qu'en noſtre temps elles ont eſté faictes palpables & maniables. Qui eſt la cauſe, que nous ſommes tombez en ces profondes foſſes des pernicieux troubles, & guerres ciuiles, Dieu par ſon infinie bonté, veuille tout reduire, & conuertir en l'exaltation de ſa ſaincte, & catholique egliſe.

Soubs

Soubs Hue Capet roy de France & Henry de Bourgongne.

Pancarte memorable de l'election d'Almardus archeuesque de Lyon. Chap. XXX.

APRES le deces de l'archeuesque Odolricus, fut choisi par grace diuine vn bon pere, abbé de sainct Benigne de Dijon, nommé Almardus, parce qu'il estoit personne de bonne & saincte vie: lon auoit opinion, que diuinement il auoit esté promeu en ceste charge. A la verité l'eglise de Lyon auoit bon besoing de telle personne, ce que la pancarte d'election monstre assez: laquelle, pour estre belle & memorable, i'ay icy transcrit entierement, encores que i'en ay fait mention en vn autre endroit. *Si integritas præsidentium salus est subditorum, profectò illi est ad pastorale officium veniendum, qui sui pectoris domicilium sic sancti spiritus habitaculum fecit, quòd vita & doctrina cæteros antecellit. Quod misericorditer diuina bonitas agit, vt præsideat, qui bonos, vt ad meliora conscendant, moneat, malorúmque nequitiam doctrinæ iaculis feriat. Et vt hoc stabilius se haberet, duodecim apostolis electis, dominus Petro dixit, Tu es Petrus, & super hanc petram ædificabo ecclesiam meam. Et iterum, Quodcunque, ligaueris super terram, erit ligatum in cœlis, & c. Vnde ipsi eorúmque successores verbi sarculo de messe domini vitiorum spinis euulsis, non solum plebes fidelium, de numero impiorum fecerũt, verum etiam cum rerum necessitas exposceret, quales pastores ipsi constituerentur, salutiferis documentis tradiderunt. Sancto nanque spiritu illuminati, (imitatione sui magistri, qui Leuiatan fauces, quibus tenebamur, diuinitatis aculeo perfodiendo, ad publicum bonum nostrum venit:) fraudes futuróque dolos suis posteris cauendos docuere, quatinus diabolı machinamenta columbæ simplicitate, serpentísque prudentia superarent. Quisquis ergo virtutibus pollens, proximorum vtilitati, vel inuitus parere non renuit, ei qui sibi eadem contulit, ne his careat placere contendit, cùm ad pastorale culmen quod subire humiliter debet, non se pertinaciter habet. Quæ cùm ita sint, cúmque sancta ecclesia in hoc mari tribulationum, circunflantibus ventis minaram à domino semper regatur. id consuetudinis tamen habuit, vt quoties sui pastoris viduatur consolatione, consolatione futuri (canonum decretis) confessus latetur. Sæpenumero verò diuinitus est ostensum, vt multis ecclesiarum aigni Deo (quod Lugdunensi de Zacharia secundo post gloriosum Ireneum, Ioannis apostoli & euangelistæ discipulum, Eucherióque contigit) pastores fierent: quia igitur hæc vtrumque diuina fauente clementia, adhuc plus cæteris Galliarum ecclesiis (quarum primatum, vt institutis patrum legitur, habet) retinet: bonitatem Dei, (qui Henricum regem virtutum munere ita decorauit,) magnificat: quòd eam sui priuilegium retinere, vehementer lætatur. Qua de re iam dictæ ecclesiæ clerus, & populus, pari animo, vnóque assensu Almardum Diuionis abbatem diuinitus reuelatum, prudenter, sobriè, iustéq; viuentem, elegit, vt eius doctrina, & vita, quibus vtsol in mundo fulget, vitiorum monstra vitare, & venienti iudici, inoffenso pede placere possit. Quod si quis diligenter animaduertat, quæ apostolus ad Titum, de doctrina episcopatus, & ecclesiasticæ disciplinæ obseruatione, scribit: cùm eadem in isto, operibus esse monstrentur, nullo modo eum diuinitus dici reuelatum, mirabitur. Proinde tanto diuini amoris zelo dominus papa Gregorius, sanctitatis culmine venerandus, eius electionem laudando, confirmat. quòd omnibus fraudulenter contradicentibus, literarum venabulum sua excommunicationis opponit. Casum namque sanctæ ecclesiæ quæ nimium,* L'an DCCCLXXX.

mium, nimiúmque à ſtatu rectitudinis cecidit, condoletis, Dei ſuique auxilio (ſi vita comes fuerit) reparare contendet, ſancti Domini Gregorij papæ, ſancti Henrici regis, ſancti Hugonis archipræſulis. Il n'eſt ia beſoing de mettre ceſte pancarte en François de mot à mot, parce qu'il eſt à preſumer, que ceux pour qui elle eſt eſcrite, l'entendront mieux, que ie ne leur pourrois interpreter: ſeulement ie les prie, ſe ſouuenir, de ce mot que l'integrité de ceux qui preſident, c'eſt le ſalut des inferieurs, & que ceux ſont capables de commander, qui ont l'habitacle du ſainct eſprit en leur ame, & qui par l'aſtuce & prudence du ſerpẽt, & par la ſimplicité de la colombe, obuient aux machinations diaboliques. En ceſte pancarte conuient auſsi obſeruer, qu'en ce temps & long temps au parauant, l'egliſe de Lyon, eſtoit primatiale & patriarcale des Gaules, ce que nous auons monſtré, auoir eſté commencé en ſainct Iregny ſecond archeueſque de Lyõ, par le teſmoignage d'Euſebe: auſsi lon y peut remerquer, qu'encores de ce temps, le peuple eſtoit reſpecté, és elections des prelats. D'ailleurs lon y apprend, que Henry l'Oyſeleur duc de Saxe, eſtoit roy de Bourgõgne: car il a ſigné ceſte pancarte & luy auoit eſté donné le royaume, par l'ẽpereur Conrad, qui l'auoit eu par la reſignation du roy Rodulphe de Bourgongne. Lyon eſtoit lors comprins au royaume de Bourgongne, comme manifeſtement nous auons deduit, en nos Annales de Bourgongne: vray eſt que deia des lors la Duché en eſtoit diſtraite. Ce pape Gregoire qui a ſigne ceſte pancarte, eſtoit le cinquieme du nom: & fut celuy, qui feit la ſanxion & decret des electeurs de l'empire; car au parauant l'empire s'occupoit par les plus forts.

Soubs le roy Robert de France, & Rodolphe, roy de Bourgongne.

Comment Burchardus archeueſque de Lyon, ſollicita le roy Rodolphe de Bourgongne, de conſtruire, & reedifier l'abbaye de ſainct Maurice en Chablais, & du concile d'Anſe, tenu par l'archeueſque ſuſdict. *Chap. XXXI.*

L'an M. X. XIII.

REGNANT en France le roy Robert, & en Bourgongne Rodolphe, Burchardus fils de l'empereur Conrad, archeueſque de Lyon, deſirant que les saincts lieux qui auoyent eſté des long temps ruinez, tant par les inuaſions, & courſes des Sarrazins, comme par les guerres ciuiles, qui auoyent eu cours en Bourgongne, fuſſent reſtituez & rebaſtis, à ce que les exercices de pieté, y fuſſent frequentez, comme ils ſouloyent, auant ces deſolations: perſuada au roy Rodolphe de Bourgongne d'aller viſiter certains monaſteres de ſon royaume. Ce qu'il accorda treſuolontiers, en l'an de ſalut mille quatorze, & de ſon regne, le vingt-quatrieme: (comme porte la pancarte de ſainct Maurice au païs de Chablais) de maniere, qu'eſtant accompagné de la royne Hermegunde ſa femme, & de deux grands princes Berthol, & Rudolphe, de l'archeueſque & Primat de Lyon Burchardus ſuſnommé, de Hugues eueſque de Syon, Henry eueſque de Laon, Hugues eueſque de Geneue, & certains autres, arriua au lieu &

lieu & monastere nõmé par les antiques Agaunũ, maintenãt S. Maurice, en la region des Valesiẽs, nõmee Chablais: & est le lieu, où la sacree legiõ de Thebes fut par l'empereur Maximian premierement decimee, & puis en fin toute martyrisee, enuirõ l'an de salut ccc. & depuis le roy Sigismõd de Bourgõgne, fils de Gondebaud, y fit bastir vne abbaye, enuirõ l'an de l'incarnation de nostre sauueur, cinq cens. Or estãt le roy Rodolphe arriué en ce lieu, fut aduerty par l'archeuesque Burchardus, cõme S. Sigismõd iadis roy de Bourgõgne, auoit faict bastir ceste abbaye à grãd frais, & douëe de grãds reuenuz: & comme elle auoit esté depuis ruïnee, & destruite, par la malheurté des tẽps. A ceste cause, la royne Hermegunde, & l'archeuesque de Lyõ supplierẽt humblement le roy q̃ son plaisir fust, de faire reedifier & rebastir l'œuure de son saint predecesseur le roy Sigismond, à quoy il se cõdescẽdit aisemẽt: & sus le chãp fit mettre gens en œuure, & ne cessa, que celle abbaye ne fust en bõne & hõnorable reparation, faisant par mesme moyẽ, rẽdre & restablir toutes les terres & rentes, qui en auoyẽt esté distraictes, & alienees: & du sien il y cõtribua plusieurs grãds bienfaicts. Nous auõs fait ample mentiõ de ceste abbaye, en nostre Cronique de Sauoye, parquoy n'en dirõs autre, pour ceste fois. Or de ce regne mesme, assauoir neuf ans apres, sourdit vn differẽt, entre Gaustenus eueſque de Mascõ, & Odilo abbé de Cluny, pour raison de la superiorité: allegant Gaustenus, que par les saincts canõs, les eueſques recõgnoissent les archeueſques, & les abbez les eueſques. Odilo debattoit au contraire, qu'il estoit exẽpt de la superiorité de l'eueſque de Mascon, ne recognoissant autre superieur, que le pape immediatemẽt. Nous auõs mõstré cy deſſus, que quãd telles cõtentiõs suruenoyẽt, entre les princes, ou prelats, pour choſes importantes, elles estoyẽt decidees par les Synodes, & cõgregations d'eueſques: & se faisoyẽt souuẽt telles Synodes & assemblees, par la permissiõ des rois, qui estoit choſe saincte, & salutaire: car par ſe moyen, ſe tenoit la bride royde, à ceux qui ſe vouloyent desborder, & emãciper d'obeïssance. Toutes fautes y estoyẽt aigremẽt reprinſes, & corrigees, dont les perſonnes estoyẽt retenues en ceruelle: mais depuis que ceſte diſcipline a eſté oubliee, & intermiſe en l'egliſe Gallicaine, les bartes des vices ont eſté rõpues, dont s'eſt le mõde eſtendu à tous malheurs, & n'y a bride de loix, ny gourmette des edits, ny fleau de l'ire de Dieu, qui ait empeſché les horribles ſcandales, les blaſphemes, les rebelliõs & felõnies, qui nous ont cauſé ces grãds vents & tẽpeſtes, dont toute Europe eſt maintenãt esbrãlee. Donques Gauſterus eueſque pourſuiuãt ſon droit de ſuperiorité, ſe retira à ſon Metropolitain de Lyõ, qui eſtoit Burchardus. Auquel s'eſtãt plaint, iceluy Burchardus feit cõuoquer aucũs archeueſques, & pluſieurs eueſques en la ville d'Anſe: auquel lieu, ayant eſté l'eueſque de Maſcon ouy en ſes raiſons, & l'abbé de Cluny Odilo, en ſes defenſes, par leſquelles il pretẽdoit vn priuilege du ſainct ſiege apoſtolique, par lequel il ſe diſoit eſtre exẽpt de l'eueſque de Maſcõ: l'abbé Odilo fut debouté de ce qu'il pretẽdoit. D'abõdant l'archeueſque de Viẽne qui aſſiſtoit en ce cõcile, requit par ſon à l'eueſque de Maſcõ, pour auoir promeu aucũs religieux de Cluny aux ſaincts ordres, ſans le dimiſſoire & congé d'iceluy eueſque: & par moyen de certaine amãde hõnorable, l'archeueſque de Vienne promit lors à l'eueſque

L'an M.X. XIII.

Bugn. en l'hiſtoire de Mascon.

que

que de Mascon l'huyle d'olif, qui luy seroit necessaire pour cõsacrer le cresme, tous les ans. Ainsi le recite l'aduocat Bugnon en l'histoire de la ville de Mascon: où il dict aussi, qu'en ce cõcile d'Anse, assisterẽt Burchard archeuesque de Lyõ, qui presidoit, vn autre Burchard archeuesque de Viẽne, Aunesus archeuesque de Tarentaise, Helin eueſque d'Austũ, Gothofredus eueſque de Chalon, Albert archeueſque de Besançon Hugue eueſque d'Auxerre, Anselme eueſque d'Auſte, Ebrard eueſque de Mauriẽne & Guſtenus eueſque de Mascõ. Ces bons peres firẽt pluſieurs saictes cõſtitutiõs, pour la reformatiõ des egliſes de ceſte prouince Lyõnoiſe. Celle hiſtoire de Mascõ fait mẽtion, cõme apres le treſpas d'Odilo abbé de Cluny, Hugue ſon ſucceſſeur impetra du pape vne exẽptiõ de l'eueſque de Mascõ, qui a touſiours depuis eſté obſeruée, tellemẽt que l'abbé de Cluny ne recognoit que le ſiege apoſtolique immediatemẽt. Du tẽps de ceſt archeueſque Burchardus, fut faicte la belle donation à l'egliſe S. Iregny, par le comte de Lyon nõmé Artaldus, eſliſant ſa ſepulture en ladicte egliſe: & en ceſte pancarte eſt nõmé Burchardus *archiepiſco pus proles regia*, par ce qu'il eſtoit fils de Cõrad empereur & roy de Bourgõg. De ce comte nous auons fait mention, parlant des antiens comtes de Lyon.

Du pont de Saone conſtruit aux deſpens, ou principale contribution de l'archeueſque Humbert. Chap. XXXII.

L'an M.L. ON met enuiron ce tẽps, la cõſtruction du pont, qui eſt ſus la riuiere de Saone à Lyon: qui me fait grandemẽt esbahir, pourautãt que cõſiderãt la grãdeur, la celebrité, la grãde frequẽce des foires, commerces, & trafiques qui ſe ſont faictes de tout temps, en la cité de Lyon, il eſt malaiſé de croire, que la cité ait demouré ſi long tẽps, ſans qu'il y euſt vn põt ſus ceſte riuiere, pour l'aiſance de paſſer d'vne partie de la ville en autre. Il eſt vray, qu'il ſe peuſt biẽ faire, qu'il ait eu vn pont de bois, tout le tẽps paſſé, iuſques à l'archeueſque Humbert premier de ce nom, lequel emporte ceſt honneur d'auoir fait faire ce pont de pierre, qu'on void auiourd'huy: Cõbien que ce ne ſeroit choſe trop nouuelle, que le pont de Saone euſt eſté de boys, iuſques à ce tẽps: car l'empereur Iulian l'Apoſtat eſcript en vne ſienne Oraiſon, que la ville de Paris, (en laquelle il auoit eſté proclamé empereur) eſtoit lors ſituee entre deux bras de la riuiere de Seyne, & que lon y alloit des deux coſtés, par des pontz de bois. Or lon void auiourd'huy cõme ces pontz ont biẽ chãgé de poil. & de quelle eſtouffe ilz ſont, & qu'ilz ne ſont ſeulemẽt de pierre, ains ſont erigez de tel artifice, qu'eſtãt ſur iceux põtz, vous ne pourriez iuger, ſi ce ſont les pontz, ou le ruës cõtenantes de la ville: tant le tout eſt ſuperbement garny & reueſtu de maiſons magnifiques. Si eſt ce qu'aucuns grands perſonnages, ne peuuent ſe perſuader, qu'vn archeueſque ait peu faire telle œuure à ſes deſpends, qui ſemble à la verité œuure d'vn roy, ou d'vn bien grand prince: Auſsi n'eſt-il vray ſemblable, pour ce que les archeueſques de Lyon lors de la conſtruction dudit pont, n'auoyent que bien petit reuenu, eu regard au temps preſent, & n'auoyent point outre trois, ou quatre mille liures au plus, ſomme qui leur faiſoit bien beſoing pour entretenir

tenir leur eſtat, pour la nourriture des clercs & autres de leur ſeruice, pour reparations qu'il leur conuenoit faire, pour l'hoſpitalité qu'ils tenoyent, & pour la pourſuite des droits de leur egliſe. Peut bien eſtre, que les archeueſques pour lors auoyent procuré la conſtruction dudit pont, comme œuure pie, & bien neceſſaire, pour toute la ville & voiſinance, & pour tout le paſſage: & auroyent meu & excité la ville à ladicte conſtruction, & encores auroyent donné pardons & indulgences à tous eſtrangers, qui eſlargiroyent de leurs deniers à tel œuure. Retournant à mon propos, i'ay bien opinion, que ce pont a eſté baſty du pontificat de l'archeueſque Humbert, & qu'il en a eſté le principal contributeur, & l'architecte. Dont la principale ſuperintendence & profit luy en auroit eſté lors attribuee, eſtant ſeigneur entierement de la cité, tant en ſpirituel, qu'en temporel, & poſſedant tous droits ſeigneriaux: leſquels depuis luy furent renduz contentieux, par les comtes de Foreſtz, & les ſeigneurs de Beaujoulois, qui s'eſtoyent renduz les plus forts. Ie ne puis, ne veux nier, que la ville, voire tous ceux de la prouince, & toutes perſonnes frequentans à Lyon, n'ayent chacun endroit ſoy contribué à ceſt œuure publique, & tant neceſſaire: & que ce, n'a pas eſté œuure d'vne annee, ains de pluſieurs. Au ſurplus i'ay veu vn acte, de l'an mil cent ſoixante ſept, fait par le commandement du pape, de la declaration des droits, pretenduz en la cité & comté de Lyon, tant par monſieur l'archeueſque, que par Guygue, lors comte de Foreſt, auquel acte ſont ces mots, *Pons ſuper Ararim communis eſt*: C'eſt à dire, Le pont ſur la Saone eſt commun. Il parle de ce qui eſtoit commun entre l'archeueſque, & le comte de Foreſt. Et par ce, que par ceſt acte ſe peuuent eſclaircir pluſieurs choſes doubtenſes, il ſera inſeré de mot à mot, en ceſte narration, en l'ordre de ſon temps, à fin de ne confondre le rang que i'ay commencé de l'ordre des temps.

Soubs le roy Philippe premier.

De la fondation de l'egliſe de Beaujeu, & dedicace d'icelle par Gebuinus archeueſque de Lyon, & du temps que les chanoynes reguliers furent inſtituez à ſainct Irigny à Lyon. *Chap. XXXIII.*

L'an M. L. XXVI.

EN ceſt ordre de temps s'eſt preſentee la fondation de noſtre egliſe de Beaujeu, faicte premierement par Berard ſeigneur de Beaujeu, & Vandalmode ſa femme: leſquels firent baſtir l'egliſe comme l'on la void en leur chaſteau, qu'ils nomment de Pierreaigue (maintenant de Beaujeu, ou Beaujou, à cauſe de Iou ou Iugum, qui ſignifie vne montaigne, en laquelle elle eſt ſituee.) Et fut icelle egliſe baſtie, eſtans iceux Berard & Vandalmode, & Humbert leurs fils de retour de Rome, pour la tierce fois: (car en ce temps, les princes & leurs femmes mettoyent leur deuotion à voyager) & eux qui ne pouuoyent faire le

voyage de Hierusalem auec les autres princes d'Europe, qui lors y estoyent allez, pour la conqueste de la terre saincte, se contentoyent de faire le voyage de Rome. Ce Berard seigneur de Beaujeu, & son fils Humbert, apres auoir erigé ceste eglise en leur chasteau, la firent dedier & consacrer, par Gebuinus, lors archeuesque de Lyon, & Landry eueſque de Maſcon, auec leſquels estoit Hugue eueſque de Die, legat en France, du siege apostolique: lequel depuis fut archeueſque de Lyon. Icy ne faut omettre, que Berard faisant bastir son eglise, la voulut decorer d'vn beau marbre blanc, auquel est insculpé en ouurage de relief, vn sacrifice antique, nommé Solitaurilia, où se voyent le prestre assis en vne chaire, auec ses infules & adoubemens de pontife, tenant le crater sus l'autel, par dessus les antrailles des bestes immolees. En ce sacrifice, estoyent offertes & immolees trois especes d'animaux, assauoir des toreaux, des porceaux & des brebis, leſquels se voyẽt fort bien enleuez en ceste tablature de marbre, les vnes menees au sacrificateur, les autres deia immolees: chose fort remarquable & belle à veoir, comme chose rare, & ne pense point qu'en tout ce royaume s'en trouue vne telle. Ce prince Berard (deia en ce temps obscur, curieux de cõseruer le Ioyau de l'antiquité venerable) le fit inserer en la porte de son eglise, pour seruir à icelle porte d'vn frontispice, tant pour estre là conserué, que pour estre veu de tous ceux qui entrent dans l'eglise. Estant tombé à faire mention des princes de Beaujoulois, ie ne veux omettre de dire, que en ce temps, ils possedoyent vne partie de la cité de Lyon, comme se pourra veoir plus à plein par ce progres de narration. Au surplus il se trouue, que ceſt Hugue legat en France, apres le decez de l'archeueſque Gebuinus, fut promeu à l'archeueſché de Lyon: auquel temps, il institua le college des chanoynes reguliers en l'eglise de sainct Irigny à Lyon. Et parce qu'en meſme temps l'eglise de Beaujeu, & celle de sainct Irigny furent erigees en colleges, il fut lors faicte vne confraternité, entre les chanoynes de l'vne & de l'autre: de maniere, que ceux de l'vne venans en l'autre, perçoiuent liuraiſon & distribution de pain, & vin, comme ceux du lieu.

Soubs le roy Loïs le Gros.

De Paschalis, secõd pape, qui consacra l'eglise d'Aisnay, du tẽps de l'archeueſque Gauceranus: & d'Alnaldus archeueſque, son succeſſeur meurtry à Rome. Chap. XXXIIII.

L'an M. C. XII.

DEIA des ce temps, les meurs de l'eglise primitiue n'estans continuez en leur integrité, le pape Paschalis second de ce nom, fut aduerty & sollicité, de donner ordre à la deformité des conditions de l'eglise Gallicaine: qui fut cause, que venant en France, & arriuant à Lyon, fut receu en grande humilité de Gauceranus lors archeueſque de Lyon: qui le supplia de consacrer l'eglise de l'abbaye d'Aisnay, nouuellement rebastie, & restauree par Amblardus archeueſque son predeceſſeur, de laquelle luy meſme auoit esté abbé, auant sa promotion à la dignité

gnité archiepiſcopale : ce qu'il feit, auec ſolemnité requiſe en tel acte. De Lyon, le pape Paſchalis s'en alla à Troyes en Champagne, auquel lieu il conuoqua le concile general, & y furent faictes aucunes ſeſsion, pour la reformation de l'egliſe de France : (aucuns eſtiment, que ce fut à la ſuggeſtion de ſainct Bernard, qui viuoit de ce temps, ennemy des vices de ſon ſiecle) & en ce concile aucuns prelats, furent depoſez de leurs dignitez, & les autres chaſtiez par diuers moyens, comme recite Platine en la vie de Paſchalis ſuſdict. *Platina.* Peu de iours enſuyuans il fut ſuſcité vn trouble en certaines villes de l'obeiſſance papale, dont eſtant aduerty Paſchalis, ſe retira en Italie, en grande diligence, pour reduire en paix ceſte emotion. Enuiron ce temps aduint, que eſtant Gauceranus archeueſque de Lyon paſſé de ce ſiecle, fut ſubſtitué en ſa place vn abbé de Vezelay, nommé Alnaldus, lequel eſtoit treſdiſert, & eloquent, tellement que par ſa doulce, & populaire faconde, & ſinguliere grace de preſcher, il attiroit & gaignoit les cœurs des perſonnes : audemeurant ceſt archeueſque Alnaldus, ayant conuoyé le Pape iuſques à Rome, fit pluſieurs preſches, qui furent tant aggreables à la nobleſſe, & au peuple, tant pour la grace de bien dire, qu'il auoit, que par ce qu'il eſtoit ſatirique & inuectif, & qu'il taxoit fort aigrement les mœurs des eccleſiaſtiques, ce que la nobleſſe & le peuple auoit grandement aggreable (comme lon void les eſtats eſtre en contrequarre les vns aux autres) de mode que les eccleſiaſtiques commencerent à murmurer contre l'archeueſque, ayans opinion, qu'il eſtoit atiltré par les nobles, & le peuple, pour ainſi debaquer contre eux en public. Et ainſi eſtans irritez l'eſpierent de telle façon qu'ils le mirent à mort. Bonifacius Simoneta, & Nauclere diſent qu'il taxoit les eccleſiaſtiques, pour gratifier la nobleſſe & le peuple. Platine en la vie d'Honorius ſecond eſcrit ainſi de ceſt archeueſque, le nommant Alnulphe: *Vnum tamen ſuis temporibus accidit, quod nequaquam probandum eſt. Alnulphus enim Chriſtiane prædicator egregius Clericorum inſidiis Romæ necatur, quòd acerbè nimium in eorum laſciuiam, & libidinem inueheretur, quòdque eorum pompam, & in comparandis diuitiis nimium ſtudium improbaret : paupertatem Chriſti & integerrimam vitam ad imitationem omnibus proponens. Hunc multi ex nobilitate Romana tanquam verum Chriſti diſcipulum, & prophetam ſequebantur, hunc laudibus ad cælum tollebant : hinc odium, hinc ira in perniciem bene ſententiis vſque ad necem excitatæ.* C'eſt à dire, Toutesfois il aduint vn cas en ſon temps, qui n'eſt pas fort louable : car il y auoit vn inſigne predicateur de la religion Chreſtienne, nommé Alnulphe, lequel eſtant eſpié par ceux du clergé de Rome, fut mis à mort, par ce qu'il faiſoit de trop aigres & innectifs ſermons contre leur vie laſciue, & paillardiſe, & pour autant qu'il deteſtoit leur pompe, & la trop grande auidité d'amaſſer des richeſſes : mettant deuant les yeux d'vn chacun la pauureté de Ieſus-Chriſt, pour eſtre enſuiuye, & ſa vie de telle integrité. Tellement que pluſieurs de la nobleſſe de Rome le ſuyuoyent, comme vray diſciple de Chriſt, & prophete : lequel ils louoyent iuſques au ciel. Et de là vint la hayne, & la colere qui furent conceuës iuſques à machiner la mort d'vne pauure perſonne, ayant bonne opinion de la foy. Ce ſont les mots de Platine, lequel dict que ce maſſacre & aſſaſsinemẽt deſpleut au pape Honorius ſecond, tou-

L'an M.C. XXVIII.

Bon. Simoneta. Naucl.

Platina.

tesfois que les executeurs de si malheureux acte, ne furent iamais descouuers.

S. Bernard. Sainct Bernard abbé de Clereuaux, qui viuoit en ce temps, escriuit lors vne epistre en laquelle il deplore la mort & meurtre de ceſt archeuesque: & semble qu'il eust esté son disciple. L'epistre commence, *Fera pessima deuorauit filium meum.* Ainsi a tousiours esté le siecle ennemy des vertus.

Soubs le roy Loïs le Ieune & l'archeuesque Eraclius.

Priuilege excellent donné à Eraclius archeuesque de Lyon, par l'empereur Federic premier de ce nom, par vne pancarte seellee d'or, & comme l'archeuesque de Lyon estoit nommé Exarchon, du royaume de Bourgongne. Chap. XXXV.

L'an M. C. LVII. EN ce temps estoit Eraclius archeuesque de Lyon, qui estoit frere de Pierre venerable abbé de Cluny; deux excellents hommes, en saincteté & scauoir. C'estoit en ce mesme temps, que l'empereur Federic retourna de Rome de son coronemẽt, en son comté de Bourgongne, qu'il possedoit à cause de sa femme Beatrix, fille vni-

Ligurinus. que & heritiere de Reynard comte palatin de Bourgongne. Et encores lors les prelats & archeuesques de Lyon estoyẽt maintenus es prerogatiues qu'ils auoyẽt receuës des antiens roys de Bourgongne. Et combien que le royaume de Bourgongne fust deia lors diuisé, si est ce que l'empereur Federic premier en possedoit encores vne grande partie: à l'occasion tant de sa femme, que pour les brouillis de guerre, estants entre les princes de Gaule. Donques estant icelluy Federic arriué au comté de Bourgõgne, & tenant sa court au lieu d'Arboys, Eraclius archeuesque de Lyon le vint recongnoistre roy de Bourgongne: ce que l'empereur eut tant à gré, qu'il luy feit depescher vne patente, soubs vn seau d'or, par laquelle il l'inuestit de la plus ample, & plus eminente prerogatiue de dignité, que pouuoit lors faire la maiesté imperiale. En laquelle il le nomme souuerain prince de son conseil, & principal entremetteur & negotiateur de ces affaires, & treſglorieux Exarchon du royaume de Bourgongne (qui signifie vne supreme dignité, & principauté, apres le roy). D'auantage ensuyuant ses ancestres, & les enseignements, par lesquels il se dict estre informé, il luy dõne, & confere tout le corps de la cité de Lyon: & l'inuestit de tous droits de regale, dedans & dehors la cité, & par tout son archeueschié, riere l'empire toutesfois, car il dict de ce qui consiste en l'empire. Et parce que ce priuilege est chose digne d'estre perpetuee & eternisee au Patriarchat de l'eglise de Lyon, ie l'ay icy inseré de mot à mot: *In nomine sanctæ & individuæ Trinitatis. Federicus diuina fauente clementia, Romanorũ imperator & semper Augustus. In examine cunctã Dei prospicientiũ aquale meritum credimus fere dantiũ & corroborantiũ. Credimus etiam ad imperialem nostram maiestatem pertinere, omnium sanctarum Dei ecclesiarum precipuè earum quæ specialiter subiure ac dominio Romani imperij consistunt, commoda considerare, & perpetuò valitura corroborationis nostræ suffragia eis impendere, si quid est incommodi abolere: vt inter sæuientiũ huius pelagi procellas securè & intrepidè Deo seruire, & pro stabilitate imperij no*

Perij nostri diuinam misericordiam indefessis precibus valeant exorare. Nouerit igitur omnium Christi, imperiique nostri fidelium tam præsens ætas, quàm successura posteritas, quantis honoribus progenitores nostri, & diui imperatores Lugdunensem ecclesiã sublimauerunt, quàm largis beneficiis ditauerunt, & quàm dignè eam nobis successoribus eorum imposterum transmiserunt imperialibus dignitatum fastigiis exaltandam. Venientem itaque ad curiam nostram eiusdem sedis Lugdunensis (quæ antiquis temporibus, vita gentilium primis flaminibus, & diui primis legis doctoribus, cæteris ciuitatibus præminebat, Nunc autem diuina religione, & imperiali magnificentia, latius præsidet, & inter omnes ecclesias Galliarum prima est, & primatus dignitate præfulget) Eraclium Archiepiscopum, & primatem debita honorificentia suscepimus, & consueta benevolentia tractatum sicut prædecessorum nostrorum pia ac veneranda sanxit authoritas, & sicut sacra eorundem nos informabant monimenta, de vniuerso corpore ciuitatis Lugdunensis, & de omnibus regalibus, infra vel extra ciuitatem per totum Archiepiscopatum constitutis, quæ tam antiquo quam moderno tempore visa est habere Lugdunensis ecclesia, plenarie eum inuestimus. Concessimus itaque præfato Archiepiscopo, & primati Eraclio, & per eum omnibus successoribus eius in perpetuum, totum corpus ciuitatis Lugdunensis, & omnia iura regalia, per omnem archiepiscopatum eius citra Ararim, infra vel extra ciuitatem, in abbatiis & earum possessoribus, monasteriis, ecclesiis, & earum appendiciis vbicunque sint, comitatibus, foris, duellis, mercatis, monetis, naulis, teloneis, pedagiis, castellis, villis, vicis, areis, seruis, ancillis, tributariis, decimis, foreſtibus, syluis, venationibus, molis, molendinis, aquis, aquarumque decursibus, capis, pratis, pascuis, terris cultis, & incultis, & in omnibus aliis rebus quæ in Lugdunensi episcopatu, ad imperium pertinent. Concedimus quoque & Casamenta tam comitis Sauoyæ, quàm alia omnia de antiquo & nouo iure ad ecclesiam Lugdunensem pertinentia, & in supradictis omnibus siue infra episcopatum vel extra sint, generalem iurisdictionem. Nulla igitur in supradictis omnibus infestatio Tyrannorum seuiat, nulla potestas ibi per violentiam irruat, nullus comes, aut iudex legem in his facere præsumat, prater archiepiscopum & primatem Lugdunensem. Omnis ecclesiæ possessio pro immunitate habeatur. Sit illa ciuitas Lugdunensis & totus episcopatus liber ab omni extranea potestate, salua per omnia imperiali iustitia. Quatinus ibidem deo famulantes & primi constructoris memoriam dignè celebrare, nosque fautores & corroboratores possint & velint Deo fedulis precibus commendare. Cæterum vt Lugdunensis ecclesia dominum suum imperatorem Romanorum recognouisse se semper exultet & gaudeat: archiepiscopum eius ampliori & eminentiori prærogatiua dignitatis quæ à nostra imperiali excellentia esse possit, noua & gratuita pietate inuestiuimus: vt sit semper videlicet sacri palatij nostri Burgundiæ gloriosissimus Exarchon, & summus princeps consilij nostri, & in omnibus faciendis, agendisque nostris præcipuus. Vt autem hæc nostra donatio, & confirmatio perpetuæ firmitatis robur obtineat, præsentem inde paginam conscribi, & Bulla aurea iussimus insigniri, annotato signi nostri Caractere, & adhibitis idoneis testibus, quorum nomina hæc sunt. Humbertus Bisuntinus archiepiscopus, Ado abbas sancti Eugendi, Henricus Curia Protonotarius, Eberhaldus archidiaconus Bisuntinus, Matthæus Dux Lotharingiæ, Bertolphus Dux de Cæringa, Leopoldus frater Ducis Boemiæ, Vdalricus comes de Leuceburg, Hugo comes de Tagesburg, Stephanus comes. Signum domini Federici Romanorum imperatoris inuictissimi. Ego Reinaldus Cancellarius vice Stephani Viennensis archiepiscopi, & Archicancellarij, recognoui. Datum Arbosij xiiij. Calend. Decemb. Indic. v. anno dominicæ incarnationis millesimo CLVII. regnante domino Federico Romanorũ imperatore gloriosissimo, anno regni eius sexto, imperij verò tertio. Ceſte carte de priuilege impe-

rial fut veuë, visitee & trãscrite du propre original par deux notaires assauoir Guillaume de Manso, & Simonet Alberti, par le commandement de Iean de Farges, chantre de l'eglise de sainct Nisier & official de Lyon, lequel tesmoigne auoir veu & tenu ladicte carte de priuilege, seine, entiere, & non viciee, ny cancellee, ny rasee, ou abolie, ny aucunement corrompue, en quelque partie d'icelle que ce fust, ains icelle estant sans vice, & hors de toute suspicion, & icelle carte munie & s'ellee d'vn seel d'or imperial & autentique, pendant à cordons de soye rouge. Le mesme empereur donna & octroya mesme priuilege à Iean archeuesque de Lyon en l'an mille cent octante quatre, qui furent enuiron vingts sept ans apres. Ce second priuilege estoit de mesme stil, & quasi mesmes mots, sinon qu'il y a d'autres eueſques & princes tesmoings, & qu'il est recongneu par vn autre Chancellier nommé *Godefredus Aula Cancellarius*, & donne au lieu nommé *villa sancti Zenonis*, depuis ce priuilege fut transcrit du vray, entier & non vicié original, seellé d'vne Bulle d'or pendãt à cordõs de soye, par deux notaires, scauoir Guillaume Garboti, & Iean Pastoris, par le commandement de maistre Matthieu de Marcilly Doyen de Mombrison, & official de Lyon, lequel tesmoigne auoir veu ladicte carte de priuilege, en l'an mille quatre cens & dix, en Ianuier. De l'archeuesque Eraclius se trouue vne pancarte, pour la conseruation de laquelle, ie l'ay icy inseree de mot à mot. *Eraclius Dei gratia Lugdunensis archiepiscopus, apostolicæ sedis legatus, omnibus in perpetuum. Nouerint præsentes, & posteri, quòd nos & ecclesia sancti Iusti cui abbatis nomine domino volente præsidemus, concessimus domui de Chasiriaco, interuentu venerabilis fratris nostri Tarentasiensis archiepiscopi, in perpetuum decimas terrarum quas in parochia Villarij acquisierunt, vel acquisituri sunt, cùm eas agricolarum more incoluerint. Retento nobis & ecclesiæ nostræ sancti Iusti annuali censu, pro vno quoque aratro, duobus sextariis Siliginis, in Calamontensi mensura. Testes fuere, Guillielmus de Marsiaco, Gaudemarus Brun, Artaudus, Girinus Escoti, Magister Berno, Aymo Columbi. Et vt hoc de cæterò firmum maneat, Sigillorum nostrorum nos & conuentus noster auctoritate voluimus confirmari.* Il n'y a aucune date, parce que ce n'estoit gueres l'vsage, de noter l'annee, mesme entre gẽs ecclesiastiques, qui a esté cause de plusieurs obscuritez es histoires.

Soubs le roy Loïs le Ieune, septieme du nom.

De la secte des Pauures de Lyon, & de Valdo auteur d'icelle. Chap. XXXVI.

L'an M. C. LX.

VAND les vices sont desbordez, & que les vertus degenerent, par trop de delices, & redondances de biens, nostre seigneur fait comme vn bon & prouide iardiniẽr, qui de temps, en temps, non seulement purge son iardin, des mauuaises & superfluës plantes, mais aussi permet, que les limaces, chenilles, & autre telle vermine rongẽt les choux, & autres bons herbages, qui sont trop redondans, & luxuriants. Dõques Dieu eternel considerant son eglise de Gauſe estre en chemin pour se fouruoyer, & forligner, pour raison de trop grande superfluité, & excez d'aucuns prelats, il auoit vn peu au parauant suscité le concile de Troyes en

en Champagne, par lequel furent arrachees aucunes plantes inutiles & superflues de l'eglise: (comme nous auons dict au precedant chapitre) & d'autant que sa maiesté diuine ne trouuoit pas bon que ces herbages, & plantes ecclesiastiques, prinssent trop d'increment, & accroissance en pompe mondaine, qui alors produisoyent plus de paroles, pour feuilles, que d'œuures, pour le fruit: il permit, qu'il se cõcreast & engẽdrast lors certaines chenilles, qui vindrent à brotter, & ronger ce qui estoit trop gay, & luxuriant. C'est que au temps & regne du roy Loïs le Ieune, septieme de ce nom, & en l'an de salut mille cent soixante, aduint à Lyon, que estant vne bonne compagnie de citoyens assemblee, vn iour d'esté, pour se recreer, sus la vespree, comme ils deuisoyent, l'vn d'entre eux sans indice de maladie, ny indisposition, tomba soudainement mort tout roidde, aux pieds de ces compagnons. Entre lesquels estoit vn nommé Pierre Valdo, l'vn des plus riches de la cité, & des plus apparents, habitant en la rue de Vendrant (depuis nommee rue mauldite) lequel conceut vne esmotion & frayeur de ceste mort soudaine, & impourueuë: & entra bien auant en la consideration de la lubricité caduque, & fragilité des choses humaines & transitoires. Et des ce iour, se meit à faire pœnitence de ses offenses, donnant ses biens aux pauures, & les distribuant largement à tous ceux qui venoyent en sa maison, auec extreme prodigalité. Ceste largesse conuia infinies personnes, à frequenter sa maison, & s'y assembloyent tant de tourbes, & le populaire en tel nombre, que c'estoit chose admirable. Et en ces assemblees Valdo commença à faire des preseches & admonitions à faire penitẽce, & recongnoistre chacun ses fautes: leur allegant certains passages de la diuine escriture, lesquels luy mesme exposoit selon sa fantasie, combien qu'il fust ignorant des lettres, comme dict Bergomensis. Bergomen. Car il s'estoit fait mettre en François certain recueil des saincts lettres, auec aucunes opiniõs des saincts peres, qu'il auoit apprins par cœur, & auoit tout à la main, & ainsi preschoit ceste multitude de pauures gens, qu'il faisoit participans de ces biens, & iceux induisoit à faire profession de pauureté euangelique. Dont il s'en trouua vn grand nombre qui luy adheroyent, & le suiuoyent, comme disciples. Et furent nommez vulguairement les pauures de Lyon, & Lyonistes, les autres les nommoyent Vauldois, à cause de Valdo. Les Italiens les appelloyent Insabbatati, par ce que contre les commandements de Dieu, ils n'obseruoyent aucunes festes, ny solemnitez, & nommoyent les prelats congregation de Satan, & synagogue du diable. Ils firent plusieurs grands exces, comme lon peut veoir en ce que a escrit contre eux Pierre Venerable, lors abbé de Cluny: & estoit telle chose, que ce que nous Petr. Vene. ab. auons veu faire en France en ces troubles, & encores pis. Quand l'on les reprenoit, ils respondoyent, qu'il vaut mieux obeir à Dieu, que aux hommes. Paule Emile faisant mention de ceste secte, escrit ces mots. *Pauperes à Lugduno (ita vocitabantur à conditore huius superstitionis Valdone Lugdunensi) neque fundos sui iuris, neque certas sedes habere volebant, errabant, mulieres idem professas secum circunducebant, nec secubare dicebantur.* Les pauures de Lyon estoyent ainsi nommez, à cause de Valdo habitant de Lyon premier auteur de ceste superstition. Ils n'auoyent point d'heritages ny possessions, dont ils fussent Emil. lib. 6.

proprietaires, ny manſion aucune arreſtee: ainçois eſtoyent vagabons, & menoyent auec eux des femmes, qui auoyent fait meſme profeſsion, & diſoit on qu'ils ne s'abſtenoyent point de leur compagnie. Il dict apres que le pape Lucius les auoit condamnez, mais que lon ne pouuoit venir à bout, d'abolir ceſte ſecte. Ils durerent pres de ſoixante ou quatre vingt ans, & firent des ruïnes eſtranges. Et à veoir les hiſtoires de ce temps là, lon peut bien iuger que l'egliſe catholique eſtoit bien malade en ſes principaux membres: car ſainct Thomas de Cantourbie auoit eſté n'agueres meurtry en ſon egliſe, par la menee d'aucuns prelats qu'il auoit reprins de leur vie, & eux l'auoyent accuſé enuers le roy d'Angleterre Henry ſecond, duquel ils poſſedoyent les aureilles. D'ailleurs Alnaldus archeueſque de Lyon auoit peu au parauant eſté aſſaſsiné à Rome, pour trop librement auoir reprins le clergé. Finalement le concile de Troyes auoit eſté tenu pour la reformation des prelats qui me fait iuger, qu'il y auoit de grands exces en ceſt eſtat: en fin Dieu enuoya ce fleau. Partant prenons exemple à tels ſuccez. Ces pauures de Lyon ne voulans rien poſſeder, laiſſoyent leurs biens, mais c'eſtoit pour rauir l'autruy: car quand ils auoyent beſoing de veſtemens ils entroyent es boutiques des marchans & prenoyent des draps, ce qu'ils vouloyent, ainſi faiſoyent ils des viures, & autres choſes neceſſaires: & n'oſoit on reſiſter, parce qu'ils eſtoyent en trop grand nombre.

Soubs le meſme regne du roy Loïs de Ieune.

D'vne trãſaction faicte entre Guychard archeueſque de Lyon, & Guygue comte de Foreſt, touchant les droits par eux pretendus en la cité de Lyon. Chap. XXXVII.

L'an M. C. LXVII.

NOvs auons monſtré cy deſſus, que depuis le regne de l'empereur Lothaire, fils de Loïs de Bonaire, il y auoit des comtes particuliers de Lyon: qui auoyent des droits auec les archeueſques à Lyon, comme il appert par les pancartes, cy deſſus alleguees. Deſquels cõtes lon peut veoir la ſucceſsion auoir eſté deuolue, en la treſſilluſtre maiſon des comtes d'Albon: laquelle ayant eſté ramifiee en trois branches, aſſauoir en celle des Dauphins de Viennois, celle des Dauphins d'Auuergne, & celle des comtes de Foreſt, ce qu'ils poſſedoyent tant en la cité de Lyon, qu'es lieux l'imitrophes d'icelle, eſtoit eſcheu au partage des comtes de Foreſt, ou par alliance, ou autre droit. Et par ce qu'en ceſte annee de ſalut mille cent ſoixante & ſept, Guychard lors archeueſque, & l'egliſe de Lyon d'vne part, & Guygue comte de Foreſt & ſon fils d'autre, ſeroyent tombez en different, pour raiſon des droits par eux pretenduz en la cité de Lyon. Les droits ſuſdicts furent eſclairciz par le commandement du pape Alexandre tiers de ce nom lors ſeant, & par certaines perſonnes de grand reſpect tant de l'egliſe qu'autres, deſquels furent G. de Sal. G. de Talaru ſecreſtain, Aymon de Rouery penitencier, Salomon preſtre, ou Albon le gras, & Durant Folier, par le teſmoignage deſquels fut affermé par ſerement en la preſence de

l'arche

l'archeueſque de Tarentaiſe, que les limites de la cité s'eſtendoyent, depuis la croix de ſainct Iregny, iuſques à la croix de ſainct Sebaſtian, & depuis la riuiere d'Eſcharanay ou Eſcharain, iuſques à la porte vieille. Surquoy s'enſuiuit tel accord. Aſſauoir que les peages tant des riuieres, que des chemins, ſeroyent communs, entre l'archeueſque, & le comte de Foreſt. Semblablement que la monnoye ſeroit commune, excepté le dixme, qui appartient ſpecialement à l'archeueſque. Quant aux Feodaux, il eſt dict, que l'archeueſque ne doit acquerir le fief du comte, ny le comte celuy de l'archeueſque. Les Leides du marché, & des foyres ſeront communes: les cries, & bans communs. En ce excepté les clercz, & leurs domeſtiques, leſquels s'ils ont commis aucun crime, ils ſeront iugez par la iuſtice: & à meſme loy ſeront tenuz les ſeruiteurs domeſtiques du comte. Et s'il aduient, qu'il ſoit commis quelque maleſice, depuis la porte du palais, iuſques à la porte des freres, la punition ſera faicte en commun, à la charge, que perſonne ne ſera recherché dedans les maiſons: fors les brigands, adulteres, homicides, & ceux qui tiennent fauſes meſures. L'archeueſque & le comte ont par toute la cité (excepté le cloiſtre) la creance au boire, & au manger, ſeulement en commun. Fors en ce qui s'apporte à vendre, par les eſtrangiers. Toutesfois à la charge, qu'ils payeront les creances quatre fois l'an: & où ils ne vouldroyent payer, qu'ils perdent la creance, iuſques à ce qu'ils ayent ſatisfait. Et s'ils ceſſent entierement de les payer, l'archeueſque les pourra exiger, & demander, qu'elles ſoyent payees par le comte, ou par les ſiens: & ſemblablement le comte a l'archeueſque, ou aux ſiens. Si l'officier du comte auoit prins vn criminel, ſans l'officier de l'archeueſque, il ne doit preſumer de le iuger, ny deliurer, ſans le miniſtre de l'archeueſque: autant en eſt dict des miniſtres de l'archeueſque. Et ſi cas eſt qu'ils le prenent tous deux, il conuient qu'il ſoit iugé deuant le Seneſchal: preſent toutesfois les officiers de l'vn & de l'autre. Ceux qui meriteront punition corporelle, ſeront iugez deuant l'archeueſque toutesfois en la preſence du comte, ou de ſes gens. Le Pont de Saone eſt commun. S'il ſe baſtit quelque edifice au riuage des fleuues, ou es places, l'inueſtizon en appartient a tous deux: demourant l'edifice en la ſeignorie de celuy, en la terre duquel il aura eſté baſty. Les clercz particulierement ſont des appartenances de l'archeueſque. Les places, les riuages des riuieres, & les aduenues ſont communes. Les maiſons des clercs qui ſeruent aux egliſes de ſaincte Croix, ſaincte Eſtienne, & ſainct Iean, eſquelles ils habitent perſonnelement ce pendãt qu'ils les poſſederont: & auſsi les maiſons des clers des abbayes, qui ſont deſeruãs aux egliſes, iouïront de meſme droit, que les maiſons du cloiſtre. Au ſurplus les chanoynes banquetans auront la creance, comme l'archeueſque & le comte, toutesfois à la condition, & droict, que deſſus. Et s'il eſchet quelque diſcorde, entre le comte, & le clergé: le different ſera terminé deuant l'archeueſque. Semblablement s'il aduient entre l'archeueſque & le comte, elle ſera terminee, par accord legitime en plein chapitre, deuant les chanoynes. Le contenu de ceſt inſtrument fut fait le quinzieme d'Octobre, l'an mil cent ſoixante ſept, regnant le roy Loïs en France, & pape Alexandre troiſieme, qui lors eſtoit en France.

Soubs

Soubs mesme regne, l'an trente six du roy Loïs le Ieune.

D'vne permutation faicte, entre Guychard archeueſque, & l'egliſe & chapitre de Lyon, auec Guygue comte de Foreſt. Chap. XXXVIII.

L'an M. C. LXXXII.

ENCORES que les droits de l'archeueſque de Lyon, & du comte de Foreſtz euſſent eſté liquidez par le commandement du pape Alexandre troiſieme, ſi eſt-ce, que les choſes ne furent pas entierement pacifiees: par ce qu'il y a touſiours du meſcontentement de l'vne des parties, ou des deux, quand les droits ſont par indiuis entre les ſeigneurs, dont les officiers, fauoriſans chacun ſon maiſtre, ou pluſtoſt ſon prouffit particulier, vexent les ſubiects des vns & des autres, ſans le ſceu & l'adueu des ſeigneurs: dont s'enſuiuent beaucoup d'inconueniens. A ceſte cauſe, l'archeueſque Guychard, & le comte Guygue de Foreſtz, furent conſeillez, de faire vne permutation entre eux, de ce que le comte poſſedoit tant en la cité de Lyon, qu'es païs circonuoiſins, auec autres droits, terres & ſeigneuries, que l'egliſe poſſedoit en Lyonnois, Foreſt, Roanois, Auuergne, Breſſe, & autres lieux adiacens: à fin que l'archeueſque, le chapitre, & le cõte ſceuſſent chacun ce qui luy appartenoit, & que chacun feiſt du ſien, comme il l'entendroit. Dont eſtans tous d'accord, fut la permutation faicte. Laquelle pour eſtre choſe digne de memoire, i'ay icy inſeree, prinſe d'vne copie faicte de la propre main de feu monſieur le Preſident de Dauphiné Bellieure: & par luy extraicte d'vn liure en par chemin fort vieux, dont il dict qu'il fut contraint de peindre aucuns mots. La teneur eſt telle. *In nomine domini Ieſu Chriſti ad perpetuæ pacis ſtabilitatem, inter Dominum Guychardum Lugdunenſem archiepiſcopum, & eccleſiam Lugdunenſem, atque Guygonem comitem Forenſem, permutatio talis ex communi conſenſu facta eſt. Dominus archiepiſcopus & eccleſia conceſſerunt comiti, quicquid ipſi, vel alius nomine eorum trans ligerim poſſidebant. Scilicet obedientiam de Nerniaco: & de Salternone, vſque Annonem, & vſque ad Vlfeyacum, & vltra, ſi quid iuris præfatæ obedientiæ habebant. Et quicquid poſſidebant ab Vlfeyaco, vſque Ceruerium, & à Ceruerio vſque Tiarum, retentis ſibi redditibus de ſancto Ioanne de Lanaſtris: dominio tamen Comiti conceſſo, & dominio caſtri Rocafortis, quod dominus de Tiarno nomine eccleſiæ poſſidet. Conceſſerunt etiam ei quicquid iuris in caſtro ſancti Romani de Podio habebãt, & inde vſque ad podium, & vſque Aruerniam. Ab Annone autem, & aliis prædictis terminis aquilonem verſus, quicquid iuris archiepiſcopus, & tam eccleſia, quàm comes habebant, ſibi retinuerunt, ita tamen quòd in miniſterio de Rodonneſio vltra Ligerim, & citra Ligerim, quantum dominatio dominorum Rodonneſij extenditur, non poterit eccleſia munitionem facere, vel acquirere, vel ſi fecerit, vel acquiſierit, comitis erit: quoniam ab eccleſia poſſidebit. Terras planas poterit acquirere eccleſia, pro canonia, vel pro eleemoſina. Ita quòd fiat ſine interuentu pecuniæ, & in obedientiis ſuis decimas, gardas, vicarias & omnia alia ad obedientiam pertinentia. Citra Ligerim verò conceſſerunt comiti ab Albiniaco, & Poliaco, vſque ad vetulam Caneuam, quæ infra terminos comitis eſt, quicquid iuris habebant in mandamento Donziaci, vſque ad mandamentum Chamoſeti: & à mandamento Reculionis, vſque ad mandamentum ſancti Symphoriani, ita*

quòd

quòd Maringe,& Mau remanerent infra terminos comitiu:& quicquid iuriu archiepiscopiu, vel ecclesia habent à mandamento sancti Symphoriani citra Ligerim, versus terram comiu,& vltra Ligerim ab Annone, & Vlfeyo, & à Cerueria, vsque Tiernum,& à Tierno, vsque ad Podium comiti concesserunt. Sanctus quoque Eugendus,& quicquid archiepiscopius apud Cabrerias habebat,comiti concesserunt. Castellutium & Fontanensium cum mandamentiu suiu,sunt infra terminos comitiu,excepta obedientia Grandiu montiu,quam ecclesia sibi retinet. Sacramentum quoque de sancto Precepto quod comes ecclesiæ debebat,& quod ibidem Gaudemarus de Iaresio nomine ecclesiæ possidebat, comiti remisit,ita tamen quòd castrum ab ecclesia teneat. Castrum Felgirolarum,& quod Guychardus de Iaresio pro illo debebat,illud quoque quod Briannus in castro Gungent ab ecclesia habebat, comiti concessit,saluo iure tam Ecclesiæ,quàm comitiu:apud Sorberium sanctus Ioannes de Bonofonte & sanctus Genesius, Villarium, & sanctus Victor ecclesiæ liberè remanserunt. Notandum verò quòd in his omnibus, tam archiepiscopius, quàm ecclesia sibi retinuerunt ecclesiæ regali iure. Vel alio comiti concesso paratas,& census ecclesiarum,cum oblationibus,& sepulturis,& quicquid iuriu ad capellanias dignoscitur pertinere,similiter sibi retinuerunt:possessionibus autem & earum redditibus vniuersis tam in decimis,quàm in aliis,comiti concessiu : exceptis his,quæ ad capellanias pertinent. Pro his verò omnibus, quæ archiepiscopus & ecclesia comiti concesserunt iuuicem permutationis causa,comes Guygo,& filius eius Guygo, præstito sacramento,ecclesiæ iure perpetuo,cõcesserunt ea quæ infra sunt adnotata. Quicquid videlicet iurii ipse comes Lugduni habebat,vel alius eius nomine possidebat, & in appendiciis, trans Rhodanum quoque quicquid ipse vel alius eius nomine possidebat, à Vienna, vsque ad Antonem, & vsque Burgundiam:nisi iure hereditario, ex linea consanguinitatis,aliis exclusis,ad ipsum successio fuerit deuoluta. Vltra Ararim quoque castrum Perogiarum quod Guychardus de Antone ab eo in feudo possidebat, & medietatem Montanesij, quam Petrus de Monte bello ab ipso habebat. Biriacum etiam quod Hugo Discalciatus ab eo in feudo tenebat,& fidelitates eorũ concessit. Citra Ararim verò castrum Castellionis,& quicquid tam in castro, quàm in mandamento habebat, pro quo dominus castri homagium, & fidelitatem ligiam debet. Castrum Iconij vsque ad vetulam Caneuam, & homagium & fidelitatem ligiam,quæ pro eo debetur. Camoset um quoque,& mandamentum & homagium,& fidelitatem ligiam eius. Iseronem cum mandamento & homagium & fidelitatem ligiam dominorum. Sanctus Symphorianus & mandamentum remaneat infra terminos ecclesiæ. Tiraſiacum & Argenteria vsque ad mandamentum de Mau. Feudum ruoque domini de Riueria, & homagium, & fidelitatem ligiam ecclesiæ concessit. Castrum de Rueria,& mandamentum, & quicquid continetur vsque ad mandamentum Castellutij infra terminos ecclesiæ habetur : ab Albaspino versus terram comitiu nullam debet ecclesia facere munitionem. Similiter de Changinum cum mandamento suo, & duo castella sancti Enemundi cum mandamentiu suiu,infra terminos ecclesiæ sunt salua strata comiti à cruce montiu moli versus Forisium Bernardus de Pisez & Casamentum eius remansit ecclesiæ, vnde homagium,& fidelitatem debet. Quicquid continetur à mandamẽto Rochetaillie vsque ad Malam vallem,est infra terminos ecclesiæ,specialiter quicquid Aymarus de Farnay apud Cauammatum à comite in feudo habebat,ecclesiæ concessit, & fidelitatem eius. Infra quoque terminos istos, dedit idem comes ecclesiæ castrum Montaniaci, & quod in mandamento habebat & homagium, & fidelitatem ligiam : & quod habebat apud Talmas : & quicquid iurii ipse vel alius eius nomine possidebat infra dictos terminos. Sciendum verò est, quod infra terminos ecclesiæ qui pretaxati sunt comes nihil habere, vel acquirere potest,vel munitionem facere. Et si

per

per violentiam suam, vel iniuriam ecclesia fecerit, propria ecclesia erit. Nec aliquem hominem infra terminos ipsos commorantem contra ecclesiam manutenere, vel iuuare debet. Similiter archiepiscopus vel ecclesia infra terminos comitis nullam munitionem facere, vel acquirere poterit, & si quid acquisierit, vel edificauerit, propria comitis erit: ita tamen, quòd eam ecclesia nomine possidebit, nec aliquem infra terminos comitis commorantem ecclesia vel archiepiscopus contra eum manutenere, vel iuuare debet, nisi gladio spirituali. Terras planas infra terminos comitis, nomine eleemosinæ, vel occasione canonia, absque interuentu pecuniæ datas ecclesia ecclesia acquirere poterit. In omnibus autem supradictis, archiepiscopus iura sibi archiepiscopalia reseruauit. Sed quicunque castrum sancti Preiecti, vel Rochetalliæ, vel Roche castrum, vel Felgirolarum, vel Grangentum habuerit, homagium, & fidelitatem ligiam comiti debet. Quod autem comes dedit Brianno in castro sancti Anemundi, & in Placia, & mãdamento, habebit idem Briannus ab ecclesia, & inde homagium & fidelitatem ecclesiæ debet. Si quis verò pro rebus in hac permutatione contentis, quæstionem vel guerram alterutri parti mouerit: mutuum sibi auxilium propriis expensis, & sine damni restitutione, bona fide. pro posse suo præstare debent: ne pro his omnibus in permutatione contentis comes excommunicetur, vel terra sua interdicto subiaciatur. Illud quoque sciendum est, quòd dominus archiepiscopus hanc permutationem comiti, & heredibus suis firmiter se obseruaturum promisit. Canonici quoque præstito sacramento, firmauerunt, se nullum in canonicum vlterius recepturos, donec hoc ipsum sacramento firmauerit. Nec futuris archiepiscopis obedientiam, vel fidelitatem facient, donec idem se firmiter obseruaturos promiserint. Pretereà sciendum est, quòd comes homagium & fidelitatem ligiam archiepiscopo debet. Et hoc est feudum pro quo homagio & fidelitate ei tenetur castrum Felgirolarum, medietas de Grangent, castrum sancti Preiecti, sanctus Eugendus Cambernium, Ponzinum, Villa dei, Nerniacum, cum appendiciis. Cum autem comes vel heredes eius fidelitatem archiepiscopo facient, supradictam conuentionem sub sacramento fidelitatis, se firmiter obseruaturos promittere debent. Decimas de feudo ecclesiæ locis, & personis religiosis pro anima sua comes dare poterit. Si autem alio nomine alienauerit, tantundem de terra sua in feudo ab ecclesia recipere debet. Casamentum ecclesiæ à comitatu separari non potest. Capellaniæ autem ab obedientiariis minui non possunt. Inter sanctum Annemundum, & Turrin, & sanctum Annemundum & sanctam Preiectum, neuter munitionem facere potest. Illud quoque notum fieri volumus, quod preter supradicta, pro hac permutatione, mille & centum marcas argenti ecclesia comiti dedit. Hec autem facta sunt, anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo septuagesimo tertio, presidente papa Alexandro III. imperante Federico Romanorum imper. regnante Lodoico pijssimo rege Francorum.

Telle est la teneur de la transaction faite entre l'eglise de Lyon, & le comte de Foreſt. Laquelle fut emologuee par le pape Lucius en l'an mil cent octãte deux: & par la roy Philippe Auguſte, en l'an mille cent octante trois. Note lecteur, que de ceſte permutation, ſont procedez tous les troubles, rebeynes, & ſeditions, ſuruenues entre meſsieurs de l'egliſe, & meſsieurs de la ville, eſtants les vngs affectionnez pour la grandeur, les autres picquez pour la liberté.

Soubs

Soubs le roy Philippe Auguſte.

D'vne taille, ou trehu engagee à meſſieurs de la ville de Lyon, par monſieur Renauld de Foreſt Archeueſque, & meſſieurs de l'egliſe de Lyon, laquelle taille ſe leuoit ſur les victuailles. Chap. XXXIX.

L'An de ſalut mille cent nonante trois, eſtant archeueſque de Lyon eſleu Renauld de Foreſt, l'egliſe de Lyon engagea aux citoyens de la ville de Lyon certain trehu, ou taille, laquelle ſe leuoit par l'archeueſque & le chapitre ſur l'achap des victuailles, pour la ſomme de vingt mille ſols monnoye de Lyon: aucuns preſument que c'eſtoit vn droit par lequel monſieur de Lyon, & meſsieurs du chapitre, pretendoyent qu'il leur eſtoit loyſible prendre les denrees des victuailles à moindre pris, que communement elles ne ſe vendoyent, & ſcauoyent combien ils en pouuoyent rabattre. L'inſtrument de ceſte engageure eſt ſeellé de deux ſeaux en cire, auec cordons de fine ſoye rouge, & iaune, le premier ſeau eſt de Regnau'd archeueſque, où il y a vn homme veſtu en eccleſiaſtique, tenant en la main dextre vn liure, & y a eſcrit à l'entour, *Sigillum Raynaudi Lugdunenſis electi.* Le ſecond eſt le ſeau du chapitre, où il y a vn roy aſsis en vne chaire, tenant la main gauche à l'eſtomach, & en la dextre eſleuee haute, tient vne fleur de Lys: & autour eſt eſcrit, *Sigillum ſanctæ Lugdunenſis eccleſiæ.* Et eſt l'inſtrument ſuſdict datté de l'an mille cent nonante trois, & commence, *Raynaudus Lugdunenſis eccleſiæ electus, & Stephanus Decanus cum vniuerſo capitulo, omnibus in perpetuum, &c.* Parce (dict-il) que les choſes qui ſe paſſent entre les hommes, ſont ſuiettes à eſtre aiſement obliees, ſinon qu'elles ſoyent appuyees par faueur d'eſcriture: à ceſte cauſe il nous a ſemblé bon, de rediger par eſcrit les conuentiõs faictes entre nous, & nos citoyens. Donques ſoit notoire à tous preſens & aduenir, que nous Renauld eſleu de l'egliſe de Lyon auec Eſtienne doyen & toute la compagnie & conuent d'icelle, auons obligé aux citoyens de Lyon les tailles, leſquelles nous auons de couſtume de leuer ſus l'achapt des victuailles, pour la ſomme de vingts mille ſols, monnoye de Lyon. Et ſi dedans le temps du reachat d'icelle engageure, la monnoye eſtoit deterioree au poix, ou en l'aloy, nous rendrons pour chaſque trente ſols, vng marc d'argent. Et à ce que ceſte obligation ſe continue & entretienne en paix pour l'aduenir, Nous tant Renauld eſleu, que tous les chanoynes par attouchement des ſacrez & ſaincts euangiles auons iuré de ne faire aucun trouble, ou moleſte en ceſte engageure, deuant le reachapt d'icelle: & que nous ne recepurons aucun en la compagnie des chanoynes, que premierement il n'aiſt fait tel ſerement. En la teneur duquel ſerement eſt compris, que moy venant à deceder, ou m'en allant de ceſte dignité, les chanoynes ne feront ny promettront aucune obeïſſance à celuy qui ſera ſubſtitué pour eſtre paſteur que premierement il n'aiſt fait & preſté le dict ſerement. Et ſera ceſte forme de ſerement gardee, à l'endroit de tous ceux qui viendront à

L'an M. C. XC III.

eſtre chanoynes, iuſques à ce que l'engageure ſuſdicte ſoit rachetee. Et touchant l'achapt des victuailles ceſte condition a eſté appoſee, qu'il ne ſera faicte aucune force à perſonne, en achetant les denrees, par l'archeueſque, ou par les chanoynes, ny par leurs ſeruiteurs, ains acheteront tout ainſi que les autres. Et ſi aucune violence eſtoit faite, & que le maiſtre de celuy qui l'auroit faite ne le vouloit amander, l'archeueſque ou le Doyen, trois iours apres la clameur faite ſeront tenuz de chaſtier le maiſtre de celuy qui aura eſté le violateur par cenſure eccleſiaſtique. Et ont iuré tous les chanoynes en mes mains, qu'ils obſerueront la ſentence, qui ſera contre iceux dictee & proferee par l'archeueſque ou le Doyen, pour la cauſe ſuſdicte. Semblablement nous Renauld archeueſque eleu & chanoynes ſuſdicts auons iuré, que ſi aucun prend priſonnier quelques vns des habitans de ceſte cité, ou qu'il les contraigne à payer rançon pour ſa priſe (ſi ce n'eſtoit à l'occaſion de la guerre, que feroit l'archeueſque,) que nous ne luy donnerons aucun adueu en ceſte cité, ſinon pour vne fois ſeulement, & non plus : ſi ce n'eſtoit du conſentement de celuy qui auroit eſté pris, ou bien de l'vn des quatre citoyens qui pour ceſte cauſe ſeront eleuz. En ceſte forme de ſerement de ne donner adueu, eſt contenu, que nous ne donnerons aucune puiſſance aux chanoynes qui par ci apres ſeront receuz, de donner adueu, ſinon à la forme ſuſdicte. Et ſi aucun de ceſte cité a eſté deſpouillé, ou que ſes biens ayent eſté rauis par quelcun: & que celuy qui aura faite ceſte violence, apres auoir eſté admoneſté par l'archeueſque, ou ſon vicaire, ne le veut amander, l'archeueſque doit faire defence & inhibition aux chanoynes de ne l'auouer deshormais en la cité. Au ſurplus nous tant archeueſque que chanoynes auons quitté & guerpi les tailles, que aucuns des noſtres faiſoyent es vignes contre le droit & la couſtume : au demeurant auons iuré de ne leuer aucunes recongnoiſſances des terres des Bourgeois de ceſte cité, ſinon aux lieux que nous les deuons leuer. Semblablement nous tant eleu que chanoynes auons iuré de garder les bonnes couſtumes de ceſte cité. D'auantage eſt à ſcauoir, que quand l'engageure ſera rachetee les conuentions ſuſdictes, tant celles qui ſont affermees par ſerement, que les autres, doiuent ceſſer : ſors les tailles que nous auons guerpi & quitté touchant les vignes, laquelle quittance doit durer perpetuellement. Et a eſté accordé par le commun conſentement des citoyens, que l'argent de l'engageure (en quelque temps qu'elle ſoit rachetee) ſera appliqué aux vſages communs de la cité, par l'aduis deſdicts citoyens. Les noms des chanoynes qui ont preſté ſerement ſont ceux qui s'enſuyuent.

Stephanus Decanus, R. archidiaconus, Pon. Precentor, V villermus Charpinelli, A. Sacriſta, G. Prepoſitus Sancti Thomæ, D. Camerarius Sancti Pauli, Hu. Seneſchallus, B. Magiſter, V vill. de ſancto Boneto. P. Beraldi, V villermus Ruffus, V villermus de Colungum, P. Guichardi, Florus de Sancto Prejecto, Odo de Sura, Hu. de Thalaru, A. Sacriſta Sancti Pauli, Iode Moraneto, Pe. de Mentels, G. Baml. G. de Thalaru, R. de Villon, B. de Vallibus, Auſtorgius, G. de Columna, G. de Sal, A. de Coſant, H. de Miribello, Biticardus, V. Palatinus, Aroldus, Hu. de Sancto Germano, A. de Monte-aureo, P. Faleſiz, P. Atenul hylio. G. de Baſmens, F. de Guyort, Humbertus filius comitis, G. de ſancto Boneto. Drogonellus, Iderius, S. de Vego. Vt autem impoſterum ſuper hac nulla dubietas oriri valeat, Ego Lugdunenſis electus, &

Elus, & capitulum, presens scriptum sigillis nostris fecimus communiri. Actum est hoc anno ab incarnatione Domini M. CXCIII. *Celestino Papa tertio Romane ecclesie presidente, Imperatore Henrico Romanorum imperatore semper Augusto, Philippo Rege Francorum regnante.* C'est le contenu de l'instrument lequel i'ay voulu inserer & translater en François de mot à mot, pour estre digne d'estre memorié, à cause des choses y contenues, & des noms des chanoynes des maisons illustres, qui y sont nommez enuiron quarante deux ou quarante trois, sans l'archeuesque Renauld de Foreſt. Le seau duquel est de cire, pendant à cordons de fine soye rouge & iaune, & y est insculpé vn homme vestu en ecclesiastique, tenant en la main dextre vn liure: & y a escrit en la circonference, *Sigillum Reynaudi Lugdunensis electi.* Il y a vn autre seau, qui est du chapitre, ou il y a insculpé vn roy en maiesté assis, tenant la main gauche à l'estomach, & la dextre esleuée, en laquelle il tient vne fleur de lys. Et à l'entour est escrit *Sigillum Sancte Lugdunensis ecclesie.* La coustume de ce temps estoit differente de celle, qui fut en vsage quelques siecles apres, que les archeuesques scelloyent les instrumẽs en plomb, comme bulles apostoliques, comme nous verrons soubs la date de l'an mille trois cens & sept. Ainsi tous aages, ont eu leur particuliere façon de faire. Lon trouue des lettres de cest archeuesque Renauld de Foreſt, par lesquelles il se nomme humble ministre de l'eglise de Lyon, & par icelles donne aux pouures ladres estans aupres du Rhone, certaine dixmerie: & est la datte des lettres, de l'an de grace mille deux cens quinze.

Soubs le roy Philippe Auguste.

Traicté de paix moyenné par Odes troisieme Duc de Bourgongne, entre Robert de la Tour, archeuesque & l'eglise d'vne part, & les citoyens & habitans de Lyon d'autre. Chap. X L.

LOn remerque par le decours du temps, & estat de la cité de Lyon tant ecclesiastique, que politique, que ceste noble cité n'a eu ny paix ny repos depuis que les inimitiez vindrent à pullu- ler &, les humeurs corrompuz à bouillir, entre l'eglise voulant establir sa superiorité, & la seignorie & peuple de la ville, ne se voulant submettre au ioug d'icelle. Enquoy le sincere iugement, & vuy de de preiudice, & partialité se peut apperceuoir que les choses ont esté quelques fois trop affectionnees, d'vne part & d'autre, voulans les vngs surpasser les limittes de leur estat, & grandeur, & les autres ne voulans se renger à leur office & deuoir. Tellement que les Papes, empereurs, roys & princes se sont mis en peine plusieurs fois de faire la paix entre eux. Mais ce ne fut iamais chose de duree: car c'estoit tous les iours à recommancer: tant est forte & refractaire l'humeur de hayne ciuile à desraciner des cœurs des hommes. Entre autres reconciliations & pacifications est ceste, que moyenna Odes Duc de Bourgongne troisieme de ce nom: lequel allant à l'expedition & guerre contre les

l'an M. C. XV.

Albigeois heretiques, accompagné de plusieurs prelats de ses terres passa à Lyon, où trouuant la cité estre en trouble, ne voulut passer outre sans s'esforcer de pacifier l'estat de la noble cité, estimant qu'il ne deuoit prendre les armes, cõtre les ennemis de la foy, qu'il n'euſt veu l'estat d'vne cité catholique reduit en concorde: au moyen dequoy, il fit tant par exhortations des saincts prelats qu'il auoit en sa compagnie, que la paix fut faite entre Robert de la Tour archeuesque, & l'egliſe, d'vne part, & les citoyens & habitans de Lyon d'autre. Et fut ceſte paix redigee par eſcrit, en vn inſtrument, qui eſt encores es archiues de la communauté: duquel le commencement eſt tel *In nomine Domini noſtri Ieſu Chriſti Odo Dux Burgundiæ, R. Dei gratia Lingonenſis epiſcopus, P. eadem gratia Matiſconenſis epiſcopus, A. Bonæ vallis dictus Abbas, omnibus in Chriſto fidelibus, ſalutem &c.* Scauoir faiſons à tous ceux qui verront ces preſentes lettres, que le diſcord eſtant entre monſieur Robert archeueſque, & le chapitre de Lyon d'vne part, & les citoyens de Lyon d'autre, auoit eſté accordé & aſſopi, par noſtre moyen, & d'autres diſcrettes perſonnes, en la forme cy deſſoubs eſcritte, monſieur l'archeueſque, & l'egliſe de Lyon à recouuert de plein droit la ſeignorie, iuriſdiction, & puiſſance de toute la cité, tant deçà, que delà la Saone, & a eſté inueſty monſieur l'archeueſque des clefs de toutes les forteresſes, & des portes. Et à celle fin que la paix plus aſſeuree fuſt reformee entre monſieur l'archeueſque, & les citoyens, il à eſté conuenu, que la garde des forteresſes & des clefs de la ville de dela Saone, ſera commiſe à Odes Duc de Bourgongne, iuſques à la quinzenne de Paſques, leſquelles forteresſes & clefs luy ayant eſté donnees par monſieur l'archeueſque, il poſſedera au nom d'iceluy, iuſques au terme ſuſdict: ayant iceluy Duc preſté ſerement, que fidelement & à la bonne foy, il les gardera, au profict de l'archeueſque, & du chapitre, & de toute la cité, & qu'eſtant le terme ſuſdict eſcheu, & tout autre empeſchemẽt oſté, il rendra les forteresſes & clefs ſuſdittes des portes à l'archeueſque de Lyon. Et ſi de fortune (que Dieu ne veuille) il aduenoit à ſa perſonne inconuenient de mort, le Duc ſuſdict les rendra au chapitre. Auſsi en vertu dudict ſerement iceluy Duc Odes ſera tenu de ne mettre en la puiſſance des citoyens, ny de l'archeueſque, ny du chapitre, la Tour du Pont regardant vers ſainct Niſier, ny la Tour de ſainct Marceau, pendant le temps, & terme ſuſdict, ſans le vouloir, & conſentement des citoyens. Lequel terme eſtant eſcheu, & les clefs des portes, & des Tours reſtituees à l'archeueſque & au chapitre, les pourra l'archeueſque commettre en garde à celuy, ou ceux qu'il luy plaira, ſans ce que les citoyens puiſſent pretendre couſtume, que la garde leur en ſoit commiſe, ou à autre, eſtant à ce leur conſeil requis. Au ſurplus les cloſtures, & les foſſez, eſtans à la part de ſainct Marceau, pourront eſtre reduits en meilleur eſtat par les citoyens, ſelon leur bon plaiſir. Toutesfois ils ne pourront edifier autre nouuelle fortification, ſans le conſentement de l'archeueſque, & du chapitre. Au ſurplus l'vne des Tours ſera incontinent ruïnee, car monſieur l'archeueſque, & le chapitre ont promis, qu'ils obſerueront à la bonne foy, les bonnes couſtumes eſcrites & non eſcrites de la cité, & la bonne liberté d'iceux citoyens. Au demeurant l'archeueſque & le chapitre ſeront tenus d'obſeruer ces quatre choſes,

ſes, aſſauoir qu'ils ne confiſqueront point les biens d'aucuns des citoyens, qu'ils ne les rauiront, qu'ils n'en mettront à mort, ny mutileront point en aucun membre, ſinon ſelon l'exigence de la couſtume de la iuſtice de la ſignorie. Que s'il aduient que quelcun des citoyens change d'habitation, & qu'il s'abſente, il pourra librement poſſeder les heritages & poſſeſſions qu'il aura tant dedans la cité, que dehors, ſauf aux ſeigneurs les redeuances & vſages. Item ont iuré les citoyens, de garder la vie, les membres des perſonnes de l'archeueſque, des clers de l'egliſe de Lyon, & de leur famille, & d'obſeruer toute bonne domination, qu'ont eu par le temps paſſé les predeceſſeurs de monſieur l'archeueſque, & de l'egliſe: en acte, qu'ils ne procureront enuers perſonne quelconque, ny en temps que ce ſoit, la diminution du droit de l'archeueſque, ny de l'egliſe, ny par eux, ny par autres. Et parce que la coniuration & ſerement à donné occaſion d'allumer toute diſcorde, les citoyens ont iuré, qu'ils ne feront aucune conſpiration, ny ſerement de la communauté ou du conſulat, en quelque temps que ce ſoit: fors & excepté les ſeremens qui ſe font licitement es cõtracts des ſocietez en l'eſtat de marchandiſe. Meſme ſerement a preſté l'archeueſque & le chapitre touchant la conſpiration. Et quãt aux dommages & injures receuës par l'archeueſque & le chapitre, ils en font paix & grace aux citoyens, & à leurs adherés. Et meſme paix & grace font les citoyens à l'archeueſque, à l'egliſe & à leurs adherens. Quãt aux dommages qu'ont receu les perſonnes qui n'eſtoyẽt cõprinſes en la guerre, ſi c'eſtoyẽt preſtres, ou clercs, ou ſuiects de l'archeueſque, ou de l'egliſe, ils promettẽt aux citoyẽs, qu'ils leur ferõt obſeruer & entretenir la paix ſans ſatisfactiõ, par cy apres: mais ſi c'eſtoyẽt religieux, ou autres lais, qui ne ſeroyent des hõmes de l'archeueſque, ny de l'egliſe, ſi ne peuuẽt moyenner autre apointemẽt auec eux, l'archeueſque ne leur refuſera la cenſure eccleſiaſtique à la cõdition toutesfois qu'il ne ſera loiſible à l'archeueſque d'en excõmunier vn, ou deux, ains prononcer interdict, pour raiſon de telles plaintes ſuruenans, contre toute la communauté. Et à fin que la teneur de ceſte paix ſoit inuiolablemẽt obſeruee, nous auõs appoſé noz ſeaux au preſent inſtrumẽt, enſemble ſes ſeaux de l'archeueſque & chapitre de Lyon. Autant en doiuent faire les eueſques d'Auſtun, & de Chalon. Semblablement les Abbez de Ciſteaux, & de Cluny & le chapitre des Chartreux, & les maiſons du Temple, & de l'hoſpital y doiuent appoſer leurs propres ſeaux, à ce qu'ils teſtifient de la verité, en ce qui concerne ceſte paix ainſi paracheuee. Il s'enſuit en l'inſtrument latin certaine aſtriction enquoy eſt tenu aux parties le Duc Odes de Bourgongne, laquelle ie n'ay ſceu bonnement deuiner, ſi ce n'eſt qu'il veuille dire, que le Duc de Bourgongne ſuſdict ſe conſtitue debiteur aux parties de tous dommages & intereſts, en cas que la paix ſe vienne à rompre, & le comte de Neuers ſe conſtituoit auſsi debiteur auſdictes parties de mille marcs. Toutesfois parce que les paroles de l'inſtrument ſont crües, ie les ay miſes ſelon leur teneur. *Dominus autem Odo Dux Burgundie pro pace vtrique parti tenetur in ſolidum. Comes autem Niuernenſis tenetur vtrique parti in mille marchis.* Ceſte paix fut faite en l'an de l'incarnation noſtre ſeigneur mille deux cens & huict, les autres diſent que ce fut deux cens & quinze. Par ceſt accord lon coniecture

que les citoyens faisoyent lors leur fort entre deux riuieres, & tiroyent des forces du costé de Daulphiné, & de Sauoye, pour resister aux forces de messieurs de l'eglise: qui auoyent grand nombre de leurs vassaux & suiects, dont ils resistoyent aux forces & tumultes du peuple. Aussi lon peut congnoistre, qu'il y auoit des tours aux deux bouts du pont de Saone, & croy qu'il y auoit vn pont leuis en celle qui regarde sainct Nisier. Car il y en a vn exprimé au seau antique de la communauté, qui est encores es archiues de la communauté, ou il y a vn pont insculpé entre deux villes, & deux tours aux testes du pont, & sur le pont au costé droit est vne grand fleur de lis, de l'autre à gauche est vn Lyon rampant coronné, & entre la fleur de lis & le Lyon est vne grand croix ayant vne figure circulaire au milieu des croisons, dedans lequel cercle est vne fleur de lis & des deux costez du croison dessus y a vn soleil, & vne lune. En la circonference du seau est escrit en lettre gothique ce qui s'ensuit, *Sigillum commune vniuersitatis & communitatis Lugd.* Le seau est de lothon, & a enuiron en largeur de circonference quatre doigts. Il y a aussi vn contre seau beaucoup moindre, & n'est pas la sculpture entierement semblable, mais il y a ainsi escrit comme il s'ensuit, *S. secreti vniuersitatis Lugd.* De ce seau fut faict pleinte par messieurs de l'eglise, ayans lors part en la iurisdiction, par deuant certains commissaires enuoyez à Lyon par le roy sainct Loïs pour moyenner appointement entre l'eglise & la ville, comme nous auons memorié: & fut ceste pleinte faite enuiron l'an mille deux cens septante.

Soubs le roy sainct Loïs.

Comment le Chasteau de Riortiers fut vendu à l'eglise de Lyon, ensemble le fief de villars. Chap. XLI.

L'an M. CCXXXIX.

DV temps de l'archeuesque Guychard, qui au parauant auoit esté abbé de Ponthigny, assauoir l'an mil deux cens trente neuf, l'an du regne de sainct Loïs, septieme, Iean de Brene, fils aisné de Guillaume comte de Mascon, & Aelis fille de Girard comte de Vienne, femme de Iean susdict, apres auoir vendu & eschangé au roy sainct Loïs, tout ce qu'ils possedoyent à cause du comté de Mascon nois, deça le fleuue de la Saone, s'estant reserué les terres qu'ils auoyent à cause dudict comté, à la part de l'empire, de là la riuiere de Saone, se retirerent par deuers l'eglise de Lyon (de laquelle ils auoyent deia emprunté la somme de trois mille liures) pour à laquelle satisfaire, firent vente à ladicte eglise, en la presence de l'archeuesque Guychard, du Chasteau de Riortiers, estant sur la riue de la riuiere de Saone, & par mesme moyen vendirent à icelle eglise, le fief & hommaige lige, que leur deuoit le seigneur de Villars, à cause de Villars, & mandement d'iceluy: le tout pour le pris & somme de sept mille liures euës & receuës reellement (comme ils confessent par le tiltre de vente qui commence, *Vniuersis presentes litteras inspecturis G. permissione diuina pater ecclesia minister indignus &c.*) Et parce que l'on pourroit s'enquerir, pourquoy se grand seigneur vendoit ainsi son bien: faut entendre, que en l'an mil deux

deux cens trente sept, fut publiee vne croisade, pour le voyage d'outremer, auquel se croiserent plusieurs seigneurs & barons, comme le Duc de Bourgongne Hugues quatrieme de ce nom, Henry comte de Bar, Pierre Mauclerc Duc de Bretaigne, Amaulry comte de Mont-fort, Thibauld comte de Champaigne, & plusieurs autres: du nombre desquels fut Iean de Brene comte de Mascon, pour faire lequel voyage, renonçoit à toutes pompes & biens temporels, pour dedier le reste de ses iours au seruice de Dieu, contre les infideles. Qui fut cause qu'il vendit sa comté de Mascon, auec plus grand honneur du vendeur, que de l'acheteur. D'ailleurs il y auoit deia faict vn autre voyage du temps du roy Philippe Auguste, auquel il auoit gaigné grande reputation, & se porta si bien, que en fin, il laissa le tiltre de roy d'Acre à sa posterité, qu'il conquit à la pointe de l'espee, en ceste saincte querelle. Emile dict qu'il fut salué roy de Ierusalem, à cause, qu'il espousa l'heritiere du royaume, qui estoit fille de la fille du roy Amaulry.

Soubs le mesme roy.

D'vn concile general tenu à Lyon, par Pape Innocent quatrieme, auquel l'empereur Federic second fut priué de l'empire.
Chap. XLII.

EN ce temps estoyent allumees grandes inimitiez, & dissentions, entre les papes, & empereurs, qui auoyent esté commencees des le temps de l'empereur Federic premier, surnommé Barbe-rousse: & sembloit lors que ce fust chose naturelle que d'estre pape, & ennemy de l'empereur. Car pape Innocent quatrieme, Geneuois, de la maison de Flisque, des comtes de Lauanie, estant encores Cardinal, estoit grand amy & familier intime de l'empereur Federic second, & des principaux partisans de l'empire: mais ayant esté promeu au sainct siege, il deuint ennemy mortel dudit empereur Federic. De maniere, qu'estant Federic aduerty de son election, dict qu'il auoit changé vn Cardinal amy tresfidele, à vn pape capital ennemy: car ils congnoissoyent les humeurs l'vn de l'autre. D'ailleurs Federic deuinoit bien, que les honneurs changent les mœurs. Toutesfois Innocẽt fit paix auec luy: mais bien tost apres ayant entendu, que l'empereur taschoit à le surprendre par embusches qu'il luy dressoit, fit secrettement venir deux galeres de Genes, par lesquelles estant porté à Genes, s'en vint en France à sauueté, & se retira auec sa cour à Lyon, qui fut l'an vingtieme du roy sainct Loïs, neufieme de ce nom. De l'arriuee duquel estant le roy aduerty, enuoya plusieurs grands seigneurs pour le receuoir: & par ce qu'il sceut, qu'il estoit en crainte de sa personne, à cause des menaces de l'empereur, qui auoit la Franche-Comté de Bourgongne à sa deuotion, qui estoit fort marchisante à la cité de Lyon, il luy fit deliurer trois chasteaux en Lyonnois, les trois plus fortes places de toute la contree, pour son asseurance, auec telles gardes qu'il choisit. Estant le pape seiournant à Lyon, il conuoqua vn concile general, directement contre l'empereur, au- L'an M.C. CXLVI.

quel se trouuerent les prelats de France, d'Espaigne, & d'Angleterre. Il y en eut bien peu d'Italie, sinon ceux qui estoyent à la suite du pape : encores en furent ils affligez en leurs biens. Les Allemans ne s'y oserent trouuer, pour n'irrirer Federic, qui leur estoit voisin de trop pres. En ce concile fut l'empereur Federic cité publiquement, pour se venir purger d'aucuns cardinaux qui auoyent esté prins prisonniers, par son fils le roy de Sicile : dont se doutant l'empereur, auoit enuoyé vne ambassade solemnelle, de laquelle estoit chef Pierre de la Vigne, personnage de grand sçauoir & experience, qui estoit son chancellier. Ceslui se mit en deuoir de toute son eloquence, d'excuser l'empereur son maistre : mais il ne peut iamais tant faire, que le pape vousist prendre ses raisons en payement. Tellement que par sentence prononcee en plein concile, l'empereur fut declaré & proclamé excommunié, anathematizé, & priué de l'empire : & par mesme moyen fut mandé, aux princes electeurs de l'empire, qu'ils eussent à eslire vn autre empereur, ayant le pape iceux absouz & tenus quittes du serement & fidelité qu'ils auoyent iuree à l'empereur comme tous autres suiects du sainct empire. Les electeurs suyuant le mandement du Pape, esleurent deux empereurs l'vn apres l'autre, qui tous deux furent mis à mort bien tost apres, viuant Federic. Lequel estant extremement irrité des poursuites que faisoit le Pape Innocent contre luy, feit des vengeances atroces contre les parens du pape, desquels il brusla & ruïna les chasteaux & places fortes, & ietta bien quarante eueſques hors de leurs sieges, pour vindicte de ceste priuation. En fin se voulant mettre en chemin auec vne grosse armee pour venir trouuer le pape à Lyon, s'arresta à Parme, qui luy auoit fermé les portes : laquelle ayant assiegee, fut defait & mis en routte : dont il eut tel regret que peu de temps apres il mourut. Aucuns disent, qu'il fut estouffé d'vn oreiller par son propre fils bastard, qui affectoit le royaume de Sicile. Au surplus le pape estãt en ce concile, ordõna que les cardinaux iroyent à cheual par ville, & qu'ils vseroyent d'acoustrements & chapeaux rouges, pour exalter & honnorer ceſt estat, & ce soigner par ceste couleur sanglante, qu'ils doiuent estre prests à prester la teste, pour le maintien de la foy catholique, comme estans les principaux membres de l'eglise. Semblablement fut en ce concile publiee vne croisade pour le recouurement de la terre saincte, & voyage d'outremer, de laquelle croisade le Roy saint Loïs fut esleu chief, qui peu de tẽps apres se meit en chemin auec vne grosse armee & passant à Lyon, visita pape Innocent : de là s'en alla embarquer à Marseille, & fit son voyage en Egypte, lequel eut piteuse fin, comme nous auons escrit bien au long, en nos Annales de Bourgongne : car le roy y fut prisonnier entre les mains des Sarrazins, & malade à l'extremité, comme furent la pluspart des seigneurs de son armee : & fallut rendre à l'ennemy tout ce qui auoit esté conqueſté. Au surplus Innocent demoura à Lyon tout le temps de la vie de Federic. Il estoit arriué à Lyon l'an mille deux cens quarãte quatre, & y tint le concile l'an mille deux cens quarante six, & s'en alla de Lyon l'an mille deux cens cinquante & vn, qui furent pres de huict ans, qu'il seiourna en la cité de Lyon : & y eust demouré plus longuement, si Federic son ennemy ne fust mort.

La

La sorte comme fut edifié le pont du Rhone à Lyon, & aussi en Auignon. Chap. XLIII.

VT donnee vne bulle par ledict pape Innocent quatrieme audict concile general celebré à Lyon, le deuxieme an de son pontificat, sans autre date: & par les chroniques se trouue que ce fut l'an * mil deux cens quarãte deux: par laquelle ledict Innocẽt papa signifie à tous archeuesques, euesques, abbez, prieurs, doyens & autres recteurs de saincte mere eglise, & à tous fideles chrestiẽs, que de son tẽps a esté fait, comme il a entendu par le tesmoignage de plus de mil hõmes affermans auoir veu & sceu, qu'vn enfant nõmé benoist par inspiration diuine, auoit fait vn œuure & charge insupportable à humaine force, qui estoit du lieu d'Almillat, del'aage de douze ans ou enuirõ: lequel en gardãt seul les brebis de sa mere, ouït vne voix qui luy dit, Dieu te gard. Et ouy ladicte voix, fut tout troublé, pource qu'il ne veid nul: ains plorant il dit, Qui est le seigneur qui parle à moy? Ladicte voix luy respõdit, N'aye peur, & croy que ie suis puissant pour faire & accõplir par toy, ce que ie te diray. Va, & fais vn pont dessus le Rhone: & tiens pour certain que ce qu'il sera de besoin, Dieu parfera. Ce que ouy, y creut: laissa ses brebis & se mit en chemin, sans seauoir où il alloit. Rencontra en son chemin vne personne en forme de pelerin, lequel le salua, & luy dit, Ie scay où tu vas: ie te meneray au lieu, où il te conuient aller. Et de fait depuis sexte, iusques à none, qui sont trois heures, dudit lieu d'Almillat se trouua à Auignon, distant de trois iournees. Et eux arriuez, ledict pelerin luy dit, Voicy le lieu où tu es enuoyé pour faire vn pont: & luy monstra la place & maniere de faire: & apres le baisa, luy donna benediction & euanouït de ses yeux. Et ledict enfant troublé pour l'absence de son conducteur, apres longue pensee entra dãs la ville d'Auignon iusques à la place du marché, auquel auoit vn menestrier chantant deuãt grande multitude de peuple: mõta sur vn banc de boucher, criant à haut voix, Taisez vous. Et chacun esmerueillé se teut. Lors dit: Ie suis icy enuoyé pour faire vn pont sur le Rhone. Auquel respondirent les assistans, Où as tu laissé l'antechrist, duquel tu es message? Il a esté impossible à Cesar Auguste, Iulie, Octauian, & Charles le grand empereur, faire ce que tu entreprens. Et apres plusieurs commandemans tondirent ledit enfant, & le ietterent hors la ville. Et trois semaines apres admonnesté d'vn aage, s'en retourna en ladicte cité, & en son chemin trouua vn bourgeois deuant sa porte, parlant à plusieurs gens qui l'escoutoyent, leur disant, Voicy le garson qui disoit vouloir faire vn pont. Et ledit enfant dit, Dequoy vous esmerueillez vous? Ie suis messager de Dieu. Ie vous prie pour l'amour de Iesus-Christ donnez moy quelque chose pour l'amour du pont. Lors ledit bourgeois luy dit, Feras tu pont de pierre? respondit, Ouy. Ie te donne donc la pierre estant deuant ma maison en la place dessoubs vn orme, en se mocquant dudit enfant: & pource que ladicte pierre estoit de merueilleuse grandeur, assauoir de treze pieds de longueur, & de sept pieds de largeur. Le dict enfant, soy confiant de nostre seigneur, mit les genoux à terre, feit le signe de la croix sur la pierre, pria nostre seigneur en disant,

* *Au chap. precedẽt est dit que pape Innocẽt n'estoit arriué à Lyon, que l'an 44. qui monstre cette date estre fausse.*

sant, *Domine adiuua me.* Laquelle oraison faitte, mit la main à la pierre, laquelle se leua de terre, en la poussant la mena iusques riue du Rosne. Et à ce miracle & plusieurs autres fut commencé ledict pont, & en la plus part accompli. Et fonda ledict enfant au pied dudit pont vn hospital. Et apres la premiere institution dudict pont, ledit enfant alla à Rome, lequel obtint dudit sainct pere plusieurs indulgences à l'vtilité des bienfacteurs dudit pont & hospital. Et à son retour de Rome entendit que plusieurs passans par Lyon, pour la ferocité dudit Rosne perissoyent par faute de pont. A cause de quoy du consentement de l'archeuesque & de tout le peuple, commença à edifier en la plus grand partie vn semblable pont & hospital que iceluy d'Auignon, auant qu'il mouruſt.

Soubs le mesme roy sainct Loïs.

De Philippe de Sauoye, esleu archeuesque de Lyon, & depuis comte de Sauoye, & de Bourgongne. Chap. XLIIII.

L'an M.C.CLI.

APRES le meurtre commis à Rome, en la personne d'Alnaldus archeuesque de Lyon, comme nous auons monstré cy dessus, lon ne trouue gueres chose de memorable de ses successeurs, sinon de Humbert second de ce nom, qui esmeu & inspiré de deuotion, se rendit Chartreux, & fit bastir vne Chartrousse, au lieu de Seillon, pres la ville de Bourg en Bresse, auquel succeda Eraclius frere de Pierre Venerable, abbé de Cluny: & à cestuy fut subrogé Guychard, abbé de Pontigny qui fut excellent poëte, comme i'ay leu sus sa sepulture, deuant le grand autel de l'abbaye de Pontigny. Ce fut celuy qui fit accord auec le comte Guygue de Foreſt, comme il a esté dict cy deuant aussi y en eut vn nommé Reynald, qui bastit plusieurs chasteaux & magnifiques places es terres de l'archeuesque. Il ne se trouue rien mis en memoire, de Robert, & Radulphe ses successeurs. A ces deux fut substitué Emeric, qui fut archeuesque seulement deux ans, & resigna sa dignité entre les mains du Pape Innocent quatrieme, du temps du concile de Lyon, sus mentionné. Ceste resignation fut faitte en uiron le temps que Pape Innocent partit de Lyon, pour s'en retourner en Italie, assauoir l'an de salut mille deux cens, cinquante & vn. Est à presupposer, que l'archeuesque Emeric fit ceste resignation à la persuasion de pape Innocent, qui auoit receu tant de faueurs de ceste maison de Sauoye, es guerres, & inimitiez qu'il auoit esté contraint de soustenir en Italie, contre l'empereur Federic second, qu'il luy sembloit, que iamais il ne les pourroit recongnoistre à leur endroit. Car Thomas de Sauoye, fils du comte Thomas de Sauoye, & frere du comte Amé troisieme de ce nom, se voyant auoir plusieurs freres, trouue moyen de soy insinuer en la bonne grace de pape Innocent quatrieme, lequel print telle confiance en la fidelité & vertu de Thomas de Sauoye, qu'il luy commit entieremẽt la garde de sa personne, & soubs sa conduite vint à Lyon: auquel voulant gratifier, moyenna qu'Emeric archeuesque de Lyon resigna son archeuesché. Laquelle estant vacante, le pape

pe Innocent fit eſlire le ieune frere de Thomas de Sauoye, nommé Philippe de Sauoye: lequel n'ayant pas grand volonté d'eſtre d'egliſe, s'en alla incontinent en Italie, auec ſon frere Thomas, qui eſtoit creé par le pape grand Confalonnier de l'egliſe, & gouuerneur du patrimoine: auquel eſtat ils firent tous deux pluſieurs grands ſeruices au pape Innocent, ce pendant qu'il ſeiourna en la cité de Lyon, tenant le concile, & euirant la fureur de Federic empereur: auquel les deux freres de Sauoye faiſoyẽt teſte en Italie, s'oppoſans aux effors qu'il faiſoit, pour s'emparer des terres de l'egliſe. Pour leſquels ſeruices le pape donna à Thomas en mariage Beatrice ſa niepce, fille du comte Pierre de Fliſque, de laquelle il eut deux fils, & vne fille nommee Leonore, qui fut depuis mariee à Loïs ſeigneur de Beaujeu, fils de Guychard. Eſtant Thomas decedé en l'an mille deux cens cinquante & vn, le pape voulãt partir de Lyon, commit tout le gouuernement du patrimoine à Philippe de Sauoye, au lieu de ſon frere Thomas, auec lequel il auoit touſiours eſté, & auoit eu charge es guerres contre l'empereur Federic, & contre les Malateſtes: & les auoit aydé à mener à raiſon, & par ce il congnoiſſoit les humeurs d'Italie, & les factions: qui fut la cauſe, que le pape luy commit ceſte adminiſtration, & lors il iouiſſoit de l'archeueſché de Lyon, & de l'eueſché de Valẽce, qu'il auoit en commande, ſans ſe vouloir faire ſacrer, ny promouoir aux ſainctes ordres: parce qu'il ſentoit ſon frere Pierre comte de Sauoye eſtre maladif, & caduque, & n'auoit eſperance d'aucuns hoirs de ſon corps, & ce pendant il ne laiſſoit d'entretenir ſon eſtat des grands biens, & reuenuz de l'egliſe, car il eut l'archeueſché de Lyon, par le moyen du pape Innocent, & l'eueſché de Valence, par la reſignation de ſon frere Guillaume de Sauoye. Eſtant en Italie, gouuerneur du patrimoine de l'egliſe, il executa de grands choſes contre les comtes d'Vrbin, de Camerin, & les ſeigneurs d'Arimini, leſquels il amena à obeiſſance. Finalement aduerty de l'extreme maladie du comte Piere de Sauoye ſon frere: & comme par ſon teſtament il le faiſoit ſon heritier vniuerſel, laiſſant l'Italie, & tous ſes grands biens, & dignitez eccleſiaſtiques, s'en vint à Chillion, où il trouua ſon frere preſt à rendre l'eſprit: auquel il ſucceda, & luy fut donnee en mariage Alis, fille vnique & heritiere du comte de Bourgongne, par laquelle il fut comte de Bourgongne & de Sauoye: toutesfois il mourut ſans hoirs l'an de ſalut mille deux cens octante cinq. Aucuns diſent qu'il auoit eſté eleu archeueſque de Lyon, l'an mil deux cens quarante neuf.

Soubs les roys, ſainct Loïs, & Philippe troiſieme ſon fils.

Comment par les diſcors des archeueſques, & du chapitre de Lyon, l'egliſe perdit beaucoup de ſes droits. Chap. XLV.

OVT royaume diuiſé, tombe en deſolation, ſuiuant l'oracle de l'euangile: car depuis l'acqueſt, & permutation faicte par l'archeueſque Guychard, & le chapitre, auec Guygue comte de Forest, des biens de la comté de Lyon, les archeueſques & le chapitre de Lyon entrerent en grands differens & diſcors, les vns contre les autres.

tres. Au moyen dequoy, les grands seigneurs & barons voisins de Lyon, fauorisans les vns l'vne des parties, les autres faisans le rebour, estendoyẽt leurs limites tant qu'ils pouuoyent dedans la iurisdiction de l'eglise. Ce qui appert par certains articles presentez par mesieurs de l'eglise aux arbitres deputez par le roy sainct Loïs, & vn legat du pape estant lors en France : lesquels articles contiennent ce qui s'ensuit, commençans en Latin, *Hæc sunt ea in quibus damnificata est sedes, & ecclesia Lugduni, tam in ciuitate, quàm extra, &c.* Entre autres dommages qu'ils disent auoir receu l'eglise, ils se plaignent de ce que le seigneur de Beaujeu tient es molins du Rhone son preuost, qui leue les clameurs, & bans des choses, qui se commettent es molins susdicts. Aussi que ledit seigneur s'est attribué, & approprié vne Isle estant aupres du pont du Rhone, laquelle est du corps de la iurisdiction de la cité: sans que personne luy resiste. Item s'est iceluy seigneur approprié & tiré à soy, la iurisdiction de la cité de Lyon, vers la porte saincte Catherine, bien demy lieue d'estendue, dilatant & elargissant ses limites de ce costé, iusques aupres des murailles, & des portes de la cité. Semblablement iceluy seigneur occupe la iurisdiction de la ville d'Anse, par l'espace de demie lieue, & d'auãtage. Item que le comte de Sauoye a acquis le chasteau de sainct André, lequel estoit du fief lige de l'eglise de Lyon, lequel chasteau estoit obligé à l'archeuesque, & à l'eglise de Lyon pour la somme de mille liures Viennoises : & à ledit seigneur fait ceste acqueste, sans requerir le seigneur du fief. Item retient ledit seigneur à l'archeuesque la garde de Venicies, & de sainct Preiect, laquelle estoit lige à l'archeuesque de Lyon. D'ailleurs que combien que le comte de Foreſt ait sa iurisdiction limitee, par certaines bournes, auec l'eglise de Lyon, si est-ce qu'il surpasse les antiques limites, & notoires, & entre dedans la iurisdiction de l'eglise. D'auantage les abbez & religieux estant le siege archiepiscopal vacant, se mettent en la sauuegarde, & protection du roy, & des barons, faignans qu'ils ont esté de tout temps en ladicte garde, cõbien qu'elle soit nouuelle. Semblablement les seigneurs de Beaujeu, & de Villars, ont emporté, & se sont approprié bien trois lieues de terre, & d'auantage, du mandement & iurisdiction du chasteau de Riortiers. Finalement y est inseré ceſt article en ces mots. *Item propter discordiam archiepiscopi, & capituli Lugdunensis, regales intrauerunt terram ecclesiæ paulatim, & subditos eos vocant: & intantum subintrauerunt paulatim, quòd hodie dominantur vbique.* Par ce mot regales, ie pẽse qu'il entend les gens du roy. Esdicts articles aussi est faicte mention des citoyens de Lyon, desquels ils font plainte en ces mots. *Primo ciues Lugdunenses propter discordiam archiepiscoporum, & capituli, moliuntur facere omnia quæ possunt, ad destructionem iurisdictionis ipsius ciuitatis Lugdunensis. Ipsi enim ponunt rectores suos quinquaginta numero, &c.* Les citoyens de Lyon, à l'occasion des discors des archeuesques, & du chapitre, machinẽt de faire tout ce qu'il leur est possible, pour destruire la iurisdiction d'icelle cité. Car ils establissent leurs gouuerneurs, en nombre de cinquante, &c. Item qu'ils ont vne cloche au son de laquelle tous les cinquante se doiuent assembler en certain & designé lieu, à la charge, que ceux qui ne s'y trouuent payeront vne amande, par eux taxee. Item qu'ils imposent des cuillettes, & certains taux, des cheuaux, cõme bon

leur

leur ſemble:& ne rendent aucun compte,de ce qui eſt par eux leué,ou frayé à l'archeueſque, ny à aucune court. Item qu'ils eſtabliſſent le guet,ſelon l'ordonnance qu'il leur plait:& gardent les clefs de la cité de Lyon,& ſe mettent en la garde des barons, contre la volonté des archeueſques de Lyon. Auſsi ont fait des ſtatuz,qu'aucun citoyen venant à mourir,n'aura ſus ſon corps le drap ou poille de ſoye,& le tout ont fait en haine des egliſes,ce qu'ils gardent exactement entre eux,& le tout voyant & ſcachant l'archeueſque. D'autrepart ils font des ſtatuz de diuerſes choſes,& des monopoles,touchãt la drapperie,la chair,les ſouliers,& les ventes des autres marchandiſes, en ordonnant ce que bon leur ſemble,ſans qu'il y ait perſonne qui leur reſiſte. Tel eſt le cõtenu des articles:par lequel on peut veoir que la cité lors eſtoit en grande contradiction,pour n'eſtre l'archeueſque d'accord auec ſon egliſe, comme il eſt porté par les articles ſuſdicts. Qui me fait dire, qu'il ne faut eſperer paix en la temporalité,quand la ſpiritualité ſera deſ-unie,& troublee.

Soubs les meſmes roys.

D'vne groſſe eſmeute,ſedition,& rebeyne,faicte à Lyon,entre l'egliſe,& le peuple, eſtant l'eſleu archeueſque abſent, & depuis ayant cedé. Chap. XLVI.

L'On pourra iuger,quel eſt le fruit,qu'apporte vn paſteur,quãd il s'eſlongne fort loing, & de long interualle de temps de ſon trouppeau, par la pernicieuſe abſence,de Philippe de Sauoye, eſleu archeueſque de Lyon. Lequel nous auons monſtré auoir touſiours eſté occupé es guerres d'Italie, & au gouuernement des terres du patrimoine de l'egliſe:pendant lequel temps,il eſtoit iouiſſant de l'archeueſché de Lyon,qui furent pluſieurs longues annees, & durant icelles, ſes officiers continuoyent les diſcors,que ſes predeceſſeurs archeueſques auoyent eu au parauant auec l'egliſe & chapitre de Lyon, pour raiſon de la iuriſdiction,& ſeignorie. Tellement que les officiers des vns & des autres aigriſſoyent les ſuiects,par pluſieurs faſcheux deportemens, poſsible ſans l'adueu de leurs maiſtres, ſe monſtrans plus mercenaires, que proprietaires. Et tant continuerent,qu'ils meirent le peuple en tel contrequarre auec l'egliſe, que petit à petit, il taſcha de s'emanciper de telles faſcheries:ne voulant reconguoiſtre autre ſeigneur que l'archeueſque. Lequel eſtãt abſent en païs loingtain, & n'ayant trop grand ſoucy de ſa charge, il conniuoit, & diſsimuloit beaucoup de ſe qui ſe faiſoit à Lyon par ſes officiers, comme celuy qui n'auoit aucune enuie,ny affectiõ de ſe faire promouoir aux ſaincts ordres, ny ſe faire ſacrer : & eſtoit ſon principal but de tirer argent, à quelque pris que ce fuſt, pour l'entretenement d'vn grand eſtat de gouuerneur du patrimoine. Leſquelles choſes venoyent grandement à contrecœur de meſsieurs du chapitre. Mais pour autãt que l'eſleu Philippe eſtoit iſſu de princes de grand maiſon,& d'ailleurs eſtoit tant fauory du ſainct ſiege,duquel il tenoit ceſte dignité,ils craignoyent bien d'entrer en conteſtation contre luy, & eſtoyent con-

trains clorre les yeux à beaucoup de choſes. Et ce pendant les entremetteurs des affaires de l'eſleu archeueſque gaignoyent le haut, tirans du coſté de leur maiſtre, pluſieurs droits ſeignoriaux, que meſsieurs de l'egliſe pretendoyent leur appartenir: & parmy ces brouïllis ſe meſlerent aucuns des plus apparẽs de la cité: au moyen dequoy il y eut de grandes contentions, & debats entre les officiers des deux parties, & meſsieurs de la ville, qui ſe faſchoyent d'eſtre iuſticiables de deux iuriſdictions, diſans que multiplication d'officiers n'eſt que vexation de peuple. En fin la comté de Sauoye eſcheut à l'eſleu archeueſque, l'an mille deux cens ſoixante quatre: lequel laiſſant lors toutes dignitez eccleſiaſtiques, ſe maria, à la fille heritiere vnique du comte de Bourgongne, dont il ſe nomma comte de Bourgongne & de Sauoye. Ainſi vaca le ſiege archiepiſcopal pluſieurs annees, à raiſon de ce que apres le deces du pape Clement quatrieme, les cardinaux ne ſe pouuans accorder pour faire vn pape, le ſiege demoura vacant l'eſpace de deux ans, & neuf mois, comme auſsi l'archeueſché de Lyon. Tout lequel tẽps fut plein de troubles à Lyon: & n'y pouuoit donner ordre Girard eueſque d'Auſtun, qui auoit l'adminiſtration ſpirituelle, & temporelle, vacant le ſiege, (comme ont touſiours eu les eueſques d'Auſtun, vacant le ſiege archiepiſcopal de Lyon) car les diſcors & ſeditions s'allumerent ſi horribles, que l'eueſque ſuſdict, ne ſe ſentant aſſeuré en la ville, ſe retira à Belleuille en Beaujolois, pour euiter le danger de ſa perſonne: meſsieurs de l'egliſe voyans le peuple s'enleuer en trouble & grãd deſordre, pour ſe maintenir en l'eſtat, qu'ils auoyent fait du temps de l'adminiſtration de l'eſleu Philippe de Sauoye: ſe retirerẽt à ſainct Iuſt, & eſtoit lors la cité de Lyon reduite comme en certaine anarchie, & cõfuſion: car la pluſpart y eſtoit desbordee, & ſans reſpect de ſon eſtat, d'vne part & d'autre. Et ſe conduiſirent les choſes ſi malheureuſement, qu'il s'entama vne groſſe ſedition, & rebeyne, voire vne guerre à armes deſcouuertes, entre l'egliſe, & les habitans de la cité, à l'occaſion d'vn bourgeois de la ville, nommé Nicolas Amadoris, homme opulent & pecunieux, lequel les habitans diſoyent auoir eſté pris la nuict, aupres de ſa maiſon, par gens armez, enuiron la feſte de Pentecoſte: auſsi que quelques iours enſuiuans, auoyent eſté prins d'autres bourgeois de Lyon reuenãs de certain marché, ou foire, aſſauoir Martinet d'Yoin, Antoine ſon frere, le fils d'Aymon de Maſcon, Iean Duret, & vn boucher nommé Domangez. A ceſte cauſe le peuple s'eſtant mis en armes, en grande eſmeute, l'vlcere qui auoit ſi longuemẽt attiré tant de pernicieuſes humeurs, ſe rompit, & occupa le peuple les maiſons de meſsieurs, & le cloiſtre de ſainct Iean, y eſtabliſſant garde, & tendit des chaines par certains cantons des rues, & furent faits lors pluſieurs rampars & barrages, & en aucuns lieux foſſez & trenchees, parce qu'ils auoyent entendu, que ceux de l'egliſe ſe fortifioyent à ſainct Iuſt contre eux, & y faiſoyent amas de gens de guerre. Et diſoyent ceux du peuple, qu'ils s'eſtoyent mis en armes, ſeulement pour deliurer de priſon Nicolas Amadoris, & les autres ſuſnommez: & qu'ils auoyẽt commiſsion de ce faire du Seneſchal de Lyon, lieutenant de l'eueſque d'Auſtun, en ſon abſence, qui leur auoit donné charge de pourſuiure les malfacteurs, qui auoyent faict telle violence aux citoyens de Lyon. Et eſtans les choſes

en ces termes, ceux de la cité dresserent vn fort en l'eglise de la Magdeleine (lequel depuis tomba, & tua beaucoup de gens) & comme le peuple fortifioit vne tour de la ville, les gens de guerre de sainct Iust, descendirent à grãd force, & gaignerent celle tour, & y eut grosse batterie d'vne part & d'autre. Quelques iours ensuiuans le peuple tout en bataille à belle enseigne desployee, s'en alla à sainct Iust, où ceux de la part de l'eglise auoyent fait fossez & trenchees, & s'estoyent ramparez, & fortifiez de pierres, & grosses pieces de bois. Entre les articles, qui furent donnez entre les mains des commissaires du roy sainct Loïs, & du legat du pape, pour moyenner la paix, de la part des citoyens, il y en a vn, où sont tels mots: *Item quod postea scilicet quadam die veneris, proximè sequenti conuocauerunt maximam multitudinem armatorum vsque ad viginti millia equos, & pedes, & cum eis irruerunt in dictam ciuitatem, vsque ad cathenas.* En quoy l'on peut veoir la puissance qu'auoit lors l'eglise de Lyon, qui pouuoit mettre sus vne armee de vingt mille hommes, tant à pied qu'à cheual. Donques estant ainsi monté le peuple au mont sainct Iust en bataille, il y fut donné vn grand assaut, qui dura longuement, & y furent blessez plusieurs chanoynes, & autres du clergé, & mis à mort aucuns de leurs seruiteurs & des soldats. Vn autre iour, & bien tost apres, le peuple estant encores en armes, & estant en ceste compagnie le seigneur de la tour, auec grosse trouppe de gens de cheual, & autres gens de guerre, vindrent tous ensemble donner vn autre assaut à sainct Iust: où ne pouuans rien faire, se retirerent, & se logerent à sainct Thomas de Foruiere, & de là tenoyent ceux de sainct Iust assiegez. Ces troubles de iour en iour croissoyent, & se faisoyent infinis excez d'vne part & d'autre: car le peuple estãt en grand nombre, & stimulé d'impatience, auoit attiré à son ayde, aucuns gentilshommes leurs voisins, entre lesquels estoit messire Humbert seigneur de la Tour, cheualier de grande authorité, Messieurs de l'eglise qui appartenoyẽt à plusieurs gentilshommes & de grands maisons, auoyent appellé en leur ayde & secours leurs parens, amis, & vassaux, qui estoyent venuz auec grandes forces: & se faisoyent de grandes & inestimables ruïnes en la ville, & aux enuirons, car les chiefs des deux parties ne pouuoyent brider l'insolence de leurs soldats. En fin ayant esté solicité l'eueſque d'Austun de retourner à Lyon, pour essayer de reduire ce peuple ainsi esmeu, à quelques termes de paix, fit tout le deuoir, qu'vn bon prelat pouuoit & deuoit faire, pour pacifier ceste noble cité.

Des moyens qui furent tenuz pour pacifier la guerre entre l'eglise, & la cité de Lyon. Chap. XLVII.

LE bon homme Girard eueſque d'Austun, feit telle diligence, qu'il feit condescendre les Doyen & chapitre, de l'eglise de Lyon, d'accorder vne trefue de vingt & huict iours au peuple de Lyon pendant laquelle, aucuns des plus apparens citoyens, vindrent auec notaire & tesmoings, declarer à l'eueſque d'Austun, comme à celuy qui auoit l'administratiõ spirituelle & temporelle, le siege vacãt, que tout le peuple de Lyon, estoit prest, & appareillé, deuant & en la presence dudit

eueſque, de exhiber au doyen & chapitre de l'egliſe de Lyon, & à l'obeancier, & chapitre de ſainct Iuſt, accompliſſement de iuſtice, & de ce donner pleige & reſpondent, pour & au nom du corps de la ville: & non ſeulement auſdicts ſeigneurs d'iceux chapitres, ains auſsi à toutes perſonnes, qui ſe voudroyent pleindre, des citoyens de Lyon. Et ſi leſdicts ſieurs ne vouloyent accorder, que ce fuſt deuant l'eueſque d'Auſtun, qu'ils offroyent de ce faire deuant le roy, ou deuant le legat du pape, eſtant lors en France, ou deuant tout autre iuge competent: & de tout donner bon pleige, & reſpondent, & plus faire, ſi plus faire conuenoit, ſelon ce que l'ordre du droit le requeroit. Ceſte offre fut faicte par Guillaume d'Anzy, Iean Lyzard, Iean de Durchy, Guillaume Blanc & autres. Et ſus ces entrefaictes, vindrent à Lyon, de la part du roy ſainct Loïs, & du legat en France, commiſſaires pour moyenner la paix, entre l'egliſe, & les habitans de Lyon, don Iues abbé de Cluny, Iean de Trauues cheualier du roy (ainſi eſt il nommé en l'inſtrument du compromis) & Henry de Gaudouillier, baillif de Berry, leſquels negotierent ſi bien, qu'ils amenerent les parties à telle raiſon, qu'il fut accordé vn compromis de tous differens, contentions, & querelles eſtans entre l'egliſe de Lyon & les citoyens & peuple de la ville, en eſter à la ſentence du roy, & du legat en France. Toutesfois meſsieurs de l'egliſe ne s'y vouloyent condeſcendre, iuſques à ce que toutes choſes innouees fuſſent remiſes & reſtituees en leur premier eſtat, auant toute œuure, & auant que parler de compromis. Les choſes innouees (comme ils pretendoyent) eſtoyent que ceux de la cité s'eſtoyent ſaiſis du cloiſtre ſainct, & des maiſons de meſsieurs de l'egliſe, & qu'ils auoyent fait des ponts, des foſſez, des barrages, des tours, des chaynes, des eſchaffaux, des portes, des clefs, & autres choſes nouuelles. A quoy fut reſpondu, que les habitans de Lyon eſtoyent prests & apparellez de faire tout ce qu'il plairoit au roy, & à monſieur le legat en ordonner, & d'auantage ſi beſoing eſtoit, apres qu'ils auroyent eſté ouïs en leurs raiſons. Ainſi fut conclud le compromis: & le iurerent de la part de l'egliſe les ſeigneurs qui s'enſuiuent: *Milo de Vallibus decanus, Petrus de Augusta archidiaconus, Guillermus de Poypia precentor, Chatardus cantor, Hugo de Turnone sacrista, Guillermus custos, Theauldus Guydo de Thyert durgellus, Guillermus Buth, Guychardus de Farnay, Girinus & Guychardus de sancto Symphoriano, Stephanus de Candiaco, Petrus Mareschalci, Hugo de sancto Germano, & Hugo de Pisey canonici sancti Ioannis Lugdun. Boso de Langes, Stephanus Caras iunior, Rodulphus, Bartholomeus Tardy, Dionisius de Sacomus, & Guillermus de Rioms canonici sancti Iusti.* Et pour la part des citoyens & peuple de la cité de Lyon iurerent, & ſe conſtituerent pleiges du compromis les citoyens qui s'enſuiuent: Matthieu de Fuer de Panetiere, Bernard de Chapponay, Iean de Varay, Iean de Chapponay, Bartholemy de Chapponay, Pierre de Varay, Bartholemy de Varay, Bernard de Varay, Matthieu de la Mure, Thomas de Varay, Raoul de Varay, Humbert de Varay, Durand de Fuer, Bartholemy de Fuer, Pierre de ſainct Valier, Raymond Pillater, Eſtienne du Courtil, Hugue de Fuer, Iean de ſainct Cher, Eſtienne d'Anzie, Pierre de Chalens, Guillaume Bouualdi, Eſtienne Eldin, Eſtiene de ſainct Michel, Pierre Raymond, Iean de Luys, Eſtienne Lyrcido, Guillaume le

Blanc,

Blanc, Pierre le Blanc, André Raffin, Bartholemy de la Porte, Hugue de Rocheraillee, Peronet de Chapponay, Guyotin de la Mure, Iaquenot Alamanny, Peronet de l'Eſcluſe, Thomas Doſdieu, Guillaume Doſdieu, Pierre & Guillaume Boer, Humbert l'Anglois, Pierre Chamoſsin, Iean Faycy, Pierre de Varay, Aymond de Vienne, Iean Gay, Aymond Corneton, Pierre de Merus, Nicolas de Coniches, Guillotin de Pons, Iean de Dulchy, Bernard Malene, Girard Alamanny, Nicolas Boz, Iean Vaudrante, Pierre de Neuro, Falconet du Puys, Pierre Doz, Pierre de Vaux, Guillaume Grigneux, Pierre de Vienne, Iean de Loſanne, Humbert de Dulchy, Hugue Peleter, Geoffroy Gyroud, Pierre Belmont, Humbert Cappel, Niſier de l'Albent, Martin Tricas, Martin Lombardy, Pierre le Roux, Aymond Variſſant, Pierre Acarie, Ponthus de Floyren, Iean de Foreſt, & Iean Lyatard: tous citoyens de Lyon, leſquels auoir preſté le ſerement aux ſainctz euangiles de Dieu, donnerent lettres ſeellees, des ſeaux de l'eueſque de Clermond, & du baillif de Maſcon, de bien & loyaument obſeruer, ce qui auoit eſté arreſté entre les parties, & en ceſt accord & compromis, eſtoit du coſté de l'egliſe, le comte de Foreſt, & du coſté de la cité, Hugue Seneſchal de Lyon, ſeigneur de la tour, & ſon frere Humbert de la tour: leſquels reſpectiuement ſe conſtituerent pleiges, & reſpondans pour leurs partiſans. Ceſt appointement de ceſſation d'hoſtilité, fut paſsé à Lyon le iour ſainct Vincent, l'an de ſalut mille deux cens ſoixante neuf: & fut ſeellé du ſeau des commiſſaires ſuſnommez.

De ce qui fut ordonné par le roy ſainct Loïs, & le legat, touchant la pacification du tumulte de Lyon, attendant plus ample deciſion des querelles. Chap. XLVIII.

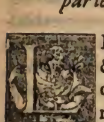
APRES l'inſtrument du compromis paſsé comme deſſus, meſſieurs des deux chapitres, publierent vn eſcrit par lequel ils promettoyent de ſuiure de point en point, ce qui eſtoit ordonné par les commiſſaires, meſmes qu'ils auoyent donné appaiſemẽt (car ils vſent de ce mot *appaiſamentum*) & abſtinence de guerre, aux citoyẽs de Lyon, depuis le iour ſainct Vincent, iuſques aux brandons, ou quareſmentrant le vieux, qui eſtoit terme bien court: toutesfois ils le faiſoyent, pour accelerer la pacification: car les ſages & diſcrets ne pouuoyent empeſcher la populaſſe de faire pluſieurs actes d'hoſtilité, & de tumultuer, quoy qu'ils s'en miſſent en deuoir. Eſtant les choſes ainſi arreſtees entre les parties, les commiſſaires allerent faire le rapport au roy, & au legat, de ceſte negotiation de compromis, en vertu duquel, furent appellez les procureurs des parties, qui comparurent deuãt la maieſté du roy, & du legat apoſtolique. Aſſauoir pour la partie des egliſes, & les deux chapitres de ſainct Iean, & ſainct Iuſt, Milo doyen, Hugo, Sacriſte, Pierre Mareſchal, Hugue doyen de Beaujeu, chanoyne de Lyon, pour ſainct Iean: & Gyrard de Liergue, chanoyne & procureur de ſainct Iuſt. Et pour la part de la communauté des habitans, & peuple de Lyon, Iean de Dulchy, Iean Lyatard, Guillaume le Blanc, & Pierre Flament citoyens de Lyon. Tous leſquels s'eſtans repreſentez, & exhibez leurs pro-

cures d'vne part, & d'autre, recongneurent publiquement en la presence de sa maieſté les lettres expediees du compromis, & pour plus grande asſeurance & expreſsion, les procureurs ſuſdicts compromirent de nouueau, & entant qu'il ſeroit beſoing d'eſter & acquieſcer de toutes choſes à la ſentence du roy & du legat ſuſdit. Les choſes ainſi arreſtees, le roy feit commandement aux parties, qu'ils euſſent deſormais à viure en bonne paix, & concorde, faiſant inhibitions qu'ils n'euſſent à renouueller la guerre, à l'occaſion des queſtions, & diſſentions, qu'ils auoyẽt enſemble. Feit auſsi expres cõmandemẽt, que toutes perſonnes, qui à l'occaſion de ceſte guerre auoyent eſté prinſes, fuſſent incontinent deliurees, & miſes en pleine liberté, & ſans delay. Pareillement que le cloiſtre, & les maiſons de meſsieurs de l'egliſe, fuſſent reſtituees & rendues aux chanoynes, en l'eſtat qu'elles eſtoyent preſentement: & d'ailleurs, que les pons, barrages, murailles, chaynes, foſſez, portes, eſchaffaux, & autres ſemblables nouuelles fortifications, introduites par les citoyens, fuſſent oſtees & demolies à leurs deſpens, & que tout fuſt reduit en l'eſtat qu'il eſtoit, quand le duc Philippe de Sauoye, laiſſa le ſiege archiepiſcopal de Lyon. A la charge toutesfois, qu'il ne ſera droit acquis à vne partie, ny à l'autre par telle demolition des forteresſes, ny en poſſeſsion, ny en proprieté, tellement que les parties ne pourront pretendre que droit nouueau leur ſoit acquis, ny leur antique diminué: ains que toutes choſes demeurerõt, comme ſi icelles fortifications (qu'il commandoit eſtre demolies) ne fuſſent jamais faictes. Au ſurplus par ce que ſa maieſté auoit entendu, que l'eueſque d'Auſtun auoit prononcé & promulgué ſentence d'excommunication, & interdit contre les citoyens & la cité de Lyon, à cauſe de certaines prinſes d'aucunes perſonnes, il ordõna audit eueſque d'Auſtun lors preſent, & de ſon cõſentemẽt, qu'eſtans toutes nouuelletez (comme dict eſt) demolies, & les priſonniers deliurez, il euſt à relaſcher les ſentences, interdits, & excommunications ſuſdictes. Autant en ordonna eſtre fait, des ſentences prononcees au concile prouincial, contre la cité de Lyon: lequel auoit eſté tenu à Belleuille en Beaujolois ceſte annee meſme, au mois de Nouembre precedent, expreſſement contre les citoyens de Lyon, auquel concile furent preſens l'eueſque d'Auſtun, l'archeueſque de Vienne, l'eueſque du Puys, l'eueſque de Maſcon, & l'eſleu eueſque de Chalon: celuy de Langres s'excuſa par lettres. Au demeurant, par ce que les autres querelles, & contentions eſtans entre l'egliſe & le peuple de Lyon, requeroyent d'eſtre examinees de plus pres, & auec plus grand ſoing, le roy & le legat promirent d'enuoyer à Lyon leurs commis & deputez, pour donner ordre d'accorder le ſurplus. Et ce pendant de la part du roy & dudit legat furent depeſchees lettres, addreſſees au doyen & chapitre, à l'obeancier, & chapitre ſainct Iuſt de Lyon: & au peuple & citoyens d'icelle ville, deſquelles le ſens eſt tel: Attendu que par le compromis par vous fait en noz perſonnes, entre autre choſes ayons ordonné, que ferme paix & ſtable perſeuerera entre vous, en ce qui concerne les diſcords, & guerres, qui ont eſté meues entre vous: à ceſte cauſe nous faiſons inhibitions, & defenſes, à tous & vn chacun de vous, par la teneur des preſentes, que vous n'ayez à faire la guerre, à l'occaſion des querelles ſuſdictes, les

vns

vns contre les autres,& que n'ayez à prester faueur, ayde, ne conseil à ceux qui la voudroyent entreprendre : mais que vous attendez en bonne paix la decision des querelles,qui sera faicte par nous, ou ceux qui à cela seront par nous deputez & commis. Ces lettres furent donnees à Paris, au mois de Feburier,l'an mille deux cens soixante neuf.

Comment nonobstant le compromis, la guerre continuoit à Lyon, & par les villages autour de la cité. Chap. XLIX.



LE roy sainct Loïs allant en son voyage de Thunis en Barbarie, & estant en la ville de Nimes, auec le legat qui l'accompagnoit, depescha lettres iteratiues à ceux de Lyon de ne se faire la guerre,ains ester au iugement de deux commissaires, qu'il auoit enuoyez,pour congnoistre des particularitez & causes de ceste guerre, & rebeyne ciuile. L'vn des commissaires estoit nommé maistre Iean Cuysinier, chanoyne de Neuers:l'autre estoit vn cheualier,nommé Guy Basso, lesquels furent assez longuement sans venir faire leur commission, car leur depesche auoit esté faicte à Paris vn lundy apres les Brandons:de maniere, que le terme, que l'eglise auoit donné, pour l'abstinence de guerre estoit expiré, qui estoit aux brandons. Quoy que ce fust,la guerre se r'alluma plus cruelle que deuant en la cité & par les enuirons:& est à presupposer,qu'il y auoit des pillars d'vne part & d'autre, qui n'ont moyen de viure que des dissentions des autres,& sont bien estonnez,quand la paix vient en lumiere. Telles gens recommençoyent le trouble, & s'opposoyent à tous les termes & moyens de pacification, attisans le feu, qui deia se commençoit à esteindre, suggerans d'vn costé à mesieurs de l'eglise,que des gentilshommes de bonne maison, & qui appartiennent à tant de grands seigneurs, ne se doyuent ainsi laisser amastiner à des mercadans, & à ceste vermine de populasse, leurs suiects: & que s'ils se laissoyent veincre, cela leur redonderoit à perpetuel deshonneur & reproche : qu'ils estoyent procreez de tant vaillans hommes, qu'ils ne deuoyent commettre si grand faute,que de degenerer. D'ailleurs,qu'ils ne doiuent ainsi laisser perdre les droits ecclesiastiques,qu'ils ont iuré de maintenir, & garder:& que si leurs deuanciers ne les eussent maintenuz & defenduz,eux n'en eussent point trouué : & que la nature d'vn peuple est de soy humilier, quand il est bien vexé & foulé,& de soy enleuer, & enorguillir, quand le seigneur fait le doux & humain. Tels esprits sataniques aigrissoyent les seigneurs de l'eglise,pour auoir moyen de manger les vns,& les autres. Et Dieu scait,si ceux de l'autre partie auoyent faute de tels conseillers, qui mettoyẽt en teste aux riches marchans,& plus apparẽs de la cité que c'estoit grand honte,que si noble cité,se rendist suiecte à des prestres,desquels le mestier est de dire leurs heures & de prier Dieu,sans se deuoir mesler de la republique.Que l'estat ecclesiastique n'est autre chose, que humilité, douceur, benignité & mansuetude. Par tels propos s'attisoyent es cœurs des vns & des autres des haynes mortelles:de mode,que la guerre fut recommẽcee plus cruelle,qu'auant les propos de la paix. Ils voyoyent, que le roy s'estoit embarqué pour

L'an M.C.CLXX.

son voyage d'Afrique,& que ces deux personnages qu'il auoit cõmis, pour vaquer à congnoistre de leur different,n'estoyent pas de grand respect, assauoit vn simple chanoyne,& vn cheualier,ausquels vn comte de Forest, & tel nombre de gentilshommes,qui estoyent de la partie, n'eussent voulu obeïr: attendu qu'ils faisoyent telles insolences en la presence des roys, des papes, & de leurs legats. Ainsi estant le terme de l'abstinẽce de guerre,expiré, ceux de la part de l'eglise descendans de sainct Iust,en bonne compagnie, reprindrent par force, la tour que ceux de la cité auoyent fortifiee, pour leur defense,auquel lieu,furent occis aucuns des gardes d'icelle tour,les autres blessez,& prins prisonniers. Estant laschee la bride à toute insolence, & cruauté, les soldats sortans hors de la ville,couppoyent les vignes,& arbres fruitiers, ruïnoyent les molins,de leurs aduersaires, & bruslоyent les maisons de plaisance, & metairies, emmenoyent le bestail d'vne part & d'autre, & les bonnes gens des villages prisonniers. Pendant laquelle insolence enragee, il en mourut vne infinité de malheur, & de pauureté, par les bois & montagnes, qui n'osoyent retourner en leurs maisons, sus peine de la mort. Et autres ce que dessus,les plaintes de l'obeancier de sainct Iust presentees par escrit aux commissaires du roy,& du legat, contiennent, que ceux de la cité, vindrent vne nuict,auec grosse compagnie de gens de guerre,à sainct Iust, tout le mon de estant couché, & endormy, & mirent le feu, & brusserent aucunes maisons, & d'autres getterent par terre, où furent blessez plusieurs du clergé. Item que le samedy apres la sainct Barnabé, ceux de la ville montèrent à sainct Iust, auec grosse armee, les enseignes deployees, & ayans party leurs trouppes en trois diuers lieux,donnerent vn gros assaut,qui dura depuis trois heures,iusques au soir,où plusieurs furent blessez,& autres occis: & le ieudy ensuiuant retournerent encor à sainct Iust, auec leurs trouppes en bataille,soubs la conduite du seigneur de la tour, menant grand nombre de cauallerie,par lequel fut encores donné vn gros assaut,où plusieurs furent que occis,que blessez. Il en fut autant fait le iour de la feste de l'exaltation de la croix. Mais la veille sainct André fut commis vn cas execrable & horrible, c'est que les soldats de ceux de la ville,sortans de la cité, s'en allerent au village d'Escully, (qui est des appartenances de l'eglise sainct Iust, tant en spiritualité,que temporalité) le peuple estant fuy à refuge dans leur eglise,hommes,femmes,& petits enfans, estimãs que le lieu sainct leur sauueroit la vie: mais ces brigans plus cruels que chiens,apportans grand nombre de bois,& de fascines autour de l'eglise,mirent soudain le feu dedans,& y fut ce pauure peuple tout bruslé,& fricassé dedans,auec leur curé, qui auoit commencé la messe:qui fut la chose du monde la plus horrible à ouïr, & encor plus execrable à veoir. Semblablement la veille saincte Luce ensuiuant, vint derechief vne multitude infinie de gens de guerre,auec machines de guerre comme Perrieres,testes de Belier,engins à getter feu artificiel, mantelets, & autres machines de guerre, ensemble grande quantité d'huyle & de paille, en deliberation de mettre tout sainct Iust en cendre, & auec tel appareil donnerent vn grand & terrible assaut: mais ils ne feirent ce qu'ils pretendoyent, Dieu empeschant ce cruel dessein. Si est-ce qu'ils meirent le feu en l'hospi-

tal,&

tal,& maison Dieu de sainct Iregny,& bruslerent les maisons contiguës. D'ailleurs ils bruslerent le village de Coson. Aussi fut embrazé le village de Genay. Bref il n'est possible de faire denombrement des calamitez,& malheurs que ceste maudite guerre ciuile apporta à la cité de Lyon ; car ce que nous auons dict n'est que ce qui concerne le dommage public: mais les interests des priuez & particuliers sont innombrables. Parquoy ceux qui sont cause de tels exces,& de tels embrasements d'humeurs populaires,seront bien empeschez d'en rendre comte deuant l'incorruptible iuge, qui ne respecte aucunes personnes.

Du concile general tenu à Lyon, soubs le roy Philippe troisieme, auquel assista Michel Paleologue empereur de Constantinople. Chap. L.

IE siege apostolique estant vacant deia par l'espace de deux ans, neuf mois, par le deces de Clement quatrieme, les cardinaux estans en la ville de Viterbe,estoyent en grande diuision & ne se pouuoyent accorder, pour eslire vn Pape: tellement que Iean Cardinal du Port voyant si grandes contradictions au consistoire,& que tout y estoit accordé en fait contraire, dict en se mocquant: Decouurons ceste maison, car le sainct esprit, ne pourroit descendre & passer à trauers de tant de couuertures: voulant dire, que l'esprit de Dieu, est l'esprit de paix, & non de contradiction & discord. En fin la compagnie des Cardinaux considerant que la Chrestienté receuoit extreme dommaige, & scandale de si long interregne du siege,& que lon murmuroit de ce discord,ils esleurẽt vn nommé Thibauld de la noble maison des viscomtes de Plaisance en Lombardie lors chanoyne de l'eglise de Lyon,& Archidiacre du liege, homme de saincte vie, & pacifique, lequel estoit lors du temps de son election, au voyage d'outremer, auec les princes, & armee Chrestienne. Iceluy estant aduerty, s'en vint incontinent à Viterbe,où il fut receu du College,auec les cerimonies accoustumees: & là fut accompagné des deux roys, assauoir Philippe roy de France,fils de sainct Loïs,& de Charles de Sicile & de Naples,oncle de Philippe,& frere de sainct Loïs : par le conseil, & ayde desquels il pacifia la cruelle guerre, qui auoit deia duré plusieurs annees,entre les Geneuois, & Venitiens. De là s'en vint en France, ayant publié & conuoqué vn concile general en la cité de Lyon,auquel se trouuerent cinq cens eueſques,septante abbez,& mille prelats qui fut l'an mille deux cens septante quatre: ausi y assista Michel Paleologue empereur de Constantinople, auec le Patriarche, & vne infinie compagnie de grands seigneurs des pais de leuant, lesquels y vindrent pour l'vnion de l'eglise orientale,auec l'occidentale. Or vn peu au parauant le pape Gregoire auoit enuoyé en Grece, vn docteur nommé Iean d'Ascoli ministre general de l'ordre des Cordeliers, lequel negotia si bien, que à sa persuasion, l'empereur Paleologue & le patriarche de Constantinople, vindrent à Lyon, & y fut accordé l'article du sainct esprit, lequel les Grecs confesserent publiquement proceder du pere & du fils, & chanterent à hau

L'an M. C. CLXXI. III.

à haute voix le ſymbole, auec l'egliſe, Latine, & puis en leur lãgue Grecque, & le tout en plein concile, qui fut la trezieme fois, que les deux egliſes furent reünies. Auec l'empereur Paleologue eſtoyent venus aucuns princes Tartares, qui ayant fait profeſsion de la foy Chreſtienne, furent baptiſez en ce concile: auquel auſsi furent confirmez les deux empires du monde, aſſauoir celuy de leuant à Paleologue, & celuy de Ponent à Rodolph comte d'Auſpurg. L'empereur de Grece eſtant de retour en ſon païs, fut eſtimé, & condamné heretique, par les prelats d'Orient, qui trouuerent mauuais, qu'il euſt faitte la confeſsion ſuſdite, & qu'il euſt rendu obeiſſance à l'egliſe Latine: de maniere, que eſtant iceluy empereur mort, ils ne voulurent permettre, qu'il fuſt enterré en terre ſaincte, & meſmes luy denierent lieu de ſepulture: quoy que l'empereur Andronic ſon fils feiſt inſtance, qu'on luy feiſt obſeques, comme à Prince Catholique: tant ſont les Grecs obſtinez en leur opiniaſtreté. En ce concile de Lyon fut mandé ſainct Thomas d'Aquin, perſonnage d'eſprit & ſcauoir lors incomparable: mais y volant venir, deceda en chemin. Bonauenture de Bam-royal homme ſainct & docte y aſsiſta, & y fut fait Cardinal, & luy eſtant preſentee l'archeueſché d'Iort, il ne la volut accepter, auec plus de gloire & honneur du refuſant, que du donnant. En ce concile furent abolies & condamnees aucunes ſectes, comme celle des pauures de Lyon, des freres du ſac, des Fratricelli, des Beguines, & certaines autres, leſquelles ſoubs pretexte de pauureté, commettoyent pluſieurs abuz. Auſsi fut faite vne ordonnance, que nul preſtre receuſt à confeſsion, vn vſurier manifeſte & notoire, & qu'il ne les eut à abſoudre, ſinon qu'ils euſſent fait ſatisfaction des vſures, ou qu'ils euſſent donné ſuſsiſante caution, d'y ſatisfaire, ſelon la faculté de leurs biens. Emile eſcrit ce concile auoir eſté celebré l'an mil deux cens octante: mais il ſe trompe, car les actes qui y furent faicts, d'attez au contraire, en monſtrent la verité.

De ſumma trini. & Fi. cath. in. 6.

Soubs le roy Philippe troizieme.

Comment le Pape Gregoire x. auant que partir de Lyon, prononça ſentence, ſuyuant la ſubmiſsion qu'auoyent faite meſsieurs de l'egliſe & meſsieurs de la ville, à eſter de leurs diſcors à ce que par luy ſeroit ordonné.

Chap. L I.

L'an M. C. C L X X. III L.

ESTANT le concile general paracheué, le pape qui auoit eſté aduerty des differens, diſcors, diuiſions & guerres ciuiles, qui continuoyẽt entre l'egliſe, & la cité, voulut s'employer pour les reduire en concorde, & amitié: car il eſtoit vn des plus pacifiques prelats, qui euſt eſté à Rome, cent ans au parauant. Et pour reduire toute ceſte troublee & deſolee cité en bonne paix, fit appeller les parties: leſquelles s'eſtans ſoumiſes à ce que par ſa ſainctеté ſeroit ordonné, fut faite par eſcrit la ſentence, de laquelle le commencement eſt tel en Latin: *Ad futuram rei memoriam. Lamentabilibus guerris motis hactenus, & queſtionibus excitatis, inter dile*

dilectos filios, capitula ecclesiarum Lugdunen. & sancti Iusti, ex parte vna, & ciues Lugdunenses ex altera, facta in nos submissione alte & basse nomine archiepiscopi Lugduuensis, & partium earundem &c. Le contenu de ladicte sentence est que le pape desirant que des guerres precedentes, ne demeure en la cité aucun relique, qui puisse estre dommageable aux parties, assopit toutes rancunes & inimities, causees par la guerre precedente, par la sentence, de laquelle les principaux poincts sont tels: Premierement que les parties de leur consentement ayants remises en la puissance du pape, toutes iniures & rancunes faictes d'vne part & autre, à l'occasion de la guerre, sa saincteté declare icelles estre entierement remises, de maniere, que aucune des parties ne pourra estre molestee, en iugement ou autrement, à l'occasion d'icelles en façon que ce soit. Aussi que de pleine puissance, il remect, & relasche tous excommuniemens & interdicts & toutes sentences de priuation, prononcees à l'occasion des dissentions & guerres susdictes. Item il statue, ordonne, & determine, que tous rampars & fortifications que les citoyens auroyent faites, seront entierement ruïnees, & destruites, & demeureront à iamais ainsi destruites, & ruïnees, sans que pour le temps aduenir, elles puissent estre remises sus, ou autres semblables, sans la licence de l'archeuesque ou du chapitre. Aussi est defendu aux habitans, de n'auoir, ny vser de seel commun. Semblablement est prohibé, que les citoyens ne presument de tendre par les ruës aucunes chaynes, ny autre barrage, qui empesche le chemin des ruës, soubs quelque couleur que ce soit, sans l'expres consentement de l'archeuesque, & du chapitre, ny faire chose qui appartienne à communauté, soyent coniurations, conuocations, cuilletes, consuls, gouuerneurs de quelque nom qu'on les nomme: commandant sa saincteté, que s'ils ont aucun seel commun, ils luy apportent, auant son partement de la ville: ordonnant par mesme moyen, que la garde des clefs des portes de la cité, demourera en la liberté de l'archeuesque. Et quant aux dommages qui ont esté faicts aux maisons du chapitre, & des eglises de sainct Iust, & sainct Thomas de Fouriere, & es enuirons de la ville, & mesmement en l'eglise d'Escully, il veut, ordõne & determine, que les citoyens payeront sept mille liures viennoises, assauoir à l'eglise susdicte d'Escully sept cens liures viennoises, desquelles cent seront conuerties à rebastir l'eglise bruslee, & auoir des liures, & ornements, & des autres cinq cens estoit ordonné, qu'on en acheteroit du reuenu, pour nourrir autant de prestres, que le reuenu susdict porroit alimenter, pour perpetuellement deseruir à celle eglise, & prier pour le curé, pour le peuple & tous ceux qui furent bruslez dedans ladicte eglise, quand le feu y fut mis: & que le reste des sept mille liure, seroit appliqué à la reparation des maisons du clergé, tant de sainct Iean, sainct Iust, que de sainct Thomas de Fouriere, sans que lesdictes sommes soyent conuerties en autre vsage. Finalement le pape se retenoit plein pouuoir & authorité d'aiouster, ou diminuer à ce que dessus, & de l'interpreter, & declarer, comme il verroit estre expedient. Toutes ces choses ainsi paracheuees, le pape s'en alla à Vienne où il consacra plusieurs prelats, entre autres Pierre de Tarantaise docteur en theologie, de l'ordre des Iacopins, qui fut fait archeuesque de Lyon, homme de grand scauoir, le-

quel

quel ce pape Gregoire peu au parauant auoit fait Cardinal: & ceſtuy meſme Pierre de Tarentaiſe fut depuis eſleu pape, & fut nommé Innocent cinquieme. Tellement qu'en moins de deux ans vn chanoyne & vn archeueſque de Lyon furent papes l'vn apres l'autre. Toutesfois iceluy de Tarentaiſe ne fut pape que ſix mois.

Soubs le meſme roy Philippe troiſieme.

De la ſubmiſſion que firent Aymar de Roſſillon archeueſque de Lyon, & les Doyen, chanoynes & chapitre, d'eſter de leurs differens à l'ordonnance de Pape Gregoire X. & l'ordonnance faicte par ledict Gregoire, touchant la iuridiction. Chap. LII.

L'an M. CCLXXIIII.

PIERRE de Tarentaiſe ayant eſté fait cardinal, & eueſque d'Hoſtie, laiſſa l'archeueſché de Lyon, & en fut pourueu Aymar de Roſſillon, lors religieux de Cluny: & par ce que Pape Gregoire dixieme, qui luy portoit amitié, deſiroit qu'il veſquit en bonne paix auec le chapitre de ſon egliſe, ſcachant bien les grandes contentions qui auoyent eſté des long temps entre les archeueſques, & le chapitre (comme celuy qui eſtant chanoyne d'icelle egliſe, auoit longuement reſidé à Lyon) & les malheurs, qui eſtoyent ſuruenus à l'occaſion de tels differens: à ceſte cauſe procura que l'archeueſque Aymar, & le chapitre feirent la ſubmiſsion, de laquelle la teneur s'enſuit. *Nos Aymarus miſeratione diuina, primæ Lugdunenſis eccleſiæ archiepiſcopus, & nos etiam Hugo Decanus, & capitulum Lugdunenſe, &c.* Comme nous euſsions crainte, que matiere de quelque queſtion ou diſcorde entre nous pour l'aduenir ne ſe fuſt engendree, comme aucunesfois ſe ſuſcitent par l'inſtigation du diable, entre les treſchiers freres, ſoubs le pretexte, de quelque choſe commune, ou autre moyen, à ceſte cauſe, ayans bien conſideré par vn bon aduis, qu'il eſtoit plus honneſte d'aſſoupir & eſteindre telles choſes ou ſemblables pleinement, & ſans autre figure ou bruit de iuſtice, & comme il ſe doit faire, entre le pere, & les enfans: auſsi deſirans de retrancher chemin pour le temps aduenir, à toutes nouuelletez, qui ſouuentefois engendrent diſcorde, entre les vns & les autres, de noſtre gré, & propre mouuement, & volonté, nous ſubmettons de haut, & bas, promettans & donnans la foy, d'vne part, & d'autre, d'eſter, & obeir à la volonté, mandement, & ordonnance quelconque, & declaration & interpretation, ou ſentence qu'il ſemblera bon de faire à noſtre treſſainct pere Pape Gregoire X. touchant les querelles, ou queſtions quelconques, que nous auons, ou pourrions auoir enſemble, ou diuiſement, vne fois, ou pluſieurs, l'ordre du droit gardé, ou eſtant obmis, ſuyuant diſpoſition de droit, ou bien amiablement de gros en gros. En teſmoignage de quoy, nous archeueſque & chapitre ſuſdicts, & nous Hugue Seneſchal, & nous Henry de Villars chantre de Lyon, promettons, tant qu'il nous touche, ou peut toucher, d'auoir perpetuellement aggreable, & fermement obſeruer, tout ce qui ſera ordonné en ce que deſſus,

dessus, & dont auons faict mettre nos seaux aux presentes, auec les autres. Fait à Lyon aux octaues sainct Laurens, l'an mille deux cens septante quatre. Suyuant laquelle submission, Pape Gregoire dict ces mots: *Gregorius episcopus seruus seruorum dei, ad perpetuam rei memoriam. Memores uberum ecclesiæ Lugdunensis, quæ olim nos tunc ipsius canonicum, tractauit ut filium, ac multipliciter honorauit, ad eam in filialem excitamur affectum &c.* Et vn peu apres sont les ordonnances qui s'ensuyuent de mot à mot: *Nos itaque huiusmodi submissione recepta, & tam authoritate apostolica, quam ex eiusdem submissionis viribus procedentes, declaramus iurisdictionem temporalem in ciuitate Lugdunensi spectare ad supradictum archiepiscopum, & pro aliqua parte, ad capitulum, ratione iuris, quod idem capitulum à quodam comite Foresij acquisiuit, & Comitatum appellat. Sed quia pro eo, quòd diuersæ curiæ fuerunt hactenus in ciuitate prædicta, & concurrentibus pluribus, in exercitio iurisdictionis eiusdem, contingebat frequenter, non solum impediri ipsam per concursum, sed etiam diuersimodè affici subditos, & eorum multiplicari grauamina supra modum, vtpote cum super eodem contractu, crimine, vel excessu, persæpe ad diuersa traherentur iudicia, in diuersis distraherentur curijs, ac in fideiussorum, & pignorum datione nec non & in aliis multipliciter grauarentur: propter quod multotiens, orta sunt scandala, guerræ commota, sequutæ cædes, ac strages, & alia grauia pericula substituta: Nos volentes discriminum tantorum submouere materiam, & præcidere occasionem discordiæ inter partes, quam communio, in dicta iurisdictionis exercitio ministrabat, & ipsorum ac dictorum subditorum prouidere quieti, ordinando prouidemus, & prouidendo ordinamus, determinamus atque statuimus, quòd vna sola sit curia secularis, in ciuitate prædicta, & exercitium iurisdictionis eiusdem; totaliter sit archiepiscopi Lugdunensis, qui pro tempore fuerit. Curiam verò supradictam infrascripto modo decernimus ordinandam. Videlicet, vt ipse Archiepiscopus rectorem & directorem curiæ correarium, siue præpositum, vel aliter prout ipse voluerit nominandum, ac iudicem siue iudices, necnon & sigilliferum instituat, in capitulo Lugdunen. requisito in communi consilio, & interueniente concordia illorum qui conuenerint in eodem ad vocationem capituli more solito faciendam, si eodem die quo ad hoc conuenerint, voluerint cum ipso Archiepiscopo concordare. Alioqui alio die, ipse archiepiscopus in eodem capitulo, ad singula officia correarij seu rectoris, iudicij vel iudicū & sigilliferi prædictorum singulos eorum nomineī: de quibus capitulum concorditer, vel pars ipsius maior numero vnum infrà triduum a tempore nominationis archiepiscopo memorato præsentet, quem in ipso capitulo instituat idem archiepiscopus in officio ad quod taliter fuerit præsentatus. Quòd si aliquis de nominatis ab ipso archiepiscopo prædictum capitulum, vel partem ipsius maiorem numero vt præmittitur, infrà idem triduum præsentatus non fuerit, archiepiscopus ipse lapso eodem triduo, in illo de prædicto officio ad quod præsentatio facta non erit, officialem vnum de tribus nominatis ab ipso ea vice, pro sua instituat voluntate: & hic modus instituendi memoratos officiales, obseruetur, quotiescunque fuerit eorundem officialium mutatio seu institutio facienda. Prædicti quoque officiales postquam taliter fuerint instituti, iurabunt in ipso capitulo coram illis qui similiter in eo conuenerint, quòd officia sibi commissa fideliter exercebunt, eorundem archiepiscopi & capituli nomine, ac pro ipsis, siue pro communi bono, prout ad eos iurisdictionem ipsam præmissimus pertinere. Badellos verò & ceteros minores officiales eiusdem curiæ, instituat ipse archiepiscopus per se siue per eundem rectorem & iudices vbi & prout sibi videbitur. Iurabunt tamen ipsi quando instituentur sua officia fideliter exercere ipsorum archiepiscopi & capituli nomine, ac pro ipsis seu pro communi bono, secundum formam quæ in rectore ac iudicibus dictæ curiæ superius est expressa.*

Sanè circa obuentiones eiusdem curiæ prouidemus, ordinamus, determinamus, atque statuimus, quòd archiepiscopus ratione illius partis iurisdictionis quam ad dictum capitulum spectare prædiximus, siue pro obuentionibus partis eiusdem, det eidem capitulo annis singulis liberas, & absque omni onere centum quinquaginta libras viennenses non diminuendas in aliquo quicunque sit eiusdem curiæ seu obuentionum ipsius exitus, vel euentus. Quas quidem centum quinquaginta libras prohibemus alicui singulari personæ de dicto capitulo in beneficium assignari: sed eas ab ipso capitulo teneri volumus, per petuis temporibus in communi, in communes vtilitates ipsius ecclesiæ, siue capituli prout eis videbitur conuertendas. Dilecto præterea filio Hugoni seneschalco Lugdunensi pro illa parte quam de obuentionibus curiæ archiepiscopalis seneschalcus ipse percipere consueuit nomine firmæ perpetuæ, quam volumus, decernimus atque statuimus ipso seneschalco viuente ac eandem seneschalciam tenente, durare, archiepiscopus quinquaginta libras viennenses similiter liberas, & nulla occasione diminuendas quolibet anno soluere teneatur. Dicto verò seneschalco cedente, seu etiam decedente, seneschalcia eadem cesset omnino, & penitus extinguatur. Soluentur autem dictæ quantitates prædicto capitulo & seneschalco, modo & terminis infrascriptis: videlicet medietas in octauis natalis Domini, & alia in festo Pentecostes. Reliquas verò dictæ curiæ, quam solam in ciuitate prædicta esse decreuimus, obuentiones solus archiepiscopus habeat, & de ipsis pro sua voluntate disponat. Sed & ipse solus teneatur subire ipsius curiæ omnia onera. Cetera ad capitulum, vel aliquos de dicto capitulo seneschalcus aut alius ratione præfati iuris, ab eodem comite acquisiti, seu ex quacunque alia causa, in prædicto iurisdictione, vel obuentionibus, nihil amplius sibi valeant vendicare: nec carcerem, aut badellos habere, vel iurisdictionem prædictam pro quacunque parte aliter exercere. Præconizationes tamen in eadem ciuitate solito more fiant, vt in eu archiepiscopi, capituli, & seneschalci quandiu seneschalciam tenuerit, more solito mentio habeatur. Sed & ad executiones in omnium causa faciendas, & ad iurisdictionem manutenendam consilio, & auxilio assistat capitulum archiepiscopo & eius curiæ, cum fuerit requisitu. Et ipse archiepiscopus dictum capitulum in suis iuribus manutenere similiter consilio & auxilio teneatur. Circa leuas insuper sicut collectas id volumus & determinamus obseruari, vt si quando leuis sicut collectu communibus in ciuitate prædicta faciendis archiepiscopus authoritatem præstare voluerit, præstet eam in eodem capitulo, consilio eorum qui vt prædicitur imibi præsentes fuerint, requisito. Fidelitates etiam & homagia magnatum recipiet archiepiscopus, iuxta morem in talibus hactenus obseruatum: aliquos tamen de ipso capitulo quando id commodè fieri poterit, aduocet, & dicta homagia, & fidelitates recipiat, in presentia eorundem. In præmissis autem omnibus reseruamus nobis expresse interpretandi, mutandi, addendi, necnon & super aliis earundem partium querelis ordinandi, prouidendi, diffiniendi, & statuendi, prout expedire viderimus, plenam & liberam potestatem. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ declarationis, prouisionis, ordinationis, & constitutionis infringere, vel ei ausu temerario contra ire. Si quis autem hoc attentare presumpserit indignationem omnipotentis Dei, & beatorum Petri, & Pauli Apostolorum eius, se nouerit incursurum. Datum Lugduni tertio idus nouembris. Pontificatus nostri anno tertio.

Soubs

Soubs le roy Philippe le Bel quatrieme du nom.

Comme apres le deces de Aymar de Roſsillon archeueſque de Lyon, lon faiſoit difficulté d'obeïr à l'ordonnance de pape Gregoire dixieme, dont les citoyens de Lyon en eſcriuirent à Rodolph, de la Torrete, nouuellement eſleu archeueſque, le prians de la faire obſeruer. Chap. LIII.

AYMAR de Roſsillon (auquel Pape Gregoire dixieme auoit attribué la iuriſdiction temporelle de Lyon, comme il appert par le chapitre precedent) ayant eſté archeueſque l'eſpace de quatre ans ſeulement, Raoud, ou Rodolphe de la Torrette luy ſucceda en l'archeueſché, qui au parauant eſtoit chanoyne de Verdun. Vray eſt que apres le deces d'Aymar ſuſdict, s'eſtant le chapitre aſſemblé pour proceder à l'election d'vn nouueau Paſteur, fut aucuns iours ſans ſe pouoir reſouldre, tellement qu'ils s'accorderent en fin de proceder par voye de compromis, pour lequel ils eſleurent ſix chanoynes de l'egliſe, auſquels pour ceſte fois ſeulement, ils donnerent par vn commun accord plein pouuoir & authorité, de pouruoir à leur egliſe de Paſteur, par election canonique, ou par concorde poſtulation, eux promettans qu'ils receuroyent & recongnoiſtroyent pour archeueſque, celuy qui par ces ſix chanoynes compromiſſaires ſeroit eſleu, pendant que vne chandelle allumee dureroit. Leſquels ſix ſe retirans à part, & conferans enſemble eſleurent vn nommé Durgel, lequel fut en plein chapitre declaré archeueſque, par Hugues le Brun chamarier, & l'vn des compromiſſaires, eſtant encores la chandelle luyſante: lequel Durgel à l'inſtance des doyen & chanoynes preſta conſentement à l'election ainſi de luy faite. Et pour la confirmation de ceſte election s'en alla à Rome: auquel lieu aucuns des chanoynes s'oppoſerent à ſon election, meſmement vn Rigauld, qui eſtoit nepueu de Yues abbé de Cluny, par leſquels fut Durgel tellement traité, qu'il fut contraint de reſigner tout le droit qu'il auoit en l'election entre les mains de Pape Martin quatrieme. Lequel ſur le champ eſleut pour archeueſque de Lyon Rodolphe de la Torrete, lors chanoyne de Verdun, perſonnage fort ſouffiſant: par lequel furent enuoyez à Lyon, pour prendre poſſeſsion Henry de Sarcines, chanoyne de ſainct Iuſt de Lyon, & Guillaume d'Argenteul, chanoyne de Verdun ſes procureurs: par leſquels fut tout le peuple de la cité conuoqué & aſſemblé en l'egliſe parochiale de ſainct Niſier, où publiquement ils firent lecture des prouiſions apoſtoliques faites audit de la Torrete, à quoy fut reſpondu particulierement par les ſindiqs & procureurs de la ville, & en public par tous les aſsiſtants, que tout le peuple receuoit grand ioye & lieſſe, pour ceſte election: & qu'ils eſtoyent preſts d'obeïr à ce qu'il plairoit à leur nouueau prelat de commander: & que en tout & par tout, il les trouueroit enfans d'obeïſſance & deuotion. Au ſurplus pour raiſon de ce qu'aucuns du chapitre de Lyon, ne vouloyẽt acquieſcer à l'ordonnance de pape Gregoire, meſmement qu'ils la diſoyent eſtre cauſe de diuiſion & ſedition en l'egliſe & la cité, les citoyens de Lyon de- L'an M. C. CLXXVI.

puterent leurs sindicques pour escrire au nom des habitans de la cité lettres par lesquelles ils luy feroyent plainte de ceux qui ne voloyent obeïr a l'ordonnance susdite du Pape, & luy persuaderoyent de l'obseruer & faire obseruer & entretenir. Desquelles lettres pour la prolixité, i'ay extrait les principaux poincts. Le commencement est tel: *Reuerendo in Christo patri charissimo, ac singulari domino suo Domino Rodulpho de Torreta, diuina gratia prima Lugdunen. ecclesia confirmato electo, Ioannes de Foresio, Ioannes Lyatardi, Ioannes de Durchia, Bartholomeus de Varay, & Bernardus de Varay frater eius, Rodulphus de Varay, Petrus de Chapponay, Mattheus de Mura, Falco de Puteo, Guydo de Mura, Guillermus Grigneux, & Andreas Raffuti ciues Lugdunen. prose & alijs eorum conciuibus ciuitatis Lugdunen. seipsos cum omni promptitudine seruitij, reuerentia, obedientia pariter & honoris offerunt.* & apres plusieurs discours de l'arriuee & reception faite publiquement à Lyon en l'eglise sainct Nisier à maistre Henry de Sarcines chanoyne de sainct Iust de Lyon, & à maistre Guillaume d'Argenteul chanoyne de Verdun, ses messagers & procureurs, ils luy donnent aduis, que pour l'absence de l'euesque d'Austun ayant l'administration de l'archeuesché de Lyon le siege vacant les gens dudict euesque administrateur ne se vouloyent departir de ladite administration, qui estoit cause, que le chapitre de Lyon differoit de faire responce aux susdicts de Sarcines, & d'Argenteul procureurs, aussi l'aduertissent, qu'ils auoyent ouy dire, que ceux du chapitre auoyent intention de procurer & solliciter enuers le Pape Martin quatrieme, (interuenant à ce son consentement) que le Seneschal de l'eglise de Lyon (qui lors estoit vne dignité ecclesiastique) & maistre Henry de Villars chamarier, eussent l'exercice de la iurisdiction temporelle: & que l'ordonnance faicte par Pape Gregoire x. sus l'exercice d'icelle iurisdiction, fut reuoquee, ou en partie rescindee, ce qu'ils disent estre grandement à craindre, & puis sont les mots qui s'ensuyuent. *Vestra igitur paternitatis beatitudo recordetur, quanta mala ab initio creaturæ, mundo intulerit diuersitas dominiorum, & capitum in vno corpore pluralitas monstruosa. Quod edocet illa maxima propositio Saluatoris, Omne regnum in seipsum diuisum desolabitur, & ciuitas vel domus in qua est diuisio, non perstabit. Iam hoc plus in nostris experti sumus tribulationibus, quam in codicibus perlegamus. Nec credimus vos latere, quanta pericula, quantæque dampna & grauamina ex pluralitate secularium curiarum perpessa sit; & hactenus fuerit ciuitas Lugdunensis. Nam habitatorum suorum alij ferro perempti, alij vulneribus laniati, alij depredati, alij facultatibus nudati, alij miserabiliter exulati. Felicis siquidem recordationis Dominus Gregorius papa predictus tanquam vir prouidus, & vndique ecclesiasticus, venam corruptam vnde manabat preclari fontis turbatio prudenter intelligens, ipsam obstruendo, & securim ad radicem ponens, arboris, vnde materia dissidij pullulabat, antidotum apposuit tanto morbo: dum dominiorum plurium pestiferam multitudinem, ad salutarem studuit reducere vnitatem. Diuina siquidem operatio est (iuxta Dionysium) rerum multitudinem ad simplicem reducere vnitatem: nec cuiquam magis, quam Dei vicario competit opus tale. Accingatur igitur pater venerande benignitas & discretio vestra zelo iusticiæ, & zeli amicta pallio, si conuenerit seductorum funiculo non permittat: sed predecessorij vestri Domini Aymari de Rossillione, & dicti Domini Gregorij papæ decimi vestigijs tenacius inherentes, quod per ipsum dominum Gregorium in presentia totius Romanæ curiæ apud Lugdunum, tanta deliberatione, tantoque consilio extitit ordinatum, sine immu-*

tatione qualibet dignemini sustinere, & vobis vestrisque in Lugd. archiepiscopatu successoribus perpetuò retinere. Alioqui si, quod omnino non credimus, aliorum suggestionibus aures vestras aperueritis, qui non ecclesiæ utilitatem quærunt, sed propria delectati potestate, per ambitionis semitam, luciferum subsequuntur, noueritis nos expertos ab olim intolerabili incommodo seruitutis, vbi illi qui nos non diligunt (quod Deus auertat) iudices nostri fierent, sub tranquillitate pacis prospere viuere non possemus: & ex hoc posset contingere, & euenire scandalum dissentionis tantæ, quòd facultas fortè non suppetet subleuandi, & sic priore error nouissimus esset peior. Vnde pater venerande aduertatis bonam famam vestri nominis: & commendationem quam de vobis facit summus Pontifex. La fin de ces lettres est terminée en ce, que ce nouueau archeuesque est prié par les citoyẽs, de s'acheminer à Lyon le plustost qu'il luy sera possible, pour le grand desordre qui est en l'administration de la iurisdiction: & pour les violences qui se commettent nuict & iour à cause qu'il n'y a aucune iustice. Il ny a point de date en ceste missiue, mais par les autres actes, faicts à Paris par les citoyens de Lyon pour ce mesme affaire, il conste, que ce fut l'an de salut mille deux cens octante neuf. M. CC LX XX IX.

Soubs le mesme roy Philippe le Bel.

De la guerre faicte par Loïs & Guychard seigneurs de Beaujeu, à Iean archeuesque de Lyon, & de la paix faicte entre eux. Chap. LIIII.

EN ce temps les seigneurs de Beaujeu possedoyent en la cité de Lyon, & en Lyonnois plusieurs beaux droicts: desquels estans en controuerse auec les archeuesques, les choses s'aigrirent tant qu'ils en vindrent à la guerre: par laquelle les seigneurs de Beaujeu firent des dommaiges incroyables à l'archeuesque de Lyon, occupans des places & fortereses, prenans personnes & bestail, & autres insolences, que la licence de la guerre se permet. Les archeuesques auoyent leur recours aux armes spirituelles, & combatoyent auec censures ecclesiastiques, lesquelles lon auoit en plus grande reuerence, que lon n'a de nostre temps. Or estant aduenu que Loïs seigneur de Beaujeu alla de vie à trespas excommunié, son fils Guychard se voyant aussi excommunié, eut crainte d'encourir malediction de Dieu, & de mourir en censure, laquelle il auoit opinion, auoir esté cause de la mort de son pere: à ceste cause, il s'enclina à contracter la paix, auec Iean second archeuesque de Lyon, auquel tant Loïs son pere, que luy, auoyent faict forte guerre, à l'occasion de laquelle le païs tant de Lyõnois, que le circonuoisin fut grandemẽt trauaillé, & les terres de l'eglise de Lyon extremement endommagées. Pour la reparation desquels tors & iniures le seigneur de Beaujeu conuint auec l'archeseque susdict, qu'il donnoit & laissoit au reuerendissime archeuesque la seignorie de Lysi, auec ses appartenances & appendences quelconques. Laquelle seignorie ledit seigneur archeuesque & l'eglise de Lyon, donnerent depuis en fief au seigneur Guychard susdict, pour la tenir & releuer de l'eglise de Lyon, pour raison du quel fief, le seigneur de Beaujeu fit lors hommaige lige à l'archeuesque de L'an M. C. C LXXX. IX.

Lyon. Ils eurent plusieurs autres querelles, pourautant que l'archeuesque pretendoit, que le seigneur de Beaujeu luy feist hommage des fiefs de Villefranche, Pouilly le chasteau, & Chamelet, desquels lors ils appointerent. Et fut l'ame de Loïs seigneur de Beaujeu, pere de Guychard le grand, deliuree & absoulte de la sentence d'excommunication en laquelle il estoit decedé. D'ailleurs ledict Guychard saisit le reuerend archeuesque, & l'eglise de Lyon absoluement, des forteresses de Varennes, & de Builly, esquelles feu son pere se disoit auoir droit. Et quant à la seignorie & chasteau de Ternant fut accordé que si le seigneur de Beaujeu ne faisoit apparoir du droit par luy pretendu dedans certain terme prefix, que deshormais il n'en pourroit mouuoir question ny controuersie. Ceste forme de paix fut ainsi lors iuree, entre ledict reuerẽd archeuesque, de Lyon, & Guychard de Beaujeu. Et auoit esté procuree entre les seigneurs susnommez, par l'abbé de Cluny: lequel iura de la faire obseruer par le seigneur de Beaujeu, lequel aussi la iura obseruer fermement & fidelement: & auec luy iurerent iusques au nombre de vingts cheualiers de ses païs & obeïssance, entre lesquels furent Hugues de Fosdras, Omfroy de Marchamp, Guychard de Marzé, Estienne Blains, & Ogier le Sauuage: tous lesquels deuoyent retourner à Lyon en ostaige, quarante iours apres, à la seule semonse, & mandement du reuerend archeuesque, pour l'entretenement de ceste paix. Laquelle fut aussi iuree (pour la part de l'archeuesque) par Estienne Doyen de Lyon, Pierre Chantre, & Robert abbé, & auec eux Maistre Guillaume Charpinet. Au demeurant, se trouue que ce Guychard seigneur de Beaujeu (qui vesquit & florit soubs les roys Philippe le Bel, Loïs Hutin, Philippe le Long, Charles le Bel, & Philippe de Valoys) eut de grandes controuerses auec les archeuesques de Lyon, qui furent de son temps: mesmement fit de grands trauerses à Henry de Villars premier de ce nom, archeuesque de Lyon: à l'occasion des droits qu'il se disoit auoir en la ville de Lyon: de maniere, que tout ainsi que le ciel ne peut endurer deux soleils, aussi ne se pouuoyent endurer ces deux grands seigneurs en vne mesme cité. Et tant s'irriterent de paroles, que les affaires en vindrent à fascheux termes: car l'archeuesque ayant defendu à ses suiects, de payer les cens & seruis pretenduz par le seigneur de Beaujeu en vn Brueil, ou Brouteau estant pres le pont du Rhone, le seigneur de Beaujeu en fut tant indigné, qu'il feit prendre prisonniers les personnes de l'obeïssance de l'archeuesque, emmener leur bestail, piller leurs biens, & faire infinis actes d'hostilité, dont aduint grand trouble en la cité de Lyon. D'auantage les officiers du seigneur de Beaujeu furent tant insolents, qu'ils dependirent vn criminel executé aux fourches de sainct Sebastien, par la sentence des officiers de monsieur l'archeuesque; & le firent rependre en vne iustice patibulaire estant riere les limites du seigneur de Beaujeu, pour contrarier à l'archeuesque, & le voulant priuer & despouiller de sa iustice temporelle. D'auantage Guy seigneur de Sainct Triuier en Dombes, suiect, allié & amy du seigneur de Beaujeu, en ce mesme temps, auoit basty & edifié vne maison forte, aupres du riuage de la riuiere de Saone, nommee Beau-regard, & l'auoit fortifiee, & auoit faict vn barrage, entre le bourg de Beau-regard & la riuiere, de

maniere

maniere que personne n'y pouuoit passer. Ce que monsieur l'archeuesque pretendoit auoir esté faict à son preiudice, d'autant que le chasteau dudict Beau-regard auoit esté cõstruit & fortifié riere les limites de l'eglise de Lyon, sans congé, ny permission du reuerend archeuesque, & l'auoit ledict seigneur de sainct Triuier releué & recongneu du fief du seigneur de Beaujeu: le tout contre la denonciation & inhibition de l'archeuesque. Semblablement se douloit le susdict seigneur archeuesque, de ce que les officiers de monsieur de Beaujeu prenoyent la hardiesse dedans la ville de Lyon d'ouurir, & publier les Testaments, à son grand preiudice, & diminution de ses droits & iustice. Pendant toutes lesquelles controuersies, se firent plusieurs grands excés d'vne part & d'autre. Finalement les parties eleurent Guillaume archeuesque de Vienne, Humbert comte d'Albon & Daulphin de Viennoys (ce fut celuy qui vendit le Daulphiné au roy de France) Humbert de Thoyri, seigneur de Villars, Guychard de Marzé Seneschal de Tholose: lesquels quatre seigneurs arbitres, appointerent les parties, comme il s'ensuit. Premierement, que l'inhibition faicte par monsieur l'archeuesque de ne payer à monsieur de Beaujeu son cens & seruis à cause du Brueil ou Brouteau pres le pont du Rhone, cesseroit, & seroit mise à neãt, & que tous gaiges, prins d'vne part & d'autre, & toutes personnes qui auoyent esté empriſonnees à ceste occasion, seroyent mises en pleine liberté, & tout bestail respectiuement rendu. Et quand au corps du criminel, qui auoit esté osté par les gens du seigneur de Beaujeu des fourches de sainct Sebastian, fut ordonné, que lesdictes fourches seroyent resaisies du corps dudit criminel, s'il estoit en nature, & qu'il se peust trouuer, & s'il estoit deia consommé, qu'il s'en feroit vne effigie, fantosme & figure, laquelle seroit mise en lieu du corps ausdictes fourches. Et quant à la censure & excommunication prononcee par monsieur l'archeuesque, contre ceux, qui faisoyent apertion & publication des Testaments, fut ordonné que toutes telles censures seroyent reuoquees: estants contre les droicts desquels les seigneurs auoyent esté iouissans d'ancienneté. Telle fut la sentence de ces quatre seigneurs arbitres: laquelle fut prononcee par la bouche de Guychard de Marzé, Seneschal de Tholose, es iardins du Temple à Lyon l'an mil deux cens nonante huict, en Iuing. M.CCXC. VIII.

Et touchant Guy seigneur de sainct Triuier, qui de nouueau auoit basty se chasteau & place de Beau-regard, fut dict, qu'il recongnoistroit la moytie dudict chasteau, du fief du seigneur de Beaujeu, & l'autre moytie de l'archeuesque: & qu'il mettroit deux estandars audict chasteau, l'vn aux armes de l'archeuesque, & l'autre aux armes du seigneur de Beaujeu: lesquels estandars seroyent là par l'espace de trois iours, excepté que celuy de l'archeuesque y seroit & demeureroit deux iours d'auantage, en signe de superiorité de seigneurie de fief. Plusieurs autres petites querelles furent decidees, par ces arbitres, entre ces seigneurs.

o 4 Soubs

Comment Rodolphe de la Torrete archeueſque s'accordât auec le chapitre, eſleurent autres arbitres de leur different l'eueſque d'Auſtun & l'abbé de ſainct Eſtienne de dijon, & ne ſe voulans contenter de leur aduis, remirent tout à la ſentence de deux Cardinaux, dont les citoyens formerent vn appel. Chap. L V.

L'an M. C. CXC.

BIEN toſt apres l'aduenement de Rodolphe de la Torrete à la dignité archiepiſcopale, les doyen, chanoynes & chapitre, & Pierre d'Auguſte archidiacre, Henry de Villars chamarier, Hugues de la Tour Seneſchal en l'egliſe de Lyon trouuans deſraiſonnable l'ordonnance de Pape Gregoire X. firent en ſorte enuers le nouueau archeueſque, qu'il ſe condeſcendit à vn compromis, touchant leurs differends, mentionnez en l'ordonnance de Pape Gregoire ſuſdict: & furent les compromiſſaires Hugues eueſque d'Auſtun, & Girard abbé de ſainct Eſtienne de Dijon. Or n'ay ie peu trouuer par eſcrit ce qui fut dict en ce compromis. Tant y a, que les citoyens de Lyon, ne s'en contenterent point, pour raiſon de ce qu'ils ne vouloyent aucunement qu'on reuoquaſt en doubte, ne que lon derogeaſt à l'ordonnance de Pape Gregoire, qui eſtoit auantageuſe pour eux, à cauſe que la iuriſdiction eſt attribuee à l'archeueſque, quant à l'exercice: & eux craignoyent auoir affaire à diuers ſeigneurs. Parquoy eſtans aduertiz de l'aſſemblee qui ſe faiſoit à Paris, deuant deux Cardinaux, tendant à faire anuller l'ordonnance Gregorienne, enuoyerent leurs procureurs Barthelemy de Varey, & Guy de la Mure citoyens de Lyon, pour perſuader à leur archeueſque, qu'il ne vouſiſt conſentir à aucune derogation d'icelle ordonnance: leſquels de Varey & de la Mure ſe preſenterent à l'archeueſque Rodolphe, en la ruë de la Calendre, en l'hoſtel d'vn nommé Frizon, & en preſence de teſmoings firent faire la lecture d'vn eſcrit, duquel la teneur s'enſuit: *Vobis reuerendo patri domino Rodolpho, diuina miſeratione archiepiſcopo Lugdunenſis ſupplicando ſignificant ciues veſtri Lugdunenſes per nos Bartholomeum de Varey, & Guydonem de Mura eorum procuratores, hic preſentes, quod cum olim exercitium iuriſdictionis temporalis in ciuitate Lugdunenſi eſſet in manu archiepiſcopi Lugdunenſis, necnon capituli maioris eccleſiæ Lugdunenſis, ſeu aliquorum de ipſo capitulo, & propter diuerſitatem Dominorum & iuriſdictione temporalem exercentium in ciuitate prædicta, cedes, vulnera, rixæ, & mala innumerabilia euenirent in ipſa ciuitate, & cotidie euenirent, & ob hoc ciues prædicti eſſent tot anguſtiis & periculo oppreſſi, quod ea non poterant ſuſtinere: Nam concepto odio per aliquem canonicum contra aliquem ipſorum ciuium, tunc nulla iuſticia, ſed ſola inimicitia iudex erat: & ex hoc capiebantur interdum potentia nobilium, & extra Lugdunum ducebantur: & tunc cauſam talis captionis, non ratio, ſed ſola rapina via redemptionis nequiter iudicabat. Item vnus ciuis pro eodem facto, interdum ad duas curias citabatur: & cum obedire nec vtrique teneretur, contingebat eum contra deum, & iuſticiam, per alteram moleſtari: & cum non facile poſſent, ſine periculo rerum & perſonarum ad aliquem alium ſufficientem dominum*

dominum habere recursum, contigit quòd occasione prædicta, dicta iurisdictio temporalis ad manum serenissimi regis Franciæ deuenit, & eam exercuit per se, vel suos, per plures annos in ciuitate Lugdunensi, ita quod tam prædecessor vester, qui tunc temporis erat, quam dicti domini de capitulo fuerunt per ipsos plures annos à prædicta iurisdictione totaliter destituti: quanquam postea ipsa iurisdictio temporalis per dictum dominum regem, vel quosdam nuncios suos fuerit restituta soli inclitæ recordationis viro domino Petro de Tarentasia, tunc electo Lugdun. predecessori vestro, non autem capitulo. Quæ tamen restitutio facta fuit tali modo, & sub tali forma, ne ipse electus, vel aliquis eius successor dictam iurisdictionem temporalem ponere posset in manu maiori vel minori, sine consensu domini regis prædicti. Cõtigit insuper, quòd cùm cõtentia postea foret super iurisdictione prædicta, inter bonæ memoriæ reuerendissimũ patrẽ dominum Aymarum quondam archiepiscopum Lugdunensem ex vna parte, & Decanum & capitulum prædictum, nec non dominum senescalcum qui tunc erat, & dominum camerarium Lugdunensis, ex altera, & dictæ partes se compromisissent super discordia prædicta, in sanctissimum patrem dominum Papam Gregorium decimum, qui dictus Dominus papa, qui canonicus extiterat Lugdunensis, & Lugduni moram traxerat diuturnam, & qui viderat oculata fide, angustias quas passi fuerant ciues prædicti & mala prædicta intolerabilia, quæ euenerant in ciuitate Lugdunensi, tempore quo ipsa ciuitas seu dicta iurisdictio temporalis sub dictis diuersis dominationibus exercebatur. & pericula quæ vidit imminere ciuibus prædictis, si sub ipsis dominationibus remansissent. Compatiens tot angustiis, & periculis ciuium prædictorum, & volens radicem malorum prædictorum totaliter extirpare, non solum tanquam arbiter, vel arbitrator, sed tanquam Papa, & dominus mundi, & ex plenitudine potestatis quam habebat, contemplatione ciuium prædictorum prouidendo ordinauit, & ordinando prouidit, declarauit & statuit, tempore generalis concilij Lugdunensis, ex certa scientia, & diligenti deliberatione habita, ac iustis de causis, & vt eximeret à dictis periculis, & angustiis dictos ciues, Quòd in ciuitate Lugdunensi esset vna sola curia secularis, & exercitium iurisdictionis ipsius totaliter esset archiepiscopi, qui pro tempore esset in ciuitate Lugdunensi: Et eidem archiepiscopo soli, omnimodam iurisdictionem temporalem attribuit in ciuitate prædicta, & ei pertinere voluit, & præcepit, prout hæc in ordinatione ipsius domini Papæ plenius continetur. Verùm cùm canonici memorati procurent prout dicitur, tam erga vos, quàm erga reuerendissimos patres dominos nostros Cardinales, & ad vos venerint in Franciam pro capitulo memorato, & ad dictos dominos Cardinales in Francia existentes, vt dicta ordinatio domini papæ Gregorij supradicti tam sancta, & tam prouidè facta, mutetur, & innouetur, etiam de consensu vestro, & propterea aliqui de capitulo memorato ad dictos dominos Cardinales, & ad vos venerint in Franciam pro capitulo memorato prout publicè dicitur in ciuitate Lugdunensi: Paternitati & dominationi vestræ humiliter supplicant vniuersaliter ciues prædicti, per nos procuratores ipsorum, cum instantia qua possunt, quatinus mutationi & nouitati prædictæ nedum consensum vestrum dare denegetis. Sed si Domini Cardinales prædicti per seipsos in prædicto aliquid innouare vellent: Vel facerent, in præiudicium ordinationis prædictæ resistere dignemini, & velitis cum prohibitione nouitatis, & defensione ordinationis prædictæ ad vos pertinet, tam pro vobis, quam pro ciuibus prædictis, cum sitis caput, & dominus eorundem. Maximè cum mutatio & innouatio prædicta fieri non possit sine periculo & grauamine intolerabili & vestri, & ipsorum ciuium: Notificantes vobis, quòd intendunt firmiter quòd ex ordinatione prædicta iuis ipsis ciuibus est quæsitum: ita quòd à modo, sub diuersitate dominorum redigi non possent, præcipuè ipsis inuitis, & irrequisitis: cùm contemplatione

ciuium

ciuium prædictorum facta fuerit ordinatio, & prouisio prædicta, & pro vitando pericula eorundem, vt ex verbis ordinationis colligitur, & poteſt colligi manifeſtè, & vt dictus dominus papa ore proprio dixit, vt probare parati ſunt ſi opus fuerit. Non igitur conſentire poſſetis mutationi & nouitati prædictæ ſiue offenſione & iniuria maxima ciuium prædictorum, quos tenemini protegere, & ab aliorum offenſionibus, & iniuriis defenſare. Ex hoc etiam offenderetis Dominum regem Franciæ, cùm iuriſdictionem temporalem prædictam reſtituerit dicto domino electo prædeceſſori veſtro ſub forma qua ſupra. Notificant inſuper vobis, quòd ſi ad nouitatem vel mutationem dictæ ordinationis permiſeritis vos induci, ex hoc infraſcripta pericula ſequentur: nam eis daretis ex hoc cauſam vel reſiſtendi, quam iuſtam haberent, cùm non poſſint amplius redigi ſub alia iuriſdictione, quàm ſub veſtra, & veſtrorum. Ex quo quidem poſſent guerræ, & mala quamplurima ſuboriri: de quibus dici meritò poſſet vos teneri, cùm cauſa eſſetis omnium prædictorum, vel eu dabitis materiam habendi recurſum ad maiores. Quod quidem quàm periculoſum eſſet vobis, veſtra paternitas non ignorat. Igitur vt prædicta pericula euitentur, vobis humiliter flexis genibus, ſupplicant ciues prædicti quatinus cauere dignemini à nouitate periculoſa, & tàm facere, quòd videre poſſimus vos erga nos habere tanquam bonum dominum, ſcientes quòd intendunt eſſe boni veſtri ſubiecti & fideles, & pro vobis tantum facere, vel plus, quantum vnquà fecerunt alicui domino ſuo aliquibus temporibus retroactis. Nec vos moueat mutari conditionem ciuium, vel in deteriorem ſtatum deduci, licet domini de capitulo partem haberent de iuriſdictione prædicta, vel in exercitu, forte quia diceretur, velle vnam ſolam curiam ordinare. Nam cùm dicta curia eligeretur à diuerſis dominis, ita eſſent oppreſſi, ac ſi eſſent diuerſæ curiæ, imò magis, cùm quilibet ex curialibus ad voluntatem ſeruandam vel domini, ſeu dominorum ſuorum niteretur. Præterea multotiens oporteret eos habere recurſum ad dominos principes, & ita in errores peſſimos, & pericula in quibus erant ante ordinationem prædictam redigerentur neceſſariò: quod tam graue ſicut mors forè videretur eiſdem. Verum quia nos procuratores prædicti ne contra præmiſſam ſupplicationem & requiſitionem fiat per vos, vel per aliquem alium ex coniecturis & præſumptionibus veriſimilibus, non modicè dubitamus. Ideò ne contra prædictam ordinationem ſummi pontificis, & præſentem ipſorum ciuium ſtatum, & alia præmiſſa, & narrata, & requiſita, & ſupplicata fiat aliquid nouitatis, quam ordinationem domini papæ tam anteceſſores veſtri, quàm ipſi ciues & canonici Lugdunenſes conſenſerunt, intereſt ipſorum ciuium integram obſeruari, & præſentem ſupplicationem & requiſitionem ſuum conſequi effectum, in ſcriptis ad ſedem apoſtolicã nomine procuratorio, & geſtorio, & quo nomine melius poſſit valere prouocamus & appellamus, & ad omnem alium iudicem competentem quacunque ſeculari vel temporali, vel eccleſiaſtica iuriſdictione fungatur & apoſtolos inſtanter petimus, & nos nomine prædicto & ipſos ciues & eorum & noſtrum ſtatum ſupponimus protectioni domini papæ & cuiuſlibet iudicis competentis, ac domini & principis temporalis, vt pendente appellatione ipſos ciues ab omni violentia tueatur, nobis, & ipſis ciuibus nihilominus ne interim moleſtentur licitè & à iure permiſſa defenſionis arbitrium reſeruantes. Proteſtamur quòd non coram diuerſis dictam appellationem, ſed coram vno iudice proſequentur. Ceſte ſupplication ainſi luë de mot à mot, voyant & ouyant l'archeueſque, & les teſmoins, les procureurs du peuple de Lyon ſuſdicts en demanderent acte, lequel leur fut lors expedié par Aubert de Matonuille clerc & notaire apoſtolique, es preſences de Beraud de Goco, Sanſſes de Lucenay, Guynoard d'Auteuigne, Iean de Chaſtillon, Pierre Norman, Geoffroy de Blais, Edmond de ſaincte Geneuiefue, & autres. Ceſt

acte

acte fut fait l'an mille deux cens nonante. Telle supplication fut presentee à deux cardinaux, par iceux citoyens de Lyon, lesquels l'archeuesque & le chapitre auoyent esleuz arbitres pour reformer l'ordonnance de pape Gregoire dixieme.

Soubs le mesme roy Philippe le Bel.

D'vne composition & accord, faict entre Berauld archeuesque, & les doyen & chapitre de l'eglise de Lyon, par deux Cardinaux. Chap. L V I.

APRES l'appel des habitans de Lyon cy dessus mentionné, les doyen & chapitre vòyans Rodolphe de la Torrete leur archeuesque decedé, sur le point que l'accord entre eux auoit esté fait, par Hugues eueſque d'Austun, & Girard abbé de sainct Estienne de Dijon, s'accorderent bien tost apres auec Berauld successeur en l'archeuesché de Rodolphe susdict: & firent vn autre compromis es personnes de deux Cardinaux, lesquels lors estoyent enuoyez en France par pape Nicolas quatrieme, pour moyenner paix entre le roy Philippe le Bel, & le roy d'Angleterre: ioinct aussi que les parties susdites auoyent procuré enuers le pape de decerner à iceux Cardinaux commission pour traiter final accord entre l'archeuesque susdict, & son chapitre, & pour declarer, interpreter, & liquider plusieurs choses obscures, douteuses, & imperfaites, estans en la sentence de l'accord fait par l'eueſque d'Austun, & l'abbé de sainct Estienne de Dijon: car ceux qui n'auoyent celuy accord pour aggreable, l'impugnoyent d'imperfection, & comme n'ayant aucune resolution. A ceste cause les Cardinaux assauoir Girard eueſque de Sabine, & Benedict Cardinal de sainct Nicolas in carcere Tulliano, estans à Paris à sainct Germain des Prés, procederent à la composition, de laquelle le commencement est tel: *In nomine domini amen. Cùm olim inter bonæ memoriæ Rodolphum de Torreta &c.* de laquelle composition i'ay extrait les principaux points, parce qu'elle est trop prolixe pour estre inseree de mot à mot, en ces memoires, & contient plusieurs choses qui ne sont à mon propoz. Premierement apres auoir exhorté les parties à viure, & obseruer mutuelle paix entre elles vient à parler de la iurisdiction temporelle en tels ou semblables mots: Nous disons, prononçons, & diffinitiuement ordonnons, & modifions la iurisdiction temporelle, & exercice en la cité de Lyon appartenir à l'archeuesque, pour les deux pars, & au chapitre pour la tierce partie, par indiuis, iouxte la forme cy apres annotee, pour raison du droit acquis par ledict chapitre d'vn certain comte de Foreſt, lequel droit ils appellent le comté. Item disons & prononçons, à ce que les suiects ne soyẽt contrains & astrains par plusieurs, qu'en la cité de Lyon y aura vne seule court seculiere: & que l'exercice d'icelle soit à l'archeuesque, & au chapitre susdict: tellement que touchant la maniere de l'exercice d'icelle iurisdiction, sera ordonné cõme il s'ensuit. Assauoir que la premiere annee, apres que ceste presente ordonnance aura esté publiee en l'eglise de Lyon, l'archeuesque, ou au

L'an M.C.CXC.

ou autre pour luy instituera vn corrier & iuge en plein chapitre, auec requisition du conseil commun, & auec interuention de concorde, & consentemẽt de ceux qui y seront assemblez, y estans conuoquez à la maniere accoustumee, ou de la plus grand part d'iceux. Et s'il aduient que ce iour qu'ils seront assemblez pour ceste affaire, ils ne se puissent accorder auec l'archeuesque, ou son commis, l'archeuesque le iour ensuyuant, en chapitre, nommera trois diuerses personnes à chacun des offices du corrier & iuge, desquels trois le chapitre ou leur commis en presentera vn d'iceux à l'archeuesque dedans trois iours apres, à compter du iour de la nominatiõ des trois susdicts: lequel ainsi nommé & presenté, sera institué en chapitre par l'archeuesque, ou celuy qui sera par luy à ce deputé. Et si dedans les trois iours le chapitre, ou la plus part d'iceluy n'en presente aucun des trois nommez, l'archeuesque pourra instituer en office l'vn des trois nommez par luy. Semblablement le chapitre nommera à l'archeuesque vn seelleur ou lieutenant & vicaire du chapitre, se transportant en l'hostel archiepiscopal, pour auoir le consentement dudit seigneur archeuesque, à ce que tout soit fait par conseil, consentement & concorde. Et s'il aduient que ce iour l'archeuesque ne se puisse accorder en ceste affaire, le chapitre en nommera trois le iour ensuiuãt, en l'vn desquels l'archeuesque consentira dedans trois iours apres, & le presentera au chapitre, & sera cestuy ainsi presenté à l'office de seelleur, institué par l'archeuesque, ou son commis. Et si l'archeuesque dedans l'espace des trois iours n'auoit presenté l'vn des trois, le chapitre pourra apres ce terme escheu instituer celuy des trois qu'il luy plaira. La seconde annee, l'archeuesque instituera le corrier & le seelleur en la façõ & maniere susdicte: & le chapitre le iuge comme dessus. La troisieme annee l'archeuesque ou son commis instituera le iuge, & le seelleur, & le chapitre ou son commis le corrier, en la maniere & forme susdicte. La quatrieme annee l'archeuesque instituera le corrier & iuge, & le chapitre le seelleur, comme dessus. La cinquieme annee, l'archeuesque instituera le corrier & le seelleur, & le chapitre le iuge. La sixieme annee, l'archeuesque le iuge & le seelleur, & le chapitre le corrier, en la maniere & forme deuant dicte. Et ainsi de là en auant perpetuellement, d'an en an sera obserué toutesfois & quantes qu'il conuiendra faire mutation ou institution des officiers, de trois ans en trois ans. Ceux qui seront instituez par l'archeuesque, feront le serement en chapitre, & les instituez par le chapitre, presteront le serement en la maison archiepiscopale. Item le corrier, le iuge & le seelleur creeront douze bedeaux par ensemble, & s'il est besoing d'en mettre plus grand nombre, ils les y mettront: & si les officiers susdicts ne font leur deuoir en leur charge, celuy qui les aura instituez les pourra deposer, quand bon luy semblera, & en instituer d'autres suffisans, & iurera l'archeuesque qu'il mettra de bons, suffisans, & fideles officiers, sans fraude, lesquels defendront les droits tant de luy, que du chapitre. Et quant aux reuenuz & emolumens de la court seculiere, nous cardinaux susdicts, disons & ordonnons que le seelleur susnommé receura iceux reuenuz & emolumens, & les gardera à la charge, que deux fois l'an il fera compte d'iceux auec l'archeuesque, ou son commis, & le chapitre, ou son commis: & dudit reuenu & emolumẽt

l'arche

l'archeueſque perceura les deux pars, & le chapitre la tierce partie, deduits tous les ſalaires des officiers, & toutes charges de ladite court. Et par ce moyen l'archeueſque ſera quitte des deux cens liures viennoiſes, leſquelles il eſtoit tenu de donner tous les ans au chapitre, & au Seneſchal, par l'ordonnance de pape Gregoire dixieme. Et quant au iuge des appeaux interiettez des officiers de ladicte court, nous diſons, voulons, & ordonnons, que l'archeueſque l'inſtituera de ſa propre volonté, & ſelon le ſens & ſageſſe que Dieu luy aura donné : lequel iuge preſtera ſerement de bien & deuëment exercer ſon office & eſtat au nom de l'archeueſque, & du chapitre: à la charge toutesfois que quand il ſera queſtion d'vne groſſe ſomme d'argent, ou de quelque crime execrable, reſortiſſant deuant luy par vn appel, il ſera tenu de demander le conſeil & conſentement de l'archeueſque, & du chapitre, lequel il ſuiura. Et ſi ceux que l'archeueſque & chapitre deputeront pour ceſt affaire, ne ſe peuuent accorder, le chapitre choiſira deux perſonnages, leſquels vaqueront audit affaire auec l'archeueſque ou ſon commis, & auec le iuge ſuſdict des appeaux : & ſi ces quatre ne ſe peuuent encores accorder, lon ſuiura ce qui ſera dict par la pluſpart des quatre. Et tous ceux qui ainſi ſeront choiſiz d'vne part & d'autre, commis deſdicts ſeigneurs archeueſque & chapitre, iureront qu'ils donneront bon & fidelle conſeil, en leurs determinations, tant au profit dudict archeueſque, que du chapitre. Item le iuge ſuſdict ſera changé tous les ans, ſinon qu'il fuſt continué en eſtat par accord fait entre l'archeueſque & le chapitre, par commun conſentement. Au ſurplus le chapitre, l'archidiacre, ne le chamarier, ny aucun quel qu'il ſoit dudit chapitre ne pourra d'oreſnauant pretendre ny demander aucune choſe en la iuriſdiction ſuſdicte, ny au reuenu d'icelle, ny en choſes du mõde, pour leſquelles il y auoit controuerſie parauant entre les parties, pour raiſon du droit acquis du comte de Foreſt, ny pour occaſion de la chamarerie, ny de la ſeneſchaucee, ny pour l'occaſion de la penſion eſtablie par l'ordonnance de pape Gregoire, tant pour le temps paſsé, que pour l'aduenir, ny auſsi à l'occaſion de la iuriſdiction eſtant dedans ou dehors les maiſons de la rue appellee le palais : ny ſemblablement l'archeueſque en l'exercice de la iuriſdiction ſuſdicte. Item nous diſons & voulons que la Seneſchaulcee, qui ſoloit eſtre en l'egliſe de Lyon, ceſſe entierement, & pour l'aduenir ſoit entierement eſteinte: & que tous les reuenuz, profits & emoluments des cries du vin, & des autres choſes, que le ſeneſchal à raiſon de la ſeneſchaucee ſoloit perceuoir & tenir, auant la conſtitution de Pape Gregoire, appartiennent à l'archeueſque pour les deux pars, & au chapitre pour vne tierce partie. Et quant aux crieurs nous diſons & ſtatuons, que ceux qui ſont preſentement inſtituez demourront en leurs offices: & quand leurs offices ſeront finiz, le Corrier le iuge & ſeelleur de la court ſeculiere, pourront inſtituer les crieurs de vin, & preuoſt, en la forme & maniere, que nous auons dict de l'inſtitution des bedeaux, deſquels le profit & emolument ſera pour deux pars à l'archeueſque, & pour vn tiers au chapitre, & preſteront tous iceux officiers le ſerement, comme deſſus. Item nous diſons, ſtatuons, voulons, & ordonnons, que le chapitre ſera tenu de iurer, ſoubs les peines, ſerements, & obligations cy deſſoubs annotees, d'ayder & ſecourir

secourir l'archeuesque effectuellement, voire à main armee, des hommes & suiects du chapitre, à la bonne foy, & à leurs propres despends, toutesfois & quantes ils en seront requiz par l'archeuesque, ou son cõmis, pour la defense de la terre, & des droits, des citoyens, bourgeois, vassaux, dudit archeuesque. Et reciproquement sera tenu l'archeuesque, d'en faire autant, pour le chapitre, & chacun des chanoynes, à la requisition du chapitre, ou de la plus grande partie d'iceluy, & le tout auec effect. Au demeurant quant à la iurisdiction des clercs, ayants leur demeurance en la cité, nous ordonnons & statuons, que toute iurisdiction des clercs personnelle, pecuniaire & spirituelle doit appartenir à l'archeuesque, & la reelle aussi: fors & excepté les choses censueles du chapitre, & d'vn chacun des chanoynes, desquelles, s'il est question de la proprieté, la congnoissance en appartient à celuy duquel elles sont censueles. Et quant aux questions criminelles la iurisdiction en est commune à l'archeuesque, & au doyen: excepté les curez, & les religieux de la cité: sauf toutesfois à l'archeuesque ses visitations, corrections, reformations & inquisitions, quand il se transportera es eglises où il y a colleges, pour les choses susdites, la iurisdiction desquelles appartient totalement à l'archeuesque susdict. Item si à l'occasion de l'exercice de la iurisdiction, des clercs, curez, & religieux, resident en la cité de Lyon, quand il sera question de proceder criminellement, ou ciuilement, & il faille ordonner vn iuge, l'archeuesque & le doyen l'ordonneront, & d'icelle iurisdiction appartiendra l'emolument à l'archeuesque, & au Doyen susdict, & sera diuisé entre eux. Et s'il est besoing de compulser quelcun par censures ecclesiastiques, l'official de l'archeuesque sera tenu de le compulser à la requisition de leur iuge commun. Item si les officiers & iurez des cours de l'archeuesque preuariquent ou delinquent en leur estat, en la maison archiepiscopale, ou pourpris d'icelle, la iurisdiction en appartient totalement à l'archeuesque. Tels sont les principaux poincts de ceste composition & sentence, touchant les differens, qui lors estoyent entre l'archeuesque & le chapitre de Lyon. Il y a plusieurs autres choses contenues en celle sentence des Cardinaux, assauoir du moyen de pacifier quelque debat & querelle suruenue entre les chanoynes particuliers, par l'election de deux chanoynes, qui prendront congnoissance de tel different. Item que les chanoynes residens en Foruiere, auront liberté & priuilege, de vendre vin, pendant le temps du Ban de l'archeuesque. Item est touché le different qui lors estoit, entre l'archeuesque, & le chapitre touchant l'institution des docteurs regens en droit ciuil & canon: mais par ce que nous en auons autrepart traité, selon qu'il est icy contenu, ie n'ay voulu repeter mesme chose. Item est traité de l'election de deux personnes, qui auront pouuoir d'apointer les dissentions & querelles suruenans entre l'archeuesque & le chapitre, à l'occasion desquelles, il aduenoit souuent que le seruice diuin cessoit en l'eglise de Lyon. Item iceux cardinaux se retiennent pleine puissance de corriger, adiouster, diminuer, declarer, interpreter, & changer en toutes & vne chacune chose que dessus, & le tout reformer en meilleur estat, selon ce qu'ils verront la necessité le requerir. Ceste composition fut lors emologuee & approuuee par Beraud archeuesque present, pour luy & pour ses

ſucceſſeurs,& par Henry de Villars, chamarier, Briand ſecreſtain, Guichard preuoſt de Foruiere en l'égliſe de Lyon, Guillaume de Francheleins, Hugues Brun, chanoynes de ladite egliſe,procureurs des Doyen & chapitre ſuſdicts, aſſauoir l'archeueſque en la preſence des euangiles, & les procureurs du chapitre par l'attouchemẽt d'iceux,ſtipulation ſolennelle interpoſee. Laquelle compoſition deuoit eſtre iuree, en plein chapitre par les chanoynes qui pour lors eſtoyent, & n'en deuoyent receuoir autre de là en hors, qu'il n'euſt premierement iuree & approuee ceſte compoſition. Item eſtoit ordonné,que tous les ans, lendemain de la feſte natiuité ſainct Iean Baptiſte, ladite compoſition & ordonnance ſeroit leuë & expoſee par l'vn des chanoynes,& renouuellee par le ſerement des chanoynes qui lors ſeroyent preſents en plein chapitre. Item pour plus ample corroboration d'icelle compoſition eſtoit appoſee ceſte clauſe: *Item vt maliciũ hominum obuietur, autoritate Apoſtolica, qua fungimur, decernimus, ordinamus, ſtatuimus, quòd tam archiepiſcopus ſingulares canonici, qui nũc ſunt, vel qui pro tempore fuerint, ſi forte, quod abſit, contra præſentem compoſitionem, vel ordinationem noſtram in toto, vel in parte venerint, aliquo tempore in futurum, niſi ipſi admoniti infra octo dies, ad condignam emendationem venerint, de exceſſu, ipſo facto ſtatim ſententiam excommunicationis incurrant canonici Lugdunenſes. Archiepiſcopus verò ab ingreſſu eccleſiæ excludatur: & niſi infra octo dies emendauerit, à Pontificalibus nouerit ſe ſuſpenſum. Et niſi infra alios quin decim dies emendauerit, ipſo facto, ſententiam excommunicationis incurrat, ita quòd gradatim creſcente contumacia, creſcat & pœna.* Item y a vn article par lequel les chanoynes ne volans obſeruer ceſte compoſition, ſont priuez de la diuiſion des terres, du chœur, & du refectouer, qui me fait penſer, que en ce temps, meſſieurs les chanoynes de Lyon auoyent certains iours en l'annee, eſquels ils mangeoyent enſemble, en vn refectouer lequel ſe void encores auiourd'huy & eſt d'extreme grandeur. Il eſt diuiſé en deux parties : dont l'vne eſt celle où lon tient les Synodes. Auſsi y a vn dortouër,qui mõſtre que les chanoynes obſeruoyent ce qui fut ordonné à Aix en Allemaigne, par l'empereur Loïs de Bonaire,& redigé en vn volume intitulé *De vita canonica*, & enuoyé par ledit empereur à Agobardus, lors archeueſque de Lyon. Ceſte compoſition & ordonnance fut faite l'an de ſalut mille deux cens nonante, l'onzieme iour de Septembre, au lieu que deſſus. Ce fut l'an cinquieme du regne de Philippe le Bel. Il y a ſept teſmoings deſquels eſt Philippe archeueſque de Tours. Receuë ceſte compoſition par deux notaires & ſecretaires des Cardinaux ſuſdits,aſſauoir Nicolas Nouel,& Arman Mancel.

Soubs Philippe le Bel, quatrieme du nom.

Du Priuilege nommé la Philippine, donné par le roy Philippe quatrieme à Loïs de Villars, archeueſque, & l'egliſe de Lyon. Chap. LVII.

LE treſreuerend archeueſque de Lyon ſoloit iadis eſtre ſeigneur, & prince temporel,& ſpecial de toute la cité de Lyon:mais eſtant ſuruenues des diſſentions & diuiſions, entre l'egliſe & les citoyens, & L'an M. CCVII.

ne pouuant iceluy resister aux entreprinses du peuple, fut contraint d'inuoquer l'aide du roy de France, à fin que la force estant de son costé, il se peust plus aisement venger de ceux qui luy faisoyent teste. I'ay leu en des memoires, que l'archeuesque recongneut tenir la dite temporalité de la maiesté royale, & de son ressort, & superiorité: & des lors le siege de ceste superiorité & ressort fut ordonné premierement à Maſcon, & puis par trait de temps, fut transferé à L'isle-Barbe, & succesiuement à sainct Iust, & finalement entra en la cité, & fut estably au lieu de Roanne. Or ne se pouuãs compatir les officiers du roy, & ceux de monsieur l'archeuesque, il nasquit entre eux plusieurs seditions & voyes de fait, dont il y eut de grands altercats & disputes, entre les roys & archeuesques, tellement, que l'archeuesque estoit contraint de discepter sa cause, contre le roy en iugement. Or en ceste annee, mille trois cens & sept, estoit archeuesque monsieur Loïs de Villars, lequel apres plusieurs seditions, & troubles entre les officiers du roy, & luy, les choses passerent en sorte, qu'il se reconcilia auec le roy Philippe quatrieme, dict le Bel, & entra si auant en sa grace, que le roy obliant toutes iniures passees, enuoya Pierre de Belleperche eueſque d'Aucerre lors son chancellier, insigne iurisconsulte à Lyon, pour trouuer moyen de pacifier ces brouillis: lequel fit si bien, qu'apres auoir fait son rapport au roy lors estant à Pontoise, il fut octroyé par le roy vn beau priuilege, en faueur de l'archeuesque Loïs de Villars & de l'eglise & chapitre de Lyon, lequel priuilege fut nommé la Philippine, pour l'excellente faueur faite par le roy Philippe à l'eglise. I'ay inseré en ces memoires la teneur d'iceluy priuilege, comme il s'ensuit: *Philippus Dei gratia Francorum rex, Notum facimus vniuersis, tam præsentibus, quàm futuris, quòd inter cetera quæ desiderio nostris insident, nosque reficiunt & delectant, sunt diuini cultus continuum incrementum, ecclesiarum fauor, & earum facultatum augmentum. Ad venerabilem igitur Lugdunensem ecclesiam regni nostri primam sedem, inter cæteras Galliarum ecclesias obtinentem nostra mentis oculos conuertentes, & eius tribulationibus quas præteritis sustinuit temporibus, pio compatientes affectu, libenter & animo prono descendimus ad ea concedenda, per quæ diuinum obsequium in ea proficiat & honores & commoda ipsius Lugdunensis ecclesiæ fœcundius futuris temporibus inualescant. Hinc est, quòd dum præfatam considerauimus Lugdunensem ecclesiam, & attenta meditatione pensamus, tot beneficijs, tot gratijs, tot priuilegijs, tot immunitatibus prærogatiuis, & fauoribus, per progenitores nostros Francorũ reges ab antiquis temporibus multipliciter honoratam, quibus propter guerrarum discrimina, & multiplices & diuersos temporales incursus præteritis temporibus, gaudere non potuit vsquequaque. Considerantes insuper comitatum Lugdunensem priscis temporibus ad comitem Lugdunensem, Forestique spectantem: ac postmodum ex permutatione facta cum dicto comite qui tunc erat, ad ipsam ecclesiam Lugdunensem, authoritate tamen & consensu expressis nostrorum progenitorum Francorum regum prohabitis, & ex eorum subsecuta confirmatione regia deuenisse. Nos volentes ipsam Lugdunensem ecclesiam nedum fructibus prædicti comitatus honore, sed honorem dignitatis huiusmodi latioribus terminis ampliari, dilectis & fidelibus nostris Ludouico archiepiscopo, capitulo, & ipsi ecclesiæ Lugdunensi tenore præsentium concedimus gratiosè, quòd præfata Lugdunensis ecclesia nedũ à comite prædicto quæcunque quæsita Lugduni vel extra, sed & ipsam ciuitatem Lugdunensem, necnon castra, villas, feoda, retrofeoda, terras, possessiones, & iura*

& iura quecunque sub ecclesiæ ipsius iurisdictione, seu baronia quomodolibet existentes, omnémque temporalitatem suam ipsa Lugdunensis ecclesia perpetuò in comitatum habeat Lugdunensem, & sub titulo dignitatis, & prærogatiuæ specialis comitatus, & Baroniæ tota temporalitas ipsius ecclesiæ comitatus Lugdunensis sit, ex nunc nostra regia authoritate firmatus: Sicque eam volumus comitatum Lugdunensem perpetuò imposterum appellari, deincépsque sub priuilegiis, & honoribus comitatus, & Baronia perpetuò futura temporibus censeatur, & iure regio in omnibus perfruatur. Regalia insuper ecclesiæ Heduensis, & monasterij Sauigniaci, dominium eiusdem cum iure regio quæ inter cæteras gratias speciales à nostris predecessoribus Francorum regibus sibi factas obtinere ex ipsorum largitione noscuntur prædictis archiepiscopo, capitulo & ecclesiæ Lugdunensi tenore presentium gratiosè concedimus, & donamus. Sanè vt totius dubitationis materia inter gentes nostras, & prafatos archiepiscopum, capitulum, & ecclesiam Lugdunensem perpetuò subtrahatur, ac super hoc intentio opinionis cuiuslibet conquiescat, & vt eosdem prærogatiua gratiæ plenioris, & specialis fauoris munificentia prosequamur, ciuitatem, villam Lugdunẽsem, & omnia & singula castra, villas, possessiones, loca, iurisdictiones, temporalitates quascunque, pedagia tam per terram, quàm per aquam, thelonea, monetas, homines, feoda, retrofeoda, census, seruitia, seruitutes, mercata, nundinas, redditus, priuilegia, libertates, immunitates, gratias, & alia iura quecunque, cuiuscunque speciei, vel generis per archiepiscopos qui pro tempore fuerunt, capitulum, & ecclesiã Lugdunensem, coniunctim vel diuisim, legitimè quouis titulo, causa, modo, vel ratione quæsita cum ipsorum ciuitatu, villarum, castrorum & locorum mandamentis, territoriis, iuribus, pertinentiis, & appendiciis vniuersis, & singulis existentibus infra limites regni nostri laudamus, volumus, & concedimus gratioſe, quòd ea si quæ sunt de prædictis, quæ siue nostro vel prædecessorum nostrorum Francorum regum authoritate regia vel consensu expressiu acquisiuisse noscantur, licitè valeant retinere: nec extra manus suas, & ecclesiæ iura ponere, vel alienare, alias seu pro eis nobis vel successoribus nostris finantiam facere, aliqualiter teneantur sed eisdem omnibus, & singulis gaudere valeant, & ea ex nostra gratioſa largitionis, & confirmatione regia pacificè perpetuis temporibus possidere. Verum licet gentes nostræ ducerent nobis totam temporalitatem ecclesiæ ipsius, & omnia suprædicta nobis competere, & tanquam in commissum nostrum ex pluribus causis legitimè præcedentibus incidisse, pluresque mulctas & pœnas peterent ab eisdem fici nostri rationibus nostris applicandas, pro dictis iniuriis, inobedientiis, excessibus, rebellionibus, contumaciis, pacis fractionibus, felloniis, & aliis transgressionibus, tam per Ludouicum archiepiscopum, quàm per alios archiepiscopos prædecessores eiusdem, necnon capitulo ministros gentes, & subditos ecclesiæ memoratæ contra nos, & gentes nostras multipliciter perpetratis. Nos commissiones, forefacturas, incursus, & excasuras feodorum vel retrofeodorum ciuitatis, villarum, castrorum, terrarum, locorum & possessionum, quarunlibet seu quorumcunque bonorum, pœnas, mulctas, & condempnationes quas quocunque modo, ratione, occasione vel causa, vel ex quibuslibet forefactis, felloniis, delictis, excessibus, iniuriis, inobedientiis, contumaciis, rebellionibus, pacis fractionibus, ac insuper omnia & singula alia quæ ab archiepiscopo vel capitulo coniunctim vel diuisim vendicare, petere, vel quolibet legitimo modo, ex causis prædictis nostris iuribus appropriare possemus, eisdem archiepiscopo, capitulo, & ecclesiæ Lugdunensi gratioſe remittimus, & quictamus plenariè tenore præsentium & donamus. Inhibemus autem ne quis sub nostræ indignationis offensa, contra nostræ præsentis gratioſæ concessionis comitatus & Baroniæ constitutionis, confirmationis, donationis, quictationis & remissionis tenorem aliquid attentare, vel aliquo modo, ratione vel causa contra venire præsumat. Nos enim

omnia & singula supradicta rata, grata & firma habentes, volumus, laudamus, ratificamus, plenarie approbamus, & ex certa scientia, auctoritate nostra regia, tenore presentium confirmamus. Qua vt firma & stabilia perpetuis futuris temporibus perseverent, nostrum fecimus presentibus literis apponi sigillum, saluo in aliis iure nostro, & in omnibus quolibet alieno. Actum Pontisare Anno domini milleſimo tercenteſimo ſeptimo, menſe Septembri. De Meuille.

Du college des chanoynes fondé en l'egliſe de ſainct Niſier par monſieur Loïs de Villars archeueſque de Lyon. Chap. LVIII.

DE la maiſon des comtes de Villars, & barons de Monluëpt, ont eſté trois archeueſques à Lyon: le premier fut Henry de Villars, qui baſtit la chappelle de la Magdeleine en l'egliſe de Lyon. Ce fut celuy qui fit hommage au roy Philippe le Bel, paſſant certain appointement auec ſa maieſté, en la ville d'Orleans: & y fut preſent Humbert de Beaujeu. Ce fut en l'an mille deux cens nonante huict, qui fut l'annee meſme que pape Boniface canoniza ſainct Loïs roy de France. Le ſecond archeueſque de la maiſon de Villars eut nom Loïs: ce fut celuy qui premierement erigea l'egliſe parochiale de ſainct Niſier en la cité de Lyon, en collegiate: & y furent fondees dixhuict prebendes canoniales. Deſquelles il ſe trouue vne declaration, en vn liure contenant les hommages faites à monſieur l'archeueſque de Lyon, en ces mots: *Prebenda ciuitatis: apud Thoyſey quatuor prebende: apud Beiny prebende quinque: apud Meilleru, ſiue Moncell. due prebende: apud Curtafons tres prebende: apud Sanctam Crucem Montiſlupelli due prebende: apud Fontanam vna prebenda.* Toutes leſquelles prebendes ſont à la totale diſpoſition de monſieur l'archeueſque, excepté les deux de Meilleru, qui ſont à la collation de monſieur le Doyen, & les trois de Curtafons qui ſont à la collation de monſieur L'archidiacre de l'egliſe de Lyon. Ce fondateur de ſainct Niſier monſieur Loïs de Villars eut vn grand different auec Guychard ſeigneur de Beaujeu pour raiſon de la iuriſdiction de Meyſimieu, laquelle il pretendoit à luy appartenir pour la moytie: auſsi pretendoit le chaſteau de Treuolz eſtre de ſon fief. Et pour ces cauſes il prononça ſentence d'excommuniement & interdit, à l'encontre dudit Guychard ſeigneur de Beaujeu, laquelle ſentence ſe trouue en parchemin ſignee Io. Seruientis, en datte de l'an mille trois cents, & quatre. En ce temps les archeueſques ſeelloyent d'vn ſeel de plomb, comme lon fait les bulles: car de ceſt archeueſque Loïs de Villars ſe trouuent des lettres ainſi ſeellees, comme eſt vn inſtrument d'aſſeruiſſement d'vne maiſon, qu'on nomme communement la maiſon ronde, entre les maiſons du quarre, qui ſoloit appartenir par moytie à monſieur l'archeueſque, & par moytie au chapitre. En l'inſtrument de l'aſſeruiſſement ſuſdit pend vn ſeau de plomb à vne cordelle de fine ſoye verte, proprement à la maniere d'vne bulle apoſtolique: Et commence iceluy inſtrument *Ludouicus archiepiſcopus Lugdunenſis. &c.* Ce Loïs archeueſque trouua de grandes contradictions en la fondation des chanoynes de ſainct Niſier, encores que en public le chapitre luy euſt donné ſon

consentement : toutesfois aucuns particuliers qui luy portoyent enuie de telle entreprinse, susciterent les douze chapellains perpetuels de la grande eglise, qui formerent vn proces aux chanoynes de sainct Nisier de nouueau erigez, disans que monsieur l'archeuesque ne pouuoit eriger ny fonder de nouueaux chanoynes à leur preiudice. Et fut ce proces intenté par deuant messieurs du chapitre de la grande eglise, deuant lesquels fut exposé pour la part des douze chapellains perpetuels, que de tout temps immemorial, ils estoyent en possession de preceder les ecclesiastiques de l'eglise de sainct Nisier, du temps qu'elle estoit seulement parochiale, & qu'il n'y auroit point de raison, qu'à l'occasion de ceste nouuelle erection en chanoynes, iceux de sainct Nisier leur feissent ce tort, que de les vouloir preceder es processions & autres assistances publiques : & sur ce alleguoyent force loix & canons. Pour les nouueaux chanoynes estoit allegué, que l'eglise de sainct Nisier au parauant seulement parochiale, a vn grand nombre de riches parochiens, & desquels les biensfaicts, offrandes, aumosnes, fondations, & pies largesses sont grandes, & d'ont viennent grands emolumens à icelle eglise, & qu'à ceste iuste cause, elle a esté erigee en collegiate, pour l'augmentation du diuin seruice. D'auantage combien qu'il ne soit loisible d'edifier des eglises nouuelles, pour priuer les vielles de leurs dixmes & possessions, & pour les greuer par fondations nouuelles : si est-ce qu'il est licite à vn eueſque edifier vne nouuelle eglise, en vne paroice d'autruy. Et à plus grande raison luy est loisible d'en eriger vne parochiale en collegiate : car c'est plus grande chose de bastir & fonder de nouueau, que de changer l'estat antique d'vne en vn autre nouueau : mesmes que par ceste erection, les chapellains ne sont aucunement greuez, ny despouillez de leurs dixmes, possessions, ou aucuns reuenuz : & ne pretendent autre chose, que d'aller les premiers, & estre preferez aux chanoynes de sainct Nisier, es actes, & processions publiques, chose sentant plus ambition, que son humilité chrestienne. D'ailleurs estoit remonstré, qu'il est bien vray, que l'honneur attribué à aucuns, ne doit estre preiudiciable à autruy. Toutesfois cela estoit entendu d'vn grief dommaige, & preiudice, & qu'en ceey n'est question, que de certaine preference, & que la nature des chanoynes de l'eglise de Lyon, en tous les colleges, est que les chanoynes sont preferez en toutes assemblees & actes, aux chapellains perpetuels : tellement que l'erection des chanoynes nouueaux, a esté faicte par l'archeuesque, & par le consentement du chapitre de la grande eglise, à ces conditions : de mode, que ce droit leur est acquis, par dessus les chapellains, par ceste erection. Or combien que depuis il ait esté ordonné sur ces contrarietez par l'archeuesque & le chapitre, que certains commissaires à ce deputez ordonneroyent sus ledit different, & que iceux commissaires ayent attribué par leur ordonnance, le droit de preeminence, & prerogatiue aux douze chapellains perpetuels, si est ce que les chanoynes disent n'estre tenuz à celle ordonnance, d'autant que iceux commissaires ont esté deputez sans que eux ayent esté appellez, & qu'ils ont fait ceste ordonnance, sans qu'ils ayent esté ouïs en leurs raisons. Telles controuerſies estoyent lors entre ces chanoynes & chapellains, dont ie n'ay trouué l'issue. Ie ne veux oblier, de dire en passant,

que ceſt archeueſque Loïs de Villars, fut celuy qui donna à l'egliſe de Lyon, la fidelité de la ſeignorie de Treuolz.

Soubs le meſme Philippes.

D'vne ordonnance faicte à Lyon, ſur l'eſtat des boulengers: & de pluſieurs arreſts concernans la police de la ville de Lyon.
Chap. LIX.

LES grandes citez agitees de longs troubles, prenent licence d'anarchie, & par ce moyen tombent en grande confuſion: ſi elles ne ſont retenues par loix, & ordonnances, & policees de brides ciuiles: ainſi s'en alloit la cité de Lyon abandonnee aux affections des particuliers, qui tiroyent de grands profits, & emolumens de leurs meſtiers, deſquels ils abuſoyent, pendant les diſcentions & guerres ciuiles, qui auoyent eu cours par longues annees, comme lon a peu congnoiſtre cy deſſus. Meſmement les boulengers (qui eſt eſtat duquel l'on ne ſe peut paſſer) faiſoyent de grands abus, & dommage au public, & grand profit pour leur particulier: car faiſans amas de grains à bon pris, vendoyent le pain à detail, à telle meſure, que leur gaing & cupidité leur conſeilloit. Et en eſtoit l'intereſt public plus intolerable, d'autant que moins le peuple ſe peut paſſer de pain. A ceſte cauſe le iuge des reſſors de Lyon, ne pouuant plus longuement porter telles concuſsions, (qui auoyent eſté endurees, és troubles, & contentions de la iuriſdiction temporelle) fit vne ordonnance, en l'an de ſalut trois cens dixneuf, par laquelle il eſtoit dict, que meſsieurs du conſulat de la ville, feroyent chacun an election, de deux bons & notables bourgeois, qui preſteront ſerement de bien & loyaument exercer leur charge & eſtat: aſſauoir qu'ils ſeront tenuz, d'auoir la charge, & ſolicitude, d'aller de maiſon en maiſon par les boutiques des boulengers, pour viſiter, & examiner ſi le pain qu'ils font, eſt legitime, & du poix qui leur eſt ordonné. Et auoyent pouuoir ces deux citoyens d'enleuer le pain, qui ne ſe trouueroit eſtre conforme à l'ordonnance, & du poix à eux preſcrit: lequel ils auoyent commandement de diſtribuer aux hoſpitaux, religieux & autres lieux de pieté: choſe qui ſe continue iuſques au temps preſent. Pluſieurs conſtitutions, ordonnances, accords, & arreſts ſe trouuent faicts & obtenuz en diuers temps, touchant la police de la cité de Lyon, deſquels eſt l'arreſt de la ſouueraine court de parlement de Paris, du ſixieme iour de Iuin l'an mille quatre cens ſeptante deux, où il eſt contenu, que les habitans de Lyon peuuent vendre, & achepter, en quelque lieu que ce ſoit de la cité, froment, ſeigle, orge, auoyne, chenefue, pois, febues, & tous autres blez quelconques, & tramois, nois, chaſtaignes, & autres fruicts, & ce tant entr'eux, comme des eſtrangers: pour leſquelles denrees monſieur l'archeueſque, & meſsieurs de l'egliſe pretendoyent auoir le coponage. Item ſe trouue es archiues de la ville, vn autre arreſt, de l'an mil le quatre cens ſeptante & vn, par lequel eſt porté, que les habitans de Lyon peuuent vſer du droit, & couſtume, de vendre leurs vins nouueaux nouuellement

lement cueillis, au mois d'Aoust: & ausi au mois d'Aoust vendre leurs vins tornez en quelque temps de l'an que ce soit, sans en obtenir, demander, ou attendre licence de monsieur l'archeuesque, ou d'aucun de ses officiers, ou banniers. Au surplus monsieur l'archeuesque pretendoit droit de leuer tous les ans, depuis la feste sainct Iean Baptiste, iusques à la feste sainct Iulian subsequente vn peage, nommé le peage du pont du Rhone: assauoir pour chacune beste chargee de bled, ou de fruicts, qui entroit en la cité, vn copon desdits grains, ou fruits, du plus le plus, & du peu le peu. Ce peage fut supprimé, par vn arreſt de la court de Paris, de l'an mil trois cens, nonante trois: mais feu monsieur le president Bellieure, qui l'auoit extrait des archiues de la ville, l'annote de ces mots, en marge, Ceſt arreſt n'eſt pas à fond de cuue, *& credo quòd aliter fuit iudicatum: nam audio quòd hoc pedagiũ leuatur.* Ledict seigneur president escrit en la page consecutiue ainsi: Sont exempts les citoyens du peage de Becheueillain, mais des autres non. Du peage qui se leue à la porte du pont du Rhone, & es autres portes, & entrees de la ville de Lyon ne sont exempts lesdicts citoyens: sauf du vin de leur creu, ou qu'ils achetent pour leur vsage. Le tout par accord fait, en l'an mille trois cens nonante cinq, au traicté de deux conseilliers de Paris, qui furent enuoyez à Lyon, pour faire enqueste, sus les differens, qui lors estoyent entre l'archeuesque, chapitre & certains autres d'vne part, & la ville d'autre. Du cartelage, *verbum nullum.* Ausi au mesme lieu est memorié vn autre arreſt, par lequel il est dict, que les poix & mesures qui sont vne fois marquees & signees ne doiuent encores vn coup estre marquees, par neceſsité: ny les aulnes ne doiuent point estre marquees, mais doiuent estre eschandillees, aux eschandillons publiques, estans en ladicte cité. Plusieurs autres accords, & ordonnances se trouuent concernans la police de la ville: lesquelles ie remettray en leur temps & lieu, à fin de ne m'eslongner de l'ordre des temps, que i'ay tenu des le commencement de ce liure.

Soubs le roy Philippe le Bel.

Du couronnement du pape Clement cinquieme, fait à Lyon, en l'egliſe sainct Iuſt, où il aduint grand inconuenient. Chap. LX.

APRES le treſpas du pape Benedict onzieme de ce nom, les cardinaux estans en la ville de Perouse, à la requeste du roy Philippe le Bel, esleurent l'archeuesque de Bourdeaux, nommé Bertraud del Goth, Limosin, ou Gascon de nation. Iceluy estant absent, & lors visitant les egliſes d'Aquitaine, receut le decret de son election: & lors il delibera de transferer le siege papal en Auignon. A ceste occasion, il māda le college des cardinaux, qui le vint trouuer en la cité de Lyon: où pareillement se trouuerent les roys de France, d'Angleterre, & d'Arragon, les ducs de Bourgongne, de Bretaigne, & grand nombre de comtes, barons & grands seigneurs de ces trois royaumes, & si grande multitude de peuple

estran

estrangier, qu'il sembloit que toute la France fust arriuee à Lyon. Ce pape choisit pour faire son couronnemẽt l'eglise de sainct Iust, par ce que c'estoit lors vn beau, & spatieux temple. Et fut la celebrité de ce couronnement fort triomphante. Apres laquelle le pape & les roys, estans auec luy, descendans en la ville basse, furent en extreme danger de leurs vies: car toutes les rues, fenestres, & maisons estoyent tant pleine de peuple, qui estoit venu de toutes pars à ce spectacle, que toutes les couuertures des maisons, les murailles neufues, & vielles en estoyent tant chargees, qu'on n'en veid onques tant ensemble. Et comme la personne du pape commença à descendre vers la recluserie de la Magdeleine, vne vieille muraille estant de l'autre costé, (qu'aucuns estiment auoir esté des ruïnes du palais de Seuerus, ou bien d'vn theatre antique) penchant sus la rue, tant chargee de peuple, de toute sortes, qui s'y estoit ietté pour veoir passer le pape, fut emportee en bas, & faillit le roy de France d'estre accablé, comme les autres roys, estans ensemble. Le pape fut en tel danger, qu'il tomba de cheual, & luy fut son tiare papal abbatu de la teste, & de ce tiare tomba vn escarboucle fort precieux & riche, & estimé à dix mille ducas. De ceste ruïne furent plusieurs occis, entre autres Iean duc de Bretaigne, & le frere germain du pape, nommé Gaillard del Goth, & grand nombre de ceux de la garde du pape, & des roys estans à l'entour du pape. Le duc de Bretaigne, & le frere du pape suruesquirẽt bien peu de iours, & puis rendirent l'esprit. Telles pompes & assemblees de peuples, mesmes quand il est question de ces fanfares & reiouïssances publiques, se font bien peu souuent qu'il n'y aduienne quelque chose luctueuse, & qu'il n'y ait touſiours quelcun mal apparenté: car le dueil est touſiours à la queüe de reiouïssance, & n'y a rien de solide, ny de fermeté es choses humaines. Ce pape reuoque la sentence d'interdit & excommunication prononcee par le feu pape Boniface huictieme, contre le roy Philippe le Bel & le royaume de France, lequel l'auoit declaré (contre verité) luy estre suiect, tant en spirituel, que temporel, lequel ne recongnoit superieur autre, que Dieu. Ceste annee les Iuifs furent chassez de Lyon, le iour de la feste de la Magdeleine, & tous leurs biens confisquez. Ceste annee aussi fut la cité & Isle de Rhodes prinse par Foulcre de Villars grãd maistre de l'ordre de sainct Iean de Ierusalem. En ce temps les biens & reuenuz de l'ordre des templiers furent en partie adiugez à l'ordre des cheualiers de sainct Iean de Ierusalem, tant à l'occasion de la vaillance d'iceux cheualiers, que pour raison de l'abolition de l'ordre des templiers, qui fut supprimé, par ce pape Clement au concile de Vienne. Ce pape Clement se partit de Lyon, & feit la paix entre le roy de Frãce, & d'Angleterre, paix la plus calamiteuse & malheureuse, pour le royaume de France, qu'autre qui fut iamais contractee, pour les malheurs qui s'en sont ensuiuis depuis: car ceste querelle a si longuement saigné, que le sang nous en est venu aux yeux iusques en nostre temps, & de ceste source sont deriuees ces haynes immortelles, & irreconciliables inimities, qui ont esté depuis, entre les François, & Anglois. Ce fut ce pape qui feit depescher vne bulle (laquelle Agrippa dict estre en cores auiourd'huy à Vienne) par laquelle il commande à l'ange du ciel, d'introduire es ioyes de paradis, & tirer hors de purgatoire, l'ame

M. CCC. XI.

Agrippa de Vanit.

l'ame de ceux qui seroyent decedez en allant au pelerinage de Rome. Ce sont lettres closes aux humains, que le commerce des esprits. Lon a laissé par escrit, que Loïs d'Anjou, roy de Naples, & Ieanne sa femme, n'ayant dequoy payer le tribut annuel, qu'ils deuoyent au pape, pour raison de leur royaume, donnerent au pape Clement cinquieme la cité d'Auignon, & le comté de Venesein. Ces marchandises ont esté, & seront encores cause de grandes tragedies, au royaume de Naples, & de France.

Soubs le mesme roy.

Octroy de priuilege & immunité, pour l'archeuesque l'eglise, & clergé du Dioceſe de Lyon. Chap. L X I.

APRES la desconfiture de l'armee du roy Philippe le Bel à Courtray, faicte par les Flamens, le roy desirant à amener à raison les Flamens, ses suiects, meit sus vne armee innumerable. Et pour autant qu'il auoit besoing d'argent, pour soudoyer ses gens de guerre, il fit traicter auec plusieurs prelats, & eglises de son royaume, lesquelles il auoit fort affligees au parauant, à l'occasion de l'inimitie, qui estoit entre luy, & le pape Boniface huictieme. Entre autres l'archeuesque de Lyon au nom de son eglise, luy fit vne liberale promesse, pour la subuention de ses affaires, luy remonstrant plusieurs choses abusiues qui auoyent gaigné le haut, en ce royaume, mesmes touchant le cours des monnoyes, qui n'estoyẽt ny de pois ny de iuste aloy, & valeur: luy feit aussi entendre plusieurs choses torsionaires, dont les personnes ecclesiastiques estoyent foulees. Ce que le roy print de si bonne part, qu'il depescha lettres d'octroy & concession de priuilege, & immunité, en faueur de l'archeuesque, eglise, & dioceſe de Lyõ. Icelles lettres furent donnees à Paris le quinzieme de Iuin, l'an mil trois cens & quatre, commençans en Latin, *Philippus Dei gratiam, &c. Quod nos prolocutam liberalitatem nobis faciendam ex parte dilecti, & fidelis nostri archiepiſcopi Lugdunenſis, &c. pro preſentis exercitus noſtri Flandria ſubſidio, &c.* Nous faisons à scauoir à tous tant presens, qu'aduenir qu'ayans aggreable la liberalité pourparlee, qui doit estre faicte enuers nous, de la part de nostre amé & feal l'archeuesque de Lyon, & personnes ecclesiastiques, de la cité, & dioceſe de Lyon, pour le subside de nostre presente armee de Flandres, Nous auons aduisé de leur octroyer ce qui s'ensuit. Premierement qu'à la prochaine feste de Toussaints, nous ferons forger & fabriquer monnoye de valeur, d'aloy, & de pois, dont elle souloit courir, du temps de sainct Loïs roy de France nostre grand pere: & entre ladicte feste de Toussaints & la prochaine feste de Pasques, nous ferons petit à petit diminuer le cours des monnoyes, qui presentement se forgẽt es officines de nos monnoyes, comme nous verrons estre à faire pour le meilleur. Tellement qu'à ladicte feste de Pasques nous donnerons cours à nos nouuelles monnoyes. Et parce que l'archeuesque s'estoit plaint au roy, que lon contraignoit les ecclesiastiques, de vendre ce qui estoit des fiefs, & arriere fiefs du roy: sa maiesté leur octroye, qu'ils ne

L'an M. CC IIII.

seront

seront point contrains pour son respect de ce faire, ny de ce qui touche ses suiects, quant audicts fiefs & arriere fiefs, ny de donner finance à luy, ny aux autres: & qu'ils ne seront forcez de vẽdre, & se desayſir des possessions, qu'ils auront acquises, pour la necessité des eglises parochiales, & que ceux qui les possederont, serõt tenuz de les rendre, pour pris raisonnable, & à ce contrains par iustice. Item que les biens meubles des personnes ecclesiastiques ne seront prins ny iusticiez en aucun cas, par la iustice seculiere. Item que les nouueaux aduenuz, & recongnoissances, qui sont faites par les suiects des eglises, ne seront aucunement receuës. Item que la temporelle iurisdiction des prelats, ne sera empeschee, soubs pretexte de la garde antique, es personnes ecclesiastiques. Item que les baillifs, & autres officiers du roy iurerõt qu'ils executeront les mandemens, sans en faire aucune difficulté, qu'ils seront faicts en faueur des personnes ecclesiastiques. Item que les eglises ne seront, troublees, ny inquietees, es possessions, ou reuenuz acquis, ou à acquerir, quant aux fiefs, ou arriere fiefs, ou censiues, esquelles ils ont haute & basse iustice, sans estre tenuz de s'en desaisir, & en financer. Item que les termes des decimes concedees au roy, par l'eglise Romaine, ou autres charges pour les affaires du roy, ne tomberont en vn mesme temps. Item que ce n'est l'intention du roy, que soubs pretexte d'exaction quelconque, pour la necessité de ses guerres, les terres des prelats en souffrent aucun preiudice, ny que pour ceste cause aucun nouueau droit en soit acquis: ains qu'elles perseuerent es franchises & libertez, qu'elles estoyent auant les guerres. Item qu'à l'occasion de l'octroy, de la subuention accordee au roy nouuellement, rien ne sera leué des suiects de main morte & taillables des eglises. Item promet ledit seigneur donner aux ecclesiastiques des auditeurs non suspects, pour entendre leurs griefs, & plaintes, qu'ils auoyent à luy faire, pour y pourueoir, par voye de iustice le pluſtoſt, & par le meilleur moyen, que faire se pourroit.

Articles de certaine conuention du roy, auec Loïs de Villars archeueſque de Lyon, & le chapitre. Chap. LXII.

L'an M. CCCVII.

ENCORES que ie n'ignore pas, que tant de controuerſies touchant le fait de la iurisdiction temporelle de la cité de Lyon, sont fort ennuyeuses en vne histoire, & qu'vn lecteur, n'y prent aucun plaisir: toutesfois pour satisfaire à tous esprits, & ne rien omettre des actes, qui furent faits entre le roy Philippe quatrieme, & l'archeueſque de Lyon, lors Loïs de Villars, i'ay icy inseré des articles principaux d'vne prolixe conuention, à ce que lon ne die qu'aucunes choſes y soyent memoriees, les autres omiſes, au detriment d'aucuns, qui pourroyent en auoir meſcontentement. Ie scay que le lecteur s'esbahira, de ce que pluſieurs traictez & accords, ſe faiſoyent lors entre les roys, & l'archeueſque & egliſe de Lyon, qui ſe trouuent eſtre contraires, les vns aux autres: à l'occaſion qu'aucuns alleguent pour eux, ce qui fait à leur profit, omettans ce qui fait pour l'autre partie: mais celuy qui memorie telles choſes, n'ayant aucune congnoiſſance de cauſe, ne doit eſtre blaſmé, pour auoir fidelement enregiſtré le

ſtré le tout, au moins ce qu'il a peu recouurer d'vne part, & d'autre, & digeré en ordre des temps, & ſelon les annees. Faut donq entendre, que en l'an mil trois cens & ſept le roy Philippe le Bel eſtant à Pontoyſe, fit vne conuention & traité auec M. Thibaud de Vaſsilly archidiacre de l'egliſe de Lyon, procureur de monſieur Loïs de Villars, & des doyen chanoynes & chapitre de l'egliſe ſuſdite de Lyon : laquelle conuention ne pouuant eſtre contenue en vne ſeule lettre, pour ſa prolixité & longueur, fut lors redigee en deux lettres patentes, d'vne meſme date, & en vn meſme lieu, aſſauoir l'an ſuſdict, & lieu de Pontoyſe, au mois de Septembre. Les articles de la conuention & tranſaction ſont tels. Le roy declare l'xercice de toute iuriſdiction, haute & baſſe, en la cité de Lyon appartenir à l'archeueſque & chapitre, au nom d'icelle egliſe, ſoubs la garde, reſſort & ſuperiorité de ſa maieſté. Que les premieres appellations ſeroyent interiettees deuant l'archeueſque & chapitre, & les ſecondes reſortiroyent deuant ſa court de parlement. Que nulle appellation ſeroit interiectee de l'official de Lyon, au roy, ne voulant ſa maieſté empeſcher la iuriſdiction eccleſiaſtique. Eſdites lettres ſont contenuz les limites de la baronie de l'archeueſque & chapitre de Lyon : (ainſi il l'appelle eſdites lettres) auſsi promect mettre & eſtablir vn gardiateur à Lyon pour la garde, lequel ſeroit changé d'an en an, & ne luy pourra eſtre prorogué le temps dudict office : entrât auquel preſteroit ſolemnel ſerement, en l'egliſe ſainct Iean, ou en chapitre, de garder de toutes iniures, les perſonnes eccleſiaſtiques : ſans garder les habitans de Lyon contre l'archeueſque, ſinon que en cas, d'induz, violens, & manifeſtes exces. Que pour la garde ne payeroyent les plus riches point plus haut de dix ſols, & les plus pauures point moins de douze deniers tornois : les moyens ſelon leurs facultez, depuis douze deniers, iuſques à dix ſols. Promect le roy, que ſes officiers ne tiendront aucunes aſsiſes dedans Lyon. Qu'il n'empeſchera de forger la monnoye de l'egliſe de Lyon, ny d'auoir ſon cours. Confirme toutes libertez, franchiſes & immunitez, données par ſes predeceſſeurs, & tous priuileges, non contraires à l'honneur, & aux droits de ſa maieſté. Que le roy ne pourra acquerir, ou baſtir, & conſtruire maiſon, fort ny chaſteau, ny fief, ſans le conſentement de l'archeueſque, & chapitre : & ſi pour quelque cauſe il en auoit acquis, il promect de s'en deſaiſir d'ans l'an : & là où il ne le voudroit faire, le tout ſeroit confiſqué à l'archeueſque & chapitre. La congnoiſſance & punition de ceux qui illicitement portent armes, ſera commune entre le roy, l'archeueſque & chapitre. L'archeueſque, chapitre & chanoynes ſeront exempts de la iuriſdiction du ſeneſchal de Beaucaire, & Baillif de Maſcon. Le roy fonde trois nouuelles milities, ou cheualeries en l'egliſe de Lyon, outre les ſept, qui y eſtoyent au parauant, leur conſtituant à chacune cent liures tornois de reuenu, à prendre ſus ſon reuenu de Lyon : à la charge, que ces trois prendront autant chacun en icelle egliſe, comme chacun des ſept autres vieux, & s'en retient, & à ſes ſucceſſeurs la preſentation à faire au doyen, & chapitre de Lyon. Et veut & entend ledict ſeigneur, que ces trois cheualiers ſoyent conſeillers de ſon conſeil, & de ſes ſucceſſeurs roys. Que l'archeueſque & chapitre perceuroyent la moytié du reuenu de la garde du Roy, laquelle moytié ſeroit diuiſee entre

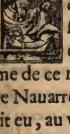
l'archeueſque, & le chapitre par egales portions. Qu'iceux archeueſque & chapitre pourront acquerir au royaume de France iuſques à mille liures d'annuel reuenu, ſans amortization aucune. Que ſa maieſté ne pourroit alie-ner, en tout ny en partie les droits qu'ell'a en la cité de Lyon, ny en deſaiſir ſa main, & coronne. Et où cela ſe feroit, il declaire par vn principal edict, tout cela eſtre de nulle valeur. En outre ordõne ſa maieſté, qu'en l'egliſe de Lyon ſeront fondees ſix chapellainies, chacune de trente liures de reuenu, à prendre ſus l'emolument, & part que l'archeueſque & chapitre, perceura au reue-nu de la garde ſuſdite. Lequel reuenu ſera payé aux chappellains chacun an, la veille de la natiuité noſtre ſeigneur. Finalement ſont faites defenſes & inhibitions, ſoubs l'offenſe de ſon indignation, qu'il n'y ait perſonne, qui in-quiete, ny trouble leſdicts ſeigneurs archeueſque, chapitre, ny clercs incor-porez en l'egliſe de Lyon, ny leurs terres, citoyens, hommes, & ſuiects d'icel le, propoſant grieue punition à tous ceux qui l'alteroyent. Iuſques icy eſt le contenu eſdictes lettres. Or faut noter, que les citoyens de Lyon, ſe diſans greuez en ceſte compoſition, firent des remonſtrances au roy, par leſquelles ils confutent ladite compoſition article par article, que ie n'ay icy volu inſe-rer, à cauſe de prolixité: tant y a qu'il s'en enſuyuit vne reuocation, de laquel-le la teneur s'enſuit.

Reuocation d'vne conuention & compoſition precedente, par le roy Philippe le Bel. Chap. LXIII.

L'an M. CC XII. IE Roy Philippe le Bel venant au concile de Vienne, indict par le pape Clement cinquieme: & logeant à Lyon à ſainct Iuſt au moys d'Auril, l'an mil trois cens & douze, les citoyens de Lyon ioincts auec les abbez d'Aiſnay, de L'Iſle-Barbe, & de Sauigny, firent au roy vne grande plainte de la compoſition icy precedente, faite à Pontoyſe en l'an mil trois cens & ſept: & auec eux s'eſtoyent aſſemblez plu-ſieurs barons, ſeigneurs, & gentilz-hommes du païs de Lyonnois, pour faire meſmes doleances de la conuention ſuſdite: & defait en firent telles cla-meurs, qu'ils perſuaderent au roy, que telle conuention eſtoit non ſeulement preiudiciable à eux, mais auſsi, aux droits & preeminences de ſa maieſté, au dommages & intereſt de tout le païs, à l'iniure & extreme dommage de leurs iuſtices, & franchiſes, & qu'il s'en pourroit enſuiuir de grands troubles, ſcan-dales, & inconueniens, entre l'egliſe de Lyon, & eux. Et particulierement pro poſerent au roy, les citoyens de Lyon, les torts, & iniures qu'ils receuoyent par icelle tranſaction particulierement; confutant tous les articles d'icelle, par fort prolixes remonſtrances. Qui fut la cauſe, que le roy Philippe fit vne declaration du vinge & deuxieme d'Auril, l'an ſuſdict, laquelle eſtant trop prolixe, l'en ay ſeulement extrait la ſubſtance, en ces mots: *Declaramus, atque pragmatica ſanxione, noſtráque auctoritate regia decernimus &c.* Nous declarons (dict-il) & par pragmatique ſanxion, & de noſtre auctorité royal decretons, que la compoſition ſuſdite, ny le contenu en icelle, ne porte aucun preiudice en façon que ce ſoit, ny de droit, ny de fait, aux citoyens ſuſdicts de la cité

de Lyon, aux egliſes ſuſdictes, aux religieux, ny perſonnes eccleſiaſtiques barons, nobles, bourgeois plebeens, ny à autres perſonnes quelconques, ny à villes, chaſteaux, ny lieux, hors nous, & ladite egliſe, mais quant à ce qui touche les perſonnes (excepté nous, & ladite egliſe) iceux ny leurs ſucceſſeurs, n'y eſtre aucunemẽt aſtrains, ny leurs heritiers, ou leurs droits. Et quãt à eux, nous auons icelle compoſition, & tranſaction, & la tenons & eſtimons, comme non faite, & quant à noſtre reſſort, ſuperiorité, & noſtre garde, & les iuriſdictions de ceux, qui les auoyent au parauant, nous voulons, ſtatuons & decernons, par noſtre authorité ſuſdite, qu'elles ſoyent miſes, & voulons eſtre en l'eſtat & droit, qu'elles eſtoyent auant ladite compoſition: demourant en ſon entier icelle, ce ſeulement qui nous, & ladite egliſe concerne, ſans comprendre ce qui porroit preiudicier à autruy, &c.

Comment le roy Loïs Hutin annexa la cité de Lyon à la Corone de France. Chap. LXIIII.



LE roy Philippe le Bel auoit des l'an mil deux cens nonante deux, miſe la cité de Lyon en ſa ſpeciale ſauuegarde, qui fut l'an ſeptieme de ſon regne, ce qui ſe faiſoit, pour les diſcords eſtans entre l'egliſe & la cité, & depuis l'an 1315. le roy Loïs Hutin dixieme de ce nom, fils de Philippe le Bel, eſtant venu à la corone de France, & de Nauarre, par le treſpas de ſon pere, ſe ſouuenant de la faſcherie qu'il auoit eu, au voyage qu'il auoit fait à Lyon, contre monſieur Pierre de Sauoye archeueſque de Lyon, à cauſe, de la rebellion faite contre le roy, par iceluy archeueſque, (comme il a eſté monſtré deuant) volut obuier, à ce que les autres archeueſques, qui ſuccederoyent audit Pierre, ne vinſſent à renouueller les querelles deia ſi ſouuent agitees & reprendre les briſees de rebellion. A ceſte cauſe depeſcha lettres patentes, addreſſees aux citoyens de Lyon, commençans en Latin *Ludouicus Dei gratia Francorum, & Nauarræ rex, dilectis & fidelibus noſtris ciuibus Lugdunenſibus, ſalutem & dilectionem. De laudabilis conſtantia &c.* Deſquelles lettres nous auons icy tranſlaté la teneur de mot à mot. Loïs par la grace de Dieu, roy de France, & de Nauarre, à nos amez & feaux les citoyens de Lyon, ſalut & dilection. Nous vous louons meritement & à bon droit, de ce que nous auons cogneu, qu'auez gardé & entre tenu l'eſtat, & les droits royaux fidelement: en partie enſuyuant d'vne louable conſtance, nos bons plaiſirs, & de nos predeceſſeurs. Partant nous prions, & exhortons ententiuement voſtre fidelité, que perſiſtans en ceſte conſtance, vous ne vous arreſtez à aucuns ſiniſtres rapports, ny moins y adiouſtez foy en maniere que ce ſoit. Car nous auons entendu, que nos emulateurs vous ont donné à entendre, que nous volions rendre la ſeignorie de Lyon, à l'archeueſque de Lyon. Mais ia-Dieu-ne-plaiſe, que nous voulions entrer en ceſte volonté, de nous defaire d'vne ſi noble ſeignorie, & tant importante à noſtre royaume, en façon que ce ſoit. Donques s'aſſeure voſtre dilection, & tienne pour indubitable, que ladite ſeignorie demourera perpetuellement, par la permiſsion diuine, à nous, & à nos ſucceſſeurs, comme annexee de la

L'an M. C. CCXV.

corone de France. Oſtans donques de vos, cœurs ce doubte, perſiſtez fermement en ceſte accouſtumee conſtance, en continuant voſtre fidelité en noſtre endroit, recourans pour vos affaires, & negoces à la tuition, & defence, de faueur, & grace royale, auec toute aſſeurance. Donné à Ville-Mareſchal, le mardy apres la natiuité noſtre ſeigneur, l'an mille trois cens, & quinze. Telle eſt la teneur des lettres du roy Hutin, par leſquelles il annexe la cité de Lyon, à la corone, par ce que Pierre de Sauoye, qui auoit fait la ceſsion, d'ont eſt faite mentiõ, au roy, lors viuoit encores, & taſchoit par tous moyẽs de renouer auec les roys enfans, & ſucceſſeurs de Philippe le Bel, ce qu'il auoit negotié auec le Pere.

Comment monſieur Pierre de Sauoye archeueſque de Lyon reſpondit article par article, aux franchiſes, libertez, vſages, couſtumes, & immunitez de la cité de Lyon, & les approuua, ſoubs vne bulle de plomb. Chap. LXV.

MONSIEVR Pierre de Sauoye deſirant faire choſe agreable à meſsieurs de la ville de Lyon, & viure en paix, ſoubs laquelle il deſiroit faire florir la cité, approuua, ratifia, conferma, & emologa, les vs, franchiſes, libertez, eſtabliſſemẽs, couſtumes, & immunitez de la ville, ſoubs vne bulle de plomb. De laquelle le commencemẽt en Latin eſt tel: *Petrus de Sabaudia diuina prouidentia prima Lugdunenſis eccleſiæ archiepiſcopus & comes, vniuerſis præſentibus, pariter & futuris præſentes literas inſpecturis, rei geſtæ notitiã cum ſalute. Quoniã omnis appetitus &c.* Pour autant (dict-il) que tout naturel appetit & deſir, cherche & demande liberté, & que ſon recours & refuge eſt la ſeule liberté, pour l'amour de laquelle Dieu volant racheter l'homme, eſtant en ſeruitude, & le deliurer du ioug, de ſeruage, n'eſpargna point ſon propre fils: Nous donques ayans eſgard, que ceux de la prouince tiennent à grand reſpect, que leurs couſtumes, vſages & libertez leur ſoyent gardees, d'autant que l'authorité d'vne couſtume, & l'vſage inueteré de long tẽps, n'eſt de peu d'eſtime, car les mœurs & couſtumes approuuees, par l'vſage de ceux qui en vſent, approchent & imitent les loix, & à ceſte cauſe lon commande qu'on obſerue, la couſtume de l'antiquité treſfidele: ioinct qu'il y a trois choſes, qui anobliſſent, & embelliſſent vne cité, aſſauoir antiquité, puiſſance d'armes, & quand elle eſt trouuee loyale en ſa foy, comme il eſt porté par le dict de Sanxion legitime: Auſsi nous conſiderans ce qui eſt eſcrit en la vielle loy des iuriſconſultes, Que les Lyonnois Gaulois iouïſſent du droit italique, à ceſte cauſe, deſirans de cœur bien affectionné, conſeruer & entretenir la republique de noſtre cité de Lyon, & les citoyens d'icelle amiablement en leurs libertez, eſtabliſſements, & couſtumes, & les augmenter, & amplifier, auec dilection, grace, & faueur paternelle, à l'honneur de Dieu, & pour le bien de paix de l'egliſe militante d'icelle cité noſtre de Lyon, & de toute la patrie, le bien de laquelle eſt le plus gratieux & amiable qui ſoit entre toutes les choſes humaines, car il ne ſe pourroit ouïr choſe plus deſirable, que la paix, rien ne ſe pourroit ſouhaiter plus gratieux, brief rien ne

ſe pour

se pourroit finer plus desirable ny meilleur, tellement que (comme dict le sage) ceux qui suyuent le conseil de la paix, la ioye les suit: donques nous approuuons les vsages, franchises, libertez, & coustumes de la cité de Lyon, & des citoyens susdicts, d'article en article, lesquelles nous voulons estre inuiolablement gardees & obseruees pour l'aduenir, & confermees soubs nostre bulle seellee en plomb, en perpetuelle memoyre, par ces presentes specialement, pour nous & nos successeurs archeuesques de Lyon, comme il est contenu par nos responses faites & escrites par nous, en la fin d'vn chacun article desdites franchises, libertez, vsages, & coustumes soubs escrites, comme il s'ensuit.

Icy sont les libertez, immunitez, coustumes, franchises, & vsages, approuuez de la cité, & des citoyens de Lyon.

Premierement,

Que les citoyens de Lyon se peuuent congreger & assembler ensemble, & eslire des conseillers & des consuls, pour les despesches des affaires & negoces de la cité de Lyon. Item peuuent creer vn syndique, ou procureur, & auoir archiues, pour leurs lettres, & priuileges, & pour la garde & conseruation de leurs autres vtensiles & meubles.

S'ensuit nostre response.

Nous octroyons, & approuuons l'article susdict, & le contenu en iceluy.

Article 2.

Les citoyens de Lyon peuuent impoſer taille, pour les necessitez de la ville.

Response.

Nous l'octroyons, & voulons, pourueu toutesfois, qu'on y obserue le moyen, qui est accoustumé d'estre obserué par les citoyens, en l'imposition des tailles, & façon de leuer icelles. Et pour ce moyen, sera foy adiouſtee, aux dix conseillers de la ville, des plus antiens, qui seront enuoyez par deuers nous, & depoſeront par leur serement, quant au moyen: ausquels sera foy adiouſtee. Et sera ceste information ainsi faite ceste fois seulement, touſiours à l'aduenir obseruee. Et la taille impoſee à la requisition des citoyens, Monsieur l'archeueſque leur administrera deux bedeaux, pour leuer icelle taille, & la mettre à execution.

Article 3.

Item les citoyens peuuent faire le guet, la nuict.

Response.

Nous octroyons, que les citoyens pourront faire le guet de nuict, pour l'vtilité, & neceſsité commune, quand il leur semblera estre expedient: & ce neantmoins nos familiers pourront aller seuls celle nuict, ou demeurer s'il leur plait. Toutesfois à fin qu'entre ceux du guet, & nosdicts familiers, il ne sourde aucune diſſention, & pour euiter toute occasion de fraude, & mauuaitie: nous voulons & ordonnons, que nos familiers allans pour nos droits, demandent & sachent du gouuerneur du guet, le mot, donné pour le guet

de la ville,& des citoyens.

Article 4.

Les citoyens se peuuent enioindre les armes, les vns aux autres, quand il sera necessaire,& que l'vtilité le requerra, & le profit du seigneur, & des citoyens.

Response.

Nous le permettons, & voulons, pourueu que ce soit à l'vtilité du seigneur archeuesque,& de la cité.

Article 5.

Item les citoyens ont la garde des portes,& des clefs de la cité,& auront: & ce depuis le temps de la creation de la cité.

Response.

Nous le voulons,& octroyons, pourueu toutesfois, qu'ils nous iureront en la personne des consuls de la cité, & à nos successeurs, qu'ils garderont icelles clefs de la cité fidelement,au profit de monsieur l'archeuesque, & de la cité. Et que iceux consuls feront faire vn semblable serement, à ceux ausquels sera commise la garde desdites clefs.

Article 6.

Item en la cité de Lyon lon ne peut enquerir, contre les citoyens & habitans,sinon en cas d'homicide, de trahison,& de larrecin, & contre personnes diffamees:& sur ce ont obtenu les citoyens des sentences, en iugement contradictoire.

Response.

Nous le voulons,& octroyons. Si toutesfois aucun est surprins & trouué en forfait,lors lon pourra enquerir contre luy, en tous cas de crime, dont il sera puny,comme le droit le requiert.

Article 7.

Nul prisonnier estant prest & appareillé de donner caution, de soy representer en iugement,sera detenu pour crime: sinon en cas d'homicide, trahison,& larrecin,ou quelque autre crime plus grief,auquel il aura esté surprins, ou publiquement diffamé d'iceux crimes. Ny aucun voulant donner la caution susdite doit estre constitué prisonnier.

Response.

Nous voulons & octroyons, & approuuons ce qui est contenu audit article.

Article 8.

En la court seculiere de Lyon ne doit estre aucun procureur pour le seigneur qui poursuiue les citoyens & habitans de Lyon,par moyen d'accusation,denunciation,ou inquisition.

Response.

Nous le voulons,& permettons ainsi.

Article 9.

Les citoyens ne peuuent estre taillez,ny collectez par le seigneur:& ne le furent onques.

Response.

Nous accordons,& le voulons,comme il est contenu en l'article.

Arti

Article 10.

Nul citoyen n'eſt tenu au ſeigneur à recongnoiſſance par la mort du pere, ny de la mere, ny du frere, ny de la ſœur, ſinon des biens deia diuiſez entre les freres.

Reſponſe.

Il nous plait ainſi, attendu que lon dict, qu'on en vſe ainſi.

Article 11.

Item ſi les freres diuiſent leurs biens communs, ſans qu'il y ait recompenſation pecuniaire, ils ne ſont tenuz à recongnoiſſance, ou à laouds.

Reſponſe.

Soit obſerué comme lon a de couſtume.

Article 12.

Si deux citoyens, ou pluſieurs ſe ſont frappez ſans effuſion de ſang, les voiſins les peuuent pacifier, & ne ſont tenu de payer l'amande du ſeigneur.

Reſponſe.

Ainſi nous plait-il, pourueu que la clameur n'en vienne au ſeigneur.

Article 13.

Les citoyens ne peuuent eſtre citez, hors la cité de Lyon, & de ce ont priuilege du pape.

Reſponſe.

Ainſi nous plait, & le voulons.

Article 14.

Les citoyens de Lyon, amenãs leurs marchandiſes en la ville ſuſdite par eau, ou par terre, en payant le peage, péuuent deſcharger les bateaux portans leurs marchandiſes, quand bon leur ſemble.

Reſponſe.

Soit enquis ſur ce, & gardé ainſi qu'on a accouſtumé.

Article 15.

Les citoyens de Lyon ne payent point de peage du vin de leurs vignes, ny du vin qu'ils deſpendent en leurs logis.

Reſponſe.

Nous l'ordonnons & voulons, quant au vin de leurs vignes: & de l'autre, ſera obſerué, ſelon qu'on a accouſtumé.

Article 16.

Rien ne ſera commis dans la cité, à raiſon des recongnoiſſances, & laouds non payez.

Reſponſe.

Nous l'octroyons: mais les portes, & feneſtres ſeront oſtees au preiudice de celuy, qui ne payera.

Article 17.

Si aucuns biens meubles ou immeubles ſe vendent en la cité de Lyon, le ſeigneur direct de la choſe immeuble, qui eſt vendue, ne la peut retenir, pour le meſme pris, ny la faire eſtimer: mais le bon, & mauuais marché ſera à l'acheteur, & au vendeur.

Reſponſe.

Nous l'accordons, pourueu que fraude n'y interuienne: laquelle y eſtant

trouuee, soit le droit gardé.

Article 18.

Item sont les amandes en la cité de Lyon taxees, en la maniere que s'ensuit. Pour le ban, trois sols, six deniers fors neufs. Pour sang volage trois sols six deniers fors neufs. Et si lon fait sang, auec vn baston, vne pierre, ou vn glaiue, sans mutilation de membre, soixante sols fors neufs. Et si la mort s'ensuit, ou mutilation de membre, la peine soit arbitraire.

Response.

Nous le voulons, & accordons, d'autant qu'il est ainsi accoustumé.

Article 19.

La iurisdiction temporelle totale, appartiendra touſiours, & tout temps à l'archeuesque de Lyon: & n'aura le chapitre aucune iurisdiction. Et nous ferons recompense souffisante au chapitre. Et ainsi a esté fait & accordé entre le roy, nous, & les citoyens de Lyon.

Item le roy aura vn iuge d'appeaux, & ressors à Mascon, pour raison de son ressort de Lyon: auquel les citoyens de Lyon pourront appeller, de toutes sentences, & griefs temporels suyuant la disposition du droit escrit, & la coustume. Surquoy soyent lettres faites bonnes & valables. Et seront dressees soubs nostre seel, selon que mieux faire se pourra, & selon que le droit le requiert.

Item nous voulons, octroyons, & permettons, que tous vsages, libertez, coustumes, & franchises de la cité, & citoyens de Lyon, desquelles iceux citoyens, ont vsé, & ont accoustumé d'vser, soyent obseruees. Toutesfois pour autant, que ce n'est chose nouuelle, ny reprehensible, que apres auoir specialement denombré aucunes choses, lon y adiouxte vne clause generale, com prenant tout en general: à ceste cause, Nous archeuesques susdict, desirant en toutes choses recongnoistre bonne foy, non seulement à l'endroit des franchises, libertez, & immunitez susdites, lesquelles nous approuuõs, & specialement confermons, comme il est contenu cy dessus, mais aussi toutes les autres franchises, libertez, coustumes & vsages quelconques bonnes, de la cité, & des citoyens, desquelles ils ont vsé, & accoustumé d'vser les temps passez. Promettans en bonne foy, & en parole de prelat &c. Donné en nostre chasteau de Pierre-Scise, le xxi. de Iuin, l'an mil trois cens & vingt.

Ceste confirmation fut receuë par Estienne Marchisij, notaire apostolique & royal, & Vincent d'Anse, aussi notaire royal tabellions. Mesme confirmation fit aussi desdites franchises, priuileges & libertez de la cité de Lyon, Monsieur Guillaume de Sure archeuesque, qui fut immediatement succesſeur de Pierre de Sauoye: & de mesme en fut fait, par Monsieur l'archeuesque Henry de Villars, second de ce nom, & maison, qui fut en l'an mil trois cens cinquante sept, du temps du roy Charles le quint. Et ceste mesme annee, fut faite mesme confirmation, par vn nouueau archeuesque, nommé Raymond Saqueti, succesſeur de Henry de Villars.

Aucuns

Aucuns autres articles touchant le peage, le ban, & autres droits, vuydez des long temps, entre l'archeueſque, & la ville.

Chap. LXVI.

IL ſe trouue autres articles, touchant les droits des citoyens de Lyon, leſquels concernent le peage, le ban, la leyde, & autres points: deſquels des long temps iceux citoyens eſtoyent en differend auec monſieur l'archeueſque Reynard de Foreſt, l'an de l'incarnation mille deux cens & ſix, qui fut cent quatorze ans, auant la confirmation de Pierre de Sauoye, aſſauoir l'an du regne de Philippe Auguſte vingt & ſixieme. L'accord d'iceux articles ſe trouue es archiues de la ville, en vne lettre, commençant ainſi: *Hæ ſunt conſuetudines ciuitatis Lugdunenſis. Pedagium hanc portat coſuetudinem, &c.* Le peage porte ceſte couſtume: ſi aucun citoyen ou eſtrangier ſort la nuit de la cité, n'ayant preſenté le peage au peageur, ou à ſon commis, ou à l'hoſte du marchant, pour le ban, il ſera tenu de payer ſoixante ſols & vn denier, pour chacun trouſſeau. Toutesfois vn citoyen de Lyon, eſtant de retour en la ville, ſi le peageur luy meut queſtion, ou querelle de n'auoir payé le peage, ou preſenté iceluy, comme il eſt dict, il doit eſchapper par ſon ſerement, s'il ne le veut, ou s'il ne le peut prouuer par teſmoings. Si vn citoyen, ou vn eſtranger, paſſe en plein iour par la cité, il ne doit point de ban, mais le peage ſeulement. Si quelcun ſort de nuict par eau, ou par terre, ſoit citoyen, ou eſtranger, n'ayant ny payé, ny preſenté le peage (comme dict eſt) il encourra le ban, & payera celuy qui gouuernera le baſteau, à la volonté, & bon plaiſir du ſeigneur. Et ſi aucun des ſuſdicts celle le peage, il doit le ban: & à meſme peine ſera tenu l'eſtranger, n'ayant payé, ou offert la leyde. Toutesfois les citoyens ne ſont ſuiects au ban, ſinon qu'on leur demande, & qu'ils la celent, eſtant iceux tenuz de payer ladicte leyde. Le vin nouueau, ou le vin torné ſe peut vendre au moys d'Aouſt ſans bannage: le vin qui n'eſt point proclamé, ne doit point de cric. La vendange des citoyens de quelque part qu'elle vienne, ne doit point de peage. Les moutons de vin ne doiuent la leyde. Le quintal de cheneue appartenant à quelconque perſonne que ce ſoit, doit de meſme. Toutesfois les citoyens ne doiuẽt rien des: cheneues, qu'ils ont de leurs terres, ou de leur reuenu: ſinon qu'ils le vendent au marché. Ce qui ne vaut douze deniers, ne doit pas la leyde. Chacun citoyen peut auoir riere ſoy, toute meſure, & tout pois, pour ſon vſage, non toutesfois des eſtrangers: & n'en doit prendre aucune choſe. Et doiuent iceux poix eſtre legitimes: & où ils ne ſeroyent pas legitimes, ils doiuent ſoixante ſols & vn denier. Si les bichets, bennes, & couppes des moulins ne ſont marquees, à la marque du ſeneſchal, & qu'en icelles ils vendent & achettent, ils ſont en la volonté du ſeigneur. Si les citoyens qui n'ont ny bichets, quintal ny benne, requierent d'en auoir, l'archeueſque leur en doit preſter, ſans aucuns frais. Celuy qui aura preſté, ou loué vne fauſſe meſure, il eſt tenu du ban, & celuy auquel il l'aura preſtee: ſinon que luy meſme ſceuſt bien qu'elle eſtoit fauſſe, ou qu'il l'euſt falſifiee. Et ou celà ſe prouueroit, il n'en eſchapperoit pas par ſon ſerement. Ce qui aura eſté laiſsé par teſtament, pour melioration

lioration de sa fille, ne doit aucune recongnoissance au seigneur. Les bacons qui sont du charnage d'vn citoyen, & qui se vendẽt entiers dans les maisons, ne doiuent rien. Les cuirs du carnage de quelcun ne doiuent rien. Le peage de Becheuellein, a esté remis par l'archeuesque, aux citoyens. Ce sont icy les coustumes, pour raison desquelles l'eglise estoit en discord, auec les citoyens de Lyon. Et quant aux autres coustumes, qui ne sont contenues en ceste charte, demourront, & s'obseruerõt comme le tẽps passé elles estoyent obseruees à la bonne foy, & à fin que ce que dessus soit plus fermement ratifié, & confermé, ces presentes lettres ont esté seellees des seaux de l'archeuesque, & du chapitre. Fait l'an de l'incarnation mille deux cens & six.

De la police d'aucuns viures, en la cité de Lyon, où lon pourra voir la difference du bon vieux temps, au nostre.
Chap. LXVII.

NOvs auons cy deuant touché, de la police establie par les conseillers de la ville, sur le fait du pain: & quant à ce qui touche la vente du vin, il en a esté aussi faite mention selon l'incidence des annees. Partant qui desirera en scauoir plus amplement, faudra recourir, à vn long accord, fait en l'an mil trois cens trente sept, entre la ville, & les particuliers, où il est traicté des mesures du vin, qui se vend à menu. Surquoy conuient noter, qu'au parauant le temps du roy sainct Loïs, le seneschal de Lyon, qui souloit estre vn officier de l'archeuesque, auoit accoustumé d'exiger vn broc de vin, de celuy qui encherissoit le vin en la cité de Lyon, laquelle exaction fut defendue, audict Seneschal, par Robert de la Tour, archeuesque de Lyon, en l'an mil deux cens trente trois, soubs le roy sainct Loïs. Fut faicte aussi autre police enuiron l'an mil quatre cens septante quatre, en laquelle estoit defendu aux reuẽdeurs, de n'acheter aucune chose mangeable, auant l'heure de onze heures du matin, à ce que la ville eust loisir de faire sa prouision ordinaire, toute la matinee: & aux bouchers de ne souffler & cõfler les chairs, & de ne faire paistre leurs moutõs, par les vignes, qui sont en la ville: à toutes personnes de ne vendre aucune marchandise, es iours des festes, excepté les choses mangeables. D'auantage se trouue auoir esté taxé le gibier en l'an mil quatre cens septante cinq, comme s'ensuit. La chair des conils à vn gros, & non plus: les conils auec la peau, à quatre blãcs: les perdris blanches à quatre blancs: les perdris rouges à cinq blancs. En vne autre taxe se trouuent les blanches taxees à cinq blancs, & les rouges à six blancs. Les canars & canes au plus haut à quatre blancs, & les petits à deux: les lieures à six blancs, & non point plus haut. En l'an mil quatre cens octante trois le quintal de foin fut taxé à sept blancs & non plus. Par ces taxes lon peut apperceuoir, l'estrange alteration de commerce de viures, depuis ce bon vieux temps, iusques à cestuy calamiteux, & miserable. D'ailleurs il se trouue vne ordonnance du chapitre de l'eglise de Lyon, touchant les poissonniers, faicte par le commendement de Philippe de Sauoye, lors esleu archeuesque, laquelle contient ce qui s'ensuit: Nous Hugues de la Tour, Seneschal de

chal de Lyon, obediancier de Rocheraillé pour moytie, scauoir faisons &c. que les marchans poissonniers qui amenent le poisson à vendre par la riuiere de Saone à Lyon, se souloyent plaindre, que lon leuoit le peage deux à Pierrescise, assauoir de leur poisson, du poisson, & de l'argent à la volonté du peageur &c. Finablement par le commandemẽt de monsieur l'archeuesque esleu de Lyon, a esté ordonné par le chapitre de Lyon, que desormais ne se leuera de peage desdicts poissonniers, que six deniers viennois, pour liure, seulement en acte, que sur ce fait, sera foy adioustee au serement du marchant poissonnier. Laquelle ordonnance, nous accordons, louons, & approuuons, promettant ne venir au contraire &c. Donné l'an mil deux cens soixante & vn, au mois de Mars. Par les mots de ceste lettre lon void appertement, que le Seneschal de Lyon, souloit estre vn office ou dignité en l'eglise de Lyon anciennement, comme nous auons dict en plusieurs lieux cy dessus. Au demeurant, il se trouue vne confirmation de l'ordonnance susdite, par le roy Philippe de Valois, de l'an mil trois cens trente six, par laquelle est commandé, d'obseruer icelle ordonnance, nonobstant vne contraire ordonnance, du baillif de Mascon.

Establissement pour l'honnesteté des rues.
Chap. LXVIII.

LES conseillers de Lyon ont touſiours taſché de faire en sorte, que la cité ait esté floriſſante, en ciuile & politique diſcipline, & ce pendant ils n'ont oublié, de l'entretenir en toute honnesteté, qu'ils scauoyent estre le moyen, de continuer les habitãs en salubre proſperité; & pour autant que des ordures des rues, s'exhalent peſtiferes vapeurs, qui alterent la ſanté du peuple: ils ont des long temps ordonné des eſtabliſſemens, concernans l'honnesteté des rues, comme ce qu'ils ordonnerent en l'an mil quatre cens ſeptante deux, Aſſauoir de ne tenir fumier es rues deuãt le ſoleil, & encores le faire porter hors lendemain: donnans liberté à toutes perſonnes, de pouuoir prendre le fumier, qui plus haut d'vn iour auroit demouré en la rue: ne getter es rues aucunes lauailles, ny aucunes eaux, eſquelles ont trempé les ſalures & marees, cõme ſeiches, harans, & autres poiſſons ſalez. Par meſme moyen furent faictes defenſes aux barbiers, de ne getter es rues, les eaux, eſquelles ils auroyent laué les teſtes, ou les barbes, ny le ſang des ſeignees, ains porter le tout en Saone: aux mareſchaux, quand & quand, qu'ils n'euſſent à ſeigner les cheuaux en my les rues, ny laiſſer le ſang, ny aucuns medicamens de cheuaux, ny medeciner aucuns cheuaux eſdictes rues, ains es lieux forcins: & que incontinent ils feiſſent le tout nettoyer, ſi bien qu'il n'en peuſt iſsir aucun mauuais air, ny contagieuſe exalation es rues. Et vn an apres, qui fut mil quatre cens ſeptante trois, fut ordonné aux viuãdiers de ne tenir par les rues, aucuns buydons, geues, ou cages à tenir poulailles: aux bouchers, de ne tuer, ny eſcorcher beſtes, es maiſons mentionnees en la requeſte de ceux de Gorguillon, ne porter par la rue de Gorguillon, ventrailles, boyaux, ny autre choſe rendant feteur, ou puanteur: & ſans les auoir

premie

premierement vuydé,& nettoyé,sus les lieux des escorchouërs: ny espãcher par les rues sang,ny eaux puantes:ny adouber les corecs,ny testes des bestes, ny autres choses, touchant le fait de la triperie : ains es lieux de leurs escorchouërs,sur la riuiere de Saone. Item qu'ils eussent à tenir leur banc, & boutique nects,à ce qu'il n'en peust sortir aucune infection. Item qu'ils n'eussent à vendre autre chair, que celle qu'on a accoustumé de vendre es grandes boucheries:dont il y a appel. Item fut ordonné en l'an mil quatre cens septante quatre,que les ladres, n'iroyẽt par la ville,sur peine d'estre priuez de leurs maladeries:& furent lors faictes defenses à ceux qui sont de la garde aux portes,de ne les laisser entrer. Et en l'an mil quatre cens octante deux, fut faict defense de ne tenir porceaux en la ville,excepté deux,ou trois,de ceux qu'on nomme porceaux de sainct Antoine. D'auantage fut ordonné aux putains,& femmes publiques,qu'elles eussent à vuyder des bõnes & honnorables rues, & se retirer au bourdeau,& leur fut defendu,de porter vestemens, ornemẽs, & paremens de leurs corps, de drap de soye, ny corroyes garnies d'argent blanc,ny doré,ny porter fourrures de robbes,de penne de gris, menu-vers, laitisses,penne noire,ou blanche d'aigneaux , excepté tant seulement vn pelisson,de noir,ou de blanc:ausi par mesme moyen de ne porter chaperon de femme de bien,& honneste,sus peine de confiscation d'iceux habits, & ornemens. Et à fin qu'elles fussent mieux congneues,& remerquees,fut ordonné, qu'elles porteroyent continuellement chacune au bras seneſtre, sur la manche de leurs robbes, trois doigts au dessoubs de la iointure de l'espaule, vne esguillette rouge, pendant en double du long du bras, demy pied, sur peine de prison, & de soixante sols d'amande: & qu'icelles femmes publiques se tiendroyent serrees en deux maisons, desquelles chacune n'auroit qu'vne issue seulement, & esquelles fut defendu de iouër à ieu de sort. Ceste ordonnance fut faite, en l'an mil quatre cens, septante cinq. Et parce que par les ruës aduiennent souuent inconueniens par les chariots, & par la negligence des charretiers, qui ne prennent garde, à la conduite de leurs cheuaux, dont souuent aduient,que enfans, & autres personnes sont offensez:à ceste cause, fut ordonné, que les charretiers ne monteroyent sur leurs cheuaux par les ruës,ains les conduiroyent discretement, à ce qu'il n'en aduint faute. Semblablement pour la decoration, & aisance des rues, fut proclamé à cry public que lon faisoit defense aux habitans de Lyon, de mettre par cy apres leurs hauuens,& boutiques sur les rues,outre la mesure,& longueur qui auoit esté au parauant baillee, & limitee, par les conseillers & escheuins de la ville,qui est d'vn tour de main. Et si aucunes choses estoyent faites au contraire, leur est enioinct,& commandé,de l'oster, & remettre lesdicts hauuens, & bancs à la forme susdicte, dedans trois iours. Et aux forbisseurs retirer leurs bancs la nuict en leurs boutiques,à peine de prison,& amande arbitraire. Finalement fut defendu,ne mettre sur le pont de Saone,table,bancs,ou autre chose, empeschant le chemin des passans: & ceste derniere ordonnance fut faite l'an mille quatre cens octante trois. Par les precedens discours ce peuuent veoir les contrarietez qui ont esté entre l'eglise,& la ville,pour raison de ce pont.

De cet

De certains acqueſts, faicts au profit de la ville en diuers temps. Chap. LXIX.

Es conſeillers, & eſcheuins ont par diuers temps, & à diuerſes fois, acquis au profit de la ville, pluſieurs tant places, que maiſons, comme il conſte par actes eſtans es archiues de la ville, eſquels ſe trouue, qu'en l'an mille trois cens (qui eſtoit du regne de Philippe le Bel, quinzieme) le prieur de la Platiere, quitta aux citoyens, & corps de la ville de Lyon, vne place ſituée au port de Saone, de la Platiere, iouxte les murailles de la cité, eſtans du coſté de la Saone, & iouxte le chemin public, & au carrefour de la Platiere, du coſté de la Saone. Et fut fait ceſt acqueſt, par iceux conſeillers & eſcheuins, du prieur ſuſdict, moyennant, trente liures Viennoiſes, qu'ils en deliurerent. Fut pareillement fait vn acqueſt par iceux conſeillers & eſcheuins en l'an mil trois cens octante trois (ce fut l'an troiſieme du roy Charles ſixieme) du Broteau, qui eſt au deſſus du pont du Rhone, du coſté de la bize. Et fut ceſt acqueſt fait de Perronin de Neuro, pour le pris de quarante francs d'or, bon & legitime, au coing du Roy noſtre ſire. Et ſoubs le meſme roy, en l'an mil trois cens octante cinq, fut acquiſe par iceux conſeillers, & eſcheuins, vne maiſon laquelle eſt contigue, & atouchant la chapelle du ſainct eſprit, pres le pont du Rhone, pour le pris de trente ſept liures dix ſols tournois, monnoye de roy de laquelle les vingt ſols tournois valoyent vn franc d'or. Et l'an neufieme du meſme regne, qui fut de l'incarnation noſtre ſeigneur mille trois cens nonante, le roy Charles ſixieme ſuſdit faiſant ſon entree à Lyon, & deſirans meſsieurs de la ville luy faire telle reception, que meritoit vn ſi grand Roy, & le deuoir le requeroit, feirent demolir & ruer par terre vne maiſon, qui eſtroiſiſſoit l'entree de la porte de la ville, appellee de Bourgneuf: & eſtoit celle maiſon, au pied du mont, du coſté de ſoir, iouxte le tenement des ſœurs religieuſes, prieuſe, & conuent de ſainct Martin le Pol (ainſi nomme-il le prioré de la Chana) d'autre coſté. Et en fut le pris payé au maiſtre de la maiſon, lequel pris fut de vingt ſix liures, y compris tout le marrain abbatu. Icelles vint ſix liures valoyent vingt ſix francs d'or de roy. Auſsi en l'an mil trois cens nonante neuf, en meſme regne, la ville feit acquiſition de l'eſtauge, qui eſt tout ioignant la porte des forges (qui lors eſtoit vne grange) & en fut payé la ſomme de vingt & cinq francs d'or. D'abondant en l'an mille trois cens octante huict, regnant auſsi Charles ſixieme, Iourdain Saulnier feit clorre vn puys en la rue de la Ferrandiere, lequel en fin demeura commun au public.

Soubs Philippe le Bel.

Permiſsion à meſsire Henry d'Albon cheualier, de baſtir ſur l'arc miraculeux du pont de Saone, à Lyon, octroyee par la communauté de la ville. Chap. LXX.

Es ar

LEs archiues de la ville se trouue, que en ce temps qui fut l'an vingt & quatrieme, du regne de Philippe le Bel, mesire Henry d'Albon cheualier, remonstra à la communauté de la cité de Lyon, qu'il possedoit plusieurs maisons & boutiques assises sur le pont de Saone du costé de nostre dame de la Platiere, pres des boutiques des hoirs de les Barralles : & craignant quelque inconuenient de ses maisons ou boutiques susdites, il desiroit y pouruoir, & bastir quelques boutans, ou appuyemens de pierre, pour empescher qu'il ne luy vint inconuenient. A ceste cause luy permirent les conseillers, & escheuins de la ville de pouuoir bastir sus le grand arc du pont susdit, nommé l'arc des merueilles, ou miraculeux, vn pilier, ou deux de pierre, de telle grosseur & longueur, qui seroit suffisante pour faire appuyement sur iceux: toutesfois qu'il ne luy seroit loisible de faire autre estenduë, ou accroissement esdittes maisons & boutiques tant en largeur, que longueur, que celle qui pour lors y estoit. Et promettoit ledict sieur cheualier, pour luy, & les siens de maintenir ledict arc du pont, sur lequel il entendoit de bastir, en aussi bon estat, ou meilleur, que lors il n'estoit. Et s'il aduenoit, aucunes deformité, ou deteriorement au pont pour raison de fondit bastiment, il le feroit incontinent refaire & rebastir à ses propres frais & despends, toutesfois & quantes telle deformité, ou deterioration seroit apparente & imminente, pour raison de la charge, par luy mise sur ladite pile du pont. Nous auons deia touché ceste permission au chapitre de la feste des merueilles. I'ay volu en passant mettre ceste permission, pour l'honneur de la maison d'Albon, laquelle a prins ce nom, des antiques comtes d'Albon, Daulphins de Viennois, Daulphins d'Auluergne, & comtes de Foreſt, qui tous se surnommoyent d'Albon. Et si les armoiries sont changees, lon ne peut ignorer, que en tous les voyages & passages de la terre saincte, les princes mesmes changeoyent leurs armoiries en croys, de diuerses couleurs & blasons. Tant y a que ce seigneur Henry d'Albon cheualier, estoit en grande authorité, il y a deia deux cens soixante, & vn an, qui estoit le vingt & quatrieme du regne de Philippe le Bel.

Soubs le mesme roy.

Comment Pierre de Sauoye archeuesque de Lyon s'estant enleué en armes contre le Roy, fut assiegé, & prins prisonnier, & mené à Paris, par Loys Hutin fils du Roy.

Chap. L X X I.

L'an M.CCCXII.

EN ce temps, assauoir l'an de salut mille trois cens, & douze, estoit pourueu de l'archeuesché de Lyon mesire Pierre de Sauoye, fils de Thomas, Prince de Piedmont, fils du confalonnier de l'eglise, aussi nommé Thomas le grand. Ce prelat estoit bien appuyé de grand parentage & alliances, & au reste bien aymé à Lyon, tãt de ceux de l'estat ecclesiastic, que du peuple: pour estre de benigne & douce nature, chose de tout temps propre & peculiere, à ceux de ceste grande maison de Sau

de Sauoye. Toutesfois vn grand prince eſt d'autant plus aiſé à ſeduire, qu'il ſe trouue de nature plus douce & facile, & ſuiect à croyre mauuais conſeil. Qui eſt la cauſe, que Gaguin l'a dict n'auoir eſté gueres ſage, en ces mots: *Adminiſtrabat eadem tempeſtate eccleſiam Lugdunenſem quidam non ſatis prudens epiſcopus.* Lib. 7. En ce temps gouuernoit l'egliſe de Lyon vn eueſque, qui n'eſtoit pas trop ſage. Ce prelat n'ayant aucune ſouuenance des beaux preuileges, preeminences & immunitez donnees par le roy Philippe le Bel, comme nous auons monſtré cy deuant, à l'egliſe de Lyon, prenoit grand regret de veoir les gens du roy, s'immiſcer au fait de la iuſtice temporelle, laquelle ils pretendoyent appartenir au roy, nonobſtant le priuilege, & la declaration du roy faite trois ans deuant à Pontoyſe: entreprint de ſe faire maiſtre & ſeigneur de toute la cité de Lyon, ſans y vouloir recongnoiſtre le roy. D'ailleurs les gens du roy ne pouuans ſouffrir tels deportemens, & comme eſtans de grand ſeigneur hardis valets, s'oppoſoyēt aux entreprinſes de l'archeueſque, ſus lequel ils ne ceſſoyēt d'eniamber de iour en iour: perſuadans au roy Philippe par importunité de reprendre à ſa main la iuriſdiction temporelle, pour l'ingratitude & meſcongnoiſſance de l'archeueſque. Lequel de ſon coſté faiſoit aux gens du roy du pis qu'il pouuoit, procedent par voye de fait, & executoit pluſieurs choſes auec rigueur & inſolence comme deuant luy deia auoit fait Loïs de Villars, voire auant la donation du priuilege general: (comme ſe peut lire en la Philippine) & prenoyent occaſion les gens de l'archeueſque, de faire force aux gens du roy, pour eſtre lors le roy employé, & occupé à dreſſer vne guerre au comte Robert de Flandres: & luy ſembloit, que le roy ne pourroit entendre à deſmeller tant de beſongnes qui luy eſtoyent ſus les bras. D'ailleurs il voyoit que Amé comte de Sauoye quatrieme de ce nom, auoit vne armee aux champs contre Guigue Daulphin de Viennois: & luy meſme peu au parauant auoit aſſiſté aux ſieges de ſainct Germain, & d'Amberieu villes prinſes ſus le Dauphin, par le comte de Sauoye: tellement qu'il ſe promettoit que ceſte armee luy feroit eſpaule, ſi le roy voloit entrer en termes de rigueur. D'auantage il auoit le Duc de Bourgongne, & le ſeigneur de Beaujeu, qui luy eſtoyent voiſins, & proches parens deſquels il ſe promettoit plus d'eſcorte, qu'il ne deuoit: de maniere qu'il faiſoit ſon compte, que le roy penſeroit bien deux fois à baſtir entreprinſe ſus l'egliſe, pour auoir eſté ſi longuement excommunié, par le pape Boniface huictieme, & que la memoire en eſtoit encores recente. Ioinct que pape clement cinquieme ne le voudroit fauoriſer contre l'eſtat de l'egliſe, encores qu'il tint entierement la papauté du roy, luy ayant monſtré les dents au concile de Vienne, quand il l'importuna d'abolir, & condamner tout ce qui auoit eſté fait par Boniface ſon predeceſſeur: ce qu'il refuſa tout à plat, & luy donnant ſeulement abſolution de ſon excommunication, le pria de ſe contenter de celà. Se preſentans ainſi toutes ces occaſions, il luy ſembla, que le temps eſtoit venu, de faire teſte au roy, auec tant d'appuy de toutes pars. Et apres s'eſtre longuement couué ce mal ſoy-meſme, confera de ceſt affaire auec ſon official, qui eſtoit homme reſolu, ſage, & de bon diſcours: lequel voyant que ſon maiſtre auoit enuie de ſe ruïner, luy allegua ce mot du ſage,

Noli contendere cum viro potente, ne prens point querelle ou debat auec vn puissant seigneur. Et pour luy mettre sa folie plus euidemment deuant les yeux, luy dict ce qui est en l'apologue, assauoir qu'vn iour vn pot de cuiure, & vn autre de terre alloyét ensemble à vau-l'eau: lors le pot de terre pria celuy de cuiure l'attendre, à fin qu'ils allassent de compagnie: ce qu'il fit volontiers. Mais s'estant celuy de terre ahurté & rencontré contre le pot de cuiure, il vola en pieces, pour n'auoir considéré, que l'autre auoit la teste plus forte. Auquel apologue, fait allusion, le sage fils de Sirach, en son Conciónateur, disant ainsi: *Quid communicabit cacabus ad ollam? quando enim se collisérint, confringetur.* Toutesfois toutes ces raisons n'eurent pouuoir de diuertir l'archeuesque de ceste entreprinse: mesmes qu'il se mettoit deuant les yeux, que autrefois l'eglise de Lyon, ayant guerre contre le peuple de la ville, auoyent bien mis sus, vingt mille hommes, tant de pied, que de cheual, seulement de leurs suiects & vassaux, & sans secours de princes voisins, comme luy en auoit bien le moyen. Sus ces erres, commença l'archeuesque à executer plusieurs choses au preiudice du roy: entre autres, feit arracher par des massons, vn cercle de fer, que les gens du roy auoyent fait attacher en vne muraille de Roanne, pour mesurer les fagots que l'on amenoit vendre en la ville: aussi feit bastir vn beau siege de iustice en iceluy lieu de Roanne, que le roy se dict auoir acquis, auec le Daulphiné, en vn arrest, par lequel fut corrigee l'execution faite en Roanne par l'archeuesque susdit. Duquel les mots sont tels: *Necnon quondam circulum ferreum ad mensurándum fasciculos, parieti affixum, fecit per lathomos remoueri. Tribunal etiam notabile in dicta domo nostra Rodana, nobis cum Delphinatu Viennensi acquisita, construi fecerat: in quo de omnibus casibus, etiam de iudeis, & de sigillato Matisconensi, in soludum cognoscere satagebat.* Plusieurs autres choses furent faites, au mespris & contemnement de la maiesté du roy. Et sembloit à l'archeuesque, que Dieu disposast tous moyens à son auantage: car en ce mesme temps, le menu peuple de Paris s'estoit esmeu en rebeyne, estant le roy absent, pour sa guerre de Flandres, contre les maistres des monnoyes: & estant le roy mesme de retour à Paris, fut quasi assiegé de la furieuse populasse. Toutes ces choses tiroit l'archeuesque à son auantage: tellement qu'il commença expressement vne grosse question contre les gens du roy, pour le fait de la iurisdiction: & sus ces termes concita tout le peuple de la cité contre les gens du roy, où il y eut de la voye de fait, & des insolences excessiues. Dont le roy estant aduerty, fut fort desplaisant: de maniere, qu'ayant pacifié sa guerre de Flandres, par le moyen du comte de Longueville Anguerrand de Marigny, il feit faire iustice de ceux qui estoyent coulpables de l'esmeute de Paris, puis incontinent depescha son fils Loïs Hutin, roy de Nauarre, pour venir à Lyon, auec l'armee qui auoit esté mise sus, pour la guerre de Flandres. Donques le roy de Nauarre passant par la Bourgongne, print auec soy le Duc Hugues de Bourgongne, duquel il auoit espousé la sœur, & s'en vint à Lyon, où lon luy ferma ses portes: & s'estoit retiré la plus part du peuple à sainct Iust, auec l'archeuesque Pierre de Sauoye, en deliberation de resister à l'armee du roy. L'archeuesque se trouua bien loing de son compte: car il fut tout esbahy, que le comte de Sauoye vint

auec

auec ſes forces en l'armee du roy. Toutesfois il s'employa grandement à faire l'appointement entre le fils du roy, & l'archeueſque ſon parent : mais ce ne fut ſans pluſieurs grandes eſcarmouches & aſſaux, auec extreme perte & degaſt des biens & perſonnes de ceux dela cité, & ruïne des maiſons. Quoy voyant le comte Amé de Sauoye, (qui entẽdoit bien que l'archeueſque n'eſtoit pas bien conſeillé, de vouloir attendre la furie d'vne telle armee) perſuada finalement à ſon parent, de ſe rendre : mais ce ne fut pas au fils du roy, car iamais ne s'y volut rẽdre, ains ſe mit en la puiſſance du comte de Sauoye ſon parent : lequel le print en ſa charge. Toutesfois il fut mené priſonnier à Paris, car le roy de Nauarre Loïs Hutin ne le volut receuoir à autre condition: & par ce moyen, fut leué le ſiege de deuant la cité de Lyon, qui fut l'an de ſalut mille trois cens & douze. I'ay leu en vne hiſtoire de ſainct Benigne de Dijon la cauſe de ceſte guerre : aſſauoir que en l'an mille trois cens & dix, le roy Philippe le Bel volut exiger, & leuer ſur le peuple de Lyon certaines ſeruitutes, leſquelles l'archeueſque Pierre de Sauoye trouua deſraiſonnables: & eſtant lors à Paris aupres du roy, remõſtre icelles ſeruitutes eſtre torſionnaires, & contre la liberté de la cité de Lyon, dont il fut contraint, pour auoir eſté mal veu, & mal ouï, de ſoy retirer à Lyon: qui fut la cauſe, qu'il gaigna la faueur du peuple, lequel au parauant auoit touſiours eſté refractaire & mal affecté aux predeceſſeurs archeueſques, ayant eſté des long temps en guerre contre eux. Ce neantmoins en ceſte occaſion de liberté, & immunité publique, ils s'accorderent de reſiſter au roy, dont s'en enſuyuit ce que deſſus. Il eſt porté par ceſte hiſtoire, que l'archeueſque & la ville de Lyon ſe rẽdirẽt au roy, la veille de la Magdeleine, & qu'il fut mené priſonnier à Paris, où il fut iuſques à la ſainct Remy: & lors deux Cardinaux eſtans en court, firent tant, qu'ils le firent deliurer, diſans qu'ils le vouloyẽt mener au Pape, pour le corriger. Ces deux Cardinaux eſtoyent venuz pour le fait & proces des Templiers. Et au partir des princes, & de l'armee d'alentour de Lyon, fut eſtably Beraut de Marcueul gouuerneur de la ville pour le roy.

Tranſaction touchant la iuriſdiction temporelle de la cité de Lyon, entre le roy Philippe quatrieme, & Pierre de Sauoye, archeueſque de Lyon. Chap. LXXII.

AYANT fait mention d'vne tranſaction faite entre le roy de France Philippe quatrieme de ce nom, ſurnommé le Bel, & Pierre de Sauoye archeueſque de Lyon, touchant la iuriſdiction temporelle de la cité de Lyon, pour raiſon de laquelle, tant de querelles & diſſentions eſtoyent ſuruenues en la cité, à ce qu'on ſcache le contenu d'icelle tranſaction, & que les actes ſe congnoiſſent, ſelon ce que les choſes lors paſſerent, il m'a ſemblé eſtre raiſonnable (pour le contentement des perſonnes curieuſes) d'inſerer icy l'acte de mot à mot, ſelon ſa forme & teneur en ces mots, *Nos Petrus de Sabaudia, miſeratione diuina archiepiſcopus prima Lugdunenſis eccleſia notum facimus, quòd nos conſiderantes mala, pericula, & ſcandala grauia, que nobis, predeceſſoribus noſtris, eccleſie noſtre ſubditis noſtris, & ſpecialiter* L'an M.CC CXII.

cialiter ciuibus Lugdunensibus, patriaq; vicinæ, retro actis temporibus prouenisse noscuntur, ex quæstionibus, discordijs, ac controuersijs, quæ inter nos & prædecessores nostros, ex vna parte, ac capitulum ecclesiæ nostræ ex altera, nec non inter nos, & prædecessores nostros nunc vna cum capitulo, nunc per nos sine capitulo, nunc inter ipsum capitulum per se ex vna parte, ciuésque prædictos Lugdunenses ex altera, multu modu, varys, & diuersis, ratione iurisdictionis temporalis ciuitatu Lugdunensis, castri sancti Iusti, villa sancti Irenei, Foruerij, sancti Sebastiani, & iurisdictionem ipsam tangentium, retroactis & longeuis temporibus processerunt pericula, insuper dispendia, mala, & scandala, quæ ex discordia nostra, prædecessorum nostrorum & capituli nostri ex vna parte, ac gentes Domini regis Francie, primogenitorúmque suorum ex altera: præsertim iuris dicti domini regis, progenitorúmque suorum ignorantia, falsisq; suggestionibus personarum pacem ecclesiæ nostra ciuitatis, & patria turbare volentium, concurrentibus ratione dictæ iurisdictionis, & eam contingentium præteritis temporibus prouenerunt: intantum quòd nisi de oportuno prouideretur remedio, præfatis malis occurrendo, & scandalis, pro futuro grauiora, quinimo dictarum ciuitatis & ecclesiæ (quod absit) excidium & pacis patriæ grandis turbatio sequi possent, diligentius attendentes, quot tractatus, compromissa, arbitria, transactiones, seu compositiones ad prædicta mala tollenda præcesserunt, qua non profuerunt finaliter: sed potius dispendij maioris occasionem dederunt. Totis desiderijs affectantes ecclesia nostræ pacem adiutore deo, parare, sic quòd in ea ceteris etiam ecclesijs ciuitatis Lugdunensis cultus diuinus, & ecclesiastica sacramenta deficere nequeant, occasione præmissa. Quemadmdum pluries frequenter longis & diuersis temporibus, olim notorie defecerunt, ac vndique præfatæ discordiæ pericula, scandala, atque dispendia rerum, animarum, & corporum cessent: securitas, & quies firmetur publica, nedum dictarum ciuitatis & patriæ sed & totius reipublicæ regni Franciæ à domino benedicti, quorum euentus cõtrarius, vt præteriti temporis exempla nos docent, nisi prædictis occurretur, periculum sequi posset, viam solum ad hoc sufficientem, prouida deliberatione sapientum plurium precedente, nullam aliam videntes elegimus. Vt totam & omnimodam iurisdictionem temporalem dictorum locorum ad nos ratione nostræ ecclesiæ pertinentem modo infrascripto, ex causa permutationis transferamus in serenissimum principem dominum Philippum Dei gratia regem Francia, successoréſque suos reges Francia futuros ecclesiarum propitios defensores: per quorum manum exercebitur, & gubernabitur huiusmodi iurisdictio, ad salutem spiritualem, & temporalem animarum, & corporum, pax & quies ecclesiæ nostræ, necnon & ciuitati donabitur, cessabunt prædicta pericula & scandala, præmissis occurretur dispendijs, quies, pax, & tranquillitas patriæ præstabitur, ac securitati prouidebitur, quod aliàs commodè fieri non posset, reipublicæ dicti regni. Dictúsque dominus rex vltra hoc indemnem seruabit ecclesiam nostram, pro iurisdictione prædicta, condignam recompensationem nobis & ecclesiæ nostræ præstando. Permutationem igitur huiusmodi iniimus, & inimus, de præsenti cum domino rege prædicto, & ex causa permutationis ipsius pro nobis, successoribus nostris & ecclesia nostra damus atque concedimus in perpetuum domino regi prædicto, suisque successoribus Francorum regibus, merum, mixtum imperium, & omnimodam iurisdictionem altam & bassam temporalem ciuitatis Lugdunenses, & eius pertinentiarum citra flumen Sagonæ, & vltra. Iurisdictionem insuper omnimodam temporalem castri sancti Iusti, propè Lugdunum, villa sancti Irenei, Foruerij, & sancti Sebastiani. Iurisdictionem etiam omnimodam quam nos acquisiuimus à domino Belli-loci, propè Lugdunum, quæ protenditur infra vetera fossata, à flumine Sagonæ, vsque ad Rhodanum: inde descendendo, vsque ad pontem Rhodani, cum suis insulis. Iu-

risdictionem etiam iurium & pertinentiarum locorum ipsorum, prout & inquantum ad nos prædicta pertinent, seu pertinere possunt, & debent ratione nostræ ecclesiæ Lugdunensis, & abbatiæ sanctæ Iustæ, cum omnibus emolumentis, & iuribus quibuslibet iurisdictionis prædictæ. Retinemus tamen nobis, successoribus nostris, & ecclesiæ nostræ, quæ sequuntur. Videlicet merum mixtum imperium, & iurisdictionem omnimodam temporalem castri Petræscisæ cum pertinentijs infrascriptis: videlicet à monasterio sancti Martini Pulli inclusiuè, sicut ascenditur per montem, vsque ad Turretam, & à Turreta, sicut murus villæ Lugduni descendit vsque ad fossata Petræscisæ. Et inde, sicut mons descendit vsque ad portam Burgi-noui exclusiuè, cum emolumentis & iuribus iurisdictionis ipsius. Monetam nostram insuper Lugdunensem & cursum eiusdem hactenus consuetum, quam monetam nos, successoresque nostri cudere poteramus, & operari infra ciuitatem Lugdunensem, vel extra in locis nostris, monetarijq; & operarij nostræ monetæ prædictæ gaudebunt priuilegijs consuetis nostris. Nosque successoresque nostri coertionem & iurisdictionem monetariorum & operariorum ipsorum in dicta moneta operantium habebimus, cum forsan deliquerint in officio suo prædicto. Item coertionem, compulsionem, & iurisdictionem in leuandis percipiendis, & colligendis teodis, pedagijs, censibus, saluerta, banno vini mense Augusti, & aliis redditibus, & deneriis nostris, cum incursibus seu commissis qui in eis, seu circa res ipsas contingent. Item coertionē & iurisdictionem in familia nostra, successorumque nostrorum archiepiscoporum Lugdunensium, videlicet in domesticis & familiaribus nostris quod sine fraude in obsequijs nostris tenebimus in omnibus casibus exceptis enormibus criminibus, vt homicidio, raptu, & similibus. Retinemus insuper exercitium & causalcatum nobis, successoribusque nostris, in ciuitate Lugdunensi, & locis prædictis, prout ad nos pertinent, pro coertionibus faciendis, seu pro guerris quas nobis habere continget, vltra Sagonam vel vltra Rhodanum, prout est in illa patria consuetum. Nobis etiam ac successoribus nostris retinemus festum appellatum Mirabilium, coertionem & punitionem inobedientium, & delinquentium in non faciēdo debitum suum circa dictum festum, prout est apud Lugdunum alias, consuetum. Dictus etiam dominus rex seu gentes suæ nunquam tenebunt curiam suam temporalem, nec carcerem habebunt in domo archiepiscopali, nec in perprasiis seu adiacentiis domus eiusdem apud Lugdunum. Nos etiam successoresque nostri habere poterimus Lugduni nostros ministros idoneos, ad exercendum coertionem, compulsionem, & iurisdictionem supra nobis retentas. Dictus verò dominus rex pro se, & successoribus suis, præmissa acceptans, atque recipiens, dat nobis, successoribus nostris, & ecclesiæ nostræ concedit, atque constituit de præsenti in perpetuum, ex causa permutationis prædictæ recompensationem congruam, decentem & condignam consideratis præmissis omnibus, & conditionibus eorundem, in terra quæ erit nobis, & ecclesiæ nostræ hæreditaria, cum mero mixto imperio, & omnimoda iurisdictione altâ, & bassa emolumentis & iuribus pertinentibus ad eandem nobis & ecclesiæ nostræ in locis congruis, ad æstimationem & arbitrium proborum virorum communiter ponendorum, quos ipse dominus rex, & nos nominatim per alias literas nostras ponemus, qui iuramentum tactis sacrosanctis euangelijs præstabunt, se in his peragendis fideliter habituros, qui æstimabunt, quæ hinc inde recipientur, ex causa prædicta: dictusque dominus rex vel successores sui ex causa permutationis huiusmodi non consequentur, nec nanciscentur possessionem præmissorum quæ ex præsenti permutatione sibi concedimus, & quæ debet ex causa huiusmodi consequi, quousque ipse vel successores sui nobis, vel nostris successoribus realiter tradant, & deliberent ea quæ ipse dominus rex nobis concedit, debéque nobis præstare ex causa permutationis istius, & recompensationis prædictæ. Traditionem tamen eorum quæ sibi supra concedimus,

dimus, ipsi domino regi de præsenti conditionaliter facimus, & ius reale sibi constituimus nunc vt ex tunc, & tunc vt ex nunc, cùm recompensationem prædictam fuerimus consecuti, & econuerso. Similiter idem dominus rex nunc vt ex tunc, & ex tunc, vt ex nunc traditionem præmissorum, quæ ex recompensatione prædicta consequemur, nobis facit, & ius reale nobis constituit in eisdem, dictáque traditio præmissorum, quæ nos dicto domino regi supra concedimus, tunc demum & non ante suum habebit effectum, cùm nos consequemur recompensationem prædictam. Nósque recompensationem ipsam ex nunc & terram quam ex recompensatione huiusmodi consequemur, tenebimus in feudum à domino rege suisque successoribus prædictis: nec ipse dominus rex, successoréſve sui præmissa vel aliquid ex eisdem extra manum suam regiam vnquam ponent. Præmissa verò omnia & singula nos complere, tenere, & seruare perpetuò per solemnem stipulationem promittimus: & ad sancta Dei euangelia iuramus domino regi prædicto successoribúsque suis, nos successoréſque nostros ecclesiam nostram, & bona omnia præfatæ nostræ ecclesiæ sibi solenniter obligátes. In cuius rei testimonium, & munimen, sigillum nostrum præsentibus duximus apponendum. Datum apud Viennam die lunæ, post Misericordia domini, mensis Aprilis, anno domini milleſimo trecenteſimo duodecimo. Telle fut la compoſition faicte par le roy Philippe le Bel, eſtant lors au concile de Vienne.

Soubs le meſme Philippe le Bel.

De la feſte des merueilles, qu'on ſouloit celebrer à Lyon de grande ancienneté, à grande reioüiſſance publique, & de l'abolition d'icelle. Chap. LXXIII.

ESTANT priſonnier meſsire Pierre de Sauoye archeueſque de Lyon, entre les mains du roy Philippe le Bel, il fut fait vn accord entre le Roy, & luy, pour terminer les differens, pour leſquels ils auoyent eſté tirez à la guerre. Audict accord eſt couché vn article, par lequel l'archeueſque ſe retient la correction des inſolences qui ſe faiſoyent en la feſte des merueilles: & de ceux auſsi qui ne feroyét leur deuoir, en ce qui concernoit icelle feſte des merueilles: ledict article eſt tel. *Nobis etiam & ſucceſſoribus noſtris retinemus feſtum appellatum Mirabilium: coertionem & punitionem inobedientium, & delinquentium in non faciendo debitum ſuum, circa dictum feſtum, prout eſt apud Lugdunum alias conſuetum.* C'eſt à dire, Nous nous retenons auſsi & à nos ſucceſſeurs la feſte appellee des merueilles, la correction & punition, de ceux qui ſerõt deſobeïſſans, & qui commettront faute, & qui ne feront ce qu'ils doiuent, en ce qui concerne ceſte feſte, comme a iadis eſté la couſtume à Lyon. I'ay veu vn liure en parchemin, fort vieux, contenant des donations faites aux egliſes de Lyon, de plus de ſept cens ans, auquel eſt faite mention de ceſte feſte des Merueilles, qu'il nomme feſte des Miracles, en ces mots: *Nos verò canonici hanc cenſuram iſtius maniſi ad menſam fratrum in omni tempore damus, & cõſtituimus, in feſtiuitate Miraculorum.* Il parle d'vn mas donné à l'egliſe ſainct Iuſt, par Geoffroy de Chamellet, & par Hugue Rotbald, & Girin de Grandris, valant de reuenu vn cartal de froment, vne emine de ſegle, vn ſeſtier d'auoyne, vn mouton, vn demy lard, & vn ſe

vn sestier de vin: lequel reuenu les chanoynes de sainct Iust annexoyent à la table des freres, pour la celebration de la feste des Miracles, pour faire bonne chere ensemble. En quoy lon peut veoir que lors ils mangeoyent ensemble: car ils estoyent encores moynes. Il n'y a point de datte, comme l'antiquité soloit faire tels instrumens sans datte: mais quand ne seroit que l'escriture, lon veoid que c'est chose tresantienne. Ie n'ay peu descouurir l'occasion de ceste feste des merueilles, ou des miracles. Il faut presumer, que à tel iour, auoyent esté faits des miracles merueilleux à Lyon, desquels le peuple a si long temps conserué la memoire si celebre. Gregoire Florent recite en ses escrits, plusieurs choses admirables & estranges aduenues à Lyon, au moyen des sainctes personnes: car parlant de Helius, qui fut quatrieme archeuesque de Lyon, & successeur de Zacharie, dict qu'estant cestuy Helius decedé, & mis par les fideles en vn sarcueul, auec son aneau, & accoustrement pastoral, il vint vn larron la nuict, pour desrobber la despouille de ce sainct corps: mais le tresspassé l'empoigna si estroitement auec les bras, qu'il ne s'en peust iamais defaire, qu'il ne fust grand iour, que lon le trouua ainsi embrassé de ce corps mort. Et comme la iustice le voulut tirer de là, pour le punir, comme violateur de sepulchre, il ne fut iamais possible de l'auoir iusques à ce que le iuge luy eust pardonné: comme si le tresspassé se fust contenté, d'auoir fait tel honte à ce sacrilege. Si les choses sont telles, ce furent bien grandes merueilles, & dignes d'estre celebrees par la posterité. En vn autre lieu, il recite, que de son temps (car il auoit esté nourry ieune à Lyon) il y eut quatre aueugles qui recouurerent la veuë, au sepulchre de sainct Nisier, en vn mesme iour: qui sont choses pleines de merueilles, quoy que nostre siecle malin & depraué s'efforce de deroger foy aux merueilles de celuy qui est tout admirable en ses saincts, & sainct en ses operations. Or faut bien, que ceste feste publique frequentee, & conseruee par si grande reuolution d'annees, ait eu commencement de quelque admirable occasion. Tant y a que c'estoit iadis vne feste de grande reiouïssance au peuple de Lyon: auquel iour l'on preparoit vn fort grand basteau, comme vn Bucentaure, sur la riuiere de Saone, auquel les plus apparens de la cité alloyent par esbatement iouër sus l'eau, auec infinis passetemps. Ce grand basteau estoit conduit par dessoubs le dernier arc du pont, deuers sainct Nisier, qui est le plus grand de tout le pont, & pour ceste cause, est nommé, *arcus mirabilis*. C'est à dire, l'arc admirable. Il se trouue en vn liure de la communauté, vn instrument de l'an mille trois cens & neuf, où sont tels mots: *Cum dominus Henricus de Albone miles, vellet edificare, seu edificari facere, super pilam proximam arcus mirabilis &c.* C'est arc du pont se nommoit admirable, ou miraculeux, pour raison de ceste feste: & sur l'arc susdit, y a sur le pont vne porte, par laquelle l'on faisoit sauter des taureaux en la riuiere, pour passetemps. Il est vray, que aucuns disent, que ceste porte, a esté faite, pour ietter en la riuiere ceux qui ont esté condamnez à estre noyez: ell'a peu seruir à l'vne & à l'autre cause. Au surplus il est à presumer, que toute l'authorité de ceste feste estoit attribuee à l'archeuesque, & à l'eglise: partãt ne se faut point esbahir, si l'archeuesque Pierre de Sauoye s'en estoit retenu la cognoissance, par la transaction faite auec le roy Philippe le Bel. Ie n'ay iamais trouué

Greg. Flor. lib. in. glor. confess.

trouué le temps de l'abolition de ceſte feſte: bien eſt vray, qu'il ſe trouue vn proces entre monſieur l'archeueſque, l'egliſe & chapitre d'vne part, & meſſieurs les conſeillers de la ville d'autre, en date de l'an mille trois cens nonante cinq: lequel proces fut meu à cauſe des bancs & des logis qui eſtoyẽt ſur le pont de Saone, où les merciers & marchans vendoyent leurs denrees, choſe que ceux de la ville pretendoyent, faire grand encõbrier aux paſſans. De maniere, que iceux conſeillers de la ville firent abbatre, & oſter ces loges & bancs, en vertu de lettres royaux obtenues du roy Charles ſixieme. En ce proces ſe liſent ces mots: (ce ſont les mots deſquels vſe le procureur deſdits ſeigneurs archeueſque, & chapitre) *Quinetiam conſules feſtum mirabilium & bannum Auguſti, & banquas huiuſmodi profuo poſſe impedierunt, & diruerunt.* C'eſt à dire, Auſsi ont iceux conſuls empeſché & ruïné la feſte des merueilles, & le ban d'Aouſt, & les banques ſuſdites. Qui me fait deuiner que la ville fit abolir ceſte feſte, pour quelques inſolences qui s'y faiſoyent: comme noſtre temps eſt coſtumier de celebrer les feſtes des ſainctz auec tout debordement & diſſolution, leſquelles furent inſtituees, pour vaquer à ſainctes prieres, & à l'imitation des ſainctz, qui nous ſont propoſez pour exemple.

Soubs le roy Philippe le Long.

De l'election du pape Iean XXII. de ce nom, faite à Lyon, en l'egliſe de Confort, par XXIII. Cardinaux. Chap. LXXIIII.

L'an M.CCCVI.

APRES le deces de Pape Clement 5. les cardinaux ſe retrouuans en la ville de Carpentras, (auquel lieu le pape ſuſdit faiſoit ſa reſidence:) entrerent en conclaue, pour proceder à l'election d'vn nouueau pape. Auquel lieu eſtans, ſe prindrent de querelle, pour l'occaſion d'vn debat ſuruenu entre ceux de leurs familles. L'hiſtoire de Iean de Haynaut dict que la querelle du conſiſtoire de Carpentras s'alluma de telle furie, qu'il y eut deux cardinaux occis, des principaux: de mode que toute leur election & conſiſtoire eſtant en ſcandaleux trouble, s'en allerent les cardinaux l'vn çà, l'autre là, & furent bien deux ans entiers, ſans que lon les peuſt raſſembler, eſtant le ſiege papal vacant, au grand regret des Princes Chreſtiens, meſmement du roy Loïs Hutin: lequel volant donner ordre à ce long interregne, à ce que l'egliſe Romaine eſtant ſans chef & paſteur, il ne ſuruint plus grand ſcandale en l'egliſe Gallicaine, enuoya ſon frere Philippe lors comte de Poitiers, & de Bourgongne, en Auignon, accompagné de ſon autre frere Charles comte de la Marche, & de ſes deux oncles: leſquels eſtans arriuez, parlerent à aucuns des cardinaux: mais parce qu'ils eſtoyent diſperſez, en diuers lieux, il ne fut poſsible de rien faire. Parquoy s'en retourna le comte de Poitiers à Lyon, où il s'aduiſa d'vne honneſte ruſe, pour y faire aſſembler les cardinaux. Il depeſche ſoudain pluſieurs gentils-hommes à vn chacun des cardinaux, les priant bien affectueuſement de ſe trouuer par deuers luy à Lyon, parce que ayant quelque choſe à leur communiquer,

muniquer, pour certain affaire sien fort important, desireroit auoir sur ce leur conseil & aduis. Et furent enuoyez ces courriers si sagement, que l'vn des cardinaux ne sçauoit pas que l'autre fust mandé, pour estre ceux lors en diuers & distans lieux les vns des autres. Si bien, que tous se rendirent à Lyon à mesme temps, en nombre de vingt trois. Iceux estans arriuez le comte de Poytiers frere du roy, les prie de s'assembler au couuent des freres prescheurs, qu'on nomme nostre dame de Confort, où il auoit à leur communiquer son affaire, de la part du roy Loïs son frere: ce pendant il donna ordre, qu'incontinent que les cardinaux seroyent entrez au couuent susdict, personne n'en sortist sans son commandement. Et pour ceste effect auoyent esté faites serrures & barreaux de fer, fort bien asseurez par le dehors: & à toutes portes & aduenues, fut establie grosse garde, de la part dudit cõte, & si coyement, & auec tel silence, que les cardinaux ne s'en apperceurẽt onques. Ainsi estant ceste compagnie assemblee, le comte accompagné de son frere, & de ses deux oncles, leur proposa le scandale qui estoit au monde, pour raison de leur dissention, & que c'estoit grand honte, de veoir ceux qui doiuent estre lumiere des autres, estre les tenebres, & ietter aux autres la poudre aux yeux: si toute pieté & modestie estoit perdue, qu'il failloit la trouuer entre ceux, qui se portent pour princes des eueſques & prelats supremes, & comme estans le sel du monde. Leur mettoit au deuant la modestie, la pieté, la saincteté des prelats de la primitiue, & naissente eglise, voire des apostres, desquels ils se disoyent tenir le lieu, entre lesquels ne se trouuoit aucune ambition, nulle pompe, nulle contention, nul debat, ny querelle, pour preeminence, ny preference mondaine: & que luy qui estoit vn ieune prince, auoit honte qu'il falluſt qu'il fut cõmis de remonstrer tant de scauãs & doctes prelats, tant d'hõmes vieux & aagez, par lesquels les roys & les princes doiuent estre enseignez, qui sont choisis entre les humains, pour assister au pere de l'vniuers, pour l'accroissemẽt & augmentation de la religion & pieté chrestienne, & pour la pacification des troubles, qui peuuent suruenir entre les princes Chrestiens. Finalement il les pria, d'auoir pitié de l'eglise de Dieu, de s'opposer comme bons nochers, & pilotes à la tempeste, qui agitoit la nauire sainct Pierre, qu'ils euſſent à mettre en oubly les particulieres affections, pour le profit public de l'eglise vniuerselle, & que d'vn cœur sincere, & vuyde de toute hayne & maltalent, ils euſſent à inuoquer le sainct esperit, qui les inspiraſt de proceder à vne election d'vn pape, qui fust tel, qu'ils le sçauoyent estre necessaire au monde: & que le roy son frere, & tous les princes de France leur tiendroyent main en tout ce qui concerneroit l'honneur de Dieu. Ayant le comte de Poitiers fait ceste remonstrance, print congé de la compagnie, & laissa les cardinaux: lesquels comme ils se voulurent retirer chacun en son logis, ils se trouuerent enfermez de tous costez. Se voyans donques ces seigneurs ainsi prins par vne saincte ruse, s'apperceurent bien, qu'il failloit faire par force, ce qu'ils n'auoyent voulu faire, estans en leur liberal arbitre: & commencerent de proceder à la creation d'vn pape, mais il y eut de grandes contentions, pour les menees que faisoyent ceux qui estoyent des grandes maisons, lesquels desiroyent (comme lon a veu souuent aduenir) où se faire

se faire eslire, ou en faire eslire vn à leur deuotion. Ces trames durerent quarante iours entiers, depuis le iour qu'ils auoyent esté enfermez, iusques à vn iour de Samedy quatrieme du mois d'Aoust, en l'an mille trois cens & seize; qu'ils esleurent, & dirigerent tous leurs vœux & voix à la personne d'vn cardinal eueſque du Port, nõmé Iaques de Oza, natif de Cahours, lors legat d'Auignon, lequel auoit esté chancellier du roy Robert de Sicile: & le cinquieme Septembre le pape (qui voulut estre nommé Iean XXII. de ce nom) fut couronné en l'egliſe cathedrade de sainct Iean. Les autres disent, que ce fut le premier iour de Septembre. Le iour de son coronnement il fit vn grand festin au iardin des Iacopins de Confort, auquel assisterent les deux fils du roy, assauoir Philippe comte de Poitiers, & charles son frere, comte de la Marche, & Charles comte de Valois, & Loïs comte d'Eureux leurs oncles, freres du roy Philippe le Bel. Mais il faut surce noter, que pendant ceste election du pape à Lyon, le roy Loïs Hutin qui auoit enuoyé ses freres Philippe & Charles à Lyon, pour ceste election, vint à deceder: tellement que Philippe comte de Poitiers & de Bourgongne fut declaré son succeſſeur, comme aisné, & plus habile à succeder à son frere. Et quoy que ceſtuy Philippe ne fuſt encores proclamé, ny coronné roy, si est-ce qu'il estoit deia roy, luy estant à Lyon, & assistant à la coronation de ce pape: mais il n'en voulut partir, qu'il ne veist, vn pape fait par sa pourſuite & diligence. Pour ceste cauſe, i'ay noté ceste election soubs son regne. Ce pape donques estant à Lyon, les citoyens luy expoſerent, que l'abbé du monaſtere de Chaſſagne, ordre de Ciſteaux, commis à l'adminiſtation de l'œuure du pont du Rhone, auoit aliené pluſieurs biens, donnez pour l'œuure du pont, & en auoit fait à sa volonté: à ceste cauſe le pape commit l'abbé d'Aisnay, le prieur de sainct Iregny & le secreſtain de sainct Paul, pour informer sur ce fait & contraindre les detenteurs à rendre iceux biens, & compulſer ledit abbé à rendre compte & reliqua, par deuant le conſulat de la ville. Cela est contenu, en vne bulle apoſtolique. Ce roy meſme enuoya commiſſaires, pour reformer la iuſtice de Lyon, en l'an mil trois cens dixneuf, par leſquels fut ordonné, que informations ne seroyent faites, contre les citoyens de Lyon, sinon en trois cas, ſcauoir homicide, larrecin, & trahiſon.

Soubs Philippe le Long.

D'vne compoſition faitte entre le roy Philippe le Long, fils de Philippe le Bel, & Pierre de Sauoye, archeueſque de Lyon.
Chap. LXXV.

L'an M.CCCXX.

NOvs auons monſtré cy deſſus, comment Pierre de Sauoye archeueſque de Lyon auoit esté mené priſonnier à Paris, par Loïs Hutin roy de Nauarre, fils aisné du roy Philippe le Bel: or conuient entendre, que ceste annee meſme mourut le roy Philippe le Bel, auquel ſucceda Loïs ſuſdit, lequel ne regna pas deux ans entiers: & luy fut ſubſtitué son frere Philippe comte de Poitiers, & de Bourgongne.

Ceſtuy

Cestuy fit vne composition & accord, auec Pierre de Sauoye archeuesque de Lyon, ne se voulant contenter ce roy, de la transaction, faite auec son feu pere le roy Philippe le Bel. En cest accord & composition est question de plusieurs choses de grand respect, mesmes de la iurisdiction temporelle de la cité de Lyon, laquelle il donne à l'archeuesque, moyennant certaine recompense. Les mots extraits de ceste composition & accord sont tels: Ladite iurisdiction haute, moyenne, & basse (retenu à nous, & à nos successeurs le ressort, & souueraineté) des orendroit baillons & transportons, par plein droit, par le bail de ces presentes, audict archeuesque, pour soy & pour ses successeurs archeuesques de Lyon, à tenir perpetuellement par eux de nous, & de nos successeurs en fief: pour lequel ils seront tenuz de faire & feront à nous, & à nos successeurs serement de feauté, & hommage, lige, parmy l'eschange & recompensation, forme, & conditions en dessoubs escrites. C'est assaubir ledit archeuesque & ses successeurs recongnoistront à tenir, prendront & tiendront de nous & de nos successeurs en fief, pour lequel ils nous seront tenuz de faire & feront serement de feauté & hommage lige, toutesfois qu'il y aura nouuel seigneur, ou vassal, & des maintenant le nous fera ledit archeuesque, ladite deuant dicte iurisdiction de toute la ville de Lyon, & des appartenances, tant pour la partie que les archeuesques de Lyon y ont antiennement euë paisiblement, comme pour la partie que le chapitre y a cõtendu à y auoir, es temps passez: laquelle partie l'archeuesque doit auoir, de l'accord & de l'assentement dudit chapitre, parmy certaine recompensation: & ainsi que ledit archeuesque & ses successeurs doiuent auoir, & auront la iurisdiction de ladite ville de Lyon, & tous seuls en vseront soubs nostre souueraineté, & ressort, & auec ce tout leur temporel, quel qu'il soit en ladite ville de Lyon, & es appartenances, tant deça la Saone, comme de là, iusques au Rhone, & hors en quelque part que ce soit dedans nostre royaume, en quelques choses que ledit temporel soit assis, tant en ladite iurisdiction de ladite ville de Lyon, & des appartenances, ainsi comme dessus est dict, comme en autres biens & choses de fondit temporel, soit en chasteaux, forteresses, villes, fiefs, arriere fiefs, censiues, rentes, reuenuz, iustices hautes, moyennes, & basses, seignories, regales, honneurs & seruitudes. Et pour ce que par cest accord ladite iurisdiction demeure audict archeuesque, & à ses successeurs seul, & pour le tout, parmy certaine & soufisante recompensation, qu'il en doit faire au doyen & chapitre de ladite eglise de Lyon, laquelle il a promis en nostre presence faire à eux lesdits doyen & chapitre recongnoistront à tenir, prendront & tiendront de nous & de nos successeurs en fief, pour lequel ils seront tenuz de faire, & feront à nous & à nos successeurs serement de feauté, & hommage lige: Laquelle recompẽsation par ledit archeuesque leur sera baillee, auec tous les droits, vsages, & coustumes, qu'ils ont ou peuuent auoir, sur les ley des, peage, monnoye, censiues, & autres rentes temporelles en ladite ville de Lyon & es appartenances &c. Et des domaines, & de la baronie, desdicts archeuesques, doyen & chapitre, si baronie ont. Et auec ce ledict archeuesque pour cause de ladite permutation & dudict eschange & en recompensation des choses qu'il a de nous, nous a baillé, delaissé & à transporté

porté & transporte en nous & en nos successeurs, toute la regale, le droit & emolumens & profit de ragale, qu'il tenoit de nous, & auoit en l'eglise & en la cité, en l'eueschié & en la diocese d'Ostun, vacant le siege d'icelle, excepté l'exercice, & les emolumens des cours spirituele & &c. & reserué que nous, nos gens &c. nos baillifs de Mascon, ou leurs lieutenans porront entrer en la ville de Lyon en armes, & sans armes à tant de gens &c. & demourer en icelle, issir hors, & retourner toutes & quantes fois comme il nous plaira &c. toutes fois que nous aurons guerre, suspicion ou presumption de guerre, ou que par aucune autre necessité le voudrons faire, sans ce que contredict nous en puisse estre fait. Et aurons en tel cas nous, nos successeurs &c. s'il plait à nous, nos successeurs &c. nostre baillif deuant dict, ou son lieutenant, ou ceux que il ou l'vn d'eux y commettront, la garde, & les clefs des portes, & des forteresses de ladite ville, sans ce que nul se puisse entremettre de ladite garde, fors que nous, nos gens &c. Et à ce se sont accordez les citoyens de ladite ville de Lyon, qui les clefs de ladite ville ont en garde: & tout en telle maniere aurons nous, nos successeurs &c. Les chasteaux les clefs, & la garde des chasteaux que ledict archeuesque & ses successeurs tiendront de nous &c. C'est assauoir en temps de guerre, de presumption, ou suspition de guerre, & de toute autre necessité. Desquelles choses il sera creu à nous & à nos successeurs, à nostredict baillif, & à son lieutenant simplement, sans autre congnoissance de cause: sauf ce que nostredict baillif en sa creation sera tenu iurer, que les clefs ne ces gardes, il ne demandera fors pour les causes susdites, sans malice, & sans fraude &c. Et est assauoir, que es choses accomplies de par nous lesdits archeuesque, doyen & chapitre nous delaissent, & nous recouurons par cause de l'eschange dessusdict toutes les choses qu'ils auoyent eues, ou doiuent auoir de nous, par cause d'vne autre permutation ia en arriere faite entre nostre cher seigneur & pere, & l'archeuesque, le doyen & chapitre dessusdit. Et nous rendons aussi à l'archeuesque, toutes les choses qu'il, & le chapitre nous auoyent baillees, que à eux appartenoyent, sauf les choses retenues à l'vne partie & à l'autre en cestuy accord &c. Encores se consentent des maintenant lesdits archeuesques, doyen & chapitre, que toutesfois que nous, ou nos successeurs pourrons pourchasser que nous ayons la regale de l'eglise, & de l'archeueschié de Lyon, pour celle d'Ostun, laquelle ils nous ont deia transporté, ou par autre maniere, nous l'ayons, tenions, ou en vsions en la maniere que dessus est diuisé: & à ce pourchasser nous ayderont ils, & nos successeurs en bonne foy, toutesfois qu'ils en seront requis &c. Ce fut fait & accordé à Paris, en l'an de grace, mille trois cens & vingt, au mois d'Auril. *Facta est collatio per me Maull. Lecta coram domino rege presente suo maiore concilio.* Cest accord fut ratifié par messieurs les doyen & chapitre de l'eglise de Lyon. L'execution dudit accord est inseree es liures de la ville & communauté. Toutesfois est à noter, que l'intention de ceux qui feirent & accorderent ceste composition n'estoit pas de faire aucune nouuelleté au preiudice des drois, seignorie & iustice, que messieurs du chapitre de sainct Iust, pretendent au lieu de sainct Iust, ce qui est reserué par l'accord susdict expressement. Est à seauoir, que cest accord &

composition, ensemble celle que fit lors monsieur l'archeuesque auec messieurs du chapitre, touchant la cession faite par iceluy chapitre, fut confermee par arrest en datte du cinquieme d'Octobre, l'an mille trois cens nonante quatre.

Soubs le roy Charles le Bel.

Conuention entre monsieur l'archeuesque Pierre de Sauoye & les doyen, chanoynes & chapitre de Lyon, touchant la recompense, qui leur estoit promise par ledit seigneur archeuesque. Chap. LXXVI.

PAR la conuention faitte, entre le roy Philippe le Long, & monsieur Pierre de Sauoye, archeuesque de Lyon, il fut dict que pour la tierce partie, que pretendoit auoir le chapitre en la iurisdiction temporelle de Lyon, l'archeuesque leur feroit condigne & suffisante recompense. Pour l'asseurance de laquelle, fut passé vn instrument par les parties, le second iour de May, l'an mil trois cens vingt & deux, contenant plusieurs chefs, desquels nous auons icy (à cause de briefueté) extrait les points principaux. Premierement ledict seigneur archeuesque assigne au chapitre, pour la recompense de la tierce partie de la iurisdiction temporelle susdite, cinq cens liures Viennoises, sus les emolumens & obuentions de la court seculiere de Lyon, à payer la moytie, à la sainct Michel archange, l'autre à la feste de Pasques. Et où iceux emolumens ne seroyent assez suffisans pour lesdites cinq cens liures, ledit seigneur archeuesque hippoteque le reuenu du ban-d'Aoust: faisant audict chapitre toutes asseurances, qui lors se pouuoyent faire. Et ce moyennant le chapitre quitte à l'archeuesque, la tierce partie de la iurisdiction temporelle de la cité de Lyon, luy remettant tout droit & action, qu'ils y auoyent. Excepté, que les parties n'entendent deroger à vne composition deia faite, entre messire Pierre de Sauoye, archeuesque, & le chapitre de Lyon, laquelle messieurs de chapitre consentent, deuoir demourer ferme & stable, selon sa forme & teneur, mesmement en ce qui concerne les cries, & proclamations de la cité de Lyon, le serement du nouueau courrier, & des autres officiers, les libertez, & immunitez du cloistre, la pacification d'entre eux, par preudhommes, cessation de guerre & autres articles. L'an M.CCCXII.

De la regale des eglises de Lyon, d'Ostun, & de Sauigny. Chap. LXXVII.

LES regales des eglises de Lyon, & d'Ostun soloyent estre reciproques: & vacante l'vne, le prelat de l'autre en auoit le regime. Toutesfois par le precedent accord & composition, entre le roy Philippe le Long, fils de Philippe le Bel, faite à Paris l'an mille trois cens, & vingt, & messire Pierre de Sauoye archeuesque de Lyon,

ceste façon de faire fut alteree & changee, car moyennant la recompense, que donne le roy à l'archeuesque de Lyon, le roy reçoit l'administration du temporel de l'euesché d'Ostun, vacant le siege, & quant à l'administration du spirituel elle demeure à l'archeuesque de Lyõ. Mais l'administratiõ de l'eglise, de Lyon (estant le siege vacant,) est autre: car l'euesque d'Ostun en a entierement l'administration, tant en spirituel, que temporel, cõme nous auons veu cy dessus, au regne du roy sainct Loïs, & du temps que la guerre s'alluma entre les citoyens, & l'eglise, estant le siege vacant, dont Girard euesque d'Ostun, lors administrateur du siege archiepiscopal fut contraint de vuyder hors de Lyon, & se retirer à Belleuille, en Beaujolois, pour la seureté de sa personne: auquel lieu il tint vn concile prouincial, comme nous auons monstré. Et estans les sieges des deux eglises vacans, les chapitres de l'vne & de l'autre ont l'administration respectiuement, iusques à ce que l'administrateur archeuesque, ou euesque, ou ses commis munis de bonne, & suffisante procuration, viennent se presenter pour administrer. Il se trouue, qu'apres le deces de monsieur Charles de Bourbon cardinal, & archeuesque de Lyon, l'euesque d'Ostun, qui estoit lors, vn furnommé de Cabilone, de la maison des Princes d'Oranges, vint à Lyon pour administrer: mais Hugues de Thalaru esleu de Lyon, & André cardinal d'Espinay luy donnerent empeschement: & fut ceste cause euoquee en parlement. Toutesfois il fut dict, qu'iceluy euesque de Cabilone iouïroit de ceste administration, comme ses predecesseurs, reciproquement. Les officiers des archeuesques de Lyon ont esté à Ostun, vacant le siege, pour ceste occasion: & mesme de la memoire de nos peres, mesmes officiers de Lyon y ont esté quatre fois, pour l'administration, pour quatre regales, assauoir au deces du Cardinal Raolin, de monsieur de Cabilone, de monsieur de Cleues, de la maison de Neuers, & de monsieur Iean Raolin nepueu du Cardinal Raolin: lequel lon escrit auoir esté vn grand remueur de mesnage, comm'il fit apparoir par sa confession escrite de sa main, qu'on trouua en sa bougette, apres son trespas, où il auoit escrit des choses toutes admirables. Aussi il appert, par plusieurs autentiques documens, que vacant l'abbaye de Sauigny, monsieur l'archeuesque de Lyon y a droit de regale, & en a l'administration en spirituel, & temporel: mais pour autant qu'à ladite abbaye a esté des long temps pourueu par resignation, il n'y en a eu ny different ny proces, par ce que l'occasion d'exercer la regale & administration ne s'est point presentee de nostre memoire. Enuiron ce temps, assauoir l'an mil trois cens trente quatre fut disposé des biens des chapelles du pont du Rhone, & de l'hospital, & de ce qui estoit baillé pour la fabrique dudit pont par l'archeuesque Guillaume de Sura, & le tout, du consentement des conseilliers de la ville.

Soubs Philippe de Valoys.

Du Gardiateur estably à Lyon, & du ressort ordonné au bourg de l'Isle-Barbe. Chap. LXXVIII.

En ce

EN ce temps, eſtant venu à la coronne de France Philippe de Valoys, oncle des trois precedés roys, l'archeueſque de Lyon, eſperant trouuer nouuelle faueur en vn nouueau regne, forma vne complainte, de ce que à la requeſte des citoyens, le Gardiateur deputé de la part du roy à Lyon, faiſoit ſa reſidence continnelle en ladite ville : diſant que iceluy Gardiateur portoit grand preiudice à ſa iuriſdiction temporelle, laquelle il diſoit eſtre empeſchee par le Gardiateur : requerant que le Gardiateur ſuſdict fuſt mis entierement hors de la cité de Lyon, & qu'il n'euſt pouuoir d'y faire ſa reſidence & demeure ordinaire. A ce ſte requeſte & cõplainte de l'archeueſque fut reſpondu par arreſt de la court donné à Paris le ſixieme de Iuillet, l'an mil trois cens vingt & huict, que n'ayant eſgard à icelle, le Gardiateur deputé du roy, pourroit habiter & reſider continuellement en la cité de Lyon. Toutesfois que ce n'eſtoit l'intention du roy, que la iuſtice, que ledit ſeigneur archeueſque pretend en ladite cité luy appartenir, fuſt aucunement empeſchee, par ſon Gardiateur, lequel il ne veut s'entremettre, ſinon de ce qui concerne l'office de Gardiateur. En ceſte meſme annee, au mois de Decembre, les citoyẽs & habitans de Lyon feirent remonſtrer au roy, la fatique & vexation, qu'ils eſtoyent contrains d'endurer, aux allees, & venues en la ville de Maſcon, pour raiſon des appellations deuoluës du ſiege de Lyon, à la ſuperiorité & reſſort de ſa maieſté : & que tels voyages leur eſtoyent fort griefs, laborieux, & d'intolerable ennuy, ſans l'extreme deſpenſe, qu'ils eſtoyent contrains de faire, allant & venant : leſquelles choſes n'eſtoyent profitables, ny au roy, ny à eux. Et pour ceſte cauſe requeroyent, qu'il pleuſt à ſa maieſté, eſtablir le reſſort deſdites appellations, au bourg de L'Iſle-Barbe, pres la ville de Lyon, ſitué au royaume. Surquoy le roy feit faire diligente inquiſition par gens dignes de foy, deſquels apres auoir eſté examinee l'enqueſte en plein conſeil du roy, fut iceluy reſſort, transferé au bourg de L'IſleBarbe, par ſtatut & ordonnance du roy, auquel lieu ladite iuriſdiction demeura enuiron l'eſpace de quarante cinq ans : aucuns diſent cinquante deux. L'an M. C. C C X X. VIII.

Soubs le meſme roy.

Que en ce temps eſtoit à Lyon vniuerſité, & docteurs regens, en la faculté des Loix. Chap. LXXIII.

NOVS auons amplement parlé au premier liure, des eſcholes lettres, & vniuerſité des eſtudes publiques, qui ont eſté de toute antienneté à Lyon, & parlant plus auant du temps de Charlemaigne, & du temps du roy ſainct Loïs, auons monſtré, que les eſtudes publiques & vniuerſelles eſcholes y eſtoyent continuees. Et depuis ce temps là, appert par les lettres patentes du roy Philippe le Bel, donnees à Paris l'an mil trois cens & deux, que cela ſe continuoit, (qui fut l'an de l'interdit qui fut prononcé par pape Boniface 8. contre ledit roy Philippe.) Dont eſtãt le roy irrité, fit mettre en ſa main toute la iuriſdiction de l'archeueſque L'an M. C. C C X X. VIII.

ueſque de Lyon, lequel n'oſoit ſoy declarer fauorable au roy, contre le pape. Et maintenant pour plus ample preuue, ſe peut veoir que iuſques en l'an de ſalut mil trois cens vingt & huict, continuoit encores à Lyon l'vniuerſité des Loix, tant en droit canon, que ciuil, & qu'il y auoit docteurs, & bacheliers eſdites facultez. Ce qui ſe monſtre apertement, par ce qui eſt contenu es lettres patentes du roy Philippe de Valois donnees à Paris, en l'an de ſalut mil trois cens vingt & huict (premier de ſon regne) addreſſees au baillif de Maſcon, deſquelles le commencement en latin eſt tel: *Cum ſicut ex parte ciuium Lugdunenſium expoſitum nobis fuerit &c.* Comme ainſi ſoit (dict-il) que de la part des citoyens de Lyon, il nous ait eſté expoſé, que l'archeueſque & chapitre de Lyon s'efforcent de faire des nouuelletez indeuës, à l'endroit des docteurs & bacheliers en decret, & en droit ciuil, deſirans faire publiquement lectures d'icelles ſciences, en ladite cité, les voulans contraindre de iurer que pendant le temps de leur regence & lecture, ils ne feront aucunes conſultations contre eux: choſe qui eſt en noſtre preiudice, & de la republique, & tendant à dõner empeſchement à l'erudition, & à l'vtilité publique, & contre la liberté, des docteurs, & bacheliers ſuſdits, & pour les troubler, ſans occaſion: Pour ce eſt-il, que nous vous mandons, que vous ayez à contraindre leſdicts archeueſque & chapitre, de deſiſter, & ſoy departir, de telles nouuelletez indeuës, & s'il vous appert, que aucunes ayent eſté faites, vous les faites reduire, en eſtat deu. Donné à Paris, ſoubs le ſeau, duquel nous vſions, auant noſtre aduenement à la coronne. Il n'y a donques que deux cens quarante deux ans, que l'vniuerſité eſtoit encores en la cité de Lyon, qui eſtoit du temps de l'archeueſque Henry de Villars premier de ce nom, & maiſon: Et d'abondant, ſe treuuent es liures capitulaires de la grande egliſe de Lyon ces mots: *D. Guido Cailli legum doctor, legens Lugduni anno milleſimo trecenteſimo decimo octauo, iurauit eſſe fidelis eccleſiæ Lugdunenſi, & perſonis, & canonicis eiuſdem eccleſiæ.* Et par leſquels mots lon peut veoir, que les lecteurs, & docteurs regens, faiſoyent ſerement de fidelité à meſſieurs de l'egliſe de Lyon. Ce que nous auons monſtré ſe deuoir faire par l'accord & ſentence de pape Gregoire dixieme, enuiron l'an mil deux cens ſeptante & vn, du temps de ſainct Loïs, & ſon fils Philippe roys de France.

Soubs le meſme roy.

Comment Charles Dauphin premier fils de France fit hommage en la grande egliſe de Lyon à Henry de Villars archeueſque de Lyon. Chap. LXXIX.

L'an M. C. C. XLIX.

AYANT le roy Philippe de Valoys acheté le Dauphiné de Humbert dernier descomtes d'Albon, le donna à Charles fils aiſné de ſon fils Iean Duc de Normandie, & l'en enuoya prendre poſſeſsion en perſonne, encores qu'il fuſt fort ieune. Vray eſt qu'il eſtoit accompagné de pluſieurs perſonnes de grande marque, & eſtat, comme de meſsire Iean de Chiſſy eueſque de Grenoble, Iean de Cha-

lon

lon comte d'Aucerre, Humbert seigneur de Villars, Guillaume Flotte seigneur de Rauel, Yuon seigneur de Garencieres, François de la Palme Chancellier de Dauphiné, Amblard seigneur de Beau-mont, Amé de Rossillon seigneur de Bochage, François de Thoysieux seigneur de Thorane, Iean Richier maistre des requestes de l'hostel du roy, Beraul seigneur d'Iseron, Guychard seigneur de Grolee, & plusieurs autres: & fut conduit par monsieur Henry de Villars premier de ce nom, archeuesque de Lyon, ayant auec soy mesires Guillaume de Thurey doyen, Loïs de Villars archidiacre, Iaques de Colligniac chantre, Humbert de la Baulme, Loïs de Proprieres, Thibaud de Chalamont, Raymond de Sargue, Pierre du Croset, Humbert Dars comtes & chanoynes de Lyon, auec tout le clergé. Et estans deuant le grand autel, tresillustre prince Charles Dauphin de Viennois comte d'Albon, seigneur de la terre de la Tour, mettant ses mains iointes, entre les mains dudict reuerendissime archeuesque, & le baisant, luy fit hommaige de certaines terres & places tenuës de monsieur l'archeuesque, & egliſe de Lyon, par les Dauphins de Viennois ses predecesseurs. La forme dudit hommaige, estoit contenue en vn papier, commençant: *Nos Carolus Delphinus Viennensis, comes Albonensis, & Dominus terræ Turris, ad Dei omnipotentis Laudem &c.* Et receut ledit hommaige en presence de neuf notaires, Humbert Pilati, Guillaume de Sauigny, Iaques de Varey, Iean Micholeti, Pierre Vialonis, Pierre de sainct Iulian, Pierre Armoniaci, Pierre Anselmi, & Iaques Morelli: desquels cinq seulement expedierent l'acte, scauoir Pilati, Ia. de Varey, P. de sainct Iulian, P. Vialonis, P. Armoniaci. I'ay opinion que monsieur l'archeuesque faisoit ceſt hommaige ainsi solemnel, parce, qu'il se faisoit par vn fils de France, & le premier Dauphin de ceſte maison, & lequel aprés fut roy cinquieme de ce nom. Faut noter qu'il ne faisoit tel hommaige à cause du Dauphiné, ainçois de certains chasteaux & places, contenues en l'acte, auquel lon pourra recourir, si lon desire les scauoir, & lesquelles i'ay omises à cause de briefueté.

Soubs le roy Iean.

Comment Guillaume de Thureio archeuesque de Lyon, feit rendre les droits aux Reclus, & Recluses de Lyon: & des lieux où ils estoyent. Chap. LXXX.

DEPVIS le temps de sainct Euchere, iadis archeuesque de Lyon, qui fut enuiron l'an de salut quatre cens quarante, il y a tousiours eu à Lyon des personnes deuotes, qui s'enfermoyent en certains lieux de la cité, comme en vne charrre, sans que personne du monde entrast iamais vers eux, ny qu'ils en sortissent aucunement, ainçois vsoyent ainsi leurs iours, en perpetuelles prieres, & oraisons: & leur donnoit lon à manger par quelque feneſtre, & a lon opinion que sainct Euchere fut celuy qui introduisit à Lyon ceſte maniere de gens, & qu'il leur ordonna certaine quantité de bled pour leur nourriture, parce que luy auoit premierement mené ceſte vie, dedans vne spelunque, de laquelle il fut tiré L'an M. CCLIX.

par force, pour le faire euesque. Au demeurant, il se trouue qu'il y en auoit plusieurs à Lyon, tant hommes, que femmes, faisans profession de ceste austerité de vie: pour les alimens desquels les archeuesques ordonnoyent certaine quantité de bled, sur la grenette. Et parce que les admodiateurs ou receueurs de l'archeuesché donnerent mal à entendre à l'archeuesque leur maistre, & fraudoyent ces pauures gens de leur aulmosne, l'archeuesque Guillaume de Thureio homme plein de misericorde, reforma de son temps ceste aumosne par vne ordonnance, faite en l'an mille trois cens cinquante neuf, laquelle commence en Latin: *Guillermus miseratione diuina archiepiscopus & comes Lugdunensis, vniuersis presentes literas inspecturis, salutem in domino sempiternam. Notum facimus quòd audita querimonia Recluforum &c.* Scauoir faisons que ayant entendu la pleinte des Reclus, ou hermites, de sainct Barthelemy apostre, de sainct Sebastian, sainct Iregny, sainct Ipipode, & sainct Marcel martyrs, de sainct Martin, & de sainct Hylaire confesseurs, & de sainte Marie Magdeleine, saincte Marguerite, & saincte Heleine, lesquels seruent à Dieu, es lieux susdicts, icelle pleinte contenant, que combien qu'ils eussent accoustumé de toute ancienneté, & mesmement depuis le temps, que le glorieux sainct Euchere presidoit en ceste nostre eglise, d'auoir & perceuoir tous les ans, en tiltre d'aumosne, trente asnees de seigle, sus nostre Grenette de Lyon, lesquelles leur estoyent payees, à la feste sainct Martin d'hyuer, assauoir à chacun d'eux, trois asnees, & sus le seau de nostre cour de Lyon, perceuoir chacun d'iceux toutes les sepmaines dix deniers, monnoye courant audict seau: & fussent en possession & saisine pacifique, depuis le temps susdict, de ce droit de perceuoir, leuer, & auoir, par eux, ou par autres pour eux, iceluy bled & argent: Toutesfois ayant nostre predecesseur Raymond de bonne memoire archeuesque de Lyon, esté mal informé, & à la suggestion d'aucuns n'ayans Dieu deuant les yeux, auroit inhibé, & defendu, que lesdis bled, & argent, ne fussent payez à iceux Reclus, empeschant iceux en la perception de ceste aumosne, au grand preiudice & dommaige des pouures Reclus, lesquels auant qu'ils eussent eu le moyen, de faire entendre leur droit, & affaire à nostredict predecesseur, il passa de ce monde en l'autre. A ceste cause nous auroyent iceux Reclus treshumblement supplié, de leur pouruoir sur ce de remede opportun, prenant pitié & misericorde d'eux. Parquoy est-il, que nous deuhement & souffisamment informez, de la façon de faire de tous les temps passez, & comme sainct Euchere du temps qu'il presidoit en nostre eglise (comme dict est) ordonna saintement & salutairement estre payé aux Reclus susdicts ceste aumosne, selon la declaration cy deuant dicte: & comme depuis le temps d'iceluy sainct Euchere, iusques à l'inhibition faite par nostre predecesseur susdict, ceste aumone auoit touiours esté realement par autres archeuesques noz predecesseurs: Ne voulans (comme aussi nous ne debuons) frauder iceux Reclus de leur aumosne, mais desirans les maintenir, en leur pie possession: mesmement n'ayans iceux d'ailleurs de quoy ils puissent viure, & ayant entendu, qu'ils sont bien fondez & religieusement en leurs Recluseries, sur ladite aumosne: d'ailleurs qu'ils sont deputez pour faire prieres incessamment à

C'estoit Raymõd Saquet.

ment à Dieu pour les archeuesques & pour leur estat, pour la saincte eglise, pour la cité, & pour tous peuples noz suiects, comme ils font sans cesse: & que leurs prieres, & deuots suffrages profitent grandement à la charge, & regime des ames, lequel nous est commis (combien qu'en soyons indignes) pour le deuoir & office de Pasteur, & ont profité à noz predecesseurs, & encores esperons que seront profitables à noz successeurs, à l'aduenir. Pour oster tout empeschement, qui pourroit vne autrefois estre mis en auant, sur la solution de ceste aumosne, & à ce que iceux Reclus ne soyent contrains d'estre vagabons à la poursuite de leur aumosne, & que leurs oraisons & prieres tant necessaires ne cessent en façon que ce soit, nous declarons par la teneur des presentes, que nous, & noz successeurs archeuesque de Lyon, sommes tenuz, tous les ans, de payer aux dix Reclus susdicts trente asnees de seigle, sur ladite nostre Grenette, & dix deniers chacune sepmaine sur le seau de nostre cour de Lyon, à vn chacun d'iceux Reclus, pour & au nom d'aumosne, perpetuellement & à touiours. A ceste cause nous tant pour nous, que pour noz successeurs mandons, & commandons aux recepueurs de la Grenette du siege archiepiscopal, semblablement aux recepueurs de l'emolument du seau, qui sont à present & qui pour lors seront, & ce vne fois pour toutes, qu'ils ayent à payer entierement, & rendre, sans attendre aucunement autre commandement de nous, ou de noz successeurs, ladite aumosne de bled, & d'argent, en la quantité cy dessus declaree, & en la maniere & termes susdicts, à iceux Reclus, & à ceux qui seront canoniquement instituez es Recluseries susdites, ou à leurs commis. En tesmoignage de ce que dessus, nous auons apposé nostre seau aux presentes. Fait & donné à Lyon, le premier iour de Septembre, l'an mille trois cens, cinquante neuf. Il se trouue en certains enseignements qu'il y auoit vnze Reclus, à Lyon, ausquels se payoyent, à chacun deux dix deniers viennois, chacune sepmaine, sur l'emolument du seau, & à chacun d'iceux, deux asnees de seigle, sur le dixme des bleds. Aussi il se trouue vne ordonnance faite au conseil de monsieur l'archeuesque, d'vn iour de vendredy, dixneufieme de May, l'an mille cinq cens & trois, qui estoit l'an sixieme du roy Loïs douzieme, par laquelle il fut dict, que tous les ans perpetuellement, seroit payé, à sept Reclus assauoir à chacun d'iceux, trois asnees de seigle, en bled, ou en argent, & aux termes susnommez, faisant le pris courant au temps, que se deuroit faire le payemẽt. Aussi se trouue mesme ordonnance faite par le Cardinal André d'Espinay archeuesque de Lyon. Au surplus lon peut cognoistre, par ce que dict-est, qu'il y auoit plusieurs lieux & Recluseries, où se reduisoyent ces hermites ou Reclus, desquels l'on en void encores sept: & outre celles, il y en auoit d'autres, comme celle de saincte Marguerite, laquelle estoit vers la coupe, & estoit contigue aux murailles de la ville, dont se voyent encores des ruïnes, mesmes le chœur de la chapelle: mais l'on ne scait pas l'occasion, pourquoy elle fut demolie. Aucuns coniecturent que lon craignoit, que par ce lieu, ne se feist quelque trahison, par ce que ceste Recluserie estoit trop pres des murailles, & à ceste raison suspecte à la ville, qui l'auroit fait demolir. Il y auoit encores deux autres Recluseries, l'vne au chemin, que lon va à sainct Geny de Vaux,

Il y auoit à Lyon dix Reclus.

que

que lon nomme sainct Martin, dedans les vignes, dont lon void encores les ruïnes. L'autre est aupres du cours du Rhone, que l'on nomme sainct Clair, & de laquelle se voyent encores les ruïnes. I'ay opinion que les brigans & larrons se soloyent reduire & cacher en ce lieu, qui destrousſoyent & assassinoyent les passans, dont la ville auroit esté contrainte de la faire demolir. Au demeurant, lon trouue qu'il y auoit des femmes Recluses, aussi bien, que des hommes, car il se trouue vn testament de noble homme Berald de Lanieux, seigneur d'Iseron, datté de l'an mille trois cens septante quatre, où se lisent tels mots: *Item donat cuilibet incluſo, & incluſæ ciuitatis, & ſuburbij Lugduni &c.* Item donne à vn chacun Reclus, & Recluse de la cité, & faubourgs de Lyon.

Soubs le roy Iean.

De la bataille de Brignais, contre les compagnies des Tard-venuz, où morurent messire Iaques de Bourbon, Pierre de Bourbon son fils, Loïs comte de Foreſt, Regnaut de Foreſt son oncle, le comte d'Vzes, Robert seigneur de Beaucu, Loïs de Chalon, & autres grands seigneurs. Chap. LXXXI.

L'an M. CCCLX.

APRES les longues guerres, que le roy Edouard d'Angleterre, & Edouard son fils Prince de Gales auoyent mené en France, des le temps du roy Philippe de Valois, iusques au regne de son fils le roy Iean, qui fut pris en la bataille de Poitiers, la paix finale ayant esté faite à Bretegny, pres de Chartres, qui fut l'an de salut trois cens soixante, ces deux roys furent en grand peine, de faire retirer, & renuoyer les grandes trouppes des gens de guerre & soldats, qui auoyent esté à la suite de toutes ces guerres: & s'y estoyent les vngs enuiellis, les autres y auoyent despendu leur bien, tellement que la plus part n'auoyent pis que chez eux: les autres n'ayans ny maison ny buron où se retirer, ne demandoyent, que remuement de mesnage: & de ce nombre, estoyent Allemans, Flamãs, Ennuyers, Brabançons, Gascons, Picards, & Manseaux: & la pluspart de ceux cy estoyent bannis, & chassez de leurs païs, par quelque crime, & meffait, dont il n'y auoit ordre de s'y retirer. Et entre ceux s'estoyent reduits aucuns capitaines François de bonne reputation au fait de la guerre, mais par ce qu'ils auoyent tout despendu à la suite de la guerre, sans auoir esté recompensez, ils ne pouuoyent laisser les armes, quoy que le roy leur en feist plusieurs & reiterez commandemens. Vray est, qu'ils ne vouloyent estre nommez entre les trouppes de ces vagabons, & gens sans adueu: toutesfois ils se mettoyent tous ensemble, par grandes cõpagnies, à fin que les Preuosts ne les empoignassent, & establissoyent sur eux des capitaines, les plus miserables, & malostrus de toutes les trouppes: & ce pendant ils marchoyent en bataille, soubs les enseignes, obeïssans aux vieux chefs & capitaines, qui auoyent commandé aux guerres precedentes, desquels estoyent plusieurs vaillans

vaillans hommes, comme messire Seguin de Batefol, cheualiers de Gascongne, duquel la route & compagnie estoit bien de deux mille combatans, & vn capitaine, nommé Taillebart Taillebaston, & autres capitaines bien experimentez aux armes, comme Guy du pain espiote, le petit Mechin, Batailler, Hennequin, le Borg d'espare, Nandon de Bagueraud, le Bourg de Bourg de Bretueil, le Nucharge, Lescot, Arbretouril, l'Allemant, Bourdonnelle, Bernard de la Sale, Robert Briquet, Carnelle, Anemond d'Ortige, Garsiot, du Chastel, Gyronnet de Paux, l'Ortnigo de la Sale, & autres plusieurs. Tous ces capitaines se retirerent, & s'assemblerent premierement en Champaigne, & en Bourgongne, & se faisoyent nommer, les compagnies des Tard-venuz, par ce que aucuns d'entre eux estoyent venus en France, sus la fin des guerres, & disoyent, qu'ils n'auoyent eu loisir de gueres piller, pour estre la paix suruenue plustost qu'ils ne desiroyent. Iceux estans en plusieurs grandes trouppes en Champaigne, s'en vindrent prendre la ville & chasteau de Ioinville, où soubs la fiance & asseurance qu'on auoit de la fortereſſe, tout le païs des enuirons auoit retiré dedans tous leurs biens & auoir, de peur de ces compagnies sans aduеu. Ils firent butin à la prinse de Ioin-ville, de plus de cent mille francs, puis s'en allerent piller le païs autour de Verdun, Thou, & Langres, & laissant le chasteau de Ioin-ville, eurent encores de ceux du païs, vingt mille francs, pour le quitter. Et de là entrans en Bourgongne, firent vne infinité de pilleries, rançonnemens, larrecins, & autres exces d'hostilité: & seiournerent longue espace, autour de Dijon, Dole, Besançon, Beaune, Chalon, & entroyent par force aux petittes villes, qui n'auoyent moyen de les empeschen & comme ils alloyent auant, leur nombre croissoit, de maniere, qu'il les failloit departir en plusieurs grosses trouppes, desquelles les vnes pillerent Giury pres Chalon: en fin se reduisant tous ensemble, se trouuerent bien seize mille combatans, deliberans se retirer du royaume de France, & aller vers Auignon, où le pape lors estoit, auec ses cardinaux, & pour ceste entreprinse coururent la comté de Mascon, & de là en Forests, & puis approcherent bien fort pres de la cité de Lyon. A ceste occasion le roy qui estoit aduerty, que s'il enduroit longuement telles gens tenir les champs, que les grosses villes seroyent en danger, & s'en pourroit ensuyuir plus de maux, que des guerres d'Angleterre, depescha incontinent messire Iaques de Bourbon comte de la Marche, gouuerneur de Languedoc, pour s'opposer à ces compagnies, & les defaire, lequel feit grand mandement des gens des ordonnances du roy. Ce que ayans entendu ces compagnies des Tard-venuz le vindrent attendre au territoire de Lyon, & là prindrent vne villette, nommee Brignais, à deux lieues de Lyon, auquel lieu furẽt prins le seigneur & la dame. Et estans aduertis que l'armee du roy estoit aux champs, pour les combatre, s'arresterent en ce lieu de Brignais. Ce pendant messire Iaques de Bourbon, Pierre son fils, messire Regnaud de Forest & ses deux nepueux le comte d'Vzez, le Seigneur de Beaujeu, & les autres seigneurs estant lors à Lyon, delibererent de combatre ces compagnies, & enuoyerent gens pour les descouurir, & scauoir quelle part ils les trouueroyẽt: ils raporterent, qu'ils estoyent campez sus vne montagne, en vn lieu, où lon

ne les

ne les pouuoit recongnoistre ny approcher la montgne: Toutesfois leurs capitaines, qui estoyent vieux routiers de guerre, laisserent approcher les coureurs de messire Iaques de Bourbon, combien qu'ils les pouuoyẽt prendre & mettre à mort; mais iceux coureurs ne peurent rien recongnoistre, fors qu'ils virent seulement quatre ou cinq mille hommes de leurs ennemis, en bataille sus vn tertre, & fort mal armez, & leur sembloit qu'il n'y auoit autre chose, ne voyans point ce qui estoit caché de l'autre costé de celle montaigne. Parquoy ayãs fait les coureurs ce rapport, messire Iaques de Bourbon, ordonna ses batailles, & fut donnee la charge de l'auantgarde à messire Regnaud de Carnolle, surnommé l'archeprestre, soubs la conduite duquel estoyent bien seize cens combatans. Les trouppes des compagnies des Tard-venuz estoyent reserrez en bataille en ceste montaigne, où il y auoit plus de mille charretees de cailloux, qui leur fut gaing de cause: car les François n'en pouuoyent approcher sans vn grand massacre, tellement que quand il fut question de les assaillir en leur fort, ils commencerent à mettre la main à ces cailloux si lourdement, & les ruer si furieusement sus ceux qui s'esforçoyent de gaigner le haut, qu'il n'estoit possible de passer plus outre: car ceux qui faisoyent contenance d'estre les plus hardis, & moins craindre la mort, estoyent incontinent accablez & couuerts de cailloux, de maniere que l'aduantgarde fut incontinent enfoncee, & mise en routte, & ne luy fut possible de plus combatre. Adonq approcherent les autres batailles, assauoir messire Iaques de Bourbon, son fils, & ses nepueux de Foreſt, qui tous s'allerent perdre & ruïner, dont ce fut grand dommaige, qu'ils n'vserent de meilleur aduis, & conseil: car ces desesperez les voyans approcher de leur fort, comme bestes sauuages ruoyent sur eux telle gresle, & tempeste de cailloux, qu'il n'y auoit harnois si bien aceré, ny armet si bien forgé à l'espreuue, que tout ne vollast en pieces, & hommes & cheuaux. Quand ces cailloux eurent fait telle execution, la cauallerie des Tard-venuz, qui estoit rengee en vne bataille fort serree, & toute fresche, voyant que les François estoyent ainsi mal menez, & que les deux premieres batailles estoyent renuersees, se vint par l'autre costé de la montagne, & par vn destour, presenter à doz de l'arriere garde des François, de mode, que se voyans prins & assailliz deuant & derriere, ne pouuoyent faire moins, que de se defendre: mais voyant leurs trouppes en fuite, perdirent cœur, & s'inclina toute la victoire de la part des Tard-venuz. En ceste bataille furent occis le ieune comte de Foreſt, le comte d'Vsez, Robert de Beaujeu, Loïs de Chalon: messire Iaques de Bourbon fut rapporté à Lyon nauré à mort, dont il mourut trois iours apres la bataille, & son fils suruesquit aucuns iours apres: & tous deux furent ensepulturez à Lyon: en quoy lon peut considerer, que c'est qu'vne multitude desesperee.

Soubs

Soubs le roy Charles le Quint.

Du lac ou estang de Pierre-Scise comblé.
Chap. LXXXII.

LE chasteau de Pierre-Scise appertenant à l'archeuesque de Lyon, est vne place, que personne ne regarde d'embas, sans frayeur. Il est à presupposer, qu'iceux archeuesques firent bastir ceste rocque, pour s'asseurer contre les esmotions, qui pouuoyent suruenir en la ville : (comme nous auons monstré estre aduenu, depuis le temps du roy Philippe Auguste en çà, que la seignorie fut acquise par l'eglise) car nous trouuons, qu'iceux archeuesques faisoyent leur residence ordinaire en ce chasteau. Entre ceste place, & les murailles de la ville estoit anciennement vn Lac, ou estang fort creux & perfond, & estoit bien appoissonné, & ioignoit au chasteau, du costé d'icelles murailles de la ville. L'ó estime, que ce Lac procedoit de la fonteine de Pierre-Scise, qui l'entretenoit. Il se trouue, que les citoyens de Lyon faisans faire les fossez, qui ceingnent les murailles de la ville en ceſt endroit, furent cause, que ce Lac fut comblé : par ce que les grandes pluyes tirans la terre remuee, & destrempee en bas, comblerent par trait de temps ce Lac. Combien que les citoyens auoyent promis à monsieur l'archeuesque, qui lors estoit (comme il pretendoit) que faisant ces fossez, ils feroyent bastir vne grosse & fort espesse muraille à trauers, qui garderoit que les eaux ne tireroyent la terre destrempee au bas; à fin que le Lac ne se comblast : mais les choses en demourerent là, comme lon void que fait de commune, tombant en la charge de personnes de diuerses humeurs demeure souuent sans sortir effect : à cause que ce que l'vn entreprend, l'autre qui vient en la fonction du magistrat, le mespriſe. Ainsi fut ce Lac aboly, quoy que monsieur l'archeuesque en feist grand pleinte, & qu'il interpellast les citoyens de leur promesse. C'est pitié que d'auoir affaire à vne beste à plusieurs testes.

Lan M. C. CCLXVIII.

Soubs le mesme roy.

D'vn accord faict entre les conseillers de la ville de Lyon, & les maistres tuilliers, pour le reiglement de leur ouurage, tant de la tuille, que des carrons, & brique.
Chap. LXXXIII.

ENviron ce temps les conseillers de la ville de Lyon, voyãs que les maistres tuilliers & qui font la brique & carrons, faisoyent marchandise non loyale, & abusoyent en leur estat, par ce qu'il n'y auoit aucun reglement sur le fait des tuilleries, les firent venir en la maison du conseil, leur remonstrant le tort qu'ils faisoyent au public. Et lors fut faite vne transaction & accord entre iceux conseillers de la ville, & les maistres tuilliers, telle comme s'ensuit. Assauoir que

t les

les tuilliers seroyent tenuz des lors en auant de faire les tuilles qu'ils exposeroyent en vente, bien faites & bien & loyaument cuites, & pareillement les carrons, la tuille ayant vn bon pied, auec trois doigts de longueur, & vn poulce de grosseur: & les carrons de demy pied de longueur de toute carrure & vn bon poulce de grosseur. Sur lesquelles mesures, fut ordonné lors, que lon feroit des patrons & formes de fer, pour le reglement du temps aduenir, lesquels patrons seroyent mis & gardez en l'hostel de la ville, pour examiner, & eschandiller l'ouurage, à fin qu'il ne s'y feist plus d'abuz.

Soubs le mesme roy.

D'vn gros different & debat, entre monsieur Charles d'Alençon, archeuesque de Lyon, & Archimbaud de Combort, Baillif de sainct Gengolf, gouuerneur de Lyon.

Chap. LXXXIIII.

L'an M. CCCLXX. 11

LA iurisdiction temporelle de Lyon a esté de toute memoire, vn seminaire, & pepiniere de debats & controuersies, quelques arbitrages, transactions & appointemens qui soyent interuenuz: & le tout par les deportemens des auares & pillards officiers, des vns & des autres, qui ne peuuēt nourrir amitie entre les maistres, & ne se soucient à quel prix ce soit, ny aux despens de qui, ne se souciant gueres qu'il en doiue aduenir, mais qu'ils fourrent leurs bouges, à tors & à trauers, estimans la iustice (sans laquelle le monde ne pourroit consister) leur estre abandonnee à pillage & pour en faire butin, & curee. Par telles gens s'alluma vn grand & pernicieux discord entre monsieur Charles d'Alençon archeuesque de Lyon, & vn grand cheualier, nōmé Archimbaud de Combort baillif de sainct Gēgolf, estably à Lyon, pour le gouuernemēt de la cité, & de la iustice, par le roy Charles le Quint, surnōmé le sage: & nasquit ce discord entre ces seigneurs, à l'occasion de certains sergens, tant du roy, que de l'archeuesque, & mesme d'vn nommé Martin Chaponoz sergent royal, qui se vint plaindre à monsieur le baillif & gouuerneur, de ce que messire Guillaume de Gleteins courrier de Lyon, Loïs de Sure preuost, Oliuier de Manissieu, lieutenant du courrier, Mathe-Pichon dict tresfort sergent, auec autres sergens de la cour de l'archeuesque, l'auoyent assailly en pleine rue, & luy ayant osté son espee, en laquelle il portoit la fleur de lis, enseigne de son estat, l'auoyent enormement nauré: & de ce non contens le menerent touiours battant, iusques aux prisons de l'archeuesque, & luy ayant osté son manteau, l'auoyent mis aux fers, pour s'estre seulemēt mis en deuoir, auec vn sergent d'armes du roy, de prendre prisonnier vn nommé Iean Burret, en vertu d'vne commission du roy: dont les officiers susdicts de l'archeuesque estans mal contens, auoyent faict faire ce traitement à vn officier du roy. De tel excés estant le baillif mōsieur Archimbaud de Combort aduerty, en fit faire grande pleinte à monsieur Charles d'Alençon archeuesque, comme de chose, en laquelle le roy estoit grandement iniurié, & mespriſé, & requeroit que iustice en fust

faite

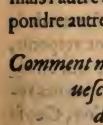
faite. A quoy l'archeueſque fit reſponſe, que le ſergent Martin Chaponoz ſuſdict auoit eſté iuſtement & iuridiquement conſtitué priſonnier, ſur certaines groſſes informations faites d'vne infinité d'enormes crimes faits & perpetrez par luy: toutesfois que quand ainſi ſeroit, que l'on l'euſt ainſi nauré, & mal traité, comme il auoit donné faux à entendre, la congnoiſſance n'en appartiendroit audict ſeigneur baillif, ains au iuge des reſſors & ſuperiorité de Lyon, auquel iceluy ſergent ſe ſeroit porté pour appellant. Il y eut auſsi autre pleinte venue audict baillif & gouuerneur, faite par les conſeillers de la ville, aſſauoir qu'vn ſergent du roy nommé Iean Potier, eſtant paiſiblement en ſa maiſon, fut aſſailly par vn nommé Monet de ſainct Cire, auec pluſieurs autres gens armez, leſquels l'auroyent laiſſé pour mort, de laquelle iniure, les officiers de monſieur l'archeueſque n'en firent iamais compte, quoy qu'ils fuſſent requis d'en faire iuſtice. De ce s'eſtant pleint le gouuerneur, à monſieur l'archeueſque, il feit reſponſe, qu'iceluy Monet de ſainct Cire, eſtoit clerc, & religieux, & portant eſtoit iuſticiable de ſon prelat, & que ceſte pleinte ne touchoit la charge dudit baillif: & d'auantage que (ſauf la reuerence) la ſauuegarde du roy n'empeſche point la iuſtice ordinaire, en ſon preiudice. Au ſurplus que ſa iuſtice a fait tout deuoir contre ceux qui ſont coulpables de ceſt exces. Autres pluſieurs plaintes furent faites par ledict ſieur Archimbaud, meſmes de ce que les ſeruiteurs familliers, & domeſtiques de monſieur l'archeueſque auoyent tellement battu & nauré vn citoyen de Lyon en pleine rue, qu'il en eſtoit demoré impotent de ſes membres: à quoy fut reſpondu par monſieur l'archeueſque, que à la partie, qui ſe dict eſtre offenſee, a eſté faite amande competente, en ſorte, qu'elle ſe contente entierement: & quant à ce qui concerne l'archeueſque, que tout complement de iuſtice s'en eſt enſuiuy. Auſsi forma iceluy ſieur baillif autre compleinte, d'vn exces, qui auoit eſté fait en la maiſon d'vn citoyen nommé Milet, lequel ayant eſpouſé vne honneſte femme, au deſceu des officiers de monſieur l'archeueſque, meſmement du preuoſt, la maiſon d'iceluy Milet fut forcee, & eſchelee, par le preuoſt, & ſes ſergens, qui y entrerent par deſſus les tuilles, par force & violence: & leans prindrent iceluy Milet, & ſa femme eſpouſee, ſuppoſant qu'il les prenoit en adultere, & les menerent en la priſon, emportans tout le meilleur de leurs biens. Toutesfois peu de iours enſuyuant ayant eſté declaré en iugement que iceux mariez auoyent eſté mal prins, & remis en leur liberté, par le iuge de la court dudit ſeigneur archeueſque, le preuoſt ny ſes ſergens ne voulurent rendre les meubles, qu'ils auoyent emportez de la maiſon dudit Milet. A ceſte pleinte fut reſpondu, par monſieur l'archeueſque, que ſes officiers auoyent iuſte cauſe de prendre Milet, parce qu'il ſe diſoit communement qu'il auoit vne autre femme eſpouſee: toutesfois eſtant la verité congneue, ils auoyent eſté tous deux remis en liberté. Si eſt-ce, que en ceſte reſponſe, n'eſt faite aucune mention, que les biens prins fuſſent rendus. D'ailleurs fut faite pleinte par le ſeigneur baillif ſuſdict, de ce que les ſergens de monſieur l'archeueſque, auoyent prins vn fermier d'vne impoſition que le roy leuoit à Lyon ſur la vente des cheuaux, & l'auoyent empriſonné, au meſpris du roy: à quoy monſieur l'archeueſque reſpond, que ceſtuy

auoit esté prins, comme criminel, & qui auoit battu & nauré, auec grande atrocité l'vn des seruiteurs de monsieur l'archeuesque. Et quant à l'emprisonnement d'vn sergent d'armes, nommé Rogier, lequel le baillif susdict se plaignoit auoir esté prins prisonnier, en la rue des Albergeries, pres l'orme sainct Paul, monsieur l'archeuesque dict, qu'il n'estoit pas vray, qu'il eust esté prins: & s'il l'auoit esté, c'estoit pour ses demerites. Autant en respond à la pleinte faite d'vn François Begnein autrement Clochette, lequel iceluy seigneur archeuesque dict estre conuaincu de plusieurs atrocitez, & mesmement d'vn crime capital, & au defaut de pouuoir apprehender sa personne, ses biens ont esté saisiz, pour celuy qui y aura droit. Item à la pleinte de l'emprisonnement d'vn sergent de roy nommé Annequin Coustumier, dict mondict seigneur l'archeuesque, qu'il se trouuera que ceste prinse est equitable, & legitime, & que luy mesme a confessé auoir fait plusieurs larrecins. Vray est, qu'il se plaignoit, d'auoir esté appliqué à la gehenne, & que par force il auoit confessé plusieurs crimes, qu'il ne perpetra iamais. Ces compleintes faites ainsi d'vne part, & d'autre aigrirent ces deux grands seigneurs l'vn contre l'autre, tellement que monsieur l'archeuesque qui estoit de maison des princes, & du sang de France, ne vouloit en rien ceder au seigneur gouuerneur: d'ailleurs monsieur le baillif de Combort estant aussi de grand maison, & seruiteur d'vn grand roy, ne pouuoit comporter, que les sergens de monsieur de Lyon fussent tant insolens en son endroit: de maniere, que voyant les responses de monsieur l'archeuesque, aux pleintes qu'il luy auoit faites, ne satisfaire en rien à ce qu'il disoit le roy auoir esté offensé, & mesprisé, conceut vne grande inimitié à l'encontre de ce grand prelat, tant que les choses furent allumees en pireux termes. Et n'aduint tout ce trouble, que par la malice d'aucuns sergeans des deux parties. Le baillif accusoit l'archeuesque de faire tort au roy, de vexer ses suiects & emprisonner ses officiers. D'autre part l'archeuesque fit dresser grand nombre d'articles de griefs, par son procureur general maistre Anseaulme Montagny, par lesquels il chargeoit d'vne infinité de choses torsionaires le baillif de Combort, & depuis son arriuee à Lyon auoit fait & entrepris plusieurs nouuelletez, auoir fait plusieurs griefs & opprobres à monsieur l'archeuesque, & aux gens & suiects de son eglise, contre droit & iustice & contre les constitutions, & compositions des roys de France, faites auec les archeuesques de Lyon. Entre autres choses luy obiçoit, d'auoir occupé la maison nommee Roanne, & d'y tenir la court pour le roy, de faire mettre plusieurs personnes au fond d'vn Ratier (ie croy qu'il entend par ce Ratier, vn fond de fosse) mesmement vn nommé Iean Fiart de sainct André, lequel pour sa deliurance auroit esté contraint de composer, & payer quarante francs d'or. Qu'il auoit fait mettre en prison noble Oliuier de Manissieu, lieutenant du courrier de Lyon. Item qu'il auoit fait proclamer à cry public par la cité de Lyon, que tous & vn chacun fussent à le suyure en armes. D'auantage qu'il auoit enuoyé des soldats à Chacellay en la maison de Iean Merlet, alias Rossignol, pour manger & gaster son bien, combien qu'il fust des suiects, & iusticiable de monsieur l'archeuesque. Semblablement d'auoir fait grand amas de gens armez, pour empescher les gens de

monsieur

monſieur l'archeueſque de faire le guet, qu'ils auoyent accouſtumé de faire la nuict: leſquelles choſes il ne faiſoit que pour animer, & conciter le peuple contre ledict ſeigneur archeueſque. Qu'il auoit auſsi enuoyé vne groſſe trouppe d'hommes armez en la maiſon de noble guillaume de Gleteins courrier de Lyon, pour le prendre priſonnier, qui n'eſtoit que pour faire tumulte, & eſmouoir le peuple contre l'archeueſque, combien que ledict courrier fuſt cheualier & vaillant aux armes. D'auantage qu'il auoit enuoyé grand nombre de gens de guerre, en la maiſon du preuoſt de monſieur l'archeueſque, qui auoyent pillé & ſaccagé icelle maiſon. Et qu'il auoit fait fermer les portes de la cité de Lyon, pendant que ces exces ſe faiſoyent: à fin que monſieur l'archeueſque eſtant lors en ſon chaſteau de Pierre-Scize, ne peuſt entrer en la ville. Requerant ledict Montagny procureur general de monſieur l'archeueſque audict ſeigneur baillif & gouuerneur, qu'il euſt à reparer tous ces exces, griefs, & dommages faits à monſieur l'archeueſque, & aux ſiens: autrement qu'il proteſtoit de recourir au roy & à ſa court de parlement. Laquelle proteſtation le procureur ſuſdict fut en grand peine de notifier audict ſieur baillif, qui faiſoit lors ſa reſidence, en la maiſon de Roanne, & faiſoit fermer les portes, de maniere, qu'il ne le pouuoit aborder pour parler à luy. En fin le rencontra, & luy notifia ſa proteſtation & appellation: mais l'autre apres pluſieurs diſsimulees aſsignations, en fin ne luy voulut reſpondre autre choſe, ains luy torna le doz, & le laiſſa ſans aucune reſponſe.

Comment meſsire Archimbaud de Combort meit le temporel de l'archeueſché de Lyon en la main du roy: dont monſieur Charles d'Alençon archeueſque prononça vne excommunication generale, ou interdit contre toute la cité de Lyon, que ceux de la Platiere ne voulurent obſeruer. Chap. LXXXV.



Es inimities de ces deux ſeigneurs ſuſcitees de bien peu de choſe, & par des perſonnes qui eſtoyent de bien peu de valeur, s'aigrirent ſi fort, que meſsire Archimbaud de Combort, baillif de ſainct Gengolf, & gouuerneur à Lyon, pour le roy, voyant que monſieur Charles d'Alençon archeueſque, faiſoit faire pourſuite contre luy, par ſon procureur general maiſtre Anſeaulme Montagny, lequel luy auoit notifié vne proteſtation, & appel à la perſonne du roy, & à ſa court de parlement, fut ſi deſpit & deplaiſant, que incontinent il fit faire proclamation publiquement, & à ſon de trompe, par les carrefours de Lyon, qu'il faiſoit ſaiſir, & mettoit entre les mains du roy le reuenu & temporel de l'archeueſché de Lyon. Et non content de cela, fit ſoudain fermer & clorre les portes des lieux eſquels ſon tenoit les cours de monſieur l'archeueſque, tant ſpirituelle, que temporelle, & fit clouër, & condamner les portes ſuſdites à grands clous, y appoſant les penonceaux du roy, pour faire ceſſer icelles cours, & iuriſdictions: d'auantage fit mettre groſſes gardes es portes de la ville, à ce que monſieur l'archeueſque, ny ſes ſeruiteurs & domeſtiques ne

peussent entrer en la ville, ny auoir aucune prouision de viures, pour porter au chasteau de Pierre-Scise, auquel residoit le seigneur susdit. Aussi enuoya es maisons des officiers, seruiteurs, & partisans de monsieur l'archeuesque, grand nombre de gens de guerre en garnison, qui mangeoyent & pilloyent icelles maisons. Et en fit autant en la maison du Commandeur de sainct George frere Raymond de Beauchastel, duquel il meit le temporel entre les mains du roy; & fit mettre son clerc au fond du Ratier de Roanne, quoy qu'il alleguast la clericature. Ce consideré, monsieur l'archeuesque ne pouuant plus endurer ces iniures & opprobres, fut contraint de recourir aux censures ecclesiastiques, & publia lors vne excommunication generale & interdit par toute la cité de Lyon, mandant à messieurs les doyen & chapitre de l'eglise de Lyon, & à tous les autres colleges, sacristes, curez, chapellains & recteurs d'eglises estans en la cité de Lyon, que pour les causes susdites, & autres à ce le mouuans, ils eussent à cesser de faire le seruice diuin en leurs eglises & colleges, ce pendant qu'Archimbauld de Combort baillif de sainct Gengolf seroit en icelles eglises, & colleges, & mesmement demoureroit en la cité de Lyon, auec tous ses complices: & qu'iceux eussent à garder, & obseruer ce ces, & interdit ecclesiastiques inuiolablement, iusques iceluy baillif & ses complices eussent deüement satisfait de tant d'iniures, & violences à mondit seigneur l'archeuesque, & iusques à ce qu'ils eussent autre mandement de luy, ou de son superieur. Cest interdit ainsi publié, messieurs de la grande eglise de prime face, ne le voulurent obseruer, ains firent response, qu'ils deliberoyent sus cela toutesfois, monsieur l'archeuesque leur en escriuit encores de maniere, qu'ils l'obseruerent: mais aucuns chanoynes reguliers de nostre Dame de la Platiere, assauoir freres Iean Freydon, Geoffroy Dombesij, & Pierre Gilles, ne voulans obseruer l'interdit, furent citez personnellement deuant maistre Martin de l'Orme Secrestain de sainct Nisier, & Official de Lyon, lesquels ne voulurent respondre ny comparoir, disans que par leurs priuileges ils ne deuoyent respondre, & que leur superieur qui estoit l'abbé de sainct Ruf de Valence, leur auoit fait inhibition, & defense, de ne sortir hors de la porte de leur prioré, sus peine d'excommunication. Dequoy furent iceux religieux par monsieur l'archeuesque excommuniez, comme ayans mesprisé & contemné l'interdit general & les censures ecclesiastiques. Parquoy recoururent au Penitencier du pape, qui escriuit à l'abbé de L'Isle-Barbe, qu'il s'informast de leur meffait, duquel leur ayant enioinct penitence condigne, il eust à leur pourueoir d'absolution iouxte la forme ecclesiastique. Tellement que pour cest excez furent condamnez à faire amande honnorable en la grande eglise, laquelle ils firent vn iour de mi caresme, septieme de Mars, assauoir qu'ils vindrent tous trois en la grande eglise, heure de la grand messe, en grande humilité, l'vn d'iceux tenant en sa main vne croix, les deux autres chacun vne torche allumee, desquelles apres auoi offert au grand autel, s'addresserent au procureur general de monsieur l'archeuesque, lequel estoit là present auec notaire & tesmoings, auquel ils confesserent estre là venuz, pour satisfaire à la penitence à eux enioincte, par monsieur l'archeuesque, pour raison du contemnement & mespris qu'ils auoyent eu de

eu de l'interdit general, prononcé par luy, par toute la cité de Lyon, ce qu'ils auoyent fait, comme mal conseillez, & estans ignorans du droict. Pour laquelle faute, ils demandoyent humblement pardon & absolution à mondict seigneur, en la personne de son procureur susnommé: lequel leur fit response que tresuolontiers il trauailleroit enuers mondit seigneur, pour leur faire obtenir benefice d'absolution. Et de tout ce que dessus fut fait acte publique, en perpetuelle memoire de ceste desobeissance. Au surplus l'interdit & ces general susdit dura en la cité de Lyon depuis le quatrieme iour du mois de Decembre, l'an mille trois cens septante & vn, iusques au dixseptieme de Iuillet, l'an mille trois cens septante deux, qu'il fut reuoqué entierement: & trois ans apres, assauoir l'an mille trois cens septante cinq l'archeuesque susdit Charles d'Alençon trespassa au chasteau de Pierre-Scise le quatrieme de Iuillet. Il ne fut archeuesque, que vnze ans, pendant lequel temps, il endura de grandes trauerses, & de grands ennuys, pour ne s'estre comporté gracieusement, & paisiblement auec les gens du roy, qui luy donnerent vn million de passions, & le tout par l'insolence de ses officiers. Les maistres ne deuroyent ainsi legierement entrer en cõtestation, ny se formaliser, pour leurs insolens seruiteurs, qui sont souuent cause de grands inconueniens à leurs maistres.

De frere Iean de Rochetaillee, & vn plaisant apologue d'vn oyseau. Chap. LXXXVI.

L'an M. CCLXXIII.

ESTANT Rochetaillee si voisine de Lyon, ie ne veux passer soubs silence, qu'en ce temps, florissoit vn Cordelier, nauf de Rochetaillee, personnage insigne en scauoir, & grandement imitable, en sa vie, nommé Iean de Rochetaillee. Cestuy preuoyant que l'insolence qui lors regnoit en l'eglise, seroit en fin cause, que Dieu permettroit, que l'orgueil d'aucuns grands & superbes seigneurs ecclesiastiques seroit rabaissé, & humilié, en ses sermons vsoit d'vn plaisant & veritable apologue, disant qu'autresfois estoit descendu du ciel, vn oyseau si beau, & si perfait, qu'il sembloit mieux vn ange que autre creature: pour lequel veoir, tous les autres oyseaux accouroyent à grands trouppes, auec admiration de la beauté & celeste grace, de ce diuin animal. Lequel toutesfois estoit tout denué de plumes, & n'auoit moyen de s'enleuer de terre. Dont prenans pitié les autres oyseaux, se tiroyent à l'enuy chacun les plus belles plumes qu'ils eussent, & en reuestirent si magnifiquement l'oyseau celeste, qu'estant accoustré de toutes pieces, il se trouua le mieux emplumé & le plus delicatement reuestu de tous les autres oyseaux, & n'estoyent rien les autres au pris de luy. Si bien que se voyant, en ceste pompe de plumes de tant de plaisantes couleurs, commença d'entrer en opinion de soy mesme, & s'enorguillir tellement, qu'il ne tint plus compte de ceux d'ont il auoit receu tant de riche plumage. Et non content de les mesprizer, leur insultoit au bec & aux ongles. De maniere qu'ayans beaucoup enduré de luy, à cause de sa beauté & voyans qu'il persistoit de les continuellement barasser, & que tou-

te patience estoit veincuë, en fin chacun vint à repeter sa chacune, & tirerent tous les plumes qu'ils auoyent donnees, & desquelles ils s'estoyent denuez pour le reuestir, si qu'il se trouua tout nud, comme il auoit esté au parauant, & deuint poure, & humilié. Frere Iean accommodoit cest apologue à l'estat de l'eglise, disant que iadis l'eglise estant pauure des biens de ce monde, estoit toute diuine & celeste: dont le monde print telle admiration, & pitié, qu'il n'a cessé de l'enrichir, du plus beau, & du meilleur de tous les biens terriens: & se voyant ainsi l'eglise (ou les ministres d'icelle) enrichie, & enleuee des plumes d'autruy, s'est mescongneue: & deuenant orgueilleuse (comme les richesses enflent les cœurs mesmes des plus humbles) s'est voulu equiparer aux plus grands, faisant ennuy à ceux, dont elle auoit receu tant de biensfaicts: & iusques à leur faire la guerre, & les chasser hors de leurs heritages: & surce alleguoit les biensfaicts des roys de France, au sainct siege, & la donation du patrimoyne, procedãt des roys de France: & comme le royaume de France a de tous temps esté l'asseuré refuge, & retraite aux papes affligez. Et pour recompense Boniface huictieme donna en proye le royaume de France, à ses voisins, qui le pourroyent occuper. Plusieurs telles choses alleguoit en ses sermons, lesquelles furent trouuees si aigres, que les seigneurs du sainct siege, qui pour lors residoit en Auignon, porterent fascheux tesmoignage à l'encontre de Frere Iean, lequel ne cessoit de crier, contre les pompes & n'y auoit menace, ny calomnie qui le deterrast, de dire, que ce grand orgueil seroit humilié, & que les princes de la terre se banderoyent, pour repeter les biens que leurs predecesseurs auoyent donnez, aux saincts personnes, & dont les vicieux abusoyent: Concluant, que la sincerité, & saincteté de l'eglise, ne pouuoit estre restituee, que par richesses spirituelles, & par pauureté temporelle. Partant il ne fut pas bien veu, ny ouï, par ceux qui n'ont que le monde en teste, qui ne mesurent la religion & pieté, sinon à la grandeur des biens temporels: ausquels il ne cessoit de mettre deuant les yeux, la pauureté, l'humilité, & abiecte condition des apostres: leur reprochant la grande dissimilitude de Iesus-Christ, & d'eux, & comme il nasquit en vn lieu, qui n'estoit point à luy, & fut mis en sepulture en vn sepulchre d'autruy, (combien qu'il fust seigneur du ciel, & de la terre.) Que sainct Pierre riche des biens & graces du diuin esprit, auoit dict publiquement, qu'il n'auoit ny or, ny argent. Que les apostres s'estoyent glorifiez, d'auoir laissé toutes choses, pour suyure le sauueur. Que sainct Mathieu mesmes à la seule voix de nostre seigneur, abandonna, & renonça aux grands maniemens de Finances. Finalement il aduertissoit ceux qui estoyent ambitieux d'auoir des possessions, qu'ils s'efforçassent de posseder Dieu, qui possede toutes choses: & en luy ils auroyent tout ce qu'ils pourroyent souhaiter sainctemẽt. Et pour autant que personne ne possede Dieu, sinon celuy, que Dieu possede premierement, il aduertissoit les ecclesiastiques, de donner ordre, qu'ils fussent la possession de Dieu, & que Dieu fust leur possesseur, & portion: disant qu'il n'est rien si heureux, que quand nostre sauueur, nous est au lieu de reuenu, & d'heritage, & qu'il ne faut plus rien souhaiter quand nous auons celuy, qui a fait les choses desirables. Par telles predications, frere Iean desiroit oster l'ambition d'aucuns prelats: mais c'estoit en vain.

Les

Les principaux poincts des lettres du roy Charles le Quint, sur le faict de la police de la cité de Lyon, concernans les Apothicaires, Bouchers, Cordonniers, Vinandiers, & les vendeurs de bois. Chap. LXXXVII.

EN ce temps le Roy Charles le Quint surnommé le Sage, estant aduerty (comme portent ses lettres patentes) qu'il y auoit assez mauuais ordre, au fait de plusieurs choses, qui se vendoyent lors en la cité de Lyon, desirant que toutes choses fussent bien & equitablement policées, despecha ses lettres patentes au Seneschal de Lyon Bailif de Masçon &c. contenants en sommaire ce qui s'ensuit. Premierement qu'estant aduerty, que les apothicaires vendent leurs espiceries, & drogueries à diuers poix, asçauoir les vns ne baillans que douze onces, pour vne liure, & quelques fois seize onces en la liure: en quoy les acheteurs sont trompez & deceuz, cuidans auoir en la liure seize onces, où ils n'en ont que douze: aussi qu'il y auoit abbuz & deception en la façon & vente des torches, & cierges, en quoy ils n'vsent que vielle cire, noire, & refondue, & y mettent dedans des meseches & luminons, le gros d'vn doigt, liez, serrez, & estreins, qu'ils incorporent de mauuaise cire, noire, & refondue: & puis les couurent & fardent d'vn peu de cire neufue, tellement que telles torches ne sont que estouppes, & cire qui ne vaut rien: & toutesfois les vendent autant, que si c'estoit bonne denree, & loyale marchandise. Parquoy ordonne le Roy que d'oresenauant les apothicaires ne seront si hardis de vendre leurs espiceries, & drogueries, fors qu'à vn poix seulement, & à seize onces pour vne liure: fors ce qui concerne la medicine, qu'ils vendront selon l'ordonnance, & poix, des medecins, & chirurgiens: & ne feront torches, ny cierges de cire, où ils ayent à mettre aucune cire noire, ny refondue, & ne feront les meseches, farons, & luminons des cierges, que de huyct fils de bouras seulement, en chacun cierge: & chacune partie des torches semblablement de huict fils: esquelles torches & cierges ne mettront aucune cire noire, ny refondue, ains de la cire neufue tant seulement, sur peine de confiscation, & perdition de leurs marchandises, & de cent sols tournois, pour chacune fois, qu'ils seront trouuez auoir fait le contraire. Et quant aux bouchers qu'ils enflent, & souflent leurs chairs, & les empliſſent de mauuais air, & vent pernicieux, & exposent en vente des brebis, pour des moutons, & font & donnent à entendre à ceux qui n'y cognoissent rien, que les brebis sont francs moutons: aussi que iceux bouchers font tort au public, en ce qu'ils ne cuysent leurs suif, & gresses, comme il appartient, à fin qu'ils en ayent plus grande quantité & abondance: tellement que les chandelles qui en sont faites, fondent entre les mains de ceux qui les achetent, qui est chose deshonneste & desplaisante. Aussi iceux bouchers vendent des porceaux grenez, & mezeaux, parmy les bonnes chairs, chose meschante & malheureuse. Partant ordonne ledit seigneur, que nul boucher soit si hardy de souffler, ny enfler la chair auec chalumeaux, ou autrement, par eux, leurs femmes, ou valets ou leurs enfans en maniere que ce soit, ny en vendant leur chair, qu'ils ne vendent

dent brebis, auec les moutons meslez ensemble, & que les vns soyent separement mis à part des autres pour estre cogneuz : & qu'ils ayent à dire aux acheteurs, laquelle chair est de mouton, & quelle est de brebis. D'auantage qu'ils n'ayent à vendre les porcs grenez, auec les bonnes chairs: & qu'ils donnent ordre, que leur suif, & leurs graisses soyent deuëment cuites : & ce sur peine de perdition, & confiscation des chairs, lesquelles seront confisquees & distribuees aux poures, & de payer soixante sols d'amande, chacune fois, qu'ils y seront surprins. Et quant aux Cordonniers est ordonné, qu'ils conroyeront bien & deuëment leurs cuirs, & les engraisseront ainsi qu'il appartient: qu'ils ne vendront point soliers de mouton, pour cordouan, ny soliers de veau, pour vache : & qu'ils ne chaufferont point leurs soliers, & semelles, pour les rendre dures: & seront tenus de dire aux acheteurs, de quel cuir ils sont, & s'ils sont oingts, ou non : & s'ils sont trouuez auoir chauffé iceux soliers au feu, est ordonné que la marchandise sera confisquee, & qu'ils payeront soixante sols d'amande, pour chacune fois qu'ils y seront surprins. D'auantage est ordonné, que le bois que lon amene à vendre, estant tiré, sur chars ou charrettes, auec beufs, ou autres bestes, sera long de six bons pieds & demy, mesuré auec la main, & y aura en chacune charrette, quinze fais, pesant chacun fais vingt cinq liures: & sera payé, pour chacune charretee cinq sols tournois. Et s'il y a moins de vingt & cinq fagots, ou fais de bois en la charretee, il sera rabattu pour le pris susdict demy blanc, pour fais. Et la charretee de petits fagots sera chacune de cinquante fagots, chacun fagot du poix de treze liures: & sera venduë cinq sols tournois, & non plus, en quelque temps que ce soit. Et quant au bois qui vient par les riuieres de Saone, & du Rhone, qui s'appelle gros bois de riuiere, sera long de sept pieds & demy à main d'homme : & seront les trois fais dudit bois pesans pour le moins, la charge d'vn cheual de vin. Et sera vendu le cent de fais dudit bois, vingt & deux sols six deniers tournois, & non plus. Au surplus est ordonné, que le bois des vignes sera grand, gros, & long, & de la pesanteur cy dessus mentionnee, & ne sera vendue la trezeine d'iceluy bois point plus de six sols, trois deniers tournois: & ce sur peine de perdition, & confiscation dudit bois, & de trente sols tournois d'amande, toutes les fois qu'ils seront trouuez faisans le contraire. Toutesfois il ne defent point qu'ils ne le vendent moins s'ils veulent. Et au regard des reuendeurs & regratiers de gibier, de volaille, & de sauuagine, & de fruicts qu'on apporte en la ville, le roy ordonne & defent à iceux reuendeurs d'aller aux portes de la ville, au deuant de ceux qui apportent les denrees à vendre, ny les faire retirer en aucun lieu secret & à part, pour acheter d'eux aucune chose, ains qu'ils les laissent aller, aux lieux, esquels l'on a accoustumé de vendre icelles denrees : & qu'iceux reuendeurs ne soyent si osez ny hardis de rien acheter, que onze heures ne soyent sonnees deuant midy: & que le peuple n'ait fait sa forniture & prouision, sus peine de perdre toutes les denrees qu'ils auroyent acheteés, & sus peine de dix sols tournois d'amande, toutes les fois qu'ils y seroyent surprins. Finalement il ordonne, que les delateurs & accusateurs des contreuenans à ceste ordonnance, ayent la moytie de l'amande. Tels sont les principaux poins de ceste

refor

reformation politique. Est à noter, que ce sage roy osta tous impostz de la ville de Lyon, en l'an mille trois cens quatre vingts, qui fut le dernier de son regne, & ordonna que les monnoyes estrangeres seroyent receues à Lyon, à cause des commerces.

Soubs le Roy Charles sixieme.

D'vn traitté, & accord faict entre monsieur Iean de Talaru, Archeuesque de Lyon, & messieurs les Obeancier & Chanoynes de l'eglise de sainct Iust, de laquelle l'Archeuesque est Abbé.

Chap. LXXXVIII.

L'an M.CCLXXXVII.

IES eglises de sainct Iust, & de sainct Paul, soloyent iadis estre abbayes, & y auoit en chacune vn abbé, comme nous auons monstré cy dessus, au chapitre des antiques Comtes particuliers de Lyon: vray est, qu'il ne se trouue escrit aucun, qui face mention qu'il y eust iamais moynes en l'eglise de sainct Paul, car les antiques panchartes, esquelles est nommee l'abbaye de sainct Paul, les nommẽt chanoynes & non moynes. Mais c'est au contraire de ceux de sainct Iust, car par les escrits de Sidonius, les moynes de sainct Iust sont nommez apertement. Tant y a que l'archeuesque de Lyon se nomme Abbé de sainct Iust, & de faict, il me semble, que les moynes estans seculariſez du temps de l'archeuesque Remigius, & que ce college fut erigé en chanoynes seculiers, l'archeuesque se retint ceste preeminence, & dignité abbatiale de laquelle les archeuesques se disent auoir ioüy de toute ancienneté. Et aussi il appert par plusieurs enseignemens, que ceste dignité leur a esté attribuee, & mesme par vne vieille pancharte de l'archeuesque Eraclius laquelle i'ay cy dessus inseree de mot à mot. Au surplus quand iceux archeuesques estoyent receuz en l'eglise susdite de sainct Iust, ils faisoyent vn serement solennel, pour l'interpretation duquel fut suscité vn different en l'an mille trois cens octante sept, entre monsieur Iean de Talaru, lors archeuesque de Lyon, & Iaques de Grauelles, Guillaume de Goruod, Matthieu de Marcilly, Guichard Iarrole, Alexandre Milliet, Iaques Bochard, Estienne d'Albon, Rolet Genuisie, Barthelemy Quinchon, Hugonin Clement, G. Canabi, & Estienne Chastel, chanoynes de l'eglise sainct Iust, lesquels pretendoyent, iceluy seigneur archeuesque & Abbé, n'auoir aucune iurisdiction sur les personnes de l'obeancier, chanoynes, ny de ceux de leurs familles, ny d'autres incorporez en l'eglise sainct Iust: ains appartenir entierement au chapitre d'icelle eglise, & au iuge d'iceluy. Et ce disoyent iceux chanoynes pouuoir faire apparoir, tant par les mots du serement solennel de l'archeſque, que par vne antienne coustume, dont ils vsent. Sur lequel different fut conuenu, & accordé entre icelles parties, comme il s'ensuit. Assauoir qu'iceluy seigneur archeuesque desire, que les mots de son serement solennel soyent sainement entenduz, la teneur duquel serement est telle. *Audite sancti Irenei canonici, sanctique Iusti, qui in presentiarum pratitulati, & pratitulandi hijs ecclesijs praditorum sanctorum estis.*

Ecclesias,

Ecclesias, & terras cum appendentijs, quas presentialiter tenetis, & deinceps Deo dante acquisieritis, non tollam, de vestra ecclesia possessione, me sciente. Terras autem quas laici abstulerunt de vestra communi possessione liberabo, si potuero, cum nostro saluamento, & non nisi clerico, canonico istius ecclesia prouida vtilitate, vestroque communi decreto tribuam, saluo tamen meo abbatiali honore malas autem consuetudines vestra matris ecclesia, terrae, & ecclesijs sibi adiacentibus, iniuste impositas, vbi potuero, deo annuente, auferam: & ego non imponam, nec alicui pro posse imponere sinam. Item ecclesias & terras de vestra communi possessione ablatas, vbi potuero, vestra mensa restituam. Ornamenta vel thesaurum vestra ecclesia quae nunc possidet, & inantea Deo donante acquisierit, nullo modo auferam, vt perdat: nec aliquis me consentiente, Praecepta regum vel Apostolicorum, seu istius ciuitatis episcoporum priuilegia de mansionibus vestri clausstri secundum meum posse, & scire, inuiolabiliter custodiam. Praeiudicium vel violentiam vestrorum corporum siue possessionum, neque viuo, neque mortuo, siue vestrorum seruitorum, clericorum, vel laicorum, nulli vestrum faciam, nec alicui vobis facere consentiam, nisi talem qualem vestri capituli conuentus rectè diffinierit: & post hanc diffinitionem, quadraginta dies expectabo, antè quam vindictam capiam, & non nisi rectum apprehendam. Item quod ne minem vobis ad canonicalem societatem constituam, nec alicui facere consentiam, nisi quem sententia vestri capituli sine malo ingenio elegerit. Haec omnia supredicta, & in hoc pergameno annotata, vobis canonicis, vestrisque successoribus canonicis, sine malo ingenio inuiolabiliter attendam. Et pour autant qu'il y a en ce serement aucuns mots obscurs & dobteux, par lesquels de iour en iour s'engendroyent querelles & debats, entre l'archeuesque abbé, & le chapitre, l'archeuesque pretend, que à luy touche, d'interpreter son serement: ce qu'il fait en ceste maniere. Premierement qu'il ne mettra la main es personnes ny biens de l'obeancier, ny des chanoynes, ny de ceux qui sont incorporez, & beneficiez en leur eglise, soubs couleur, ou pretexte de crime quelconque, ny en quelque lieu qui puisse estre commis, par eux ny autrement ny que en la vie, ny en la mort, il n'y mettra la main, ny la fera mettre, ny ne l'endurera estre mise en maniere que ce soit. Item s'il aduient, que leurs autres seruiteurs & familiers, ou aucuns des clercs, ou laiz de ladicte eglise, ayent commis quelque delict, ou excez quel qu'il soit, dedans la iurisdiction ou baronnie d'icelle eglise, soit dedans la closture des murailles du cloistre, ou de la ville & iurisdiction de sainct Iust, & de sainct Iregny, ou dehors, pourueu toutesfois, que ce soit au territoire, & iurisdiction de ladite eglise, quelque part que ce soit, tant en celle qui leur est acquise, que celle qu'ils acquerront par cy apres: la punition, coërtion, & iustice en appartiẽdra au chapitre de ladite eglise, ou au iuge, qui pour ce fait aura esté par eux deputé: lequel iuge sera tenu d'administrer iustice du crime perpetré, dedans le terme & espace de quarãte iours, depuis le iour du crime perpetré, selon que la chose le requerra. Retenans par nous & nos successeurs, que en cas que le chapitre ou le iuge par eux commis, & deputé, seroit paresseux & negligent à faire punition & iustice des seruiteurs delinquans, la correction, punition, & cognoissance appartiendra audit seigneur archeuesque & à ses officiers de plein droit, incontinent estãs les quarante iours expirez, à compter du iour du crime perpetré. Et si iceux seruiteurs, clercs, & familiers susdits, soyent laiz ou autres, auoyent delinqué, hors

hors de la iurisdiction, & terre de l'egliſe de ſainct Iuſt, alors la cognoiſſance & punition d'iceux en appartiendra audit ſeigneur, & à ſes officiers, & ſes ſucceſſeurs tout ainſi qu'il a droit ſur les autres perſonnes delinquentes en ſon dioceſe d'exercer, tant de droit, que de couſtume. Auſsi retient iceluy ſeigneur, que où il ſe trouueroit quelque oppreſsion faite par le chapitre, ou ſon iuge ſuſdit, dont il s'en interiecteroit & formeroit appel, ledict appel ſera deuolu à luy & ſes officiers, & à ſes ſucceſſeurs. Adiouſtant auſsi que s'il y auoit quelque partie, qui ſe pleigniſt de l'amande à luy deüe, & non obtenue, ou bien qu'elle ne luy euſt eſté raiſonnablement adiugee par le chapitre, ou par leur iuge, ny taxee comme de raiſon: en ce cas la partie greuee apres le temps & terme de dix iours expirez à compter du iour de la ſentence prononcee par le iuge du chapitre, par faute de iuſtice, pourra auoir recours audit ſeigneur archeueſque, & à ſes officiers, & à ſes ſucceſſeurs & leurs officiers, pour demander & faire taxer icelle amande. Semblablement ſe retient iceluy ſeigneur archeueſque à luy & ſes ſucceſſeurs la cognoiſſance, & correction des delicts, commis par tous les curez deſeruãs à ladite egliſe, pourueu qu'iceux crimes ſoyent commis en ce qui concerne l'adminiſtration de leurs cures & paroiſces. D'auantage ſe retient la correction & punition de toutes perſonnes de ladite egliſe de ſainct Iuſt, qui ſeront trouuees auoir falſifié les ſeaux, lettres, & inſtrumens des cours, ou de l'vne d'icelles. D'auantage ſe retient & à ſes ſucceſſeurs, l'abſolution des perſonnes d'icelle egliſe, qui auront encouru ſentẽce d'excommunication, ou qui feront à excommunier: meſmes pour auoir mis la main violente ſur clercs. Retient ſemblablement ledict ſeigneur à luy & ſes ſucceſſeurs la viſitation accouſtumee par luy & par ſes predeceſſeurs en l'egliſe ce ſainct Iuſt, ſelon la maniere accouſtumee, & les droits auſsi de ſon abbaye de ſainct Iuſt, pour le temps aduenir. Finalement ledict ſeigneur archeueſque retient en tout ce que deſſus, le conſentement de monſieur Regnauld de Thurey doyen de Lyon pour lors: lequel eſtant perſonnellement preſent à ceſt accord, & traité le ratifia & approuua pour luy & ſes ſucceſſeurs. Et fut ce traité fait au chaſteau de Pierre-ſciſe, l'an mille trois cens octante ſept, mercredy apres la purification: & puis fut ratifié au chapitre de ſainct Iuſt le ſeptieme iour de Mars, l'an que deſſus. Receu Io. Fromendi. & depuis fut emologué par pape Clement ſeptieme lors ſeant en Auignon, du temps du Schiſme, l'an dixieme de ſon pontificat. Signé G. Perfecti. Ledict Clement ſeptieme fit cardinal monſieur Iean de Thalaru ſuſdict, par ce qu'il auoit eſté chanoyne & precenteur en l'egliſe de Lyon, auant ſon pontificat, & eſtoyent compagnons & amis.

D'vn arreſt grandement auantageux pour l'archeueſque, & egliſe de Lyon, & de ce qui enſuiuit l'execution d'iceluy.

Chap. LXXXIX.

HAY deia ſouuent proteſté de l'impertinence & mal ſeance de ces proces & immortels differens, en ceſte hiſtoire, ſcachant combien d'ennuy reçoit le lecteur, venant à lire tant de brouilliz, & chiquaneries, qui ne ſeruent ny pour exemple de la Lan M. C. CCXCII.

crainte de Dieu, ny pour inciter à l'amour du prochain: (qui est le fruit de l'histoire) toutesfois ie supplie les esprits de bon iugement, de penser qu'il ne m'estoit possible d'esclarcir les antiques differens qu'ont eu les roys auec les archeuesques de Lyon, ny du corps de la ville auec iceux seigneurs archeuesques, ny mesmes d'iceux, auec leur eglise (qui ont esté pour les droits de la iurisdiction temporelle) sans que i'eusse de temps en temps, & de regne en regne, memorié comme les choses se passoyent, & par le meilleur ordre qu'il m'a esté possible, sans respecter les vns, plus que les autres: & tenãt touſiours le fil droit, par ceſt espineux, & mal graticux labyrinthe. Donques fait à scauoir, qu'en l'an de salut mil trois cens nonante deux, le troisieme d'Auril, qui fut le douzieme du regne de Charles sixieme, l'archeuesque de Lyon (estant du conseil du roy) obtint vn arrest grandement auantageux pour luy, & pour toute son eglise, par lequel estoit dict, que les compositions, accords, & transactions desquelles est faicte mention audict arrest, seroyent bonnes & valables, & qu'elles deuoyent demeurer en leur valeur: & que la court annulloit tous exploits, troubles & empeschemens donnez à icelles par le baillif de Mascon: commandant audit baillif de faire cesser tels exploits, troubles, & empeschemens. Signé Villequin. Pour l'execution duquel arrest, fut choisi par monsieur l'archeuesque maistre Estienne de Giury conseiller du roy en sa court de parlement, lequel s'en vint à Lyon, & es presences de maistres Anthoine Thisain lieutenant general du baillif de Mascon, Iean de Nully, procureur general audit bailliage, Hymbert de Varay l'aisné conseiller du roy, Estienne Boulet procureur du roy audit Lyon, Martin Benoist, vicegerent du baillif de Mascon, Girald Maistre, iuge du ressort de Lyon, Pierre Boutefeu, aduocat, Iosserand Feuppier, receueur des aydes, Pierre Cheurel Greffier, Milet de Martigny, Guillaume Boulet, Oliuier Bertaud, notaires, & autres fut procedé à l'execution de l'arrest, apres en auoir fait faire lecture: Et fut fait commandement au baillif de Mascon, & à son lieutenant, & procureur generaux, que d'oresenauant ils n'euſſent à tenir siege, court, ou iurisdiction au lieu de Roanne, ny en la ville, cité, & Baronnie de Lyon: & qu'ils euſſent à oster ledit siege, & qu'ils meiſſent à neant, les exploits, qui auoyent esté faits audit lieu, au preiudice de l'arrest susdit. Ausi fut fait commandement à maistre Estienne Boulet, & defense de ne se plus entremettre, ny plus exercer l'office de procureur du roy à Lyon, en la court du baillif: lequel Boulet s'opposa, allegant plusieurs raisons, qui seront cy apres inserees: mais il ne fut onques receu à son opposition, ains fut deposé de son office de procureur du roy, par le commissaire susdit de Giury, lequel protesta d'appeller. Semblablement furent deposez de leurs estats le vicegerent du baillif, & le greffier. D'auantage feit ledit commissaire commandement de ne plus tenir prisonniers, en la maison de Roanne, & ceux qui y estoyent commanda estre transportez es prisons de Mascon, dedans six iours: & que ladite maison de Roanne fust dedans vn an, mise hors la main du roy. Ausi par mesme moyen fut le geolier deposé de son office. Item fut par le commissaire susdit, en signe de demolition, osté vn esclat du siege ou tribunal de Roãne, auec vn cousteau: & en fut ostee vne chaire estant au milieu, pour plus grande expresion

preſsion de demolition. Item fut depoſé de ſon office, maiſtre Girald le Maiſtre conſeruateur des Iuifs, auquel fut defendu de ne plus prendre congnoiſſance deſdits Iuifs. Semblablement fut fait commandement au maiſtre des ports, de ne tenir court, ny iuriſdiction en la cité, ville & baronnie de Lyon. Autant en fut commandé à Guillaume Iuſtet preuoſt des monnoyes à Lyon. Auſsi fut depoſé de ſon office maiſtre Hugues Ioſſart lieutenant du baillif de Maſcon. Fut d'auantage depoſé la garde du petit ſeel de Montpelier, qui eſtoit maiſtre Girard le Maiſtre ſuſdict. Depuis fit ledit Giury commiſſaire oſter vn cercle de fer, eſtant en vne muraille en la maiſon de Roanne, auquel cercle lon ſoloit meſurer les faiſſeaux, ou fagots de boys, ſermens & vieux eſchalats, que les vignerons rapportent le ſoir des vignes. Finalement furent depoſez tous les ſergens eſtans à Lyon, excepté ſix. De toutes ces executions, & priuations ſe porta pour appellant, le procureur du roy maiſtre Eſtienne Boulet, auec lequel conteſta longuement le commiſſaire, & iuſques à venir, à ſe dire iniures. Car ledit Boulet deſirant retarder ceſte execution, diſoit que l'arreſt eſtoit fondé ſur vn faux fondement, & ſur friuoles tromperies (ainſi porte le procés verbal du commiſſaire) c'eſt à ſcauoir ſur certaines compoſitions, & accords, qui eſtoyent reuoquez, & mis au neant, & meſme ſur vne compoſition faite entre le roy & l'archeueſque de Lyon, l'an mil trois cens & ſept: laquelle auoit eſté reuoquee, par vne autre compoſition, faite l'an mil trois cens & douze, & que ceſte auſsi de l'an douze auoit auſsi eſté reuoquee & anullee par vne autre compoſition en date de l'an mil trois cens & vingt. D'auantage diſoit que en ceſte derniere de l'an vingt, eſtoit contenu, que ſi l'archeueſque venoit au contraire, les choſes retourneroyent en l'eſtat qu'elles eſtoyent parauant ladite compoſition, auquel temps toute la iuriſdiction de Lyon appartenoit au roy: pretendant ledit Boulet procureur, que l'archeueſque contreuenoit à ladite compoſition, concluant que tout eſtoit deuolu au roy. D'auantage diſoit que les lettres de l'an mil trois cens quarante & vn, deſquelles eſt faite mention en ceſt arreſt, n'eſtoyent qu'vne ſimple impetration, faite à la requeſte de partie, & leſquelles n'auoyent onques eſté miſes à execution, ny ſorty aucun effect, & qu'elles auoyent eſté reuoquees, par cry ſolennel, fait en la ville de Lyon, en vertu d'autres lettres, de l'an mil trois cens quarante & vn. A quoy contrediſoit monſieur l'archeueſque, diſant que toutes ces contrarietez auoyẽt eſté deia propoſees en parlement par le procureur general: & toutesfois n'auoyent peu empeſcher que l'arreſt n'en fuſt enſuiuy, quoy que ledit Boulet en fuſt allé à Paris, en perſonne, pour empeſcher l'arreſt. En fin, furent ſuſpenduës les iuriſdictions de ſainct Saphorin le Chaſtel, & de Poilly-le-Monial, quoy que les gens du roy contendiſſent au contraire. Et pour expreſſe formalité d'execution d'arreſt, fit le commiſſaire ſuſdit lire à haute voix l'arreſt es deux bouts du pont de Saone, y eſtant congregee grande multitude de peuple: auquel lieu furent depoſez tous les ſergeans, qui auoyent ſeruy à la iuſtice du roy, excepté ſix: auſquels fut commandement fait, de n'exercer leur eſtat, ſi ce n'eſtoit en cas de reſſort, & ſouueraineté. Auſsi fit iceluy commiſſaire proclamer, que lon euſt à prendre & mettre la monnoye de monſieur l'archeueſque,

ueſque, comme de couſtume, oſtant tout empeſchement au contraire. De toutes ces choſes ſe portant pour appellant Boulet procureur du roy, releua ſon appel, en parlement, où il y eut gros procés contre l'archeueſque de Lyon, & maiſtre Eſtienne de Giury commiſſaire, en matiere d'attentats, & d'excés: où il eſt contenu, que l'archeueſque ayant obtenu l'arreſt que deſſus, s'en vint à Lyon à grandes iournees, tellement qu'eſtant à Cluny (diſtant de Lyon, quinze grands lieues) vint paſſer à Maſcon, & par eau, s'en vint toute la nuict à Lyon, où arriuant entre onze heures & la minuict, trouua grande compagnie de gens auec torches & luminaire, qui luy vindrent au deuant: & lors ſe mettant à pied, auec les autres, fut crié, Tout eſt gaigné: demain tout ſera gaigné: & en ceſte reiouïſſance, vint iuſques eu ſa maiſon. Lendemain commença le commiſſaire proceder à l'execution ſuſdite lequel eſtant prié par le procureur du roy de bien penſer, & deliberer auec le conſeil des docteurs & perſonnes ſciétifiques, ſur la meure execution de l'arreſt, reſpondit, qu'il ſcauoit, qu'il auoit à faire: & appella fol, ledit procureur du roy. Par ledit plaidoyé auſsi eſtoyent accuſez Perronin Guernier, Hugonin George, & autres ſeruiteurs de l'archeueſque, d'auoir mis en pieces, auec grands couſteaux le ſiege de la maiſon du roy de Roanne: fut auſsi accuſé vn muſnier d'auoir fait vn grand excez, en deriſion & moquerie des armoiries du roy: (que ie n'ay voulu icy reciter, comme il eſt contenu au proces, parce que c'eſt choſe ſcandaleuſe & abominable.) Auſquelles charges & accuſations ayant eſté reſpondu par les parties, en fin fut donné arreſt, en la preſence du roy, le cinquieme iour d'Octobre, l'an mil trois cens nonante quatre, duquel la ſubſtance fut, Que en ce que le commiſſaire auoit depoſé les officiers du roy, il auoit mal executé, & qu'ils ſeroyent reſtituez en leurs offices. Item en ce qu'il auoit demoly la chaire & ſiege du tribunal de Roâne, & leué les ſerrures des priſons, & enuoyé les priſonniers & fers à Maſcon, qu'il auoit mal executé, & que le tout ſeroit reſtitué au premier eſtat, aux deſpends de l'archeueſque, & que en ladite maiſon de Roanne le baillif de Maſcon ou ſon lieutenant, le procureur du roy, le greffier vſeroyent en ladite maiſon des droits, deſquels ils auoyent vſé auant la prononciation de l'arreſt. Et en ce qu'il auoit commandé, que ladite maiſon fuſt miſe hors la main du roy, & qu'il auoit depoſé les ſergens du roy, qu'il auoit mal executé: & eſtoyent reſtituez les ſergens en leur eſtat, iuſques au nombre de vingt. Item eſtoit l'archeueſque condamné aux deſpends, dommaiges & intereſts du procureur du roy, deſquels la court ſe reſeruoit la taxe. Item anulloit ladite court certaines lettres de traité de l'an mil trois cens & ſept, & autres d'vne impetration faite l'an mil trois cens quarante & vn. Auſsi en ce que le commiſſaire auoit fait arracher le cercle de fer, eſtant en Roanne, pour meſurer les fais des vignerons, fut dict auoir bien exploité & executé, & en ce qu'il auoit mis à neant les exploits de maiſtre Edoard Actenuille, ſur le preiudice de la iuriſdiction de l'archeueſque. Au demeurant, eſtoyent par ledit arreſt les conſuls & habitans de Lyon maintenuz en poſſeſsion d'auoir vn iuge du reſſort à L'Iſle-Barbe, & autres officiers royaux à Lyon, condamnant

L'an M. C. CC LXX. XXIIII.

nant iceluy archeueſque aux deſpends enuers les conſuls & habitans ſuſdicts, & le deboutant des concluſions par luy prinſes, contre maiſtre Eſtienne Boulet procureur du roy. Et en ce qui concerne les excez, fut dict que les parties feroyent leurs faits d'vne part & d'autre, ſur leſquels ſeroit enqueſte faitte, pour leur faire droit. Finalement eſtoit dict, que l'intention du roy n'eſtoit pas, que ſes officiers & iuges s'entremiſſent aucunement des cauſes, ny autres choſes, concernans la iuriſdiction & domaine de l'archeueſque, & leur en faiſoit la court expreſſes defenſes par le preſent arreſt. Ceſt arreſt fut donné à Paris en l'hoſtel ſainct Pol, eſtant le roy preſent. En quoy ie me ſuis ſouuent esbahy de tant d'arreſts obtenus tantoſt par les archeueſques, tantoſt par les citoyens, les vns contre les autres, & ſelon que les parties auoyent moyen en court, par l'accés au roy qu'ils practiquoyent ſelon les occurrences qui ſe preſentoyent, au moyen de l'eſtat de l'indiſpoſition de la perſonne du roy, & auſsi par le credict des partialitez des maiſons d'Orleans & de Bourgongne, eſtans en contrecarre l'vne contre l'autre : deſquelles l'vne auoit le roy malade auiourd'huy en ſa puiſſance, l'autre demain le gouuernoit, ſelon ſes affections.

Accord de Philippe de Thurey archeueſque de Lyon, auec le chapitre, touchant les portes du cloiſtre. Chap. X C.

LA couſtume ſouloit eſtre à Lyon, (& n'y a pas encores long temps, qu'elle a eſté intermiſe) que pour euiter inconueniens, qui peuuent aduenir la nuict en vne grande cité, tant en matiere de voleries, que foles amours, eſquelles le vin n'a non plus de crainte, que la nuict de honte, perſonne ne fut oſé aller par la ville, ſinon qu'il fuſt bien accompagné, ny ſans torche ou chandelle, & encores ſans cauſe legitime, apres que la cloche de l'egliſe ſainct Niſier auoit ſonné le Sera, que vulgairement lon nommoit à Lyon Chaſſeribauld. Ce Sera ſe ſonnoit auſsi en la grande egliſe, par trois coups : & d'auantage ſonnoit vne cloche à huict heures par l'eſpace d'vn quart d'heure, ou enuiron : auſsi y auoit vn trompette au clocher de Foruiere qui lors ſonnoit de ſa trompette, qui faiſoit ſigne à ceux qui eſtoyent hors la ville, qu'il eſtoit heure de fermer les portes. Apres ces ſignes, le guet de monſieur l'archeueſque marchoit par la ville, & ceux qui eſtoyent treuuez vagabons, & battre le paué ſans occaſion, eſtoyent menez és priſons de monſieur l'archeueſque. Toutesfois pour autant que meſſieurs du chapitre faiſoyent fermer les portes de leur cloiſtre, les ſergens du guet eſtoyent en peine de mettre leurs priſonniers en garde aſſeuree : car attendant le iour pluſieurs auoyent moyen d'eſchapper, au moyen dequoy, lon en appelloit les officiers, & gens du guet de colluſion. Qui fut cauſe que monſieur Philippe de Thurey lors archeueſque, en alla en chapitre, ſe plaignant de la cloſture du cloiſtre, remonſtrant qu'il ſe faiſoit beaucoup d'excez la nuict, dont il n'eſtoit faite aucune punition, n'ayans moyen ſes officiers de s'aſſeurer des priſonniers, que lon trouuoit la nuict riblans par la

L'an M. C. CC LXX. XXVI.

ville: partant requeroit que accez fust dõné la nuict à ſes officiers, pour conduire les priſonniers en ſes priſons. Laquelle remonſtrance eſtant trouuee pluſque raiſonnable, fut ſur ce faite vne deliberation, Aſſauoir que des deux portes du cloiſtre, l'vne nommee de Sauoye, qui regarde la Saone, ou l'autre appellee du Cotert, ou le guichet de l'vne des deux demeureroit ouuert, pour par l'vn des guichets d'icelles portes pouuoir eſtre amenez les priſonniers es priſons. Et diſent meſsieurs de l'egliſe en l'inſtrument de conuention & accord ſur ce paſsé, que les deux portes ſuſdites ſont dedans l'immunité & franchiſe de l'egliſe de Lyon, & à ceſte cauſe n'eſtre le cloiſtre tenu à telle ſuiection, & que ce qu'ils en font, c'eſt pour faire plaiſir audit ſeigneur archeueſque: & ce ſans preiudice de leurs droits. Le doyen eſtoit lors Guichard de l'Eſpinace & chamarier Symon d'Andelot qui firent ceſte conuention. L'inſtrument eſt de l'an mille trois cens nonante ſix, ſigné Fra. Humberti.

De deux ſeditions & rebeines, faictes par le menu populaire de Lyon, contre l'eſtat des conſeillers, & apparens de la cité.
Chap. XCI.

L'an M. CCC.

A groſſe maladie du roy Charles ſixieme, & les humeurs bouillans des maiſons d'Orleans, & de Bourgongne, qui auoyent mis en combuſtion de partialitez tout ce royaume, donnerent occaſion à pluſieurs communes des villes de s'enleuer, d'autant que la licẽce des guerres ciuiles tient la iuſtice en ſurſeance, & n'y auoit perſonne qui craigniſt d'eſtre reprins, ny corrigé: eſtimant le mauuais, que le magiſtrat eſtoit diuiſé, & que ſi l'vn eſtoit contre luy, l'autre luy eſtoit fauorable. D'ailleurs les magiſtrats craignoyent les moindres ſoldats du monde, ſcachans que la pluſpart de telles gens, n'ont dieu aucunement deuant les yeux, & que n'eſtant leur inſolence bridee par aucune iuſtice, ils ne font point de conſcience de faire vn beau coup, à peu de gaiges. Tels eſtoyent la pluſpart du menu populaire de Lyon, & des gens de meſtier, & petits mechaniques, qui ſe voyans eſtre meſpriſez, & eſtre reculez des aſſemblees des conſeillers & gouuerneurs du corps de la ville, conciterent les vns les autres par les carrefours, où il ſe trouua grand nombre de gaigne-deniers & païſans, accompagnez de toutes ſortes de gens de meſtier & infime condition, en armes: où ceux qui entre les autres eſtoyent plus reſpectez, mettoyẽt le feu aux eſtoupes, & par ſeditieuſes harangues accuſoyent les nobles, & apparẽs ſeigneurs de la cité de Lyon, diſans qu'il ne leur ſouffiſoit poſſeder les grands biens, les ſomptueuſes metairies & ſeigneuries au tour de la ville, & en la ville les magnifiques baſtimens, les riches meubles, les grands eſtats & offices, de tenir & cacher en leurs greniers & celliers tous les grains & vins du païs ſans les vouloir debiter à pris raiſonnable, mais les gardent iuſques à les veoir pourrir, & perir deuant leurs yeux pluſtoſt qu'en ſecourir les poures, qu'ils endurent mourir de rage de faim à leur veüe: qu'ils ſont ſeuls cauſe des famines, & chertez, & non les mauuaiſes annees, ny la ſterilité des terres: & que ſi chacun ſe vouloit employer, ſelon ſon pouuoir à ſecourir le peuple de ce qu'il

qu'il pourroit faire sans se greuer, & ne point cacher le bien que Dieu donne tous les ans, il n'y auroit annee tant sterile, qui ne fust souffisante pour la nourriture du peuple, lequel les riches n'estiment non plus que poures bestes brutes, & à grand peine les veulent ils allouër entre ceux qui ont le titre d'hommes, ne leur voulant faire participation des offices, ou estats, ny du gouuernement de la ville, comme si entre le menu peuple ne se pussent trouuer esprits souffisans d'entreprendre & sagement executer quelque bonne charge. Par telles seditieuses paroles fut le populaire, deia irrité, tant animé, qu'il courut de furie es maisons des seigneurs conseillers & gouuerneurs des affaires de la ville, & des plus riches & plus apparens, estant en volonté & maltalent d'executer de grandes choses, & leur faire mauuaise compagnie, si les eussent trouuez. Mais eux estans aduertis que telles seditieuses trouppes se dressoyēt s'estoyent retirez es forts, & clochers des eglises, pour se sauuer. Et ce pendant ces mutins coururent toute la ville, firent mille pilleries, l'arrecins, saccagemens, volleries, violences es maisons & biens des riches citoyens, & aucuns qu'ils trouuerent & surprindrent contraignirent à leur accorder le gouuernement & superintendence des affaires de la ville, autrement ils leur eussent fait mal leur besongne. Car sur tout ils pretendoyent que la charge des affaires publiques leur appartenoit, aussi bien qu'aux grands & riches de la cité. En ceste rebeine y eust des exces estranges, & choses incroyables commises, par ces mutins: dont estant le roy Charles aduerty, enuoya soudain à Lyon vn grand nombre de gens de guerre, à l'arriuee desquels ceux de ceste faction & mutinerie s'esuanoyrent, & furent dissipez. Toutesfois il en fut prins iusques à dix ou plus, des chefs, & concitateurs de la rebeine, qui eurent les testes trenchees, lesquelles furent fichees sus le pilori qui lors estoit sus le pont de Saone. Au demeurant il se trouue vn arrest de la court de parlement, de l'an mille quatre cens & deux, par lequel les citoyens de Lyon sont maintenuz en possession de droit de pouuoir imposer & leuer collectes & tailles, pour les necessitez de la cité, & causes souuent emergentes. Cest arrest fut cause, qu'estans nouuelles tailles, & gabelles introduites, le peuple de Lyon s'en leua en armes, & y eust grande rebeine & desordre, qui fut l'an mille quatre cens trente six, aux festes de Pentecoste. L'an M. CCCII.

Soubs le mesme Roy Charles sixieme.

De la venue de l'empereur Sigismond à Lyon, où il voulut eriger le comte de Sauoye en duc: ce que les gens du Roy ne voulurent permettre. Chap. XCII.

L'EMPEREVR Sigismond qui estoit bon & catholique prince, desirant pacifier l'estat de l'vniuerselle eglise, & qui par sa diligence & sollicitation, auoit assemblé le concile vniuersel en la ville de Constance, en Allemaigne, ne se cōtenta de faire exhorter les princes chrestiens à l'vnion de l'eglise, par ses ambassadeurs, mais luy mesme les voulut aller solliciter en personne, ne voulant en si saincte negotiation espar- L'an M. CCCXVI.

gner sa vieillesse, ny ses biens. Aussi la republique chrestienne auoit bien affaire d'vn tel empereur, car elle estoit tellement troublee par trois antipapes, qu'aucuns princes & royaumes obeïssoyent aux vns, les autres auec leurs suiects, donnoyent obeïssance aux autres. Parquoy l'empereur ayãt en dessein, de pratiquer les roys de France, & d'Angleterre, pour les faire soumettre au decret, qui sur ce seroit fait par le concile, s'en vint en France, accompagné de huict cẽs cheualiers de sa nation d'Allemaigne. Le roy luy fit tous les honneurs qu'il scauoit appartenir à tel prince, & furẽt faits grands festins, où l'empereur & le roy furent presens ensemble, en grãde amitie & reiouïssance. Pendant qu'il seiourna dedans Paris, le roy commãda vn certain iour, qu'il fust mené au palais, pour seoir en la chambre de parlement, au lict de iustice, auec les presidens & conseillers de la court: & fut assis l'empereur au siege royal: & lors fut plaidee vne cause, pour la seneschancee de Beaucaire, contentieuse entre deux gentils-hommes, dont l'vn estoit nommé Guillaume Segnot, duquel la partie disoit, qu'il n'appartient à homme d'estre seneschal de Beaucaire, s'il n'est cheualier. Lors l'empereur Sigismond qui ne scauoit la langue Françoise, demãda en latin au gentil-homme, s'il vouloit estre cheualier, lequel respondit, que ouy: & fut incontinent donnee à l'empereur vne espee, dont il feit ce gentil-homme cheualier, auquel aussi fut la seneschancee adiugee par arrest de la court de parlemẽt. Ce que le roy ne son conseil ne pouuoyent trouuer bon, car cela estoit deroguer à la souueraine puissance du roy de France qui ne recongnoit autre superieur que dieu, & l'empereur auoit fait acte de souuerainete en plaine court de parlemẽt. Toutesfois ceste faute fut pour ceste fois dissimulee, tellement que l'empereur s'en alla de Paris fort content & satisfait. Mais estant venu à Lyon, apres son retour de France & d'Angleterre, où neantmoins il fut receu fort honnorablement, & cõme la personne du roy mesme, toutesfois les officiers du roy estans aduertis du mescontentement que le roy auoit, de l'acte fait en parlement par l'empereur, se garderent bien, qu'il ne feist chose derogante à la souueraine puissance, & maiesté du roy. Car l'empereur ayant cõmandé de dresser vn eschaufaud d'honneur, & fait faire plusieurs bannieres & guidons aux armoiries de toutes les seigneuries de la maison de Sauoye, pour eriger Amé huictieme lors comte de Sauoye en duc, & ses terres en duché: les gens du roy luy allerent faire entendre, que tel acte d'erection estoit acte de souueraineté: & que le roy ne veut ne doit recongnoistre autre superieur ny souuerain que Dieu: & apres plusieurs remonstrances, prierent l'empereur de se deporter de ceste erection, & qu'ils ne pouuoyent moins faire, que de garder les preminẽces de la maiesté de leur souuerain & naturel seigneur. Quoy voyant l'empereur Sigismond se partit de Lyon grandement indigné: & passant en la ville de Montluept, y fit l'erection Ducale de Sauoye, en l'an mille quatre cens seize. C'estoit vn bon & sage empereur, amateur des gens de scauoir. Il alloit par païs d'vne façon estrange, marchant touſiours armé, & à l'arçon de la selle portoit vn morion, que l'on nommoit lors chapeau de Montauban: sur son harnois auoit vne iuppe, ou cotte d'armes, & deuant & derriere vne grand croix droite, sur laquelle estoit escrit, O que Dieu est misericor

sericors: & la pluspart de ses gens estoyent en ceste equipage. Il fut deux fois, & par deux diuers papes couronné empereur.

Soubs le mesme roy Charles sixieme.

De monsieur Amé de Thalaru esleu archeuesque de Lyon, estant au concile de Constance, deputé pour l'eglise de Lyon: & comment de ceste maison ont esté trois archeuesques de Lyon, sages & de grand scauoir. Et du prioré de la Chana, choses memorables.

Chap. XCIII.

LA noble maison de Thalaru n'a pas estimé la noblesse consister seulement en grandeur de parentage, ny apparence de richesses, ou vaillãce aux armes, ains la vertu, & scauoir estre la vraye noblesse: & à ceste cause, ont esté ceux de ceste maison nourris en institution de toutes vertus, & en la discipline des bonnes, & saincte lettres. Du nombre desquels a esté le reuerend seigneur Amé de Thalaru, lequel pour ses loüables vertus, & eminent scauoir, (estant archidiacre en l'eglise de Lyon) fut deputé & delegué par le chapitre, pour assister au nom d'icelle eglise, au sainct concile de Constance, qui fut ouuert le iour de la feste de Toussaints, l'an mille quatre cens quatorze: & venant à decedder Philippe de Thurey messieurs de chapitre esleurent vnanimement & sans contredict de personne Amé de Thalaru, & luy fut enuoyee son election à Constance, par le procureur du chapitre, tant pour auoir sur ce son consent, que pour estre par luy presentee l'election au concile, & auoir sur icelle la confirmation. De maniere qu'apres auoir esté faite ceste presentation au concile, les quatre nations qui faisoyent le concile general, donnerent chacune leur deputé, pour examiner tãt sus la souffisance des eluans, que la qualité de l'esleu: & apres long examen, fut faicte par eux la relation, que l'election estoit canonique, & fut dict par trois nations, qu'elle deuoit estre confirmee: & fut arresté, que la forme de ce decret seroit leue en pleine session. Quand à l'autre quatrieme nation, encores qu'elle eust conclut comme les autres, qu'elle estoit canonique, si est-ce qu'elle ne voulut donner instrument de sa conclusion, ny conclure en forme de decret, & sentence de confirmation. Parquoy l'esleu, & les eluans voulurent auoir recours aux eueſques suffragans, pour auoir la confirmation: & se retirer de la poursuite faite au concile: surquoy furent donnez de grands aduis à l'esleu Amé de Thalaru, par lesquels estoit conclut, qu'aux eueſques suffragans appartenoit la cõfirmation, encores que lors le siege de Chalon (qui est l'vn des suffragans) fust vacant. En fin il fut confirmé, & par sa prudence furent tous differens pacifiez: enquoy il monstra, qu'il ne degeneroit de son predecesseur Iean de Thalaru, cardinal & archeuesque de Lyon, qui auoit succedé à Charles d'Alençon, & lequel nous auons cy dessus monstré auoir fait appointement auec messieurs du chapitre de sainct Iust, touchãt leurs droits. Lon dict cestuy Iean auoir esté fondateur du prioré de la Chana, auquel il meit certaines religieuses, de l'ordre sainct

L'an M.CCCXIIII.

Benoist,

Benoist, en nombre seulement de sept ou huict: lesquelles depuis, & du temps de monsieur Charles de Bourbon, cardinal & archeuesque de Lyon, ayans esté scandalisees, & diffamees de quelque mauuais train, le chapitre de l'eglise sainct Paul requirent audit seigneur, qu'il luy pleust oster tel scandale, & vnir ce prioré de sainct Martin de la Chana, à leur eglise & chapitre, pour la nourriture des enfans de chœur, ou clergeons. Ce qu'ils obtindrent de mondit seigneur le cardinal Charles de Bourbon archeuesque, à la requeste & sollicitation de maistre Barthelemy Bellieure son procureur general, qui luy auoit apporté le chapeau rouge de Rome. Et lors icelles nonnains furent supprimees, non pas qu'elles eussent esté mises hors d'iceluy prioré, mais comme elles decedoyent de ceste vie, lon n'en substituoit point d'autres. Par ce moyen en sont demourez messieurs de sainct Paul, maistres & seigneurs. Ce prioré de sainct Martin est nommé de la Chana, pour raison d'vne belle fonteine, qui iette deuant l'eglise dudit prioré en la rue, laquelle souloit bagner tellement toute la rue que tout estoit en eau, auec grande incommodité des voisins, & des passans, car toute la rue estoit tousiours en bouë, à quoy donnerent ordre messieurs les conseilliers de la ville, le dernier iour de Decembre, en l'an mille cinq cens vingt & neuf, que Claude Fauart s'obligea d'entretenir icelle fonteine, en sorte que l'eau ne courroit plus par la rue: & de ce fut faict vn acte publique. Et de fait l'eau d'icelle fonteine combien qu'elle degorge en grãde abondance, si est-ce que la rue n'en est aucunement moillee, se perdant icelle eau soubs terre au partir du tuyau de fer, d'ont elle sort. Encores en fut esleu vn autre de ceste maison archeuesque de Lyon, non moins excellent que les autres.

Comment Amé de Thalaru archeuesque de Lyon obtint que les priuileges de la Primatie du siege archiepiscopal de Lyon, octroyez par huict papes, furent confirmez en sa personne: & du proces qui en fut, au concile de Clermont.

Chap. XCIIII.

L'an M.CCCCXVII.

NOvs auõns monstré cy dessus, comme par l'histoire ecclesiastique, il appert, que sainct Irenee presidoit entre les euesques de Gaule, en vn concile, comme des ce temps là primat des Gaules: car les mots d'Eusebe sont tels: *Nam Irenæus cum cæteris, quibus præerat Galliarum episcopis &c.* Ceste preeminence & prerogatiue lon void auoir esté continuee es successeurs d'iceluy sainct & incomparable prelat: dont peuuent faire foy les rescrits de plusieurs papes, en diuers temps, & mesmement de pape Gregoire septieme, qui conferma le droit & dignité de primatie en la personne de Gebuinus archeuesque, enuiron l'an de salut mille septante & six. Semblablement de pape Vrbain second, au rescrit duquel (addressé à l'archeuesque Hugues) est amplement deduit le proces & controuersie qui fut deuant ce pape au concile de Clermont en Auuergne, & toute l'assistance, entre Hugues archeuesque de Lyon, & legat apostolique en France

France d'vne part, & Richier archeuesque de Sens, d'autre. Ledict rescrit commence: *Vrbanus episcopus seruus seruorum dei venerabili fratri Hugoni Lugdunensi archiepiscopo primati, eiusque successoribus canonicè promouendis in perpetuũ, &c.* Il est là recité, comme iceluy archeuesque Hugues auoit fait sa pleinte & querimonie, en pleine audience Synodale, de ce que Richier archeuesque de Sens, luy rendoit sa dignité, & preeminence primatiale contentieuse, priãt le pape, qu'il luy pleust ordonner, que les priuileges donnez par ses predecesseurs, à la saincte eglise de Lyon, fussent leuz, & recitez: à fin que lon peust congnoistre le droit des parties, qui deia en plusieurs conciles prouinciaux auoit esté agité, sans pouuoir y mettre fin. En laquelle audience publique apres auoir esté leuz & ouïs les priuileges de la primatie de Lyon, fut fait commandement à Richier archeuesque de Sens, qu'il eust le iour suiuant à y respondre, ce qu'il ne feit, ny allegua aucune raison de legitime excuse. Toutesfois par certaine abondance de mansuetude & douceur, luy furent encores donnez trois iours, pour mieux penser à sa responce: lesquels estans expirez, il ne comparut point en l'audience publique, s'excusant partie par indisposition, & partie, pour raison de l'importance & grandeur de l'affaire, dont il estoit question. Parquoy luy furent enuoyees des personnes, de la part du concile, qui luy firent commandement d'obeïr: mais il n'en voulut rien faire, demandant encores prolongation du temps pour penser à respondre, encores que la sentence & diffinition fust preste d'estre donnee. Surquoy les eueſques suffragans de l'archeuesque de Sens, impetrerent encores vn iour de delay, à la charge, que s'il ne venoit respondre, eux se soubmettroyent à l'obeïssance & diffinition du concile. Finalement expirerent encores six iours entiers, sans qu'il feist aucun semblant, de se representer pour respondre, ains auec certaine opiniastreté & obstination demandoit tousiours trefues & delay. Parquoy par le concile apres tant de tergiuersations, d'vn commun & vnanime consentement de tous fut fait vn decret, par lequel il fut dict, que l'archeuesque de Sens deuoit suiection, & obeïssance à l'archeuesque de Lyon comme primat: ce qui se prouuoit par l'authorité de l'antiquité des catalogues du siege apostolique. A ce decret lors se soubmirent comme y voulans totalement obeïr les eueſques suffragãs de l'archeueſque de Sens, par leur propre voix, & confession. Ce qui fut par le semblable confirmé des archeueſques de Rouen, & de Tours, lesquels par le temps passé auoyent presté l'obeïssance, sans contradiction, & n'en mouuoyent controuersie aucunement. Outre plus fut admonesté l'archeueſque de Sens susnommé, par Agano eueſque d'Ostun, & Lambert eueſque d'Arras, qu'il eust à prester obeïssance à Hugues archeueſque de Lyon son primat, en ensuyuant le decret du sainct concile: ce qu'il ne voulut faire, dont le pape Vrbain indigné, luy interdit l'vsage du Paille, ou Pallium, & l'obeïssance de ses suffragans. Et par ce que lors l'archeueſque de Rouen estoit absent, semblable sentence fut promulguee contre luy, si dedans trois mois, apres auoir esté aduerty du decret, il ne promettoit par escrit obeïssance à l'archeueſque de Lyon, puis qu'il ne le pouuoit faire par viue voix. En fin dict le pape Vrbain tels mots: *Itaque suffraganeis qui presentes aderant sententiam nostram debita humili*

humilitate ſuſcipientibus, ac obedientiam promittentibus, ſic tandem Lugdunenſis eccleſia querela diuturna, annuente domino terminata eſt. Per præſentem igitur priuilegij paginam Lugdunenſis eccleſia tua primatum ſuper quatuor prouincias confirmamus. Et vn peu apres, *Prouincias autẽ illas quas vobis confirmamus, dicimus Lugdunenſem, Rothomagenſem, Thuronenſem, & Senonenſem: vt ha videlicet prouincia condignam Lugdunenſi eccleſiæ obedientiam ſoluant, & honorem quem Romani pontifices reddendum eſſe ſcriptis propriis præfixerunt, deuotè humiliterque exhibeant, &c.* A ceſte ſentence diffinitiue furent preſens douze archeueſques de diuerſes prouinces, quatre vingts & deux eueſques & nonante abbez: & fut fait à Clermont l'an de l'incarnation mille nonante ſix. Quatre ans apres, ſcauoir l'an mille nonante neuf, ce meſme pape Vrbain ſecond, eſcriuit lettres de Rome, au ſuſdict Hugues archeueſque de Lyon, par leſquelles il luy fait ſcauoir, que Richier archeueſque de Sens ſa partie eſtoit decedé excommunié, & interdict, par ſon obſtination, & qu'il auoit conſacré en ſon lieu Dambert, lequel voulant perſiſter en la querelle de Richier, auoit eſté tellement remonſtré, qu'il auoit paſsé condemnation, toute tergiuerſation miſe arriere, & promis entre les mains du pape, de recongnoiſtre la primatie de l'archeueſché de Lyon eſtre deſſus l'archeueſché de Sens: & que dedans la feſte ſainct Denis (ſi autre empeſchement legitime ne luy ſuruenoit) il feroit telle confeſsion en pleine egliſe de Lyon &c. Semblablement fut ceſte preminence & dignité continuee en la perſonne de l'archeueſque Gozeran, par pape Paſchalis ſecond, en l'an de la natiuité de noſtre Seigneur mille cent & ſeize. La bulle donnee au palais de Latran à Rome, cõmence: *Paſchalis epiſcopus ſer. ſeru. & c. Venerabili fratri Gozerano, Lugdunenſi primati, &c.* Et en certaine preface ſont ces mots: *Idcirco venerabilis frater Gozerane Lugdunẽſis archiepiſcope, præſentis decreti pagina fraternitati tuæ, ſuiſque ſucceſſoribus, & per vos eidem Lugdunenſi eccleſiæ confirmamus primatum, ſuper quatuor Galliarũ prouincias, videlicet Lugdunenſem, Rothomagenſem, Turonenſem, & ſuper Senonẽſem: ſicut à noſtris conſtat anteceſſoribus inſtitutum &c.* Semblablement ſe trouue la confirmation de Calixte ſecond, addreſſee à l'archeueſque Vmbaldus, donnnee à Latran comme la precedente, en l'an mille cent vingt & vn, & contenant meſme ſens & teneur que celle de pape Paſchalis. Conſecutiuemẽt ſe trouue vne autre confirmation de pape Celeſtin ſecond, de l'an mille cent quarante quatre, donnee auſsi à Latran le xiij. des Calend. de Mars, addreſſee aux archeueſques de Rouen, de Tours, & de Sens: de laquelle le commencement eſt tel: *Nobilis & famoſa in Galliarum partibus Lugdunenſis eccleſia, ſecundum antiquam ſanctorum patrum conſtitutionem, à matre ſua, ſancta & apoſtolica Romana eccleſia, ſuper Rothomagenſem, Turonenſem, & Senonenſem prouincias primatus obtinuit dignitatem.* En ceſte bulle ſont exhortez les archeueſques ſuſnommez, de recongnoiſtre l'archeueſque de Lyon, pour ſuperieur, & leur primat, qui pour lors eſtoit Amedeus, ou Amé premier de ce nom. Vne autre lettre de confirmation ſe trouue d'Adrian quatrieme, addreſſee à l'archeueſque Eraclius, de l'an de ſalut mille cent cinquante quatre, donnee à Rome, & de meſme teneur que les precedentes. Finalement ſe trouue vne autre bulle de confirmation, de ceſte primatie de pape Alexandre troiſieme, donnee à Montpellier l'onzieme iour d'Aouſt, l'an de ſalut mille cent cinquante

quante huict, qui fust enuiron le temps de l'heresie des poures de Lyon. Car les mots de la bulle sont tels au commencement, (parlant à Guychard archeuesque) *Licet ecclesia tua enormiter excesserit, & grauiter promeruerit puniri.* Et vn peu apres: *Ea propter dignitatem primatiæ super Rothomagenſi, Turonenſi, & Senonenſi archiepiſcopatibus, ſicut anteceſſoribus tuis beneficio conceſſionis Romanæ eccleſiæ, ac tuis ſucceſſoribus authoritate apoſtolica confirmamus.* Au demeurant, pource que toutes ces bulles, estoyent vsees de vieillesse, & s'en alloyēt deia effacees: monsieur Amé de Thalar u à son aduenement, supplia pape Martin cinquieme (estant à Geneue, & s'en allant en Italie apres le concile de Constance, du temps duquel ils estoyent paruenuz à leurs dignitez, scauoir Martin à la papauté, & Amé de Thalaru à l'archeuesché) de renoueller & de nouueau cōfirmer les priuileges de la primatie de Lyon, octroyez à ses predecesseurs. Ce qu'il fit, le premier iour d'Aoust, l'an mille quatre cens dixsept.

Soubs le roy Charles septieme.

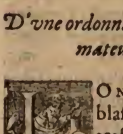
Du college des chanoynes de Chauanes transferé en la ville de Cuyseaux, par Amé de Thalaru archeuesque de Lyon.
Chap. X.C V.

L'an M.C. cccxx. vi.

EN ce temps, assauoir l'an mille quatre cens & sept madame Ales de Chalon, (de la riche maison de Chalon, dont sortirent des comtes de Bourgongne, & depuis sont extraits les Princes d'Orange) feit bastir en son chasteau de Chauanes vne chapelle, en laquelle elle fonda douze chapellains, & depuis, assauoir l'an mille quatre cens & huict, y annexant la cure de Chauanes, fit eriger ceste compagnie de prestres, en vn college de chanoynes, par monsieur Philippe de Thurey, lors archeuesque de Lyon, par la confirmation de pape Benedict trezieme, seant pendant le schisme des trois papes, en Auignon. Et encores depuis, assauoir l'an de l'incarnation mille quatre cens vingt & six, ce college de Chauanes fut transferé en l'eglise de sainct Thomas de Cuyseau, ville de la seignorie de ceux de la maison de Chalon, en la viscomté d'Auxone, diocese de Lyon, & bailliage de Chalon. Et fut ceste translation de college faite par monsieur Amé de Thalaru archeuesque de Lyon, auquel il fut remonstré, que Chauanes estoit vn petit lieu, & incommode, en lieu de montagnes, & bien sauuage: & que ce college seroit mieux seāt, en la ville de Cuyseaux, lieu d'vne riche amenité, & abondant & fructueux de tous biens desirables pour la vie commune, & marchissant au Duché, & comté de Bourgongne, & au païs de Bresse. Ioinct que ceste ville estoit de la seignorie de la susdite dame Ales de Chalon, laquelle desiroit decorer sa ville de ce college: & ainsi fut transferé ce college de Chauanes à Cuyseaux à la condition, qu'aucuns des chanoynes de Cuyseaux, iroyent à tour de Role resider à Chauanes, & que de ceste residēce ne seroit aucun excusé que le doyen, qui auroit Cuyseaux pour sa residence perpetuelle, comme chef du college. Laquelle transl-

lation fut depuis approuuee & confirmee par le concile de Basle, en l'an mille quatre cens trente trois, le sixieme iour de Iuillet.

D'vne ordonnance de monsieur Amé de Thalaru contre les Blasphemateurs du nom de Dieu. Chap. XCVI.



On congnoit par ceste ordonnance, que ce maudit peché de blasphemer le nom de Dieu, a esté commun à tous siecles: toutesfois i'ay ferme opinion, que iamais il ne se deborda à telle impieté, qu'il a fait en ce temps de toutes pars miserable. Et seroit bien besoing, que les bons prelats par saincles constitutions, & les princes par loix tres-rigoreuses, bridassent les bouches d'enfer, de ces geans d'atheisme, qui s'efforcent de tirer Dieu du ciel, par abominables blasphemes: car il n'est rien si certain, que ces guerres ciuiles, & la ruïne generale de ce royaume, ce naufrage vniuersel de republique, ne vient d'ailleurs, que de ces venimeuses & serpentines langues, qui non seulement sont tolerees en ce royaume, mais aussi en sont esmues plus feroces, plus vaillans & plus accorts: tellement qu'vn beau renieur de Dieu: est vn vaillant brigand, ou bon assommeur & couppe-gorge. Mais les princes & magistrats se peuuent bien asseurer, ou que l'eternelle parole de Dieu ne sera veritable, ou que la playe calamiteuse, & du iugement de Dieu, demourra aggrauee sus leur maison, ce pendant qu'ils souffriront ceste tresfontagieuse peste d'hommes és lieux de leur obeïssance. Reuenans donques à nostre vertueux prelat Amé de Thalaru, ie dy qu'il eut en telle horreur, les iuremens & blasphemes, qu'il feit vne ordonnance, qui commence ainsi en Latin: *Nos Amedeus &c. Vniuersis infra nostras ciuitatem & Diocesim commorantibus salutem, &c.* Nous sommes (dict-il) incitez par grande amertume desprit, & picquez en nostre entendement d'extremes espoinçonemens de douleur, quand nous voyons plusieurs personnes deceuës, & seduites par fraude diabolique, lesquelles ne se socient, non plus d'offenser la maiesté diuine, & eternelle, que la temporelle: ains s'enleuer (laschans toute bride à la langue) par blasphemes contre nostre Dieu & Seigneur Iesus-Christ, qui par son propre sang a racheté nous & tout le peuple chrestien: & contre la bien-heureuse vierge Marie sa mere, & tous les saincts: lesquels ils desciret membre apres membre, par leurs execrations maudites (en tant qu'ils ont le pouuoir) & par leurs periuremens. Contre lesquels non seulement les saincts peres par leurs canons, & decrets, mais aussi les princes seculiers par leurs loix & ordonnances se sont virilement oppossez, condamnans à griefues peines non seulement spirituelles, mais aussi corporelles tels blasphemateurs. Voire ce grand roy Nabuchodonosor encores qu'il fust estrangier & infidele, & qui n'auoit aucune congnoissance de Dieu, commanda neantmoins de mettre à mort ceux qui prosereroyent vne parole blasphematoire, contre le dieu de Sydrac, Misac, & Abdenago: & que leur maison fust exterminee. Partant nous considerans que de tels blasphemes viennent au monde, pestes, tempestes, tremblemens de terre, & guerres: & ne pouuans plus dissimuler soubs silence, tant de

malheu

malheureuses offenses & transgressions, contre Dieu, sa mere & les saincts, aincois desirans les exterminer de nostre cité, & diocese, tant qu'il nous sera possible, soubs vertu de saincte obedience, & soubs les peines cy dessoubs escrites, defendons que deshormais personne ait à proferer aucune parole blasphematoire, contre Dieu, ny contre sa mere, la vierge glorieuse, ny les saincts, en nostre cité, ny en toute nostre diocese, ny iurer aucunement par le ventre, par le sang, par la teste, par les cheueux, ny par les playes, ou par les autres membres de nostre seigneur Iesus-Christ, ny en façon que ce soit maugreer despiter, ny renier: commandant tresexpressement à tous nos subiects de nostre diocese, & à tous les habitans de nostre cité, qu'ils s'abstiennet d'iceux blasphemes. Et par ce que la peine temporelle retire de peché, & chastie ceux qui ne sont point retenuz par la crainte de Dieu, Nous statuons & ordonnons, que quiconque sera trouué faisant le contraire, & desmembrant ainsi Christ, ou sa mere vierge glorieuse, ou les saincts, & les reniant, & despitant, ou les blasphemant en façon que ce soit, (outre l'ire & indignation de Dieu) pour la premiere fois, qu'il sera surpris en ce que dessus, il payera pour l'amande vingt sols, ou dix, ou cinq bons viennois pour ceste offense, selon la qualité de la personne delinquante. Et si (que Dieu ne veuille) il estoit surprins pour la seconde fois, il encourra double peine, pour ce fait. Et si estant plongé en la profondeur de vice, il est surprins encores pour la tierce fois, l'amande luy sera triplee, & neantmoins il subira la peine publique, & sera puny corporellement, selon ce qui sera par nous aduisé, ou par le iuge par nous à ce delegué. Outreplus quiconque congnoistra tels blasphemateurs, & ne les viendra reueler à nous, ou à nostre procureur, nous voulons, qu'il encore mesmes peines. Desquelles amandes la moytie sera appliquee au profit de l'eglise parochiale, en laquelle, les blasphemes auront esté perpetrez, & l'autre moytie, aux vsages de nostre aumosne sera appliquee, comme sera par nous aduisé. Au reste nous n'entendõs par ce statut, abolir les peines, qui sont establies de droit contre tels blasphemateurs, ny y deroger en façon que ce soit: nous reseruans la liberté, d'vser d'icelles peines à l'encontre d'eux, toutesfois & quantes bon nous semblera. Donné &c. Au demeurant le roy sainct Loïs, desirant extirper les blasphemes de son royaume, vsoit contre telles gens, de fort grande rigueur: car lon trouue, que sortant vn iour de son palais de Paris, il ouït vn homme iurant Dieu, dont il entra en telle colere, qu'il luy feit bruler les leures auec vn fer chaut, & perser la langue, en sa presence.

Des mœurs de monsieur Amé de Thalaru, archeuesque de Lyon, & de la rente des Chouëtes. Chap. XCVII.

CE prelat estoit fort religieux & de saincte vie, & de grande exemplarité à son clergé (oyseau fort rare en ce temps là, que les pompes, & voluptez gaignoyent deia le haut.) Il estoit homme de grand scauoir, mesmement es droits, & principalement en

droit canõ, qui estoit sa principale profession, car il auoit esté promu au doctorat de cette science: & estoit tant exercité en tous droits, qu'ayant quelque proces, pour les droits de son eglise, luy-mesme faisoit ses escritures, sans aide, ny ministere d'aduocat, comme il feit au proces, qu'il eut, contre le chapitre de sainct Iust, en matiere de iurisdiction. Il eut vn autre proces contre le roy, duquel il fut seul aduocat & solliciteur. Il estoit question qu'il vouloit empescher, que les gens du roy ne tinssent & exerçassent la iurisdiction royale en la maison de Roanne. Et de faict il obtint arreſt en parlemẽt à son profit: mais en executant ledict arreſt, il y eut grosse querelle entre les officiers du roy, & de l'archeuesque, tellement que l'arreſt luy fut de nulle valeur, car les gens du roy demourerent en la maison de Roanne, & depuis n'en sont bougez. Voyla que valent les valetz & officiers querelleux à leur maistre. Il eut aussi vn autre proces contre la communauté de Lyon, qui fut en l'an mille quatre cens vingt & huict, où il estoit impetrant de lettres de plainte, & de cas de nouuelleté: & de ce fut occasion certain annuel ſeruis, qu'il prẽdoit auec le chapitre sus les banqz, & loges des merciers qui vendoyent leurs merceries sur le pont de Saone. En tous ces proces il faisoit acte de procureur & d'aduocat, entendant mieux son affaire, que les praticiens mesmes, qui en auoyent le maniement. Il estoit doux, benin & fort traictable à ceux qui se soumettoyent à son iugement & misericorde. Ce que experimenta le Curé de Fleury sur l'Arbrelle, qui luy estoit tenu de certaine quantité de cire, qu'il ne pouuoit payer, à cause que sa cure estoit de peu de reuenu: ce qu'ayant fait scauoir audit seigneur, & le suppliant auoir pitié de luy, il luy amodera, & permuta ceste redeuance de cire, en vne rente ridicule, & estrange, car il luy fut ordonné de payer annuellement à monſieur l'archeuesque de Lyon, deux Chouëttes, qu'il seroit tenu d'apporter à Lyon à certain iour. Ie ne peux iuger, pour quelle occasion, il aymamieux deux chouëttes, que d'autres oyseaux, sinon qu'il se voulut mocquer, de certains autres prelats, qui ont des esperuiers ou des faucons de rente, ou bien qu'il aymast le passetemps de la pipee, ou du briquet. C'estoit vn seigneur qui aymoit, & respectoit grandement ses parens, si est-ce qu'il ne voulut iamais faire grande emploitte de deniers de l'eglise, pour les faire plus grands, comme lon void plusieurs prelats, qui font leurs parens ducs & comtes: & disoit souuent à ceux qui luy en parloyent, *Stimulus carnis mee, angelus est satanæ*, voulant dire que l'amour de ceux de son sang, est vn stimule du diable, qui fait faire choses illicites, tirant ainsi en autre sens le lieu de sainct Paul, non hors toutesfois du tout de bon propos. Il asseuroit que le bien de l'eglise meslé parmy le bien prophane, mange & ruïne l'autre, depuis que nostre seigneur espancha & ietta par terre les deniers de ceux qui negotioyent au temple. Il auoit les poures en singuliere recommandation, & souloit dire, Puis que nous auons commun auec les poures le naistre, & le mourir, le boire & le mãger nous doit estre commun aussi auec eux. Estant vn iour en vn iardin, de Lyon, auec des ieunes gentilshommes, qui l'estoyent venu veoir, & cõtemployent vn bel arbre chargé de belles pommes à merueilles, il leur disoit, Les ieunes hommes qui meurent en cest aage que vous estes, sont semblables aux pommes qui tombent vertes de

l'arbre:

l'arbre: & ceux qui viuent iusques en vieillesse, sont accomparez aux pommes meures, qui tombent, quand elles ont leur maturité: par ce moyen & ieunes & vieux tombent, comme font aussi les pommes vertes & meures. Et ainsi aduertissoit tous aages de leur caduque fragilité. Il estoit seuere & rigoureux aux vitieux qui estoyent conuaincuz de quelque grand crime. Estant vn iour prié de faire grace en iustice, à vn enfant de bonne maison, il respondit, En pardonnant à vn, vous en tuez infiniz autres: & misericorde faite aux meschans, n'est autre chose, que cruauté. Et est celuy soupçonné d'auoir occulte intelligence auec les meschans, qui ne fait son deuoir de s'opposer à leurs effors. A vn sien iuge qui estoit diffamé, de se laisser corrompre par presens, il dict. Ce n'est aux iuges de prendre, ou donner, & conuient qu'vn iuge soit graue, seuere, incorruptible, & aux meschans doit estre sans misericorde, inexorable, haut & droit, & par hauteſſe d'equité & iustice, à tous meschans merueilleux & terrifique, & sur toutes choses les mains nettes. Et luy fit entendre comme les statues des iuges de Thebes estoyent iadis peintes, sans mains & sans yeux: comme voulans les Thebains monstrer, qu'en matiere d'enormité de crime, les iuges ne doiuẽt rien veoir, pour estre esmeuz à misericorde, ny se laisser couler à faire chose iniuste par present que ce soit. Dieu nous doint beaucoup de tels prelats, qui par leurs saincte remonstrances, couppent les poings, & creuent les yeux à leurs iuges: vray est qu'il souffiroit bien, s'ils leur pouuoyent rougner les ongles, & les griffes: car il semble, à veoir leur façon de faire, qu'ils n'entrent en tels offices, que pour en auoir à quelque pris que ce soit. Et n'est de merueilles, car ceux qui achetent si cherement les offices, ne peuuent pas faire bon marché de la iustice

Soubs le mesme roy.

Du proces faict par monsieur Amé de Thalaru, & par madame Marie de Berry, Ducheſſe de Bourbonnois, contre les Iuifs de Treuolx. Chap. XCVIII.

LA ville de Treuolx capitale du païs de Dombes, a esté longuement habitee, d'vne synagogue de Iuifs, apres qu'ils furent dechassez, des terres de l'obeissance des roys de France: la cause estoit, pour autant, que ce païs de Dombes estoit tenu en souueraineté, par les ducs de Bourbonnois, comme il est encores auiourd'huy, tenu par monseigneur le duc de Montpensier. Or en l'an mille quatre cens vingt & neuf, la ville de Treuolx estant scandalizee d'infinies & enormes superstitions, & diaboliques persuasions, dont vsoit ceste synagogue de Iuifs, le peuple catholique de la ville en fit plainte à ma dame Marie de Berry, Ducheſſe de Bourbonnois, & dame souueraine de Dombes & à monsieur Amé de Thalaru archeueſque de Lyon, leur prelat: de mode que madame de Bourbon conuint auec monsieur l'archeueſque, qu'ils y donneroyent ordre. Et furẽt lors expediees lettres patentes de ladite dame, addreſ- L'an M. CCCXXIX.

sees à maistre Pierre Charpin docteur en decret, chamarier de l'eglise sainct Paul de Lyon, Official & vicaire general, de monsieur le reuerendissime seigneur Amé de Thalaru archeuesque de Lyon, à maistre Iean Reux, juge ordinaire de Beaujolois, à maistre Iean Namy, juge des appeaux dudit païs, appellé auec eux maistre Aymie Chambery, qui s'intitule Neophite, (i'ay opinion que c'estoit vn Iuif conuerty au Christianisme : car luy craignant que les Iuifs ne l'offençassent, se fit mettre en sauuegarde, & luy fut donné pour le garder, que les Iuifs ne luy feissent aucun mal, le chastellain de Treuolx, qui le print en sa charge) & par ce que l'official Charpin pour raison de quelque indisposition ne se peut trouuer à Treuolx, il y enuoya vn aduocat, nommé maistre Iean Chalon son substitut. Aussi y fut deputé pour greffier dudit proces Pierre Balarin. Tous lesquels s'estans transportez en la ville de Treuolx, comme commissaires le mercredy sainct, vingt troisieme iour du moys de Mars, l'an de salut mille quatre cens vingt & huict, & estans en la maison d'Humbert Anserme lieutenant du chastellain dudit lieu de Treuolx, en vertu de leur commission, manderent les Iuifs, desquels les noms s'ensuiuent, Peyret, Leonnet son fils, Samuel Gabriel, Iosson, son frere Abrahã, son frere, Caquellet, son fils, Iacolet Bien-venu, Bien-venu son fils, Salomõ de la Tour, Mathasias Choen, Gabriel Choen, & Iayen tous lesquels Iuifs estãs venuz en la presence des cõmissaires, lon leur fit entẽdre qu'en vertu des lettres de madicte dame, ils auoyent charge de faire perquisition en toutes leurs maisons : & pour ce faire iceux Iuifs furent arrestez en la maison du lieutenant susnommé, aueç defenses sur leurs vies de ne bouger, iusques à ce qu'ils eussent autre mandement. Et pendant ceſt arreſt, les commissaires se transporterent en toutes les maisons des Iuifs, & feirent perquisition des liures qu'ils y trouuerent, tous lesquels ils meirent en la main de monseigneur & de ma dame, & les porterent en l'hostel du lieutenant Hugues Anserme. Ce fait iceux commissaires interrogouerent les Iuifs, assauoir si le temps passé, ils ont vsé de loy escrite, ou de loy de bouche, & des liures appellez en leur langue, Talmuth, outre & par dessus les vingt quatre liures de la Bible : lesquels Iuifs par la voix de Peyret, ont respondu, qu'ils ont plusieurs priuileges, à eux octroyez tant par feu monsieur de Villars & de Treuolx, comme apres par monsieur le duc, & ma dame, & aussi par monsieur le comte de Clermont leur fils : desquels priuileges le baillif de Beaujolois promit aux Iuifs de maintenir quand il print possession de Treuolx, apres le deces dudit seigneur de Villars, pour monsieur le duc. Parquoy ils protesterent que leur response estoit sans preiudicier à leurs priuileges, si la commission en vertu de laquelle ils estoyent interroguez, ne s'estendoit à ce que leur respõse fust nulle. Parquoy ils respondirent de leur bouche, que outre les liures de la Bible, ils auoyent aucuns liures, nommez Talmuth, qui ne leur estoyent point defenduz par leur loy : desquels ils n'ont point aussi vsé contre nature, ny contre leur loy. Aussi furent iceux Iuifs interroguez par leurs seremens, si outre les liures qui leur auoyent esté prins, ils en auoyent d'autres, respondirent, qu'ils ne pourroyent de ce respondre seurement de peur de se periurer : car il se pouuoit faire, qu'ils auoyent d'autres liures, qui n'auoyent esté trouuez,

& qu'ils

& qu'ils ne pouuoyent ſcauoir bonnement ceux qui auoyent eſté prins, ny le nombre des liures qu'ils auoyent en leurs maiſons. Parquoy les ſeigneurs commiſſaires ayans remiſe ceſte matiere au lendemain les Iuifs ſe retirerent en leurs hoſtels: & ce pendant les liures trouuez en leurs maiſons, furent viſitez, par maiſtre Aymie Chambery Neophite, de maniere, que tous ceux qui furent trouuez eſtre du Talmuth, furẽt mis à part, & ceux de la Bible auſsi furent retirez en vn autre lieu ſeparément. Et le ieudy enſuyuant, comparurent les Iuifs ſuſnommez en la maiſon dudit Anſerme, deuant les commiſſaires, leſquels leur demanderẽt, s'ils auoyent autres liures de Talmuth, que ceux qui auoyent eſté trouuez en leurs maiſons. Les vns firent reſponſe, qu'ils auoyent quelques autres liures & cayers de papier, les autres dirent qu'ils n'en auoyent point d'autres. Et lors les commiſſaires rendirent aux Iuifs les liures de la bible, & quand à ceux de Talmuth, ils les mirent ſoubs la main de monſieur le duc & de madite dame, & les fermerent ſoubs la clef & ſeel, & leur aſsignerent autre iour à ſe repreſenter perſonnellement, ſur peine de vingt cinq marcs d'argent, & de dire verité ſus ce qui leur ſeroit demandé. Lequel iour eſtant venu, monſieur l'official & les autres commiſſaires firent pluſieurs interrogatoires premierement à Peyret le plus apparent entre les Iuifs: lequel confeſſa pluſieurs propoſitions malheureuſes, abſurdes & abominables tirez du liure nommé Senedrin, & meſmement concernant le peché deteſtable de Sodomie, qu'il diſoit eſtre licite aux Iuifs: & infinis articles d'horrible impieté, qu'oreilles chreſtiennes ne pourroyent ſouffrir, touchant noſtre redempteur, & ſauueur Ieſus-Chriſt. Es liures ſuſdits ſont pluſieurs choſes de ridicule moquerie, & non moins d'impie atheïſme: parquoy ie me deporteray d'en reciter plus au long: & y ſont les chreſtiens nommez Goyns, Nozerin, & Arrelin, parce qu'ils ne ſont point circonciz. Le procez fait & perfait aux Iuifs, & le tout rapporté au conſeil de madame de Bourbon, il fut fait commandement aux Iuifs de vuyder de la ville de Treuolx. I'ay veu des lettres patentes du premier duc de Sauoye Amé, dõnees à Thonon, par leſquelles il prenoit en ſa ſauuegarde les Iuifs, qui lors habitoyent en ſes terres, exceptez ceux, auſquels le procez auoit eſté fait à Chaſtillon, & à Treuolx en Dombes, & qui auoyẽt eſté conuaincuz & coulpables des hereſies & blaſphemes par eux confeſſez deuant les commiſſaires ſuſnommez. La datte de ces lettres eſt de l'annee meſme de ce procez. Ainſi furent chaſſez les Iuifs de la ville de Treuolx, & de Dombes.

Soubs le meſme.

De la bataille d'Anthon, où les citoyens de Lyon eurent la victoire ſur le prince d'Orange. *Chap.* XCVIIII.

DE PVIS la fondation de la cité de Lyon, il ne ſe trouue choſe, enquoy plus reluyſe l'indole, & fidelité Lyonnoiſe, enuers ſon roy, ſouuerain prince, & naturel ſeigneur, que la bataille d'Anthon: car ſi lon congnoit les amis au beſoing (comme lon dict) *Lan M. C. CCCXXX.*

lon peut iuger, que les citoyens de Lyon feirent demonſtration de grande fidelité, en ceſte annee mille quatre cens trẽte, que le roy de France Charles ſeptieme du nom, eſtoit de toutes pars trauaillé de ſes ennemis Anglois & Bourguignons, leſquels ayans aſsiegé pluſieurs places & forts (& meſmement la ville de Compienne) ils auoyent prinſe la pucelle, de laquelle le Roy Charles auoit receu de grands ſeruices, & ſecours. Et pour plus trauailler, & opprimer le roy, le Prince d'Orange qui lors auoit vn camp volant, en Languedoc, au nom du Duc de Bourgongne, auoit deia gaigné pluſieurs places en Languedoc, Prouence, & Dauphiné: & ſe vantoit, qu'il mettroit tout le païs ſuſdict de Dauphiné en ſon obeiſſance, à l'ayde du Duc de Sauoye qui luy auoit enuoyé trois cens lances de ſecours. Car voyant iceluy Duc les grands affaires, eſquels le roy Charles eſtoit lors enueloppé, il vint à la curee eſperant auoir ſa part du butin. Et fut fait accord entre le Prince d'Orange, & luy, que venant à ſubiuguer le Dauphiné, ils partiroyent entre eux celle prouince: & deuoit aduenir au Duc de Sauoye le païs des montaignes, marchiſſant à la Sauoye. Mais ils partiſſoyent la peau de la beſte qui n'eſtoit pas encores prinſe. Toutesfois le prince pour mener ſon œuure & entrepriſe à chef, partit le iour de la Trinité, & auec luy douze cens combatans & entrant en Dauphiné, print pluſieurs chaſteaux de pleine arriuee. Quoy voyant le ſeigneur de Gaucourt gouuerneur du païs, eut conſeil & communication auec la cité de Lyon, de laquelle meſsire Imbert de Grolee eſtoit Seneſchal: & fut aduiſé de faire teſte au Prince d'Orange, puis que le roy eſtoit lors tant embeſongné contre les Anglois & le Duc Philippes de Bourgongne, qu'il n'y auoit ordre, ny eſperance de ſecours du coſté du roy. Et fut prins conſeil de ſauuer le Dauphiné pour la coronne de France. Enquoy s'employerent lors les nobles Lyonnois, qui ſe mettans en armes, & bon equippage, meirent enſemble de quinze à ſeze cens combatans, gens de chois, & d'eſlite, ſoubs la conduite du Seneſchal de Grolee. Et eſtoyent lors les chiefs de la cité de Lyon, qui commandoyent en l'armee, les capitaines des nobles maiſons de Chaponay, des Iuliens, des Guerriers, des Pompierre, & de Villeneufue, ſoubs leſquels tous ceux de la cité, qui eſtoyent aptes à porter armes, ſe mirent aux champs pour le ſeruice du roy: & auec eux s'eſtoit adioinct vn fort vaillant capitaine, nommé Rodigue de Villandras, tous leſquels entrerent en Dauphiné, deſirans reconquerre les places prinſes par les ennemis du roy: & en ceſte arriuee, reprinrent le chaſteau de Colombiers. Le Prince d'Orange aduerty que les Lyonnois eſtoyent aux champs, manda incontinent ſes amys & alliez, & entre autres les gentils hommes du païs de Bourgongne, leſquels ſe rendirent incontinent au lieu aſsigné, & s'achemínerent ſoubs les enſeignes du Prince d'Orange, vers le chaſteau de Colombiers, eſperans bien de le reprendre d'emblee. Mais les Lyonnois qui auoyent bons eſpions, eurent incontinent aduis de la venuë de leurs ennemis: partant ſe preparent ſoudain, pour les receuoir, & combatre, & ne voulans qu'ils prinſſent la peine de les venir chercher, eux meſmes les voulurent aller trouuer. Ainſi en bonne ordonnance, les vindrent rencontrer entre le ſuſdict lieu de Colombiers, & Anthon. Les Bourguignons, qui ne penſoyent

soyent l'armee de Lyon si pres, venoyent par vn bois, par lequel ils ne pouuoyent bonnement marcher en bataille, & estoyent la pluspart desbandez. Parquoy les Lyonnois se ruans sur ce desordre, & les prenans au sortir des bois, en prindrent grand marché, car la pluspart furent mis en pieces, auant que les derniers en sceussent nouuelles: de maniere qu'ils ne se pouuoyent ny rallier ny mettre ensemble, pour combatre. Toutesfois la clameur & bruit des premiers qui voulurent resister, fit auancer la suyte des leurs: parquoy y eut grosse rencontre à ceste arriuee. Les gentils hommes de Bourgongne voyans leurs gens de pied rompuz, & ne vouloir combatre, laisserent leurs cheuaux, & se mirent à pied, à ce que leur fanterie eust plus de courage, pour l'equalité du danger de tous: & ainsi soustindrent quelque espace la fureur & violence des Lyonnois, esperans de donner loisir & halene aux leurs de soy renger en bataille: mais iceux gentils-hommes furent incontinent defaits. Entre iceux fut occis vn vaillant cheualier, nommé la Chapelle, qui auoit fait grande preuue de sa vertu, & grand deuoir de resistence. Ceste auant-garde rompue, tout le surplus de l'armee du prince se meit en vau-de-routte, & s'en allerent les Bourguignons, en grand desarroy, & desordre: lesquels pouuoyent estre de seize à dixsept cens combatans, aucuns disent dixhuict cens. En fin le prince d'Orange chef de l'entreprinse, voyant ses ennemis auoir la victoire, & ses bataillons rompuz, se voulut sauuer, par ce qu'il se voyoit poursuiuy par les Lyonnois à toute bride, & d'vn grand courage, picqua iusques au Rhone, fleuue des plus impetueux d'Europe. Ce nonobstant, ce prince plein de cœur, se sentant monté sur vn cheual hardy & courageux, d'vne haute barme de la riuiere susdite du Rhone, pousse son cheual, lequel saillant dedans d'vn courage admirable, nagea à trauers du Rhone, auec son maistre armé de toutes pieces, & le porta iusques à l'autre riue à sauueté. Qui fut hardiesse prodigieuse: car il ne fut iamais oüy, que homme eut fait tel acte. Les Lyonnois estans sus le bort de l'eau, eurent le plaisir de tel spectacle. Ainsi demoura l'honneur de ceste iournee aux Lyonnois, & le païs de Dauphiné rasseuré en l'obeïssance du roy Charles, qui sans ceste bataille estoit fort esbranlé. En ce rencontre moururent enuiron trois cens, que Bourguignons, que Sauoysiens, & en y fut prins enuiron six vingts, desquels furent les principaux le seigneur de Bussy, fils au seigneur de sainct George, le seigneur de Varembon, lequel eut le nez abbatu d'vne taillade, messire Iean-Loïs, fils au seigneur de Couches, & seigneur de la Ferté, Thibauld de Rogemont, le seigneur de Rupes, le seigneur d'Estrabonne, messire Iean de Vienne, le seigneur de Rais, Iean de Baude, Messire Duc de Sicon, Girard de Beauuoir, & autres: le reste de leur armee se sauue par chemins esgarez des bois, desquels furẽt messire Iean de Neufchastel, seigneur de Montagu qui en fuyant perdit son ordre de la Toyson-d'or, qu'il portoit au col, le seigneur de Païsme, & quelques autres, qui eschapperent. Les prisonniers furent menez à Lyon. Les victorieux citoyens rapporterent grãd nombre d'enseignes, de guydons, cornettes & estandars des ennemis, lesquels furent affigez es eglises de Lyon, en signe de triomphe. Et y fut gaigné grãd burin, car le Prince & les seigneurs, menoyent quant & eux force riches meubles.

Des archeueſques de Lyon, ſucceſſeurs de Amé de Thalaru, iuſques à noſtre memoire, aſcauoir Charles de Bourbon, Hugues de Thalaru, André d'Eſpinay, & François de Rohan.

Chap. C.

AYANT eſté retiré de ce ſiecle Amé de Thalaru archeueſque de Lyon, le chapitre fut aſſemblé, pour proceder à l'election de l'archeueſque, & fut accordé de tenir en ceſte election la voye, que lon dict, *via Scrutinij*, & ainſi fut eſleu archeueſque, Iean de Bourbon abbé de Cluny, moyne de profeſsion, eueſque du Puys, & abbé de ſainct André pres d'Auignon. Et pour autant que la pluſpart des chanoynes eſtoyent mal contens, de ce que lon leur vouloit bailler vn moyne, ils en formerent vn appel en court de Rome: car couſtumierement les colleges qu'on nomme ſeculiers, ne veulent point de chefs reguliers, & ne s'accordent gueres bien les moynes, meſlez parmy chanoynes. Quoy voyant le moyne eſleu, & congnoiſſant bien, qu'il n'y auoit gueres à gaigner de plaider contre vn tel chapitre, que celuy de Lyon, s'aduiſa d'vne bonne ruſe. Il auoit vn ſien nepueu, nommé Charles de Bourbon, enfant d'aage de neuf ans, auquel par le conſent du chapitre, il reſigna l'archeueſché, & par ce moyen il fut hors de vexation de proces, & ne laiſſa pourtant de iouïr de l'archeueſché, & adminiſtrer toutes choſes, pendant la minorité de ſon nepueu. Ce fut l'an de grace mille quatre cens quarante trois. Depuis Charles de Bourbon eſtant venu en aage, adminiſtra ſon archeueſché de Lyon, il auoit vn ſage & ſcauant perſonnage, citoyen de Lyon, maiſtre Barthelemy Bellieure, ſon procureur general, qui manioit tous les affaires de l'archeueſché, & eſtoit fort aymé & priſé de ſon maiſtre, pour les affaires duquel il fut treize fois à Rome, & à la derniere, luy apporta la depeſche de la legation d'Auignon, & le chapeau rouge. Ce Cardinal de Bourbon fit baſtir ce beau & ſomptueux logis de l'archeueſché à Lyon, comme lon voit par ſes armes de Bourbon, & ſa deuiſe l'eſpee flambante, il fit ſemblablement fonder & edifier vne belle chapelle, en la grande egliſe de ſainct Iean, auec vne magnifique ſepulture, ornee d'vne ſtatue ſepulchrale de marbre blanc, qui a eſté ruïnee ces annees paſſees. I'ay depuis veu la teſte de ceſte ſtatue, en vn coing de la baſſe court de l'archeueſché, auquel lieu ceux qui auoyent enuie d'eſpancher de l'eau, ſe retiroyent, & piſſoyent ſus la teſte de ceſte ſtatue (grand irriſion des pompes mondeines) Voila l'eſtat qu'on faiſoit de la ſtatue d'vn prince du ſang royal, cardinal legat, & primat des Gaules, parrain du roy Charles huictieme. Apres le deces de ce cardinal, le Chapitre retenant encores imprimee en ſon cœur, & recente la memoire des vertueux ſeigneurs de Thalaru, firent election de la perſonne de Hugues de Thalaru: auquel ſucceda André d'Eſpinay cardinal: apres lequel fut archeueſque de Lyon François de Rohan, frere, ou fils du mareſchal de Gyé: & pace que ce prelat s'eſt aſſez fait congnoiſtre de noſtre temps, ie ne m'eſtendray plus auant: ſeulement ie rray à penſer aux lecteurs, la difference, des premiers, & des poſterieurs prelats, en ceſte cité de Lyon.

L'an M. CCCXLIII.

Des

Des preeminences de l'eglise Primatiale de Lyon, en general.
Chap. C I.

CY dessus a esté suffisamment deduit & monstré par les actes transactions, compositions, & accords, faicts par les roys, papes, & archeuesques, comme les affaires de la iurisdiction temporelle de la cité de Lyon passerent, par aucuns siecles: parquoy la repetition n'en seroit moins ennuyeuse, que superflue. Passant donq outre, ie toucheray par maniere d'epilogue les preeminences dont l'eglise de Lyon est deüe, & ne m'arresteray à ceste dignité plus excellente de Primatie, qu'elle a sus les quatre prouinces de Gaule: car lon scait bien qu'elle est patriarchale, premiere & principale, entre les eglises de ce royaume, & en ay assez suffisamment escrit cy dessus. Parquoy ie diray vn mot en passant, de certains droits de l'archeuesque, (outre ceux que dessus) premierement que ledit seigneur a vn indult & priuilege special, de commettre à vn simple prestre & chapellain la reconciliation d'vne eglise pollue: aussi de coustume immemoriale, il a le pouuoir d'absoudre, ceux qui sont excommuniez, pour auoir mis la main violente sus vn prestre, ou clerc. Semblablement participoit antiennement & perceuoit en diuision de terre, comme il appert par la sentence des deux cardinaux, donnee à Paris, sur les differens entre l'archeuesque, & le chapitre, en datte de l'an de l'incarnation mille deux cens nonante: en laquelle sentence les mots sont tels: *Quicunque archiepiscopus simili modo deliquerit, tandiu ab ingressu claustri, & domus archiepiscopalis, ac diuisione terrarum totaliter excludatur, donec &c.* Aussi soloit auoir ledit seigneur droit de batre mõnoye: & se trouuent encores certaines pieces d'argent esquelles d'vn costé est escrit, *Prima Sedes*, & de l'autre, *Galliarum*, & en d'autres, *Galliarum prima Sedes Lugdunen.* Semblablement à droit d'estre auec le doyen de son eglise, le iuge qui congnoit des crimes & excez du clergé, comme il est contenu en la sentence des deux cardinaux cy dessus inseree. Il dispose aussi *pleno iure*, des Sacristies des eglises de la cité de Lyon, excepté de celle de sainct Paul, de laquelle le chapitre a la prouision, & l'archeuesque l'institution authorisable. Et de ce droit fut autrefois meu proces, entre l'archeuesque, & le chapitre de sainct Paul, & fut fait vn compromis en certains prud'hommes, qui adiugerent ce droit au chapitre, & de ce fut fait vne transaction receuë, signee, & expediee, par Hugonim Bellieure. Aussi peut ledit seigneur archeuesque à son ioyeux aduenement mettre vne fille religieuse, au monastere de sainct Pierre les nonnains, auquel ne sont receuës autres, que gentils-femmes. D'auantage soloit celuy seigneur pretendre droit (ie ne scay si auiourd'huy il le s'attribue) de pouuoir leuer dix deniers tournois, durant le mois d'Aoust, sur chacune asnee de vin amenee à Lyon, par les estrangiers. Quant aux autres droits pretenduz par l'archeuesque, nous en auons assez escrit cy dessus, comme il se dict abbé de sainct Iust, comme il a la regale d'Ostun & de Sauigny, vacant le siege. Quand au droit pretendu par ledit seigneur en la pleine collation de l'archidiaconé, i'en ay aussi touché cy dessus: parquoy ie n'en diray autre chose, & viendray à la preeminence de l'eglise, en laquelle

lon

lon dict (mais ie n'en ay veu, ny leu en autheur, ny pancarte, ny instrument, ny fondation, ny document digne de foy) qu'vn roy de Bourgongne, nommé Iean, y fonda vn doyen, qui se nommeroit Duc, & des chanoynes, qui se nómeroyent comtes. Quand à ce Iean roy de Bourgongne, i'ay opinion que c'est chose suppósee: car lon pourra veoir par le discours de nos annales de Bourgongne, qu'il ne s'y trouue point de roy qui ait eu nom Iean. Quand au nom de comte, i'en ay rendu la raison assés apparente & ample, & au chapitre de la permutation faite entre l'archeuesque Guychard & le chapitre d'vne part, & le comte Guigue de Forest d'autre, en l'an mille cent septante trois, au temps du regne de Loïs le Ieune, où i'ay monstré que le chapitre paya au comte de Forest la somme de mille cent marcs d'argent, pour respect de sa part tant de la iurisdiction temporelle, que pour certaines places permutées par l'eglise, aue'c le comte susdict, lesquelles places lon nómoit le comté: qui a esté occasion aux seigneurs de l'eglise, de se nommer comtes, comme il me semble, s'il se trouue quelcun qui en allegue autre cause plus souffisante, ie seray honneur à la verité. Au surplus ie croy que personne n'ignore, qu'en ceste eglise de Lyon n'y sont receuz, pour estre chanoynes, autres personnes que gentils-hommes de noble lignee de chacun costé, iusques au quart degré, en ascendant: & ce auoir ainsi esté obserué des long temps. Mesme i'ay veu des instructions donnees à vn nommé maistre Humbert de Vaux, qui estoit enuoyé à Rome, de la part des citoyens de Lyon, en l'an mille deux cens septante, entre les articles desquelles instructions, est celuy qui s'ensuit. *Item procuretis, quòd canonia Lugdunensis diuidatur in centum prebendas, & quòd prebenda ibi sint distincta, quarum prebendarum faciatis collationem ad archiepiscopum pertinere: & faciatis, quòd in dicta canonia Lugdunensi filij ciuium, & alij ignobiles recipiantur, aliqua consuetudine contraria non obstante &c.* Il faut donques dire, que deia des ce temps la coustume estoit telle. Toutesfois ie confesse n'auoir veu la constitution, ou introduction de ceste coustume. Bien ay-ie veu vne copie de Bulle de pape Martin (comme il me semble) cinquieme, impetree en faueur de Iean de Grolee, custode de l'eglise de Lyon, par laquelle il est mandé au doyen de Lyon, que s'il luy appert, que Iean de Grolee soit de la qualité requise (apres bõne & souffisante preuue, faite en la presence du chapitre & autres qui sont requis, de sa noblesse) ledit de Grolee ou son procureur soit receu à la chanoynie & custoderie, d'icelle eglise. En celle bulle se lisent ces mots: *Exhibita siquidem nobis nuper pro parte dilecti filij Ioannis de Grolea, canonici, & custodis ecclesiæ Lugdunensis, petitio continebat, quòd olim ipse in causa per eum contra dilectos filios capitulum dictæ ecclesiæ, in qua licet sit certus canonicorum numerus, prebendarum tamen distinctio non habetur: super eo quod illi iuxta quandam consuetudinem apud eos inuiolabiliter obseruatam, qua caueri dicitur, quòd solum nobiles ex vtroque parente, & vsque ad quartum gradum, in canonicatus, & ad dignitates, personatus, & officia eiusdem ecclesiæ sunt recipiendi, &c.* Tant y a qu'il y a touiours eu des seigneurs des grandes maisons, comme de Bourbon, d'Alençon, de Sauoye, de Geneue, de Forest, de Villars, de la Tour, de Beaujeu, de Saluces, de Lauanie, d'Albon, de Chalant, de Ioinville, & autres grandes familles. Reuenant donques aux preeminences susdites, lon tient que le doyen de Lyon es assemblees & congregations des prelats,

lats,& clergé,precede tous les abbez du diocese de Lyon. Toutesfois parce qu'il est exempt de la iurisdiction de l'archeuesque, il ne s'y trouue gueres souuent, mesmes quand l'archeuesque fait les congregations. Au demeurant, se trouue que au doyen & chapitre autrefois fut donné priuilege, de pouuoir excommunier,& de pouuoir estre iugés en leur propre cause: lequel priuilege les citoyens requirent estre reuoqué par le pape, & en furent données instructions à Humbert de Vaux, qui fut enuoyé à Rome, de la part des citoyens de Lyon, en l'an mille deux cens soixante neuf, que furent les grands troubles.

De l'eglise collegiatz de sainct Iust. Chap. CII.

ON tient coustumierement, que l'eglise de sainct Iust fut bastie par sainct Arige, trente-septieme archeuesque de Lyon: mais ceux qui curieusement auront recherché les histoires, trouueront, que long temps au parauant celle eglise auoit esté bastie. Et en est la preuue assez manifeste, car Sidonius Apollinaris qui viuoit enuiron l'an de grace, quatre cens soixante huict, & qui estoit familier de sainct Patiens archeuesque de Lyon pour lors, fait mention de l'eglise sainct Iust, comme i'ay deia monstré cy dessus, au chapitre intitulé, *Incident de certains archeuesques de Lyon:* auquel ie renuoye le lecteur. Ie ne veux nier toutesfois qu'Arigius, qui viuoit plus de cent cinquante ans apres Sidonius, ne l'ait restauree, & qu'il n'y ait fait beaucoup de biens: comme aussi apres luy fit le bon archeuesque Remigius, lequel ie pense auoir esté celuy, qui le premier y mit les chanoynes seculiers, comme i'ay monstré cy dessus au chapitre intitulé, *De S. Remy archeuesque de Lyon, &c.* Ceste eglise ayant esté monachale & reguliere, soloit auoir vn abbé, au lieu duquel a succedé l'archeuesque de Lyon, qui s'en dict & nomme abbé. Du temps de Remigius archeuesque susdict y auoit en l'eglise sainct Iust, vn prelat qui se nommoit, *corepiscopus sancti Iusti:* comme il appert en plusieurs panchartes des biens-faicts d'icelle eglise. Entre autres est nommé, *Leoboinus sancti Iusti corepiscopus;* qui donna vne Foreſt d'Escuilli & autres plusieurs biens. Il y a eu plusieurs proces entre ledit seigneur archeuesque abbé, & l'obeancier d'icelle eglise, pour la preeminence de leurs dignitez. I'ay inseré cy dessus vn traité fait entre Iean de Thalaru archeuesque & le chapitre, que lon pourra veoir. En ceste eglise y a vn preuost, qui exerce la iurisdiction de l'abbé: & soloit cest office, estre tenu par vn homme lay, toutesfois depuis, il a esté annexé à vne chanoynie, par certain moyen. La iurisdiction temporelle de ce magistrat, & son estendue, se pourra veoir en la cession que fit Pierre de Sauoye, au roy Philippe le Bel, en l'an mille trois cens & douze. Tant y a que le preuost maintient, pouuoir faire apparoir, tant par actes, que par bons tesmoings, que les executions des sentences de son iuge, tant du foët, que de bannissement, s'estendent iusques aux pierres au dessoubs & pres de la Magdeleine, & du costé de dessus, iusques à l'antiquaille de monsieur le chamarier & official Buatier. Il se trouue

y vn in

vn instrument passé en l'an mille cinq cens & six, vendredy dixhuictieme de Decembre, par lequel mõsieur l'archeuesque de Lyon, & mesieurs du chapitre de Lyon prenẽt permission de monsieur le pteuost de sainct Iust, de pouuoir faire exiger leur peage deça la porte des forges, tirãt en bas vers la ville, & aussi tirãt vers Foruiere, & ce dedãs le territoire & iurisdiction du preuost de sainct Iust à la charge toutesfois, que si en exigeãt leurs droits il se cõmettoit aucun delict, le iuge du preuost susdit en prendroit la congnoissance. Le vulgue tient, que sainct Iust iadis archeuesque de Lyon, estoit originaire de ceste noble maison de Tournon: & pour ceste cause, les seigneurs de Tournon, estre chanoynes hereditaires de l'eglise de S. Iust. I'ay veu vn memoire d'vne procuration, dont l'original est gardé es archiues de sainct Iust, en laquelle sont les mots qui s'ensuyuent. *Vir illustris, & potens dominus Guillermus dominus de Turnone miles, trahens originem de genere eximij confessoris, & pontificis gloriosissimi sancti Iusti Lugduni venerati reuerentissimè, & ecclesia Lugdunensis præsulis, sicque in eius honore, & nomine ecclesia fundata & nominata. Et exinde dictæ ecclesiæ sancti Iusti perpetuus canonicus prebendatus & hereditarius, prout refert venerabilium & discretorum virorum dominorum obedientiarij, & capituli dictæ ecclesiæ concors confessio, & antiquorum fida relatio: cupiens ex hoc cum dei & gloriosissimi confessoris Beati iusti gratia, & adiutorio, iniurias irrogatas, & damna dictæ ecclesiæ sancti Iusti prosequi, & puniri, per tramites rationis & executores iusticiæ &c. Constituit procuratores ad prosequendum reparationem coram domino rege &c. Actum in capitulo sancti Iusti, anno Millesimo trecentesimo trigesimo quarto, tempore Ioannis xxii. papæ.* Thomas Bacouerij notaire. Il me souuient, qu'en l'an mille cinq cens quarante deux, ie vis receuoir le seigneur de Tournon chanoyne aux honneurs, en l'eglise sainct Iust en grand frequence de peuple. Ledit seigneur auoit sus vne courte robbe de damas, vestu vn surply, & vne aumusse sus le bras, son espee au costé. Dont son frere Iaques de Tournon eueſque de Valence, dict en riant, Voila mon frere, qui represente bien les trois estats. Ce college de sainct Iust a de tout temps esté confederé auec mesieurs de la grand eglise, & se sont ces deux eglises, mutuellement secourues, & defendues es guerres faites contre les citoyens, comme nous auons amplement monstré: & estoit la ville de sainct Iust asseuree retraite aux seigneurs de la grande eglise quand ils estoyent forcez en leur cloistre.

Des autres eglises collegiates de Lyon, en general.
Chap. CIII.

L'Eglise collegiate de sainct Paul recongnoit pour son autheur, & fondateur, vn sainct archeuesque nommé Sacerdos, que nous auons monstré cy dessus, auoir esté oncle de sainct Nisier: & combien que des son commencement il y ait eu vn abbé, toutesfois il ne se trouue point qu'il y eust iamais moynes, comme nous auons monstré par vne pancarte bien vielle, alleguee au chapitre des comtes antiques de Lyon. Ce venerable college s'est touſiours pacifiquement comporté, auec les citoyens de Lyon, & ne trouue on point, qu'il soit entré en guerre, auec les autres deux, de sainct Iean, & sainct Iust, contre la ville.

ville. En ceſte egliſe ont fiory pluſieurs inſignes perſonnes, comme en l'an mille quatre cens vingt & neuf maiſtre Iean Gerſon, Theologien en ſon temps admirable, iadis chancellier de l'vniuerſité de Paris, lequel eſtat il laiſſa, pour ſe retirer en ſon egliſe de ſainct Paul à Lyon. Il fut enuoyé au nom du roy, & de l'vniuerſité ambaſſadeur au concile de Conſtance: auquel lieu il fit vne docte & ſaincte propoſition au nom du roy laquelle ſe lit en ſes œuures. Il a eſcrit quaſi vne infinité de doctes liures, & entre autres choſes, des inuectiues contre vn Theologien de ſon temps nommé maiſtre Iean Petit, qui ſouſtenoit par allegations, de l'eſcriture ſaincte, que le Duc Iean de Bourgongne auoit bien & ſainctement fait, d'auoir fait meurtrir le Duc Loïs d'Orleans, frere du roy, & ſon propre couſin Germain. Entre autres liures auſsi en eſcriuit vn, intitulé *De mirabili victoria Puellæ in armis equitantis, & de poſt factentes accepta.* Qui eſt de la Pucelle d'Orleans. Auſsi floriſſoit en ceſte egliſe en l'an mille quatre cens ſeptante ſix, maiſtre Pierre Charpin chamarier d'icelle & official de Lyon, perſonnage de grand ſens, vertu, & ſcauoir, ce fut celuy qui fit le proces aux Iuifs de Treuoix: dont ils furent chaſſez du païs de Dombes. Auſsi ſe trouue vne appellation formee par luy meſme, au nom de tout le clergé de la cité de Lyon, de lexecution des lettres royaux, obtenues par les conſeillers de la ville, pour faire contribuer les perſonnes eccleſiaſtiques, aux frais des reparations des murailles & foſſez de la ville: mais ie n'ay peu ſcauoir qu'il en aduint. Des perſonnes qui y ſont auiourd'huy (comme auſsi aux autres egliſes) ie n'en diray plus auant, à fin de n'encourir ſuſpicion de flaterie. Les deux autres colleges, ſont ſainct Niſier, & S. Thomas de Foruiere. Quant à ſainct Niſier, i'ay deia monſtré, qu'elle fut nommee iadis, l'egliſe des apoſtres, & que ce fut premierement le ſiege archiepiſcopal de Lyon, & ay opinion que la maiſon de la ville, eſtant pres d'icelle egliſe, eſtoit anciennement l'hoſtel des archeueſques: car il n'y a pas encores long temps, qu'elle a eſté alienee, comme nous dirons cy apres. Touchant le college des chanoynes, nous en auons aſſez ſouffiſamment parlé, eſcriuant de Loïs de Villars archeueſque. Au demeurant, quant à ce qui concerne ſainct Thomas de Foruiere, ie n'ay encores ſceu, qui fut fondateur de ce college. Il me ſemble, que le chef de ce college eſt vn perſonat & office en l'egliſe maiour de Lyon. Aucuns nomment ce lieu, *Forum Veneris*: mais i'ay veu pluſieurs vielles pancartes, où il eſt nommé *Forum vetus*, marché vieux: & ces antiques maſures d'admirable eſtoffe & ſtructure, qui s'eſtendẽt par toutes ces vignes de ceſte montagne, ſont nommees es pancartes *Caſtellum Bucium*: cõbien que lon tienne auiourd'huy que c'eſtoit l'amphitheatre, duquel parle Euſebe en l'hiſtoire ſaincte. Les autres diſent que c'eſtoit le palais de l'empereur Seuerus. Tant y a qu'en vne pancarte de donation d'vne vigne, ſont ces mots: *Sita eſt namque ipſa plantata, in pago, vel agro Lugdunenſi, prope forum vetus, ad Caſtellum ſcilicet Bucium.* Il ny a point de datte, mais elle eſt treſancienne. En vne autre pancarte eſt vne terre confinee en ces mots: *à mane, via publica, à medio die, & circio plantata Belloni, de terra ſancti Stephani; à Sero eſt Caſtellum Buci.* Il ny a non plus de datte, qu'en l'autre, mais l'abbé de ſainct Iuſt, y eſt nommé Ademarus, lequel viuoit ſoubs l'archeueſque

Burchard, qui estoit fils de l'empereur Conrad, assauoir l'an de l'incarnation nostre seigneur mille quatorze.

De l'abbaye d'Aisnay. Chap. CIIII.

HAy discouru vne grande dispute cy dessus, de la fondation de l'antique abbaye d'Aisnay partant ne m'arresteray, sus ce propoz: seulement aduertiray le lecteur en passant, que les antiques cartulaires, & pancartes, nomment ce lieu Athanaïs, ou Athenæiis. La raison de ce nom pourra estre trouuee, au chapitre intitulé, *Du combat, & pris d'eloquence Grecque & Latine &c.* La pancarte contient ces mots: *Impignoramus vineam, quæ est sita in pago Lugdunensi, in loco, quod vocabulum est, Athanaus nominatum, inter omnem Rhodanum & Ararim.* Au surplus i'ay veu vne bulle de priuilege, de pape innocent quatrieme, octroyee en faueur du monastere d'Aisnay, en l'an mille deux cens cinquante, qui estoit du temps, qu'il tint le concile general à Lyon. La Bulle commence, *Innocentius episcopus &c. dilectis filiis abbati monasterij Athanatensis, &c.* Au commencement il dict que l'aide & subuention apostolique doit assister, à ceux qui font profession perpetuelle de vie reguliere, & qui ont esleu vie religieuse: à ce que par l'incursion, & enuahissement de quelque temeraire, ils ne soyent detournez de leur intention, & que la vertu de saincte religion, ne soit aucunement forcee. Et puis il prent en sa protection, & sauuegarde tout le monastere, & tous & vn chacun les biens d'iceluy, desquels il fait denombrement, par les menuz. En fin il leur donne priuilege d'eslire vn abbé, le trespas aduenant de celuy qui estoit abbé, ou qui pour le temps pourroit estre, en ces mots: *Obeunte verò te nunc eiusdem loci abbate, vel tuorum quolibet successorum, nullus ibi qualibet subreptionis astutia, seu violentia, præponatur nisi quem fratres communi consensu, vel eorum maior pars, consilij sanioris, secundum Deum, & beati Benedicti regulam, prouiderint eligendum. Datum Lugduni XV. K. L. Decembris.* Il se trouue qu'autrefois y a eu grande controuersie entre les archeuesques, & les abbez d'Aisnay, pour raison des limites de leurs iurisdictions: & sur cela ont esté faictes des transactions, & appointements. Car en l'an mille cent nonante cinq, estant aduenu, par la permission de Dieu, & cas fortuit, que aucunes personnes furent noyees, au fleuue du Rhone, l'archeuesque Iean premier de ce nom pretendoit, que la despouille des submergez luy appartenoit autant en disoit Humbert abbé d'Aisnay, allegant les droits de peschc, inuentions, arriuages, & de despouilles des noyez, qu'il auoit de tout temps riere les limites de la iurisdiction de son abbaye, d'auantage qu'il auoit certains limites, dedãs lesquels il s'attribuoit tout ce qui y estoit trouué des despouilles des submergez tant au Rhone, qu'en la Saone, fust or, argent, bois, trosseaux, poissons, & autres bagues de naufrage. Les limites specifiez en la transaction lors faite entre eux sont notez par tels mots, qui sont les paroles de l'archeuesque. *Asserebant enim quòd à nobis in regalia habebant per totum Rhodanum, ex utraque parte, & suea mercatoria, vsque ad caput insulæ regularium, & à planca, vsque ad Leonem ponty de Vallibus, & per sagenam, à vinea bursa, vsque ad prædictum*

dictum caput insulæ regularium. Il est dict par ceſt instrument, que ayans monſieur Henry de Villars archeueſque de Lyon, & Barthelemy abbé d'Aiſnay different enſemble, pour raiſon de leur iuriſdiction, furent commiſſaires du conſentement des parties, monſieur Guillaume de Thurey Doyen de l'egliſe de Lyon, & maiſtre Chambart Hugonis Obeancier de ſainct Iuſt, & official de Lyon, pour congnoiſtre de ce different, & pour terminer par voye amiable toutes queſtions, differens, & controuerſies, qui lors eſtoyent, ou pouuoyent naiſtre entre iceux ſeigneurs, qui fut l'an mille trois cens quarante neuf, en decembre: leſquels commiſſaires appellé auec eux Humbert de ſainct Barthelemy procureur general de monſieur l'archeueſque, firent la compoſition & tranſaction de laquelle i'ay icy extrait les points principaux pour euiter prolixité. Premierement que toute iuriſdiction haute & baſſe, dedans les limites cy deſſous contenus & declarez, ſeroit commune, entre l'archeueſque, & l'abbé d'Aiſnay, à raiſon du ſiege archiepiſcopal, & du monaſtere ſuſdict: tellement que toutes condamnations, compoſitions & amandes, pour quelques cauſes & cas que ce ſoit, & en quelque façon que ce ſoit, excedans toutesfois la ſomme de ſoixante ſols viennois, ſeront communes entre les ſuſdicts ſeigneurs archeueſque, & abbé, par moytie: & les autres condamnations, compoſitions, & amandes de ſoixante ſols, & au deſſoubs, appartiendront à l'abbé & conuent ſeulement. Item qu'icelle iuriſdiction ſera exercee perpetuellement, par vn iuge, preuoſt, ſergent & notaire dudict abbé, & à ſes deſpens: leſquels officiers ſeront aggreables à l'archeueſque, autrement l'abbé ſera tenu, d'en ſubroger d'autres, qui preſteront le ſerement entre les mains du courrier de Lyon, de fidelité à l'archeueſque, & de faire deuoir de la iuſtice & des droits de l'vn & l'autre ſeigneur dedans les limites cy deſſoubs deſignez. Item toutesfois & quantes il aduiendra, que pour quelque delict, ſera quelque criminel condamné à mort, ou à mutilation de membre, ou banniſſement, ledit criminel ſera liuré entre les mains des officiers de l'archeueſque, pour eſtre executé hors des limites cy deſſous ſpecifiez, Et ſi la peine corporelle eſt commuée en pecuniaire, (choſe qui ne ſe pourra faire ſans la volonté de l'archeueſque) la moitie d'icelle amande en appartiendra à l'archeueſque, & l'autre moitie à l'abbé ſuſdict. Item que le courrier, le preuoſt, ny les ſergens de l'archeueſque, pourront exercer aucune iuriſdiction dedans les limites cy apres deſignez, ſinon que ce fuſt à la requeſte de l'abbé, ou du iuge ſuſdict, ou en cas qu'il fuſt interietté appel à l'archeueſque, ou par voye de reſſort. Item que le preuoſt dudit monaſtere pour raiſon des cauſes ſuruenantes dedans les limites cy deſignez, pourra requerir la court ſeculiere de luy permettre d'adiourner citer & faire autres actes requis pour leſdites cauſes. Item que du iuge de l'abbé ſuſdit ſe pourra former appel à l'archeueſque, ou à ſon iuge d'appeaux, & y aura ledict ſeigneur ſuperiorité & reſſort. Tels ſont les articles & les conditions de la compoſition faite entre ces deux prelats: & au ſurplus les limites du droit de la peſche & des choſes trouuees, par naufrage, & arriuages, es riuieres du Rhone, & de la Saone, y ſont ſpecifiez en ces mots: *Quod dominus abbas, & ſucceſſores ſui, perpetuò habeant duntaxat arriuagia, inuentiones, in quibuſcunque rebus conſiſtant, & piſcationes, ac emolumenta piſcationis, à ponte Rhodani, uſque ad caput inſulæ regularium*

gularium sancti Irenei: & in Sagona, à gradibus existentibus iuxta portam domus francheria, vsque ad dictum caput dictæ insulæ medio aque Rhodani cursus. & Sagona, qui vulgo dicitur dessus, in archiepiscopali dominio remanente. Quant aux limites de la iurisdiction, ils sont designez & specifiez, en ces mots: *Termini vero, seu metæ sunt & designantur, prout sequitur. Incipiendo videlicet à gradibus existantibus ante domum Francheria, & rectè eundo ad portam per quam ibi propè intratur, infrà Bellam-Curiam, & ab hinc sequendo murum, qui dividit Bellam-Curiam, & viam domus Templi, & hortum seu virgultum fratrum predicatorum, vsque ad finem dicti muri, & à fine dicti muri, rectè tendendo vsque ad murum sibi rectè oppositum, qui claudit dictam Bellam-Curiam à parte carreriæ Burgi-Canini, & sequendo dictum murum, vsque ad portam, in dicto muro existentem. per quam exitur versus Rhodanum: & à dicta porta, rectè tendendo versus & vsque ad aquam Rhodani, via qua itur de dicta porta, versus dictam aquam in communi iurisdictione vt prædicitur remanente. Et deinde per ripam Rhodani, vsque ad angulum Incluserie sanctæ Helenæ, intrantem Rhodanum, & sequendo rutam dictæ incluseriæ, vsque ad portam sancti Michaelis, & intrando per quamdam postellam existentem inter dictam portam sancti Michaelis, tenendo de retro quasdam domos ibi existentes, quæ tamen furis de villa sancti Michaelis, ad ripam Sagonæ, & ascendendo per dictam ripam Sagonæ, vsque ad dictos gradus, iuxta domum prædictam Francheriæ: in quibus terminis ponentur metæ Lapideæ &c.* Telle est la description des limites de la iurisdiction commune entre messieurs l'archeuesque de Lyon, & l'abbé d'Aisnay. I'ay mis ces limites au langage qu'ils sont escrits de mot à mot, dedans l'instrument de la transaction qui fut lors passee, en date que dessus. Au demeurant au liure auquel est escrite ceste transaction, sont autres droits de l'eglise d'Aisnay, mesme vn certain droit du cellerier d'Aisnay, qui a liberté de vendre vin, en la paroisse de sainct Michel au mois d'Aoust, nonobstant le ban, & la prohibition de l'archeuesque: dont ie m'esbahis, attédu que l'estat d'vn religieux est plus en solitude & oraison, que d'estre tauernier & vendeur de vin. Toutesfois le temps a toleré beaucoup de choses, dont il est difficile de rendre raison: car de mesme lon trouue par escrit que les dames religieuses de sainct Pierre les Nonains, voire l'abesse mesmes & particulierement certaines autres religieuses vendoyent vin, & tenoyent tauerne, ce que lon peut veoir en vne prouision d'officiers de monsieur l'archeuesque de Lyon, en date de l'an mille trois cens octante quatre: & tendoit seulement ceste prouision à faire cesser ceste vente, au mois d'Aoust. Ceey estoit bien plus estrange, que de veoir des religieux vendre vin: toutesfois ny l'vn ny l'autre n'est honneste.

Du prioré de sainct Iregny. Chap. CV.

IE'AY assez clerement monstré cy dessus, parlant du sainct eueſque Patiens, qu'il fut le premier architecte, & edificateur de l'eglise de sainct Iregny, enuiron l'an de l'incarnation quatre cens septante deux: & par le progres des temps, il appert, que le bon & docte Remigius archeuesque la rebastit & restaura, & y mit vne nouuelle colonie, & compagnie de seruiteurs de Dieu, qui fut enuiron l'an de salut huict

huict cens cinquante neuf, & encores depuis, assauoir l'an de l'incarnation mille cent & douze, ou enuiron, y furent establis les chanoynes reguliers de sainct Augustin, qui y sont auiourd'huy par Hugues archeuesque de Lyon, & legat du pape. Parquoy ie toucheray briefuemẽt ce qui se trouue es antiques pancartes, concernant l'antiquité de ceste eglise. Laquelle les antiques escritures monstrent, auoir esté fondee premierement en vn lieu, qu'on nommoit *Mons petrosus* mont pierreux, comme il appert par plusieurs pancartes, dont ie mettray les mots d'vne seulement à cause de briefueté. *Sanct autem ipse ras sita extra muros ciuitatis Lugduni, in illo loco qui vocatur mons petrosus.* Les antiques pancartes l'appellẽt aussi en vne infinité de lieux *Mons sanctus*, Saincte montagne, à cause de tant de martyrs, qui la bagnerẽt, & consacrerent de leur sang. Ce prioré souloit iadis estre abbaye, comme i'ay deia escrit cy dessus. Au demourãt i'ay veu vn cartulaire, des biensfaits iadis conferez à ceste eglise, & à celle de sainct Iust, par lequel appert, que les biens ont esté autrefois communs entre ces deux colleges encores que chacune eust son abbé à part: ce qui se peut monstrer par plus de trois cens pancartes, de donations & legats faits tousiours par indistinct aux deux eglises: & y est celle de sainct Iregny tousiours nommee la premiere, tant à cause de sainct Iregny qui fut des premiers martyrs de l'eglise Gallicaine, qu'aussi que ceste eglise estoit decoree des sepultures des antiques comtes de Lyon, auãt que la comté fust en la domination de l'eglise. Se trouue aussi qu'en certain temps, vn mesme abbé presidoit aux deux eglises: car au cartulaire antique se lisent ces mots, *obiit Vuillerma Forensis comitissa, pro anima cuius Humbertus, abbas sancti Irenei sanctique Iusti, constituit Plenidiæ Anniuersarium*; mais ayant esté changé trois fois l'estat & ordre des ministres de ceste eglise la prelature estoit quãt & quãt changee. Ceste eglise à esté totalemẽt desolee, & ruinee, par ces troubles & guerres ciuiles de nostre temps, tellement qu'il sera difficile à la posterité de croire la richesse de l'ouurage, qui soloit decorer ce temple. Car laissant à part, l'artifice elegant & antique de ce temple, ie me suis souuẽt esmerueillé du beau pauement fait d'œuure Mosaique, que Vitruue, appelle, *Opus Musiuum*, c'est vne espece de pauement, fait d'vne infinité de petittes pieces de pierrettes taillees à plusieurs pans, selon l'exigence de l'ouurage, & sont icelles petittes pieces de diuerses couleurs rapportees ensemble, comme marqueteries & emblemes, desquelles se font diuerses figures d'animaux, & autres telles formes, si proprement iointes, & accommodees, qu'il semble que ce soit platte peinture. Et non seulement se representent les figures, & images des animaux, arbres, & hommes, mais aussi s'en fait de belle escriture: comme nous auons veu en ceste eglise de sainct Iregny, des vers Latins escrits, en cest ouurage Mosaique, de pierrettes taillees en marqueterie, desquels la teneur s'ensuit.

Ingrediens loca tam sacra iam rea pectora tunde,
Posce gemens veniam, lachrimas hic cum prece funde.
Presulis hic Irenæi turma sacre sociorum,
Quos per martyrium perduxit ad alta polorum.
Istorum numerum si nosce cupis tibi pando,

Millia dena, nouémque fuerunt sub duce tanto.
Hinc mulieres, & pueri simul excipiuntur,
Quos tulit atra manus, nunc Christi luce fruuntur.

Qui signifient. Toy qui entrés en ces lieux si sacrez, frappe maintenãt ta poitrine coulpable, demandant pardon en gemissant, & meslant des larmes auec tes prieres. En ce lieu repose la trouppe des compagnõs du prelat sainct Iregny, lesquels il a conduit iusques au ciel par martyre. Et si tu en desires scauoir le nombre, ie le te manifesteray. Ils furent dix neuf mille, soubs ce grãd conducteur, sans les femmes & les enfans, lesquels la damnable cohorte meit à mort. Maintenant ils sont iouissans de la lumiere de Iesus-Christ. Ces vers estoyent escrits au paué de ce temple.

De l'abbaye de l'Isle-Barbe. Chap. C V I.

CEvx qui estiment Charlemaigne fondateur du monastere de l'Isle-Barbe, se mesconten grandement: car dela dés la grande persecution qui fut faite contre les chrestiens à Lyon, par l'empereur Antoninus Verus, il y eut aucuns qui eschapperent, mesme vn bon personnage Peregrinus, qui s'en alla cacher en l'isle-Barbe, qui lors estoit vn lieu de solitude & comme vn desert, plein de bois, & de buissons: & fut ce Peregrinus le premier des sainctes personnes, qui habiterẽt en ce lieu. Peu de temps ensuiuant, assauoir du temps de Helius, quatriéme en l'ordre des eueſques de Lyon, il y eut vn grand seigneur, nommé Longinus, qui voyant ce lieu & Isle au milieu du fleuue de Saone, estre propre à deuotion, & solitude monachale, pour n'estre frequenté de personne à cause que ce n'estoyent lors que hayes, bois & buissons, & lieu d'horreur, & habitacle plustost de bestes sauuages & venimeuses, que d'hommes, dont elle estoit nommée Isle-Barbare: fut inspiré d'y bastir vn monastere en l'honneur des Apostres, auquel il establit vn abbé, nommé Dorothee, saincte personne, par lequel fut premierement frequenté en ce lieu la vie solitaire, & monachale. A Dorothee succeda Philetus, qui veſquit du temps, de Iulius, Thomeus, & Verius eueſques de Lyon. Duquel Philetus fut succeſſeur en l'abbaye de Isle Iulianus, du temps de trois archeueſques de Lyon, assauoir, Maximus, Teradius, & Verisimus. Apres lequel fut abbé Martinus, homme fort semblable en saincteté à son precepteur sainct Martin de Tours. Ceſtuy fut depuis pour raiſon de sa saincte vie eſleu archeueſque de Lyon, apres S. Alpin, qui auoit fait bastir l'eglise de sainct Eſtienne. A Martin en l'abbaye de l'Isle succeda Aygobertus, qui florit du temps de 4. archeueſques de Lyon, c'eſt assauoir, Antiochus, Elpidius, Sicarius, & Senator. Apres fut abbé Maximianus. Ceſtuy viuoit du temps de Clouis premier roy Chreſtien en Frãce, auquel temps auſsi floriſſoit Eucbere archeueſque de Lyon, Aſterius abbé fut succeſſeur à l'Isle de Maximianus, auquel Aſterius fut subrogé Ambroſius, soubs Lupus anachorite, & archeueſque de Lyon, apres lequel fut eſleu abbé Bligigarius, & puis Vinfredus, du temps de Sacerdos archeueſque, & de Nicetius son nepueu & succeſſeur. Et depuis fut faite election de l'abbé Garlandus,

landus, auquel succeda vn sainct homme nommé Licinius, soubs le regne des saincts archeuesques Anemondus, & Genesius. Et apres le deces de Licinius, fut institué abbé de l'Isle, par le vouloir de l'empereur Charlemaigne, vn sainct homme, qui estoit abbé de l'abbaye de sainct Maurice en Chablais, & fut contraint ce sainct personnage nommé Benedictus, de laisser son abbaye de sainct Maurice, pour venir à l'Isle. De ce temps soubs Charlemaigne, & du temps de l'archeuesque Leydradus furent abbez de l'Isle Campio, & Allaricus. Voila donques les noms des abbez de l'Isle-Barbe, qui precederent Charlemaigne. Conuient entendre, que estant Eldonius archeuesque de Lyon decedé, l'empereur & roy de France Charlemaigne, voulut que l'vn de ses seruiteurs nommé Leydradus fust promeu à l'archeuesché de Lyon, comme luy-mesme recite, en vne epistre addressee à Charlemaigne, en laquelle sont ces mots: *Olim me exiguissimum famulorum vestrorum ad regimen ecclesiæ Lugdunensis destinare voluistis.* Aussi en celle mesme epistre, il recite, comment Charlemaigne, reedifia & funda de nouueau le monastere, de l'Isle-Barbe, en l'honneur de sainct Martin, lequel auoit iadis esté fondé, en l'honneur de sainct André apostre, & de tous les apostres: & comme il y enuoya l'abbé susdict Benedictus abbé de sainct Maurice de Chablais, comme i'ay dict, & quant & quant enuoya ses liures & y voulut estre dressee sa librairie: & à ceste cause il nomme l'abbaye de l'Isle monastere royal. Les mots de l'epistre de Leydradus, sont tels: *Monasterium regale insulæ-Barbaræ situm in medio araris fluuio, quod antiquitus est dedicatum in honorem sancti Andreæ, & omnium apostolorum, nunc autem in honorem sancti Martini recens videtur esse fundatum, iussu domini Caroli imperatoris, qui ibidem præfecit dominum Benedictum abbatem cum quo simul direxit ibi suos codices, ita restauraui &c.* Donques par ces mots lon peut veoir, comme deuant Charlemaigne l'abbaye de l'Isle-Barbe estoit fondee & long temps au parauant: & estant depuis tombee en ruïne & desolation, par les incursions des Sarrazins, qui des le temps de Charles Martel, auoyent ruïné toutes les eglises de France, par où ils estoyent passez, fut depuis restauree, & comme fondee de nouueau, par l'empereur Charlemaigne, & pour laquelle plus honnorer y feit dresser sa royale librairie, y faisant apporter ses liures, dont il estoit richement meublé, comme le prince de son temps le plus scauant & studieux, & qui le premier auoit illustré ce royaume de France, de la lumiere des lettres & profession des langues Latine & Grecque, esquelles il estoit excellent. A la mienne volonté, que celle librairie eust esté aussi curieusement gardee, comme de saincte affection, elle y auoit esté dressee. Nous auons veu des œuures du poëte Ausone, qui iamais n'auoyent esté veuës, tirees de ladite librairie, & ces années precedentes publiees, par le don & bienfait de tresreuerend & tresnoble seigneur monseigneur Antoine d'Albon, archeuesque de Lyon, & abbé dudit monastere de l'Isle-Barbe, soubs lequel l'estat monastique de ceste abbaye a de nostre temps esté changé, & les religieux seculariſez. Ce monastere & college a esté encores reduit à totale ruïne par les troubles de ces guerres ciuiles, & comme les temples de sainct Iust & sainct Iregny, a esté renuersé de fond en comble. Pleust à Dieu, que lon eust autant basty es

mœurs

mœurs & vertus des temples viuants, comme lon a fait de ruïne & desolation es pierres mortes, & qui n'offençoyent personne. Ie ne veux, ny dois omettre deux insignes priuileges donnez par les grands roys & prelats à ceste abbaye. Le premier fut donné à Mantale, (qui soloit estre maison des roys de Bourgongne, au diocese de Vienne) par le roy Charles de Bourgongne, fils de l'empereur Lothaire, lequel priuilege commence ainsi: *In nomine Domini nostri Iesu Christi, Dei eterni. Carolus diuina prouidentia ordinante rex, piissimi quondam Lotharij Augusti, & inclitifilius, &c.* Ce priuilege amortit, ratifie, & emologue les biensfaicts, legats, & donations faites par ses predecesseurs, mesmement par les empereurs Charlemaigne, & Lothaire ses ayeul, & pere, à l'abbaye de l'Isle-Barbe, auec toutes les amplifications d'immunitez qu'il estoit posible d'octroyer: & fut ce priuilege concedé en la personne de Guntrand lors abbé de l'Isle-Barbe, à la postulation & requeste du sainct archeuesque de Lyon Remigius, l'an cinquieme du regne du roy Charles de Bourgongne, qui fut l'an de salut, huict cens cinquante neuf il y a vn autre priuilege, de mesme & encores plus ample substance & immunité, octroyé à l'abbaye de l'Isle, par Burchard archeuesque de Lyon, fils de l'empereur Conrad d'Allemaigne, qui fut celuy auquel Rodulphe dernier roy de Bourgongne, enuoya son sceptre & sa coronne, en hayne de ses parens & suiects, comme amplement auons desduit en nos Annales de Bourgongne. Et par ce, que ce priuilege contient aucunes choses memorables, touchant l'estat de l'eglise de Lyon, ie l'ay bien voulu inserer icy de mot à mot. *In nomine Domini saluatorii, Iesu Christi, anno incarnationis dominicæ nongentesimo, septuagesimo nono, indictione septima, regnante Conrado glorioso rege. Cum ego Burchardus sanctæ Lugdunensis ecclesiæ humilis archiepiscopus, in consistorio sancti Stephani prothomartyris Christi, nec non & sancti Ioannis Baptistæ, cum Andrea præposito, & cum abbatibus, & archidiaconibus, & cum reliquorum clericorum, videlicet & laicorum fidelium nostrorum frequentia, residerem: & dispositionibus curæ pastoralis sollicitè insudaremus, eff abilitérque de statu ecclesiæ nostræ, nobis à Deo commissæ, & de aliis necessitatibus vitæ presentis tractaremus, & qualiter canonicis, & monasterijs nobis commissis, pro nostra possibilitate subueniri possemus, prout debemus: obtulit se nostris obtutibus ex Cœnobia sancti Martini insula-Barbara abbas ipsius monasterij nomine Clodebertus, vnà cum congregatione sibi commissa, præceptum ab imperatoribus vel regibus Ludouico, Carolo, vel & in præsentiarum regnante domino Conrado glorioso nostro genitore rege, ad petitionem episcoporum Leydradi, Aureliani, Aluuarii, vel etiam celerorum rectorum ipsius ecclesiæ, & prefati antecessoris, prænominati abbatis disposita, vel concessa prabens, ac postulans, quòd sicut antiquitus ab antecessoribus priuilegiorũ authoritate sancita, atque roborata extiterant, ita & nostri priuilegij authoritate roborarentur. Quorum precibus libenter annuentes, cum fidelium nostrorum vtriusque ordinis consilio, tale illis concessimus priuilegium, vt à modo & deinceps omnes res quas modo possidet, vel hactenus possederunt seu etiam in antea deo iuuante acquirere valuerint, absque alicuius contradictione, vel successorum nostrorum substractione, ac diminutione, vel iniquorum hominum inuasione, quietè possideant, & iustè vtantur, vt pro nobis & pro omnibus antecessoribus, vel successoribus nostris iugiter domini misericordiam implorare non desistant, nullúsque successorum nostrorum noui aliquidinius tumque imponere præsumat: nec mansionarios illicitos, vel nec ex occasione itineris molestiam eis inferre attentet, nec vllo tempore vnquam abbatem in*

ipso

ipso monasterio, nisi per eorum commune consilium, & electionem spontaneam imponere temere presumat: sed statuto tempore, hoc est tempore Synodi, abbas ipse iuxta archiepiscopum residens, hi duo synodum teneant, vti liceat eis postea quietè, & cum securitate, absque alicuius violentia domino fideliter deseruire. En ce priuilege se peut noter comment l'archeuesque Burchard estoit fils de l'empereur Conrad, roy de Bourgongne, lequel aucuns disent auoir donné le premier la iurisdiction temporelle de Lyon à l'archeuesque, son fils, combien que les autres ont dict, que se fut l'empereur Lothaire fils de Loïs de Bonaire, ie m'en tien à ce qui en est: aussi se peut veoir, par les mots de ce priuilege, que l'archeuesque Burchard s'estant nommé, nomme immediatement apres soy, vn preuost, & non le doyen, comme lon fait auiourd'huy, qui me fait dire, que l'ordre de ce temps-là estoit autre qu'il n'est de present, & que ceste dignité de prepositure estoit lors la premiere en l'eglise, apres la pontificale. Aussi se peut veoir comme en l'eglise sainct Estienne estoit le siege consistorial de l'archeuesque, comme estant lors cathedrale.

HISTOIRE DE LA NOBLE ET ANTIQVE CITE' DE LYON.

LIVRE III.

De ce qui concerne l'eſtat du corps de la ville de Lyon:

Et premierement des lieux.

De l'hoſtel de Roanne, tribunal de la iuſtice. Chap. I.

AVCVNS ont opinion, que l'hoſtel de Roanne où ſe tient & exerce le tribunal de iuſtice royale, & ſiege preſidial, a prins ce nom des ſeigneurs de Roanne, comme ayans autrefois poſſedé ceſte maiſon: à l'exemple de pluſieurs grands ſeigneurs, qui ſouloyẽt auoir des maiſons en la cité de Lyon. Toutesfois ie n'ay ny veu, ny leu, ny ouy aucune choſe des ſeigneurs de Roanne, en toutes les memoires, que i'ay peu rechercher concernans ce ſuiect. Il y en a d'autres, qui le prenent plus haut, diſant qu'entre les dames de Lyon, qui ſouffrirent martyre, ſoubs l'empereur Septimius Seuerus, il y en auoit vne, qui ſe nommoit Rhodana (comme il a eſté dict, au chapitre de la fondation d'Aiſnay, où le martyre fut accomply) de laquelle porte encores le nom, ceſte maiſon, que lon nõme iuſques auiourd'huy en Latin Rhodana, lequel nom lon dict auoir eſté cõtinué de main en main, & de temps en autre, iuſques à preſent: & diſent auoir eſté la maiſon de ceſte ſaincte dame Rhodana. Et ne faut trouuer eſtrange, que ce nom ſe ſoit continué en ceſte maiſon, depuis enuiron quatorze cens ans: attendu qu'és inſcriptions antiques, qui ſe voyent à Lyon à preſent, lon y trouue encores le nom des *Laurencini*, qui ſont les Laurencins, noble & antique famille de Lyon, de laquelle le baron de Riuerie eſt chief. Et n'eſt de merueille, que ce nom ait eſté de ſi longue duree, attendu que le nom de *Forum Veneris* (qui eſt Foruiere, comme lon dict) eſt demouré entre le vulgue, & le nom du palais du Therme à Paris (qui furent iadis les eſtuues de l'empereur Iulian, fils de Conſtantius) & le palais Galliene à Poitiers. Tous ces diſcours ſont coniectures, & en penſera chacun ce que bon luy ſemblera.

ra. Tant y a qu'il conste, que ceste maison fut acquise au roy, par l'acquisition du Dauphiné, ce que monstrent les mots de l'arrest, par lequel fut corrigé l'execution faite à l'instance de l'archeuesque, qui sont tels: *Tribunal etiam notabile in dicta domo nostra Rhodane, nobis cum Delphinatu Viennensi acquisita, construi fecerat: in quo de omnibus casibus, etiam de ludaiis, & de Sigillato Matisconensi in solidum cognoscere satagebat.* Par lesquels mots lon peut veoir, que ceste maison souloit estre des appartenances du Dauphin de Viennois: & est à presumer, que les comtes de Forest, qui estoyent extraits des Dauphins, l'auoyent possedee auec la cõté, & qu'apres la permutation faite auec l'archeuesque des biens de la maison de Forest, l'archeuesque s'empara d'icelle maison, comme il fit de ce qui estoit dedans la cité de Lyon: car il est tout asseuré, que l'archeuesque y tint quelque temps sa court, quoy que les Dauphins la pretendissent, estans les comtes de Forests defaillis: tellement qu'elle fut depuis vendue au roy, auec le Dauphiné, comme en estant des appendances. Toutesfois le roy au commencement, qu'il eut obtenu la iustice temporelle de Lyon, par la cession de l'archeuesque Pierre de Sauoye, faisoit faire l'exercice d'icelle en la ville de Mascon, (c'est pour ceste cause, qu'és rescrits du roy, il y a Au baillif de Mascon, Seneschal de Lyon.) Depuis la iurisdiction susdite fut transferee en l'abbaye de l'Isle-Barbe, & puis successiuement à sainct Iust, & finalement au palais de Roanne. Vray est qu'vn archeuesque de la maison de Thalaru, obtint vn arrest de la court, contre le roy, par lequel il auoit esté dict, que ceste nouuelleté ne se feroit, & que ny le iuge superieur, ny des ressorts, prendroyent ceste maison pour le siege de leur iurisdiction, ny autre lieu dans la cité de Lyon: mais il aduint, qu'en executant c'est arrest, il y eut des exces, & voyes de fait, contre les gens du roy, faits par les officiers de l'archeuesque: qui fut la cause, que des lors, le siege de la iurisdiction royale fut estably en ce palais de Roanne, qui s'y continue auiourd'huy auec grand honneur & frequence: & depuis quelques annees, a esté ce Tribunal enrichi & augmenté, tant de l'erection du siege presidial, que de bastiments royaux, bien representans la grandeur de presidial parlement. Ie n'ay voulu omettre certaine annotation, qui se trouue en vn liure de la comunauté, par moyen de memoire, en ces mots: Scachent tous, que lon trouuera au courtil de Roanne, en la place de la pescherie, c'est à scauoir, par deuant le mur qui est à la descendue de la pescherie, à la partie du vent, enuiron trois pas dedans, & fix au long de ladite place, vne grande quantité des pierres des engins qui y ont esté enseuelies.

De l'hostel de la ville & maison commune de Lyon, & de qui elle fut affranchie, & du consulat de la ville. Chap. II.

IL est aisé à deuiner que du temps des bons & saincts eueſques Euchere, & Salomus, & leurs successeurs, qui tindrẽt leur siege archiepiscopal, en l'egliſe des saincts apoſtres (qui est auiourd'huy le temple de sainct Nisier) leur demeurance estoit bien pres de ceste egliſe: car il n'euſt esté bien seant, que le pasteur euſt habité L'an M. C. CCLXL

loing de sa bergerie. Parquoy il y a grande raison, que l'hostel commun & la maison de la ville de Lyon, ait autrefois esté l'habitation des prelats de Lyon: car il est tout cler, que ceste maison mouuoit iadis de la directe seignorie, de l'archeuesque, auquel la ville en payoit le seruis, iusques à ce que les conseillers de la ville transigerent auec monsieur l'archeuesque, du seruis estant sur ceste maison. Par laquelle transaction, ledict seigneur archeuesque cede, transporte, & remect ledict seruis es conseillers de la ville, & affranchit icelle maison de tous droits, qui luy estoyent deuz, excepté de sa iurisdiction temporelle & ordinaire: & par mesme moyen, les conseillers susdicts remettent au seigneur archeuesque le seruis annuel de dixsept deniers fors, qu'ils auoyent sus vne maison, appellee du Lyon, size en la grenette, & moyennant aussi la somme de trois cens escus d'or, lesquels se deuoyent deposer, & remettre entre les mains de noble Humbert de Varey threforier dudit archeuesque, pour les deliurer audit seigneur toutes & quantes fois, qu'iceluy seigneur archeuesque auroit fait ratifier le contenu en la transaction, par le chapitre de son eglise. Icelle transaction receuë par maistres Hugonin Bellieure, & Iaques Matthieu, le vingtroisieme de Feburir, l'an mille quatre cens soixante vn, qui fut l'an premier du regne du roy Loïs onzieme. Surquoy conuient scauoir, qu'auant que la ville eust ceste maison, l'on tenoit le consulat, en la chapelle de sainct Iacome, pres sainct Nisier. Et se trouue, que les douze conseillers du consolat de la ville, par le conseil desquels toute la cité estoit regie, furent establis enuiron l'an mille deux cens septante & vn, comme l'on peut veoir, par vne composition faite, entre le peuple de Lyon, & Girald eueſque d'Ostun: par laquelle ledit eueſque se plaint entre autres choses, de ce que le peuple l'empeschoit en l'administration de la regale, vacant le siege archiepiscopal & qu'ils auoyent fait vne coniuration, & auoyent establis douze citoyens, par le conseil desquels toute la cité de Lyon estoit gouuernee. Et qu'ils faisoyẽt des assemblees au son de la cloche, & faisoyent des lieues & cuillettes d'argent, en grandes sommes, au preiudice de la dignité archiepiscopale & iurisdiction de l'archeuesque. Les mots de ceste plainte sont tels. *Fecerant etiam iuramenta, & coniurationes, quæ redundabant in preiudicium sua iurisdictionis Lugdunensis. Constituerunt etiam duodecim ciues, quorum consilio ad instar vniuersitatis, tota predicta Lugdunensis ciuitas regebatur. Fecerant quoque conuocationes, & tractatus, ad pulsationem campanæ, collectas, seu leuas faciebant, in magna pecunie quantitate &c.* Il se trouue qu'en l'annee mesme, les citoyens creerent cinquante gouuerneurs, à cause du discord & guerre qui estoit lors entre l'eglise & le peuple, comme deia a esté monstré: mais il est tout clair, que ces cinquante n'estoyent pas le consulat, ains seulement estoyent pour la superintendence des affaires de la guerre. Mais dés douze conseillers est aussi faite mention, en la sentence prononcee contre les habitãs de Lyon au concile prouincial de Belle-ville, duquel les mots sont tels: *Et iuramento adinuicem sibi præstito, promiserunt, vt mutuò se iuuarent, præficientes sibi viros duodecim, quorum iussionibus, & ordinationibus obedirent: licet vniuersitatem, vel collegium eis habere non liceat, nec vnquam licuerit.* Par lesquels mots l'on congnoit assez, que ce fut en ce temps, que le consulat de douze conseil-

lers

lers fut institué, assauoir l'an de l'incarnation mille deux cens septante & vn. Depuis ce consulat est grandement accreu en maniement, & honneur, & y sont seulement receuz personnes d'estat & respect honnorable, & non gens de basse & vile codition, comme de mestier sordide & illiberal, voire qu'aucuns disent, que les Apothicaires mesmes (encores qu'ils fussent bien riches) n'y sont receuz. Il est vray, que de nostre temps, assauoir l'an mil cinq cens & seize, les artisans de la ville, intenterent vn proces, contre les conseillers, poursuiuans vne nouuelle forme d'eslire les conseillers: dont il s'en ensuiuit vn arreſt de la court de parlement, contre les artisans, par lequel il fut dict, que les conseillers seroyent faits, & esleuz à la maniere accoustumee, par les terriers, & maistres des mestiers de la ville de Lyon. Item que iceux nouuellement esleuz en office, puissent à la requeste des autres conseillers estre contrains d'accepter la charge par imposition de peines, & par priuation de leurs priuileges, & autrement, en maniere, que les affaires communs de la ville n'en puissent estre empeschez, ou retardez, sinon qu'ils allegassent cause legitime, de refuz: auquel cas les autres conseillers en pourront eslire d'autres idoynes & suffisans, ainsi qu'ils ont accoustumé, lesquels ainsi esleuz, auront & iouiront des priuileges susdicts, comme les autres conseillers. Le principal priuilege de ce consulat, est celuy par lequel sont anoblis tous conseillers de la ville de Lyon (s'ils n'estoyent extraits de noble lignee) eux & leur posterité, naiz & à naistre en loyal mariage, pour pouuoir iouïr & vser de tiltre, & priuilege de noblesse, & pouuoir paruenir en temps & lieu, à l'estat & ordre de cheualerie, & acquerir au royaume & Dauphiné fiefs, & arriere fiefs, seignories, & iurisdictions, sans payer finance au roy, & sans estre tenuz, ains francs & exempts de tous osts, & cheuauchees, bans, & arrierebans, que le roy pourroit faire, & ordonner pour le fait de la guerre. Et de ceste exemption d'arrierebans sont aussi iouïssans tous manans, & habitans de la cité de Lyon, supposé qu'ils ayent & tiennent fiefs & seignories nobles. Toutesfois se trouue declaration que le roy n'entend pas qu'iceux du consulat, ny leur posterité soubs vmbre de leurs priuileges, se puissent exempter de contribuer es affaires communs de la ville, suiuant ce que par statut irreuocable, en a esté ordonné par ledict seigneur, assauoir que toute maniere de gens de quelque estat ou condition qu'ils soyent, priuilegez & non priuilegez, residans en la ville, ou qui auront possessions, heritages, ou autres reuenuz, dont ils r'apporteront commodité & profit, seront perpetuellement & à tousiours tenuz pour leur cotte part & portion, des deniers qui seront mis sus, par les conseillers de la ville, pour les reparations d'icelle, & pour fournir es voyages, cheuauchees, & poursuites qu'il conuient faire pour le bien & entretenement de la ville, reserués les gens d'eglise, les secretaires, officiers ordinaires, & commençaux du roy, qui seruent ordinairement & actuellement en son hostel. Item peuuent iceux conseillers (aucuns affaires d'importance estans suruenuz à la ville) imposer, & mettre sus les marchandises vendues, & distribuees en la ville de Lyon & faux-bourgs hors les foires, aucuns legiers aydes & subsides, tels qu'ils verront estre à faire pour le mieux, & sans prendre sus les Forains, & iusques à la concurrence de la somme de

mille liures, & au dessous, par chacun an : pourueu que ce soit par le consentement de la plus grande & seine partie des habitans de ladite ville. Lesquels aydes ils pourront faire cesser, & abbatre, estans les affaires cessez. Il se trouue vn memoire, de l'office & deuoir d'vn conseiller de la ville de Lyon, que i'ay voulu inserer icy pour me sembler necessaire à ceux qui sont appellez à tels estats.

Pour le reiglement des conseillers de la ville de Lyon.

Auant que prester le serement, le conseiller doit aduiser, si les comptes du passé sont renduz, & cloz.

Si le procureur de la ville a parfait l'inuentaire des tiltres & documens de la ville, iouxte la conuention auec luy faite, à sa retenue.

Faut veoir si le thresorier a tenu compte, des seruis, & laouds, appartenans à la ville.

Conuient scauoir si le procureur a renouuellé le terrier de la ville, iouxte sa retenue.

Faut donner ordre, que l'ordonnance de se trouuer à l'heure (mesmes les conseillers) soit faite, & accordee.

Aussi faut faire instance, que l'ordonnance de non payer salaires, ou pensions aux officiers, ou seruiteurs de la ville, sinon par expresse ordonnance, faite au bureau chacun an, soit rigoureusement obseruee.

Pour à mal obuier, sera necessaire, que le liure auquel le secretaire escrit ordinairement, soit bien relié, & nombré par feuillets.

Faut veoir si le secretaire a mis les actes du cõsulat au net, en pleine & probatoire forme: & s'il les a remis en la maison de la ville, iouxte sa retenue.

Scauoir quel regiſtre a tenu, & tient le procureur, des restes deuës à la ville, tant des gabelles, louages, pensions, & autres parties, pour les faire receuoir, par le thresorier, & pourſuiure les refusans iouxte sa retenue.

Trois choses requises en vn conseiller, Vne raison perfaite & accomplie, pour discerner ce qui est iuste & equitable, d'auec ce qui est iniuste & contre droit & raison : Secondement stabilité & constance : Tiercement bonne intention.

Laissant donques ce propos, ie passeray à dire, ce qui se trouue memorable, en la maison de la ville : comme sont ces deux grandes tables d'airain, trouuees

trouuees à Lyon, en la coste de sainct Sebastien, en l'an mille cinq cés vingt neuf, desquelles i'ay inseré cy dessus la teneur, & assez expliqué l'occasion d'icelles, par le tesmoignage de C. Tacitus, viuant du temps qu'elles furent gravées. Aussi y a en la maison susdicte vn gros treillis de bois en maniere de cage, lequel soustient les degrez, & fut fait en l'an de l'incarnation mille quatre cens septante cinq, sur les deniers des fortifications, par le commandement du roy Loïs onzieme, l'an de son regne quinzieme, pour mettre prisonnier en seureté, & detenir messire Iaques d'Armaignac, duc de Nemours & comte de la Marche, pour raison de quelque crime de lese-maiesté, pour lequel il fut depuis executé à Paris, en l'an mille quatre cens septante sept. Aussi ne veu passer soubs silence, vne antique inscription, qui se void auiourd'huy en la maison susdite de la ville, en ces mots:

NOBILIS . . . . . ELI
CAESARIS AVG
SER. AEQ. MONT
HIC . . . AD QVIESCIT
IVLIA ADEPTA CONIVNX
ET PERPETVA . . . . . FILIA. D. S. D

D'aucuns lieux antiques, en la cité de Lyon. Chap. III.

ES antiennes pancartes est souuent faite memoire d'aucuns lieux, estans en la cité de Lyon, bien peu congneus auiourd'huy. Entre autres est vn lieu nommé vn faux bourg de Lyon, Foliunculus, duquel la pancarte dict ainsi: *Sita in suburbio Lugduni, in loco, qui Foliunculus dicitur.* Ie ne pourrois deuiner, comme lon nomme auiourd'huy ce lieu, car il reste bien peu de vestige de ceste appellation: ie le larray deuiner à ceux qui sont mieux stilez es choses Lyonnoises, que moy. Il y a vn autre lieu, qu'on nommoit es antiennes escritures *Trifontius*, qui semble auoir esté ainsi nommé de trois fonteines. Il est tout certain, que ce lieu estoit en la montagne de sainct Iust: car la pancarte le remerque en ces mots: *In vinea, quæ est apud Lugdunum, in colle supra posito, vbi grex beatorum martyrum corpore quiescit, in loco qui vocatur Trifontius.* Ce lieu estoit ioignant vne porte de la ville, & y auoit tout autres vn hospital. Souuent es antiques enseignemens est faite mention *de porta Trifontij.* Il y a vne pancarte qui dict ainsi: *In declivi montis, in loco Trifontij, prope basilicam sanctæ Irenei, à circo murus vetus &c.* Estant ainsi designé, Ion l'estime estre ce lieu, qui est nommé Trions, par le vulgue d'auiourd'huy. I'ay opinion qu'il estoit nommé Trifontius, pour raison de ce que les Aqueducts qui entroyent par ceste porte, de l'eglise sainct Iregny, (où lon les void encores auiourd'huy) se ramifioyent en trois parties, pour porter les eaux en trois diuers lieux de la cité, desquels lon trouue encores des conduits en diuers lieux de la montagne, où l'on dict estre la plus grande frequence iadis de la cité de Lyon. Il y auoit aussi vne fonteine, que les antiques documens & pancartes nomment *Siloa fons*, ou *Silex*, du nom de

celle qui eſt en la Paleſtine, au pied du mont de Sion. De ce nom eſt demouré vn veſtige en la langue du vulgue, qui nomme ceſte fonteine Siolan. La pancarte dict ces mots: *Terminatur, à mane via publica, cum Siloa fonte.* Auſsi en la montagne de ſainct Iuſt, y auoit vn lieu nommé Campania, duquel ſe trouuent tels mots en la pancarte: *Vinea qua ſita eſt in monte ſancto, in loco Campanie.* Ie n'ay encores ſceu deſcouurir, quel lieu c'eſt. I'ay deia dict cy deuant que la montagne, qu'il nomme *Montem ſanctum*, eſtoit auſsi nommee, *Mons Petroſus.* Semblablement i'ay monſtré, ces admirables maſures, & vieilles murailles qui ſont vers la croix Decolle, & s'eſtendét par tout Forviere (monſtrãs bien vn baſtimẽt y auoir eſté, de ſtructure merueilleuſe) eſtre nõmees és pancartes des egliſes, *Caſtellum Bucium*, & *caſtellum Buci.* Le commun tient, que c'eſtoit vn amphitheatre, d'autres le diſent auoir eſté le palais de Seuerus: mais il ne s'en trouue rien es eſcrits antiques. I'ay auſsi en vn autre lieu monſtré, qu'il y auoit vne rue, nommee *Palatius vicus*, lieu fort priuilegié: parquoy n'eſt beſoing de redire.

De certains autres lieux plus modernes, de la ville. *Chap. IIII.*

PENDANT les guerres inteſtines de meſsieurs de l'egliſe, contre meſsieurs de la cité de Lyon, les vns ſe fortifioyent en la ville haute & cloiſtre de ſainct Iuſt, les autres en la ville baſſe. Et entre autres forterelles, que feirent meſsieurs de la ville, fut celle, qui fut dreſſee en la recluſerie de la Magdeleyne, comme il appert par la narratiue d'vne compoſition & appointement, fait entre les citoyens de Lyon, & Girard eueſque d'Oſtun, en l'an mille deux cens ſeptante & vn, où ſe liſent ces mots: *Et eccleſiam de Magdalena Lugdun. incaſtellauerunt, & ad vſus redegerunt ſeculares.* Ceſte forterelle tomba le iour du coronnement de pape Clement cinquieme, fait en l'egliſe ſainct Iuſt, comme nous auons declaré cy deuant. Vray eſt qu'aucuns diſent que la muraille qui tomba lors eſtoit de ce viel baſtiment, qu'on dict le palais de Seuerus, qui s'eſtendoit iuſques vis à vis de l'egliſe de la Magdeleine, la rue entre deux: mais à la verité, le fort que les citoyens auoyent fait, tenoit les deux coſtez de la rue, & par ce moyen ils vouloyent empeſcher, que les gens de guerre qui eſtoyent aſſemblez cõtre eux au fort de ſainct Iuſt, ne deſcendiſſent en la ville. Auſsi fut lors fait vn autre fort, vers le temple, où lon auoit fait vne muraille neufue, & des gons, ou goncets de fer, pour mettre vne porte. Autant en fut fait à la tourrette, qui eſt ſus le bort du Rhone, où il y fut faicte ſemblablemẽt vne porte. Au demeurant, en l'accord fait entre l'archeueſque, & le cõte de Foreſts, eſt faite mention de l'eſtendue de la cité de Lyon, aſſauoir depuis la croix de ſainct Iregny, iuſques à la croix ſainct Sebaſtian, & depuis la riuiere d'Eſcharauay, iuſques à la porte vieille. En vn autre lieu eſt faite mention d'vn limite, s'eſtendant depuis la porte du palais, iuſques à la porte des Freres. Auquel temps auſsi furent fortifiees par les citoyens quelques tours, deſquelles eſt celle, qui eſt allant de ſainct Bartheleimy vers ſainct Iuſt, pres la maiſon de feu monſieur de Vauzelles, d'vn coſté, & de l'autre, pres le iardin du capitaine Sala,

ne Sala, & trauersant vne petitte rue: laquelle en l'an mille cinq cens & deux, fut baillee par messieurs les conseillers de la ville, à la vefue de feu maistre Iean Baronnat, mere dudit capitaine, à la charge de la reparer, & reedifier, pourueu que la restauration ne fust au preiudice de la republique: & à la condition, que iceux seigneurs conseillers en auroyent touiours vne clef, pour l'entretenemẽt de la proprieté, & seureté de la ville, & pour en reprendre l'entiere iouïssance toutes & quantes fois il sembleroit bon au consulat de la ville, comme appiert par vn acte consulaire de la date que dessus, receu par George Noyrie. De ce nombre ainsi est vne autre tour, estant assise au derrier de la maison de maistre Lambert Meigret, & icelle ioignant, & sur la riuiere de Saone deuers le soleil leuant, ayant son entree libre par la maison dudit sieur Meigret, auquel elle fut baillee, à la charge de la faire reedifier, & faire sur icelle vne terrasse, le tout aux armes de la ville, & à condition, que le consulat de la ville pourroit toutes & quantes fois il leur plairoit, s'emparer de ladite tour, & en oster la possession, & iouïssance à Maigret, & aux siens, comme il appert par la permission enregistree aux actes du consulat, & receue par Claude Grauier. En ceste tour sont quelques coulerines de fer. Telles choses sont memoriees es actes publiques, à fin que les particuliers ne s'emparent, de ce qui appartient à la republique.

Soubs le roy Loïs onzieme.

Des accoustremens estranges dont les seigneurs & dames de Lyon vsoyent en ce temps. Chap. VI.

LA mutation, & varieté d'habits a touſiours esté naturelle aux François, plus qu'autre nation: en quoy ils reçoiuent plus de reputation d'inconstance, que de profit. Car en ceste annee mille quatre cens soixante vn, les dames de Lyon qui au parauant, portoyẽt des longues queuës en leurs robbes, changerent, & mirent aux bors des robbes de grands & larges pans les vnes de gris de laitices, les autres de martres, les autres d'autres semblables choses, chacune selon son estat, & poſsible passoyent aucunes plus outre: & en leurs testes chargerent certains bourrelets pointus cõme clochiers, la plus part de la hauteur de demie aulne, ou trois quartiers: & estoyent nommez par aucuns, Les grands papillons, parce qu'il y auoit deux larges aisles deça, & delà, comme sont aisles de papillons: & estoit ce haut bonnet couuert d'vn grand crespe trainant iusques en terre, lequel la pluspart trouſſoyent autour de leur bras. Il y en auoit d'autres, qui portoyent vn accoustrument de teste, qui estoit partie de drap de laine, partie de drap de soye meslé, & auoit deux cornes, comme deux dõnions: & estoit ceste coiffure decoupee & dechiquetee, comme vn chapperon d'Allemant, ou crespee comme vn ventre de veau: & celles portoyent des robbes ayans des manches treſestroites depuis les espaules, iusques vers les mains, qu'elles s'elargiſsoyent iusques en bas, & decouppees à vndes. Les dames de mediocre maison, portoyent des chapperons de drap, faicts de plu-

L'an M. CCCC. XI.

sieurs larges lais, ou bandes entortillees autour de la teste, & deux aisles aux coltez, comme deux oreilles d'asne. Il y en auoit aussi d'autres des grandes maisons, qui portoyent des chapperons de veloux noir, de la hauteur d'vne coudee, lesquels lon trouueroit maintenant fort laids & estranges. Lon ne pourroit bonnement monstrer ces diuerses façons d'accoustremens des dames en les escriuant, & seroit besoing qu'vn peintre les representast. Lon en void plusieurs façons exprimees, es tapisseries à Lyon, & aux verrieres des eglises, faites de ce temps là. Au surplus les filles, depuis qu'elles estoyent fiancees, iusques apres vn an entier des leurs nopces, portoyent vn ornement de teste, qu'on nommoit à Lyon Floccard, lequel elles laissoyent, estant l'annee reuoluë, & prenoyent les chapperons susdicts. Et portoyent les dames des bonnes maisons des coliers d'or au col, & des ceintures ferrees d'or, de largeur admirable : & estoyent beaucoup plus cointes, & plus bragardes qu'elles n'auoyent esté de long temps au parauant. Quant aux hommes, ils se desguiserent en ce mesme temps, d'vne estrange façon, ne tenans aucune mediocrité : car les vns se vestoyent si court, qu'ils faisoyent entierement paroistre la forme de leurs parties honteuses, chose deshonneste, & impudique, & auoyent des pourpoints desquels estoyent les manches fendues & ouuertes, à fin que lon veid leurs chemises blanches & delices, & auoyent laissé croistre leurs cheueux & perruques à la nazarene, & si longs, qu'ils leur empeschoyent la veuë, & couuroyent la plus part du visage : & en la teste, portoyent bonnets de drap, hauts & longs d'vn quartier, ou plus. Aucuns, voire les notaires & practiciés, portoyent en la teste, des chapperons à bourrelet, auec vne cornette de la longueur d'vne aune, & d'vn tiers de largeur, comme lon void encores auiourd'huy porter sur l'espaule, messieurs de la court, & ceux de l'vniuersité à Paris, faisans profession des lettres, du nombre desquels autrefois nous auons esté. Se portoyent aussi lors à Lyon des petits mantelets, fort cours, & sans ply, lesquels estoyent cloz par deuant, & ouuers sus l'espaule droite, & se fermoyent à trois esguilletes de soye dessus l'espaule : tellement que pendant le repas, ils les rebrassoyent, & iectoyent sus les espaules. D'auantage portoyent les hommes des souliers, ayans vne longue pointe deuant, de demy pied de longueur : les plus riches & apparens en portoyent d'vn pied, & les princes de deux pieds, qui estoit chose la plus absurde, & ridicule, que lon eust veu voir. Et puis quand les hommes se fascherent, de ceste chaussure aigue, qu'on nommoit la polaine, lon fit d'autres souliers, qu'on nommoit à bec de cane, ayans vn bec deuant de quatre ou cinq doigts de longueur. Depuis furent faites des pantoufles si larges deuant, qu'elles excedoyent de largeur, la mesure d'vn bon pied : & ne scauoyent les gens lors comme ils se deuoyent desguiser. Si ceux de ce temps la voyoyent nos nouuelletez & desguisemens, ils auroyent occasion de s'en mocquer.

Soubs le roy mesme.

L'instruction des quatres foyres à Lyon, & autres matieres.

Chap. VI.

Estant

STANT le roy Loïs onzieme en la seconde annee de son regne, le conseil luy fit entendre le dommage, & preiudice, que receuoit le royaume, de ce que les marchans de Lyon, & des autres bonnes villes, frequentans les foyres de Geneue, tiroyent dehors de son obeïssance, vne grande quantité tant de deniers, que de denrees: à ceste cause, il octroya lors les quatre foires annueles qui sont de present tenuës, & frequentees en la cité de Lyon, Assauoir à Pasques, au mois d'Aoust, à la Toussains, & aux Roys, chacune d'icelles durant huict iours ouurables: en faueur desquelles furent donnees grandes immunitez & priuileges aux marchans. Pour ceste effect furent expediees lettres en forme authentique, contenans le reiglement d'icelles foires, donnees à sainct Michel sur Loyre, le vingtieme iour d'Octobre, l'an mille quatre cens soixante deux, iceux priuileges depuis confirmez par les six roys, ses successeurs, comme deia nous auons touché cy dessus. Sept ans apres, qui fut l'an de l'institution des cheualiers de l'ordre de sainct Michel, assauoir l'an mille quatre cens soixante neuf, fut meu vn gros proces criminel à l'encontre de Humbert Chappuis citoyẽ de Lyon, à la poursuite de maistre Guillaume Becey, procureur du roy à Lyon, & par deuant maistre Iean Grand lieutenant general, du baillif de Mascon, Seneschal de Lyon, pour raison qu'il disoit vouloir prouuer iceluy Chappuis auoir proferé, certaines paroles seditieuses, & scandaleuses à l'encontre de la maiesté du roy. Sur lequel fait, furent plusieurs grands personnages, tant hommes, que femmes examinez: lesquelles paroles iceluy Chappuis desauoüa tout à plat. Ausi en l'an mille quatre cens septante six, de ce mesme regne, y eut gros different à Lyon, entre messieurs de l'eglise, & messieurs les conseillers de la ville de Lyon. Et faut entendre, que des le temps du roy Charles cinquieme, auoyent esté expediees en parlement à Paris lettres patentes de l'annee mille trois cens soixante huict, par lesquelles estoit mandé, de faire contribuer les gens d'eglise, ayans du temporel dedans la ville de Lyon, aux reparations & fortifications de la ville, pour la cinquieme partie, par maniere de prouision. Or estant tout le royaume de France du regne du roy Loïs onzieme, en grande combustion de partialitez, & guerres ciuiles, par les dissentions des princes du sang, & du roy, les conseillers de Lyon considerans, que le Duc Charles de Bourgongne leur estoit voisin de si pres, voulurent fortifier leur ville, & reparer les murailles, & faire des fossez. Et pour auoir moyen, de satisfaire aux frais à ce neccessaires, impetrerent du roy, permission de leuer en la ville de Lyon, vn tribut pecuniaire sus certaines denrees, comme vins, & farines: auquel tribut les conseillers de la ville pretendans les ecclesiastiques deuoir contribuer, les faisoyent forcer & contraindre de contribuer, par saisissemens de leurs vins, & farines, leur arrestans & detenans leurs denrees, & leurs faisans expres commandement par la sentence & inionction de grands peines de maistre Laurent Patarin lieutenant general, commissaire, & executeur desdites lettres du roy. Quoy considerans les ecclesiastiques enuoyerent maistre Pierre Barbet chappellain perpetuel de l'eglise sainct Paul, procureur de maistre Pierre Charpin chamarier d'icelle eglise, lequel Barbet tant à ce nom, que

L'an M. CCCLXII.

M. CCCC. LXIX.

M. CCCC. LXXVI.

que des autres personnes ecclesiastiques de la cité de Lyon, forma vn appel, de certaines inionctions & commandemens faits par le lieutenant susdict, d'arrester vins, raisins, farines, & les autres denrees des gens d'eglise, donnant ledit Barbet son appel à la court de parlement par escrit, audit lieutenant: & duquel le lieutenant susdict luy en fit expedier acte, en presence de maistre André Buatier docteur es droits, & François Bourgneuf Tabellion. Ie croy que les lettres susdites auoyent esté obtenues suyuant vn arrest de la court de parlement de Paris, du dixhuictieme May, mille trois cens soixante neuf, regnant Charles le quint, par lequel les ecclesiastiques sont condamnez à payer de leur temporel, pour deux ans seulement la sixieme partie, de toutes les mises & despenses, qui se feroyent, durant ledict temps, pour les fortifications, seureté & defence de la ville de Lyon, non les conuertissant ailleurs & sans preiudice de la cause principale, & de l'opposition desdicts ecclesiastiques. Et quant aux mises & receptes du temps passé, faites par ladite ville, commissaires seroyent deputez, par la court, qui appellez les ecclesiastiques s'ils y voudroyent assister, orront le compte desdites mises & receptes, pour les rapporter à la court. I'ay bien voulu mettre cecy, pour monstrer, que de tout temps, il y a eu controuersie, entre messieurs de l'eglise, & messieurs du consulat de Lyon, plus par vn pretendu commandement l'vn à l'autre, que pour autre occasion. La cité est heureuse, où tous les estats sont d'accord.

Comment le roy René de Sicile vint à Lyon, par deuers le roy Loïs onzieme, & l'institua son heritier: & de la maison de Cossé, venue du royaume de Naples. Chap. VII.

L'an M. CCCC XXVI.

ESTANT le Duc Charles de Bourgongne enleué au comble de grandeur, par diuerses victoires, le roy René de Sicile, de la maison d'Anjou, fut en deliberation de le faire son heritier & luy donner le tiltre de roy de Sicile & de Naples (car autre chose n'en possedoit il pour lors) & luy vendre la comté de Prouence: & pour cest effect, auoit esté deia enuoyé le seigneur de Chasteau-Guyon, auec bien vingt mille escus contents, pour en prendre possession, au nom du Duc. Mais en ces entrefaites, aduint que le Duc Charles de Bourgongne perdit la bataille de Granson, contre les Suisses: dont les affections furent changees, tellement que le roy René estant sollicité, par ceux qui estoyent aupres de sa personne, de se retirer au roy Loïs onzieme, son nepueu, vint trouuer le roy à Lyon, & auec luy auoit messire Iean de Cossé Seneschal de Prouence, qui estoit fort sage, & vertueux gentil-homme, & d'vne grand maison du royaume de Naples: lequel porta la parole au roy Loïs, voulant excuser la pratique, que le roy René son maistre auoit menee auec le Duc de Bourgongne, disant ainsi. Sire ne vous esmerueillez pas, si le roy mon maistre vostre oncle, a offert au Duc Charles de Bourgongne le faire son heritier: car il en a esté conseillé, par ses seruiteurs, & par moy, veu que vous estes fils de sa sœur, & son propre nepueu, & toutesfois, luy auez fait des tors si grands, que luy auez surprins les chasteaux de Bar, & d'Angers, & l'auez mal traité, en

tous

tous ses affaires. A ceste cause nous auons bien voulu mettre en auant ce marché auec ledit Duc, à fin que le vent vous en vint aux oreilles, pour vous donner enuie, de nous faire raison, & vous faire paroistre, que le roy mon maistre est vostre oncle. Mais quoy que ce soit, nous n'eusmes iamais enuie, de mener ce marché iusques au bout, ny de contracter auec le Duc de Bourgongne. Ainsi disoit le Seneschal de Cossé. Le roy Loïs onzieme qui estoit fin & prudent, recueillit bien & sagement les paroles du Seneschal de Prouence, & dissimula tresbien (comme il en estoit bon ouurier) & fit faire grand honneur, & accueil au roy René son oncle: & le fit festoyer hautement, auec les dames de Lyon, & luy fit de grands dons, & auec grande largesse, gaigna les seruiteurs du roy René de Sicile mesmement le Seneschal susdict de Prouence fut des lors retenu de la maison du roy Loïs, en grand & honorable estat: & non sans cause, car outre ce que meritoit sa vertu & noblesse, il fut la principale cause, que le roy recouura le païs de Prouence, & le droit des royaumes de Sicile, & de Naples du roy René d'Anjou, desquelles choses il luy fit donation escrite en lettres d'or. De ce Iean de Cossé Seneschal de Prouence, l'on dict estre venuë ceste maison des Comtes de Brissac, en laquelle nous auons veu florir vn grand panetier, & deux mareschaux de France, & vn Ieune comte de grande esperance. De ceste maison nom, & armes fut Balthazar de Cossé esleu pape, à Bologne, mais depuis deposé, au concile de Constance, pour raison du Schisme de trois Antipapes, en l'an mille quatre cens dixsept. Ie ne veux oublier, de dire, que estant le roy René à Lyon, il peignit plusieurs choses excellentes, car il estoit insigne ouurier en l'art de peinture, entre autres choses, nous auons veu vne image d'vne mort, en platte peinture, en l'eglise de sainct Paul à Lyon, laquelle l'on disoit estre chef d'œuure de la main de ce roy.

Soubs le roy Charles 8.

De la fondation du monastere de l'obseruance au lieu des deux amants à Lyon. Chap. VIII.

L'an M. CCCXC.

IE monastere & conuent de l'obseruance de Lyon fut commencé premierement d'aumosnes, par vn bon pere, nommé frere Iean Bourgeois, natif du lieu de Montfleur au comté de Bourgongne, les autres le dient estre natif de sainct Triuier le Crotou, pres le Pont de Vaux au païs de Bresse: mais i'ay ouy dire à vn bon religieux de sainct Germain des prez lez Paris, qui estoit son propre nepueu, fils de son frere, & qui portoit mesme nom, qu'il estoit du lieu de Mõtfleur. Ledit monastere fut fondé au lieu appellé les deux amants, duquel lieu nous auõs parlé cy deuãt. Tant y a que le roy Charles huictieme & madame Anne de Bretaigne royne de Frãce, furẽt les principaux fondateurs de ce conuẽt, & le nõmerent Nostre dame des Anges, qui fut en l'an mille quatre cẽs nonante. Ledit frere Iean Bourgeois en fonda vn autre, hors la ville de Châbery, des biensfaicts & cõtributiõs du Duc de Sauoye, & des bõnes gens de Châbery.

Soubs

Soubs le meſme roy.

De trois tournoys dreſſez à Lyon en meſmes temps, en trois diuers lieux, eſquels furent erigees pyramides de pierre, auec inſcri ptions Latines. Chap. I X.

L'an M. C. CCCXC V.

LE roy Charles huictieme eſtant de retour en France de ſon voyage & conqueſte du royaume de Naples, & ſe voyant auoir heureuſement paracheué ſes hautes & royales entrepriſes, de s'eſtre fait coronner roy de Ieruſalem, Sicile & Naples (deſquels il eſcarteloit les armes de France) auoir paſſé, & repaſſé par deſſus le ventre de ſes ennemis conſpirez, par toute l'Italie coniuree: arriua à Lyon le ſeptieme iour du mois de Nouembre, l'an mil quatre cens quatre vingts, & quinze. Iamais venue de roy ne fut en ſi grande eſperance. Iamais arriuee ne fut celebree en telle reiouïſſance publique: car les Italiens meſmes (comme Philelphe) luy attribuent beaucoup plus d'honneur, qu'à Iule Ceſar, qui employa dix ans à ſubiuguer les Gaules: & ce roy Charles en ceſte grande ieuneſſe, & ſans autre conduite, que de Dieu roy & ſeigneur des armees, fit trembler ſoubs ſa puiſſance, & meit à raiſon, toute l'Italie domitrice du monde, & ce en moins que d'vn an. Or ſe voyant ce ieune roy en ceſte grande gloire, & quaſi au paradis de tous aiſes & honneurs, quant au monde, à l'occaſion de tant de victorieuſes coronnes, qu'il raportoit de ceſte expedition, apres la triomphante entree, qui luy fut faite en la noble cité de Lyon, comme à roy de Ieruſalem, laquelle fut en toute eſpece de riche parade, & exhibition de treshumble ſuiection, entreprint en meſme temps trois tournois, & iouſtes, en trois diuers lieux de la cité, aſſauoir en la place de la Grenette, l'autre en la place des grands Cordeliers, le tiers en la place de la Iuifrie, eſquels lieux furẽt dreſſees lices, & rangs magnifiques, auec eſchauffaux ſomptueux, pour les dames. Et y eſtoit le roy des principaux tenans, où il feit preuue de ſa vertu, & vaillance, plus que ſon aage, & ſa qualité, ne requeroit. Comme au ſemblable firent pluſieurs cheualiers, tant du royaume de France, que pluſieurs d'eſtranges contrees, qui y comparurent, à la ſemonce du Cartel, enuoyé par le roy par ſes Herauds, & officiers d'armes, en diuerſes regions. Entre leſquels vint vn grand cheualier du Comté de Bourgoigne nommé meſsire Claude de Vaudray: (en laquelle famille y a touſiours eu des vaillans hommes) Ce cheualier eſtoit homme d'addreſſe nompareille, & de force gygantale. Ce fut celuy, qui apres la mort du Duc Charles de Bourgongne, s'eſtant ligué auec le prince d'Orange Iean de Chalon, & pluſieurs de la nobleſſe du païs, auoit fait reuolter les places du Comté, tenans le party du roy Loïs onzieme, pere de ce roy Charles. Ce ſeigneur de Vaudray eſtant venu ſur les rangs, armé de toutes pieces, ſembloit mieux vn Goliath Paleſtin, ou vn Og roy de Baſan, qu'vn autre homme: & neantmoins auoit l'addreſſe, gayeté & dexterité ſi grande en ſon meſtier des armes, qu'il ne courut iamais carriere en lice, qu'il n'abbatiſt par terre, & qu'il ne bleſſaſt ſon homme du contrecoup de lance. Si bien, qu'aucuns (quoy qu'ils fuſſent treſuaillans)

en furent

en furent en dangier de leurs vies, & fallut neceſſairement defendre à Vaudray la iouſte, la lice, & les rangs: dont ce cheualier remporta en ſa maiſon treſgrand honneur, comme il auoit fait de toutes les factions, où il s'eſtoit trouué, dont il a laiſſé à ſa poſterité vn exemple plus louable qu'imitable. Ainſi ayans eſté telles celebritez de iouſtes, & tournois magnifiques, & memorables, tant pour le reſpect des victoires non accouſtumees des François, & tant de royaumes conioincts enſemble, qu'en l'honneur des vaillans cheualiers: lon feit eriger pluſieurs pilliers de pierre es lieux d'apparence de la cité, en forme de pyramides, eſquels eſtoyent inſculpez vers latins fort elegans, en vne table d'attente. Reuenant au roy Charles, lon ne pourroit bonnement iuger, à l'endroit duquel la fortune a mieux ioüé ſes ieux, ou à l'endroit de ce roy, ou bien à l'endroit du royaume de Naples, lequel en fort brief temps fut conquis, mais il fut encores pluſtoſt perdu: & ne perdirent ſeulement les François le royaume, mais perdirent incontinant le victorieux roy meſmes: car il mourut incontinent. Où ſe monſtre vne grande reuolution & inconſtance des choſes humaines. Quant à ce royaume de Naples, lon y a quaſi veu autant de roys, que d'annees de ce temps: car Ferdinand le vieux le donna au ieune Alphonſe, lequel celle meſme annee qu'il vint à regner, le donna à ſon fils Ferdinand, pour la terreur qu'il eut de l'armee de France, & puis incontinent les François en chaſſerent ledit fils d'Alphonſe, en ce voyage du roy Charles. Incontinent apres Ferdinand recouura tout en chaſſant les François. Et encores eſtant ceſtuy decedé, le royaume eſcheut à ſon oncle paternel Federic, lequel de rechef en fut chaſſé, par le roy Loïs douzieme, ſucceſſeur de Charles. Finalement les François le reperdirent, ayant perdu vne bataille vers Gayëtte. Et ſemble que ce royaume ſoit eſtably en ce monde, pour eſtre aux Princes eſtrangiers comme vne bale, que lon ſe iette l'vn à l'autre. Sabellique le compare à vn aſne, qui courant ruë ſa charge par terre, & puis regarde ſon maiſtre pour eſtre rechargé. Ce ſont les mocqueries des ambitions de ce monde.

Soubs le roy Loïs 12.

Des bancs & auuents des boutiques abbatus à Lyon, pour la decoration de la ville. Chap. X.

L'an M.CCCCXCIX.

AYANT le roy Loïs douzieme fait ſon entree ſolennelle en la cité de Lyon, il luy fut remonſtre, par le conſulat de la ville, cõme la frequence de la cité, eſtoit ſituë entre les deux riuieres du Rhone & de la Saone, Qui eſtoit cauſe que les rues eſtoyent contraintes en deſtroit, pour ne ſe ponuoir eſlargir, à cauſe des deux canaux des riuieres. Er de ce eſtoit aduenu vn autre inconuenient, c'eſt que les citoyens (pour auoir plus de moyens de s'ſlargir) baſtiſſans leurs maiſons, leuoyent des bancs deuant leurs boutiques, & par le deſſus iettoyent des auuents en dehors, ainſi que ſe comportoyent les bancs ſuſdicts, pour eſtre plus au large, deſſoubs & deſſus: & de tels auancements s'en enſuiuoit encores vn autre

profit pour eux,& dommageable pour le public : c'eſt que les boutiques des marchans en eſtoyent obſcurcies,& tenebreuſes,& n'eſtoit aiſé de diſcerner, le fard de la marchandiſe, d'auec le naif:d'autant qu'il y a difference, entre la nuict,& le iour. Au demeurant l'intereſt public,eſtoit bien plus grand:car les rues en eſtoyent difformes,& tant eſtroites,que les charrettes s'entrerencontrans par les rues ne ſe pouuoyẽt deſtourner,à cauſe de ces bancs des boutiques,qui eſtoit vne extreme faſcherie, aux paſſans. Ce conſideré,le roy ordonna,que les bancs & auuents fuſſent abbatus,& ruinez : & pour faire executer ſon voloir, fut commis le ſeigneur de Barſac, qui en fit faire belle explanade,qui fut en l'an mille quatre cens nonante neuf. L'annee enſuyuant, qui fut l'annee premiere de ſe ciecle,aſſauoir mille cinq cens,ma dame Anne de Bretaigne,deux fois royne de France, feit ſa ſeconde entree en la cité de Lyon,où il y eut d'excellentes ioyeuſetez repreſentees,ſur eſchauffaux,tant par eſcrit,que perſonnages.Entre autres heureuſes inuentions eſtoit celle,de la couple & connexion du porc-eſpic,& de l'hermine de Bretaigne,deſquels l'vn repreſentoit rudeſſe & ſeuerité de iugement, par ſes piquons & traits heriſſonnez:l'autre ſignifioit par ſa candeur, lenité, & douceur, la miſericorde des grands princes en leur ſouueraine iuſtice.

Du duc Loïs Sforce de Milan amené en priſon à Lyon,& mis en Pierre-Sciſe. Chap. XI.

L'an M. D. LE Seigneur Loïs Sforce qui auoit vſurpé ſur le roy, la Duché de Milan,ayant eſté prins deuant Noüare, par les chefs de l'armee du roy, meſsieurs de Ligny, & de la Trimoille, fut mis au fort chaſteau de Pont-de Sture, auquel lieu ſe trouuant ſeul, auec vn valet de chambre ſeulement le ſoir, commença à ietter de grands ſouſpirs, diſant ô fortune inconſtante : hyer ie pouuois commander à cent mille teſtes,maintenant à grand peine ay-ie vn ſeruiteur,& encores ſuis ie detenu priſonnier, qui eſt vn exemple bien remercable, pour l'inſtabilité des choſes humaines.Ce prince eſtoit nommé le More,par ce qu'il eſtoit de coulleur brune, duquel fut fait vn adage, pour raiſon de ſa prinſe : car ayant eſté ſon armee contrainte de paſſer ſoubs la picque, comme ſoubs le ioug, à fin qu'il ne peuſt eſchapper,il fut recongneu, en habit de cordelier, & conſtitué priſonnier:partant lon commença en France d'vſer de c'eſt adage,Il eſt prins comme le More,quand la fineſſe,ou tromperie de quelcun eſt deſcouuerte & eſuentee, & quand quelcun cuydant tromper, eſt trompé luy-meſme. Du Pont-de Sture fut ce prince conduit à Lyon,y eſtant le roy Loïs douzieme: & fut amené auec groſſe garde,& à grand ſolennité & grãde affluence de peuple,qui deſiroit veoir ce grand priſonnier, duquel les predeceſſeurs, & luy auſſy,auoyent occupé,& detenu par force la Duché de Milan à nos roys. Il eſtoit veſtu d'vne robbe de Camelot noir,à la mode de Lombardie,& monté ſus vn petit mulet. Le preuoſt de l'oſtel auec ſes archiers, & le Seneſchal de Lyon luy allerent au deuant,auec leurs trouppes,& l'ayant paſſé à trauers le peuple,le menerent au chaſteau de Pierre-Sciſe,le roy,& la royne voyans

ce

ce spectacle, en vne fenestre. Ce prince Ludouic Sforce estoit beau, & de belle taille, & elegante habitude de corps, & de regard & aspect venerable. Il s'estoit fait enleuer vne sepulture fort somptueuse à Milan, esperant y estre mis, auec Beatrice d'Este sa femme: mais Dieu en disposa bien loing de son esperance, car il mourut prisonnier à Loches, où il fut mené finir ses iours, apres auoir tenu prison quelque temps, au chasteau de Pierre-Scise à Lyon. Ce fut l'an de salut mille cinq cens & huict: ainsi demoura huict ans prisonnier. Dieu rabat beaucoup, de ce que les hommes pensent. Et parce qu'vne calamité ne vient iamais seule, en ceste mesme annee, Ascanio Sforce frere du Duc Ludouic, ayant entendu à Milan la prinse de son frere, & se voulãt sauuer à la fuite, vers Bolongne, accompagné de six cens cheuaux, la pluspart Grecs, estradiots, fut si bien poursuiuy par ceux du party du roy, qu'il fut forcé de se ietter dedans le chasteau de Riuoles, auquel il fut assiegé, & en fin pris, auec cent mille escus, & force riches meubles. Et puis bien tost apres fut amené à Lyon, prisonnier, & mis au chasteau de Pierre-Scise, duquel son frere auoit esté tiré, peu au parauant: & ne fut pas sans qu'il fust bien regardé du peuple, dont y auoit grand presse par les rues, & estoit plus affectionné à insulter à sa calamité, qu'à luy donner consolation.

Soubs le mesme roy.

Ce qui passoit à Lyon, en l'an mille cinq cens. *Chap. XII.*

AV mois de May de ceste premiere annee de ce siecle, pour les heureux succés des affaires du roy en Italie, se feirent des ioyeusetez fort nouuelles, & non ouïes à Lyon. Car don Federic de Naples ayant donné sa fille en mariage, au Seigneur de Rochebaron de Bretaigne, & le roy voulant faire honneur à l'espousee, qu'on nommoit Princesse de Tharente, feit faire vn Tournoy à la nouuelle façon: car en la place de la Grenette, furent faites lices de draps de soye, soubstenuës auec cordages, où comparurent plusieurs gaillards cheualiers, montez sur cheuaux de bois, si proprement & mignonnement cõposez, qu'ils sembloyẽt fort representer le naturel, & sembloyent des Centaures: chose tresioyeuse, & recreatiue à veoir, d'autant que les chanfrains, les bardes, les pennaches couuroyent si naïfuement l'erreur, que plusieurs, parioyent que c'estoyẽt petits cheuaux. Ce qui les tenoit en ceste opinion, estoit qu'ils auoyẽt meslé parmy eux de petits cheuaux de mesme parure, de mesme grandeur, & enharnachez de mesme: & ne pouuoit on bonnement discerner ceux de boys, d'auec les autres viuants. En ces iours alla de vie à tresPas messire André d'Espinay, Cardinal, & archeuesque de Lyon, la mort duquel sembloit auoir esté presongnee, par la cheute de la penultiesme arche du pont du Rhone, laquelle cheut premierement du costé de Becheuellin, au mois de Iuillet: & vn an apres, ou enuiron, tomba le reste. Aussi aduint l'hyuer ensuyuant, que les froidures furent si merueilleuses, en tout ce païs de Lyonnois, que la riuiere de Saone, fut entierement gelee, depuis Lyon, iusques à Mascon: de maniere

que le commerce par eau, estoit arresté, & ne pouuoyent venir viures, ny autres denrees de Bourgongne, sinon que par charroy à Lyon. Enquoy lon pouuoit iuger, quelles commoditez apportent telles riuieres, pour les aisances des voitures, & quel detriment en aduient, quand elles cessent.

Comment les Celestins furent bruslez, & comment ce souloit estre l'hostel des ducs de Sauoye à Lyon. Chap. XIII.

L'an M.D.I. IE conuent des Celestins en ce temps fut quasi entierement bruslé, par vn inconuenient, aduenu par la faute du cuisinier de leans, qui auoit donné mauuais ordre à couurir son feu. Aucuns disent, que le roy estant en la ville de Lyon, il y auoit lors vn grand seigneur logé leans, duquel les cuisiniers, estans yures, mirent le feu à la cuisine, le iour de nostre Dame de Septembre, l'an mille cinq cens & vn. Ce conuẽt souloit estre l'hostel des ducs de Sauoye, en la cité de Lyon, comme nous auons dict, que plusieurs grands seigneurs auoyent des maisons à Lyon: & fut donnee ceste maison par Loïs second duc de Sauoye, pour y construire ce conuent des Celestins. Ledict seigneur ordonna, que son cœur y fust enterré apres son trespas, comme lon le void encores au cœur d'icelle eglise. Les religieux de leans le disent estre leur fondateur. Du temps de ce feu, fit son entree à Lyon monsieur George d'Amboyse legat en Frãce: aussi en ce temps y vint madame la Duchesse de Lorraine, femme du Duc René, auec grande suyte de seigneurs, tous lesquels firent grandes contributions pour la reparation de ce conuent, de maniere, qu'il fut incontinent rebasty & restauré plus beau, que parauant. C'est vn fort beau lieu, sus le bort de Saone: & où il y a eu beaucoup d'hommes floriſsans en saincte vie, & bon scauoir.

Du mariage du roy de Hongrie auec madame Anne de Foix, &c. Chap. XIIII.

L'an M. D. II. EV T fait à Lyon le mariage de madame Anne de Foix, fille du comte de Candale, auec le roy de Hõgrie: à l'entree de laquelle royne, furẽt faits à Lyon plusieurs ioyeux misteres, & de grãdes singularitez: & puis fut menee en Hongrie, ou elle eut de beaux enfans, du roy son mary. Ce fut en l'an mille cinq cens & deux, auquel temps le roy estant party de Lyon, pour aller en Dauphiné, le duc Philibert de Sauoye, & madame Marguerite d'Austriche, vindrent à Lyon, veoir la royne, ausquels ne fut faite aucune entree, ny solennité de bien-venue, pour quelques brouillis, qui estoyent entre le roy, & eux: dequoy se bien apperceuãs, ne demourerent à Lyon point plus haut de quatre, ou cinq iours. L'on presumoit, que le roy auoit descouuert quelques menees, par le moyen de monsieur René bastard de Sauoye, qui en ce temps, s'estoit retiré au roy, pour raison de quelque different, qu'il auoit eu auec le Duc susdit, & madame Marguerite.

Aboli

Abolition des peages, trehus, impostz & autres subsides, faite à Lyon par le roy Loïs 12. Chap. XV.

LE bon roy Loïs, surnommé pere du peuple estant à Lyon, & desirant releuer de frais les marchans, faisans le commerce des riuieres, feit par ses lettres patentes, contenans edict perpetuel, vne abolition des peages, trehus, impostz, & autres nouueaux subsides, mis sus depuis cent ans, sans octroy des roys: auec inhibition de non leuer, ne receuoir aucune chose pour iceux peages, sur grandes peines, & amandes: ce qu'il octroya en faueur des marchans frequentans les riuieres du Rhone, de la Saone, & autres riuieres nauigables cheans en icelles; depuis la ville de Pontarlier, au dessus d'Auxonne, iusques à la mer. Ordonnant par mesme moyen d'oster desdites riuieres les escluses, pescheries, nassiers, molins, bennes, combres, & autres choses empeschans le cours d'icelles riuieres, & passages de barques, ou basteaux, sinon que par commandement expres du roy il fut mandé autrement. Au demeurant fut en ces iours proclamee la paix entre les roys de France & Espaigne, par tous les cantons & carrefours de la cité de Lyon, qui fut à la venue de Philippe Archeduc d'Austriche, fils de l'Empereur Maximilian, pour l'entree duquel furent demenees grandes ioyeusetez, & esbatemens en la cité de Lyon, pour raison de la paix susdite, qu'il auoit moyenné enuers le roy d'Espagne son beau-pere: à ceste occasion, fut receu à Lyon auec royal appareil. De Lyon s'en alla à Bourg en Bresse, veoir sa sœur Marguerite, Duchesse de Sauoye.

L'an 1504.

D'vne famine extreme à Lyon à cause de la sechereresse. Chap. XVI.

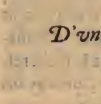
CESTE annee fut tellement intemperee, d'excessiue chaleur, & ardeurs de la saison incroyables: qui causerent si grande sechereresse, que les humeurs de la terre se transpirerent tous en exhalations, sans qu'il demourast goutte d'humidité, pour la nourriture des biens de la terre. Et commença la sechereresse des le mois de Mars: dont les bonnes gens des champs, preuoyans vn futeur malheur & affliction, eurent recours à Dieu, & commencerent à faire des processions, & des prieres publiques, en grande humilité, y estans grandes compagnies de ieunes enfans, tous pieds nuds & testes nues, cõme criminels, & grãdes trouppes, de vierges, vestues de linge blanc, pareillement pieds nuds, la teste voilee d'vn linge, chacune vne chandelle de cire, en la main, & suyuoyent les prestes & vicaires des paroisses, & les hommes & les femmes tous nuds pieds & fort desolez, chantans leurs oraisons & prieres, tous les larmes aux yeux: & en la fin de chacune inuocation, crioyent tous ensemble effroyablement, misericorde, de sorte qu'il n'y auoit cœur, ny esprit si endurcy, de qui telle pitié ne tiraſt des larmes des yeux.

Et de tous les villages de Lyonnois, de Dauphiné, de Dombes, de Bresse voyre de Sauoye, de dix ou douze lieuës à la ronde, venoyent d'heure, en autre processions à Lyon, sans cesse. Aucuns de ces bonnes gens estoyent errans par les champs cinq ou six iours, sans retourner en leurs maisons, rongeans quelques croustes de pain bis, qu'ils auoyent aporté quand & eux: vray est, que le peuple de Lyon (qui est de son noble naturel treshumain & secourable, & comme le bon sang, court incontinent à la partie blessee) leur faisoit de grands secours, & aumosnes, & leur administroyent pain, & vin, en abondance, & y auoit presse, à qui donneroit plus largement. La mauuaise & chere saison dura tout vn an, & valoit à Lyon lors le bichet de bled de vingt & six, à vingt & sept sols: & comme la famine & calamité publique croissoit, aussi redoubloit l'assistence, que faisoyent les personnes charitables aux poures, & aussi s'augmentoit la ferueur des prieres publiques. Les paroisses de Lyon alloyent à l'abbaye de l'Isle, en grande humilité: les autres eglises & colleges, alloyent d'vne en autre, auec parure de grande penitence. Ce neâtmoins la pesanteur de la cherté s'aggrauoit de iour en iour: & des regions circonuoisines affluoyent à Lyon, de Bourgongne, Dauphiné, Sauoye, Foreſt, & Auuergne, telle multitude de poures gens, que telle misere excedoit toute pitié: car les poures gens estans pressez de la famine, laissoyent femmes & enfans, & tout le bestail, & leurs maisons abandonnees & vagues: les autres trainans leurs mesnages apres eux, laissoyent des brisees de leur calamité, quasi en tous les lieux, tantost vn homme, tantost vne femme, ou vn enfant mort. D'ailleurs la secheresse auoit tellement espuisé les riuieres & ruysseaux, que le bestail mouroit par tout de soif, & la plus part des païsans des montaignes (où les eaux estoyent plus taries, que es pleines) amenoyent les bœufs, vaches & autre bestail boyre en Saone, dont en mouroit grand nombre. Et pour le comble de toute affliction, regnoit vne maladie, de laquelle poures & riches moururent sans nombre, & mesmes y en eut grand depesche en l'hospital de Lyon.

Soubs le roy François Premier.

D'vne sedition du menu peuple de Lyon, à cause de l'impost faict sus l'entree du vin, pour les fortifications. Chap. XVII.

L'an M. D. XXIX.



EVX qui liront ces memoyres, pourroyent accuser le peuple de Lyon, comme estât suiect, à s'esmouuoir & s'enleuer en sedition: mais qui cõsiderera, que la cité de Lyõ est cõposee, de plusieurs, & diuerses pieces, & que entre ces petits artisans, & basse populasse, il n'y a quasi point de Lyonnois, ains sont venus de diuerses contrees, il n'en accusera la nature des Lyonnois, qui sont de nature paisibles & obeissans. Mais où y a il nation, ie ne dy pas en Europe, mais en Asie, & Afrique, de laquelle il ne se treuue des habitans à Lyon? qui y sont attirez & allechez, pour la chaterie des gains & commerces. Partant n'est de merueilles, si quelques

ques fois tant diuers humeurs bouillans, produisent de mauuais effects, & que à ceste occasion, soyent succedees souuent fascheuses alterations en la cité. Comme il aduint en l'an mille cinq cens vingt neuf: car ayant le roy fait commandement, que lon eust à conduire à fin, & parachcuement ce somptueux commencement de bouleuards, & fortificatiõs de la ville, il fut question de trouuer argent, pour autant que le reuenu de la maison de la ville, & deniers communs n'y pouuoyent satisfaire. A ceste cause, fut faite assemblee du cõsulat, où il fut mis sur le bureau & en deliberation, de mettre quelque impost, ou sur le bled, ou sur le vin: surquoy aucuns oppinerent, qu'il le falloit imposer sur le bled: les autres, qu'il valoit mieux l'imposer sur le vin. Ce qu'vn grand tas de tauerniers, & petits artisans trouuerent si mauuais, qu'ils conciterent la populasse à faire & esmouoir vne grosse sedition. Tellement que le iour sainct Marc, coururent tous ces petits compagnõs (en nombre de plus de deux mille, & deux cens femmes de telle farine, ou enuiron) en la place des grands cordeliers, tous armez de bastons, tels que la furie leur auoit mis entre les mains, & auec grand bruit & rumeur monterent au clochier de celle eglise, & auec horrible effroy, sonnerent vn toquesain & alarme, cõme si le feu eust esté aux quatre coings de la ville, qui fut cause, que tout y accourut: & y estoit toute la lye du peuple sans ordre, sans bride, sans chef: & se rue rent de pleine arriuee sus le sac, & pillage des maisons prochaines, desquelles fut celle de Monsieur Champier, seigneur Consulaire, & premier medecin du Duc de Lorraine, lequel estãt des cõseillers de ceste annee, auoit esté d'opinion, de faire l'impost sur le vin. A ceste occasion la tourbe brutale, ayant rompu les portes, & les huis des greniers & caues, porta grãd dommaige audict seigneur. Enquoy ceste beste à plusieurs testes, descouurit son ingratitude: car l'amour qu'il portoit à sa patrie, à l'vtilité publique, à la commune liberté du peuple, le deuoit exempter de ceste furieuse insolence. C'est luy qui auoit reconcilié le discord, estant entre les artisans & les conseillers, & par la voix duquel le menu peuple auoit touſiours parlé, & qui fut le premier, qui inuenta & conseilla, pour le profit du peuple, l'erection de ce beau college de la Trinité. Ce que lon remonstra lors à ceste tourbe insensee, mais ce n'estoit que perdre temps: car quand tout est dict, c'est grande folie, de prescher le ventre, qui n'a point d'oreilles: & n'y a aucune crainte en vn peuple affamé. Estant ceste maison Champier toute espuisee, la multitude furibonde s'en alla en la maison d'vn riche Citoyen nommé Morin, où toutes insolences populaires furent soudain executees: car ce peuple faisant contenance de chercher du bled, qu'il disoit estre caché leans, s'en alla dedans les caues dudit Morin, où il n'y eust si bon tonneau, qui ne fust defoncé & rompu: & apres s'estre ceste multitude remply le ventre de viandes, la teste de vin, & les mains de riches meubles: courut en la maison d'vn patissier qui auoit bruit de faire amas de grains, & en feit autant, que chez Morin, & encores pis, & n'y laissa ny riffe ny raffe: & ce qu'ils ne pouuoyent emporter, ils le brisoyent en pieces. Au sac de ceste maison, fut tué vn tonnelier: qui fut occasion, à ceste multitude, de prendre ce patissier, & le treiner prisonnier en Roanne, comme s'il eust esté autheur de ce murtre. De là prindrent ces pillars leur volee, courans

rans comme vn impetueux torrent, vers la maison d'vn sage, riche, & honorable Cytoyen, & marchant de grande reputation, & d'estat consulaire, qui lors auoit deux belles filles prestes à marier, desquelles lon disoit le mariage estre tout comptent leans. Ce bon seigneur nommé Gymbre, voyant ceste nuee s'addresser à luy, ferma diligemment la porte, gardant auec ceux de sa famille toutes les aduenues de sa maison, & repoussant auec armes, la violẽce de ceste effrenee beste, & hydre à plusieurs testes: & n'y fussent point entrez, n'eust esté que ces malings esprits qui ne laissoyent rien à experimenter, trouuerent moyen, d'entrer en vne maison prochaine, & par icelle, monterent sus la couuerture des maisons de Gymbre, par lesquelles ils entrerent es greniers, & puis par toutes les chambres. Quoy voyant le maistre de la maison, se sauua d'entre les mains de ces desesperez, & ne fut sans estre blessé. Ce pendant ceste tourbe rapace, pilla, rauit & saccagea ceste riche & opulente maison, en laquelle ils desroberent bien en argent monnoyé enuiron trois mille escus, sans la vaisselle d'argent & autres precieux meubles. Finalement Dieu volut, que le feu Baron d'Yoin, de la maison de Fougieres, se trouua en la ville, lequel ne pouuant surporter ceste indignité, se rua sus ce formier de pillars, accompagné seulement de trois valets, contre lesquels il combatit plus d'vne heure, & en ayant blessé plusieurs, les meit en fuite, sans que luy, ny ses gens fussent aucunement offensez: & s'il eust eu douze hommes seulement auec luy, il eust empesché, que tels saccagemens & pilleries n'eussent esté faites: car estant luy quatrieme, il feit tourner le dos à ceste tourbe de commune, espouuentee, d'en veoir plusieurs des leurs naurez. En quoy se pouuoit iuger, de quelle importance est la conduite d'vn sage & experimenté cheualier, contre vne multitude qui est en desordre, & sans raison. Lendemain de ceste malheureuse esmeute, le seigneur du Perat lieutenant general de Lyon, accompagné des gens du Roy, s'en vint trouuer ces trouppes concitees, & leur demanda d'vn visage doux, & populaire (comme il estoit humain, & gracieux) qu'ils queroyent? Ils respondirent, qu'ils cherchoyent des bleds, sçachans asseurement, qu'il y auoit des marchans, qui en auoyent fait grand amas: mesmes qu'ils estoyent bien acertenez, que aucuns en auoyent retiré en l'abbaye de l'Isle-Barbe, plus de trois mille asnees. Lors le lieutenant (qui n'auoit que miel en la bouche) leur promit, d'estre conducteur & guide, pour en faire la recherche: & qu'auant toutes choses, les greniers de la ville seroyent ouuers, & visitez, & puis l'on iroit à l'Isle. Ce pendant, à fin que personne n'eust necessité, & occasion de se plendre, les Cõseillers de la ville, meirent en vente plus de mille asnees de bled, à seize sols la mesure: de maniere que le peuple y courut, & en prenoyent plusieurs beaucoup plus qu'il ne leur en failloit pour leur prouision, qui fut cause de la cherté, qui aduint bien tost apres. Le mardy ensuyuant, ils furent conduits à l'Isle-Barbe, où ils ne trouuerent ce qu'ils penssoyent: toutesfois lon ne peut iamais les empescher de piller l'abbaye. Comme les trouppes de pillars furent en chemin, pour aller à l'Isle, le gouuerneur Triuulce donna incõtinent ordre, d'assembler des soldats, & gẽs de guerre, & fit-on ce pendant semer par la ville, qu'il y auoit vne armee assemblee, pour chasser les

mutins:

mutins: qui fut cause, que petit à petit la populasse se retira, estans ces furies attiedies, & cessans toutes voyes de fait. Lors fut faite diligente inquisition des chefs de la mutinerie, & en furent prins plusieurs & pendus & estranglez publiquement. Entre autres fut prins vn prestre estrangier, lequel passant par la ville fut conuié d'aucuns de boyre d'vn tonneau defoncé: ce que ne voulãt faire, de pœur de la iustice, fut menacé de mort, s'il ne beuuoit. Ce qu'ayãt fait, y estant forcé, fut prins, & condamné à estre pendu. Estant mené au supplice, la corde rompit, & puis le gybet tomba, occasion que lon le laissa aller. Ce qu'aucuns attribuerent à l'innocence de ce poure homme. Telles esmotions, & seditions publiques ne doiuent estre imputees au magistrat, ny aux citoyens vertueux, & notables: car il ne fut iamais, que grandes citez ne fussent agitees d'esmotions, & que toutes republiques n'eussent leurs tempestes, pour autant, que tout menu peuple, comme crocheteurs, gaigne-deniers, petits artisans, & gens de mestier, & qui n'ont guere à gaigner, & encores moins à perdre, sont bien aises de remuëment de mesnage, esperans tousiours que l'estat present des citez estant changé, ne leur pourroit reüssir, que à leur profit: car n'ayans rien, ils ne pourroyent moins auoir. Telles esperances, ont souuent pousse ceste lie populaire, à dangereuses entreprinses. Et n'y eut iamais cité si bien policee, qui ait este entierement exempte de telles alterations. Combien de fois c'est enleuee telle tempeste en la cité de Rome? combien de fois s'est campé le menu peuple au mont Auentin, auec les armes au poing, prest à executer de grandes choses, contre le Senat & les nobles? combien de fois sont succedees telles reuolutions en Athenes, capitale cité de la Grece? Lon n'ignore point combien de fois s'est esmeu le peuple des Hebreux en pernicieuse sedition, à l'encontre de son grand Legislateur Moyse. Et à fin que nous n'allions chercher les exemples des nations estrangieres, nos histoires de France sont elles pas pleines de telles esmotions aduenues es citez de Paris, Rouen, Montpelier & autres. Et toutesfois il ne faut imputer tels bouillons d'humeurs populaires au magistrat, ny aux nobles citoyens, non plus que les seditions des israëlites au sainct Moyse, & celles de Rome aux sages Consuls & sacré Senat, celles de Paris à la court supreme de parlement: ains seulement à ceste infinie lie, & escume de populasse, qui n'est autre chose qu'inconstance, ligiereté, & tumulte.

Institution de l'aumosne generale, & entretenement des enfans Orphelins, tant fils, que filles, auec vne saincte police, faicte en la cité de Lyon, deduitte par plusieurs incidens.
Chap. XVIII.

CE siecle emportera cest honneur que depuis la premiere naissence de la cité de Lyon, il ne s'y est faite si saincte & Crestienne constitution, que celle, qui fust faite l'an mille cinq cens trente & vn: à laquelle donna occasion, vne famine, qui fut generale, par tout ce royaume. Et à la verité, elle fut bien si grande en la tresnoble cité de Lyon, que le bichet du bled, où mesure qui ne vaut en communes annees, L'an M. D. XXXI.

nees, que dix sols tournois, se vendoit, cinquante six, ou soixante sols: qui est à raison de seize liures dix sols l'asnee, ou charge de bled, contenant six bichets, & poisant de trois cens quatre vingts, à quatre cens liures: ce que iamais de memoire d'homme on n'auoit veu. Ceste extreme chierté de viures contraignit les regions circonuoisines (lesquelles au parauant soloyent soulager la cité de Lyon de viures) d'y enuoyer innumerable multitude de poures gés, de maniere, que de Bourgõgne, (païs tresfertile & abondant) de Sauoye, Bresse, Dauphiné, Beaujolois, Forests, Auuergne, & autres adiacens en descendit à Lyon si grãd nõbre, qu'ils mirent la cité de Lyon en esbahissemẽt nompareil, pour la pitié, que lon voyoit estre en tant de poures personnes, dont il y arriuoit d'heure en autre grandes trouppes & à plains batteaux, sans aucun gouuernement. Et estoyent ces poures gens tant defaits, & maigres, qu'ils sembloyent plus l'arues, & anatomies viues, que autres creatures. De ces trouppes miserables ne s'entendoit autre voix, nuict & iour, que, ie meurs de faim, ie meurs de faim: & de fait en mouroit à toutes heures grande multitude par les estables, par les rues, & sus les fumiers, chose non moins espouuentable, que pitoyable: de maniere, que ce funebre spectacle attira le noble peuple de Lyon à si grande compassion, & pitié, qu'il n'y auoit celuy, fust poure, ou riche, & de quelque qualité & estat que ce fust, qui ne se meist de tout son pouuoir, à secourir ceste indigente & langoureuse multitude, chacun faisant plus que deuoir, selon son estat, faculté, & poureté, ou richesses, de leur administrer viures, & les alimenter, si bien que lon les voyoit tous exercer vne charité non accoustumee: & sembloyent les citoyens estre inspirez d'vn autre esprit, qu'on ne les auoit iamais veu. Vous eussiez veu le poure donner au poure, l'indigent donner à l'autre la consolation, que luy mesme deuoit receuoir, & par maniere de dire, oster de sa bouche, pour mettre en celle d'vn autre. Et aduint qu'il en mourut quasi plus, pour auoir trop mangé, & indiscrettement, que de faim: car ceux qui auoyent deia long temps enduré la faim, ayans pain & viande en abondance se souloyent & ingurgitoyent si soudain, qu'ils en mouroyent incontinent. Sur ces termes, les sages conseillers de la ville, estans meuz de charité, & ayans le cœur touché au vif de l'esprit de celuy qui est charité luy-mesme, voulurent donner prompt & present remede à ceste pitié nom-pareille: ioinct qu'ils voyloyent obuier à vn grand inconuenient & malheur, qui se presentoit à la ville, par ces tourbes famelliques. Ce preuoyãs ces sages & prouides seigneurs, feirent incontinent plusieurs & diuerses assemblees, au conuent de sainct Bonauenture, auquel lieu furent assemblez les estats de la cité. Finalement fut aduisé, & conclu, que lon retireroit à part, en quatre ou cinq hospitaux, ou autres lieux plus propres & plus commodes, & à ce conuenables, tous les poures, estans tant dehors que dedans la ville, & que pour leur entretenement & nourriture, se feroit vne queste particuliere, sur tous ceux de ladite ville, & autres habitans estrangiers, selon qu'ils vouldroyent deuotement & sans y estre forcez ny cõtrains, elargir de leur substance. Pour laquelle queste furent commis & deputez huict personnes, gens de bien & d'authorité, Assauoir quatre pour le costé de sainct Iean, & quatre pour celuy de sainct

Nisier

Nisier, lesquels s'acquitterent en grand deuoir, de leur charge, remonstrans la grande pitié, qui estoit en poures gens, qui mouroyent de faim, cõme chiens, à la veue de leurs freres Chrestiens, & cõme c'estoyent ceux, lesquels nostre seigneur Iesus-Christ nous a tant & si souuent recommandez, & lesquels il appelle ses membres, & du nombre desquels il a voulu estre en ce monde, encores qu'il fust seigneur, createur & souuerain de tout l'vniuers. Remonstroyent aussi, comme nous pouuons acquerir le celeste heritage, auec vn payement terrien: que celuy qui n'est charitable enuers les poures, ne se peut dire, aymer Dieu: & qu'aymer Dieu en son prochain, n'est autre chose, que luy subuenir & le secourir en sa necessité, comme nous desirons, qu'on nous face en la nostre: que la charité est vne vertu vnie auec Dieu inseparablement, qui ne se peut corrompre, & qui s'enleue par dessus toutes les choses, que lon peut aymer charnellement, la plus puissante de toutes les affections, & qui par tout est victorieuse, & est le comble de toutes bonnes actions, le salut des mœurs, la fin des celestes commandemens, la mort des pechez, la vie des vertus, la force des combatans en ce monde, la palme des victorieux, l'ame des saincts esprits, la retribution des perfaits, & celle qui resuscite ceux qui sont morts en leurs pechez: brief sans laquelle personne ne fut iamais plaisant à Dieu, auec laquelle iamais lon ne peut offenser Dieu. Par telles ou semblables louanges de charité, ces bons personnages exhortoyent les autres, à auoir pitié d'eux mesmes, en la personne du poure: à fin que en ceste calamité commune, ils monstrassent aussi vne misericorde commune, enuers leurs poures freres affligez, comme ils desireroyent qu'on leur feist en la leur, estans les afflictions communes à tous humains, & que ce qui aduient à l'vn, peut aduenir à l'autre. Par telles remonstrances chacun liberalement se cottisa soy mesme, & n'y eut celuy, qui selon son pouoir, ne se presentast à la contribution, & salutaire despense. Et à tous monstra le chemin, vn bon seigneur, & honnorable marchant, de la nation d'Allemaigne, qui en saincte estrenne, & heureux augure, donna cinq cens liures: & se treuue par les comptes, qu'en trois ans & demy, il a donné deux mille trois cens, quarante quatre liures, dix sols tournois, qui est vne notable & memorable aumosne. Ce bon personnage Allemand n'a point icy de nom, estant assez cõtent, & satisfait, qu'il soit escrit au liure de vie, ou les bien-heureux sont enregistrez. Ainsi iceux deputez donnerent incontinent ordre, que tous les noms, des habitans mesnagiers, furent enrollez, auec la contribution & offre d'vn chacun particulierement. D'ailleurs furent conuiez à ce festin mesieurs les Prelats, & autres estats de gens ecclesiastiques, tant de sainct Iean, sainct Paul, sainct Nisier que autres, lesquels ne furent moins prests, à exercer liberale charité, & deuote misericorde, que les autres, comme ceux, qui en toutes sainctes actions, doiuent reluyre, & esclairer aux autres. Et offrirent par chacune sepmaine somme raisonnable, se faisans fors de plustost vendre leurs ioyaux, & iusques aux calices, si besoing estoit, que de faillir à ce sainct secours, & à tel besoing, se souuenans que ce bon Exuperius archeuesque de Tholose, & Paulin eueſque de Nole, en firent autant en vne necessité de leurs bergeries. Par telle diligence des deputez, & par la misericordieuse affection des religieux

gieux Lyonnois, soudain lon void abonder tout bien, & la poureté & indigence diminuer & ceste lamantable & lugubre voix, prendre fin. Depuis se feit vne autre assemblee, au conuent susdit de sainct Bonauenture, auquel lieu les huict notables deputez feirent leur rapport du bon zele & affection, qu'ils auoyent trouué aux estats de la cité, mesmes aux ecclesiastiques, aux citoyens & mesieurs des nations, tant Allemans, Florentins, Luquois, Geneuois, Senois, que autres. Partant des lors, fut institué & decreté ordre, que l'on tiendroit, à nourrir, vestir, & loger les poures, aussi à receuoir, & amasser les contributions & aumosnes: & furent destinez lieux propres pour les serrer, & personnes, pour les manier sincerement comme sera icy digeré par les menuz.

L'estat donné pour loger, & nourrir les poures tant dela ville, qu'estrangiers, pendant la famine.

Par l'aduis de l'assemblee, fut ordonné, que tous poures, tant de là qu'estrangiers, seroyent reduits, & logez en cinq lieux, assauoir ceux de la ville, aux conuents des Cordeliers, Iacobins, sainct George, & l'hospital de la Chana, & les estrangiers à Aesnay, monastere de l'ordre sainct Benoist: & pour les recognoistre, & en scauoir le nombre au vray, furent faites de huict à dix mil petites marques de plomb, de la forme & grandeur d'vn douzain, esquelles furent escripts, & insculpez les lieux cy dessus mētionnez, c'est à dire en chacune partie des dix mille marques, l'vn desdits cinq lieux. Et lors les principaux de la ville auancerent certaine bonne somme de deniers, pour commencer la prouision de l'ausmone, & pour acheter vne bonne quantité de bled, laquelle fut incontinent conuertie en pain, mys en pieces, chacune de deux liures. Ceste prouision ainsi diligemment faite, tant de pain que de marques, fut proclamé à son de trompe, par tous les carrefours de la ville (qui fut le ieudy dixhuictieme iour de May, l'an mil cinq cens trente & vn) que tous les poures eussent à se trouuer, le lendemain à six heures de matin, & quand la grosse cloche sonneroit au conuent susdit de sainct Bonauenture, pour illec receuoir leur aumosne, & faire ce que leur seroit commandé & ordonné. Lesquels ne faillirent de se trouuer à l'heure assignee, en la place dudit conuent: auquel lieu aussi estoyent venus cinquante des principaux, & plus apparans de la ville de Lyon, auec les marques, & le pain: & comme les poures entroyent par les portes de la closture dudict conuent, l'on escriuoit, & enrolloit leurs noms, surnoms, & les lieux de leur naissence, en leur baillant pour celle fois à chacun vne aumosne de pain seulement, & vne desdites marques, leur faisant commandement, de se retirer au logis que la marque leur figuroit, & enseignoit, pour audict lieu prendre & receuoir d'oresenauant, par chacun iour, aumosne de pain, potaige & chair: ce qu'on leur promettoit (pour les consoler & resiouyr) de continuer, iusques à tant, que le createur y eust autrement pourueu. A ceste premiere assemblee, se trouuerent de sept à huict mille personnes, tant hommes, femmes que petits enfans: & excedoit ce nombre de beaucoup, l'aumosne, qu'on auoit appreste, qui

qui fut la cauſe, que les notables furent contrains d'emploier tout le pain, qui eſtoit preparé, pour deux iours, pour acheuer l'aumoſne de ce iour: & ne fut encores baſtant, tellement qu'il en conuint prendre des boulangiers, ce que lon en peuſt trouuer. Et dura le temps employé à la diſtribution de l'aumoſne, l'eſpace de huict heures, ſans intermiſsion: aſſauoir depuis les ſix heures du matin, iuſques à deux heures apres midy. Toutesfois la grace de Dieu fut tant abondante, & les notables tant ſoigneux, & diligens, que lendemain à huict heures du matin, (s'eſtans les poures renduz tresbien chacun au lieu à eux ordonné & deſtiné) l'aumoſne fut toute preſte, c'eſt aſſauoir de pain pour chacun vne liure, & demye, vn potaige, & vne petite piece de chair. Et fut donné quelque peu de vin, aux eſtrangiers. Et pour loger iceux poures, furent en extreme diligence dreſſees des loges en grand nombre, en mode de cabanes d'aiz, & au dedans, à force paille freſche, où leſdicts poures eſtrangiers furent logez, & rafreſchiz, au lieu d'Aeſnay, où leur cartier auoit eſté remarqué. Auſsi y fut dreſſé vn autel, où ſe diſoit tous les iours meſſe. Et faut noter, que le bled eſtoit ſi difficile à recouurer en celle ſaiſon, que ſi pluſieurs des plus aiſez, n'euſſent auancé leur cotte, pour vn certain temps, il euſt eſté impoſsible, de fournir à telle deſpenſe, tant eſtoyent les blez cours & difficiles à recouurer, car lon n'en pouuoit finir, ny pour or, ny pour argent: & y vſa de grande liberalité le corps de la ville, procurant de toutes pars, enuers ceux qui en auoyent, tant aux champs, que à la ville, que les greniers fuſſent ouuers, à ceſte extremité. Iamais gens enfermez, & eſtroitement aſsiegez, ne furent reduits à telles difficultez & penurie de viures, que ces poures euſſent eſté dans Lyon, ſans la diuine prouidence, qui inſpira tout le peuple, de tendre la main ſecourable à tous ceux qui ſe retrouuoyent en anguſtie de viures. Et à ceſte occaſion, la ville alla au deuant de pluſieurs monopoles, coniurations, & ſeditions, qui s'en pouuoyent enſuyuir qui pouuoyent lors alterer grandement l'eſtat, & repoz de la cité. Outre plus, pour faire amener bleds en grande affluence en la ville, meſsieurs du conſulat & bons citoyens inſpirez, de Dieu, feirent crier à ſon de trompe, par tous les carrefours de la ville, & aux villes, & païs circonuoiſins, qu'on donneroit à tous ceux qui apporteroyent du bled, la ſomme de vingt ſols tournois, pour chacune aſnee, ou charge de cheual, outre & par deſſus ce qu'ils pourroyent vendre leur bled, au marché. Au moyen dequoy, telle fut l'abondance en moins de huict iours, que ce qui valoit auant l'inſtitution de ceſte diuine aumoſne, ſoixante ſols tournois, fut rauallé à trente cinq: choſe de grande admiration. Quand il plait à Dieu d'ouurir ſa large main, il remplit tout de benediction. Par la bonté & grace duquel & moyennant la grande police & ordre, qui lors fut obſerué par les nobles citoyens, tous ces grands & innombrables trouppeaux de poures, furent humainement ſecouruz, & entretenuz, en la maniere cy deſſus recitee. Et furent ainſi nourris les eſtrangiers depuis vendredy dixneufieme de May, mille cinq cens trente & vn, iuſques au dimanche, qui

estoit le neufieme iour de Iuillet ensuyuant, qui sont cinquante deux iours entiers. Pour laquelle aumosne fut fourny, six cens, cinquante trois asnees de bled, qui rendirent deux cens cinquante mille, trente huict liures de pain: & la pitance comprinse auec les autres fraiz, faits pour icelle aumosne, le tout monte, & reuient à la somme, de neuf mille, sept cens, quatres vingts treze liures, dixneuf sols, deux deniers tournois: adonc les auditeurs des comptes s'esmerueilloyent grandement, car ils n'eussent iamais creu, que en si peu de temps, la despence de ceste aumosne eust esté à beaucoup pres si grande. Finalement voyans ceux du consulat, que ce iour neufieme Iuillet susdit l'on commençoit fort à moissonner par tout, & que deia le bled estoit rabaissé, de soixante à vingt sept sols, l'on feit vne bonne aumosne aux poures estrangiers, & lors leur fut donné congé, & fait commandement de vuider la ville, & se retirer chacun, où il pourroit. Lesquels poures doucement obeyrent, & apres actions de graces à Dieu, remercierent treshumblement messieurs de la ville, de la grande humanité, & liberalité, d'ont ils auoyent vsé en leur endroit, & les auoit tirez des limites de la mort où ils auoyent esté. Par la reddition, & fin de compte de ceste despense d'aumosne, fut trouué de reste, trois cens quatre vingts six liures, deux sols sept deniers tournois: dont l'aumosne ordinaire (qui depuis a esté continuee) fut commencee, & entretenue en la maniere cy apres par les menus declaree.

En quelle maniere l'aumosne ordinaire est continuee & entretenue, & comment les poures orphelins sont enleuez aux frais du public, auec le secours, qu'on faict aux passans: & des lieux de pieté, qui pour ce ont esté bastis.

Les comptes de l'aumosne renduz, cloz, & affinez le dixhuictieme iour de Ianuier, en celle annee mille cinq cens trente & vn, voyans les nobles conseillers de la cité de Lyon, qu'il auoit pleu à ce bon Dieu, de releuer la ville de ceste horrible famine, par le soulagement, & misericorde, qui publiquement & liberalement auoit esté faite aux poures: feirent vne grande assemblee au conuent de sainct Bonauenture, de tous les estats de la cité, esquels fut remonstré, qu'on ne pourroit faire chose à Dieu plus aggreable, ny plus salutaire pour la ville, ny œuure plus saincte, & exemplaire, pour les autres villes & communautez, que de nourrir perpetuellement les poures de la ville: de sorte, que necessité ne leur fust imposee d'aller mendier çà & là leur vie, & par ce moyen se courir les passans, & viateurs. Laquelle chose fut trouuee tressaincte & digne d'eternelle louange à toute la posterité & encores plus recommandable, & enuers Dieu. A ceste cause, le dimanche ensuyuant fut encores faite assemblee audit sainct Bonauenture, auquel lieu se trouuerent, tous les estats de la cité, comme messieurs les ecclesiastiques, les gens du roy, ceux du consulat, conseillers & escheuins, ensemble ceux des nations, comme Allemans, Florentins, Luquois & autres: ausquels fut generalement proposee & communiquee l'entreprinse de l'entretenement des poures, laquelle tous d'vn accord trouuerent tresdigne & tres

treslouable : & apres plusieurs moyens, & raisons mises en auant & alleguees, pour l'execution d'icelle, fut aduisé & conclud, tant pour le relief des conseillers & escheuins de la ville (ausquels appartenoit & touchoit de s'employer à la distribution, & administration de l'aumosne) qu'il y auroit personnes expresses & d'estite, pour auoir soing & superintendence à l'administration de ceste aumosne. Et à ces fins ordonnerent des lors de tenir l'ordre, & l'estat d'icelle aumosne, cy apres declaré par le menu. Toutes lesquelles ordonnances ont esté depuis deuotement & diligemment obseruees, moyennant la grace de Dieu, auquel faut supplier d'en ouurir & continuer perpetuellement les moyens.

Creation & erection d'Officiers, seruans ordinairement à l'aumosne generale de Lyon.

Pour continuer, & perpetuer ceste diuine & saincte œuure, & l'administration d'icelle, furent premierement choisis, & esleus, par toute l'assemblee, huict personnages, des plus notables & capables de la ville, Assauoir quatre pour le costé de sainct Iean, & quatre pour celuy de sainct Nisier, lesquels feirent solennel serment, deuant les conseillers, de bien & loyaument seruir & administrer tout ce qui concerne le fait de l'aumosne, pour le temps & terme de deux annees seulement, sans en attendre autre gaige, ny salaire que de Dieu. Et furent ces huict personnages nommez *Les recteurs de l'aumosne.* Depuis par chacune annee, se fait à rechange, nouuelle election le iour de feste sainct Thomas auant Noël, en la maison de ville, de quatre d'iceux recteurs, qui sont subrogez & mis au lieu & office, de quatre de ceux, qui ont plus longuement seruy, assauoir le terme susdit de deux ans : & font semblable serment, que les autres. Par ainsi en y a tousiours huict, seruans ordinairement, quatre vieux, & quatre nouueaux, à la maniere des escheuins. Oultre ce il y a vn marchant, qui a la charge de faire la prouision des bleds. Tous lesquels Officiers ont soubs leur obeissance (pour la fonction des negoces communs) onze seruiteurs, qui sont en offices à gaiges, desquels les noms, & tiltres s'ensuyuent.

Vn Secretaire pour le bureau, qui est notaire royal.

Vn Clerc, & solliciteur, pour les affaires de l'aumosne.

Vn Aumosnier, pour distribuer l'aumosne, aux poures passans, & estrangiers, & qui sert à l'aumosne ordinaire qui se fait au conuent des Cordeliers.

Quatre Bedeaux, pour tenir les poures en crainte, & leur faire obseruer l'ordre, qui leur est commandé : & pour seruir à plusieurs autres occurrences.

Vn Musnier.

Vn Boullengier.

Vn Maistre-d'eschole, ou pedagogue pour instituer, & endoctriner les enfans orphelins masles.

Vne Maistresse, pour les filles, laquelle leur apprent à filler, à coul-

dre en diuers ouurages, à aucunes à lire, selon ce à quoy elle iuge leur esprit estre enclin, & propre.

Les edifices, qui ont esté bastis pour la commodité de l'aumosne, & des lieux où les poures sont logez & où l'aumosne se distribue.

Dedans le conuent de sainct Bonauenture on a basty vn logis pour le fait de l'ausmone, par l'ordonnance des huict recteurs susdits, auquel il y a vne grande & spacieuse chambre, pour tenir le bureau & conseil particulier, & pour la retraite de tous les deniers, & papiers. En celieu s'assemblent tous les dimanches, tous les Officiers susnommez, & autres notables, pour discuter des choses concernans le fait de l'ausmone. Plus y a vn lieu destiné à faire, & cuyre pain, & dedans y a vn puys, & toutes choses necessaires à la boulangerie, comme lieu a part pour bluter, & retirer les farines, vn grand grenier pour serrer les grains, vn autre lieu bien grand & spacieux pour mettre le boys à couuert, charrettes, & toutes choses necessaires à tel mesnage. Aussi ont fait faire iceux recteurs vn moulin, sur le Rhone, appellé le moulin de l'aumosne, qui sert aussi au grand hostel Dieu de la ville, & au conuent de sainct Bonauenture. D'auantage vn petit cloistre en ce mesme conuent, qui sert de bureau public, auquel tous les dimanches apres midy, se trouuent lesdicts recteurs, pour ouïr les requestes, & complaintes de tous les poures, & leur donner, ou refuser l'aumosne, ainsi qu'ils voyent estre de raison, selon que leur iuge leur conscience.

D'vne tour, pour la coercion des poures par maniere de prison seruant de faire obeir les recteurs.

Pour la conseruation de l'ordre & police de ceste aumosne tant generale, il a esté besoing d'vne coercion, & terreur, pour tenir en ceruelle & en bride aucuns des poures qui sont turbulents: & refractaires, & qui ne veulét prester obeissance aux recteurs. A ceste cause, considerans messieurs de la ville, & de la iustice, que en si grand nombre de poures, il y a diuersitez d'esprits, & que la plus part se promettent impunité, pour raison de leur pouureté, à l'encontre de laquelle ils sçauent, que les gens d'honneur ne veullent estre seueres: mesdits sieurs de la iustice ont permis aux sieurs recteurs d'auoir l'vne des tours des murailles de la ville (par le consentement des conseillers d'icelle) pour les seruir de prison, à chastier les rebelles, & desobeissans: tellement qu'ils peuuent faire empriſonner, & punir les poures, quand le cas y eschet, & en cas concernant le fait de l'aumosne, en laquelle tour sont iceux poures delinquans detenuz seulement par maniere de correction. Car où il aduiendroit qu'ils commissent cas & crime meritant punition plus aigre, il s les mettent entre les mains de la iustice, par laquelle ils sont chastiez selon leurs demerites.

Le

Le logis des fils Orphelins au prioré de la Chana, donné par meßieurs de sainct Paul.

Le Prioré de la Chana (comme nous auons monstré cy dessus) fut iadis vn prioré de religieuses, lesquelles en furent mises dehors, pour raison de quelque scandale, & fut donné au chapitre & egliise de sainct Paul, pour la nourriture de leurs enfans de Chœur. Or depuis ceste saincte institution, meßieurs d'icelle egliise ont fait ce bien au public, que de donner ledict prioré de la Chana à l'aumosne, pour y estre nourris, instituez & enleuez les fils orphelins, auec leur maistre d'eschole, lequel est soigneux de les entretenir chaussez & vestus, & leur apprendre à lire & escrire, & autres choses selon la capacité des petits enfans.

Du gouuernement & police d'iceux enfans orphelins.

Entre les recteurs de l'aumosne, les six qui ne sont point empeschez au maniement des deniers, sont tenus tous les dimanches, de faire venir au bureau, le maistre & pedagogue des enfans Orphelins, pour illec presenter ausdits seigneurs recteurs les enfans qui se trouueront d'aage pour seruir, quelques gens de bien, à fin d'en bailler à ceux qui en demandent, soit pour seruir, ou apprendre mestier, ou pour enfans adoptifs. Et sont tenus de bailler iceux enfans, à telle condition, que le cas aduenant, qu'ils voysent de vie à trespas, estans au seruice, l'aumosne succedera, à leurs biens, comme leurs heritiers, ab intestat, veu que leurs parens les ont abandonnez. Ausi peuuent iceux recteurs donner à l'essay lesdits enfans, pour huict ou quinze iours à gens capables: & s'ils sont trouuez aggreables, l'aumosne les habillera, par ordonnance du bureau, & selon le mestier, leur aage, le temps le lieu, où ils seruiront, ainsi qu'ils congnoistront estre raisonnable, pour la premiere annee tant seulement. Ausi sont baillez lesdits enfans, à la charge, que s'ils s'en vont, & s'absentent sans le congé de leurs maistres, ou maistresses, les maistres seront tenus, l'aller incontinent reueler audict bureau. Au aduenant que iceux enfans tombent malades de sorte, qu'ils ne puissent faire aucun seruice à leurs maistres, & qu'ils ne les veulent nourrir, le doiuent notifier ausdicts recteurs, pour y pouruoir, comme de raison. Et de tout ce que dessus, les recteurs sont tenus de faire faire regiistre, & en prendre actes & attestations, qui seront receuës par le notaire, & secretaire de l'aumosne.

Des filles Orphelines.

Pourautant que le seze femenin est plus fragile, que le masculin, ausi à il besoing de plus soigneuse garde: à ceste cause les filles Orphelines sont tenues & nourries en l'hospital, de saincte Catherine, entre les deux fleuues du Rhone & de la Saone, duquel hospital les conseillers de la ville sont gouuerneurs, par vne bulle apostolique. En ce lieu sont les filles re-

serrees & encloses, & n'en sortent point, qu'elles ne soyent conduites & accompagnees, de leur maistresse, laquelle les instruit, auec vn grand soing, en toutes honnestes fonctions, que filles de bien ne doiuent ignorer : Et sont tenus les recteurs de l'aumosne, de mander ladite maistresse des filles, aussi tous les dimanches, pour estre aduertis de celles qui seront en aage de seruir, & d'estre logees. D'ailleurs touche à la charge d'iceux recteurs, de faire vne reueuë desdites poures filles orphelines (ainsi qu'ils font des fils aussi) vne fois l'annee, allant par la ville, & en toutes les maisons, esquelles elles sont mises pour seruir, pour scauoir & s'enquerir de leur maistres, & de leurs voisins, si elles font leur deuoir, & si leurs maistres & maistresses font le leur de les instruire, & apprendre, comme ils ont promis en les prenant: & y donner tel ordre qu'ils verront à faire.

Des malades.

Tous les poures malades, tant de la ville, que estrangiers, sont logez, & retirez, au grand hostel-Dieu, pres le pont du Rhone: & là sont seruis, par femmes rendues, & repenties. Et quand ils sont reuenus à conualescence, s'ils sont estrangiers, on leur donne congé, & de l'argent pour s'en aller, selon le chemin qu'ils ont à faire. Des autres de la ville lon en dispose selon que le besoing le requiert.

Des autres poures de la ville.

Il y a plusieurs autres poures gens en la ville, & mesnagiers chargez de femmes & d'enfans, & de maladie, qui au moyen de leur labeur, & l'aide de l'aumosne, logent en la ville ainsi qu'ils peuuent, & selon leur commodité & puissance. Ceux-cy sont en grand nombre : à tous lesquels se distribue l'aumosne en cinq lieux de la ville.

Des cinq lieux où se distribue l'aumosne, & par qui & comment.

Premierémẽt du costé de sainct Iean, se distribue tous les dimanches au matin l'aumosne, aux poures de la ville, par deux aumosniers, au lieu de la Chana, & de sainct George, Cõmãderies de Rhodes: & se dõné à chacun poures l'aumosne ordinaire, assauoir pour toute la sepmaine vn pain de froment pesant douze liures, & vn sols tournois en argẽt. Quant à ceux qui sont chargez de femmes & d'enfans, l'on leur donne deux ou trois semblables aumosnes, selon que la necessité le requiert, & à la discretion des seigneurs Recteurs. Aux gens vieux, qui ne peuuent manger de pain, ou qui sont maleficiez, on donne pour chacune sepmaine, quatre, cinq, ou six sols, à la discretion des Recteurs susdits, & selon son poureté. Et la veille des bonnes festes, comme Pasques, Noël, le iour de l'An, & les Roys, pour l'honneur des bons iours lon donne à chascun desdits poures, double aumosne d'argent: assauoir ceux qui ont d'ordinaire vn sols, on leur en donne deux, & ainsi à chacun vn sols

d'auan

d'auantage. Au quartier de sainct Nisier se distribue pareillement l'aumosne, aux iours des dimenches, & par trois autres aumonsniers ordinaires, es lieux de sainct Bonauenture, des Iacopins & des Carmes. L'aumosne des poures passans, & estrangers se distribue & baille par vn autre aumosnier, audict conuent de sainct Bonauenture: ainsi qu'ils suruiennent, & que la necessité le requiert, a la discretion des Rectcurs. Aux Michelots ne se donne qu'vne aumosne de pain seulement, pour autant qu'il en passe vn nombre infiny, tout le long de l'annee, & aussi parce que la pitié n'y est grãde. Item se fait aumosne le iour de la sainct Iean Baptiste, dans le cloistre de l'eglise sainct Iean, à tous les poures malades, qui viennẽt là en pelerinage. Aussi se fait aumosne aux ladres, à chacun six sols tournois, pour sepmaine: & parce moyen, leur est defendu, de venir en la ville, mais ils peuuent mendier ailleurs, & par les villages. Item nul poure estrãgier n'est & doit estre mis en l'ordinaire de l'aumosne susdite, s'il n'a esté resident en la ville, auant que l'aumosne fut commencee, pour la grande consequence, & confusion, qui en porroit aduenir.

Les moyens du recouurement des deniers de l'aumosne.

Pour auoir moyen de recouurer & augmenter les deniers de l'aumosne: lon a premierement mis de grãds troncs par toutes les eglises, & hospitaux de la ville de Lyon, ausquels se tiennent tous les iours, vn ou deux desdits orphelins, qui recommandent aux passans les poures, durant que le diuin seruice se fait. Aux grandes festes annuelles se treuuent par toutes les eglises, hospitaux, & aux deux bouts du pont de la Saone, deux ou trois desdits Rectcurs, ou bourgeois, qui semblablement recommandent aux passans les poures. Aussi ont fait faire lesdits Rectcurs vn grand nombre de petites boytes de boys, au dessus desquelles est escrit, POVR LES POVRES, qu'ils font distribuer, par toutes les bonnes maisons, hostelleries, & boutiques de la ditte ville: & comme Il se vend ou achete quelque denree, ou comme les hostes partent des hostelleries, l'on ne faut iamais de recommander les poures. Les deniers qui prouiennent desdictes boites & troncs, se recouurẽt de trois en trois mois, par les six Rectcurs, C'est assauoir trois pour le quartier de sainct Iean, & en leur compagnie, le secretaire du Bureau: & trois autres, pour le quartier de sainct Nisier, auec le clerc dudict bureau. Et apres sont portez audict bureau, & deliurez aux deux tresoriers, par leurs recepisse. Tous ceux qui contribuent particulierement à l'aumosne, soyent prestres, ou laiz, sont enrollez en deux rolles, & particulierement ce à quoy, liberalemẽt ils se sont cotisez, dont se fait la cueillecte, de mois en mois, ou de sepmaine en sepmaine, par soixante quatre hommes Quaterniers, & esleuz en trente deux quartiers, ausquels la ville est diuisee, qui sont deux pour chacun quartier: & leur recepte faite, sont tenus de porter les deniers susdits au bureau, & les deliurer aux deux tresoriers par leur recepisse. Les dons que les nations estranges font à l'aumosne, sont leuez par eux mesmes, & portez ausdits tresoriers de moys à autre, qui semblablement leur en font leur recepisse. Aussi n'y a Archeuesque, Abbé, Prieur, ny autre beneficié en la dicte

ville, qui ne contribue à l'aumosne: & toutes les aumosnes qu'ils souloyent faire tout le long de l'annee, tant de celles qui sont fondees, que autres, sont conuerties en la generale aumosne, & s'en fait recepte, par lesdits tresoriers par leur recepisse. D'auantage tous notaires receuans quelques testaments, ou donations en la ville de Lyon, sont tenus de recommander les poures de l'aumosne: au moyen de quoy legats, tant d'argẽt, habillemens, que plusieurs se font plusieurs autres choses, dont se fait recepte, par iceux tresoriers, qui en font leur recepisse: & la poursuite du recouurement par le clerc du bureau. Conclusion, il n'y à ny grand, ny petit, qui ne face son deuoir, de recommander les poures, & chercher tous les moyẽs, pour augmẽter le reuenu, duquel se nourrit tous les iours admirable quantité de poures. Et outre ce charitable bien, sont retirees les poures orphelines, qui le temps passé couroyent iour, & nuict parmy les estables, & autres meschans lieux, où elles estoyent violees & stuprees: & les petits enfans nourris sainement, qui bien souuẽt mouroyent de froid, & de faim: de maniere, que toute ceste perdition passee, est maintenant reduite, à vn bien, & misericorde indicible.

Negotiations des Recteurs de l'aumosne, & de leurs Officiers: & premierement, de l'office des deux Tresoriers.

Des huict Recteurs en sont esleuz deux, qui ont la totale charge des deniers, & biens faicts de l'aumosne, & tiennent compte, tant de la recepte, que de la despense: & pour ce sont intitulez Tresoriers de l'aumosne. Ceux-cy ont vn coffre de fer, dedans la chambre du bureau, fermant à deux clefs, dont chacun a la sienne. Ils n'ont pouuoir de rien distribuer, ne payer que par l'ordonnance des six autres recteurs, & mandement signé par deux d'iceux, & sont tenus de prendre quittance, au pied du mandement de celuy qui reçoit l'argent, sinon les gaiges ordinaires des officiers, qui sont en estat ordinaire. Et sont tenus de se trouuer tous les dimanches, pour le moings audit bureau. Aussi sont obligez de tenir bon & loyal compte, & de le rendre chacun an (auecques le reliqua) audict bureau, le second dimanche apres Noel, à la reddition duquel sont mandez, huict iours deuant, pour y assister si bon leur semble, Messieurs de l'eglise, les gens du roy, les conseillers, & escheuins, ensemble les consuls des Allemans, Florentins, & Luquois: & encores y sont receuz tous ceux qui s'y veullent trouuer. Semblablement sont tenus iceux Tresoriers, quand ils ont seruy deux ans, au sortir de leur seruice, d'enseigner & conduire les deux notables, commis en leur lieu: & leur bailler par inuentaire, les deniers du reliqua, qui se trouue en leurs mains, les clefs du coffre, & tous les papiers. Item sont tenus de bailler chacun an, tous leurs acquits memoires & ordonnances, au clerc du bureau, pour dresser leurs comptes, à fin qu'ils soyent prests audict iour: & pour tout loyer & recompancer, ils attendent la grace de Dieu.

L'office des six autres recteurs

Les autres six recteurs ont charge d'aller au bureau, chacun iour de diman

menche apres disner, & doiuent assister au bureau public, qui se tient en l'vn des cloistres, & à l'entree du conuent de sainct Bonauenture, pour donner audience à tous les poures, receuoir, & ouyr leurs requestes, & complaintes, icelles verifier, si besoing est, par les voisins, ou autres illec assistans, & pouruoir à leurs necessitez, leur augmenter, oster, diminuer, ou continuer, ainsi qu'ils voyent estre à faire par raison, & selon leur iugement, & conscience. Et s'il y a quelques poures qui s'addressent aux aumosniers en l'vn des cinq lieux susnommez, pour auoir l'aumosne, ils n'y sont receuz, ains sont renuoyez audict bureau. Item sont tenus (comme nous auons dict cy dessus) de faire venir tous les dimenches le maistre & maistresse des orphelins, pour les raisons deia deduites. Et de tout ce qui est en leur charge, & de tous affaires de consequence, iceux Recteurs sont tenus, de faire faire regiſtre, & d'en prendre bons & valables actes, & attestations receues par le notaire & secretaire de ladite aumosne, en vn papier, & regiſtre, qui demourera touſiours fermé en la chambre du bureau, auec les tiltres, au coffre pour ce ordonné, qui est en la charge desdicts tresoriers, pour s'en seruir, quand besoing sera. Et ne pourront faire ordonnance de consequence, qu'ils ne soyent tous huict ensemble, ou la plus grand partie. Item sont tenuz les six Recteurs, d'aller quatre fois l'annee, apres chacune foyre de l'an, recouurer les boittes, & l'argent des troncs, comme dict est: & feront tenir regiſtre par le secretaire, & clerc du bureau, des deniers particulierement trouuez dedans icelles boittes, & troncs, de personnes, & des lieux, où ils les auront prinſes, & receues, lesquels deniers ils sont tenuz de porter au bureau, le dimanche apres leur recepte: & là le deliurer és mains desdicts tresoriers, par leur recepiſſe. Item se trouueront tous les dimenches au matin, l'vn d'eux à chacune distribution d'aumosne, & aux lieux à ce ordonnez, pour regarder, si à la deliurãce, seront faits aucuns abbuz, & circonuentions. Et pourront commettre lesdicts Recteurs en leur absence, & à chacun lieu, où l'aumosne se distribue vn quartenier, ou autre personnage, homme de bien, auec l'aumosnier a ce commis, pour veoir deliurer l'aumosne, & y faire tout ainsi qu'ils feroyent eux mesmes. Toutesfois à l'aumosne qui se fait apres Pasques, ilz sont tenuz de se trouuer en personne, pour regarder, s'il y a quelque poure, qui soit sain, & valide, pour seruir, trauailler, & gaigner sa vie le long de l'este: & si d'auenture s'en trouue quelcun, ils le doiuent casser de l'aumosne, à fin qu'il serue à la chose publique: & le reprendre aussi à la sainct Martin, si la pitie, & neceſſité le requiert: mais il faut qu'il soit reprins, & receu en plein bureau, & ne donne on iamais l'aumosne à nul poure, s'il n'est receu audit bureau, & qu'il ait vn tillet signé, par deux desdits administrateurs, & de leur secretaire. Aussi sont tenuz, de faire à chacune feste de Noël inuentaire, & recongnoiſſance de tous les biens meubles, tiltres, & autres appartenances à l'aumosne, tant du bureau des deux hospitaux, que du moulin: & iceux mettre es lieux à ce ordonnez. Item sont tenus d'aller vne fois l'annee, par la ville, & en toutes les maisons des poures, pour scauoir, & s'enquerir de leurs voisins, sy l'aumosne y est employee, ou s'ils ont moyen de gaigner leur vie: & s'ils treuuẽt, qu'ils s'en puiſſent paſſer, les en caſſer. Et semblablement pour faire vne reueuë,

ueuë, des poures enfans & filles orphelines, qu'ils ont mis à maistre, pour les causes cy dessus desduites. Finalement sont tenuz les six Recteurs d'auoir l'œil bien ouuert à toutes les choses cõcernantes le fait de ladite aumosne: & d'y pouruoir ainsi que la necessité le requiert, & selon leur iugement & conference: d'ailleurs de souuent visiter les deux hospitaux des poures orphelins, & pour toute recompence en attendent la grace de Dieu, tresample recompense.

De l'estat du Secretaire.

Le Secretaire de l'aumosne doit estre notaire royal, & a charge de tenir registre de tous actes publicques & de toutes les obligations, & contracts, seruans à ladite aumosne, & qui se font es bureaux publics & particuliers. Et les cõtracts qu'il receura, sera tenu les grossoyer & bailler ausdicts tresoriers par inuentaire: Aussi de recouurer des notaires de la ville, tous les legats, faits à l'aumosne, & en bailler memoire au clerc du bureau, pour en faire poursuite. Et s'il s'en meust quelque proces, en doit faire les poursuites, aux despens d'icelle aumosne. Se doit trouuer chacun dimanche, le premier au bureau, auec memoires de tous affaires suruenuz, tout le long de la sepmaine, & le tout presenter, aux Recteurs susdits, pour en ordonner, ainsi que par eux sera aduisé & conclud, pour le bien & profit de l'aumosne, & des poures. Ira auec lesdicts Recteurs quatre fois l'an recouurer l'argent des troncs, & des boites, & en tiendra registre ainsi que dessus est declaré. Sera tenu de se trouuer par chacun dimenche, en l'vn des lieux, où l'aumosne se distribue, pour regarder, qu'abuz ne s'y commette. Item fera inuentaire des biens appartenans, ou qui pourront eschoir, & suruenir aux poures, par heritage, s'aucuns en y a, pour obuier qu'ils ne soyent perduz, ou esgarez. Aussi se trouuera chacune veille de feste sainct Iean Baptiste, au cloistre, & eglise dudict sainct Iean, pour donner ordre à l'aumosne, qui se fait aux poures malades, & pelerins, & pour empescher qu'ils ne sautẽt, & crient, comme ils faisoyent le tẽps passé, en scandale du peuple: & menera auec luy pour aydes les quatre bedeaux. Pareillement se trouuera à la processiõ generale des poures, qui se fait chacune annee, vne fois tant seulement, à la foyre de Pasques, pour monstrer publiquement au peuple, les charges de ladicte aumosne, & le nombre des poures. Et generalement sera tenu d'obeïr en tout, & par tout ausdicts Recteurs, touchant les affaires de ladicte aumosne. Et pour ce faire, aura gaiges à leur discretion & taxation.

De l'estat du Clerc de l'aumosne.

Le clerc de l'aumosne se doit trouuer chacun dimanche au bureau, pour faire ce qui luy sera ordonné, par les huict Recteurs, & pour tenir le liure des tresoriers, & enregistrer leurs receptes, & mises: & sollicitera les quarteniers, de bien faire leur deuoir, au recouurement des deniers des cottes particulieres, d'apporter au bureau, les sommes par eux receuës. Et s'il treuue quelcun

quelcun desdicts quarteniers negligent, & mal faisant son deuoir, le rapportera ausdicts recteurs, pour y donner ordre, & y pouruoir. Ausi sollicitera les particuliers donataires de l'aumosne, comme les nations estranges, & autres bienfacteurs, de porter, & enuoyer les dons promis. Et s'il est besoing, d'en contraindre quelcun par proces, sera tenu, d'en aduertir le Secretaire de l'aumosne pour y remedier, & pouruoir. Item fera par chacune sepmaine, ou pour le moins de mois en mois, vn extrait de toute la recepte, & despense de ladicte aumosne, pour faire veoir aux recteurs, le fonds de leurs deniers, & ceux qui restent à payer, pour en faire faire diligence. Item sera tenu de porter aux cinq aumosniers chacun samedy, ou de mois en mois, ainsi qu'il sera ordonné au bureau, l'argent qui luy sera deliuré, par les deux tresoriers, pour iceluy conuertir en l'aumosne ordinaire du dimanche, & leur en rapportera descharge particuliere de chacun d'iceux aumosniers. Ausi sera tenu de faire (si besoing est) la prouision qui sera necessaire, pour les deux hospitaux des orphelins, & d'en rendre compte de mois en mois, au bureau. Semblablement se trouuera tous les dimanches, à la Chana, pour assister à la distribution, & prendra garde, qu'il ne s'y face aucun abbus, ne circonuention. Et sera tenu de dresser les comptes, & registres de deux tresoriers. Et pour ses gaiges aura ce que luy sera taxé par lesdicts recteurs.

De l'estat de l'aumosnier des poures estrangiers.

L'aumosnier des poures passans & estrangiers, est tenu d'enregister les noms, surnoms, & les lieux où vont & viennent les poures, à qui il distribuera l'aumosne: & la distance des lieux de leurs voyages, & pelerinages, & l'aumosne qu'il leur donne, excepté ceux des Michelots, à qui il ne donne que du pain (comme dict est) & leur commande de vuyder la ville, & de ne seiourner en icelle. Et si des poures passans s'en trouue quelcun malade, ou tant attenuë, qu'il ne puisse cheminer, ledict aumosnier prendra vn billet des recteurs, par lequel sera mandé au grand hospital, de receuoir: & sera tenu ledict aumosnier, de l'y mener. Et quand il sera guery, ou assez reposé, luy baillera argent, pour s'en aller, à la discretion des recteurs, & selon la necessité & la longueur de son voyage. Ausi sera tenu de se trouuer tous les dimanches au matin, au conuent de sainct Bonauenture, pour là distribuer l'aumosne generale, qui se fait aux poures mesnagiers de la ville, & aux apresdisnees au bureau, pour rendre raison de sa charge, & pour receuoir, & faire le commandement des recteurs. Ausi distribuera l'aumosne aux Ladres, & la leur portera, en leurs maladeries, par ce qu'il ne leur est permis (ains defendu) de venir à la ville, & leur baillera à chacun six sols tournois, pour sepmaine, & en tiendra compte des noms, & surnoms desdicts ladres, à fin qu'il n'en vienne d'autres supposez. D'auantage sera tenu, de rendre compte, toutes les sepmaines, comme dict est, ou tous les mois, de sa totale charge, par deuant les deux tresoriers: & pour ce, sera stipendié, à la discretion des recteurs.

L'estat des aumosniers des poures ordinaires de la ville.

Il y a cinq autres aumosniers, cõmis à distribuer l'aumosne aux poures habitans

bitans, & mesnagers de la ville, laquelle se distribue tous les dimanches au matin en cinq lieux cy dessus nommez: c'est assauoir du costé de sainct Iean, au cymitiere de sainct George, & à la Chana, du costé de sainct Nisier, au conuent de sainct Bouauenture, aux Carmes, & aux Iacopins. Et là sont tenuz de bailler à chacun poure, suyuant le roole pour ce fait, vn pain pesant douze liures & vn sols tournois en argent, aux vns plus, aux autres moins, & ainsi qu'il leur est ordõné & taxé par ledict roole, auquel tous les noms, surnoms, & l'aumosne qu'ilz doiuent auoir, est caroolee, & enregistree, par lesdicts aumosniers. Et sont iceux poures appellez à la distribution de l'aumosne, l'vn apres l'autre.

Des Bedeaux.

Les quatre officiers bedeaux sont tenuz de se trouuer tous les dimãches, les premiers au bureau, pour prendre, & faire les commissions, qui leur serõt baillees par les Recteurs, touchant le fait de l'aumosne: & passeront tous les iours vne fois, ou deux, deuãt le logis d'iceux Recteurs, pour semblable cause. Item feront tous les iours vn tour par toute la ville, par les eglises, & mesmement aux changes, & s'ils treuuent quelque poure, demandant l'aumosne, (contre l'ordonnance) & à qui deia il ait esté donné, & defendu, seront tenuz le mener en la tour, ordonnee pour ceste cause: & là ils seront detenuz, au pain & à l'eau, à la discretion des Recteurs. Item seront tenuz se departir tous les dimanches au matin, & se trouuer chacun en l'vn des lieux, où l'aumosne se distribue, où ils garderont, que les poures ne se foulent, & ne rompent l'ordre de l'aumosne. Aussi seront tenuz de se trouuer à la procession generale, qui se fait vne fois l'annee tant seulement, pour mettre en ordre tous les poures, & les faire marcher par rang, chacun selon sa charge: ayant l'vn d'iceux bedeaux la charge des hommes, l'autre des femmes, l'autre des fils, & l'autre des filles. Et ont tels gaiges, qui leur seront ordonnez par les Recteurs.

Du maistre d'eschole.

Le Pedagogue, ou maistre d'eschole est tenu d'apprendre & enseigner les poures orphelins à lire, escrire, & toutes les autres bõnes mœurs qu'on peut, & doit enseigner aux ieunes enfans: & se doit trouuer chacun dimanche apres disner, au bureau, pour aduertir messieurs les Recteurs, des choses qui cy deuant ont deia esté dictés, au chapitre des enfans orphelins. Aussi se trouuera à la procession generale, que se fait vne fois l'an. Et pource luy sont taxé gaiges à discretion des Recteurs.

De la maistresse d'eschole.

La maistresse d'eschole doit aussi apprendre & enseigner aux poures filles orphelines de saincte Catherine leur creance, à filler, à coudre, à deuuider la soye, qui maintenant se fait à Lyon, & toutes les autres bonnes choses necessaires

neceſſaires à femmes de meſnage: & ſe doit trouuer à la proceſsion ſuſdite, & tous les dimanches pareillement au bureau, pour les raiſons deia deſduites cy deſſus. Et ſont les gaiges d'icelle maiſtreſſe à la diſcretion des recteurs.

Du Marchant de l'aumoſne.

Le Marchant de l'aumoſne à charge d'achepter tous les bleds, boys, & toutes les autres prouiſions, & denrees neceſſaires à ladicte aumoſne, par l'ordonnance, & commandement deſdicts recteurs: & de tout doit tenir compte, & le rendre au bureau tous les mois. Il doit auſsi peſer le bled, aux muſniers, & les farines au retour du moulin, & en recouurer le pain par compte des boulangiers, pour apres le diſtribuer, aux aumoſniers. Auſsi le doit deliurer aux deux hoſpitaux des orphelins, & orphelines: pareillement la pitance, à eux neceſſaire, & de tout tenir bon compte, & le rendre au bureau, tous les mois, comme dict eſt, par deuant les deux treſoriers: auquel bureau il ſe doit trouuer tous les dimanches. Et n'aura pour ſes gaiges, que la grace de Dieu.

Des boulangiers & muſniers.

Les boulangiers, & muſniers n'ont autre charge que l'vn de mouldre le bled, & l'autre de faire le pain, de prendre, & rendre par compte, ce qui leur eſt baillé par le marchant ſus-dict. Et ſont aux gaiges de l'aumoſne, comme les autres officiers.

De la proceſsion generale & annuelle.

Pour monſtrer publiquement au peuple, la poureté, & les grands charges ordinaires de l'aumoſne, & comme ſes biensfaicts ſont employez & diſtribuez, pour touſiours luy donner meilleur vouloir de continuer ſa bonne volonté, & grand charité: a eſté ordonné par les recteurs, qu'il ſe fera vne fois l'annee, & par chacune foire de paſques ſeulement, qui eſt la foyre où ſe treue à Lyon, plus grande aſſemblee de gens, tant de ce royaume, que d'autres païs eſtranges, vne proceſsion generale, de tous les poures, tant orphelins, que autres receuans biensfaicts & nourriture ordinaire, tout le long de l'annee, de ladite aumoſne. A laquelle proceſsion ſont mandez, & conuiez (plus pour la decorer) meſsieurs de la iuſtice, les conſeillers, & eſcheuins, leſdicts recteurs, auec leurs officiers, les quatre mandians, & pluſieurs autres notables de la ville. Et pour ceſte aſſemblee ſe fait vn cry, le long de la ville, par les crieurs des confrairies, auec leurs clochettes, par lequel eſt ſignifié, & mandé aux ſuſnommez, comme la proceſsion generale des poures, ſe fera vn tel iour de dimanche, eſleu par leſdicts recteurs: & prient chacun de s'y trouuer, & s'aſſembler au conuent de ſainct Bonauenture, à heure prefixe. Apres ce cry, les cinq aumoſniers ſont tenus d'aduertir, & faire tenir preſts tous les poures, qui prennent l'aumoſne, meſmes ceux qui peuuent aller, & les aſsigner au ſamedy apres, à prendre la portion de leur ſepmaine, chacun en

ſon quartier accouſtumé, pour autant que l'on n'y peut vaquer au dimanche à cauſe de ceſte proceſsion: & lors en prenant l'aumoſne, leur eſt commandé, par l'aumoſnier, de ſe trouuer le lendemain, au matin, au conuent de ſainct Bonauenture, pour accompagner la proceſsion, ſur peine d'eſtre priuez, & chaſſez de l'aumoſne. Le iour conuenu & aſsigné, ſe trouuent au conuent ſuſdict, les cinq aumoſniers, leſquels chacun ſelon ſa charge, font la reueuë de tous les poures, & les appellent particulierement, par nom, & ſurnom, ſuyuant leur roole. Et s'il s'en trouue quelcun defaillant, & abſent, ſans legitime excuſe le priuent de ladicte aumoſne, pour tel temps, que bon leur ſemble, & comme ils voyent eſtre à faire.

L'ordre qui ſe tient à la proceſsion generale.

Eſtant chacun aſſemblé au conuent de ſainct Bonauenture, les quatre bedeaux dreſſent l'ordre de la proceſsion: & marchẽt premierement les quatre crieurs des confrairiés ſonnans clochettes: apres, l'vn des poures orphelins, portant vne grand croix de bois, où eſt vn crucefix de meſme matiere, & tous les autres deux à deux auec leur maiſtre d'eſchole. Et vont chantans tout le long de la ville. FILI DEI MISERERE NOBIS. Les filles orphelines auec leur maiſtreſſe marchent apres en ordre ſemblable, chantans, SANCTA MARIA, MERE DE IESVS PRIEZ POVR NOVS. Et marchent conſequemment tous les autres poures hommes & femmes, en diſant leurs heures, & prians pour leurs bienfacteurs. Apres ſont les quatre mendians, en leur rang, & ordre accouſtumé, qui chantẽt la lẽtanie: & à leur ſuyte, marchent meſsieurs de la iuſtice, les conſeillers & les eſcheuins, les receteurs, leurs officiers, & tous ceux qui ont deuotion de conduire, & accompagner la proceſsion. Au partement dudict conuent, ils prennent leur chemin, le long de la grand rue, de la Grenette, & vont paſſer ſur le pont de Saone, en la rue ſainct Eloy, & entre les deux egliſes de ſainct Paul, & de ſainct Laurent: & delà s'en vont par les rues de la Iuifrie, des Changes, & ſainct Iean, paſſer au deuant de de la grand'egliſe dudict ſainct Iean, entrant au cloiſtre, de la maiſon de l'archeueſque & ſe vont arreſter au deuant de la Cuſtoderie, où tous les poures reçoyuent (outre leur aumoſne ordinaire) trois deniers tournois. Auſsi eſt faite vne aumoſne, auſdicts quatre mendians, apres ladicte proceſsion. Ceſte aumoſne faite, ſe fait vn ſermon general, en l'egliſe dudict ſainct Iean: par lequel ſont remonſtrees les grandes charges, frais, miſes, & deſpends, que l'aumoſne fait, & ſouſtient ordinairement, pour l'entretenement & nourriture du grand nombre de poures mis en euidence, outre & par deſſus, les poures paſſans eſtrangiers: & toutes les autres choſes, ſeruans à inciter le peuple, au bien profit & entretenement de ceſte charité, & pareillement les grands biens qui en procedent, qui ſont ineſtimables. Car il n'y a rien plus vray, qu'au parauant de ceſte bonne & charitable inſtitution d'aumoſne generale, la peſte auoit regné dedans la ville de Lyon, l'eſpace de quatorze à quinze ans, ſans en ſortir vne ſeule annee, quelque bon ordre que les hommes ſages & expers au

fait

fait politique y sceussent donner : mais depuis que les poures furent ainsi retirez, secouruz, & nourris, il ne se trouuera, qu'vn seul homme en ait esté atteint, ne persecuté, ny d'autre maladie contagieuse : ains s'est trouuee la ville autant seine, & bien policee (pour le temps qui a regné) que nulle autre de ce royaume : & si est diminuee de plusieurs vices, dont lors elle estoit pleine, tellement qu'elle se pourroit meritement nommer (au pris du temps passé) quasi vne vraye religion, & vne vraye congregation de bons freres : encores que ce soit le peuple de ce royaume, compose de plus de pieces diuerses, & le plus meslangé de diuerses nations. Ce que lon peut presumer proceder de la grace de Dieu, par le moyen de ceste saincte œuure. Et à la verité, il n'y a rien, qui tant meuue Dieu à prendre pitié des humains, que celle, que nous auons l'vn de l'autre: ne qui tant conserue en vnion & fraternité vn peuple, & le preserue tant de tomber en ruyne, par les mains de ses ennemis que la vraye charité, qui n'est autre chose que amour de Dieu, & de son prochain.

DV GRAND HOSTEL-DIEV
Pour les malades.

Pour les poures malades il y a aussi en la ville de Lyon le grand Hostel-Dieu, duquel les conseillers & escheuins de la ville, sont recteurs & administrateurs pour bulle apostolique, comme nous auons monstré cy dessus, au chapitre de l'edification du pont du Rhone. Donques les conseillers & escheuins susdicts commettent officiers & seruiteus à gaiges, pour seruir, & faire les affaires dudict Hostel-Dieu, c'est assauoir, vn Prestre vn medecin, vn chirurgien, vn apothicaire, vn procureur ou recepueur, vn clerc, eu contrerooleur, vn pouruoyancier ou maistre-d'hostel, deux seruiteurs pour porter & aller querir les malades, es lieux où ils sont, les nourrisses des petits enfans trouuez, & exposez, vn boulangier & vn portier. En ceste Hostel-Dieu tous poures malades, tant de la ville, que estrangiers, & passans, sont retirez, en vertu d'vn tillet, qui leur est baillé, par lesdicts seigneurs conseillers, ou de deux d'iceux, ou bien par leur commis en l'hostel commun de la ville: & en portant ce tillet à la mere religieuse, si les poures malades ne peuuent aller, elle les enuoye querir, par les deux seruiteurs, auec la Lictiere, & les reçoit: & pour seruir iceux poures malades, y a dix huict, ou vingt sœurs religieuses, qui sont là dedans rendues, & dediees au seruice de Dieu & des poures malades. Et sont receuës par les conseillers susdicts & vestues & nourries aux despẽs dudict Hostel-Dieu, entre lesquelles en y a vne qui est nõmee la mere, qui est maistresse dessus les autres, & à laquelle toutes les autres prestent obeïssance : & ont leur refectouer, où elles mangent toutes ensemble, & vn dortoir, où elles couchent, qui est separé, & serré. Icelles iour & nuict seruent les poures, leur administrans le manger & boire, les leuant & couchant: font leurs couches & les nettoyent, & blanchissent & les consolent le mieux, & le plus humainement, qu'il leur est possible,

& comme elles voyent qu'il leur eſt neceſſaire. Et quand elles leur ont donné à diſner, & à ſoupper, ſe retirent en la chappelle, où elles rendent graces à Dieu, prians pour les bienfacteurs dudict Hoſtel-Dieu: & ny a autres gaiges pour le ſeruice qu'elles font, que la grace de Dieu, qui eſt à preferer à tous les biens du monde. C'eſt Hoſtel-Dieu eſt grand, & y a vne ſeparation, par le milieu, auec grands piliers & treillis, dans lequel y a ſix rangs de couches, d'vn bout à autre, les chaliz de noyer, le deſſus de tapiſſerie, tous neûts, blancs, & bien accouſtrez. Les hommes ſont d'vn coſté, & de l'autre les femmes, qui ſe voyent tous, ſans qu'ils frequentent les vns parmy les autres. Au milieu y a vne grande cheminee, où les poures ſe chauffent, quand il fait froid, les hommes de leur coſté, & les femmes de l'autre. En l'vn des bouts dudict Hoſtel-Dieu eſt vne chapelle, que tous les malades peuuent veoir, de leur couche, ou ſe dict chacun iour la meſſe. Et eſt à noter, que quand il entre vn malade en ceſt Hoſtel-Dieu, il eſt eſcrit, & enregiſtré nom, & ſurnom, & le lieu d'où il eſt, & le iour qu'il y entre: & le fait on confeſſer, par le preſtre de leans, & apres l'on s'informe s'il a or, ny argent, & ce qu'il a, & auſsi les habillemens, qu'il porte, ſont mis en ſa preſence, par inuentaire, aux papiers & regiſtres, pour ce expreſſement faits, & tout ce qui ſe trouue ſur luy, eſt baillé auec vn tilet, à la mere religieuſe, qui le ſerre iuſques à ce que le poure malade eſt guerry, & ſain pour s'en aller. Alors ladite mere luy donne congé, par le conſeil, & commandement du medecin: & luy eſt rendu tout ce qu'il a apporté, & comme il eſt contenu en ſondict inuentaire: & luy eſt baillé vn tilet, comme il ſort dudict Hoſtel-Dieu, addreſſant aux commis & adminiſtrateurs de la grand aumoſne, leſquels s'il eſt de la ville, luy donnent l'aumoſne, & le mettent en l'ordinaire d'icelle, à leur diſcretion: & s'il eſt eſtrangier, luy font donner l'aumoſne, par leur aumoſnier auſsi à leur diſcretion, eu regard à ſa poureté, & diſtance du lieu d'où il eſt. Auſsi y a audict Hoſtel-Dieu vn autre corps de logis, edifié, & baſty a part expreſſement, où il y a deux rangs de couches, ou lon retire les poures femmes enſeintes: & ſont là dedans nourries, iuſques elles ſont deliurees, & releuees, & auſsi tous les petits enfans orphelins trouuez, expoſez: leſquels là dedans ſont par les nourriſſes aillaictez & nourris iuſques à ce qu'ils ſoient paruenus en aage, de les faire apprendre. Lors on les remect aux adminiſtrateurs de l'aumoſne generale, qui les retirent auec les autres enfans orphelins, qu'ils tiennent à l'hoſpital de la Chana, pour y eſtre inſtruicts, & puis mis à maiſtre. Semblablement en c'eſt Hoſtel-Dieu y a vne boutique d'apothicaire, bien & richement fournie & meublee de drogues, & medecines, laquelle les eſpiciers, & Apothicaires de la ville de Lyon entretiennent à leurs deſpends, pour aumoſne & pour l'honneur de Dieu, & y entretiennent les conſeillers vn apothicaire, homme de bien, aux gaiges dudict Hoſtel-Dieu, lequel void à toutes heures les poures malades, auec le medecin, duquel il reçoit les ordonnances, & les compoſe & adminiſtre aux poures ſuyuant ſon ordonnance, laquelle il enregiſtre au gros

liure

liure de ſadite boutique. D'ailleurs il y a vn medecin & Chirurgien ſcauants & experimentez, qui vont deux fois le iour, viſiter les poures malades, & penſer leurs vlceres, & leur ordonner, ce qu'ils voyent eſtre neceſſaire, faiſant tresbien & deuotement leur deuoir de les ſecourir. Les deux ſeruiteurs à gaiges vont querir les poures malades par la ville, quand il leur eſt commandé, auec leur Littiere couuerte, qu'ils portent, & iournellement portent, & remenent leſdicts poures, pendant que les religieuſes font leurs licts, & couches. Au demeurant, le pourvoyancier, ou maiſtre d'hoſtel, auec le clerc Contrerooleur, ont charge de faire les prouiſions, de la deſpenſe, pour chacune ſepmaine: leſquels en tiennent roole & contreroole: & ainſi font tous les autres affaires, comme leur eſt commandé, par le procureur & recepueur dudict Hoſtel-Dieu. Le boulenger a ſa boulengerie dedans l'Hoſte-Dieu, lequel a charge de faire, & cuyre le pain neceſſaire, pour tous ceux de l'Hoſtel-Dieu. Le portier a charge d'ouurir, & fermer, & ſe donner garde, qui entre, & ſort dudict Hoſtel-Dieu. Tous leſquels officiers, & ſeruiteurs ont leur chambre, où ils mangent, & couchent tous enſemble: laquelle chambre eſt ſemblablement ſeparee des autres. Les ſeigneurs conſeillers, & eſcheuins ſuſdicts, ou du moins, quatre d'iceux, ſe trouuent tous les dimanches, à midi audict Hoſtel-Dieu, en la ſale, au bureau, edifié nouuellement, où ſe trouuent tous les ſeruiteurs & officiers, pour rendre compte & reliqua de tout ce qu'ils ont adminiſtré toute la ſepmaine, tant en recepte qu'en deſpenſe. Et les comptes de la ſepmaine ainſi renduz, veuz & enregiſtrez au papier de recepte, & deſpenſe, ſont par iceux conſeillers calculez, arreſtez, & ſignez. Ce fait ils donnent ordre aux autres affaires: & font les ordonnances des prouiſions neceſſaires, auec leur procureur, & receueur, qui leur rend auſsi compte, tous les dimanches, de ſa recepte & deſpenſe, & les deniers qu'il a receu, les remect auſdicts deux conſeillers, qui ſont entre eux eſleus, & commis, pour eſtre Quaiſsier, & tretorier, pour deux ans. Leſquels ſerrent leſdits deniers, dans la Quaiſſe, fermant à deux clefs, d'ont chacun en a vne laquelle Quaiſſe eſt dedans la chambre des archiues dudict bureau. Leſquels, treſories auſsi rendent compte, de deux ans en deux ans, tout ainſi, qu'ils ſortent d'office, & qu'ils ſont changez. Par ainſi les conſeillers, & les commis à la charge, & adminiſtration, de ladicte grande aumoſne generale, occupent les iours des feſtes, aux œuures charitables: & pour leurs gaiges, n'attendent autre loyer, que la grace de Dieu: & eſtre du nombre de ceux, que dict le Pſalmiſte, Bien-heureux eſt celuy qui ſe prend garde, aux poures: car noſtre ſeigneur le deliureta du iour dangereux.

De l'hoſpital de ceux qui ſont infects de peſte.

L'hoſtel-Dieu de ſainct Laurent des vignes, eſtant hors la ville, du coſté du portail ſainct George, & ſitué en vn lieu fort plaiſant, bien aëré, & fort ſalubre, ſur le bort des deux riuieres du Rhone, & de la Saone, & quaſi en la confluence des deux fleuues, & aſſemblage des deux canaux, en lieu

bien à l'escart, est voué, & dedié à la retraite des poures pestiferez. Ce lieu est fort aisé & commode, pour le traictement & soulagement des poures infects, tant pour sa beauté, que pour raison des beaux bastimens, qui y ont esté faicts, & d'vne belle fonteine, en vne grand place, & cimitiere, & belle chapelle. Surquoy est à noter, que en la cité de Lyon, y a vne cõfrairie de la saincte Trinité, où il y a grand nombre de confreres, qui des deniers d'icelle confrairie ont fait dresser & eriger vn magnifique bastiment, en vn iardin, qu'ils ont acheté, ioingnant iceluy Hostel-Dieu, & y ont fait faire grãd nombre de chambres. En ce lieu, aduenant que l'vn d'iceux confreres fust atteinct de peste, est retiré en ce logis, & seruy, comme les autres. Et pour nettoyer les infects, y a ioingnant l'hospital susdict, deux grands iardins, dans lesquels y a grand nombre de Cabanes, esquelles ils sont retirez par l'espace de quarante iours: & apres leur sont baillez habillemens nects, & estans sains lon leur donne congé. Iceux poures infects sont nourris leans des aumosnes, & questes, qui pour cest effect se font par quatre ou six personnages, gens de bien, à ce deputez, par les seigneurs conseillers de la ville, lesquels ont totale charge, de donner ordre au faict de ceste misere contagieuse. D'auantage pour le seruice desdicts pestiferez, y sont enuoyees deux ou quatre des religieuses du grand Hostel-Dieu: & par mesme moyen y est commis vn prestre, pour confesser & consoler les malades, & pour dire messe chacun iour. En outre y commettent les mesmes seigneurs vn barbier ou chirurgien à gaiges, pour penser les pestiferez, auquel sont donnees & fournies drogues, & medecines, de la boutique du grand Hostel-Dieu. D'abondant y sont tenus & commis, deux ou quatre seruiteurs à gaiges, desquels l'office est d'aller querir par la ville, & de porter les pestiferez. Iceux seruiteurs ne sortent dudit Hostel-Dieu, qu'ils ne soyent menez par vn autre seruiteur, qui est aussi à gaiges, soubs les six commis, lequel ne frequente point auec les infects, ains se donne garde par la ville, où il y a danger, pour le reueler aux six commis, à fin d'y donner ordre. Au demeurant, ne faut omettre, que depuis certaines annees en ça, vn seigneur Florentin grand homme de bien, & de biens, citoyen de Lyon, a fait bastir & construire à ses despends, vn fort beau & spacieux edifice, à vn des coings de la place & cimetiere, auquel y a grand nõbre de belles chambres, ayans au deuant belles galleries de pierre, logis plaisant & magnifique, & bien seant pour la santé des poures malades, œuure fort recommandable & de grand pieté. De ceste hospital des pestifereux sont recteurs & administrateurs messieurs les conseillers de la ville, & en disposent comme du grand Hostel-Dieu du pont du Rhone, Donques par ceste police d'aumosne generale, & gouuernement, & administration de ces Hostels-Dieu, & hospitaux, on pourra faire estime, de la nompareille charité qui s'exerce en ceste noble cité: chose qui pourra seruir aux autres villes du royaume d'vn eguillon, d'emulation mutuelle, pour la nourriture de leurs poures: qui est la seule cause, que ie me suis estendu ainsi au long, pour declarer l'estat de ceste generalité d'aumosne par les menuz, à ce que ceux, aux mains desquels viendront ces memoires, supplient à Dieu, d'inspirer touiours ce noble peuple de continuer ceste bonne volonté, & saincte

ſainct zele, en l'augmentation des biensfaits aux poures, en la perſonne deſquels Ieſus-Chriſt à voulu allouër iceux, comme faits à ſa perſonne meſme, & en l'exercice de charité chreſtienne, le commandement de laquelle eſt le premier & principal de tous, & l'entiere perfection de la Loy & des Prophetes, tenans pour choſe aſſeuree, & treſueritable, qu'il n'y a moyen ſi court, ny plus bref, ny plus certain, de nous reconcilier & regaigner la grace de Dieu, quand lon en eſt deſcheu, que par ces ſainctes ouures de pieté & miſericorde enuers noſtre poure prochain, par compaſsion de la pitié que voyõs eſtre en luy, laquelle ſaincte œuure il prefere à tous autres ſacrifices.

De l'eſtrange ſupplice, du Comte Sebaſtian-Paulo, de Montecuculo de Ferrare, faict à Lyon. Chap. XIX.

LA generoſité, candeur, courtoiſie, & ingenuité de France a de tout temps eſté expoſee en proye à la trappe, & trebuchet des ſimulations & trahiſons des eſtrangers, pour s'y eſtre trop fié, & pour meſurer la nature eſtrangere, à l'aune de la ſienne. De ce teſmoignera vn cas & aduenture deplorable & tres-inhumaine, qui aduint, en l'an mille cinq cens trente ſix, qu'vn gentilhomme de Ferrare, nommé le Comte Sebaſtian Paulo de Montecuculo (les autres le nomment Monfroc) fut accuſé d'auoir empoiſonné feu monſieur François de Valoys, aiſné fils du grand Roy François premier de ce nom, Daulphin de Viennois, choſe maudite, horrible & malencontreuſe à reciter, pour l'enorme crime, duquel il fut condamné d'eſtre tiré & deſmembré à quatre cheuaux à Lyon, en la place de la Grenette, le ſeptieme iour du moys d'Aouſt, & ainſi executé: pour lequel miſerable ſpectacle, y eſtoyent aſſemblees tourbes innumerables de peuple, pour vn ſupplice ſi nouueau, (combien que non aſſez atroce, par la malheurté, d'vn homicide ſi proditoire, & en perſonne tant importante, comme celle du premier fils du Roy, prince de treſgrande eſperance, s'il n'euſt pleu à Dieu de le nous oſter auant que ſon aage, & noſtre neceſsité le requiſt.) Et ne ſera trouué eſtrange, ſi en France à eſté reuoqué en vſage ce cruel ſupplice, deia pluſieurs ſiecles intermis, puis que la traiſtreſſe & inſidiatrice poiſon s'eſt bien oſee addreſſer à tant royales, & auguſtes teſtes. De telle peſte la republique des Romains a longuement eſté exempte: & deuant le Conſulat de Valerius Flaccus, & M. Claudius Marcellus, qui eſtoit l'an de l'edification de la cité de Rome, ſix cens vingt deux, iamais lon n'en auoit ouï parler: mais en ce temps Tite Liue eſcrit, qu'il en fut fait vn gros proces. Toutesfois pareillement que les Romains Legiſlateurs n'euſſent iamais penſé, que poltronnerie ſi infernale fuſt entree au cerueau des hommes, ils n'en auoyẽt eſtably aucunes loix, iuſques apres les guerres ciuiles, que Lucius Sylla Dictateur fit vne ordonnance & loy capitale, qui fut nommee Cornelie, contre les empoyſonneurs. Depuis Iule Ceſar, en eſtablit vne autre, qui fut nommee Iullia, de laquelle les Iuriſconſultes n'ont tant vſé que de celle de Sylla. Tant y a que ceſte peſte paſſa lors deça les monts, pour nous eſtein-

L'an. M. D. XXXVI.

dre la seconde lumiere de France, pour la deploration de laquelle nous feismes lors ces traits Sapphiques.

Marte committi metuens aperto
Degener, sed nec generosus hostis,
Heu Scelus ritu pecudum ferino
Concipit ingens.

Porrigens mixtis bromium cicutis,
Alterum lumen patriæ necauit.
O fatis nunquam Scelus hostis vlla
Clade piandum.

D'vne cruauté estrange, & meurtre tragique, perpetré à Lyon, par vne femme nommee Cleopatra, en la personne de son mary appellé Chanourry. Chap. XX.

L'an M.D. XLVII.

TANT estélesexe des femmes procreé à douceur, humanité & amour, il est plus admirable, quand il s'en trouue vne cruelle & sanguinaire, comme estoit à Lyon, vne nommee Cleopatra, de plus celebree, & plus vulgaire reputation, qu'il n'est seant à vne femme de bien. Ceste femme auoit vn mary, nommé Chanourry digne de telle compagnie, & beaucoup mieux complexionné, que conditionné, & d'esprit abandonné à tous maux, plongé en toute meschanceté, & desbordé à tous vices. Ceftuy s'estoit plusieurs fois, & par diuers moyens rachetté des supplices de feu, de fer, & de la corde, pour cause d'infinis actes malheureux. En fin, ne peut eschapper la trappe de Dieu: (deuant lequel rien ne demeure impuny) car il trouua le bourreau de ses meffaicts en sa maison. Estant iceluy coustumier, de retourner tous les soirs en sa maison yure comme vne souppe, faisoit fort mauuaiise compagnie & traictement à sa femme, dont elle qui estoit assez mal patiente, estoit tant picquee de telles yurogneries, & batturcs ordinaires, que laschant la bride à toute extreme furie de vindicte, espia vn soir, qu'il estoit tout noyé de vin, dormant & ronflant comme vn porc, sus vn banc, & auec vn grand coustcau (ayant premierement preparé vn vase pour receuoir re sang, à ce qu'il n'en demeuraft vestige) luy couppa la gorge, & puis desirant si secrettement conduire son affaire, qu'elle ne fust point decelee, & que tout fust tellement enueloppé en secret & silence, qu'il ne s'en engédraft aucune suspicion, ny cõiecture, entreprint de mettre ce corps de son mary en pieces & quartiers, & le porter la nuict au Rhone, & ainsi commença vne estrange carnifice, & bourrelerie, ne cessant de destailler membre apres autre, que tout ne fust en telles pieces, qu'elle les pouuoit porter à diuerses fois au Rhone. Apres ceste boucherie sanguinaire ainsi executee, elle meit tous ces quartiers & membres dans vn sac, faisant ceft exploit, auec tel soing qu'vne seule goutte de sang n'estoit apperceue en la maison,

tant

tant elle estoit caute, & auoit preueu sa bourrelerie de longue main. Ainsi voyant la nuict obscure, fauorable à son dessein, porta ceste marchandise à diuerse fois dans le Rhone, mettant vne pierre pour contrepois à son sac, à fin de le porter au fonds. Toutesfois, se hastât, pour n'estre veue ou surprinse de quelcun, ne peut si bien faire, que le sac ne vint au dessus de l'eau, de maniere, que le voisinage trouuât à dire Chanourrry cõmença à murmurer sa chant bien, la vie, & le diuorce, que menoyent ces deux personnes tous les soirs. En fin elle fut prinse par coniecture, & ne fut si secrette en sa contenance, qu'elle auoit esté en sa tragique boucherie: & ne sceut si biẽ couurir son visage de simulation d'innocence, que l'affection de conscience agitee, ne luy apparust incontinent au visage: d'ont estant conuaincuë, fut punie exemplairement. C'est grande folie de cuider celer à la iustice diuine (de laquelle l'œil ne doit iamais) nos mesfaicts, & malheureux deportemens, puis que nous auons deux tesmoings, nous regardans de si pres, Dieu, & la conscience: car si nous nous efforçons, de les tenir secrets aux hommes, nous sommes tous esbahis que ce qui a esté long temps pallié, & couuert, vient soudain à la notice des hommes, & n'y a chose soubs le soleil tant occulte, qui ne vienne en fin en lumiere, & que le iugement de Dieu n'en congnoisse, par ce qu'il est par tout auec nous, considerant toutes nos actions, voire penetrant iusques aux plus profondes cachettes, cauernes, & abysmes de nos cœurs & pensees: & ce pendant, il ne laisse rien impuny.

De la mort inopinee de trois barons de Bourgongne, accablez de la ruyne, de la maison du Porcelet à Lyon.
Chap. XXI.

SI l'entendement humain auoit la veue si piquante, que de pouuoir choisir, ce que chacun iour, & chacune heure nous brasse de desastre: nous euiterions beaucoup d'occurrences, & malheurs, que les inconueniens fortuits nous ameinent, non par fortune aucune (que nous ne recõgnoissons aucunement) ains par prouidence, & diuin iugement. Car souuent aduient, qu'vne iournee nous est indulgente & fauorable mere, & l'autre nouerque tresrigoureuse: car quand grande felicité nous aduient, nous la deuons tenir pour suspecte, parce que c'est alors que nous sommes menacez de mal prochain, estant la plus part du temps dueil & ennuy, à la queuë de grande liesse, & gayëté. Dont nous doit tenir bien aduertiz, la mort de trois ieunes seigneurs, tous trois barons du païs de Bourgongne, c'estoyent le baron de Senecé, des plus antiennes & nobles maisons de Gaule, le baron de Corberon, & le baron de Sarcy. Lesquels estans allez à Lyon pour acheter des ioyaux, & draps de soye, pour leurs fiancees, logerent tous trois ensemble en l'hostelerie du Porcelet, pres sainct Eloy: & là faisant tresioyeuse chere, en tout exces de reiouïssance, & gaillardise, & s'estans logez en vne mesme chambre, se voulurent aussi coucher tous trois en vn mesme lict. C'est chose saincte & Chrestienne (quand lon va reposer) de soy munir, & armer contre l'ennemy de Dieu & des humains, de sainctes prieres, L'an. M. D. XL.

prieres, & signal salutaire & memoire de la croix: car estans en nostre repos, sans pouuoir ny vertu, ny en la puissance de nous mesmes, n'estimons pas, que le diable dorme, qui est vn ennemy, tant caut, tant rusé, si grand veterateur & scauant en tant de sortes de stratagemes, & surprinses. Partant luy estans ainsi exposez en proye, deuinez si l'aide de nostre gardiateur & saulueur, & toutes nos pieces, ne nous font bon besoing, pour nous asseurer d'vn si puissant insidiateur, qui veille, & se tient prest à toutes occasions, pour attraper en sa ruïne, ceux qui n'implorent l'aide du fort des forts. Donques comme ces trois barons s'estoyent mis au lict, l'vn d'eux ayant vn liure en rithme Francoise, entre les mains, auec vne chandelle de cyre, lisoit pour augmenter l'aise, & ioye de ses compagnons, ne se doutans aucunement de lh'orrible, & soudaine calamité, qui leur estoit prochaine. Et ne tarda gueres, que le planchier, & la chambre en laquelle ils estoyent couchez ne tombast sus eux, & furẽt accablez & obruez tous trois de ceste malheureuse ruïne, qui fut chose fort espouuentable. Que pourroit on iuger de tel malheur? accuserons nous ces trois ieunes seigneurs de quelque indignation de Dieu? non certainement: car tous les iours, Dieu choisit de bien diuers & estranges moyens, pour nous appeller à soy, tant bons, que mauuais, & comme il void estre son bon plaisir. Mais nous pouuons bien dire, qu'il n'est nulle mauuaise, mort, que bon ne vie precede: & n'y a rien qui face la mort mauuaise, que ce qui suit la mort. Ientens de la mort premiere du corps, laquelle lon peut dire estre bonne aux bons, & mauuaise aux mauuais. De la mort seconde, c'est autre chose: car pour autant, qu'elle ne touche en rien le bien, ny les bons, aussi n'est elle bonne à personne. Surquoy il faut dire, que puis que la premiere mort pousse l'ame hors du corps, contre son vouloir, & la seconde mort, tient l'ame en son corps, aussi contre son vouloir: il s'ensuit, que l'ame endure de son corps, en l'vne, & l'autre mort, ce qu'elle ne voudroit. Estant donques nostre infirmité si tenebreuse, & les œuures diuines tant à nous incongneues, nous ne pouuons rendre raison de la mort soudaine & inopinee de ces trois ieunes seigneurs, sinon que la toute puissance de Dieu ne fait rien sans raison. Au demourant, tout ainsi que tous trois furent surprins de la mort en vn mesme lict: aussi seront ils trouuez tous trois ensemble en vn mesme sepulchre, au iour de la generale resurrection. Aussi n'est il rien plus semblable à la mort, que le dormir & la nuict, ny plus retirant à vn lict, qu'vn sepulcre, ny plus proprement representant le iour & lumiere, que lon se leue du lict, que ce grand iour de la resurrection vniuerselle. Ce pendant ie priray tout gentil esprit donner ordre, que ce corps en ce monde, ne nous soit pour sepulcre (comme dict Euripide) & que viuans nous ne soyons morts, c'est à dire, que nous ne viuions en vices, & ordures: car telle vie est pire, que la mort. Tellement que les sages ont dict, qu'vn homme ne meurt iamais trop tost, duquel la vie, doit estre estimee plustost mort, que vie. Il veut entendre vne vie vicieuse, & ennemie des vertuz.

In triff. Senequ.

Epita

Epitaphe desdicts trois barons.

Dedans le corps d'vn Lyon merueilleux
Trois Adonis vn porceau perilleux
Tua sans dent, & sans les auoir mords:
Qui enterrez furent plustost que morts.

D'vne compagnie de marchans, qui furent bruslez tous vifs en vne hostellerie à Lyon. Chap. XXII.

EN ce temps & regne, aduint à Lyon vne calamité, non moins deplorable, que atroce, & encores plus effroyable. En temps de foire, estoyent arriuez à Lyon, en l'hostellerie de la teste d'argent, rue de la Grenette, aucuns honnestes & honnorables marchans, pour le fait & trafique de leur commerce: lesquels estans en vne chambre haute, deuisans de leurs affaires, & passans le temps, il aduint que par negligence, ou inaduertẽce, le feu se print au bas logis, & cuisine, ou se trouuerent des huyles, en grãde quantité: aucuns disent qu'il y auoit aussi de la poudre à canon. Quoy que ce fust, le feu s'alluma si soudain, & auec telle violence, & impetuosité, que presque en vn moment tout ce bas logis fut bruslé. Les marchans, estans en vne chambre haute regardant sus la rue, voyans ainsi ce feu, commencerent à chercher leurs valizes, & bougettes, qui estoyent en vn coffre enfermees soubs la clef, laquelle estoit a la ceinture de l'hottesse, & laquelle ils allerent querre en extreme diligence: mais ils ne sceurent tant faire, que le feu n'eust bruslé, & mis à bas la montee, qui menoit en la chambre des marchans susdicts, & que l'issuë ne leur fust empeschee, auant qu'ils eussent ouuert le coffre, & choisy chacun sa bougette. De maniere, qu'il aduint chose pitoyable: car le feu ayãt gaigné les greniers, & s'attachãt au planchier de leur chambre, & ayãt bruslé le haut du logis, ces poures gens crioyent par les fenestres, respondans sus la rue de la Grenette, que lon les secourust. Ils se fussent volontiers iettez du haut en bas: mais les fenestres se trouuerent garnies de gros treilliz de fer. Et ne se pouuoyent sauuer, ny en bas ny en haut: car deia tout estoit embrazé de toutes pars. D'ailleurs ceux de la rue ayans plus de crainte de leurs maisons & biens, qu'ils voyoyent estre en danger, que de pitié de leurs voisins, couroyent pour se defendre eux mesmes contre ceste violence & soudaineté de Flammes: de mode, que peu de gens se mettoyent en deuoir de faire secours à ces poures estrangiers. Ce pendant eux s'essayoyent auec grosses pieces de bois de rompre le treillis, mais il n'y auoit ordre de les esloucher, estant si profondement plombez en la pierre. En ceste misere, ayans ces poures gens la mort deuant les yeux, & estans si soudainement assiegez, & si estroitement poursuyuis, & attraincts par ceste element cruel, & inexorable, qui s'estoit deia fait maistre de la chambre, sortant par les fenestres, & saisissant leurs accoustremens, & bruslant leurs barbes & cheueux, se mirent effroyablement à s'escrier: dont il n'y auoit personne en la rue, qui n'en eust grande compassion. Toutesfois quoy que ces poures gens

L'an M.CC. CCC.

gens iettassent leurs bougettes, & valizes pleines d'or & d'argent par les fenstres, crians comme forcenez, pour Dieu que lon les secourust, le feu estoit tellement irrité, & augmenté par vn vent, qui le rendoit plus furieux, & plus vrgẽt, qu'au ãt que lon eust apporté des eschelles, & des marteaux pour briser les pierres du treilliz, lon vid tout estre en feu, & sortoyẽt les flammes à grosses vndes, par les fenestres, & à cause du bruit du feu, lon n'oyoit plus la clameur, ny les cris miserables des poures personnes, qui brusloyent leans tous vifs: Lesquels en ceste mortelle destresse, & cruel martyre, finerent miserablement & doloreusement leurs iours. De ce prodigieux torment, & angoisseuse mort, lon ne pourroit iuger autre chose, sinon que ceste bonté incomprehensible de Dieu se courrousse aigrement en ce siecle, à fin qu'elle ne treuue occasion d'exercer son couroux en l'autre monde: & que par vne seuerité & rigueur temporelle, nous est rachetee vne peine eternelle. Ainsi nul les œuures de Dieu sont vuides de misericorde, pouuant les humains faire leur profit, tãt de son indulgence, comme de son ire, & courroux: l'indulgence & attente nous donne moyen de nous amander, & son soudain courroux en morts si soudaines, & improueues, nous enseigne de nous tenir prests, pour desloger de ce mortel tabernacle, d'heure en autre, quand son plaisir sera de nous appeller. Qui est saine doctrine, pour mespriser les charmes, de ce monde enchanteur. Car facilement celuy mesprise toutes choses, qui a tousiours deuant les yeux, le pensement de sa mort. C'est pource que lon dict, que aucuns Papes soyent tenir en leurs chambres, le lict auquel estoit decedé, leur predecesseur, à ce qu'ils n'obliassent qu'ils sont hommes & que la grande pompe de ceste supreme dignité, ne leur abbatist des sens, la memoire de la mort, qu'on tient estre le principal point de la vie d'vn sage homme.

S. Hierom.

D'vn criminel auquel la vie fut sauuee par la ruse d'vn marchant Italien. Chap. XXIII.

SAGEMENT à esté dict, par les iurisconsultes, que la faueur naturelle incline tousiours à la part des affligez: & à lon tousiours plus de pitié de ceux qui tombent en calamité (quelques meschans qu'ils soyent) que de ceux qui sont au haut degré de felicité mondaine, laquelle est plustost suyuie d'emulation, & enuie, que de misericorde, ou pitié. Tellement que quand il y a deux contendans l'vn contre l'autre, la commune & naturelle inclination de faueur (voire sans auoir iamais congneu ny l'vn ny l'autre) sera plustost du costé de celuy qui aura moins de pouuoir, que du plus puissant. A plus grande raison, est nature procliue, & encline à fauoriser vn personnage calamiteux, tel qu'estoit vn poure criminel à Lyon, qui se trouuant condamné par la iustice à perdre la vie, fut mené au lieu du supplice, où luy estant erigee vne haute potence patibulaire, Dieu permit que l'eschelle ayant esté presentee contre la potence, se trouua trop courte, toutesfois propre & bien seante pour le criminel. Car il aduint, que le bourreau estant allé chercher vne autre eschelle, il se trouua quelque bon compagnon, qui presta son costeau au patient, dont il couppa les cordes desquel

quelles il estoit lié sans que personne s'en apperceust: vn autre luy ietta soudain vn mãteau sus les espaules. Luy voyãt que faut ur se presentoit, & moyẽ de se sauuer, & le peuple luy faisoit largue, pour fuir, ne faillit à son occasiõ, de mode qu'il se meslle soudain parmy ces tourbes de peuple, qui estoit assemblé au miserable spectacle de sa mort. Or par ce que telles choses ne se pouuoyent faire sans bruit, & quelque esmotion, les ministres de la iustice, qui estoyẽt vn peu loing de la potẽce, s'apperceuãs par le murmure, qu'il y auoit quelque chose de nouueau, sceurent incõtinẽt qu'il se sauuoit parmy les gẽs, & commencerent à crier, que lon l'arrestast: & de fait eust esté reprins, sans vn marchant Italien, qui pour diuertir le peuple, de faire telle poursuite, tira soudain de sa pochette, vn sachet de liards, qu'il ietta, sur ce peuple, & Dieu scait s'ils se mirent à amasser ses liards, à la grataille, & s'ils donnerent loisir au criminel de s'en aller, à quoy il auoit plus grãde deuotion, que les autres à amasser les liards, dautant qu'ils se hastoyent pour la proye, & luy pour la vie. D'ailleurs à celle fin que l'Italien donnast encore plus lõgue allene au poure homme de se sauuer, il voulut donner opinion à ceux de la iustice, que le criminel auoit gaigné par la riuiere du Rhone, & qu'il s'estoit ietté dedans à la nage. Et pour persuader son dire, il fit aller vn gaigne-denier, (auquel il auoit donné vn escu) qui se ietta à la nage dans le Rhone: lequel estant veu de plusieurs, asseuroyent que le criminel se sauuoit à la nage. Qui fut cause que lon enuoya à l'autre bort du Rhone en extreme diligence, pour le reprẽdre: mais estans là arriuez, ne trouuerent que le gaigne-denier, qui auoit passé leau: tellement qu'ils s'en retournerent auec vn pied de nez. En ces entrefaites, le criminel s'en alloit par les rues, sans estre cõgneu. L'executeur estant de retour, auec son eschelle, ne trouua rien que pẽdre, & se departit ceste assemblee en grãde risee. Apres tout l'Italien fut an-y au besoing & mõstra par œuure, ce que disoit des a mis Demetrius Phalereus, Que les vrays amis doiuent venir en felicité, estans appellez, & en infortune, doiuent venir se presenter sans appeller.

Du merueilleux brandon de feu celeste, qui passa par dessus la ville de Lyon auec vn bruit treshorrible Chap. XXIIII.

L'an M.D. XXVIII.

L'Estant le roy François Premier de ce nom en l'an quatorzie me de son regne, qui fut de salut, mille cinq cens vingt & huict, le cinquieme iour d'Auril, entre cinq & six heures apres midy passa sus la ville de Lyon, vn merueilleux & espouentable brandon de feu celeste, de prodigieuse grandeur. Iceluy venoit des parties d'Occident, tirant droit vers Orient, & passant par dessus la ville de Lyon, ietta deux grosses flãmes de feu, en maniere de deux fuzees: desquelles l'vne tomba dedãs la riuiere de Saone, l'autre s'esteignit dedans vn pré, sus la riue dudit fleuue. Au despartir des deux flãmes & fuzees susdites, s'esclatta vn bruit & son, auec tel tintamerre, à deux reprinses, qu'il sembloit, que ce fussent deux coups de deux grosses bombardes: car les deux riuieres en rebondirẽt,

comme quand lon tire en mer deux grands coups de canon. Ceux qui consideroyent la route que tenoit ce brandon, iugerent qu'il s'en alloit tomber dans le Lac de Geneue : & à la verité, il passa droit par dessus, & tira outre és mõtaignes, & ne peut lon scauoir qu'il deuint. En cest annee le roy François, & le roy Henry huictieme d'Angleterre s'estans estroitemẽt confederez, denoncerẽt la guerre à feu, & à sang a l'Empereur Charles cinquieme, & recommencerent les guerres plus que parauant: & en endurerent les villes de Gaule, mesmement la cité de Lyon d'estranges calamitez. En ceste mesme annee se mirent sus de grandes nouuelletez en la religion: mesmement en Suysse, & aucuns lieux d'Allemaigne. Ceux de Berne apres vne longue dispute, des vns cõtre les autres, abolirent par authorité de leur Magistrat, les cerimonies de l'eglise, & religion Romaine, & en introduirent d'autres. Ceux de Basle pour mesme occasion, exciterent grosse sedition entre eux. Ce brandon horrible qui fut veu tirer celle part, pouuoit estre presage, de ces nouuelletez, & malheurs. Ce iour mesme cinquieme d'Auril, qui estoit le iour de Pasques flories, & mesme heure, & annee: aduint es parties de Piedmõt, en deux villettes l'vne nommee sainct Ambroise, l'autre sainct michel, qu'il tomba du ciel des pierres semblables au machefer, qui sont pierres d'escume, ou scorie & superfluité de fer, telles qu'on en void deuãt les forges des mareschaux, ferruriers, & autres forgerons: qui fut vne grande, & fort remerquable merueille. Et en furent enuoyees d'icelles pierres, es roys de France, & d'Angleterre, par le Duc de Sauoye. Aucuns interpreterent celles pierres de fer les calamitez & miseres, que ce païs souffrit depuis, par les guerres, qui si longuement y ont continué. Le bon Dieu enuoye au monde plusieurs signes, à fin de nous conuertir de nos pechez : mais nous n'en faisons compte, dont nous le forçons (par maniere de dire) d'exercer sa rigueur à l'encontre de nous.

D'vne reiouïssance publique faite à Lyon, quand la nouuelle fut apportee de la reddition des deux fils du roy: qui auoyent esté ostagiers pour le roy leur pere, en Espaigne.
Chap. XXV.

L'an M. D. XXX.

PAR l'appoinctement fait à Madril en Espaigne, en l'an de salut mille cinq cens vingt & cinq, le roy François premier de ce nom retournant en son royaume de France, enuoya deux de ses fils, assauoir messeigneurs François Dauphin, & Héry Duc d'Oleãs, pour estre les ostagiers en Espaigne, entre les mains de Charles roy des Espaignes, & lors esleu Empereur cinquieme de ce nom: lesquels ostagiers furẽt rẽduz au roy leur pere, en l'ã mille cinq cẽs trente. De celle redditiõ les nouuelles vindrẽt à Lyon le septieme iour de Iuillet, en celle annee, & arriuerẽt les lettres du roy, enuiró deux heures apres midy, par lesquelles, estoit cõmandé à tous de faire actiõs de graces, pour les bõnes nouuelles en processiõs, & prieres publiques. Les letres addressees à messieurs les cõseillers Bourgeois, & habi

habitans de Lyon, contenoyent tels mots: Nous auons esté presentement aduertiz, par nostre tresc her & aymé cousin le sire de Montmorency, Grand-Maistre, & Mareschal de France, que nous auons long temps a enuoyé à Bayonne, pour l'execution des choses promises & traitees entre nous, & l'empereur, au traité dernierement fait à Cambray, Comment ayant le tout entierement accomply hyer enuiron huict heures du soir, l'eschange qui se deuoit faire de nos tresc hers, & tresaymez enfans, auec la somme de douze cens mille escuz contans, que nous estions tenus fornir, pour nostre rançon, fut mis à effect, au contentement d'vn chacun: & nosdicts enfans, graces à Dieu, sains & en bonne disposition arriuez en cestuy nostre royaume, es mains de nostredict cousin le Grand-Maistre: qui est nouuelle de telle importãce pour nous, nostre royaume, & bien de nos suiects, qu'il nous a semblé vous en deuoir en diligence, & des premiers aduertir, comme ceux que nous sommes asseurez en auront autant de plaisir, que nuls autres de nosdicts suiects. Parquoy nous vous prions en vouloir de vostre part, rendre graces à nostre Seigneur, & en faire au demeurant faire les processions, feu de ioye, & autres pareilles demonstrations, qui ont accoustumé estre faites en tel cas, & comme telle nouuelle requiert, & merite. Treschiers & bien amez, nostre seigneur vous ait en sa saincte garde. Escrit à Bordeaux le second iour de Iuillet, l'an mille cinq cens trente. Ces lettres ainsi receues par le consulat furent communiquees à messieurs de l'eglise, par les gens du roy, en vne assemblee fort noble & notable, faite pour ceste, occasion. Et fut lors faite vne publication d'icelles à son de trompe, à laquelle assisterent messigneurs de la iustice du consulat, & tous officiers royaux: & fut fait commandemement à tous manans & habitans de la cité de Lyon de in continent & à l'heure presente, fermer les boutiques, & faire la feste trois iours ensuyuans: & le soir faire chacun les feux de ioye de uant son lieu d'habitatton, & les continuer les trois iours ensuyuans, sur peine à tous defaillans de vingt liures d'amande. Et fut de mesme commandé de faire processions generales le samedy & dimanche ensuyuans, pour rendre graces à Dieu: & commandement fait aux courriers des confrairies, & autres ayans bannieres, qu'ils eussent à les apporter es processiõs. Ainsi des les deux heures apres midy vn chacun ferma les boutiques, & de ioye nomparcille furent intermises toutes œuures manuelles, & sur le soir cõmença chacun deuant sa maison allumer grands feux de ioye: & sonnoyent les cloches es eglises de toutes pars. Lendemain qui fut le huictieme de Iuillet, fut faite processiõ generale & solennelle: en laquelle en signe de plus grande allegresse son nerent trompettes, clerons, & haubois en grande iubilation: & furent les feux de ioye encores redoublez, & parmy les rues & carrefours se iouerent moraux, auec teatres ambulatoires, & chariots triomphans, le tout auec exquises inuentions poëtiques. Le samedy se passa entierement en tout exces de ioyeu seté. Le dimanche dixieme de Iuillet encores se firent processions, & actions de graces fort solennelles, & generales, ou assisterent tous les estats de la ville. Tout ce iour furent faicts & representez ieux de toutes façons, entre lesquels vn nombre de mores menoyent par artifice, & subtiles faintes, vn nauire, dãs lequel estoyent trois personnages vestus de trois cottes d'armes, l'vne aux ar

mes de France, l'autre ayant l'aigle impenale, la tierce portãt les armes d'Angleterre. Ces trois personnages, estoyent comme vn Triunuirat de la chrestiẽté, se condescendant à la paix, & tranquillité publique, & tout ce qui se disoit par eux estoyent louanges indicibles de la paix, auec vitupere eternel des perturbateurs d'icelle. En ce nauire estoyent ces trois princes & monarques, estans comme constituez & reduits en vn mesme danger, comme ceux qui nauigent en mesme nef, sont contrains de courir ensemble mesme fortune: ausi ne pourroyent receuoir ces monarques aucun dommaige des ennemis de la foy, que chacun ne s'en doiue resentir. Toute ceste pratique de chrestiẽne concorde estoit fort elegamment discoruë, & en beaux termes & heureuses inuentions par ces trois personnages. Auec eux en ce nauire soubs vn riche pauillon estoit vne compagnie de musiciens chantans, en certaines stances, plusieurs motets harmonieux, ressortissans sur les discours des trois personnages. La compagnie des imprimeurs, tout ainsi que leur estat concerne toutes ingenieuses escritures, & richesses de toutes inuentions, aussi emporterent l'honneur des ieux & dictez. Ceux de la lanterne, firent vne insigne crie, iouans leurs ieux par les carrefours, & menans trahison laquelle sur le seoir ils menerent bruler, sur le pont de Saone, au feu public de la ville, où il se veid des faintes de bon esperit, dont plusieurs eurent plaisir, & admiration. Messieurs de la nation de Florence, (comme ils sont en toutes leurs actions magnifiques) auoyent fait deuant leurs logis dresser tables chargees de toutes sortes de confitures estranges, & infinies sortes de dragees, le tout accõpagné de vins les plus genereux, & excellés qu'on eust peu souhaiter. Les Drappiers auoyent dressé vn plaisant & superbe eschauffaut, sur lequel ils auoyent estably Bon-temps, qui estoit vn gros Bedon, auec vn menton à plusieurs rebras & replis, le ventre à poleine, & tout le visage peinct de bonne & riante chere, qui se disoit estre de retour à Lyon, pour reiouïr & reconforter le peuple, par si long temps affligé: & tendoit ce qu'il disoit à la detestation des guerres chrestiennes, & louange de la paix. Ce Bon-temps parlant au peuple getroit incessamment tartellettes, cache-museaux, dragees, confitures seches & mermelades, sus les auditeurs & spectateurs. Et ce pendant de ceste eschauffaut fluoit vne fonteine perenne de bon & excellent vin, au cõmandement de ceux qui vouloyent boire. Il y auoit vn feu de ioye enleué iusques aux cõuertures des plus hautes maisons. Messieurs de rue merciere firent sus le tard vn grand feu, dans vn basteau, sus la riuiere de Saone, lequel consomma le basteau, qui brusla tout entierement & par subtils artifices, brusla tout ce qui estoit dedans l'eau mesme dudict basteau, tellement qu'il sembloit, que l'eau mesme seroit cõsommee. Il y auoit plusieurs autres basteaux chargez de grosses pieces d'artillerie, qui faisoyent grand disime bruit, & tempeste incessamment tirans. Au cartier du change furent dressez plusieurs eschauffaux richement tapissez, voire la plus part de drap-dor: esquels y auoit personnes à table banquetãs ioyeusement, auec harmonie d'instrumens de musique: & de ces eschauffaux se semoyẽt sus le peuple en plaine rue grande abondance de tous fruicts, & de viãdes, cõme de Iambons de maiẽce à grands darnes, de ceruelats de Milan entiers, grands cartiers de formages de plaisance, succres en grosses pieces, &

pleines

pleines boëtes de mermelades,& cõfitures seiches,si bien, qu'il sembloit,que les seigneurs & marchãs(mesmement Flamans)eussent entreprins de vuyder leurs magazins,des plus riches denrees,qu'ils eussent. Mais les seigneurs de la ville voulans faire demonstration, de l'aise ioye qu'ils auoyent conceuë, pour ceste heureux retour,plus que tous les estrangiers,ne se contenterent de semer sus le peuple toute sorte de biens,& de vuyder en public l'abõdance, & cornet d'Amalthee, ains semerent en plusieurs lieux force argent mounoyè,crians largesse,cõme se fait és ioyeux aduenemens & entrees des roys: le tout accompagné d'heureuses acclamations,& ioyeuses imprecatiõs de felicité,& lõgue vie au roy & à messeigneurs ses enfans.Et dura ceste feste trois iours entiers,sans que les ieux cessassent ces iours fut fait en la montaigne de Foruiere de si grands feux,en diuers endroits,qu'il sembloit,que le mont Gibet,ou Vesene eussent laissé la Sicile,& Italie,pour venir là bruser. Vray est que ce fut chose digne d'estre celebree,que ce feu merueilleux que firẽt messieurs de la nation d'Allemaigne,en la place de l'herberie:Lequel estoit tout d'artifices à feu,fort ingenieusement construit.Au dessus y auoit vn chasteau, auquel estoyent plusieurs enseignes de taffetas iaune,& en chacune estoit peinte vne chouëtte,ou chahuan. Ces enseignes demourerent longuement sans bruser:& ne cessoit le chasteau de tirer de grands coups,comme canona des iusques tous les artifices,furent consommez,& le chasteau brusté, & tout reduit en cendres.Es tours de la ville y auoit grandes lanternes, & en autres grands flambeaux,& torches,qui ne cessoyent de tourner en brusiant, comme vne rouë de moulin, & par nouueaux artifices iettoyent infinies fusees, comme comettes à grand queuë:& de toutes pars de la cité ne se presentoyẽt que merueilles, & ioyeusetez. En la montaigne en la maison d'vn seigneur Florentin nommé Pauchati, y auoit bien de deux à trois cens l'anternes, & flambeaux,rendans si grande clerté qu'il sembloit que celle maison fust quelque nouueau firmament plein d'estoilles:& ne pouuoit lon addresser les yeux en lieu de la ville,qui ne rendist tesmoignage de ceste publique reiouïssance. Dont ce peut coniecturer l'amour & fidelité que porte la noble & antique cité de Lyon à son souuerain prince & naturel seigneur.

Ordonnance sur le faict du pain blanc,& bourgeois,à vendre, que doyuent faire les boulangiers,en la ville de Lyon. Chap. XXVI.

LE peuple de Lyon s'estant apperceu, de certains abus, faicts par les boulangiers,en ce qui cõcerne leur estat,messieurs les conseillers de la ville,en formerent vne plainte, par deuant le iugecourrier,disans,que les boulãgiers depuis certain temps,auoyẽt discontinué à faire le pain farain,appellé pain bourgeois,& s'estoyent addõnez à faire de gros pain de liure,qu'ils vendẽt par le menu,& à crochets,où se faisoit plusieurs mauuais poix:à quoy le peuple ne pouuoit bien prẽdre garde. Et si estoit iceluy gros pain fait partie de bled seigle,auec le son,sans passer:& bien souuent,n'y auoit que le reprin,restant de la miche, sans aucune fleur, L'an M. D. XXXIX.

& le vendoyent à leur plaisir, comme trois deniers, quatre deniers la liure, au grand detriment & dommage du poure peuple. Parce que ledict gros pain ne se peut contrerooler, ne le poix, ne la qualité, comme se peut faire la miche, & le pain farain. Concluant à ce qu'iceux boulengers fussent contrains à faire lesdits pains farains, & aussi la miche, de la qualité, & du pris antien, & selon l'antien patasle imprimé sur ce fait: Ascauoir la miche blanche de pure fleur de bon froment, à main de boulenger, passé au plus fin, & prin bariteau, enuiron la tierce partie d'vne asnee: icelles miches du pris de trois deniers, & six deniers la piece. Et ledict pain farain, du reste d'icelle asnee, qui sera passé auec le reprin, resté de ladite miche, & dudict fin, & prin bariteau, au deuxieme bariteau, appellé bastard, iceux pains farains, du pris de cinq deniers, dix deniers, vingt deniers, & deux sols six deniers piece, le tout bien laboré en paste, & bien cuit, & bien essuyé au four, de poix qui seront ordõnez par lesdicts Cõseillers, & Cõsulat, eu regard audit patasle, & au pris du bled qui courra iournellemẽt, ainsi que fait a esté, de toute antiẽneté.

A quoy lesdits boulengiers disoyent, que veritablemẽt lesdites miches & pains farains se souloyent faire à la maniere deuant dicte: mais puis vingt ans en ça, ou enuiron, plusieurs gens de mestier comme cordonniers, pigniers, mareschaux & autres que boulengers, ont commencé faire le gros pain de liure, à tout le son, & au cunefois passé, & le vendre à menu, & au liurat, & crochet: à quoy iceux boulengers se sont addonnez comme les autres. Et partant iceux pains farains ont esté discontinuez: aussi pource que à faire lesdits pains farains y a gros labeur, & plus de façon, & de perte plus beaucoup qu'il n'y a à faire lesdits gros pains de liure, disans qu'ils peuuent aussi bien faire iceux gros pains de liure, comme les autres, car il a grosse depesche, pource que le menu peuple en vse plus que de miche: & que si lesdits boulengers ne vendoyent que de miche, ils ne pourroyent viure, ne porter les louages de leurs maisons, car ils n'en cuysent pour le plus qu'vne asnee, pour iour. Disoyent aussi, qu'au dernier essay qui fut fait au mois d'Octobre, entre ledict Consulat, & les boulengers, ne leur fut rabatu que cinq sols, pour la moulture d'vne asnee: & le meusnier en prent sept liures, pour le poix d'vn quintal bled, qui sont vingt cinq liures & plus, pour asnee, qui valent beaucoup plus de cinq sols. Dont demandoyent auoir esgard, & plus gros rabat. A quoy repliquans lesdits Conseillers, disoyent qu'il estoit, & est bien raisonnable, que lesdits boulengers & non autres, feissent & vendissent tout le pain à vendre, des deux sortes, & qualitez susdites. Car en faisant par eux ledict pain à vendre, ils pourrõt cuyre chacun cinq, six, sept, huict, neuf, & dix asnees, où ils auront plus de profit, & pourrõt auoir plus de gaing, que de n'en cuyre qu'vne, ou deux asnees par iour. Et sont d'accord iceux Conseillers, & est leur aduis, qu'autres que lesdits boulengers, ne doiuent cuyre pain à vendre: à fin qu'ils ayent tout le gaing, & toute la charge de seruir la ville. aussi ledict gros pain de liure fait à tout le son, est poure pain, car le son qu'on y laisse, ne fait que dommage à la personne: aussi à Paris & autres bonnes villes, n'est permys faire pain à vendre à tout ledict son. Et si lon vouloit dire, qu'il y a quelques petits mesnagers chargez d'enfans, & seruiteurs, qui voudroyent

vser

vser desdits gros pains faits à tout le son : dient qu'ils pourroyent acheter vn bichet ou demy bled, & en faire en leurs maisons, pour leur mesnage, à leur plaisir, sans toutesfois le vendre. Et quant au payement de la mouture, dient que le meusnier se doit contenter de cinq sols pour asnee, ainsi qu'il se fait à Paris, & qu'il a esté cy deuant ordonné : requerans estre ainsi par nous ordonné, & lesdicts meusniers à ce contrains, & condampnez, quant à ceux qui vou drõt payer cõtent en argent : & quant aux autres qui ne voudrõt payer en argent, pourront prendre sept liures bled, pour le poix d'vn quintal bled. Et pour ce ont iceux conseillers exhibé vn extrait leué du Chastellet de Paris, de l'ordonnãce, & edict du roy de la forme du pain, que sont tenuz faire les boulangiers de Paris, & de ce que doiuẽt prendre les musniers en argent, pour leur mouture, signé par le Greffier dudict Chastellet. Et nous apres auoir ouï les gens du roy au present siege, requerans estre donné ordre audict pain farain, & miche, pareillement au payement desdicts meusniers, eu regard à l'ordonnance de la ville de Paris, dessus produite, & aux aduis, & conclusions desdicts cõseillers, Auons ordonné & ordonnons, que lesdicts boulangiers d'oresenauãt ne ferõt que de deux sortes de pain, assauoir miches & farain de bon bled froment passé aux bariteaux dessusdicts, bien passé, & bien cuit : dont ils tiendront leurs bancs fournis du poix qui leur sera baillé par le consulat, eu regard au pris dudict bled, qui courra chacune sepmaine, au viel patasle imprimé, & audict dernier essay, sur peine de confiscation du pain, qui sera trouué n'estre audict poix, & la qualité dessusdicte, & autre amande arbitraire. Item lesdicts boulangiers ne seront tenuz bailler le trezain des pain farains, fors de la miche blanche. Itẽ les boulangiers de ladite ville, qui seront tenus seruir la ville, serõt enroollez & enregistrez en l'hostel commun. Et si aucuns nouueaux venus, ou seruiteur veut leuer boutique de boulãgerie, & faire desdites deux sortes de pain, il se retirera au consulat : & s'il est trouué scauant & idoyne, auec l'aduis des deux maistres du mestier sera receu, & s'il n'est souffisant, en sera debouté. Item le consulat eslira deux conseillers, & les boulangiers deux d'entre eux, pour chacun samedy scauoir à la Grenette, & au port des Augustins le pris qui courra du bled : & le referer au premier consular, pour accoustrer le pris, selon lequel les boulangiers seront tenuz cuire. Item autres que lesdicts boulangiers, ne ferõt aucun pain à vendre sur peine de prison, confiscation des pains, qu'ils seront à vendre, & autre amande arbitraire. Item les musniers ne prendront que cinq sols tournois, pour la mouture d'vne asnee, & pour le criblage, pour la porter au moulin & rapporter : assauoir de ceux qui voudront payer en argent comptant & de ceux qui ne voudront payer en argent comptant, pourront prendre sept liures pesant de bled, pour le poix d'vn quintal bled. Et à ce que dessus auons condamné & condamnons lesdites parties respectiuement par prouision, & iusques autrement soit ordonné. Et à fin que aucun n'en puisse pretendre cause d'ignorance, ordonnons que ceste presente ordonnance soit publiee à son de trompe, par les carrefours de ladicte ville. Prononcé aux parties, le sixieme iour de nouembre, l'an mil cinq cens trente neuf. De Fontuille.

La magnifique, superbe, & triumphante entree du roy Henry second, faite en la noble & antique cité de Lyon.
Chap. XXVII.

L'an M.D. XLVIII. LE treschrestien roy de France Henry deuxieme voulant à son bien-heureux aduenement à la coronne, visiter les Frontieres de son royaume, comme prince prudent, delibera de passer en Piedmont pour y veoir ses fortereſſes, & pour plusieurs autres grands reſects & de là s'en retourner par Lyon. Ce que monseigneur le Cardinal de Ferrare lors archeueſque de Lyon, & monseigneur le gouuerneur feirent diligemment entendre à monsieur le lieutenant du roy, & à meſsieurs les conseillers, & eſcheuins de la ville, pour ſe preparer à le reçeuoir à ſon retour. Parquoy meſsieurs de la ville ne voulãt degenerer de leur antique generoſité romaine, comme deſcendus d'icelle, ſe reſolurent vnanimement, d'eſtendre leur deuoir, ainſi que de tout temps, ils ſe ſont monſtrez touſiours autant deuotement affectionnez à leur Prince, que nulle autre ville, ou nation quelconque: & le reçeuoir le plus honnorablement, & pour enſemblement hõnorer les nopces de treshauts, & treſuertueux Princes, mõſeigneur le Duc de Vendoſme, & monseigneur le Duc d'Aumalle, leſquelles ſe deuoyent celebrer en ladicte ville. Et pource tant eux, que meſsieurs des nations ayans temps, & loiſir à faire leur deuoir, dreſſerent leurs preparatiues de pluſieurs beaux arcs triumphaux, ſpectacles, ieux, Combats, Nomachies, Comedies, & mains autres paſſetemps, tant par eau, que par terre, & auec tel appareil que lon pourra veoir cy deſſoubs.

Sa ſacree Maieſté retournãt de Thurin, arriua ſus le tard à Eſnay, le vingt & vnieme de Septembre M. D. XLVIII. où la Royne & autres Princeſſes & dames l'attendoyent: & là ſeiourna le lendemain.

Le dimanche XXIII. fit ſon entree. Parquoy ſus les dix heures du matin, partit d'Eſnay, monté dans vne des Gondoles expreſſement faites pour le ſeruice & commodité de ſa Maieſté: & ſur icelle s'en vint par eau diſner aux fauxbourgs de Vaiſe, au logis du mouton, où lon luy auoit dreſſé vne loge, ainſi que d'ancienne couſtume, pour receuoir & ouïr les chiefs des nations, & capitaines des enfans de la ville, qui luy venoyent faire la reuerence, & hommage. Laditte loge eſtoit couuerte d'vn drap de ſoye verte, à rouleaux, & entrelaſſeures de fil d'argent, remplies de croiſſants, & chiffres dudit ſeigneur: & tout autour, tant dedans, que dehors, tendue de riche tapiſſerie de haute lice, à perſonnages, auec arcades, & appuis ſur le deuant, ſemblablemẽt tournoyez d'autre tapiſſerie verte: & enrichy le tout à force feſtõs, chappeaux de triumphe, & armoiries dudict ſeigneur, de la Royne, & de monſeigneur le Dauphin, tournoyez & enuironnez d'or cliquant.

Sur ſon diſné monſeigneur de ſainct André Gouuerneur, & Seneſchal de Lyonnois, auec les gentils-hommes du païs, vindrent faire la reuerence, & hommage à ſa Maieſté: leſquels ne furent ſi toſt retirez, que le Cõſul de meſ-

ſieurs

sieurs les Geneuois pour certains respects, d'vne antienne contention de preminence, entre la seignorie de Genes, & de Florence, comme prouidemment discret, vint faire la reuerence à sa maiesté, en la sorte qui s'ensuit. Ascauoir ledict seigneur Consul au-milieu de ses deux conseillers vestu de robbe courte de velours noir, & doublée de satin noir, la sante des mâches close de boutõs d'or, gros & larges: cazaquin de mesme velours: pourpoint & haut de chausses de toille d'argent, souliers de velours blanc, la barette de velours noir: & marchoyent deuant luy, huict laquais, vestuz de satin blanc, porfillé de bisette de soye noire, le bonnet de velours noir, la plume blanche. Et estoit le susdict seigneur Consul accompagné dun bon nombre des siens, deux à deux, vestuz de tout semblable accoustremẽt. Et au deuant de chacun chemi noyẽt d'eux laquais, vestuz comme les premiers: & ainsi alloyent lesdicts laquais de quatre à quatre pour rang deuant leurs maistres, richement montez sur genets, turcs, & cheuaux de royaume, couuerts de velours noir. Et en cest ordre, & ainsi tous pompeux se presenterent à sa royale maiesté, & apres se retirerent en leurs logis.

Sur l'heure de midy tout le clergé s'en vint auec les bannieres des confrairies, iusques au long de l'obseruance: & là les rangerent, comme de toute antienne coustume. Et de là messieurs les doyen, & comtes de sainct Iean auec leurs grands robbes de Satin, damas, & taffetas passerent outre, sur leurs mules, & vindrent faire la reuerence à sa maiesté: puis s'en retournerent l'attendre deuant la grande eglise.

Ce pendant messieurs de la iustice, les mestiers, Artisans notables, les nations enfans de la ville, & conseillers, qui s'estoyent tous rendus hors la ville, pour se ranger, commencerent à s'estendre, pour entrer, & passer au deuant du roy, qui les attendoit en sa loge, en l'ordre suyuant.

Premierement le preuost des mareschaux, & son lieutenant, marchoyent auec leurs archiers tous à cheual vestuz de sayes de drap vert, vne manche & le bort du saye de broderie blanc & vert: ayans chacun manche de maille, & vn baston en la main, pour ranger la grande multitude du peuple insolemment estendue par les rues, & incroyable, tant de ceux de la ville, & gens de court, que des estrangiers, & lieux circonuoisins, comme de Bourgongne, Dauphiné, & d'ailleurs, venus pour veoir l'entree. Et par ce moyen y eut meil leur ordre, qu'on n'euſt pensé, veu la foule.

Ausi fut aduisé, pour euiter confusion, que les capitaines lieutenans & enseignes marcheroyent ensemble, de trois à trois, & seroyent suyuis de leurs bandes, l'vn apres l'autre, & chacune en semblable ordre de trois.

Et en premier, le lieutenant du capitaine de la ville conduisoit la premiere bande, mõté sur vn grand cheual d'Espaigne, richemẽt harnaché de houppes d'or, & de soye, & de pennache: & luy d'vne cazaque de velours noir, toute espessement semee de boutõs d'or, faicts à roses: & au deuant de luy, deux laquais vestuz de satin bleu. Apres luy les arquebuziers de la ville, de trois à trois en nombre de trois cens trente huict, habillez de blanc & noir, ascauoir le colet & les chausses de velours noir, chargez de boutons, & fers d'or: le pourpoint de satin blanc, & doubleure de chausses de taffetas blanc, rayé d'or

d'or: chacun son mourrion doré, auec le penache blanc & noir, semé de pail letes d'or la harquebouze, & le reste des autres armes semblablement dorez: accompagnez de leur enseigne, ayant au milieu les armes de la ville, vne hacquebute au dessoubs, auec leurs tabourins, & fiffres de mesme liuree, pour vn ioyeux commencement de leur suite.

Au dos desquels suyuoit la seconde bande, au premier rang de laquelle (selon la decoration de l'ordre, que dict a esté cy dessus) marchoyent trois capitaines, ascauoir des Bouchers, Cartiers, & Cousturiers, chacun de la cou leur de sa bande. Celuy des Bouchers vestu de bonnet, colet, pourpoint, chausses, & souliers de velours cramoysi de haut couleur, descoupees & cou uerts de gros fers & boutons d'or. Celuy des Cartiers de velours noir, pas sementé d'argent, boutonné de mesme de gros fers d'or. Celuy des Coustu riers de noir, blanc, & vert, richement passementé, & brodé d'or, & d'argent: leurs piquez à fers dorez, garnies par le haut, & milieu de velours, leurs tabou rins & fiffres deuant eux habillez de blanc & noir. Lesdicts capitaines suy uis des Bouchers, en pareil rang de trois: les six premiers rangs couuerts d'a nimes, & mourrions dorez, chausses & souliers de velours rouge, le penna che de mesme couleur, espees & dagues dorees, le fourreau de velours cra moysi, & apres eux leurs compagnons habillez de velours, satin, & le moin dre de taffetas cramoysi: leurs piques de la plus part dorees: & en nombre de quatre cens soixante & six. Apres lesquels venoyent leurs trois enseignes, ve stuz presque comme leurs capitaines, au deuant d'eux leurs tabourins & fif fres. Lesdicts enseignes suyuis de cent soixante & douze Cartiers, habillez de blanc & noir, le plus de velours, & satin. Apres les trois lieutenans non moins braues que leurs capitaines, ayans leurs tabourins & fiffres au deuant & suy uis des cousturiers, en compagnie de trois cens, trente trois habillez de blãc, noir & vert, plaisante fin de la seconde suite.

En la troisieme bande trois autres capitaines furent ensemblement ran gez: ascauoir des Tainturiers, vestuz de velours gris, & noir, richement cou uert de fers d'or: des Orfeures de velours noir, doublé taffetas blanc doré: & le colet pourpoint & chausses garnys de gros iazerans entresemez tant de petits & gros boutons, que de fers d'or. Des Tissotiers habillez d'vne mesme couleur blanc & noir, tout passementé, & pourfilé d'or: leurs picques & ia gayes estoyent de pareille couleur à fers dorez tabourins & fiffres au de uant. Au pas desquels les Tainturiers vestux de gris & noir en nombre de qua tre cens quarante six. Les cinq ou six premiers rangs couuerts d'animes, & mourrions le plus dorez, estoyent suyuis de trois enseignes, non moins brau es, & richement accoustrez tirant apres eux deux cens vingt & six Or feures, tous greslez & tempestez les vns de fers, les autres de boutons d'or, & plusieurs de croissans d'argent sur leurs colets: pourpoint & chausses de ve lours noir. Les trois lieutenans accompagnes de quatre cens cinquante neuf Tissotiers, portans blanc & noir: & presque tous bonnets colet, chausses & souliers de velours, passementez & pourfillez de cordons d'or & d'argent, non moins delectables à chacun, que leurs compagnons precedens.

La quatrieme bande fut semblablement conduite par autres trois chiefs & capi

& capitaines des Charpentiers, Selliers, & Maſſons, & tous bien en ordre, auec leurs tabourins, & fiffres ſuyuis de trois cents ſeize Charpẽtiers, veſtus de blanc noir, & ſur la queuë les trois enſeignes brauement accouſtrez, marchant deuant deux cens quatre vingts & ſix Selliers habillez de blanc, noir & rouge, colets & chauſſes de velours noir, doublees de ſatin & taffetas blãc, le pourpoint de ſatin, ou taffetas rouge cramoiſy, qui eſtoit vne fort belle trouppe, ſuyuie de leurs trois lieutenans, parez de meſme les capitaines, auec trois cents & ſix Maſſons de liuree blanc & noir, aſſortis de tabourins & fiffres, augmentant touſiours la ioye du peuple ſpectateur.

Autres trois capitaines faiſoyent le premier rang de la cinquieſme bande, celuy des Tiſſerans veſtu de bonnet, colet, chauſſes & botines de velours cramoiſy de haute couleur, tant couuers de riche broderie, de gros cordons, & canetilles entrelaſſees de gros fers, petits & grands boutons d'or, qu'à peine, voyoit on le rouge. Celuy des Cordonniers, bonnet, colet, chauſſes, & ſouliers de velours noir, pourpoint & le reſte de ſatin blanc: & tout paſſementé, & porfilé d'or. Celuy des Eſpingliers bonnet, colet, chauſſes, & ſouliers de velours noir, le pourpoint de ſatin cramoiſy, la doubleure des chauſſes correſpondante rayez de paſſemens & treſſes d'or. Apres leſquels paſſoyent quelques premiers rangs, armez & accompagnez de deux cens & ſept Tiſſerans, portans rouge & noir: les trois enſeignes derrier eux braues & bien en ordre, & marchans deuant deux cens cinquante ſix Cordonniers, veſtuz de blanc & noir, laiſſans à leurs eſpaules les trois lieutenans, conduiſans cent quatre vingts, & douze Eſpingliers, portans le pourpoint de velours, ſatin, ou taffetas rouge, le colet, & bonnet noir, auec plume blanche, & la grace ſatisfaiſant à chacun.

Tout d'vn ordre ſuruint la ſixieme bande, autant belle que plaiſante, pour la diuerſité des couleurs: laquelle commença par le rang de ſes trois capitaines, aſſauoir le capitaine de rue-neufue, accouſtré de velours noir, blanc & bleu, mouchettè menuement de boutons d'or: Le capitaine des chapelliers, veſtu de velours blanc, noir & vert à petits grains d'or, ſuyuant d'vn meſme pas, auec celuy des Fondeurs, en habit de velours blanc, noir & orengé, recamé & biſeté d'argent. Ce rang auec ſes tabourins & fiffres de meſme, fut ſuyui d'aucũs autres armez de corſelets & animes, & la ſuyte de Rue-neufue en liuree de noir blãc & bleu, & en nombre de quatre cens vingt & trois, leſquels eſtoyent haſtez de trois enſeignes ſuyuants auec meſmes couleurs de leurs enſeignes. guydans apres eux cent ſoixante & ſeize Chapelliers de blanc noir & vert. Et à la file les trois lieutenans qui renouuelloyent chacun la braueté de ſa bande, au deuant de deux cens vingt & ſix Fondeurs en accouſtrement de velours orangé, ſatin ou taffetas barré de blanc & noir.

Le long de deux piques, trois autres Capitaines faiſoyent le front de la ſeptieme bande: qui eſtoyent celuy de ſainct Vincent, veſtu de pourpoint de ſatin cramoiſy, deſcouppé & double de taffetas blanc argenté, le colet de velours noir deſcouppé, & double de pareil taffetas, chauſſes de ſatin cramoiſy doublees de meſmes, les taillades, & menues deſcouppures entrecloſes de fers d'or. Aupres duquel celuy des Pelletiers auec pourpoint de ſain gris,

porfilé

porfilé d'or, le bonnet, colet, & chauſſes de velours noir, doublé de ſatin gris garny d'or, tenoit rang, auec celuy des Imprimeurs, tous veſtu de velours iaune, paillé, biſeté d'argent, laiſſant ſuyure apres eux trois cens trente de ſainct Vincent, vn bien grand nombre des premiers, armez: & les autres de blanc noir & rouge, auec leurs trois enſeignes, ſemblables à leurs chefs, & marchant deuant cent quatre vingts & ſept Pelletiers, habillez quaſi tous de bonnets & colets de velours, ferrez d'or: pourpoint & chauſſes de ſatin gris, la plume blanche, picques, & autres armes dorees, auec les trois lieutenans, faiſant monſtre au dernier Scadron de leur compagnie, qui eſtoyent quatre cens & treze imprimeurs, portans pourpoint, chauſſes & ſouliers iauues, le colet, & bonnet noir, auec le petit touppet de plume blanche ſur le derriere, pour la derniere trouppe des gens de meſtier. Leſquels furent tous grandement louez, & priſez du roy, & de tous autres: & meſmement pour le grand ordre, grauité & ſilence, qu'ils tenoyent, autant que gens de guerre ſauroyent faire, & ſans que lon veiſt aucun ſergent de bande courant parmy eux, comme eſt de couſtume, ains marchans touſiours, auec le Cap-deſquadre, & ſans abandonner ſon rang, pour haſter, ou ranger la trouppe: qui fut choſe aux regardans eſmerueillable, & meſme à tous capitaines, & entendans le fait de la guerre, de voir ſi gros nombre de gens de ville, en ſi peu de temps, que d'vne heure & demye eſtre ſi bien rangez, & en ſi bel ordre, ſans que lon veiſt, tout le long de la ville touſir, ne parler vu ſeul, & ſans entrerompre ſon ordre, fuſt pour ſauluer aucun, ou autre occaſion quelconque: qui monſtroit aſſez à tous à ce congnoiſſans, que la pluſpart deux auoyent quelque fois ſuiuy les armes. Or nous les lerrons paſſer deuant, pour faire place aux nations, qui ſuyuoyent en ceſte ſuperbe pompe.

Et premierement venoyent quatre ieunes pages de la nation Luquoiſe, habillez à la mode de l'antique cauallerie Romaine, comme de corſellets d'vn fin drap d'argent, artificiellement vmbragé, à gros tymbres ſur les eſpaules, bouffances de toille d'argent, ſur leſquels eſtoyent attachez gueules de Lyons: petits haut-de chauſſes, venans iuſques à demy cuiſſe, petittes maſquines ſus les genoux, & par deſſus vn paludament militaire, qui eſt vn manteau pareil à celuy, que les Bohemiens portẽt au iourd'huy, toutesfois court iuſques aux genoux, & lequel eſtoit de toille d'argent, la plus ſubtile & deliee, qu'on ſcauroit trouuer bourdee tout au tour d'vn petit bort de frange de ſoye noire, & ſemé par deſſus de petits boutons noirs, à deux doigts l'vn de l'autre, lequel manteau eſtoit noué ſur l'eſpaule droite, & rebraſſé ſur l'autre: le demourant du corps tout nud, comme bras, & iambes, & la teſte à cheueux creſpez à Ceſarienne: montez ſur quatre grand cheuaux, autant beaux qu'il eſt poſsible, harnachez d'vne petitte houſſe de meſme toille d'argent, iuſques au deſſoubs du vẽtre du cheual, le bas à lãbeaux rõds, enrichis de force houppes de fil d'argent. La bride eſtoit ſeulement d'vn gros cordon d'argent: le pennache blanc pailleté d'or. Et ainſi marchoyent iceux pages le petit pas aſſez loing, l'vn de l'autre, & quelque fois par interualle faiſoyẽt bondir leurs cheuaux de ſi bonne grace, que chacun prenoit grand plaiſir à les veoir, & ſe tenir ſi bien, ſans ſelle, ny eſtrieux.

A leur

A leur queuë, marchoyent les gens de pied de ladite nation, en bon nombre, de deux à deux, vestuz de velours blanc, à petittes menues bandes de velours noir par dessus, du long dudict accoustrement.

Apres eux venoit la Seignorie Luquoise, tous vestuz de bonnets chausses, iuppes, & robbes de velours noir, doubles de satin noir, à colet renuersé: mon tez sur mules harnachees, & houssees de mesme velours, marchans semblablement deux & deux, en grauité de magnificence, & nombre requis, pour merueilleusement esbahir & contenter les yeux des regardans.

Tout ioignant d'eux cheuauchoyent suyuamment les pages de lanation Florentine, en nombre de six: les deux premiers, beaux enfans, de sept ou huict ans: la seconde couple, de l'aage d'enuiron treze ans, les derniers de seze à dixsept ans. Montez tous sur beaux cheuaux turcs, harnacez de toille d'argent brodee de soye noyre, auec petittes housses de velours noir, à broderie de fil d'argent, & grands plumes noires & blanches sur l'oreille. Lesdicts pages vestux de Cazaques de toille d'argent, à vne grand manche, pendant du coste gauche, brodee de noir & blanc. Fort beaux chapeaux de toille d'argent, à la polaque, marchans fierement, & d'vne espace entre eux moyennement distante. Lesquels furent incontinent pressez de la Seignorie Florentine, en nombre de trente sept, se costoyans deux à deux, sur grands cheuaux turcs, & l'autre de Genets, tous harnachez, & couuers de housses de velours noir: lesdicts seigneurs Florentins vestuz de robbes de velours cramoysi rouge de haute couleur à colet quarré double d'vn fort beau drap d'or violet, plusieurs gros boutons d'or, aux manches: le saye de satin violet cramoysi, brodé d'or: les hauts de chausses de velours rouge cramoysi, & le bas d'escarlate, bonnets & souliers de velours noir. Chaque rang d'eux auoit deuant soy quatre laquais, ayans bonnets pourpoint, & chausses de satin blanc, bigarré de noir, & vn colet de velours noir, plumes blanches, & noyres: chacun son espee garnie d'argent. Au dernier rang leur Consul, au millieu de ses deux conseillers, passans quelque peu plus leurs compagnons en riche magnificence d'vn mesme accoustrement, & telle certes, qu'elle ne pouuoit estre assez contemplee.

Tout d'vn fil vindrent messieurs les Milanois, en pareil ordre de deux à deux vestuz de robbes de mesme façon, de Damas noir à grands fleurs. trois petits canons de velours tout au tour: fers & boutons d'or semez espais sur les manches: sayes à manches, bordez comme dessus, chausses de velours à broderie, bonnets & souliers de velours: montez tous sus hacquenees, en harnois de velours, iusques aux estriuieres, auec la grand housse de drap noir, à trois bandes de velours, chacun deux laquais deuãt soy, en pourpoint, & chausses de satin cramoysi doublez de taffetas rouge, bonnet, souliers, ceinture, fourreau d'espee, & dague de velours rouge: la plume blanche, & en compagnie sousfisante, pour satisfaire grandement, aux plus delicats voyans.

Pour les derniers des nations, venoyent messieurs les Allemans, portans pourpoint de satin blanc, descouppé, & doublé de toille d'argent: la cazaque de satin noir à grand bande de velours noir, descouppé, le bonnet de velours,

& montez sur gros Rousins, le harnois & housse courte de velours noir, frangé d'argent: chacun son laquais, habillé de chausses, & pourpoint de satin blanc, à passemens blancs frizez, bouffans de taffetas noir.

Furent suyuis lesdicts seigneurs Allemans de la iustice ordinaire de la ville: asçauoir en premier lieu les sergens de monsieur le reuerendissime Cardinal de Ferrare, archeuesque & Comte de Lyon, venans à cheual deux à deux, en saye de drap incarnat, vne manche & bort large de broderie, blanc & noir, couleurs dudict seigneur Cardinal. Auec leur preuost, les Greffiers, & la Crie deuant le lieutenant de monsieur le iuge, accompagné de messieurs le Promoteur, Aduocat, & autres Officiers dudict seigneur reuerendissime.

Et peu apres marchoyent, les sergens royaux, à cheual, portans leur bastons peincts d'azur, & semez de fleurs de Lys d'or, au deuant des Greffiers de la seneschaussee: apres lesquels venoyent messieurs les Esleuz, & receueurs, non loing de messieurs les lieutenant general, & particulier, Mõsieur le Conseruateur suyuis de messieurs les gens du roy, & conseillers du Parlement de Dombes, tous vestuz de grands robbes de satin, Damas, & taffetas, sur mules harnachees de velours grands housses de fin drap noir.

Messieurs les notables, Bourgeois, & citoyens de la ville sur leurs mules, & hacquenees, la bride de velours, la housse de drap, & eux accoustrez honnestement, chacun selon son estat, & pouuoir, de robbes de soye, & drap, tenoyent le dernier rang, deuant les enfans de la ville, en grand multitude, & bel ordre.

Icy commença à se monstrer l'auantgarde de la fanterie des enfans de la ville laquelle estoit de soixante tant Corselets, que animes, auec mourrions, espees, & dagues, le tout mignonnement doré: le pennache de la couleur desdits enfans de la ville, comme blanc, noir, & rouge, la pique à fer doré, au bout & au milieu reuestue de velours des mesmes couleurs, rouge, blanc & noir: & ainsi marchoyent, en rang de trois, qui estoit vne trouppe de grand monstre, & braue à merueilles.

Apres lesquels venoyent douze gladiateurs, ou combatãs desarmez, six vestuz de satin blanc, six de satin cramoisy, en quatre rangs, de trois à trois. Lesquels arriuez deuant la loge du roy, se planterent en la presence de sa maiesté, & là commencerent vn combat à l'antique, non quant aux armes, mais quãt à l'ordre de se scauoir secourir, & entrer les rangs les vns dans les autres, sans se rompre. Au reste ils combatoyent premierement à armes differentes, à scauoir vne Corseque, ou iagaye, contre vne espee à deux mains. Et combien que ce fussent armes longues, & qui requierent lieu large, & spacieux pour s'en ayder, si estoyent elles au milieu de leur rang, & en rue non gueres ouuerte. Les autres combatoyent de deux espees, contre vne espee, & vne imbrasiature, qui est vn pauois le long d'vn bras, & vn pied de l'argeur, ployant en rond: les autres de l'espee & poignard Bolognois, contre espee & bouclier Barselonnois. Et ainsi ordonnez, le second rang se tourna deuers le tiers, & apres s'estre regardé l'vn l'autre, commença d'vne grande roideur à assaillir le troisieme rang, auec leurs susdites armes tranchantes, & non fainctes: & en telle fureur, que apres auoir long temps chamaillé, l'vn sur l'autre,

les

les seconds rambarerent leurs aduersaires, iusques aux quatriesmes : lesquels voyans leurs compagnons hors d'aleine, & repoulsez, entrerent dans eux, repoulsant aussi virilement les seconds ia lassez, & trauaillez, se defendans toutesfois, & soustenant courageusement iusques à leurs compagnons, qui faisoyent le premier rang, lequel pareillement entra au secours par dedans eux: & ce pendant que les deux rangs qui premiers auoyent combatu, reprenoyẽt vent, se vint ioindre à leurs ennemis. Et en ceste ruse d'ordre, le premier & dernier rang se trouuerent au milieu combatans, & en telle furie, qu'il n'y eut si bonne iagaye, qui ne fust couppee en deux, & trois tronssons, la pluspart de leurs espees, tant à deux mains, que des autres (quelques vielles lames qu'elles fussent) volerent en pieces: qui espouuenta de prime face les regardans, ignorans leur addresse: & tellemẽt, que de plusieurs lieux, on crioit, qu'on les secourust, ou qu'on les departist. Et sus ce, l'vn des premiers rangs lassez ayant pris aër frais, entra dans le rang de ses compagnons, & ainsi en front de six se ietterent tous ensemble sur le rang des trois, qui tint assez longuement bon, combatans deux, contre vn, iusques à ce, qu'estant par trop pressé de si lourde charge, fut contraint de se retirer, en soubstenant toutesfois virilemẽt, iusques aux derniers: lesquels pour leur secours, se rangerent parmy eux, d'vne si grande addresse, qu'ils se trouuerent six contre six. Et alors se chargeants d'vne grande violence, se rencontrerent armes pareilles iagaye contre iagaye, espees à deux mains, contre espee à deux mains, deux espees, contre deux espees, & ainsi des autres, & de telle impetuosité, qu'à la fin les vns enfoncerent les autres: & se rechargerent si vertement, tant les rompus, que les autres, qu'ils monstrerent soudainement face les vns aux autres, sans se mettre en desordre: tellement que les premiers rõpus enfoncerẽt aussi les autres, auec autant de bonne grace, & ioye sur la fin, qu'ils auoyent au cõmencemẽt donné d'effroy, & crainte aux spectateurs. Lequel passetemps fut le premier, & celuy qui ait donné autant de satisfaction à sa maiesté, comme d'vne nouuelle mode de combatre, & si dãgereuse: en sorte qu'il la voulut encor reuoir six iours apres son entree. Le plaisir de ce combat dura peu plus de demye heure, & eut recommencé si leurs armes ne fussẽt si tost faillies, au bon vouloir qu'ils auoyent de mieux faire, quelque plains de sueur, & hors d'alaine qu'ils fussent. Et ainsi s'estans retrouuez en leur premier ordre, se mirent apres l'auantgarde, qui les attendoit au retour de la rue, sans se mouuoir, de leur ordonnance, quelque enuie que le bruit & son des armes leur donnast: & mesmement que peu sçauoyent ceste entreprinse, qui ne pouuoyent moins, que de leur augmenter le desir de veoir de plus en plus.

Et ainsi en ceste constance & grauité de marcher, tant ceux de deuant que les premiers suyuans lesdicts gladiateurs, poursuiuirent leur ordre: Au premier rencontré les siffres & tabourins deuant douze pertesaniers de la garde du capitaine de la susdite fanterie vestuz de gris, blanc & noir, liuree de leur chef, & à l'antique se rangerent à la file des autres, trois à trois: & à leur dernier pas venoit le capitaine seul, & premier marchant deuant toute sa bande, & presque d'vne mesme façon d'accoustrement auec les siens de leur mesme couleur le corps, & tout ce qui en pouuoit dependre de rouge, le reste de

blanc & noir, differemment toutesfois, & à chacun selon son pouuoir: les vns de velours rouge cramoisy, & de haute couleur, les autres de toille d'or rouge, quelques autres de drap-d'or figuré de velours rouge, & autour dudit velours enrichy de broderie de cordons, & petittes chaines d'or, & les moindres de satin cramoisy. Leur accoustrement suyuoit à peu pres la mode des sayes militaires Romains, ou bien leurs cuiraſſes, & neantmoins sans haut de manches, ce que les Romains portoyent: & tel le portoit aussi le capitaine susdict, à la difference des autres. Mais tous ceux de sa bande, & des gẽs de cheual auec vne trop plus grãde grace, imitoyẽt plus propremẽt la forme du corps d'vn allecret d'auiourd'huy. A scauoir le deuant du saye ne mõtãt plus haut, que le deuãt de la poitrine, & le dessus quarré, iusques, aux iointures des espaules, vuydãt en rõd par dessous l'esselle. Le dernier de semblable quarrure, & finissãt embas à l'estẽdue de la buste. Tout autour vn tissu, ou passement d'or, ou d'argẽt le large de deux pointes de doigt, garny de perles, à groz bouttõs, faictz à bouillõs de Turquoises, ou autre pierrerie. Tout le reste couuert d'vne moresque, de la plus riche broderie, de guypierre de fin or, enrichie par dedãs de roses, & fleurs de moyẽnes, & menues perles: le bas du saye à double lãbeaux les dessus quarrez, les autres ronds en escaille, chacun d'iceux bordé de passemens d'or, & recamé de mesme guypure. Au dessouz desquels lambeaux pendoit vne falde (qui est vn bas de saye descendant vn peu plus que demy cuisse) de toile d'or noire, velours, ou satin noir, de semblable recamure, que celle du pourpoint, lequel estoit aussi de toile d'or, velours, ou satin noir, couuert descailles, à gros doubles cordons, de fil d'argent. Le colet haut, & par le dessus duquel le colet aussi de la chemise ouuré à fin or, & perles se renuersoit en bas, & dessus le deuant de la manche estoit dudit pourpoint: & dans chasque escaille, en l'vne vn bouton d'or, en l'autre vne perle, & en plusieurs estoilles, & croissans d'or, ou d'argent. Le deuant & derriere, du corps dudit saye se ioingnoit par dessoubs l'esselle, auec courtes bandes en mode de lames, qui estoyent pareillement de tissu, ou passement d'or, ou d'argent. Et par dessus chasque espaule, de deux courroyes, comme d'vn corselet, la dessous plus large, & rouge selon le saye le dessus toute d'or, à gros bouttons garnis de pierrerie, & autre riche estouffeure. Au plus haut de la poitrine, droit au milieu, & au dessous du tissu, ou passement, estoit attachee vne grosse teste de Lyon, aux vns toute d'or, à plusieurs d'argent doré: serrant vne boucle d'or, entre les dents: & en lieu d'iceux estoyent diamans, rubis, ou grosses perles, & vne autre pareille teste entre les deux espaules: aux anneaux desquelles estoyent attachees à plusieurs grosses chaines d'or, & à mains autres deux tissus, ou courroyes de velours ou satin cramoisy garnies de bouttons estouffez de diuers enrichissemens: au bout desquelles pendoit la petitte cymeterre expressement forgee, de deux pieds & demy pour le plus, dont le pommeau estoit d'vne teste de Lyon ou Griffon d'or, les yeux & lãgue de pierrerie, & pour la garde, vne teste de boue sauluage, les cornes duquel estoyẽt estendues, & seruoyent de croisees, & le bout d'vne masque d'or, de beste estrange, par la gueule de laquelle issoit le bout de la gayne, qui estoit de velours ou satin cramoisy rouge, & seruoit de languette. Les chausses estoyent

toutes

toutes de drap blanc, le haut recamé & brode d'or, semé de perles : & les petittes botines de toile d'or, velours, ou satin noir, le derriere vuydé selon la rondeur du botet de la iambe, & le deuant esleué en pointe, iusques à my gre ue, aucunes brodees à escailles d'argent, & au milieu force boutons d'or, & perles, autres de diuerses broderies, le mourrion à creste de velours, ou toille d'or noyre, à gros feuillages, relcuez de fine broderie d'or, & par le dedans à petittes escailles de cordons d'argent entresemees de perles & boutons, & autre riche pierrerie, de dessus de la creste, & tout le bort d'autour listé de perles vniment grosses, le gros pennache double, sur le derriere de rouge blanc & noir luysant d'vn grand nombre de paillettes d'or, & perles menues: portants tous en la main droite vne iagayette d'vn dard & demy bresil ayant son fer à chasque bout, expressement forgé à l'antique, à double reprise, tout doré & les deux bouts de la haute garnis de velours, bouquets de franges, & houppes à cordons pendentes de blanc & noir : car le bois qui estoit rouge parfesoit la couleur de leur deuise. En ceste mode le capitaine marchoit au deuant de sa trouppe, qui le suiuoyent d'asses bon interualle de trois à trois le bras du baston long pendant, & l'autre main sur la poignee de la cymeterre, qui faisoit esmerueiller le monde, de veoir tant admirable compagnie d'enuiron huict vingts, tous d'vne parure, d'vn ordre, & d'vne grauité & contenen ce leur portenseigne au milieu, auec sa garde, tabourins & siffres de mesme sorte: la grand enseigne de taffetas cramoisy, trainant iusques à terre, & au mi lieu vn grand Lyon d'argent rampant, qui sont les armes de la ville: le lieutenant à la queuë, conduisant l'arriere-garde, d'autres soixante, tant allecrets, que animes superbement dorez, & sur le mourrion doré, le gros pennache blanc, noir, & rouge, chausses d'escarlette scalpins, ou botines de velours rouge cramoisy, en telle silence requise à leur braueté, s'entresuyuansde pas lent, & graue. Ie vous laisse à penser, lequel estoit plus grand, ou le contentement, ou l'esbaïssement de chacun de tous ceux, qui en les regardant, leur sembloit perdre la veuë, en l'admiration d'vne chose incroyable.

Et comme chacun se seignoit de veoir telles merueilles, se donnant grande admiration, & ne pouuant à grand peine croire à ses propres yeux : voyci venir vne fanfare de douze trompettes à cheual, chacun sa cotte d'armes, auec la banderolle de taffetat bleu à leurs trompettes, lesquels feirent remettre le monde aux fenestres, & se presser l'vn l'autre, pour veoir six pages d'honneur, qui venoyent apres eux, sur les grands cheuaux du capitaine de la caualerie, des enfans de la ville, vestuz aussi de bleu, couleur dudict capitaine : les cheuaux tous harnachez, de velours de la propre couleur brodez & porfillez d'argent, le grand pennache sur l'aureille, paillete d'or, chose non moins reiouïssante, que agreable. Non loing desquels le capitaine son lieutenant & enseigne, en la suite de soixante & dix, venoyent tous parez de la mesme façon, & enrichissement, que ceux de pied, fors des bottines, & du mourrion, qui estoyent rouges de toille d'or, velours, ou satin cramoisy, brodé de la mesme guypure de leurs sayes, & en telle & pareille richesse de pierreries leurs espees non pendantes, ains attachees au costé, la pluspart à grosses chaines d'or chacun ses deux laquais deuant soy, les vns portans la deuise de leurs

maiſtres, les autres de la compagnie. Et eſtoit le capitaine & ſa trouppe ſur grands cheuaux turcs, Barbes, & Genets d'Eſpaigne, harnaches de doubles caparaſſons: celuy de deſſus de drap d'argent, à bandes, croiſures, & entrelaſſures de ſatin cramoiſy, ou toille d'or rouge, couuerte de riche broderie, ſemez de perles, & le bas faict à lambeaux quarrez à grands houppes d'or, & de perles. Et celuy de deſſous de toille d'or noyre, velours, à lambeaux rõds bordez à double eſcaille, de cordons d'argent: & en chacune eſcaille, vn bouton d'or, & perle entremeſlez, correſpondant au pourpoint, & bas du ſaye, pour augmenter la grace force houppes de fil d'argent, & ſoye noire, auec petittes tymbales d'argent, reſonnantes ſi plaiſamment, que l'harmonie de leur doux ſon ne chatouilloit moins les eſprits du peuple eſtonné, que l'eſclair des pierreries reluiſantes esbloüiſſoit les yeux de tel, qui en les voyant, ne ſcauoit s'il ſongeoit, ou veilloit. Car à la verité, c'eſtoit pluſtoſt vne droite fayerie, que choſe vrayſemblable. Et qui accroiſſoit merueille ſur merueille, c'eſtoit de veoir le capitaine, lieutenant & port'enſeigne, & bonne part des autres, ſi dextres à cheual, & ſi bien le ſcachant manier, faire pennades, bondir, voltiger, redoubler le ſaut en l'air, qui ne pouuoit donner que grand plaiſir au roy aux Princes, & autres gentils-hommes non ſans s'esbahir de les veoir (pour gens de ville, & non appellez à celà) ſi adroicts, qu'il ſeroit preſque impoſsible de mieux faire. Ce qui tourna à vne non petitte louange, meſmemẽt à ceux qui s'y porterent glorieuſement, à leur honneur & contentement du monde, tout eſperdu de ioye, & d'aiſe.

Suyuamment venoyent à cheual les quatre Mandeurs de la ville, auec leurs grands robbes, à vne manche deſcarlate, aux armoyries, & deuiſe de la ville, à riche & groſſe broderie: & apres eux le capitaine de la ville, ayant deuant ſoy douze hommes, veſtuz de ſatin bleu, & blanc, & luy veſtu d'vn cazaquin de velours noir, eſpeſſement greſlé de grands & petits tant boutons, que fers d'or, monté ſur vn grand genet, harnaché de velours noir, couuert de diuers paſſemens, & pourfilures de gros cordons, & houppes d'or venant le pas, au deuant de meſsieurs les conſeillers, & eſcheuins de la ville, veſtuz de robbes de ſatin noir, ſayes de velours, pourpoints de ſatin cramoiſy, montez ſur mules, harnachees de velours noir, la houſſe longue de fin drap noir, marchans deux à deux, deuant ſoy deux laquais, veſtuz de ſatin cramoiſy violet decouppé, & doublé de taffetas blanc. Et apres eux le procureur, contrerooleur, voïer, recepueur, ſecretaire, & autres officiers de la maiſon commune, repreſentans tout le corps de la ville, & en magnificence honnorable, & chacun au degré de leur eſtat, & honneur requis au deuoir politique. Et neantmoins (quant à l'œil & plaiſance) ſeruant de luſtre, comme bien loing inferieurs à la braueté, & allegre ſuite des gentils-hommes de la chambre du roy: qui auſsi toſt ſuruindrent apres eux, auec autres de la maiſon dudict ſeigneur, ſur leurs grands cheuaux, deux & deux, tant braues, & richemẽt equippez, que rien plus: aucuns voltigeoyent par interualles deuant les dames, puis ſe remettoyent en leurs rangs: les autres deuiſoyent modeſtement enſemble, qui eſtoit vn paradis de plaiſir à regarder. Sur la fin deſquels vint mõſieur le Mareſchal de ſainct André brauement & mignonnement monté.

Sur ce

Sur ce le capitaine des Suysses de la garde du roy, auec son tabourin & fifre, & toute sa trouppe de trois à trois vestuz de chausses & pourpoint esquartellez de toille d'argent, & de velours noir, decouppez à grands balafres, & doublez de taffetas argenté, chacun sa hallebarde sur l'espaule, feirent signe, que sa maiesté ne resteroit gueres à venir, eux marchants deuant messieurs les cardinaux de Ferrare, Guyse, Vendosme, Lorraine, Bourbon, & la chambre. Les pages d'honneur, portans chacun vn esperon doré, en la main, deuant monsieur le Grand-Escuier, tenant vn baston blanc au poing, & cheuauchant à main gauche, & laissant la place de monseigneur le connestable à la droite, comme s'il y fust present. Icy venoit sa sacree maiesté, vestue d'vn riche saye, tout d'orfeurerie de fin or, & presque tout couuert de pierreries de pris inestimable, & tant reluisante de toutes pars, qu'elle ostoit la veue aux regardants: son cheual couuert si mignonnement, & richement de harnacheure, & caparassonnement d'vne si gentille entrelassure, de gros cordons, & houppes d'or, qu'il ne seroit possible de les pouuoir representer, comme presque incomparables par la veue. Apres luy venoit monseigneur de Vendosme seul, & luy suiuy du rang de messeigneurs ses freres, monsieur le Prince de la Roche-sur Yon, monsieur de Nemours.

Apres lesquels suiuoyent monsieur de sainct André, monsieur de Maugiron, monsieur de Canaples, & autres cheualiers de l'ordre suyuis des archers de la garde à cheual.

En ce triomphant & admirable equipage le roy marcha le long du fauxbourg de Vaise, iusques à Pierre-Scise: ou au dessoubs du chasteau, veit à main gauche, vne haute Obelisque en forme de Piramide quarree de soixante trois pieds, & plus de hauteur: le pedestal de douze, taillé à la rustique: aux deux frons duquel estoit escrit, *NOMEN QVI TERMINAT ASTRIS.* Rencontrant fort proprement à vn croissant d'argent, de trois pieds, & plus de centre, lequel estoit au fin sommet de la pointe de la montee de ladite Obelisque, haute de cinquante pieds: & soustenue sur quatre grands Lyõs, de la hauteur d'vn pied & demy, couchez sur les quatre coings du pedestal, & tenans chacun l'escusson de la ville. Le plus haut de ladite Obelisque iusques assez bas se monstroit taillé à la rustique: & en certains endroits sur l'areste des coings d'icelle estoyent aucunes pierres quarrees, qui se demantoyẽt, & entre les fentes herbe naturelle, approchant mieux son antiquité. Le bas qui venoit en elargissant, fait à pans, ou paneaux, l'vn sur l'autre separez, & enuironnez tout autour de leur molure de marbre gris, le dedans peinct: le premier de la deuise du roy, de deux grands arcs turquoys, auec leurs forces rompues, le croissant d'argent au milieu, & vne grande coronne de France tymbree au dessus. Au second la chiffre dudict seigneur, qui est telle H & coronnee au plus bas les armoiries de France. Vray est que sur les deux fronts regardans tant sur le costé de la riuiere que, sur celuy du chemin droit au lieu desdites armoiries, estoit vn compartiment orné de grotesques, de bien bonne grace d'aucunes victoires, par le dessus, auec leurs chappeaux de laurier, & palmes es mains. Et en bas cõme soubs leurs pieds, Discordes auec leurs grands aisles de papillons distinguees à yeux lesquel-

les souffloyẽt,& allumoyẽt feu, dans des vases antiques:lequel estoit estaint, par petits Amours versans eau de grace dessus. Et sembloit que lesdites furies souffrissent bien grand peine à souffler,pour le rallumer. Et au milieu de tout le susdict compartiment estoit escrit en grosse lettre Romaine.

TOTIVS GALLIÆ RESTAVRATORI
M. PLANCVS LVGDVNI
RESTAVRATOR
P. C.

A costé de l'Obelisque, & de la main droite estoit vn preau sur le grand chemin,ceint d'vne muraille,de quelque peu plus de six pieds de hauteur, & ledict preau aussi haut de terre:& lequel auoit esté distinctement remply d'arbres, de moyenne fustaye, entreplantez de taillis espais, & à force touffes d'autres petits arbrisseaux, selon la descente de la montaigne du chasteau, pleine semblablement d'arbres fruitiers.En ceste petitte foreſt, s'esbatoyent petits Cerfs,Bichets, & Cheureux (toutesfois priuez) & lors sa maiesté entrouït aucuns cornets sonner,& tout aussi tost,apperceut venir, à trauers ladite foreſt Diane chassant, auec ses vierges & compagnes, elle tenant en la main vn riche arc turquois,auec sa trousse,pendente au costé,accoustree en autour de Nymphe, le corps duquel estoit auec vn demy-bas, à six grands lambeaux ronds, de toille d'or noire semé d'estoilles d'argent: les manches & le demourant de satin cramoisy, auec porfilure d'or trouſſee iusques à demy-iambe,descouurant ses bottines à l'antique de satin cramoisy, couuertes de broderie,& perles, ses cheueux bien entrelassez de gros cordõs de riches perles, auec quantité de bagues & ioyaux de grand valeur, & au dessus du front,vn petit croissant d'argent. Ses compagnes ornees chacune de diuerse façon d'accoustrement antique,de satin,& taffetas,tant rayé d'or, que autrement,& de plusieurs couleurs hautes entremeslees pour la gayetté:chaussees de bottines riches de velours, ou satin. La teste illustree de diuers ioyaux de grand monstre:aucunes conduisoyent petits leuries,& espagneux en lesse,de gros cordons de soye blanche,& noyre:les autres portoyent petits dards de bresil,le fer doré,à belles petittes houppes pendentes de blanc & noir:le cornet de buffle morné d'or,ou d'argent,pendant en escharpe,à cordons de fil d'argent,& soye noire:Et ainsi qu'elles apperceurent sa sacree magesté, vn Lyon sortit du boys,qui se vint getter aux pieds de ladite Deesse, luy faisant feste:Laquelle le voyãt ainsi mãsuete,doux,& priué,le print auec vn lien noir, & blãc,& sus l'heure le presenta au roy,ainsi qu'il passoit, & s'approchãt auec le Lyon humilié iusques sur le bort du mur,du preau,ioingnant le chemin,& à vn pas pres de sa maiesté luy dict assez hautement.

Ce que dict Diane au roy luy presentant vn Lyon.

Le grand plaisir de la chasse vsitee
Auquel par monts, vallees,& campagnes

Ie m'e

Ie m'exercite, auecques mes compaignes
Iusqu'en vos bois Sire, m'a incitee,
Ou ce Lyon d'amour inuitee
S'est venu rendre, en ceste nostre bande,
Lequel soudain à sa priuauté grande
I'ay recongneu, & aux gestes humains
Estre tout vostre: aussi entre vos mains
Ie le remets, & le vous recommande.

Ce dict d'vne bien bonne grace, toutes luy firent la reuerence: Et sa maiesté l'ayant ententiuement escoutee, & toutes regardees, & saluees, se partit content de leur plaisante chasse, & d'assez iolye inuention. Non gueres loing de là, veid la porte de Pierre-Scise, contre laquelle estoit affigé vn placard, d'vn portal antique, à doubles colonnes tortues, cannelees, & feuilleés: au front duquel estoit peinct vn parc de France, semé de Lys, enuironné d'vne cloison de chiffres, & deuises royales, entrelassees d'vne subtile grace, bien à propos cõtrouuee, ayant vne entree ouuerte, & gardee par vn Lyon. Au milieu dudit parc, deux dames estoyent assises en atour de deesses, celle de la part droite, embrassant l'autre du bras gauche, & luy asseurant la foy de la main droite, auec vn petit chien, se iouant à elle, & laquelle signifioit fidelité. L'autre luy presentoit vn baiser, & de la dextre luy confirmoit aussi la foy, s'appuyant du bras gauche, sur vn ioug de beuf tout droit, monstrant qu'elle estoit Obeïssance. Dedans le frontispice au dessus d'elles estoit escrit, en vn compartiment de massonnerie:

SEDES VBI FATA QVIETAS.

Et au premier des deux rolleaux, qui le tenoyent attaché:

TVAE SECVRITAS REIPVBLICAE.

Et en l'autre:

CVI FIDES ET AMOR OBEDIVNT.

Aux Pedestaux separement estoit escrit:

Salue ô Rex fœlix, qui nostra ad limina tendis.
Visurus fidámque domum, fidósque penates.

Au dedans de la ville, sur ladite porte, estoit peinte l'histoire d'Androdus, comme elle est taillee en marbre à Rome: lequel tire vne espine à vn Lyon, & au dessus escrit:

GENEROSE PIO, GENEROSA PIETAS.

Et tout à l'entour enrichy de festons, armoyries, masques de bronze, d'or, & d'argent entrefichez, & ceints d'or cliquant.

Suyuant plus outre, paruint à la place de la porte de Bourgneuf, en laquelle estoit vn arc triomphal, seruant d'entree de porte, d'enuiron cinquante pieds de hauteur, à doubles grands colonnes, de douze pieds, cannellees, le chapiteau & baze dorez, & esleuees sur faces de pedestaux, enrichis de masques, & testes de Lyons d'or, auec pentes de festons, au dessus des compartimens dans lesquels estoit escrit, moytie d'vn costé, moytie d'autre.

Hoc quoniam non es veritus concredere nobis

Accipe

Accipe communis munera lætitiæ.

Entre les colonnes estoyent deux nids, ou parquets de chasque costé. Au premier & plus bas desquels estoit eu l'vn Bellona presentant au roy vn armet, à ses pieds vn tableau droit, ou estoit graué.

Quæ tibi iam socia est, tibi non Bellona timorem
Incutiet.

De l'autre part oppositement estoit victoire, luy presentant sa palme, & coronne de laurier, ayant aupres de soy escrit:

Cedétque tibi Victoria palmam.

Au dessus estoit d'vn costé Paix, tenant d'vne main son rameau d'Oliuier, & de l'autre vn flambeau duquel elle bruslоit vn harnois, & en son tilet.

Seu Pacem terris, seu re aut viuere cures,

De l'autre Concorde, portant entre ses bras vne ruche de mouches à miel. En sa table d'attente, estoit:

Concordes animos, fælicia regna videbis.

C'est ce qui estoit escrit en l'arc-triomphal au front d'iceluy:

INGREDERE HENRICE INGREDERE
FRANCORVM REX CHRISTIANISS.
VRBEM TVAM ANTIQVAM ROMANOR.
COLONIAM VT DEVOTISS. CIVIBVS
TVIS SECVRITATEM REIPVBLICÆ
PRÆSTES ÆTERNAM.

Le retour ioingnant ledict front estoit fait de deux parquets, en ligne perpendiculaire des deux costez: en l'vn desquels Mars tenoit son espee au poing, son pauois au bras, & sa Louue alaictant Remus, & Romulus, & estoit escrit:

Et regere imperio, dabitúrque domare superbos.

Et de l'autre part Iuppiter appuyé de la main gauche sur son aigle, regardant en bas, le bras droit haut, en sa main son foudre & estoit insculpé.

Quos egó sub terras, adigámque hoc fulmine ad vmbras.

Et au Tympan du frontispice, Diane assise sur vn roc, monstrant vn grand Croissant d'argent, auquel estoit escrit: *Lumen æternum.* accompaignee des deux Nymphes assises bas aupres d'elle, auec leurs chiens. Sus la montee du frontispice & aux deux bouts de sa descente, trois assiettes, & sur chacune vn grand Lyon accrouppy sur ses pates d'erriere, les deux extremitez serrants entre leurs iambes d'embas, & par le haut soustenants des deux pates deuant escussons des armoiries du roy, & de la royne. Et celuy du milieu, & le plus haut des trois, estoit coronné d'vne grand coronne, à pointes d'or, soustenant entre ses bras, vn grand Croissant d'argent.

A costé dudict arc ioingnoit vne muraille à la rustique, ruinee en plusieurs lieux, & au dessus de laquelle estoyent encor resté quelques fragmens de cornices, auec bases, & demy colonnes pour mieux representer son antique

que, & regnoit ladite muraille iusques aux roches de ladite place lesquelles estoyent couuertes en plusieurs endroits de geneures, genests, & Bouys, soubs l'ombre desquels s'esbatoyent plusieurs Satyres, & Faunes, depuis le bas du nombril en dessus, hommes nuds toutesfois hasles, les cheueux & barbes heriſſez, deux cornes sur le front & des le ventre embas, les iambes courbes, & veleues, auec pieds de chieure. L'vn perché tout debout, sur le sommet d'vn roc, l'autre couché sur la mousse, autres assis, vne iambe seulement pendant en bas: iouans tous ensemble de diuers instrumens à vent, comme Haulboys, Douſſaines, Sourdaines & Cornets, & d'vne si allegre harmonie, qu'elle reueilloit le cœur, & les oreilles des passans.

Cela veu & contemplé bonne espace, passa soubs larc, la voute duquel estoit compartie, de plusieurs beaux compartimens, rempliz de plusieurs groſſes & diuerses roses, & fleurs à bosse dorees & argentees: Laquelle alloit mourir en profondeur de quarante pieds, iusques au dessus de la porte de la ville, vn grand souspiral au milieu en forme ouale, pour receuoir le iour: lequel estoit enuironné par dehors, d'vne grande coronne d'or, à fleurs de Lys. Au dessus de la montee, & des flancs de ladite voute force plaisantes groteſques, le dessous à la ruſtique. Sur ledict portail de Bour-neuf sont les armoiries de France, taillees en pierre, auec vn Lyon derriere, qui les souſtient, & deux anges qui les accompaignent, richement estouffez d'or & d'azeur, les deux anges tenans les bouts, d'vn escriteau pendant, auquel est escrite l'antienne deuise de la ville.

VN DIEV, VN ROY, VNE LOY.

Au costé droit, est peinte foy en Deesse, assise sur nuës, & en ses bras vne croix plate, & s'appuyant la teste sur l'vn des croisons: tournant toutesfois sa veue vers les passans, & est escrit en vn rolleau, ce mot:

IN FIDE. & de l'autre part est iuſtice, tenant son espee, & balance auec ce mot:

ET IVSTICIA. à ceste porte sa maiesté rencontra quatre des plus antiens conseillers de la ville, vestuz de robbes de satin, lesquels luy presenterent vn grand poile, tout de drap d'argent par le dedans, & par le dehors figuré de velours noir, auec les armoyries, & l'ordre dudict seigneur, faits de riche broderie, soubs lequel il se meit, & fut touſiours ainsi conduit iusques à Portefroc, par lesdicts conseillers, ayans la teste nue. Ainsi comme il commença à marcher en ceste pompe, il apperceut les rues de la ville, toutes tendues de belle tapisserie, de haute-liſſe (comme cité qui en est richement meublee) laquelle pendoit par les fenestres en bas, & se renfonçoit dans les boutiques, semblablement tapissees, & remplies d'eschauffaux, barrieres, & appuiz tapissez dedans, & dehors, iusques bien pres de terre, & si proprement, que lon euſt dict, que ladite tapisserie fuſt colee, tant induſtrieuſement elle ioignoit le long des vouſtes, arcades, & pilliers des boutiques. Ce qui auoit esté ainsi ordonné, pour vuyder les rues, de la grand foule de peuple qui y estoit, & à fin que chacun peuſt veoir commodément. Les fenestres auſsi garnies de beaux tappis de Turquie, & en aucuns lieux, meſmement des banques & bonnes maiſons, se voyoyent tapissees de velours noir, & vert, & en

d'autres,

d'autres, le dessus d'vne liste de drap d'or, & le dessoubs de tappis de velours extremement grands. Les rues sus le haut des fenestres, toutes couuertes de toilles blanches, noires, & vertes, & tout le long de la ville, iusques à l'eglise cathedrale, auec force escussons des armes du roy, & de la royne, & festons de triomphe enuironnez de Lyens, des susdites couleurs, pendans en l'air espessement qui reiouïssoit grandement le peuple regardant par les fenestres, boutiques, loges, & parquets, dressez en plusieurs carrefours, somptueusemẽt tapissez, & tant chargez, & pleins de Dames, damoiselles, Bourgeoises, & bel les ieunes filles, qu'il sembloit que toute la beauté du monde fust là assemblee. Ainsi auec le plaisir que le roy pouuoit prendre à veoir & son peuple reiouï de sa venue, & en l'aspect de tant de belles figures viues, & bien en ordre, il paruint iusques au Gryphon, on se monstroit dressé vn Trophee de France, de cinquante trois pieds de montee, & lequel estoit d'vne colonne de quinze pieds peinte de Porphire, toute cannelee d'or, la base, & chapiteau de marbre blanc, enrichis de fueillages dorez, auec son pedestal & soubase. Au dessus de la colonne, vne statue, vn peu plus grande que le naturel, pour se presenter telle à ceux, qui la regardoyent d'ébas, & coronnee à fleurs de Lys d'or, le mãteau & tout autre atour royal de bleu, semé de fleurs de Lys d'or, fourré d'hermines, representant France, tenant en l'air vne grand coronne imperiale, au dessus d'vne H d'or, qui au deuant de soy estoit en grandeur esleuee. Au col de ladite coulonne pendoyent despouilles, de toutes sortes d'armes antiques, de diuerses couleurs, argentees, & dorees, auec gros fais de hastes, piles, & autres bastons, lyez & attachez ensemble. Au pedestal estoit graué:

SVO REGI FOELICISS. FOELICISS. GALLIA.

Et aux deux costez, autres deux grands statues seoyent sur la soubase, l'vne vn viellard, tout courbé, les cheueux gris, espars sus les espaules, la barbe chanue, pendant sur la poitrine iusques à la ceinture, sans auoir obmis ses deux grands aisles au dos, & en la main droite vne Clepsydre (qui est vn horloge à sable) & de l'autre bras, s'appuyant sur vne grande faux figurant le temps. L'autre la Fame, auec sa trompette d'or, en la main, deux aisles au doz au dessus du temps vn tableau escrit:

Huic ego nec metas rerum, nec tempora pono.

Et en celuy de la Fame:

Fama super aethera notus.

Et en la soubase:

Semper honore meo, semper celebrabere donis.

Aux deux flans du Trophee, lon auoit erigé deux Arules, comme deux petits autels, en forme de pedestal, presque tout quarré: sur lesquelles se presentoyent deux ieunes dames de la ville, ornees en Deesses, & autant richement parees qu'il en fut onques. La teste accoustree de leur cheueleure, auec entrelassures, & garnitures, à gros diamans, rubis, esmeraudes, bagues, ioyaux & grosses pierres de perles pendantes aux aureilles: autour du col, la gorge couuerte d'inestimable richesse. Leur accoustrement de diuerse façon de Nymphes de satin cramoisy associé d'autres couleurs, porfilez de passemẽs, & biset

& biſettes d'or, les botines d'vne ſuyte. L'vne figuroit Vertu, tenant en la main vne Palme verte à fueilles dorees, & entrelaſſees, & en l'autre main vne Naſſe, à prendre poiſſons, faite de filletz & rhets de ſoye, & fil d'argent & d'or, dedans laquelle eſtoyent chaſteaux, villes, & tours, le tout entremeſlé de toutes ſortes de coronnes imperiales, royales, & ducales, auec leurs ſceptres, tant modernes, que antiques. L'autre eſtoit Immortalité, non encor aſſez pleinement repreſentee, toutesfois excellemment diapree, auec deux aiſles de Paon, les canons, & dos des plumes diſtinctement argentez, & dorez, pour accompagner leur luſtre azuré: la teſte coronnee de laurier doré, entrelaſſee de ſes cheueux precieuſement couuerts d'vne infinie richeſſe de ioyaux: & eſtoit montee ſur vne montioye, amas, ou monceau d'armes & liures entremeſlez, comme victorieuſe, & comme voulant dire, que par armes lettres, & monumens, on ſe rend immortel en terre. Elle s'appuyoit de la main ſeneſtre, ſur vn petit monument, en forme de pedeſtal auquel eſtoit graué:

SOLA VIRTVS IMMORTALITATE DIGNA.

Au bras droit deux coronnes, de laurier, & de cheſne, & en la main, vne d'or, à pointes. Et au front de leurs arules, tout eſtoit illuſtré de teſtes de Lyons d'or, feſtons, & compartimens: & eſtoit le dicton d'immortalité:

Aurea iam properat luſtris labentibus ætas.

En celuy de Vertu eſtoit:

Fiant vt meritis regna minora tuis.

Et ſelon ceſt ordre immortalité commença à parler au roy la premiere, d'vne honneſte aſſeurance en ces mots:

L'heur qui t'attend d'immortalité digne
Faict retourner ſoubs toy l'aage doré:
Parquoy la France icy t'a honnoré
De ce Trophee à ta Vertu condigne.

Vertu ſuyuit apres auec vne grauité quelque peu honteuſement modeſte, en ſes termes:

Le temps auſsi, lequel tout extermine,
Eſgalera la Fame à tes merites,
Sceptres rendant & coronnes petittes
A ta grandeur de maieſté benigne.

La reuerence faite gracieuſement, & leur grace aſſez louee, le roy paſſa outre, venant au Port ſainct Paul: ou à coſté gauche, en la place du Port, eſtoit dreſſé vn double arc Triomphal, de grande beauté, pource, meſmement, qu'il eſtoit richement doré, tant en cannelures de pilaſtres, guilleſchis de la frize, qu'en autre fueillage, enrichiſſement de l'architraue, & cornice. D'auantage pour ce que iceux arcs poſoyent ſur vne baſe, en forme de berſeau antique, repreſentant ſon vaſe, ou cuue de fonteine, auec ſes gros goderons dorez, deux maſques eſtranges, au rembourſement des coings, & vne belle de femme entredeux de la gueule deſquelles pendoyent deux feſtons, de toutes ſortes de fueilles & fruits moulez au naturel; & ſoubs chacun arc, vne figure de toute rondeur, moitie plus grande que le naturel, & toute de fin

ſtue de marbre,& toutes deux couchees,& deſcouuertes tout le corps, & les jambes:le demourant autour du bas du ventre,& le haut des cuyſſes couuert d'vn linge. L'vne deſquelles figures,& la premiere en rencontre,eſtoit la ſtatue de la Saone, laquelle tenoit ſa teſte appuyee de ſa main gauche, comme ſi elle dormoit (pour ce qu'elle repreſentoit vn fleuue lent,& doux) & ſoubs le coulde de ſadite main, vn vaſe antique couché, & verſant vin rouge, en lieu d'eau:en la main droite qu'elle tenoit languide, & pendante ſur le genoil droit à demy leué, des rouſeaux, joncs & cannes, demonſtrant qu'elle a ſes riuages, pleins d'herbages, & mareſcageux, ſon linge bleu. En l'autre arc, eſtoit le Rhone,ſemblablement couché,& acouldé du bras droit,ſur ſon vaſe,gettant vin blanc:& ſe monſtroit demy leué, auec face terrible, & furieuſe, ſelon ſa nature. Ses cheueux & barbe grands & mouillez empoignant de la main gauche, le manche d'vn Tymon doré antique, pour monſtrer, qu'il eſt nauigable, ſon linge de pourpre. Derriere eux eſtoyẽt roches artificielles, couuertes de mouſſe, & arbriſſeaux chargez de petits oyſelets, par induſtrieux artifice, imitant le chant des oyſeaux naturels: la voute au deſſus du roc perſee à iour, & toute enrichie de compartimens differens, rempliz de differentes fleurs, & roſes de boſſe dorees,& argentees. Et pilaſtre du milieu eſtoit appoſé vn grand maſque de femme riant, ſa teſte toute enuironnee de ſerpens gettans eau par la gueule,& elle par quatre parts d'entre ſes dents, & ſi menuement, que ceux qui cuidoyent venir boire du vin, ne s'en doutans, ſe trouuoyent incontinent tous mouillez:qui ſeruoit d'vne grand'riſee. Et au deſſouz d'icelle, vne table de riche compartiment, en laquelle ſe liſoit ceſt eſcrit:

Tantum natura beneficium Araris,& Rhodani
Fæliciter confluentium,perpetuam tibi tuiſque
Spondet vbertatem.

Cela veu & paſſé, ſuyuit ſa maieſté, iuſques au retour du Porcellet, qui luy deſcouurit vn autre grand arc triomphal, conſtruit pour temple d'honneur & de Vertu, (ſelon que antiquement lon les diſoit eſtre mariez enſemble, pour ce que l'honneur ne ſe peut acquerir ſans Vertu) & lequel eſtoit de ſoixante pieds,de hauteur,equipolente à la largeur de la place. Ledict arc eſtoit à deux faces,de chacune quatre termes de relief,deux d'homme, deux de femme ſeparez:deſquels le nud eſtoit de preſque de ſix pieds bronzé, & rehauſſé d'or molu, pour mieux reſſembler ſon antique airain de Corinthe, qui eſtoit allié d'or. Et au deſſus de leur chaſſe d'embas, qui eſtoit au deſſoubs du nombril, vne teſte de maſque d'or de laquelle ſortoyent gros liens de mine d'acier, qui ſe venoyent noüer ſur les hanches, les bouts pendans:& au deſſoubs de ladite maſque vne table d'attente, en laquelle eſtoit,quant à l'homme:

HONORI PERPETVO. & pour le regard de la femme.

VIRTVTI AETERNAE. La teſte de l'homme coronnee de cheſne,eſtouffee de diuerſes fleurs: & celle de la femme de laurier, & au deſſus ceſt eſcrit,en la frize des deux coſtez:

HONO

HONORIS VIRTVTISQ. PERPETVÆ
HENRICO PRINC. INVI-
CTISS. SACRVM.
D. D.

Dedans le tabouret, sus la basse cornice, estoit Honneur peint armé à Romaine, & assis en chaire, en sa teste vne coronne solaire à rayon, & pointes, tendant à dextre, à vne femme desiganant Foy, & de l'autre empoignant vn enfant, par le bras, qui estoit Amour: voulant dire, que la ville de Lyon qui luy auoit erigé ce temple à l'honneur de sa maiesté, luy portoit honneur, Foy & Amour. Sur le frontispice estoyent dressez sur trois assiettes, trois simulachres, au milieu Victoire, sa palme d'vne main, de l'autre presentant vne coronne de laurier, & chesne: à l'vn des costez la Fame, preste à souffler dans sa trompette: à l'autre Eternité se tournant à costé, & escriuant en vn liure, quasi comme si elle figuroit que nul ne peut veoir immortalité, que par escriture. Et pour ce estoit embesongnee, à descrire les hauts faits, qu'elle attend du roy à son heureux aduenement. Au doz desquelles s'enleuoit vne Tour quarree à la rustique, & sur le haut d'icelle, vne grand cornice, en la frize de laquelle, & du rencontre du porcellet, estoit peint le Triomphe d'Honneur, sur son chariot triomphant, tiré par deux Elephans, suiuy & enuironné de gens de guerre, auec leurs Tibies, Cors, & tous instrumens belliqueux, soldats, & captifs menez apres luy, & au dessus de l'architraue, vne inscription en ses mots:

Terra tuos etiam mirabitur Inda triumphos.

De l'autre part du change, le Triomphe de Vertu, conduite en vn chariot, par deux Licornes, accompagnez de Nymphes sonnans Lyres, Timbonx, Timpanes, Cimbales, & Flustes à sept tuyaux, auec autres pesle mesle, portans rameaux de palme, laurier, & Oliuier, vases pleins de fruicts, au dessoubs telle inscription:

En tibi quas nec habent alij Virtutis honores.

Au plus haut du temple, vne plate-forme, enuironnee d'appuis à cloisons, comme iardins pensiles à l'antique, faits de balustres, de marbre blanc, à petits fillets d'or. Et au milieu de la plate-forme, vn Dome rond sur la montee de trois rangs de degrez persé à iour, comme fais de six colonnes de huict pieds, gentement dorees, enrichies, & couuertes d'vn toit à cul de berseau, & au dessus d'iceluy vn grand croissant d'argent, de trois pieds de centre. Le dedans du Dome lambrissé richement, & les colonnes reuestues, par le milieu d'autres diuerses despouilles d'ennemis: & par le haut de grosses masques, & testes de Lyon d'or, d'argent, & de bronze: pour attachemens de festons à fruits pendans. Au long de la gallerie de la plate-forme, estoyent six personnages auec cornets sonnans resonnamment, & allegrement haut, festoyans la bien-venue de leur Prince, & seigneur: lequel passant soubs la voute de l'arc, pouuoit iuger, qu'elle estoit autant belle, que tout l'e-

dificé esgaloit en beauté d'architecture tous les arts, qui auiourd'huy nous restent de tant de monumens excellens, & reliques de la gloire des Romains. Aux parois dudict arc, estoit peinct Honneur combatant l'espee au poing, & en habit, qui pouuoit estre recongneu, à la semblance de celuy de dessus. Deuant son espee sanglante, estoyent ses ennemis veincuz, & fuyans : & luy monstrant aucuns des siens morts au tour de soy, sembloit parler au reste de ses soldats, & dire ce qui estoit escrit dessus luy.

PRO ARIS ET FOCIS, SVB PRINCIPE GLORIOSE OCCVMBERE PRO PATRIA VIVERE EST.

Et de l'autre coste estoit semblablement peinct vn homme, & vne femme nuds, & bataillans : la femme tenant vne espee nuë, signifiant raison, qui tranche de tous costez, & l'homme vn arc bandé, la flesche dessus preste à estre lachee, demonstrant le Sens, qui par son astuce, & penetrante prouidence tire & frappe de loing. A leurs pieds vne grand strage & meurtre de Centaures, tant moitié Taureaux, que moitié cheuaux, pour signifiance de force, & violence, entremeslez de Satyres & monstres auec eux occis, pour gens rustiques, & ignorans, & pour monstrer les vices estre domptes : en denotation, que le sens, & la raison, surmontent tous monstres de vices, forces, violences, ignorances, & bestialité : ce qui ce monstroit par ceste inscription, qui estoit au dessus.

NON VI, SED VIRTVTE.

Passant outre la rue de Flandres, sa maiesté entra au change, ou estoit vne Perspectiue, d'vne place de ville, refigurant Troye : ioignant laquelle s'esleuoyent deux plates-formes, sur l'vne vn Dieu antique, sa coronne à pointes, & vn Trident en la main, vn roc deuant soy, de l'autre vne bien belle ieune fille, l'armet en teste riche, & reluisant de pierrerie : sa robbe troussee, descouurant ses bottines, & le tout couuert de merueilleuse richesse : en la main vne lance, s'appuyant de l'autre, sur vn pauois, auquel estoit la teste de Meduse. Designans tous deux la contention, que Neptune & Pallas eurent sur le nom de la cité d'Athenes. Lequel des deux procreëroit chose plus vtile, à la vie de l'homme. Sa magesté là arrestee, Neptune frappa de son Trident sur le roc, & soudain sortit vn cheual, iusques à demy de terre, mouuant les pieds, teste, aureilles, & yeux, tout ainsi que s'il fust vif. Et sur ce Neptune dict ainsi, parlant à Pallas.

De mon Trident ce cheual ie procree,
Non tant pour estre à l'homme familier,
Que pour seruir ceste heureux cheualier,
Qui tout ce siecle à son venir recree,

Auquel

Auquel Pallas incontinent respondit, d'vn gratieux & pudique maintien, en ces termes:

De ceste lance qui toute force encree
De Mars iadis confondroit les alarmes,
De ces hayneux humiliant les armes,
Luy rendra Paix, qui tant au monde aggree.

Son dire finy, elle planta sa lance en terre, & tout ausi tost, commença à flourir, & fut conuertie en Oliuier: voulant donner à entendre, que la force & puissance de sa maiesté fera telle crainte à ses ennemis, que leur malueillance se conuertira en Paix.

Alors le roy apres auoir prins plaisir à ceste ioyeuse feinte, & representation, tourna à gauche, suyuant son chemin, vers la grand rue sainct Iean: au milieu de laquelle il s'arresta quelque peu, à contempler le simulachre d'Occasion erigé en la place du grand palais: lequel estoit d'vne statue de femme, & toute ronde de huict pieds de hauteur, taillee de main d'excellent ouurier: montee sur vn vase antique, ayant aux deux costez deux gros Dragons fantastiques dorez, & au milieu vne masque, auec pentes, & festons à fruits. Et lequel vase seruoit de pedestal, à vne haute colonne plantee au milieu d'iceluy, toute semee de H. d'or, coronnees, chiffres, fleurs de Lys, & deuises du roy les ares entrelassez, seruants d'vne damasquine subtilement controuuee: & au dessus du chapiteau vne grande double fleur de Lys d'or, & la statue en ceste forme, toute nue, auec vn touppet de cheueux, sur le sommet du front, & quelque partie pendant sur les temples, au droit des aureilles: le derriere de la teste tout rasé, & chaulue, se soustenant sur vne iambe seulement, & pied gauche, & le droit en arriere, ne touchant terre, que de la pointe du gros arteil. Le bras gauche lyé & attaché, d'vne grosse chaine d'or, au dessus de la stragale de la colonne, sa rouë soubs ses pieds, vn cresp de soye, qui luy passoit entre le haut des cuysses montant sur le bras droit de la main duquel elle presentoit, auec vne face mignarde, & soubriante vn globe terrestre geographiquement portrait en sa dimension. Tout lequel simulachre estoit enuironné par le derriere, d'vn demy rond de Theatre, à quatre grands Termes de Saryres masles, & femelles, fornissans le lieu de pillastres du mur, tous de relief, & estouffez d'incarnation, & illustrez de diuerses pentes de chaynes, à feuilles, fleurs autour du col en bas peinte, & dorees: les spondilles des bras couuertes, ou bien finissans en feuilles & roses à plaisir: les iambes entrefichees dans vn grand consolador de pedestal, en chasse de terme: tellement que les cuysses forgettoyent hors à force fruitages entredeux: puis se perdant les iointures des iambes dedans ladite chasse, en mode de compartiment, les pieds & bas des iambes resortoyent hors, sur la molure du pied, dudit pedestal, auec grosses cornes de bouc, & mouton dorees, & argentees, soustenans sur leurs testes chascun vn panier, plein de feuilles, fleurs & fruits au dessus de l'architraue, & cornice magnifiquement dorez. La friche embellie de testes de cerfs cornuz, & biches, toutes de relief, & rondes, accompagnants trois ronds: dans le premier desquels Opis estoit coronnee de tours rondes, & assise, tenant vne montaigne chargee d'arbres, comme mere de toute la

terre & autour d'elle estoit escrit : *Hanc tibi iurarunt superi.* Dans le second estoit Amphitrite Deesse de la mer, assise sur vne balaine, & en son giron vne nef: & de la main dextre versant eau, auec vn vase, ayant pareillement autour de son rond, *Quascunque per undas.* A celuy du milieu, deux Deesses seants sur vn monde, l'vne Prosperité tenant son cor d'abondance plein de fruits, l'autre estoit felicité, auec sa Sphere, en la main, & escrit : *Vltra anni solisque vias.* Tout le reste peinct de diuerses, & bigerres grotesques, qui seroit trop long à racompter, & encores plus la substance. Aux deux fronts des deux pillastres, en lieu d'epitaphes, tableaux, escriteaux, rolleaux, & compartimens par cy deuant assez empruntez, comme triuiaux & communs, pendoyent à deux testes de Cerf, attachees en la frize, en l'ordre des autres leurs despouilles, c'est à dire les testes, auec toute la peau, & pieds encor entiers, & au dos du dedans de ladite despouille, seruant d'vne peau de parchemin, estoit escrit en l'vne *Manent immota tuorum fata tibi.* & en l'autre. *Imperij spes alta futuri.* Tout lequel spectacle posoit sur vne plate forme, de deux pieds de hauteur, pour resister aux iniures de l'indiscretion de plusieurs. Et tout le long du front du vase estoit escrit : *Imperium sine fine dedi.* La magnificence duquel spectacle, apres auoir quelque peu amusé les passans, on vint à Portefroc: auquel estoit vn placart de portail antique à quatre colonnes, enrichies de moresques, & l'entredeux de grotesques, posans sur deux lintes longuets. Sur la face du placart seoyent soubs vne voulte trois Dames, Foy vestue de blanc, Religion en Nonain, & habit noir. Esperance de vert: conuenant leur habit, aux couleurs du roy, & de la royne. Et au dessus de la Cornice, estoyent iustice, & Prudence soustenans les armes du roy qui passant outre, fut receu du Reuerend Cardinal de Ferrare lors archeuesque de Lyon, en son grand habit de Cardinal, son masuier auec sa masse d'argent doré, & la croix deuant, & accompagné des Doyen, Archidiacre, Precenteur, Secretain, Chamarier, Chantre, Preuost, Comtes, Cheualiers, & autres de l'eglise cathedrale en leur habit ecclesiastique : Lesquels luy presenterent vn poile de damas blanc, & noir enrichy de ses armoyries: soubs lequel il fut conduit, iusques à la grand' eglise, où en luy donnant l'eau-beniste, luy fut presenté vn surplis lequel il tint entre ses mains, iusques apres son oraison. Puis se leuant, sortit hors, pour entrer en son logis qui estoit en l'archeuesché, que ledit seigneur archeuesque auoit fait somptueusement preparer, pour y receuoir sa maiesté. En la place de laquelle archeuesché, estoit erigee vne grand colonne de Victoire, de cinquante six pieds de haut, & le raualement de trois: estant dressee sur vn grand pedestal, de vingt cinq pieds toute pleine & composee, son chapiteau à la dorique, designant vne solide stabilité & permanence de perdurable memoire. Sur le pedestal seoyent quatre vertus Cardinales, toutes de bosse ronde, & de hauteur beaucoup plus que du naturel, & sur les quatre coings de la rondeur de la base toute d'oree à feuillage, & tenans chacune, vne hampe à fallots, pour esclarer la nuict. Celle colonne soubstenoit sur son chapiteau, vn globe du monde, de huict pieds de circonference : toute la face de la terre doree, le reste, qui est mer, estoit d'azur. Au dessus duquel monde se contournoit vne victoire de six pieds, & plus les aisles estendues à tous vents, sans

s'esbran

s'esbranler, ny mouuoir de la constante promesse, de sa liberale volonté: & en chaque main vne coronne de laurier. Au fond du pedestal estoit peinct de tous costez, comme en coleur de bronze claire, quantité de faits, & liasses de diuerses despouilles d'ennemis: & en celuy de deuant, estoit escrit dans le ventre d'vn pauoys.

HENRICI FRANC. REGIS VICTORIÆ
AC VIRTVTIBVS IN-
DELEBILITER.

Sur le portal de son logis, estoyent deux figures d'homme, & de femme, à la Romaine, s'entrebrassans, & se soustenans d'vne des mains sur leurs vases versans, vn grand Lyon entredeux: & monstroyent au dessus d'eux vne inscription telle, que s'ensuit:

OB ADVENTVM HENRICI OPT. PRINC.
VOTIS ANTEA EXPETITVM
RHODANVS ATQVE
ARARIS GRATV-
LANTVR.

Deçà & delà du portal, chaque costé vne figure contre le mur, l'vne auec le bras gauche, se couurant le chef de son manteau: & de la main droite, se serrant la bouche d'vn doigt en signe de perpetuel silence, & admiration de la foy. L'autre portant vne eglise, pour soubstenement de l'vnion de la Chrestienté. Ainsi que sa maiesté entra leans, l'artillerie de la Rigaudiere, tant grosse, que menue delascha, auec espouuentable bruit, & resonnante: & fut receuë magnifiquement en vne grand sale, tapissee de riche tapisserie à personnages, toute d'or, d'argent, & de fine soye. Le planchier bersé, & lambrisse de ses deuises, & couleurs, auec grands escussons de France, & de monsieur le Daulphin, accompagnez de grands arcs Turquois, trousses, & croissans: le reste semé des chiffres, & le tout de relief autant richement estouffé, qu'il seroit possible, auec sept grands chandelliers, pendans à Croissans d'argent. Et pour ce que le logis du roy auoit sur l'eau, vn tourrion, en forme de Bastillon, l'on en dressa vn autre, pour l'accompagner, sus & le long de la riuiere, tous deux d'vne mesme forme, assauoir ronds & crenelez: & sus chasque creneau, vn croissant d'argent: l'entredeux desquels fut clos d'vne ceinture de muraille, à deux recoings, ou petits fronts, ioingnans les deux tourrions. Le reste du milieu, fait en demy centre, pour clorre, en forme d'vn port, à trois portiques, & coronné tout le circuit du dessus d'vne cornice, auec sa frize, à triglisses, & metopes, sur son architraue, soubstenu à iour, de douze colonnes, de dix pieds toutes rondes. Et au mur peinct en bronze quatre nids, ou parquets, en chacun vn Dieu fluuial, & maritime. comme Portumnus, tenant son Timon. Dudict circuit, lon descendoit en la riuiere, par seze degrez bas: les huict premiers suyuans la ceinture du demy contre deuallans sur vne petitte platte-

forme ronde, reprenant son centre, en autre huict ordres de degrez forgettez en rond, iusques sur l'eau. Ce Port contenoit en soy plusieurs & diuers veisseaux, de toutes sortes, lesquels auoyent esté fabriquez tout à neuf, petits & grands, pour conduire sa maiesté, à prendre le plaisir de ceste belle & amiable riuiere de Saone: sur laquelle se feirent infinis ieux & esbatemens, comme ioustes, combats & naumachies, auec autres passetemps de diuers instrumens de musique d'vne incredible recreation. Lesdicts veisseaux estoyent, premierement vn Bucentaure, d'vn des plus grands batteaux de toute la riuiere, lequel fut couuert vniment d'vne assez ample platteforme, seruant de plan à vne sale, de plus de treze pas de long, six de large, & de douze pieds de haut: deux portes à l'antique, aux deux bouts, cornicee tout le tour du dessus de son dehors, & soubstenue par les coings deuant & flancs de pillastres sortiettans du mur, enuiron trois doigts: grandes fenestres à l'antique entre-deux, & des deux costez closes de chassis de toille blanche ciree, & peinte de croissans & deuises. Au dessus de ceste sale, vne autre platte forme ceinte d'appuis d'vn enuironnement & cloison de balustres: tout le dehors rougissoit de couleur haute & viue. Les chapiteaux de pillastres, portes & fenestrages dorez, auec autres enrichissemens de testes de Lyons, & fleurs de Lys d'or, ladite sale dedans mignonnement tapissee de damas blanc & noir: & par terre de tapis Turquois, & le plancher lambrissé, des deuises susdittes. Le plus grand paneau du milieu fournissant d'vne table quarree, qui se descendoit, quand lon vouloit, à quatre grosses cordes de soye blanche & noire, & y pouuoit on tenir la collation toute preste, sans qu'on s'apperceust, que le plancher fust autre, que tout entier. Le plan de la sale s'eslargissoit en vne galerie, forgettant sur l'eau, ainsi & semblablement close, & enuironnee de telle cloison, que celle de dessus, peinte de rouge à balustres dorez, & en laquelle ou se pouuoit promener tout autour deux à deux. Et sus le derriere du batteau, vne autre petitte platteforme, d'vn degré plus haute, où s'esleuoit vne pouppe de nauire, à trois pans, peincte & enrichie comme dessus de sieges. Tout le circuit du dedans tapissé de damas blanc & noir: couuert de deux fenestres à costé, en sorte que sa maiesté estant assise au dos de la proüe, pouuoit veoir baler ceux qui estoyent dedans ladicte sale, & toutesfois sans rien perdre, de la plaisance, esbat & ioyeuseté de la riuiere, fust d'vn costé, ou d'autre. La pointe de la proüe estoit d'vne teste de geãt doree, & serroit entre ses dens vne corde rouge, auec laquelle la Bucentaure se tiroit, par vn autre batteau plain de matelots vestuz de rouge. Le susdict veisseau fut accompagné de cinq autres, d'vn brigantin à la moderne, peinct de rouge & doré. La pouppe couuerte de velours cramoisy: les rames & tout l'attellage rouge, pourfilé, & frangé d'argent, toute la Chiorme vestue de robbes, & cappuchons longs de satin cramoisy, les rames & tout l'attillage rouge. Et y auoit vne barque longue, pour la royne, peinte de blanc, & vert: couuerte par le milieu d'vn berseau, auec ses pendans de velours vers, passementé & frangé d'argent: douze martelots deuant, & deux derriere, vestuz de robbes longues à capuchon haut, le tout bigarré de satin de mesmes couleurs vert & blanc, & voguans à la venitiane. Vne autre petitte Gondole subtile & legiere, pour sa maiesté,

peinte

peinte de noir, & de croissans, auec chiffres d'argent, au milieu vn pauillon quarré, comme d'vn lict, auec ses custodes, & pentes de velours noir, à grands passemens, & franges d'argent: le dedans de tapis de Turquie: deux matelots deuant, & vn derriere, vetus de iubes Turques de velours noir, passementees d'argent, & soye noire, leurs bonnets hauts, le rebras à quatre pointes de velours noir, & tout autour bordé des susdicts passemens & à trauers le corps, ceincts d'vne grosse ceinture Turque de taffetas blanc. D'auantage y auoit vne gondole vn petit plus grandette couuerte à berseau, de velours noir, clos & passementé d'argent. Tous lesquels vaisseaux se serroyent dans le Port, prests pour obeïr au bon vouloir, & plaisir de sa maiesté.

Lendemain la royne fit son entree, non gueres moins magnifique, que celle du roy, en l'ordre, ioye, & iubilation du iour precedent. Et y eut seulement difference des couleurs & liurees: car le blanc & noir fut changé en blanc & vert, qui estoyent les liurees de ladite dame, les mesmes spectacles, arcs triomphaux, obelisques, Temples Colonnes, exceptez quelques dictons qui furent prononcez particulierement à la louange de ladite dame. Ce fut le lundy vingt quatrieme du mois de septembre, en l'an que dessus.

Le Mardy ensuyuant messieurs les conseillers de la ville, vindrent faire la reuerence à sa mageste, & luy presenterent leur present, en vn estuy de velours noir, à passemens de fil d'argent, & de soye noire: le dedans doublé de satin cramoisy. Le present estoit d'vn roy armé à l'antique, assis en vne chaire, de laquelle le deuant dossier, & brasieres, estoyent de quatre croissants gentement & à propoz bien inuentez, & le bas des arcs ioincts, & entrelacez des chiffres de sa deuise. Au deuant deux Deesses presentant au milieu d'elles vn Lyon, qui s'humilioit: L'vne estoit Foy, designee selon l'antique, tenant vn pain en vne main, & en l'autre vn vase: l'autre liberalité, auec vne Tessere (qui est vn Dé, en forme de Pyroëtte: & soubs le pied droit, le Disque. Et tout sur vne platte-forme, quarree mignonnement, & artistement ouuree de molures, & armoiries de la ville aux deux milieu des costez, deux compartimens, ou estoit escrit:

FIDEI LIBERTATISQ. PVBLICÆ D.

Apres auoir esté humainement receuz du Prince, & remerciez, allerent faire leur deuoir, enuers la royne: à laquelle apres la reuerence, & harégue en recommandation de la ville, luy presenterent son present, dans vn estuy couuert de velours vert, passementé d'argent, le dedans de satin cramoisy. Le present estoit, la Deesse Prosperité, tenant entre ses bras deux Cors d'abondance, pleins de fruicts sur le haut desquels sortoit vn Lys au milieu, & lequel s'ouuroit par la Sime, & en issoyent deux testes d'enfans, iusques aux espaules. Et à ses pieds vn autre enfant grandet, se iouant à vne boule ronde, esmaillee de rouge, representant les pommes de ses armoyries, & toutesfois ceincte à trauers d'vn cercle d'or, figurant le zodiaque, pour demonstrer, que mõseigneur le Dauphin deuoit quelque iour s'employer au gouuernement du monde. Lesquelles figures posoyent sur vne plate-forme triangulaire, aux armes de la ville, auec telle inscription:

Semper honos, nomenque tuum laudesque manebunt.

Apres

Apres ces presents faits, & remerciez, le roy, & la royne monterent apres disner dans leurs Gondoles, & s'allerent esbatre sur la riuiere: où ils eurent le plaisir, de veoir iouster ceux de sainct Vincent, & de sainct George, & se renuerser les vns, les autres, & culebutter en l'eau. Et de là vindrent veoir les galleres, que lon preparoit, pour la Naumachie, ou bataille nauale: & lesquel les galleres l'accompagnerent iusques en Serain, tirant vers l'Isle, auec bruit de tabourins, fiffres, trompettes, & clerons resonnans sur ceste riuiere, d'vn merueilleux tintamarre, & plaisant à ouïr parmy l'artillerie, tant du chasteau, que des galeres, qui luy faisoyent response: chose qui redoubla l'embellissement de ceste iournee. Mecredy ensuyuant le roy voulut monter sur le grãd Bucentranre, accompagné de la royne, & des Princes, & s'en alla veoir le grãd ieu de Paulme, qu'on luy auoit fait dresser expressement, par ce qu'il prenoit plaisir, à tel exercice: auquel lieu sa maiesté alla quelques iours apres faire exercice. Delà s'en alla pourmener sur l'eau, & l'accompagnoyent les Gondoles, Fustes, & Brigantins, auec autres veisseaux sans nombre. Et quand sa maiesté voulut prendre son vin, lon descẽdit la collatiõ, qui estoit cachee dãs le paneau du milieu du lambris, qui seruoit au planchier du Bucentaure. Laquelle outre l'inuention, (qui fut trouuee gentille, comme certainement elle estoit) fut d'vne grand magnificence, de toutes sortes de confitures, liquides, seches, de Gennes, Espagne & Portugal, en diuerse sortes de bestes, formees, & enrichies d'escussons & petittes banderolles, aux armes des Princes, Princesses, & des Cardinaux là presens. Et tout à coup aussi la sommellerie sortit toute preste du fonds de la Carene du Bucentaure, comme si les Esprits celestes leur enuoyassent d'en haut la collation, & ceux des eaux les voulussent abbreuer de leur manoir aquatiqué, qui donna grand plaisir, & contentement, à toute ceste royale compaignie. S'estant sa maiesté retiree, sur les cinq heures du soir, entra en la sale de la Comedie, qui estoit d'vn appareil somptueux & riche, tant en petits anges voletans, & nuds en l'air, tenans cierges allumez que aussi en tant d'autres figures, à demy bosse, grandes au naturel, chacune esleuee soubs l'entree d'vne porte antique: & sur la cornice de chaque porte, deux petits enfans de relief, soubstenans des festons à fruicts moulez. Et estoyent lesdites grandes figures douze en nombre, six Toguez à l'antique, & coronnez de laurier, representans six Poëtes Florentins: les six autres armez à l'antique, pour les six ancestres, de la maison de Medicis: qui furent premiers restaurateurs des lettres Grecques, & Latines, de l'architecture, Sculpture, peinture & tous autres bons arts, par eux resuscitez, & introduicts en Europe Chrestienne desquels la rudesse des Goths l'en auoyent des long temps deuestue. Il y auoit vne perspectiue de relief, & tout au tour grands flambeaux de cire blanche, soubstenuz de maintes harpies, & autres bestes estranges, toutes rondes, pour esclairer tant d'autres enrichissemens qu'il ne reluisoit leans, que pur or forby, ce sembloit. Les Histrions tant richement, & diuersement vestuz de satin, & velours cramoisy, drap-d'or, & d'argent, broché d'or, auec la recreation de la diuersité de la musique changeant selon les sept aages interuenants aux actes, & le tout accompagné d'vn Apollo, chantant, & recitant au son de sa Lyre, plusieurs belles rithmes Toscanes

scanes à la louange du roy : & sans oblier vne nouuelle mode, & non encor vsitee aux recitemens des Comedies: qui fut, qu'elle commença, par l'aduenement de l'Aulbe, qui vint trauersant la place de la perspectiue, & chantant sur son chariot, trainé par deux Cocqs, & finit aussi par la suruenue de la nuict, couuerte d'estoilles, & portant vn Croissant d'argent, & chantant dans son chariot, trainé par deux Cheueches, ou Chouettes, en grandissime ioye, attentiõ & plaisance des spectateurs: lequel esbat futà sa magesté, d'vne telle delectation qu'il ne s'en voulut contenter pour vne seule fois. Lendemain qui fut le ieudy vingtseptieme de Septembre, apres disner sur les vespres, il eut le passetemps d'vne Naumachie, ou bataille nauale de galeres, suyuant quãt à la forme, l'antiquité: mais quant à la façon, elles estoyent d'enrichissemens & beauté, prouës, & pouppes de nouuelle & follastre inuention, toutesfois trouuee tresbelle, comme sont toutes nouueautez. Desquelles deux grandes estoyent Capitainesses, l'vne de blanc, noir, & rouge: & pour prouë, vn col de beste, haut esleué, & le deuant ployant en bas & bien auant sur l'eau, le bout d'iceluy finissant en vne grosse teste estrange, à grosses cornes. Les Pauesades antiques figurees de diuerses grotesques à plaisir, soubstenues d'vn rang de consolators, les bords dorez, & argentez, l'entredeux de roses, fleurs, & testes de Lyons d'or, & d'argent entremeslez. Le ventre de la pouppe armé de grands Lames, de bastons antiques tous de fer, pour soubstenir l'abbort, & rencontre, & le dessoubs, & autour tout enrichis de diuers actes d'Hercules, à demy relief, & bien estouffez. La pouppe d'vn berseau arrondy, comme d'vne treille d'argent, & noir: deux grands Croissans aux deux fronts, du dessus, & dessoubs celuy deuant, le col d'vn autre animal, qui en tournoyant, se forgettoit sur le dedans de la galere: au bout pendoit vne petitte lanterne doree, ladite pouppe couuerte & paree d'vn ornement de taffetas blanc & noir, fleureté d'ouurage damasquin. Et auoit la susdite Capitainesse deux autres galeres plus petittes, & de formes diuerses, l'vne à pouppe d'vn Pauillon: l'autre suyuant d'vn autre ouurage. Les prouës de diuerses hures de bestes, toutes d'vne couleur: la chiorme reuestue de rouge à manteaux antiques. L'autre Capitainesse de blanc, & vert, monstroit sa pouppe, d'vn demy-berseau triangulaire, reprenant sa moytié de pointe, par le milieu lambrissé dedans à fleurs, vn pendant de taffetas, à lambeaux, & houppes sur le front de la reprise. Au bout de la pointe, contournee en forme de serpent, pendoit la petitte lanterne, pour Fanal, en lieu de Pauesade, vne drapperie, comme de damas violet à lambeaux arrondis, & chargez de houppes pendantes: à laquelle estoyent appliquees grosses masques bigerres, & estranges estouffees d'or d'argent, bronze, & incarnation. La prouë d'vne teste de chieure d'or, monstrueuse à grand col de Grue, se ployant en dedans, au rebours de l'autre. Au milieu l'arbre, & cordes, sartes, rames, & tout autre artillage, de blanc, & vert, la demye gabbie enuironnee de petits pauois, entreseparez de force traicts, & dards, monstrans le fer d'argent: & au dessus la banderolle de taffetas blanc, & vert, pour diuersifier à celle de l'autre Capitainesse, qui auoit sa gabbie toute rõde, & la banderolle blanche, & noire (que i'auois obmis de dire). Les deux autres petittes de sa suyte varioyent de forme, toutesfois

fois cõsonnante aux couleurs, auec leur chiorme verte. ainsi equippees, & armees, les prouës, & flancs des pouppes, & courſies, qui s'eſtendoyent le long des deux coſtez des paueſades, furent remplies de ſoldats tous armez de mourrions dorez, pauois, rondelles, targues, cymeterres, coultellas rancons, perteſanes, & autres diuerſes armes à aſte: grenades, lances, trompes, & pots à feu. Et en tel armement, deſpartirent du port des Auguſtins, les noires premieres: leur Capitaineſſe deuant, les autres ſuyuants, auec petittes fuſtes, & barques, pour le ſecours de ceux qui pourroyent eſtre renuerſez en l'eau: les vertes leur eſtans à la queuë, auec ſi grand bruit d'artillerie, harquebouzes, trompettes clairons, haulboys, cornets, tabourins & fiffres, tant de galeres, que des autres veiſſeaux, ou les capitaines des enfans de la ville, & des meſtiers eſtoyent chacun ſur le ſien, accompagné des ſiens, auec halle bardes, perteſanes, & harquebouſes, & autres armes clerement reluiſantes, ſur ceſte riuiere, qui donnoyent vn effroy de guerre: & neantmoins c'eſtoit vne ioye effroyable, & vn ioyeux effroy, & contentement terrifique. Les premieres donques s'en allerent ſurgir à Aeſnay, où ſa maieſté s'exercitoit à la paulme ce pendant que les autres s'alloyent renger en bataille, vers le pont de Saone, tournans le dos à leurs ennemis, en eſperance de les bien receuoir. En ceſte expectation tous les ports de Saone, feneſtres, maiſons, tects, & les clochers ayans la veuë des deux coſtez ſur la riuiere, furent en vn moment tous pleins, & couuerts de multitude infinie de peuple, & la riuiere tellement garnie de bateaux pleins de monde, que lon ne pouuoit diſcerner l'eau de terre ferme, tant eſtoit tout remply de monde. En ceſt inſtant vint ſa maieſté, ſur ſon Bucentaure, ſuyui des Brigantins, fuſtes, & Gondoles, pleines de Princes, Princeſſes, Dames, & Seigneurs, & ſe parquerent droit des Celeſtins, pour eſtre iuſtement au milieu de la tranquilité de l'eau. Et ſoudain que le Bucentaure fut quoy & arreſté: ceux d'embas firent ſigne de leur deſpart, deſchargeants leur artillerie. Les verts alors tournerent prouë tout a coup, & ſe rengenrent les Capitaineſſes au milieu, les deux moyennes ſur les ailes, en forme de Croiſſant, ſuyuies ſur la queuë, de leurs barquots, & fuſtes. Et comme ils ſe virent pres les vns des autres, les trompettes commencerent à ſonner l'alarme: & ſoudain les galeres vindrent à toute extreme force de rames à s'inueſtir l'vne l'autre, grandes contre grandes, petittes contre petittes, & tout d'vn front: où à ceſt aſſaut fut fait vn tel chamailliz d'armes tranchantes, que lon euſt iuré aſſeurement qu'ils combattoyent mortellement, & à outrance: qui ne fut ſans esbahiſſement, & frayeur eſpouuentable à pluſieurs regardans. Apres ce premier furieux aſſaut, les plus foybles ſe desharperent & reprint chaſcun ſa volte, iuques au ſecond aſſaut: lequel commenceant à ſonner, les moyennes des deux parts, allerent aſſaillir les grandes, par prouë, & pouppe, leſquelles ne furent pareſſeuſes de ſe defendre vaillamment: en ſorte que les petittes voyans qu'elles perdoyent temps, ſe retirerent, tant d'vne part, que d'autre. Au troiſieme abbord, les petittes s'en vindrent de front, pour s'afferrer l'vne à l'autre, leurs ſecours de leurs Capitaineſſes à la queuë: & commencerent à tirer des deux parts grenades, & pots à feu bruſlans, & courans à trauers l'eau, & à lancer trompes à feu, ſi dextrement, que nul n'en

fut

fut offenſé: combien qu'à ceſte charge la martellerie fuſt ſi aſprē, & ſi furieuſe, que les deux noires meirent à fond vne des vertes. Et alors donnerent feu à l'artillerie, trompettes, & taborins à ſonner, auec les harquebouzes des autres baſteaux des enfants, & meſtiers de la ville, & d'vne ſi grande hüee, crierie, & tumulte, bruit & celeuſme de ioye, qu'on ne ſe pouuoit ouyr l'vn l'autre. Telle fut iſſuë de ceſte bataille nauale, ſans offenſe de quelque perſonne, que ce fuſt. Apres ceſte bataille, voyant le roy que la nuict s'approchoit, feit monter ſon batteau inſques au conuent de l'obſeruance, accompagné de toutes les galeres, Brigantins, Fuſtes, & autres vaiſſeaux, eſquels eſtoyent les enfans de la ville, & les capitaines des meſtiers, & tous ceux qui auoyent cõbatu en la Naumachie. Et eſtoit le nombre des vaiſſeaux ſi incredible, que les poiſſons ſe pouuoyent venter d'eſtre couuerts, comme d'vne crouſte de glace, car lon ne veoyoit point l'eau, en lieu que ce ſoit, tant eſtoit couuerte de gens & batteaux, & les riuages de Saone tant pleins de peuple, que lon ne pouuoit bonnement diſcerner la riuiere, des rues. En ceſte frequence, le roy s'en alla ſoupper à l'Obſeruance: auquel lieu tous les vaiſſeaux l'attendirent iuſques ſur les ſept heures du ſeoir, qu'il monta en ſon Bucentaure, auec grande lumiere de torches & flambeaux, couſtoyans touſiours les deux grandes galeres le vaiſſeau du roy, l'vne d'vn coſté, l'autre de l'autre. Et comme ils arriuerent ſoubs le chaſteau de Pierre-Scize, eſtant le temps calme & la nuict ſereine, (encores qu'il ne feiſt point de lune) l'artillerie du chaſteau, que des galeres deſparra, auec ſi eſpouuantable tonnerre, & retondiſſement de la riuiere, enfermee entre ſes deux montaignes, ſi voiſines, qu'il ſembloit proprement, que le chaſteau, & les hauts rochers tombaſſent en ruïne. Toſt apres furent laſchees d'icelles galeres infinies fuzees, & ſi dru, que l'vne n'attendoit l'autre: & ſembloit que ce fuſt vne ſalue deſclopeterie, que du bruit qu'elles faiſoyent, pour la reuerberation des montagnes & de la riuiere. Es deux grands vaiſſeaux y auoit vn moulin à feu, d'vne rouë tornoyant, par violence de feu artificiel, auec vne eſpouuentable flambe, mettant d'elle meſme le feu à cent fuzees rangees, comme rayons tout à l'enuiron de la rouë, icelles donnerent grand plaiſir, car les vnes deſlogeans alloyent en haut, les autres en bas, & à trauers, comme la rouë les contornoit, & auec grand bruit, de mode qu'il ſembloit, que ce fuſſent eſtoilles, qui ſe fuſſent arrachees du ciel: car tout eſtoit en bruit, & en feu. Dont pluſieurs timides eurent belles affres, & ſe gettoyent au fond des batteaux cuydans eſtre perduz qui ne fut ſans riſee, en ceſte façon fut conduit le roy iuſques en ſon logis. Lendemain les Gladiateurs donnerent à ſa maieſté encores vne fois le plaiſir de leur combat, comme ils auoyent fait le iour de ſon entree: & aſsiſta la royne à ce ſpectacle, qu'elle n'auoit veu. En la continuation de ces esbatemẽs, & ioyeuſetez publiques & priuees fut tiré le tẽps, iuſques aux veſpres: leſquelles ſa maieſté voulut ſolenniſer, pour eſtre la veille de ſainct Michel, feſte de ſon ordre. A ceſte cauſe, il aſsiſta à veſpres. Et fut celebree la feſte de l'ordre de France, iadis inſtituee par le roy Loïs vnzieme: & fut tenu le Chapitre des Cheualiers, qui n'auoit de long temps eſté fait en France. Donques ſa maieſté alla ouyr les veſpres, en tel ordre. Precedoyent les Suyſſes de la garde, auec leurs tabourin &

fiffre ſonnants ſuyuis des cent gētils-hommes, auec leurs haſches: & puis marchoit l'huyſsier de l'ordre veſtu d'vne robbe lōgue de ſatin blāc, & d'vn chaperon à bourrelet, comme les aduocats de Paris: lequel eſtoit de ſatin cramoiſy rouge, la cornette autour du col, & le chaperon eſtendu ſur les eſpaules, portant vne groſſe maſſe d'argent doré, le deſſus fait auec les armoiries du roy coronnees: apres luy le Heraut de l'ordre, le Greffier, & le maiſtre des Cerimonies, tous d'vn pareil accouſtrement, chacun ſa coquille d'or pendant au col, & tous au deuant de monſeigneur le Reuerendiſsime Cardinal de Guyſe, qui marchoit en ce rang, comme Chancellier de l'Ordre: veſtu par deſſus ſon roquet, d'vn manteau rond, de velours blanc, attaché ſur l'eſpaule droite, & rebraſſé ſur l'autre: ſon chaperō de velours cramoiſy rouge. Les Cheualiers de l'ordre venoyent conſecutiuement deux à deux, ſelon leur rang, & qualité, auec chacun ſon manteau rond, iuſques à terre, tout de drap d'argent, attaché, & rebraſſé ſemblablement, comme deſſus, tout autour vn aufray, & liſle de riche broderie, de Croiſſants ſe ioignants oppoſitement, deſſus & deſſoubs, à l'imitation d'vne nüée à force rayons, & flammes d'or, entre leſdicts Croiſſants: & au deſſoubs vn autre rang de l'ordre de ſemblable broderie: le chaperon de velours cramoiſy, bordé pareillement de broderie de l'ordre. Et par deſſus le manteau, portoyent tous le grand ordre: tout l'accouſtrement de deſſouz de velours, ou ſatin blanc, & en nombre de dixhuict cheualiers, meſſeigneurs de Vendoſme & de Guyſe, les derniers. Puis venoit ſa maieſté, veſtue de meſme les autres, excepté que ſon accouſtrement eſtoit enrichy dauantage de perles merueilleuſement groſſes, & quelques franges d'or, autour de ſon manteau. Les Cardinaux de Bourbon, Vendoſme, Lorraine, & Ferrare, reueſtuz de leurs roquets & grāds chappes de Camelot rouge, Tous leſquels en ceſte pompe & ordre, entrerent au chœur de la grand egliſe ſainct Iean bien en ordre & richement tapiſſé, ſa maieſté en la place du Doyen, les autres ſelon leur rang, laiſſant les places de leurs freres & compagnons abſents vuides. Et au deſſus de chacune place eſtoyent grands Tableaux attachez aux armoyries & noms des cheualiers de l'ordre. Le Samedy matin iour ſainct Michel, le roy accompagné des cheualiers de ſon ordre fut ouïr la meſſe, en pareil ordre, que deſſus. La grande ſolennité fut à l'offertoire, où eſtoyēt obſeruees les antiques Cerimonies belles a veoir. Au partir de là vindrent tous diſner enſemble en la grande ſale du logis du roy: la Table de ſa maieſté au milieu. Encores aſsiſterent tous aux veſpres dudit iour: mais ce fut en robbes de dueil, le chaperon à bourrelet, & tout le reſte de leur veſtement de drap noir. Le roy ſemblablement, mais ſa longue robbe d'eſcarlatte violette. Ainſi celebrerent la memoire de leurs compagnons treſpaſſez. Le iour enſuyuant qui eſtoit dimanche, furent ſemblablement ouïr la grād' meſſe, comme le iour precedent, & en meſmes habits du ſoir: & à l'iſſuë le roy toucha les malades des Eſcroüelles, puis diſnerent encores enſemble. Apres ſoupper fut donné au roy vn paſſetemps & ſpectacle d'vne nef à quatre chaſtellets armee, aſsiegee & aſſaillee des grands galeres, auec vn million d'artifices à feu, & fuzees. Ce vaiſſeau eſtoit chargé & armé de canons de bois, tirans & faiſants grand effroy, commenceant le tintamarre par la Gabbie, & par vne

teſte

teſte de dragon ſeruant de pointe & eſperon à la Prouë. Ce paſſetemps, dura long temps, & la fin fut, que la nef fut toute miſe en feu & en cendres dans l'eau: qui fut grand plaiſir à veoir pour auoir la fruition duquel grand' multitude de peuple eſtoit eſtẽdue par les bors & riuages du fleuue de Saone, auec ſi grãde multitude de torches, flambeaux, lanternes, & autres lumieres, qu'il ſembloit eſtre en plein midy & que les feux contendiſſent de clarté, auec les eſtoilles du ciel. Et n'empeſcha le paſſetemps la pluye que faiſoit lors. Telle fut ceſte memorable entree du roy Henry en ſa cité de Lyon, lequel en demoura tant ſatisfait & content que ſa maieſté dict publiquement qu'il n'euſt iamais eſtimé telle magnificence pouuoir eſtre faite en la ville de Lyon. Choſe qui a rendu grand teſmoignage tant des nobles eſprits, & nompareille fidelité des Lyõnois enuers leur roy que des ſomptueuſes richeſſes de la cité. Le roy comme Prince bening & de bonnaire qu'il eſtoit autant que grand roy de ſon temps, n'oblia onques-puis le deuoir en quoy s'eſtoyent mys ſes loyaux ſubiects de Lyon en ſon heureux aduenemẽt en leur ville de laquelle ſa maieſté partit le lundy premier iour d'Octobre M. D XLVIII.

Erection du ſiege Preſidial à Lyon pour l'abbreuiation de la Iuſtice. Chap. XXVIII.

TANT plus le monde va auant, & plus il va en empirant, & ſe multiplient les calomnies entre les humains, meſmement, au fait de la Iuſtice: de maniere que les roys ſe ſont efforcez d'y pourueoir par infinies ordonnances, mais quoy qu'ils ayent fait, & ſe ſoyent mys en deuoir de brider les calomnies, ſubterfuges, ruſes, cauillations, colluſions, diſſimulations, tromperies, ſurprinſes, & autres bons tours, que ſe faiſoyent les parties les vns aux autres: ſi eſt-ce, qu'ils ont bien peu profiter, & ont eſté les procez tirez en ſi grande longueur, qu'ils eſtoyent quaſi immortels, ſans que iuſques à preſent lon ait peu tirer le fruit qu'on eſperoit de tant de Loix, ordonnances, ou eſtabliſſemens, introduits pour retrancher le chemin, à l'immortalité des procez. Ce que conſiderant le Roy Henry ſecond, feit vn edict en l'an de ſalut mille cin cens cinquante & vn, par lequel il donne & aſsigne la cauſe de telles inuolutions de procez, & prolongation de la vuidãge d'iceux, à la mauuaitie & mauuaiſe foy des parties, & au gaing exceſsif que font aucuns miniſtres de la iuſtice, par trop grandes ſubtilitez, par leſquelles ils peruertiſſent la vraye formalité de iuſtice: dont ſa maieſté ſe plainct que la pluſpart de ſes ſuiets laiſſent & abandonnent leur forme, & maniere de viure, auec leurs arts, induſtrie, meſtiers, & tous autres vertueux exercices, & vocatiõs: & employent le temps de leur vie, à la pourſuite d'vn procez, ſans en pouuoir veoir la fin, en quoy ils conſument leurs meilleurs ans, auec leurs biens, facultez & ſubſtance, choſe ſerue, & illiberale. Ces cauſes donques & pluſieurs autres meurent lors ſa maieſté de faire l'Edict. Duquel les mots ſont tels: Auons dict, declaré, ſtatué, voulu, & ordonné, diſons, declarons, ſtatuons, voulons, ordonnons & nous plaict, par

L'an M. D. LI.

Edict statut,& ordonnance perpetuels & irreuocables,Qu'en chacun de noz Bailliages, & Seneschaussees de noz royaume, & païs de nostre obeïssance, qui le pourrõt cõmodemẽt porter,y aura vn siege Presidial,pour le moins,en tel lieu,& endroit,q̃ nous aduiserõs,& verrons estre plus vtile,pour nosdicts suiets. Auquel siege y aura neuf magistrats Cõseilliers pour le moins,y cõprenant les lieutenants generaux,& particuliers,Ciuils,& Criminels, qui seront par ce moyen sept Conseilliers,que nouuellement nous creons, & erigeons en chef,& tiltre d'Offices formez:pour audict nombre de neuf cognoistre, iuger,& decider de toutes matieres ciuiles & criminelles: C'est assauoir des criminelles, selon le reglement qu'en auons fait par noz precedentes ordonnances: Et de toutes matieres ciuiles qui n'excederõt la valeur de deux cens cinquãte liures tournois pour vne fois,ou de dix liures tournois de rente, ou de reuenu annuel de quelque nature, ou qualité, que soit ledit reuenu, droicts, profits,& emolumens dependans d'heritages nobles,ou roturiers, qui n'excederont la valeur pour vne fois de ladicte somme de deux cens cinquante liures tournois, en iugeront sans appel,& comme iuges souuerains, & en dernier ressort,tant en instructions,incidens,que principal:& des despens procedents à cause desdicts iugemens, à quelque somme que lesdicts despens se puissent monter. Et si par la demande il n'en appert liquidement de la valeur des choses litigieuses, & en controuerse, & dont sera question, les parties seront interrogees,& selon ce qu'ils en accorderont,ou qu'il apperra par baux à ferme,actes, cedules, instrumens autentiques, ou autrement selon que le demandeur voudra declarer,& resoudre sa demande à ladite somme de deux cens cinquante liures tournois pour vne fois & au dessoubs, en façon que si son instance & demande estoit de quelque droit fust seruitute, limite, ou autre droict, & il declare qu'il n'entend faire plus grande estime desdits droits & de sa poursuite, que de ladicte somme de deux cens cinquante liures tournois pour vne fois auquel cas,il demeureroit en l'option & liberté du defendeur s'il succõboit de se dire & maintenir estre quitte desdicts droicts,payant ladite somme de deux cens cinquante liures tournois,pour vne fois: lesdicts iuges declareront, par leur premier appointement, qu'ils en prennent & retiennent la cognoissance,en vertu de cestuy nostre present edict,pour en cognoistre & iuger,comme souuerains & sans appel. Voulons en outre,que les sentences & iugemens qui par nosdicts iuges, lieutenants & conseilliers serõt donnez ainsi que cy apres sera dict, non excedans la somme de cinq cens liures pour vne fois, & vingt liures tournois de rente,ou reuenu annuel, & droict tel que dessus,soyent executez,par prouision,non obstant l'appel, tant en principal,que despens, à quelque somme que lesdicts despens se puissent mõter en baillant toutesfois caution,par ceux au profict desquels lesdicts iugemens & sentences auroyent esté donnees:ou à tout le moins en eux cõstituans pour raison de ce,acheteurs de biens & depositaires de iustice. Declairant par ce moyen,que ne voulons & entendons,que les appellations qui interuiendront & seront interiettees par les parties desdites sentences, & iugemens ayent aucun effect suspensif de l'execution du iuge: mais seulement le deuolutif en nos cours souueraines. Ausquelles enioignons faire droit aux

parties

parties le plus promptement & diligemment que faire se pourra, dont nous chargeons leurs honneurs & consciences. Et ne pourront nosdits Iuges Presidiaux proceder aux iugemens desdittes matieres soit interlocutoirement ou diffinitiuement, en moindre nombre que de sept: Et si au moyen des recusations, qui se pourront proposer ou autrement, lesdicts Iuges ne se trouuoyét audict nombre: en ce cas les parties accorderont des aduocats du siege, & en leur refus lesdicts Iuges non estans en nombre & non recusez pourront prendre desdicts aduocats, les plus fameux, & notables dudit siege Presidial, pour parfaire ledict nombre de sept, non suspects ne fauorables aux parties. Et ressortirót en iceluy siege Presidial, toutes appellatiõs des sieges particuliers & subalternes estants soubs iceluy siege quãt ausdictes matieres non excedans ladite somme de deux cens cinquante liures tournois, pour vne fois, & dix liures tournois de rente, ou reuenu par chacun an, de quelque qualité que ce soit, ainsi que dict est, pour y estre iugees, decidees, & diffinies selon & ainsi que dessus est dict, & sans plus attẽdre la tenue des assises. Voulons en outre, & nous plaist, que pour euiter toute occasion de debattre lesdits iugemẽs interlocutoires, & diffinitifs de nullité à faute dudict nõbre, le Greffier dudict siege Presidial soit tenu enregistrer les noms & surnoms des Iuges qui auront assisté ausdits iugemens donnez tant en plaidoirie, qu'en conseil. Et seront tenuz lesdits Iuges (suyuant l'ordonnance) mettre en toutes leurs sentences & appointemens, dont ils prendront espices, la somme & taxe desdites espices: à fin que lon en ait congnoissance, & que par excessiues taxes noz suiects ne soyent molestez ne surchargez. Lesquels Iuges tiendrõt la plaidoirie de leur siege deux iours la sepmaine pour le moins. Et ne pourront prendre aucunes espices, pour les appointemens qu'ils donneront à l'instruction des procez. Leur interdisant & deffendãt de ne prendre ne retenir aucune cognoissance en souueraineté du fait de nostre domaine, ne de partie, ou portion d'iceluy. Ne semblablement des matieres concernans noz eaux & forestz, soit pour raison du fonds, & proprieté, ou à cause des degasts entreprises, & maluersations. Et à fin que lesdicts Conseilliers ensemble lesdicts Lieutenans generaux & particuliers, noz Aduocat & procureur ediçts sieges ayent quelque moyen d'entretenement en leurs estats & offices, auec les droits, profits & emolumens qui y appartiennent, Nous auons ordonné & ordonnõs par cesdictes presentes, c'est assauoir à chacun desdicts Cõseilliers, la somme de cent liures tournois de gaiges ordinaires par chacun an. Et quant ausdicts Lieutenans generaux & particuliers, ensemble nosdicts Aduocat & Procureur, ils auront & prendront aussi par chacun an en vertu de noz lettres de prouision, & mandement, portant acquit, que chacun d'eux viendra pour cest effect recouurer de nous pour vne fois, semblable somme de cent liures tournois, soit par augmentation de leurs gaiges anciens, s'aucuns ils en ont, ou par nouuelle concession, & octroy, comme lesdicts Conseilliers, s'il se treuue qu'ils n'ayent aucuns gaiges. Et là ou en aucuns desdicts sieges Presidiaux il se trouueroit qu'il y eust desia quelques Conseilliers d'ancienne creation faicte par le feu roy nostre treshonnoré seigneur & pere, ils y demeureront, pour auec iceux Lieutenans general & particulier, & lesdits autres Conseilliers nou-

ueaux qu'il y faudra mettre d'augmentation pour faire ledict nombre de neuf Magistrats pour le moins, non comprins nosdicts Aduocat & Procureur, ayants semblables gaiges les vns, que les autres. Dont pareillement ils & chacun d'eux prendront & receuront de nous, lettres de prouision & mandement à ceste fin, selon & ainsi que dict est cy dessus. Lesquels gaiges seront payez, chacun an par quartier, & egalle portion, quinze iours pour le moins apres ledict quartier, escheu, par leurs simples quittances, des deniers que pour ceste effect nous auons permis & permettons par ces dittes presentes, aux manans, & habitans de chacune desdites villes leuer & imposer sur eux. Et ce iusques à quinze cens liures tournois pour chacun an, soit sur chacun minot, ou quintal de sel qui sera vendu & debité au peuple, estant du ressort du grenier ou magazin à sel estably en ladite ville, d'iceluy siege Presidial, & autres chambres, ou magazins, qui en dependent, au feur, & raison que ledict quintal, ou minot, pourra commodement porter, ou autrement ainsi que lesdicts manans & habitans aduiseront & verront estre à faire pour le mieux, & plus expedient, apres s'estre deuëment conuoquez & assemblez à ceste fin. Et selon ce que aussi à leur requeste, il leur sera par nous accordé, le tout pour forme & maniere d'octroy: dont le surplus de ce qui en restera, lesdicts gaiges payez & acquitez, sera conuerty & employé, es reparations, fortifications & emparemens des villes desdicts sieges Presidiaux chacun en son regard: Sans qu'iceux deniers dudict octroy soyent ou puissent estre ailleurs n'en autres vsages qu'ainsi que dict est cy dessus conuertiz n'employez, soubs peine de nous en prendre aux administrateurs en leurs propres & priuez noms. Et de la recepte & despence qui s'en fera, seront chacun des recepueurs à qui ce pourra toucher tenuz d'en rendre bon & loyal compte comme des autres deniers d'octroy, en la chambre de nos comptes à Paris, où ils rapporteront les quittances de ceux ausquels ils auront payé leursdicts gaiges auec certification de leurs seruices, exoine, ou empeschement legitime durant le temps qu'ils auront prins leursdicts gaiges. Declarant par cesdittes presentes, que nostre vouloir & intention n'est d'admettre, ne receuoir aucun en la prouision desdicts estats & offices de Conseilliers qui ne soit licencié, & gradué, approuué par examen de nostre trescher & feal Chancellier, ou garde de noz seaux, comme suffisant, & aagé pour le moins de vingt cinq ans. Et encores que cestuy nostre present Edict soit general, toutesfois nous n'entendons aucunement y comprendre les sieges de Nostre Chastellet de Paris, Tholose, Bordeaux, Dijon, & Rouen, ausquels nous pourvoirons particulierement pour l'effect dessusdict, ainsi que verrons estre à faire, pour le mieux. Et en outre pour le soulagement de noz suiects, selon & en ensuyuant l'ordonnance du feu roy nostredict seigneur & pere, & pour les causes, raisons, & considerations contenues en icelle, Nous voulons, & ordonnons par cesdictes presentes qu'en chacun desdicts autres sieges Presidiaux comprins en iceluy nostre Edict, ne pourra auoir plus grãd nombre de Procureurs, que celuy, qui sera par nous limité & arresté sur l'aduis de nos iuges, & officiers dudict siege, qu'ils enuoyeront par deuers nous, en nostre conseil priué, dedans six sepmaines ou deux mois, pour le plus tard,

apres

apres la lecture & publication faite de ceſtuy noſtre Edict, eſdicts ſieges Preſidiaux, pour iceux veuz eſtre par nous ordonné ſur le fait de la limitation & reduction dudict nombre de Procureurs, ainſi que verrons eſtre à faire. Et auant que de receuoir aucun d'iceux procureurs par leſdicts iuges, ſera examiné, & approuué, tant en probité, que ſcauoir, trouué & iugé ſuſſiſant par ceux dudict ſiege, ou la pluſpart d'entre eux. Et faudra expreſſement qu'il ait ſuyuy la practique par l'eſpace de cinq ans, & ſoit aagé de vingt ans pour le moins. Si Donnons en mandement &c. Telle eſt la teneur de l'Edict de l'erection des Sieges Preſidiaux lequel fut donné à Fonteine-Bleau au mois de Ianuier l'an mil cinq cens cinquante vn, l'an cinquieme du roy Henry, ſecond. Deſpuis fut publiee vne ampliation dudict Edict, en laquelle ſont nommees les villes deſdicts ſieges, & entre icelles eſt la cité de Lyon, pour le ſiege Preſidial de laquelle ſont eſtabliz huict Conſeillers & vn Greffier d'appeaux, & auquel ſiege doyuent reſſortir le ſiege de la ville dudict Lyon, Les ſieges de la conſeruation des Foyres dudict lieu, le Bailliage de Maſcon, Foreſts, & Beaujoloys. Pour les gaiges deſquels Conſeillers eſt ordonnee la ſomme de ſeize cens liures tournois. Les premiers qui furent inſtituez Conſeillers en ce ſiege Preſidial, furent Maiſtres Iean Tignac pour lors Lieutenant general Ciuil & Criminel, Hugues du Puy Lieutenant particulier, Guillaume Lymandas, Iean Barraillon, Nery de Torueon, Nicolas de Langes, auiourd'huy Lieutenant general, à la ſuggeſtion & ayde duquel ceſte Hiſtoire à eſté dreſſee, Loïs Barrillon, Iaques Briaud Iean du Fornel, & Iean Dodieu. Premierement n'y furent erigez (outre les Lieutenans) que ces huict Conſeillers: mais depuis le nombre à eſté accreu de deux autres. Apres ceſte premiere inſtitution ſont interuenues de grandes mutations, meſmement és magiſtratz des Lieutenances. Vray eſt qu'auant ceſte erection de Preſidial, y auoit des Conſeillers en la Seneſchaulcee de Lyon. Pour le iourd'huy ſont magiſtratz en ce ſiege Meſsieurs. M. Hieroſme de Chaſtillon preſident. M. Nicolas de Langes Lieutenant general. M. Nery de Torueon Lieutenant criminel. M. François de Villars Lieutenant particulier. M. Iean Barrillon. M. Touſſaincts Chareton. M. Claude de la Fay. M. Iean du Burin. M. Louis Buſsilet Conſeiller & garde de ſeaux. M. Iean Guilhen. M. Iean Vandel. M. George Grolier. M. Claude du Pré. M. Oliuier Porte. M. Hugues de Gabiano.

De deux dames Lyonnoiſes, en ce temps excellentes en ſcauoir & Poëſie. Soubs les Roys François 1, & Henry 2. Chap. XXIX.

EN ce ſiecle & regne, floriſſoyent à Lyon deux Dames, comme deux aſtres radieux, & deux nobles & vertueux eſprits, ou pluſtoſt deux Syrenes, toutes deux pleines d'vn grand amas & meſlange de treſheureuſes influences, & les plus clers entendements de tout le ſexe feminin de noſtre temps. L'vne ſe nommoit Loïſe l'abbé. Ceſte auoit la face plus angelique, qu'humaine: mais ce n'eſtoit rien

à la comparaison de son esprit tant chaste, tant vertueux, tant poëtique, tant rare en scauoir, qu'il sembloit, qu'il eust esté creé de Dieu pour estre admiree comme vn grand prodige, entre les humains. Car encor qu'elle fust instituee en langue Latine, dessus & outre la capacité de son sexe, elle estoit admirablement excellente, en la Poësie des langues vulgaires, dont rendent tesmoignage ses œuures, qu'elle a laissees à la posterité: desquelles sont competans juges les Poëtes vulgaires de nostre temps. Entre ses escrits se lit vn Dialogue, en prose, docte non moins, que ingenieux, duquel l'argument est. Que Iupiter faisoit vn grand & somptueux festin, auquel estoit commandé à tous les Dieux se trouuer, Amour & la deesse Folie arriuerent en mesme instant, sur la porte du palais laquelle estant ia fermee, & n'ayant que le guichet ouuert, Folie voyant Amour ia prest à mettre vn pied dedans, s'auance & passe la premiere. Amour se voyant poussé, entre en colere. Folie soustient luy appartenir de passer deuant. Ils entrét en dispute & querelle sur leurs puissances, dignitez & preseances. Amour ne pouuant vaincre de parolés, met la main à son arc, & luy lasche vne flesche, mais en vain, pour ce que Folie soudain se rend inuisible, & voulant se venger, creue les deux yeux à Amour: & pour couurir le lieu où ils estoyent, luy met vn bandeau, fait de tel artifice, qu'impossible est le luy oster. Venus se plaint de Folie. Iupiter veut entendre leur differét, en plaine assistance des Dieux. Apollo & Mercure debattent le droit de l'vne & l'autre partie, Apollo celuy d'Amour, & Mercure de Folie. Iupiter des ayant longuemét ouis, & voyãt les Dieux diuersemẽt affectionnez, & en contrarieté d'opinions, les vns pour la Deesse Folie, les autres fauorisans à Amour, pour appointer ce different, va prononcer ceste arrest qui s'ensuit: Pour la difficulté & importance de vos differents, nous auons remys vostre affaire d'icy à trois fois sept fois neuf siecles, & ce pendant vous commandons viure amiablement ensemble, sans vous outrager l'vn l'autre. Et guydera Folie l'aueugle Amour, & le conduira par tout où bon luy semblera. Et sur la restitution de ces yeux, apres en auoir parlé aux Parques, en sera ordonné. Ce dialogue outre ce qu'il est fort moral, & plein de traits de belle Philosophie, il est diuersifié de plaisans euenemens, & succez qui aduiennent aux amoureux, posez auec grande elegance, & beaux termes. Et ne s'est ceste Nymphe seulement faite cognoistre par ses escrits, ainçois par sa grande chasteté. L'autre dame estoit nommee Pernette du Guillet toute spirituelle, gentille, & treschaste, laquelle à vescu en grand renom de tout meslé scauoir, & s'est illustree par doctes & eminentes poëties, pleines d'excellence de toutes graces. Elle trespassa de ce siecle en meilleure vie, l'an de salut mille cinq cens quarante cinq. Les Poëtes François celebrerent ses obseques.

D'vne

D'vne merueilleuse sechereſſe en Lyonnois, & prodigieuſe annee, & pourquoy le territoire de Lyon n'eſt ſi fertile, qu'il ſouloit eſtre. Chap. XXX.

ESTE contree de Lyonnois, & Beaujolois experimenta la saiſon de l'an mille cinq cens cinquante ſix, toute pleine de prodiges, eſtant entierement contre la diſpoſition de ſon naturel, & toute prepoſtere. Aduint ſi grande ſechereſſe, que tout y eſtoit aride & bruſlé car depuis le vingt ſixieme du mois de Mars, iuſques au dixieme iour du mois d'Aouſt enſuyuant, il ne tomba pluye en tout le Lyonnois: qui fut la plus pitoyable choſe à veoir, qu'il eſt poſsible d'imaginer. Ayant le bon & iuſte ſeigneur Dieu fermé ſa main, & arreſté les cataractes du ciel, & les bõdes de ſa grace, il ſembloit que le ciel fuſt de cuyure, & la terre de fer, comme il a promis à ceux qui ne gardent ſes commandements: tellement que les beſtes des montaignes y mouroyent de ſoif, & euſsiez veu ceux des villages loingtains des grandes riuieres, amener le beſtail à grands troupeaux, abbreuer au Rhone, & en la Saone. Dont les bonnes gens faiſoyent nuict & iour proceſsions blãches (comme ils les nommẽt) aſſauoir les hommes, femmes & enfans acouſtrez de linge blanc, criants miſericorde a voix effroyables: & venants des paroiſſes loingtaines en proceſsion à Lyon, comme nous auons monſtré auoir deia eſté fait, en l'an mil cinq cens & quatre, ſoubs le roy Loïs douzieme. Par ceſte ſechereſſe demouroyent les fruits & biens de la terre, tellement en arriere, qu'il ſembloit au poure monde, qu'il eſtoit tout perdu: & penſoit le laboreur auoir perdu ſes ſueurs, & labeurs, & qu'il tomberoit en grãde famine. Au demeurant la cueillete des bleds fut fort petitte, l'eſpi mal garni, le grain mal nourry & comme tranſſy, la paille de meſme deliee, & fort courte: de mode, qu'en pluſieurs lieux de ce Lyonnois ne recueillit on à grand peine la ſemence, que les poures laboreurs eſtoyent forcez de remettre en terre, pour l'annee ſubſequente: & par ce moyen eſtoyent contrains d'endurer de grands fautes & indigences, n'ayãs de quoy ſuſtanter eux & leurs meſnages, contrains d'expoſer en vente à non-pris, leurs heritages aux perſonnes riches, qui lors auoyent les belles terres & vignes, pour vn morceau de pain. Et pluſieurs par ce moyen dreſſerent les belles grãges baſtiſſants leurs lieux de plaiſance, de la ruine des poures. Se gardent ceux qui font les grands greniers, & amas de bleds, & ne les veulent ouurir, ſinondu temps de ſechereſſe & famine: car Dieu repetera de leur main, le ſang des poures, qui meurẽt de faim, à l'occaſion de leur auarice, & tenacité. Il n'y a annee ſi ſterile qui ne puiſſe nourrir le peuple, ſi les vſuriers & auares ne tenoyent enfermees les graces de Dieu: & n'en faut point accuſer les annees, ny les cours, ny les corps celeſtes, car il n'y a que les vſuriers, qui cauſent les famines. Celle annee donques eſtant la pluye de retour, apres la ſainct Laurens, les vignes furent remiſes en nature: & furent les vendanges aſſez bonnes, & commença on à vẽdanger, incontinent apres la feſte de Miaouſt. Nous mangeaſmes celle annee des raiſins meurs à la feſte ſainct Iean Baptiſte, à cauſe des grãdes chaleurs. Quant aux fruits des arbres, il y en eut aſſez, & fu

L'an M.D.L VI.

Deuteron. 28.

& furent bons autour de Lyon: & causa ceste secheresse, que les fruits furent si primerains, que les arbres reflorirent encores vn coup, en Septembre, & en plusieurs lieux de Lyonnois produirent fruit (chose bien nouuelle) pour la seconde fois, comme les Fraizes, les meures, & furent veues de pommes de la grosseur d'vn esteuf, des prunes, des noiz, mais petittes, comme vne bonne Oliue d'Espaigne: toutesfois ne vindrent, les noiz, ny prunes à perfection & maturité, par ce que ny le temps, ny la chaleur du soleil, ny la terre deia esfrichee les pouuoit nourrir, ny cuyre. Sur ce propoz se meut vne question, pour quoy il est aduenu depuis quelques annees, que les fonds & terres de ce païs de Lyonnois, sont deuenuz plus steriles, & moins fœconds & fructueux, qu'ils ne souloyent estre le temps passé? Pour à quoy respondre, & pour ne s'en esmerueiller, faut considerer vne raison qu'assigne Marc Caton, en son traité des choses champestres, où il dict, *Terram non fatigari, neque senescere, si stercoretur.* C'est à dire, que la terre d'vn fond ne s'enuye point de porter, ny ne s'enuieillit point, pourueu qu'elle soit fumee, & meilloree. Or donques prenant ces mots en raison contraire, nous dirons, que la terre qui n'est bien fumee, elle se lasse de porter, & s'enuieillit, ceſt à dire qu'elle deuient aride, infœcõde & sterile, comme, vne personne, qui par vieillesse tombe en impuissance de pouuoir trauailler, ny faire chose qui vaille: comme fait ce territoire de Lyonnois en plusieurs lieux, à faute d'estre fumé, comme il souloit. Car lon à depuis certaines annees planté tant de vignes, en ce territoire, que les champs à bleds n'ont plus pouuoir de fornir de paille, pour fumer ce qui est laborable, & fumer aussi les vignes, desquelles y a vn tiers plus qu'il ne souloit: de maniere, que n'estans les terres fumees ainsi qu'il appartient, n'ont le pouuoir, de faire le deuoir accoustumé.

Grands feuz de ioye à Lyon, en tesmoignage de publique reioïssance, pour raison de la paix entre les roys Chrestiens, en l'an 1559. Chap. XXXI.

L. an M. D. LIX.

APRES les guerres de longue duree, entre le Roy Henry de France treschrestien, & Philippe Roy Catholique d'Espaigne: Dieu finalement prenant pitié des calamitez, foules, & oppressions de son poure peuple, inclina les cœurs des Princes, à faire vne paix. Laquelle estant arrestee, & conclute en vne villete de la Gaule Belgique, nommee le Chateau-Cambresys, tous les royaumes Chrestiens en demenerent grand ioye, mesmement les Gaules, les Espaignes, Angleterre, Escosse, Italie, & autres: comme ayans conceu esperance d'vn grand repoz. Ceste nouuelle estant apportee & publiee en la cité de Lyon le dimenche seizieme iour d'Auril, par trois Heraulds, assauoir, de Frãce, d'Espaigne, & de Sauoye, tout le peuple s'esmeut en grand liesse & reiouïssance publique. Pour demonstration de laquelle, furent premierement & auant toutes choses, faites actions de graces à Dieu, par supplications & processions publiques: esquelles assisterent les six mille poures alimentez & entretenuz de l'aumosne publique, tous les colleges ecclesiastiques, suyuis du Gouuerneur (qui pour lors

lors estoit le Tresreuerend abbé de Sauigny, auiourd'huy archeuesque de Lyon mesire Antoine d'Albon) lequel estoit accompagné du magistrat, & de tous les estats de la cité. Le seruice de Dieu deuëment accomply, l'apresdisnee fut employee à dresser de grands feux-de ioye, par tous les endroits de la ville. Premierement sur le pont de Saone fut erigee vne Pyramide de toute carrure fort haute & toute remplye de feux artificiels, au dessus de laquelle estoit vne grosse boule doree: au milieu de l'eguille estoyent lettres hieroglifiques, & vn mourrion, vn escu de Pallas, & vn caducee ou sceptre de Mercure, deux Colombes s'entrebaisans, en signe de paix, & concorde. Sur les quatre coings de la cornice estoyent quatre vases ou vrnes sepulchrales, pleines semblablement d'artifices à feu. Et estoit le tout fait en mode d'vne sepulture des Princes antiques: aucuns presumoyent, que le tout representoit le tumbeau ou sepulture de Mars Dieu de la guerre. Deuant l'hostel de la ville fut enleuee vne colonne de feu artificiel, toute reuestue de festons de Laurier, au dessus de laquelle estoit posé vn Pellican auec ses petits lesquels il repaissoit de son sang, representant vn bon Prince, qui de son propre sang & substance nourrit ses suiects. Et pourroit ce Pellican ensanglanté en son sng, s'attribuer à vn malheureux presage de la mort du roy Hëry, qui en moins de deux mois apres, fut nauré à mort d'vn contrecoup de lance, au Tournoy solennel de ceste paix & des mariages des deux filles de France. L'esprit des hommes fait quelques fois telles choses sans y penser, esquelles se conforment des sinistres euenements, ou aucunefois aussi denotent des proſperitez, selon qu'il plait à Dieu de disposer son sainct vouloir, que l'entendement de l'homme ne peut entendre, iusques à ce que la contingence en fait foy. D'ailleurs les seigneurs Allemans feirent bastir en la place des grãds Cordeliers vn eschaffaut en forme triangulaire, composé de telle industrie par art en perspectiue, que estant vn triangle, il sembloit toutesfois, de quelque costé qu'õ le regardast, estre de quarrure, tant la perspectiue faisoit d'imposture à la ligne visuelle, & trompoit l'artifice la nature. Sur ceſt eſcaffaut estoyẽt trois statues enleuees de procerité & hauteur Gygãtale, qui estoyẽt trois furies infernales, Megere Alectho, & Thisiphone, auec trois flambeaux en leurs mains, comme voulans mettre le feu es trois coings du monde. Dessus ces trois furies estoit haut enleué Pluton, assis sur son chien Cerbere, comme sus vne monture. & tenant en main son infernal trident, iectant force feu artificiel: & pour l'ornement de sa teste, en lieu d'vne coronne, auoit le chief enuironné de force feu artificiel. En l'estomach, & autour du col auoit vn ordre fait ingenieusement de petereaux, faisant feu & bruyants incessamment. Il auoit d'auantage vn pauillon & trosne de rouages à feu agitez de perpetuel mouuement & voltigement, qui estoit à la verité vne plaisante terreur, & spectacle non moins formidable, que delectable. Autour de ceſt eſchaffaut se voyoyent en peinture, les Gygantomachies, & entreprinses contre le ciel par les enfans d'Alœus, ensemble les monstres à visage humain, iambes de Gryphons, & le train dernier tout serpentin. Aussi estoit en ceste place vn grand nombre de tonneaux plains de tout artifice à feu, & estoyent ces tonneaux peincts à masques de Geans tous en feu. Là estoit aussi la Paix

dame

dame tant desiree, tenant comme soubs sa protection les escus & armoiries de France, en son estomach, à dextre celles d'Espaigne, à gauche d'Angleterre, & plus bas Lorraine & Sauoye: au dessoubs de ces escussons estoyēt ceux de sept illustres citez imperiales d'Allemaigne, scauoir d'Ausburg, Nuremberg, Strasbourg, Vuormes, Francfort, Constance, & Menings. Pres de ces armoiries sur vn autre eschaffaut estoit affustē grand nombre d'arquebouzes à croc, & certaines autres pieces ligieres d'artillerie. Aupres de laquelle lon auoit dressé vn somptueux eschaffaut pour les dames auec vn lieu destiné pour les trompettes & uiolons. Plusieurs particuliers dresserent autres feuz de ioye, comme monsieur Buatier vicaire general du reuerendissime archeuesque, en sa maison nommee l'antiquaille en la montaigne, ou il y auoit tant de feuz, qu'il sembloit que le feu que fit Neron à Rome, ou bien ceste combustion miserable de la cité de Lyon du temps dudict Neron, fust encores renouuellee. Outre ces feuz fut tiree grāde quantité de pieces d'artillerie, de mode que ceux qui estoyent de là la Saone ne se tenoyent pas trop asseurez, leur estants ces pieces braquees vis à vis, & à l'opposite d'eux. De la maison de monsieur le Seneschal de Lyon fut tiré tel nombre de pieces, que toute la montaigne en crouilloit: ladite maison estoit toute enuironnee de feuz, & flambeaux. Le Seigneur Paule Benedict Lucquois testifiant la ioye qu'il conceuoit de ceste paix, lascha la bride à liberalité, faisant destribution publique de tonneaux defoncez, de vins excellens: & non content de ce fit tel feu en sa maison de Foruiere, qu'il sembloit qu'il voulsist entierement bruler ce bel edifice qu'il a de nouueau basty en la montaigne. Entre autres artifices, y auoit vne Salamandre de quinze pas de longueur, non comprinse la queuë entortillee, la hauteur proportionnee à la longueur. Ceste Salamandre iettoit par la gueule incessamment de grands & espouuentables feuz, accompagnez de bruicts horribles: & par la queuë en sortoit d'autres, non moins formidables de maniere que c'estoit chose qui ne se pouuoit regarder sans frayeur. Ce spectacle dura plus de deux heures, auant que la Salamandre se peust consumer: & toutesfois de ladite maison ne cessoit l'artillerie de bruyre, & tirer sans intermission. En l'autre montaigne de sainct Sebastien, les feuz ne cedoyent en rien à ceux de Foruiere: car le seigneur Leonard Spina auoit donné tel ordre, que sa maison, qu'il à ceste part vers le Rhone sembloit estre toute embrasee, & les vignes voisines deuoir incontinēt tomber en cendre. Sur la riuiere de Saone fut fait vn artifice merueilleux. C'estoit vn petit batteau plein d'artifices, faits de telle industrie, qu'estant ledict batteau enfoncé au fond de l'eau, ne se voyoit nullement, & toutesfois sortoit tant de feuz bruyants de l'eau, sans que lon sceust dont celà venoit, qu'il sembloit que la riuiere deust bruler & asseicher entierement: qui fut vne des plus ingenieuses inuentions qu'il est posible de penser. Sur les neuf heures du soir, fut ietté en l'air à la partie du Dauphiné, vn gran Dragon ardent, iettant le feu par la gueule, auec tel espouuentement de tout le peuple que lon l'estimoit à la verité vn vray & vif Dragon, tant il estoit plein de terreur: & luy augmentoit la nuict l'effroyable & ardent regard. Apres qu'il eust longuement bruslé, auec grands sifflements, il tomba consumé en la place des Cordeliers. Au demeurant

meurant la maison archiepiscopale estoit lors tant enuironnee de feux & flambeaux, que le cõuent des Celestins vis à vis outre la riuiere en estoit tout esclairé : & en la place & paruis de l'eglise sainct Iean, la fontaine degorgea tout ce iour force bon vin par quatre tuyaux. Lendemain recõmencerẽt encores les feux : mesmes en Fourviere, & en la montaignie sainct Vincent, où le Seigneur de Cremieu fit dresser en sa maison vne bataille de feux de tel artifice, qu'il sembloit que ces feux se courussent sus, & escarmouchassent, courans les vns sus les autres, & tantost se retirans semibloyent prendre la cargue, tantost le tout faisoit telle meslee tout ensemble, qu'il est impossible de veoir chose plus resemblãt à vne meslee de bataille, car les feux & flãbeaux estoyẽt rẽges si propremẽt par bataillõs & escadrõs, q̃ lõ eust iugé, q̃ c'estoyẽt cõbatãs en l'air, cõme ceux dõt est faite mẽtiõ au liure des Machabees. Encores le iceluy ensuyuãt les Imprimeurs qui ne veulẽt ceder à personne l'honneur des heureuses inuẽtiõs, erigerẽt en la place de Cõfort vn grãd Colosse, repre sentãt Mars Dieu de guerre, armé de toutes armes: lequel tenoit entre ses iãbes vne Minerue, assise sur vn rocher, au pied duquel estoit vne fontaine, de laquelle fluoit vin & eau, representãt le mõt Parnassus & la fontaine des muses, car lon en voyoit naistre le cheual Pegasus. Le feu estant mis par vn secret en ce Colosse de Mars, fit si grand bruit & tintamarre d'artifices, en tombant en cendre, que la statue de Minerue fut tellement esbranlee, que lon la iugeoit estre renuersee, ce qui n'aduint, car elle se trouua toute blanche, & en son entiere beauté. Ces industrieux esprits de l'Imprimerie, vouloyent signifier par ceste fainte, que l'estude des bonnes lettres, & les sciences renaistront & floriront par la mort & ruine de la guerre, & restitution de la paix. Le dimanche consecutif furent faits deux grands feux sur la riuiere de Saone à l'endroit du palais de Roanne, sur deux grands bateaux : auquel lieu se trouua grande multitude de gondoles & besches chargees de diuerses pieces d'artillerie, tirans de telle furie de toutes pars, que lon eust dict la ville estre prinse d'assaut par les ennemis : car le bruit tant de la batterie, que des grandes trouppes du peuple qui estoit accouru & auoit assiegé les deux bords de la riuiere des deux pars, que aussi du retentissement de l'eau, qui reuerberoit & redoubloit le bruit entre la Saone & les montaignes prochaines, donnoit occasion de penser estre là aduenue quelque chose sinistre. Toutesfois ce n'estoit que excez de ioye qui bruyoit ainsi. Ioinct que les trompettes, tabourins, haulbois, & autres instruments augmẽtoyent de beaucoup telle confusion de voix & vilements: & n'en faisoyent pas moins les acclamations du peuple, & crieries de ceux qui jettoyent les fuzees les vns contre les autres. Mais ce qui plus esmouuoit l'air, estoit l'artillerie qui tiroit à grande furie de la maison du seigneur Christophle Neuter de la nation d'Allemaigne, qui est en Fourviere : car l'ayant souuent ledict seigneur fait charger & descharger, il sembloit que la ville dessoubs deust abismer. Ledict Neuter auoit fait allumer en sa maison suffisant nombre de flambeaux, qu'il sembloit auoir mis le feu par tout pour la bruler : & ce qui rendoit ceste maison plus admirable, estoit que n'estant encores couuerte de Tuyle, ou ardoise & la late seulement po-

fee cõme en forme de pyramide, les flambeaux estoyent rangez à droit fil sur la late, & au sommet vne boule seruant de giroette ardẽte, la lueur de laquelle estoit tournee contre le vent qui la conduisoit selon qu'il soufloit. Les quatre coings de la maison estoyent garnis de lanternes de la hauteur de la maison & aux cornices des quatre coings du couuert y auoit des pyramides, toutes garnies de flambeaux & falots ainsi enleuez. Au deuant des fenestres regardans la ville, estoit vn grãd escusson de France, duquel les fleurs de Lys ardoyent rendans grand lueur, qui estoit grand enrichissemẽt à ceste maison. Il y auoit aussi des cercles es quatre coings garnys de flãbeaux & par dessus d'vne infinité de fuzees, qui se tiroyent par telle industrie, qu'elles faisoyent tourner & viter les cercles susdicts auec leurs flambeaux en l'air. Et hors de sa maison, auoit ledict Neuter fait allumer quatre grands feuz rengez en droite ligne peu à quartier au milieu de ces quatre en auoit fait vn autre enleué sur vne bigue, qui resembloit le phanal de la tour de Mesine. Et estoyent ces feuz si merueilleux, que toute la montaigne resembloit vn Montegibel, ou Vesuuio. Lendemain ledict seigneur Neuter voulant auoir l'honneur de ceste reiouïssance, desiroit acheuer vne entiere Alosis, par grandes preparatiues en ses iardins: mais suruenant vne pluye, tout fut gasté. Depuis estant la pluye passee, il fit comme ceux qui se reculent pour mieux sauter, & desquels la vertu & force retenuë, se desbande plus violemment: car il executa son desseing plus magnifiquement & auec plus de plaisir, & contentement, qu'au parauant. Ainsi fut ceste ioye demenee à Lyon, pour la restitution de la paix. Laquelle neantmoins bien tost apres, fut conuertie en publique & generale tristesse, à cause de la mort du roy Henry, laquelle suyuit de bien pres ces grandes reioüissances: comme coustumierement tels excez de ioye menent tousiours à leur queue, quelque inesperee calamité.

Soubs le roy Charles 9.

L'ordre donné en la cité de Lyon, en l'annee mil cinq cens soixante & vn: tant en matiere d'Offices, que pour la garde de la ville, embellissement & traquillité d'icelle. Chap. XXXII.

LE Roy considerant que multiplication d'offices, n'est que vexation de peuple, voulut donner ordre en ceste annee mil cinq cẽs soixante & vn à vn effrené nombre de notaires & sergens qu'il entendoit auoir esté creez en la cité de Lyon, par les feuz roys ses ayeul, & pere ou leurs deputez: desquels il sceut aduenir au peuple grãd foule, & charge. Pour ceste cause, escriuit lettres au Seneschal de Lyon, contenant que sa maiesté auoit aduisé de soulager le peuple en cest endroit: & faire reduction dicelx notaires & sergens au moindre nõbre, & tel qu'il trouueroit estre raisonnable, & selon l'aduis qui luy en seroit donné par ledict Seneschal. Pour à quoy pouruoir estoit mandé, qu'il eust à enuoyer diligemmẽt

le nom

le nombre d'iceux & si le nõbre excedoit celuy qui estoit d'ãciẽneté du tẽps du roy Loïs douzieme,& de cõbien il estoit augmẽté & accreu. Aussi luy en uoyer la reductiõ qui en auroit autrefois esté faite,& en outre aduertir sa maiesté du nombre qui seroit neccessaire,tant au siege de la Seneschaucee,que en chacun siege particulier d'icelle,pour y estre pourueu par sadicte maiesté. En ce mesme temps le roy craignant qu'il n'aduint quelque scandale en la ville de Lyon le iour de la feste Dieu,en la procession du sainct Sacrement,voulut aller au deuãt pour ceste cause escriuit lettres au Seneschal de Lyon, cõtenans ces mots:Pource que l'experiẽce des choses passees,& les termes où de present sont les affaires de la religion,nous donnent bien grande occasion,de vouloir incessamment preuenir & remedier à tous les troubles & scandales qui pour raison de ce peuuent d'heure en autre aduenir en nostre royaume:& cõsiderant que voulontiers lesdicts troubles,emotions & scãdales naissent & se font aux iours des festes, & mesmement à celuy du sainct Sacrement dont nous approchons:à ceste cause, nous auons bien voulu presentement vous faire ceste lettre,pour vous mander, ordonner & enioindre tresexpressement d'auoir l'œil si ouuert à contenir en paix & repoz (durant les processions qui se feront ledict iour) mon peuple & suiects estants en vostre ville & de vostre ressort, qu'il ne se puisse former ne engẽdrer au cœurs d'iceux aucune volonté de se nuyre, iniurier ny outrager les vns les autres, ne de faire ny attenter aucun acte scandaleux & seditieux.

En ceste mesme annee les Conseillers & eschevins de Lyon presenterent au roy vne requeste,tendant à ce que pour la decoration,embellissement,biẽ & commodité de ladite ville, habitans & passans par icelle, son bon plaisir fust ordonner,& donner pouuoir ausdicts supplians de faire abbatre les saillies, & hau-vents des maisons & galleries qui trauersent les rues publiques eslargir les rues,faire aggrandir les places publiques: auec pouuoir de cottizer les proprietaires des maisons,iardins,boutiques,& autres lieux proches & voisins aux places,& lieux publicqs,à fin qu'ils fussent eslargiz & accommodez, pour recompenser ceux, qui par le moyen desdites demolitions, auroyent souffert perte, & dommage. Ce que le roy octroya ausdicts Conseilliers de Lyon, faisant commandement aux habitans d'icelle cité, qu'ils eussent à abbattre & mettre par terre iceux hau-vents, & saillies dedans deux ans, sans esperance de prolongation, & de n'en iamais bastir d'autres. Mais ce fut à la charge de rembourser les proprietaires des maisons, & autres lieux desquels l'estime seroit faite par gens a ce cognoissans & maistres maçons, architectes & ingenieux. L'edict du roy est du quatrieme iour d'Aoust,en la mesme annee,en laquelle le roy aussi feit publier vne ordõnãce à Lyon de mesme date,que l'edict precedẽt:par laquelle estoit fait cõmãdement tresexpres à tous vagabons,& gens sans aueu,ou traffiq, qu'ils eussent incontinent apres la publication de ladicte ordonnance à vuyder & sortir de la ville, sur peine d'estre penduz,& estranglez,sans autre figure de proces,comme seditieux,& perturbateurs du repoz public. Et fut aussi par icelle ordonnance enioinct à tous hostelliers,& Cabaretiers de incontinent à l'arriuee des personnes en leurs logis, prendre leur noms,qualitez,estats,& ar-

mes, pour icelles armes leur garder, & rendre à leur partement: leur signifiant & faisant entendre, la presente ordonnance. Et de ce faire bon & loyal regiſtre, dont ils seroyent apparoir au gouuerneur de la ville par chacun iour. Et ou lesdicts estrangers seroyẽt refus de declairer leurs nõms & estats, & de consigner leurs armes, estoit enioinct sur mesme peine, de signifier audict seigneur gouuerneur ledict refus, & de ne receuoir iceux refusans en leurs logis. Et quant aux citoyens Bourgeoys & habitans de la ville, de quelle qualitez ou condition qu'ils fussent, leur estoyent faites semblables inhibitions & deffenses que dessus de ne loger, retirer, administrer aucuns viures ausdittes personnes estranges, sans premierement auoir denoncé au gouuerneur ce que dessus, l'arriuee & seiour d'iceux estrangers sans fraude ny dissimulation, sur peine ausdicts citoyens & artisans de respondre en leurs personnes, de ce qui seroit mal faict par lesdicts estrangers leurs hostes. Et estoit ceste ordonnance tant pour la ville de Lyon, que pour les villages circonuoisins. Ceſt ordonnance fut faite, par ce que lon s'apperceuoit, qu'il se faisoit des assemblees dangereuses, lesquelles depuis apporterent d'extremes inconuenients, pour n'auoir esté soigneusement obseruee ceste salutaire ordonnance par le gouuerneur, successeur de monseigneur l'archeuesque d'Arles. En ce mesme mois le roy escriuit à monseigneur le Mareschal de sainct André gouuerneur en chef de Lyonnois &c. qu'il estoit aduerty qu'en diuers endroicts de ce royaume, mesme en ce gouuernement de Lyonnois plusieurs seditieux qui ne desirent rien moins que le repoz public, faisoyent iournellement amas de gens en armes en grand nombre, les vns pour venger leurs inimitiez priuees, & exercer leurs passions, les autres soubs certain pretexte de religion & entrans és egliſes, & maisons, font auec force & armes infinis maux, pilleries, outrages, meurtres, & autres choses estranges, qui requierent prompte & roide prouision. A ceste cause pour le desir que sa maiesté à de maintenir ses suiects en repoz, & chastier les perturbateurs & seditieux, ordonnoit audict seigneur Mareschal de faire faire defenses à toutes personnes de quelque estat & qualité qu'elles fussent, de ne s'iniurier, prouoquer, irriter, ne outrager l'vn l'autre, de fait, ne de parole, faire assemblee en armes, courir sus les vns aux autres, ne autrement troubler, ne offenser en quelque sorte que ce fust la tranquillité publique, soubs couleur de quelque religion que ce fust, ne autrement. Et où il se trouueroit apres ceste defense aucun qui s'oubliast de tant, que d'y contreuenir, s'assemblant en armes, faisant insultes, entrant, forçant, & pillant les egliſes, abbatant images, croix, & autre desordre, sadite maiesté commande telle punition en estre faite, que l'exemple serue à contenir les autres. Et à ce que la force en demeure audict sieur gouuerneur, (si autrement il n'a le moyen de se faire obeïr,) il luy est mandé, de se fortifier, des gens d'armes des ordonnances de sa maiesté, & de conuoquer s'il fait besoing, la noblesse, leuer le ban & arriereban, & toutes autres forces qu'il iugeroit estre neceſſaires, pour reprimer les perturbateurs du repoz public, & ennemis de la republique ces lettres furent donnees à sainct Germain en L'aye le seiziesme d'Aouſt

audict

audict an. Des ce temps les humeurs des troubles deia se commençoyent fort à remuër, & se faisoit vne grande inclination de desobeïssance quasi par tout ce royaume, mesme en Dauphiné, Lyonnois, & Prouence: le tout soubs couleur de religion, encores que tels actes ne sentissent aucunement religion ny pieté. Le bas aage du Roy, & enuie de remuër mesnage, furent cause que les amateurs de nouuelleté se donnoyent licence, & occasion de se laisser couler en ces precipices, & dé tirer apres eux vne grande ruïne. Ce pendant ils ne faisoyent pas grand estat, ny compte des ordonnances, ne des commandemens du Roy: pource qu'ils le sentoyent fort ieune, & se promettoyent impunité de tous excés: tellement qu'ils allumerent le feu, dont telles humeurs ont si longuement & si pernicieusement boully.

Des foyres remises & restablies en la cité de Lyon, & reuoquees de Chalon, apres les premiers troubles.

Chap. XXXIII.

APRES le premier Edict de la pacification des troubles, fait le dixneufieme iour de Mars, l'an mille cinq cens soixante troys, le Roy desirant remettre & restituer toutes choses en leur premier estat, reuoqua les foyres qui pendant le temps des troubles, auoyent esté translatees de Lyon; en la ville de Chalon en Bourgongne, à cause qu'estant ladicte ville de Lyon occupee par la guerre, le commerce accoustumé ne s'y pouuoit exercer: tellement qu'estant les choses pacifiees, le roy voulut remettre, & rendre à la cité de Lyon son ornement, & decoration, dont les Roys ses predecesseurs l'auoyent honnoree. Et furent les foyres susdictes remises en la cité de Lyon, par lettre patentes de sa maiesté, addressees au Comte de Saux cheualier de son ordre, & son lieutenant general au gouuernement de la ville de Lyon &c. & au tresoriers general de ses finances estably à Lyon, & au Seneschal dudict lieu, & Conseruateur des priuileges desdites foyres. desquelles lettres les mots sont tels: Ayant pleu à Dieu mettre fin aux troubles de nostre royaume, par la paix qu'il nous à donnee, suyuant l'edict de laquelle celles de noz villes qui durant lesdicts troubles, ont esté en la puissance de ceux de la religion pretendue reformee, ayans les armes en main, ont esté reduites à leur premiere liberte, commerce, sur accez, traffiqs & negotiations. Entre lesquelles se trouue de present nostre bonne ville, & cité de Lyon estre des principalles, & où lesdictes armes ont esté depuis n'agueres mises bas estants les habitans d'icelle soubmis à toute obeïssance, & obseruation de noz edicts, ordonnances & commandemens. Au moyen de quoy, & à fin de la remettre en sa pristine negotiation, commerce & traffiq, y estans maintenant les affaires reduits en grande tranquillité, & douceur, auec bonne vnion, reconciliation, & amiable intelligence, les vns auec les autres, Nous ayant tous assemblement asseurez, & promis de viure d'oresenauant

L'an M. D. LXIII.

en ceſte façon, auec l'entiere obeïſſance qu'ils nous doiuent: Nous pour ces cauſes, & autres bonnes, iuſtes & raiſonnables conſiderations à ce nous mouuans, auons par l'aduis de noſtre treshonnoree dame & mere la Royne, Princes de noſtre ſang, & ſeigneurs de noſtre Conſeil, ordonné, voulu, & declairé, ordonnons, voulons, & declairons par ces preſentes, que les foyres, changes, & payement d'icelles, enſemble les gabelles, doüanes, & autres impoſitions, qui au parauant leſdicts troubles ſe tenoyent, & leuoyent en noſtre dicte ville de Lyon, & leſquelz, au moyen d'iceux troubles, nous auons transferez, & permis eſtre faits, tenuz, & leuez en noſtre ville de Chalon, en Bourgongne, ou ailleurs, ſeront remys, reſtablis, & reſtituez, tenuz & leuez en noſtre dicte ville de Lyon, les y ayant pour ceſte occaſion remis, reſtablis & reſtituez, remettons, reſtabliſſons & reſtituons par ceſdictes preſentes, pour y eſtre faicts, leuez, tenuz, & exercez d'oreſenauant, auec les meſmes franchiſes, auctoritez, libertez, & faculté, force & vigueur qu'ils eſtoyent, & ſouloyent eſtre au parauant iceux troubles: En defendant treſexpreſſement à tous les marchans frequentans leſdictes foyres, & changes dudict Lyon, tant noſdicts ſuiects, que autres eſtrangers, de quelque nation, qualité, ou condition qu'ils ſoyent, leurs facteurs, commis, & entremetteurs, de ne faire les changes, & payemens prochains de la foyre derniere des Roys, & autres ſubſequens, ne pareillement tant la prochaine foyre d'Aouſt, & autres enſuyuans, ne faire les payemens, & changes d'icelles audict Chalon ne ailleurs, qu'en noſtre ville de Lyon, ſur peine de nullité de tout ce qui y ſera negotié, conuenu & arreſté, ou payé, & de priuation des priuileges & franchiſes, libertez & facultez, dont noz predeceſſeurs Roys & nous, auons decoré & enrichy le commerce deſdictes foyres & changes, & payemens d'icelles: & en outre de nous deſobeïr, deſplaire, & d'encourir noſtre indignation. Pareillement de ne faire entrer en noſtredict Royaume aucuns draps: toilles, & fil d'or, d'argent, ou de ſoye par ailleurs, que noſtre dicte ville de Lyon: à fin d'y acquiter noz droits de doüane, & autres à nous pource deuz, & appartenans, tout ainſi que lon auoit accouſtumé de faire & obſeruer, au parauant iceux troubles, ſur peine de confiſcation deſdicts draps, toilles, & fil, & d'encourir les meſmes peines contenues par les ordonnances de noz predeceſſeurs, & nous, faites ſur l'entree d'iceux draps & fil d'or, d'argent, ou ſoye en noſtredict royaume par noſtre dicte ville de Lyon: Par leſdictes lettres eſtoit mandé à monſeigneur de Tauanes Lieutenant general de ſa maieſté en Bourgongne de ne ſouffrir le commerce deſdictes foyres, ny les changes & payemens eſtre faicts en la ville de Chalon, renuoyant iceux à Lyon. Les lettres ſuſdictes furent donnees à Gaillon le neufieme iour de Iuillet, l'an de grace mille cinqcens ſoixante trois.

Comment

Comment les maisons de plaisir aux enuirons de Lyon, cloz qui sont à l'entour d'icelles, iardins, vergers, garennes, & terres plantees en boys, furent exemptees des tailles par le Roy.

Chap. XXXIIII.

ESTANT les estats de ce royaume assemblez en la ville d'Orleans, les habitans du plat païs de Lyonnois, desirans se descharger du fais des tailles, se mirent en deuoir, d'en ietter vne partie sur les citoyens & habitans de la cité de Lyon, & firent telle instance, & si grandes exclamations, que le Roy auroit esté induit, à faire inserer vn article en ses ordonnances desdits Estats cõtenant ces mots, Que toutes personnes roturieres, habitans es villes franches, seroyent tenuz de bailler à ferme, leurs terres & heritages, à fin que le fermier aydast à soulager, & descharger nostre poure peuple autrement à faute de ce faire, seront eux mesmes cottizez à la taille &c. en vertu duquel article (qui est le cent vingt neufieme desdites ordonnances des Estats) les habitans dudit plat païs de Lyonnois voulurent faire contribuer à la taille, les citoyens, Bourgeois, & autres habitans en la cité de Lyon pour raison de leus maisons de plaisance, iardins, vergers, garennes, & autres lieux, qu'ils ont seulement pour leur desduit & passetemps autour de la ville: qui estoit au preiudice des priuileges, libertez, & immunitez octroyees de tout temps par les Empereurs & Roys, à la cité de Lyon: laquelle l'antique inrisconsulte met au nombre des citez, qui estoyẽt iouïssantes du droit Italique, c'est à dire, qui ne payoyent aucunes tailles. Ce que ayant esté remonstré au Roy, & auec grandes raisons fait entendre à sa maiesté comme l'entretenement des foyres redonde au grand profit des laboureurs de tout le plat païs de Lyonnois, à cause de l'affluence des gens & grand nombre d'estrangiers, qui se treuuent aux foyres, Dont iceux laboureurs vendent leurs denrees ce qu'ils veulent: ausi fut remonstré, que le païs est montueux, & pierreux à l'entour de la ville, & à cause de ce en plusieurs endroits sterile, & infructueux, ou planté en vignes, & arbres, & la pluspart maisons, bastiments & heritages des habitans de Lyon, dont leur seruent plus de plaisir, & recreation, qu'ils ne leur rapportent de profit. Sur lesquels lieux, par certaines saisons de l'annee ils enuoyent leurs seruiteurs louër des vignerons, & mercenaires, pour labourer & cultiuer lesdicts heritages, & auoir l'œil à la culture d'iceux. A ces causes, les Conseilliers & eschevins de la cité de Lyon supplierent sa maiesté, vouloir declairer ledict article, attendu, que les heritages & lieux susdicts ne se peuuent bailler à ferme. Surquoy fut faicte declaration par sa maiesté. portant ces mots: Scauoir faisons, qu'apres auoir faict veoir en nostre Conseil priué ledict article cent vingt neufieme de nosdictes ordonnances, & l'arrest donné en iceluy nostre Conseil, le deuxieme iour d'Octobre dernier, entre lesdicts manans & habitans du plat païs de Lyonnois, & lesdicts Conseilliers, eschevins & habitans de nostre ville de Lyon, l'ex- L'an M. D. LXIII.

traict duquel est cy attaché, soubz nostre contreseel, par lequel auons declaire, n'auoir entendu comprendre audict article les maisons de plaisir, cloz qui sont à l'entour d'icelles, jardins, & garennes: Nous par aduis de nostredict conseil, eu esgard à l'assiette de nostre dicte ville de Lyon, & aux susdictes remonstrances. Auons permys, & permettons par ces presentes, aux habitans de nostre dicte ville de Lyon, de pouuoir faire labourer leurs vignes tout ainsi qu'ils ont accoustumé cy deuant, ensemble leurs vergers, & lieux plantez en boys, sans qu'ils puissent estre contrains à les bailler à ferme, à prix d'argent, ou autrement: & sans ce que par faute de ce faire, ils puissent estre imposez à la taille, Non obstant ledict article de noz ordonnances, ausquelles pour ce regard auons derogé & derogeons par ces presentes. Toutesfois où lesdicts habitans tiendront en leurs maisons des champs grangers, vignerons & laboureurs qui y facent ordinaire residence, lesdicts grangers, vignerons & laboureurs seront imposez & contribuables à la taille, eu esgard tant seulement à leur industrie, & gaing, qu'ils peuuent faire, au cultiuage & labourage desdits lieux. lesdictes lettres furent interinees par la court des generaux des aydes le huytieme iour d'Octobre, l'an mille cinq cens soixante trois.

De la suppression de la Iustice ordinaire du reuerendissime Archeuesque de Lyon.
Chap. XXXV.

L'an M.D. LXIII.

ES seruiteurs de deux Seigneurs en vne mesme seignorie ne furent iamais d'accord non plus que mauuaise vie, & bonne mort. Qui a esté cause, de la perte de plusieurs grandes & dignes preeminences, que souloit auoir l'archeuesché de Lyon, car les officiers du Roy ne peurent iamais endurer, ceux du tresreuerend Archeuesque, comme cy dessus à este discouru, iusques à ennuyer le lecteur: & à dire la verité, ceste inclination de droicts print commencement enuiron le temps du Roy sainct Loïs, & touiours depuis n'a cessé d'aller de peu à moins: & de ce ne pourrois assigner autre cause, sinon que puis que les Royaumes, & Empires, sont transferez de peuple en autre, à plus grande raison, les estats & preeminences d'vn païs peuuent changer de main en autre, & sont toutes choses humaines suiettes à alterations, & reuolutions, dont pouuons entendre, quel estat on en peut faire, & quel arrest il y a. Retournant donques aux prerogatiues de monsieur l'Archeuesque de Lyon, & à sa iustice ordinaire, conuient entendre que en l'an de grace mille cinq cens trente & vn, Le Roy François premier, d'immortelle memoire, estant à la Fere, fit despescher ses lettres patétes ayant entendu que les officiers de l'Archeuesque, auoyent fait deux grãdes trauerses au seigneur gouuerneur estably à Lyõ pour sa maiesté, lesquelles sont narrees esdites lettres, en ces termes: Considerant que nostre bonne

bonne ville & cité de Lyon eſt vne des capitales villes de noſtre royaume, Limitrophe, & ſeruant de Boulleuart, du coſté où elle eſt ſituee & aſsiſe: nous y auons par cy deuant commis, & ordonné vn gouuerneur pour ſe donner garde & auoir l'œil ſur la frontiere, à fin qu'il n'y ait aucune ſurprinſe faitte ſur nous, par noz ennemys & aduerſaires, & pour tenir icelle ville en bonne vnion, & bien policee, ainſi que plus à plein peut apparoir, par les pouuoirs, & facultez par nous octroyees audict gouuerneur: lequel s'eſt ſi treſſagement conduit, & guydé en ſadicte charge, que auons iuſte occaſion & matiere d'en demourer contens & ſatisfaits. Et meſmement de ce qu'il a puis n'agueres fait crier & publier, par noſtre dicte ville de Lyon, pour euiter que les gens d'icelle ne feiſſent aucune ſedition, & que les aſſemblees qui ſe faiſoyent les nuicts en armes, pour rober, & crocheter les maiſons, n'euſſent plus de lieu, que nul ne fuſt ſi oſé, ne ſi hardy d'aller la nuict, paſsé les dix heures, ſans lumiere: à quoy il auroit fait faire ſi bon guet, que les larrons, crocheteurs, & meſchans ſe ſeroyent eſuanouys. Au moyen dequoy ceux de la iuriſdiction ordinaire de l'archeueſque & egliſe dudict Lyon ont intergetté vne appellation de noſtre dict gouuerneur, & icelle releuee en noſtre Court de parlement à Paris. Et d'autre part nous auons entendu, que pource que noſtredict gouuerneur à voulu, que lon procedaſt à la confiſcation des biens des Geneuoys noz ennemis & aduerſaires, ainſi que par noz lettres pattentes publiees audict Lyon, auoit eſté ordonné: Neantmoins ceux de ladite iuriſdiction ordinaire de l'archeueſque (combien que les confiſcations qui prouiennent de noz ennemis, à cauſe de noſdites deffenſes nous appartiennent notoirement, & non à autres, les differens qui de telles choſes pourroyent ſortir, qui concernent la tuition & defenſe de noſtre royaume doyuent venir deuant nous, & noz gouuerneurs, & non ailleurs,) pretendent ladite confiſcation, contre tout droit, & raiſon, leur appartenir: qui ſont moyens, que s'ils eſtoyent par nous tolerez & ſoufferts, noſtre auctorité ſeroit grandement foulee & diminuee: ladicte ville de Lyon qui eſt frontiere comme dict eſt, où pluſieurs gens de toutes nations habitent, pourroit eſtre ſurprinſe, ſoubs vmbre de telles aſſemblees en armes, & de nuict, qui ſeroit vn dommaige irreparable. Nous pour ces cauſes, & autres à ce nous mouuans, auons de noſtre certaine ſcience, grace eſpecial pleine puiſſance, & auctorité royal, dict & declaré, diſons & declairons, la crie, & publication faite par commandement de noſtredict gouuerneur, eſtre à nous agreable: & comme telle, voulons eſtre de rechief reiteree, & reaument & de fait executee, non obſtant oppoſitions ou appellations quelconques. Et au ſurplus l'appellation deia intergettee, & autres appellations qui ſe pourront enſuyuir, auons euoquees & euoquons au vingtieme iour de Decembre prochain venant: & auons defendu & defendons à noſtre dicte Court de parlement, de ne prendre aucune congnoiſſance d'icelle matiere, & aux appellans, de ne pourſuyuir leurſdictes appellations ailleurs, que par deuant nous. En mandant & commettât par ces meſmes preſentes au premier huiſsier, ou ſergent ſur ce requis, ſignifier le contenu en icelles à noſtre dicte Court de

parle

parlement, & de faire les deffenſes deſſuſdites auſdites parties, & icelles adiourner par deuant nous, audit iour pour proceder en ladite matiere, comme de raiſon. Et auec ce mandons, & commettons par ceſdites preſentes à noſtre Seneſchal de Lyon, ou ſon Lieutenant, que en enſuyuant nos lettres patentes, que luy auons dernierement addreſſees, il cõtraigne par toutes voyes deuës & raiſonnables, tous ceux qui auront des biens d'iceux Geneuois, de iceux entierement exhiber à iuſtice. Et la declaration faicte de la confiſcation, les vendent aux plus offrãs & derniers encheriſſeurs: en baillant le tiers de ce qui en viendra, à ceux qui auront fait la denonciation, & le reſte es mains de noſtre receueur ordinaire de Lyon, non obſtant auſsi oppoſitions ou appellations quelconques, pour leſquelles ne voulons l'execution eſtre aucunement differee. Et ſi auons interdit & deffendu, interdiſons & deffendons à tous noz iuſticiers & officiers toute court, iuriſdiction & congnoiſſance de ladite matiere, fors à noſtredict Seneſchal, ou ſondict Lieutenant tant ſeulement: Et les appellations qui s'en pourront enſuyuir, auons reſerué & reſeruons à nous. Et d'autant qu'auons eſté aduertiz par perſonnage à nous ſeur & feable, & de la foy duquel auons veu certaine experiẽce, en noz plus groz & principaux affaires, c'eſt aſſauoir que la iuſtice ordinaire dudict Lyon eſt venale, & qu'à faute d'eſtre adminiſtree, comme il appartient, pluſieurs inconueniens en aduiennent, de ſorte qu'elle eſt ſcandaliſee de toutes perſonnes, & n'y a aucun qui puiſſe auoir iuſtice, ſinõ qu'il l'achepte bien cherement, & que leurs larrecins & abuz ſont ſi notoires, que chacun le peut congnoiſtre: qui eſt vne choſe qui nous reuient à ſi treſgrand regret & deſplaiſir, que plus ne pourroit. A quoy il eſt trop plus que requis pourueoir & remedier. A ceſte cauſe, mandons, commandons, & commettons treſexpreſſemẽt par ceſdites preſentes audit Seneſchal de Lyon, ou ſondict Lieutenãt, de ſoy informer bien & deuëment des concuſsions, larrecins, venalitez de iuſtice, diſsimulations, oppreſsions, & notoire negligence d'iceux officiers ordinaires, de leurs promoteurs, complices, & autres qui leur tiennent la main pour tels affaires: Et l'information qui ſur ce aura eſté faite, nous enuoyent feablement cloſe & ſeellee, pour icelle veuë, y pourueoir comment verrons eſtre a faire: Et ſi enioignõs à noſtre procureur en ladite Seneſchaulcee adminiſtrer audict Seneſchal ou ſondict Lieutenãt les teſmoings: & neantmoins ſans s'arreſter en cela, voulons qu'iceluy Seneſchal de Lyon, ou ſondict Lieutenant procede à faire icelle information de leur office. D'autre part attendu la matiere dont il eſt queſtion, & à fin que noz ſuiects & habitans dudict Lyon ne ſoyent ſcandalizez de la iuſtice, & qu'elle leur ſoit faite, & adminiſtree, ainſi qu'il appartient, ſans venalité, ne cõcuſsion, Nous par maniere de prouiſion, & iuſques à ce que par nous autrement en ſoit ordonné, icelles informations veuës, auons ſuſpendu, & ſuſpendons la iuriſdiction ordinaire dudict Lyon, & les officiers commis à icelle adminiſtrer, & leur auons defendu & deffendons ſur peine d'amande arbitraire, & de nullité de tout ce qui pourroit auoir par eux eſté faict, apres la ſignification, & de ſatisfaire à l'intereſt & dommaige que pourroyent en ce auoir les parties, de ne eux entremettre en quelque façon que ce ſoit du fait & adminiſtration d'icelle iuſtice: Et aux habitãs dudict

dict Lyon sur la peine que dessus, de n'auoir recours à ladicte iustice. Lesquelles choses voulõs estre signifiees ausdicts Officiers,& autres qu'il appartiendra,par iceluy Seneschal de Lyon,ou sondit Lieutenant:ausquels auons mandé & mandons par cesdictes presentes ainsi le faire. Et à fin que ceux qui estoyent sujects à icelle iustice ordinaire ne soyent ce pendant sans iustice,nous auons commis & commettons iceluy Seneschal de Lyon, ou son Lieutenant par cesdites presentes, à reprendre par deuant luy tous les procez, qui sont en ladite iustice ordinaire, en l'estat qu'ils sont, pour y proceder,& faire iustice aux parties, ainsi qu'il verra estre à faire par raison. Aussi les parties qui voudroyent de nouueau plaider, auront recours à luy, ou à sondit Lieutenant, pour auoir iustice. Lequel Seneschal ou sondit Lieutenant voulons qu'il soit & tienne le lieu, durant ladite suspension, & iusques à ce, que par nous comme dict est, en soit autrement ordonné, des Courrier, & iuge ordinaire dudit Lyon. Et noz aduocat & procureur de ladite Seneschaucee, le lieu des aduocat,& procureur fiscaux de l'ordinaire: Car ainsi nous plaist il, & voulons estre fait, non obstant oppositions, ou appellations quelconques, faites ou a faire, releuees ou à releuer, & quelconques inhibitions qui à cause de ce se pourroyent faire. Desquelles oppositions, appellations, & inhibitions, & tout ce qui se pourroit ensuyuir, auons reserué & reseruons à nous la cognoissance: & auons deffendu & defendons par cesdites presentes à tous iuges de quelque estat, qualité ou condition qu'ils soyent,de ne prendre aucune congnoissance des choses dessusdites. Et commettons au premier huysier ou sergent sur ce requis,d'en faire la signification,& defense,par tout où besoing sera. Si donnons en mandemẽt &c. Telles sont les lettres patẽtes du roy François,par lesquelles fut des lors suspenduë la iustice ordinaire de monsieur l'archeuesque de Lyon: & depuis estant tombe l'archeuesché entre les mains des Cardinaux, qui estoyent en grãde auctorité en ce royaume,elle fut rẽdue en la faueur desdicts seigneurs: & ainsi a esté continuee,iusques en l'an de salut mille cinq cens soixãte trois, que le roy Charles neufieme desirant sortir de plusieurs grands affaires, qui luy demouroient sus les bras,apres la pacification des premiers troubles, & descharger ce royaume d'vn infiny nõbre d'estrãgiers, Reïtres & autres gẽs de guerre,qui mangeoyent,& acheuoyent de destruire ce poure royaume,fit publier vn edict au mois de May pour l'alienatiõ & vente des biens immeubles,maisons,seignories,fiefs,iustices,censes,rentes,terres,prez,vignes,bois, & autres heritages,appartenãs au clergé de son royaume,iusques à la somme de cent mille escus de rãte & reuenu annuel fust en fief,ou rotture. Et par ce que les affaires du roy estoyẽt grãdemẽt pressez,pour l'ẽuie qu'auoit sa maiesté de veoir son peuple deliuré de ces harpies estrãgeres,dõna ordre qu'ẽ l'executiõ de son edict,ne fut vsé d'aucune lõgueur ou dissimulatiõ:& furẽt les delays dõnez aux acheteurs par les iuges fort briefs,pour la diligẽce qui leur estoit ẽioincte,& la precipitatiõ,& subite executiõ,que l'affaire requeroit. Estãt dõques fait l'impost par ceux du clergé,& le departemẽt fait,le Diocese de Lyõ fut cotisé à la somme de soixãte huict mille liures pour vne fois. Pour auoir le payement de laquelle, les Officiers du Roy, mesmement maistre

Iean du Fornel lieutenant general, feirent grande instance, que ladicte somme fust satisfaicte au Roy, pour l'vrgence des affaires, qui se presentoyent, & pour les briefs delays portez par les lettres de sa maiesté, de maniere que le dict Lieutenant, ne voulut auoir patience, que monsieur l'Archeuesque eust fait son deuoir, & diligence, pour le recouurement de toute la partie, ains feit prendre par execution la iustice ordinaire haute moyenne, & basse dudit seigneur Archeuesque, la faisant subaster, & vendre pour toute ladicte cottization: & hasterent les cries en telle diligence, faisant icelles subastations, que auant que la cotte & departemẽt particulier du diocese peust estre fait (pour lequel faire estoit besoing de conuoquer le clergé, pour assister audict departement) la iustice ordinaire susdite fut adiugee au Roy: pour la somme de trente mille liures. Ainsi demoura alienee la iustice ordinaire susdite, & distraite du domaine de l'Archeuesque de Lyon. En recompence de laquelle sa maiesté assigna à mondit seigneur l'Archeuesque douze cens liures de rente annuelle & perpetuelle, sur sa recepte generale de Lyon. Et recompensa les officiers d'icelle iustice, en autres offices royaux. A la verité, ceste iustice estoit de grande & excellente prerogatiue: mais i'ose bien dire, que messieurs les archeuesques n'eurent oncques plus de fascheries, querelles, & debats, auec messieurs de l'eglise messieurs les Officiers du roy, messieurs de la ville, que à raison de ceste iustice, comme se peut veoir, par les precedentes memoires. Ainsi les hautes choses & excellentes, sont celles, qui sont voisines de plus d'ennuis.

Les causes de la venuë de monseigneur le Mareschal de Vielle-Ville à Lyon, en ladicte annee. *Chap.* XXXVI.

LA cité de Lyon estant composee quasi de toutes les nations qui sont soubs le ciel, à cause de la varieté du commerce, & les aduenues en la Gaule de toute l'Europe, tãt par mer, que par terre: il est bien malaisé de contenir tant de cerueaux de diuerses, & tant contraires humeurs. D'autant que diuers Climats operent effects differens & contraires. Ainsi en la cité de Lyon, ce qui est aggreable à vne nation, est odieux à l'autre. Tellement que apres les premiers Troubles les citoyens extraicts, originaires, & indigenes de la cité, se rendoyent tresobeissans au roy, & à son edict de pacification: mais le vulgue & populasse, fait de pieces rapportees, faisoyent comme diuers animaux, & bestes sauuages tigres, lyons, lynces, lubernes, loups, chiens, renards, & autres enclos en vne mesme cage, lesquels on ne peut garder de se mordre, esgratigner, & gronder l'vn à l'autre. De mode que la reuerence & vigilance du magistrat ne pouuoit empescher qu'il n'y eust touiours quelque alteration de repoz en la ville, encor qu'on leur proposast plusieurs aigres & rigoureux supplices. Quoy considerant le roy, fit election de la personne du seigneur de Vielle-ville Mareschal de France, comme de celuy qui pouuoit, par sa faconde douceur amener à obeissance, & par sa graue authorité cõtenir en crainte ce populaire bigarré de tant de nations. Ledict seigneur Mareschal estant arriué à Lyon & desirant

rant pacifier premierement les esmotions, qu'il congnoissoit estre entre ceux de la religion, qu'on pretend reformee, & les Catholiques pour raison des temples, fit publier vne ordonnance, par laquelle il donna ordre à ce different, ordonnant que dans six mois ceux de ladicte religion se departiroyẽt des temples qui lors leur furent permis par ledict seigneur, & pendant ce temps en pourroyent bastir d'autres, pour l'exercice de leur religion pretenduë reformee ceste ordonnance fut publiee à Lyon le vingt quatrieme de Iuin. Au premier iour du mois de Iuillet ensuyuant fut publiee à Lyon autre ordonnance suyuant le restablissement de foyres, qui du temps des troubles auoyent esté translatees en la ville de Chalon en Bourgongne par ceste ordonnance, estoit tresexpressement commandé à toutes personnes, de quelque estat, nation & condition qu'il fust, qui souloyent frequenter les foyres de la cité de Lyon, & mesmement aux redeuables, pour cause des prochains payements, de la foyre des roys qui estoit passee, de ne faire lesdicts payemens, ny autres des foyres subsequentes, ailleurs que en la ville de Lyon. Et pour ce estoit enioinct à tous ceux qui souloyent prefiger le iour des changes, & payemens en la cité de Lyon, de s'y rendre & trouuer, dans le dixiesme dudict mois de Iuillet, pour arrester à la maniere accoustumee le iour desdicts changes & payemens. D'auantage estoit enioinct aux marchans de faire conduyre à droiture en la ville de Lyon toutes sortes de marchandises, venans des païs estranges & autres: & icelles descharger à la doüane du roy, pour y payer les droicts anciens, & accoustumez: & ce sur peine de desobeïssance & confiscation desdites marchandises: le tout suyuãt l'edict de la paix: par lequel est ordonné de restablir le commerce en toutes les villes de ce royaume, ainsi qu'il estoit au parauãt les troubles. Les villes de Prouence ne rendirent telle obeïssance à mondict seigneur le Mareschal, que Lyon.

Reiglement politique sur les taux de la chair du pain, soulier, chandelles, moultures, ferrure cheualine, payement des gaignedeniers, & autres choses, concernants le proffict de la cité de Lyon. Chap. XXXVII.

Estant le seigneur de Losses Lieutenant general du roy au gouuernement de Lyonnois, Beaujoloys &c. entré en conseil, auec les Officiers de sa maiesté, en la Seneschaucee & siege Presidial, Conseilliers & escheuins de la cité de Lyon, sur la requeste des Conseilliers susdicts de la ville, furent faites certaines ordonnances, par maniere de prouision, desquelles furent celles qui s'ensuyuent. Fut taxee la liure de chair de mouton, & veau, vn sols trois deniers, de beuf vn sols, auec deffenses de ne le vendre dauantage. Item fut permis aux Boulangiers de cuyre miches, pain farain, & bis: Assauoir lesdites miches à deux deniers, trois deniers, six deniers, douze deniers, & au dessus: & ledict farain, & pain bis de cinq deniers, dix deniers, quinze deniers, vingt deniers, & deux sols six deniers, & cinq sols: au prix & poix, qui leur sera baillé chascune dimanche, par les escheuins, eu esgard au prix qu'aura valu le bled, le samedy precedent, L'an M.DL XIIII.

dent,ainſi qu'on a cy deuant accouſtume faire. Et le pain bis à trois deniers la liure. Et ſont faites deffenſes de ne cuyre, ne vendre à plus haut pris, à peine de priſon, confiſcation deſdicts pains, & d'amande arbitraire. Et d'autant que pour la malice du temps les mouſniers ſe ſont fait payer par cy deuant, dix ou douze ſols, pour la moulture de chacune aſnee de bled, ſans ce qu'ils l'ayẽt peſé: fut fait cõmandemẽt à tous mouſniers, de mener les bleds qu'ils chargeront pour moudre, au poix de la ville, deſtiné pour ce fait, pour illec eſtre peſé, ledict bled, à la maniere accouſtumee. Pour la moulture duquel, ils auront de chacune aſnee, huict ſols tournois, par prouiſion, & iuſques à ce que autrement ſoit ordonné: auec defenſes, de n'en plus exiger ne demander, à peine d'eſtre menez, & conduits dans la Citadelle, pour illec ſeruir, par forme de manœuure. Et quant au ſuif de beuf, mouton, & cheure, ne ſera payé du Quintal, que vnze liures tournois, & de la liure de Chandelles me che de coton, deux ſols, ſix deniers. Defenſes aux vendeurs, & chandeliers des vendre d'auantage, & à tous marchans & autres, tranſporter hors la ville de Lyon, ledict ſuif, ſoubs les meſmes peines. Auſsi fut donné ordre, à l'exceſsif, que les Cordonniers auoyent mis aux ſouliers: & furent taxez les ſouliers de Cordouan le deſſus, à double ſemelle, & pantoufles ſoit à liege, ou ſans liege, aſſauoir de douze poincts, douze ſols, de dix poincts, dix ſols, de neuf poincts, neuf ſols: & ainſi des autres conſequemment. Et quant aux ſouliers de groſſe vache ſemelez, comme dict-eſt, à raiſon d'vn ſols trois deniers, pour point. Et pour les ſouliers eſcarpins, & à ſimple ſemelle de douze poincts, ſept ſols & ſix: & ainſi conſequemment, à la meſme raiſon. Et ſont faites expreſſes inhibitions, & defenſes à tous manans & habitans de ladicte ville, de quelque eſtat, qualité & condition qu'ils ſoyent, de tranſporter hors ladicte ville aucuns cuyrs. Semblablement pour moderer l'exceſsif pris du ferremẽt des cheuaux, mules, & mulets, fut ordonné, que pour le fer du grand cheual, & mulet à baſt, ne ſera payé dorefenauant, que trois ſols: pour le courtaut deux ſols: & pour l'aſne, mule, ou mulet vn ſols, huict deniers: auec defenſes à tous mareſchaux ſur meſmes peines d'en prẽdre d'auantage. Et pour le regard des maneuures, & autres gens mecaniques de la ville fut taxé au Porte-fais aſſauoir des ports S. George, le Sablia, S. Iean, Rouane, la Balaine, ſainct Eloy, ſainct Paul, & autres de deçà l'eaue, és rues de la Peſcherie, rues merciere, ſainct Vincent, & autres, qui ſont du long de la riuiere ſix deniers pour voyage: & pour les autres rues, vn ſols: auec defenſes de n'en rien prendre d'auantage, & de trauailler, à peine d'eſtre fuſtiguez, & apres menez en ladicte Citadelle, pour y ſeruir, par forme de maneuure, trois mois durant: & aux habitans de ladicte ville de ne leur en rien bailler d'auantage, à peine de vingt cinq liures. Et quant aux maneuures, tant de Maſſons, que aurres, qui ont accouſtumé de ſeruir, leur fut taxé cinq ſol, pour iour, & aux maiſtres Maſſons, & Charpentiers ſept ſols ſix deniers, auec ſemblables peines & defenſes. Item en icelles ordonances, eſt fait commandement à tous manans & habitans de la ville de Lyon & de la preſente Seneſchaucee, de prendre & receuoir, ſans difficulté les vns des autres, en payement, tous douzains & dizains, ſoit de nouuelle, ou vielle fabrication

cation, meſmes ceux de la grande croix, monnoyez & fabriquez es monnoyes du roy, non eſtans viſiblement roignez: à peine de vingtcinq liures d'amande, contre chacun contreuenant. D'ailleurs pource que de l'intelligence ſecrette des vns, & des autres, ſe tranſportent ordinairement hors de ladicte ville & du royaume en diuers endroicts au deſceu deſdicts gouuerneur & Conſeilliers, au grand preiudice du roy, & du bien public, pluſieurs ſommes d'or, argent mon noyé, & non monnoyé, armes, grains, rozettes, & autres eſpeces de marchandiſes de contrebande, qui eſt directement contreuenir aux ordonnances du roy, Sont faites expreſſes inhibitions, & defenſes à tous manans & habitans de la ville de Lyon, & tous autres de quelque eſtat, nation, & condition qu'ils ſoyent, de ne tranſporter, ou faire tranſporter hors ladicte ville de Lyon aucunes ſommes d'or, & d'argent, armes, grains, ou autre marchandiſe, de contrebãde, pour quelque occaſion que ce ſoit, ſans expres cõgé dudict ſeigneur gouuerneur, ſuyuant les ordonnances ſur ce faites, Et de n'entrer, ne ſortir de nuict par eau, de ladite ville, par quelque endroit que ce ſoit, ſur peine de la hart. Et eſt enioinct treſexpreſſément aux gardes de tenir la main, ſans acceptions de perſonnes, à ce que tels abbus ne ſe commettent à l'aduenir, ſur peine de s'en prendre à eux, & à chacun d'eux pour en reſpondre, s'en preſentant l'occaſiõ. Et par ce que peſté paſſé, & encores de preſent, la peſte auoit regné & regnoit en la ville de Lyon, autant cruelle & cõtagieuſe, qu'on ait veu, ny ouï de memoire d'homme: iceux Conſeilliers de la ville voulans donner ordre à la ſanté, & ſalubrité de l'air, & que la ville fuſt purifiee, & nettoyee des infections, contagions, & ordures, qui alteroyent la ſanté des corps, firent commandement à tous manãs & habitãs de la cité de Lyon, tant proprietaires, que inquilins, des maiſons, où il auoit pleu à Dieu, que la peſte euſt eſté, faire nettoyer leſdites maiſons, dans ſix iours, apres la publication des preſentes ordonnances: autrement & à faute de ce faire, dans ledict temps, eſtoit permis aux hoſpitaliers, de nettoyer leſdites maiſons, & prendre les meubles, qui ſont dãs icelles, leſquels meubles au cas ſuſdict, leur eſtoyẽt declairez acquis, & confiſquez, pour ledict nettoyement. Et deuoit eſtre procedé auſdicts nettoyemens, promptement & en la plus grande dilgence, que faire ce pourroit à quoy eſtoyent tenuz tenir la main, & ſe prendre garde maiſtres Leonard Meraut & Guillaume de Chazottes ſeigneur du Val: auſquels le fait & charge dudict nettoyement fut commis, tant pour tenir les rues, & places publiques de ladicte ville nettes, que pour toutes autres choſes concernantes la ſanté d'icelle. Et eſtoyent tenuz leſdicts Meraut & Chazottes de rapporter audict ſeigneur gouuerneur dans huytaine, certification des Penons, Quaterniers & Dizeniers des maiſons qui auroyent eſté nettoyees dãs ledict temps, ſur peine de s'en prendre à eux, & d'en reſpondre en leurs propres & priuez noms. Et à fin que ceſte ordõnance fuſt entierement executee, & ledicts Meraut & Chazottes n'euſſent occaſion de ſoy excuſer, fut fait treſexpres commandement à tous manans, & habitans de ladicte ville, obeïr auſdits Meraut & Chazottes du Val en ce qu'ils cõmãderoyẽt, pour l'execution de l'ordonnance, à peine de priſon & de vingt vinq liures d'amande, cõtre chacun defaillant. Et par ce que pluſieurs des manans & habitãs de ladite

ville sont si poures, qu'ils n'ont le moyen, ne argent pour faire nettoyer presentement lesdites maisons, est ordonné qu'en faisant declaration de ladicte poureté, dans ledict temps, de six iours, ausdicts Meraut, & du Val, ou à l'vn d'eux, que icelles maisons seront nettoyees, par lesdicts Hospitaliers, à la charge que sur lesdicts meubles, qui seront trouuez esdites maisons, & lesquels seront mis en certains nombres de maison de la tripperie sur le Rhone, sera prins & leué, ce qu'il aura cousté de nettoyer lesdictes maisons ainsi infectes: & le surplus rendu à ceux à qu'ils appartiendront ceste ordonnance fut faite le troisieme iour de Feurier, l'an M. D. LXIIII.

De l'entree des draps d'or, d'argent, de soye, canetilles, passemens, rubans & autres ouurages d'or, d'argent, & soye, en ce royaume, par le Pont de Beau-voisin, & Lyon, & de l'estat d'icelles marchandises, pour les droicts de la Doüane. Chap. XXXVIII.

L'an M. D. LXIIII.

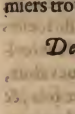
LES Loyx & ordõnãces des roys sont chãgees, & augmentees selõ le cours du tẽps, & nouuelles occurrẽces. Le roy François premier de ce nom auoit fait vn edict, par lequel estoit ordonné, que tous draps d'or, d'argent, de soye, canetilles, passemẽs, rubans, ceintures, franges, pennes, ornemens, habillemens, tissures, & ouurages de fil d'or & d'argẽt, de quelque couleur que ce fust, venãs du païs d'Italie, pour entrer en ce royaume de France, & és païs de Dauphiné &c. passeroyent par la ville de Suze en Piedmont, & de là entreroyent en la ville de Lyon par la porte du pont du Rhone, & non par ailleurs. Et par ce que par le traicte de paix faict en l'an M. D. LIX. entre le feu roy Henry second, & le roy Philippe d'Espaigne, la ville susdite de Suze a esté rẽdue à mõsieur de Sauoye, le roy Charles neufieme à present regnant, par son edict, faict pour raison des marchandises susdites, à ordonné que toutes telles marchandises d'or & d'argent susdit, au lieu qu'elles estoyẽt tenues de passer par Suze, passeront deshormais, par le pont de Beau-voisin, & de là entreront à Lyon, par la porte du pont du Rhone, & non par autre lieu, sans ce que entre ledict pont de Beau-voisin, & Lyõ, ils puissent faire aucun entrepost, sur peine de confiscation desdites marchandises: que les abuz commis esdites entrees seront descouuers, & verifiez par les officiers de sa maiesté, à la requeste des fermiers de la Doüane. Aussi est ordõné, que les marchans qui feront cõduire icelles marchãdises d'Italie en France, serõt tenus d'exhiber aux commis desdits fermiers, estãs au pont de Beau-voisin, l'inuentaire & lettres de facture & memoires faicts au vray, cõtenãs les nõs des marchãs à q apartiẽnẽt lesdites marchãdises, & de ceux esquels elles sont adressees, & toutes les especes desdites marchandises. Et si lesdites marchãdises passẽt ledit põt de Beau-voisin, sans exhiber lesdites lettres de factures, toutes lesdites marchandises sont declarees acquises & cõfisquees au roy. Et si apres l'exhibitiõ desdites lettres de factures, il se trouuoit és balles, malles, tõneaux, fardeaux & autre equipage, plus grande quãtité de marchãdise, qu'il n'ẽ est cõtenu esdites lettres, le surplus est tenu pour cõfisqué au roy. Itẽ si les voituriers q entrerõt en la ville, par la riuiere de Saone, amenãs marchãdises, mesmes celles q viẽnẽt des païs de Flãdres, qui doiuẽt pour les droits

droits du roy deux & demy pour cét, ſerõt tenuz auãt q̃ paſſer la chaſne de la riuiere, de dõner aux fermiers de la Doüane declaratiõ des balles, chaſſes, pacquets, tõneaux, & autre equipage, eſtãs ſur leurs baſteaux: & apres les aller deſcharger à la Doüane, & nõ ailleurs, ſur peine de cõfiſcatiõ deſdites balles, tõneaux, & marchandiſes. Que toutes pieces de drap d'or, d'argẽt, de ſoye, & autres marchãdiſes n'eſtãs marquees, ſeront cõfiſquees, & outre payerõt ceux qui en ſerõt trouuez ſaiſis, la valeur deſdites marchãdiſes nõ marquees: & où il ſe trouueroit aucunes pieces entamees, & nõ marquees, ils payerõt double mẽt leſdites pieces nõ marquees, cõme ſi elles eſtoyẽt entieres. Et outre ſerõt cõtrains de dire le nõ, du marchãt qui les aura vendu: à fin de luy faire payer le double. Et ſi iceux marchãs nõmẽt gẽs incõgneuz, pour en eſchapper ſera procedé cõtre eux, à leur propre & priué nom: & leur ſera lon encores payer la double valeur des dictes pieces non marquees: cõme lon euſt fait cõtre les vẽdeurs. Et où il ſe trouueroit aucuns q̃ falſifiaſſent leſdites marques, ſera procedé contre eux, cõme contre faux monnoyeurs. D'auantage pour ce qu'il ſe trouue des gens qui accommodẽt ſubtilemẽt des pieces non marquees à des bouts d'autres pieces, q̃ auroyẽt eſté marquees: & ainſi s'aydẽt deſdits bouts, pour vẽdre d'autres infinies pieces, non marquees, ordõne ſa maieſté icelles pieces eſtre cõfiſquees: & iceux affrõteurs payer autãt encores q̃ valent icelles pieces confiſquees. Et ſi ſe troune q̃ les gardes cõmettent quelques abuz, par intelligence, auec les marchans, ſerõt fuſtiguez, pour la premiere fois, & pour la ſeconde enuoyez en galere perpetuelle. En l'edit meſme ſont touchez autres abuz inuentez pour frauder la Doüane, depuis ſon inſtitution en la ville de Lyon, comme de ceux, qui viennent vendre à Lyon des pieces de veloux de plus grand aulnage, que douze, ou quatorze aulnes pour le plus pour ne payer que les deux eſcus pour pieces: tellement qu'il eſt ordonné, que leſdictes pieces ne s'augmenteront point dauãtage, que de ce qu'elles eſtoyent du tẽps dudict edit: & où ledit aulnage ſeroit augmenté, ceux q̃ font entrer icelles pieces en Frãce, payeront le ſurplus de ce qu'elles ſeront augmentees, ayant eſgard à la rate de deux eſcus, pour piece. En outre, d'autant que les draps d'or, d'argent & de ſoye qui ſe font en la ville de Lyõ, ſont quittes & exẽpts de la Doüane du roy, eſt ordõné q̃ les ouuriers auãt que mettre la piece ſur le meſtier, ſerõt tenus faire marquer à l'vn des bouts, la Trame à vne marque de plõb, & quãd la piece ſera faite la marquer à l'autre bout, de la marque accouſtumee: cõtre la fraude d'aucũs, q̃ font à croire q̃ les draps ſuſdits faits à Tours, ou ailleurs hors du royaume, ont eſté faits à Lyon. Auſurplus eſt ordõné, q̃ le fil d'or & d'argẽt, & paſſemẽt, tãt d'or, que entremeſlé de ſoye, ſera marqué par vn cordon, paſſant à trauers des bobines, ſur peine du quadruple, qui ſera payé tãt par les vẽdeurs, que acheteurs, par ce que celuy qui ſouloit entrer en Frãce n'eſtoit point marqué, dõt s'enſuyuoit abus. Item que ſoubs ptexte, de ce que les draps d'or, d'argẽt, & de ſoye n'entroyent en Frãce par la ville de Lyõ pẽdans les troubles, par la reuocatiõ de ſa maieſté, aïns par la voye de Flãdres, pluſieurs pourroyẽt faire entẽdre que ceux qu'ils ont, ſont de ce nõbre, des troubles, pour à quoy obuier, le roy permet au fermier de la Doüane, incõtinẽt apres la publicatiõ de l'edit, de faire rechercher

de tous les draps d'or, d'argent & de soye, & des fils d'or & d'argẽt, qui n'ont esté marquez: & iceux faire buller & marquer, en quelque lieu qu'ils soyent en ce royaume. Item que les marchandises sortans de Marseille, pour aller à Geneue, & à Chambery, ne pourront aller esdictes villes, sans passer par la cité de Lyon, pour y payer les Doüanes aux peines que dessus. Veut sa maiesté que la tierce partie des confiscations & amandes, soit donnee aux denonciateurs des contreuentions à son edict: lesquels seront tenuz de donner caution en cas d'appel. Que le fermier de sa Doüane ne se pourra appliquer les confiscations, ains seulement des droits de sadite maiesté, lesquels en premier lieu & auant toute autre chose seront prins & leuez, sur les deniers qui procederont d'icelles marchandises declairees acquises & confisquees: & y prendra ledict fermier seulement ce que les marchandises deuront à cause de la Doüane: sans ce que les receueurs du roy, ny les denonciateurs l'en puissent empescher. L'edict fut fait en la cité d'Auignon, le xiiij. d'Octobre, l'an de salut, mil cinq cens soixante quatre. Ce fut en ce long voyage, que feit sa maiesté, par tout son royaume, auec la royne sa mere, apres la pacification des premiers troubles.

De la venue du roy Charles neufieme en sa cité de Lyon, auec la royne sa mere & de la Citadelle nouuellement edifiée. Chap. XXXIX.

L'an M. D. LXIIII.



LE Roy Charles neufieme, en son nouuel aage & aduenement, estant conseillé, de se faire veoir & connoistre par son peuple, apres la pacification des premiers troubles entreprit de visiter son royaume. En ceste deliberation partit de Paris ville capitale, & siége des roys, le vingtquatrieſme iour de Ianuier, l'an mil cinq cens soixante quatre, accompagné de la royne sa mere, & plusieurs Princes & seigneurs, & passant par le païs de Champaigne, entra en son païs de Bourgongne, de Langres, vint à Dijon de là à Seure, puis à Chalon: auquel lieu, de la part de messieurs les Conseillers, Escheuins, citoyens, & habitans de la cité de Lyon, vint par le contremont de la riuiere de Saone, vn beau basteau, en equipage & ornement à la royale, & digne d'vn si grand roy, pour porter, & conduyre sa maiesté iusques en leur cité. Le roy donques apres auoir fait seiour de deux iours seulement en la ville de Chalon, entra en son basteau Lyonnois, le samedy troisieme iour de Iuin, & alla coucher à Mascon, où il fit son entree. Sa maiesté estant de seiour en la ville de Mascon, alla disner & soupper, au Pont de velle, en la Bresse, petitte ville appartenant à monsieur le Comte de Besne, & de là retourna coucher à Mascon, qui estoit le sixieme de Iuin. Le Vendredy ensuyuant, se r'embarqua en son Basteau de Lyon, & vint coucher à l'Isle, abbaye iadis, & maintenant college de chanoynes seculiers, lieu honnoré de la librairie de l'Empereur Charlemaigne, comme nous auons mõstré cy deuãt. Le samedy dixieme s'en alla sa maiesté soupper au logis de monseigneur le Mareschal de Vielle-Ville, & retourna coucher à l'Isle. Lendemain coucha à Lyon, où il fut tout le lundy. Puis le mar

le mardy treizieme de Iuin, l'an mil cinq cens soixante quatre, fit son entree en ladite cité de Lyon, qui fut fort belle: & se peut faire iugement de la beauté, & magnificence d'icelle, par le grandeur, richesse, & noblesse de la ville & des citoyens. Sa maiesté apres auoir esté dedans Lyon en grande alegresse l'espace de seize iours, alla disner & soupper à Beau-régard: auquel lieu monseigneur le Duc d'Aujou frere charnel de sa maiesté se trouua, & retournerent ce iour coucher à Lyon. Aucuns iours ensuyuans, l'on dõna le plaisir à sa maiesté, de plusieurs esbattemens, festins & ioyeusetez appresteés tant en la cité, comme en certaines belles maisons, & chasteaux és enuirons de la ville, cõme Beau-regard, le Peron, & autres. Le ieudy quatrieme de Iuillet ayant sceu, que monseigneur le Duc de Sauoye, auec madame la Duchesse le venoyent trouuer, s'en alla disner à Mirebel, chasteau pres de Monluet, sus le chemin de Geneue: auquel lieu s'estãt rencontrez ses Princes, s'en allerẽt tous ensemble coucher à Lyon. Le roy estãt à Lyon, luy fut apporté l'ordre du bleuf Iartier, qui est l'ordre d'Angleterre, qui fut presenté à sa maiesté par vn grand seigneur du païs, qui renouuella les alliances, estans entre les deux royaumes. En ce temps la mortalité fut si extreme, en la cité de Lyon, qu'il n'est memoire, ny par Histoires, ny de souuenances des viuans, en auoir veu vne plus cruelle: car il demoura si peu de personnes apres icelle, & apres la malheurté des troubles, que la cité de Lyon estoit, tant dissemblable à ce qu'elle auoit esté, que peu apres, l'on ne la pouuoit recongnoistre, tant les grandes ruïnes, & la mort l'auoyent defiguree, & deguisee. En ce temps fut donné commencement à vne forte & formidable citadelle, en la montaigne sainct Sebastien, de telle dimension, & si exacte proportion: qu'elle domine toute la ville de Lyon, elle fut ainsi entreprinse, pour contenir en obeïssance les seditieux, & rebelles, & les bons & obeïssans suiects du roy en paix & tranquillité. Le seigneur de Chambery, sage, accort, & vaillant, y fut estably: pour en auoir le gouuernement. Au remuement de la terre de ladite Citadelle, furent trouuees plusieurs choses antiques comme sepultures, & autres choses memorables & spectacles.

D'vne confirmation d'election, & nomination des Conseillers & Escheuins de la ville de Lyon, faicte extraordinairement, par arrest du conseil priué du Roy. Chap. XL.

LE Roy Charles neufieme pour certains grands respects, & à raison des occurrences qui se presentoyent, feit expedier ses lettres patentes, le seziesme de Iuillet, en l'an mil cinq cens soixante quatre, touchant les elections des Maieurs, ou Mayres, escheuins, gouuerneurs, cõsuls, iurats, & administrateurs des villes du royaume de France: suyuant lesquelles, les Conseillers, & Escheuins de la ville de Lyon procederent à la nomination, & election de plusieurs L'an M. D. LXV.

bons personnages, iusques à double nõbre, d'autant de personnes, qu'il auoit accoustumé estre faict. Laquelle nomination fut enuoyee au Roy, par monseigneur de Losses, lors lieutenant general pour sa maiesté, au gouuernemẽt de Lyonnois, ensemble les remonstrances faictes par les habitans de la ville susdicte. Lesquelles nomination, election, & ramonstrances, ayant sa maiesté mises en deliberation, par deuers son conseil priué, fut dict, declairé, & ordonné, Que des Conseillers qui estoyent l'annee passee, il en demeureroit pour la presente, iusques au nõbre de six, c'est assauoir, le seigneur de Fesin, le seigneur du Viuier, le seigneur de Combelande, Pierre Seue, Leonard Prunas, Antoyne Perrin. Et pour nouueaux Conseillers & Escheuins, le seigneur de Serulieres Bonin, le seigneur de Salla, le seigneur Girardin Panse, le seigneur de sainct Ioiri Groz, le seigneur Iaques Bournicard, & François Cousin: lesquels douze Conseillers & Escheuins tant anciens que nouueaux, furent receuz & admis à faire leur charge. Toutesfois par ce que telle nomination n'auoit esté faicte par les Terriers & maistres des mestiers de la ville, es assemblees, & auec les solennitez, au parauant accoustumees (lesquelles le Roy vouloit pour ceste fois seulement, estre differees, pour certaines bonnes causes) il y eut des oppositions, & appellations interiettees, de l'ordonnance, vouloir & intention du Roy. A ceste cause, fut dict & declairé, par arrest du priué conseil, que lesdicts Conseillers & Escheuins susnommez, auroyent depuis le iour de leur reception, & serment par eux au parauãt fait, tel & semblable pouuoir, auctorité, puissance & commandement de disposer, ordonner & determiner des affaires de ladicte ville de Lyon, comme ont touiours eu leurs predecesseurs Conseillers, & qu'il est porté, & octroyé par les Syndicats faicts & publiez les annees precedentes les troubles au iour de feste S. Thomas, en l'eglise de S. Nisier de Lyon, & tout ainsi, que si lesdicts Terriers, & maistres des mestiers auoyent esté assemblez, & cõuoques pour accorder, & faire ladicte election, sans qu'il fust necessaire auoir autre aducu, ou cõsentement, que ledict arrest. Et ce pour ceste fois seulement, & sans preiudice des priuileges, & libertez de la cõmunauté de la ville de Lyon. Nõ obstãt protestatiõs oppositiõs, ou appellatiõs, lesquelles furent declairees friuoles, nulles & impertinẽtes. L'arrest fut dõné à Tholose, le premier iour de Feurier, 1565.

De diuerses ordonnances des seigneurs Gouuerneur & Lieutenans generaux du Roy, au gouuernement de la Cité de Lyon, pour la conseruation de la ville en l'obeïssance de sa maiesté. Chap. XLI.

NOVS auons monstré cy dessus, l'ordre qui fut donné en la cité de Lyon, pour la garde de la ville, embellissement, & tranquillité d'icelle, en l'an de salut mille cinq cens soixante & vn: depuis tant monseigneur le Duc de Nemours Gouuerneur en chief, que les seigneurs lieutenans generaux du Roy audit gouuernement, feirent diuerses ordonnances, tant pour la cõseruation de la ville, en l'obeïssance de sa maiesté, que pour autres occurrences, ainsi que feit mõseigneur le Mareschal de Vielle-Ville, pour la restitution des temples, & pour la reddition des foyres de Lyõ, en l'an 1563. Mõseigneur de Losse, cõtre les vagabons estãs en la

en la ville sans aduеu, en l'an 1564. vne autre cõtre ceux, qui en la ville portoyẽt armes couuertes, & armes à feu, en l'an 1565. Depuis monseigneur le Presidẽt de Birague en fit vne pour faire obeïr les habitãs à leurs Penõs, qui fut en l'an 1567. Vne autre touchãt les biẽs de ceux de la religion pretẽdue reformee. Vne autre par laquelle est fait cõmandement ausdits de la religion de vuyder la ville. Vne autre portãt defense, de ne tumultuer, pour raison d'vne mine trouuee & descouuerte dessouz la Citadelle. Vne autre au nõm de mõseigneur le Duc de Nemours de l'an 1568. cõtre les gẽs sans aduеu & vagabõs, esquels est faict cõmandemẽt de vuyder la ville dedãs vingt quatre heures, sur peine d'estre penduz & estrãglez: & aux batteliers, & batteliеres, & autres personnes quelconques, d'entrer ou sortir de la ville, par eau, sans la permission dudict seigneur Gouuerneur: & sans que leurs basteaux soyẽt visitez par ses cõmis: & aux hostelliers, & cabbaretiers de ne receuoir aucuns en leurs maisons, sans les cognoistre & scauoir leurs noms, & armes, & du tout en informer & dõner aduis audit seigneur: sur les peines cõtenues en ladite ordonnance & es precedẽtes, sur tels cõmandamens. Cõsecutiment en fut faite vne autre, par mõseigneur de Mãdelot lors Lieutenãt general de sa maiesté, au Gouuernemẽt de Lyonnois & Beaujolois: en l'absence de mõseigneur le Duc de Nemours: qui fut en l'an 1568. le xvj. de Decẽbre, de laquelle ordõnance nous auõs icy inseré la teneur, pour faire paroistre de la vigilãce & diligence dont on vsoit, en la cõseruatiõ de la cité tant importãte à ceste corõne. Pource que nous sommes informés, & bien aduertis, que parmi le nõbre des allãs, & venans qui arriuẽt iournellemẽt en ceste ville, il y en a plusieurs estrãgers, & autres qui s'y arrestẽt & seiournẽt, tant es hostelleries, tauernes, cabarets, qu'autres maisons, & logis particuliers, dont n'ayãt autremẽt cognoissance, ny du nõbre, ny de leur cõdition, il pourroit naistre quelque incõuenient & desordre, il est enioint à tous capitaines notables, soldats, & autres, cõmis à la garde des portes de ceste ville, ne laisser entrer en icelle, aucune personne que ce soit, tãt de cheual que de pied, sans les auoir premieremẽt biẽ & deüemẽt enquis, d'ou ils viẽnent, où ils vont, en quel logis ils veulẽt loger, le tẽps qu'ils y voudrõt seiourner, & pour quels affaires, & de tout prẽdre notte par escrit, pour le rapporter par l'vn d'eux, chacun iour au seigneur gouuerneur, ou autre à ce par luy cõmis: sur peine de priuation de leurs estats, & charges, & d'amẽde arbitraire. Est aussi cõmãdé & deffendu tresexpressemẽt à tous hostelliers, tauerniers, cabaretiers & à tous autres manãs & habitãs de ceste dite ville, de quelque qualité & cõditiõ qu'ils soyẽt, ne receuoir, ny loger en leurs dites hostelleries, tauernes, cabarets, & maisons aucuns desdits nouueaux arriués, s'ils n'ont bõne & certaine cognoissance d'eux: ou qu'ils les ayent premierement bien enquis de mesme, qu'il est ordonné cy dessus, aux dictes gardes des portes. Et outre cela, se saisir de leurs armes, iusques à ce qu'ils ayent faict entendre audict seigneur Gouuerneur, ou autre à ce par luy commis, ce qu'ilz auront entendu d'iceux: à quoy ils satisferont à l'instant mesmes, ou pour le moins par chacun seoir, à heure de porte close. Et au cas que les dicts estrangers & nouueaux arriuez demouraſſent plus longuement qu'ils n'auroyent dict, le faire entendre comme dessus, dedans vingt quatre heures

apres.

apres: & tout sur peine de punition corporelle,& d'amande arbitraire. Sur les mesmes peines de punition corporelle & d'amãde arbitraire, est tresexpresse-ment prohibé, & deffendu, à tous ceux desdicts Cabbaretiers, qui sont de la nouuelle religiõ, ne receuoir à loger, ny retirer en leus maisons,& cabbarets, aucuns d'iceux estrangers, ny autres nouuellemẽt arriuez, quels qu'ils soyẽt. Aussi est fait commandement & deffenses à tous manans & habitans de ceste dicte ville, qui sont de ladite nouuelle religion, de quelque qualité,& condition qu'ils soyent, que les sept heures du soir passées, ils n'ayent à sortir de leurs maisõs: ne aussi de quelque autre heure, que ce soit de iour, ny de nuict, en quelque lieu, ny pour quelque cause, que ce puisse estre, se trouuer ny assembler en plus grand nombre que de trois, ou quatre, sur peine de punition corporelle,& d'amande arbitraire. Et à tous manãs & habitans Catholiques, de ceste dicte ville, est aussi enioinct, de congnoistre parmy leurs seruiteurs, ceux qui seront de ladicte nouuelle religion, & les enuoyer & licentier hors de leurs maisons,& seruice, dans le temps de vingt quatre heures, apres la publication de ceste presente ordonnance, sur peine d'amãde arbitraire,& punition corporelle. Pareillement est enioinct à tous Penons Quaterniers,& Dizeniers de ceste dicte ville, de bien & soigneusement faire faire les gardes ordõnees, en leurs quartiers: & à icelles ne receuoir personne qui ne soit capable,& garny d'armes sousfisantes,& ceux qui y defaudrõt, ou feront aucũ refuz, estre par eux accusez & deferez audict seign ur gouuerneur, ou autre par luy à ce commis: pour les contraindre par les peines portees par l'ordonnãce de Monseigneur de Nemours n'agueres faite,& publiee en ceste dicte ville. Aux gardes des chaisnes des riuieres du Rhone, & de la Saone, és entrees de ceste dicte ville, est tresexpressement cõmandé, ne laisser descendre ny passer plus outre, que lesdites chaisnes, de leur garde aucun basteau, petit ou grand chargé, de quelq̃ chose que ce soit, sans l'auoir premieremẽt biẽ visité: principalemẽt ceux chargez de bois,& de charbõ. Et où s'y trouueroit chose prohibee,& deffendue, les arrester du tout, & en aduertir sur le chãp ledit seigneur gouuerneur: sur peine (où il s'y trouueroit faute) de priuatiõ de leurs charges, & estats,& d'amãde arbitraire. Cõmãdans aussi à tous vagabõs, gens sans adueu,& autres incongneuz, n'estans soubs la charge de capitaines, de vuyder hors de ceste dicte ville dedãs vingt quatre heures apres la publication de la presente: sur peine de l'estrapade, de trois traicts de corde: dont il sera procedé à l'execution d'eux, ledict temps escheu. Fait & arresté au conseil, le seizieme, iour de Decẽbre, l'ã mil cinq cẽs soixãte huict.& signé, Frãçois de Mãdelot. Tel a esté l'ordre dõné en la cité de Lyõ, soubs le roy Charles neufieme: du regne duquel nous y auõs veu gouuerneurs premieremẽt Messire Iaques d'Albõ Marquis de Fronçac, seigneur de S. André,& Mareschal de Frãce & lieutenãt au gouuernemẽt de ce tẽps Frãçois d'Agouſt cõte de Saux. Depuis fut gouuerneur mõseigneur le duc de Geneuoys & de Nemours, en l'absẽce duquel ont esté plusieurs Lieutenãs du roy audict gouuernement, cõme le seigneur de Losses capitaine de la garde Escossoyse de sa maiesté, monsieur le Presidẽt Rhené de Birague,& mõseigneur Frãçois de Mandelot seigneur de Passy, pour le iourd'hui gouuerneur en chef, par sa vertu & heroïque cõduite.

Des

Des causes des troubles de France auec recapitulation des accidentz de l'ire de Dieu. Chap. XLII.

EN l'an mille cinq cens cinquante neuf, il pleut à Dieu d'appeller à sa part le noble victorieux roy Henry: lequel d'vn contrecoup de lance rendit l'esprit à Dieu, le dixieme iour de Iuillet. Et luy succeda François second, qui regna enuiron vn an, & cinq mois. A François a succedé Charles neufieme treschrestien roy de France, à present regnant. En quoy nous pouuons bien considerer, que les frequentes & soudaines mutations des roys, faites de Dieu, pour l'exigence de noz pechez ont tousiours esté grande occasion d'alterations, & reuolutions en vn grand estat: par ce que cela engendre des enuies, cupiditez, emulations, & ialouzies entre les humains, accompagnees de pernicieux mouuements, par desobeïssances, & enleuemens des peuples: comme nous auons trop (à la male heure) experimenté en ce royaume de France, par la mort inesperee de deux roys qui ont esté deux accidents prodigieux, & vn inconue nient veritablement digne d'infinie compaſsion, & eternel regret: ausquelles occasions s'est encores depuis adioinct, & suruenu le bas & innocent aage du roy Charles neufieme, qui est coustumier d'estre suiect à iniure, & oppression, par la licence que se donnent ceux qui ont enuie de remuer mesnaige. Toutes lesquelles occasions ont faict explanade aux troubles, par lesquels se sont ouuertes les portes à toutes calamitez & miseres, en ce royaume, tant par les ambitieuses cupiditez, secrettes brigues, & odieuses competences d'aucuns grands, qui estoyēt accompagnees de particulieres inimitiez, que pour les opinions de la religion: au moyen dequoy se sont depuis descouuertes tant de contrarietez, & diuersitez d'humeurs, que les choses de ce royaume ont tant changé de face, que tout y est tombé en tumultes, troubles, & confusion: & s'en est ensuiuy des miseres horribles à ouïr, & encores plus effroyables à veoir. Parmy ces rauages se sont meslees plusieurs furies d'affections priuees, comme cupidité de vindicte: car plusieurs personnes en hayne de leurs malueillans, pour auoir moyen de soy ressentir de quelque desplaisir, se sont bandez, & partializez, auec ceux de party contraire à leurs voisins, se couurans tous d'vn grand manteau de religion, & mettant en ieu l'honneur de Dieu: & se sont remerquees telles affections en ceux de l'vne & l'autre partie: dont le seul Dieu qui regarde au sein des hommes à descouuert, en est le iuge. Or par le moyen de tels esprits contraires, se sont enleuees ces tempestes de guerres ciuiles, esquelles les villes de France ont esté enueloppees, & ont eu part à ce naufrage, s'estants elles-mesmes diuisees & decouppees en pieces, & les membres separez & distraicts de leur corps primitif. Les peres contre les enfans, les enfans contre les peres, la fille contre la mere, parens contre parens, les suiects contre leur souuerain & naturel seigneur, lesquels lon a veu & encores voyons-nous, s'estre tant obliez, que de vouloir attendre le siege de leur roy, vouloir capituler auec luy, & quasi M.D.LIX.

donner

donner loy à celuy qui est la loy viuante, & qui nous est donné de Dieu, pour luy obeïr. Et combien que les cauernes & cachettes des cœurs des hommes soyent si profondes, & les destours, & Labyrinthes tant inexplicables, qu'il n'y faict iour, que pour vn seul Dieu : si est ce qu'il me semble, que lon peut coniecturer, que de ce grand nombre de partisans, le plus grand estoit meu d'entrer en partialitez, par moyens obliques, les vngs par hayne, les autres pour estre tombez en indisposition deploree de leurs affaires, comme sont banqueroutes, & inuolutions irreparables de leur estat : & dont ils ne veroyent moyen de se releuer, & s'asseurer, sinon par mutation d'histoire : de mode, que considerans ne leur pouuoir pis aduenir, poussoyent à l'espaule les changemens de la republique. Les autres suyuoyent les affections d'aucuns seigneurs, desquels ils despẽdoyẽt. Et encores que la conscièce les touchast de contraires syndereses, si est ce que leur estat auoit plus de commandement sus eux, que leur deuoir enuers Dieu & le roy. Toutesfois ie ne peu, ny veux nyer, que grand nombre des deux coustez, ne fust mené de feruant zele (combien que tout zele ne soit selon la foy) & qu'vn bien grand nombre ne se proposassent l'honneur de Dieu deuant les yeux, & l'obeïssance du roy, qui nous est donné de Dieu: mais quant à la plus grande partie, mesmement des gens de guerre, la deuotion qu'ils ont au butin, les y attiroit, autant les vns, que les autres. Et quoy que chacun fauorise à sa partie, si ne pourroit on nyer, qu'il n'y ait de grands fautes commises d'auoir enleué les armes contre noz roys innocens: & n'y a pretexte si bien masqué, ny raison si bien coloree de blanc enduict, qui nous puisse persuader le contraire. I'en laisse le iugement à Dieu, & la saine opinion à la posterité, qui en iugera sans affection. Tant y a, que i'ay touiours estimé, que ce soyent noz pechez de tous, qui ont donné occasion à Dieu, de nous faire entretuer les vngs les autres, comme iadis firent les Madianites en la bataille contre Gedeon : tellement Iud. 7. que ce bon Dieu pour les deportemens de tous, a payé vn chacun, non pas de ce qu'il meritoit, mais de ce qui doit souffrire pour nous faire recongnoistre noz fautes, & recouurir & rechercher de plus pres ses saintes graces, & commandemens, & luy obeïr selon sa voulonté. Tels donques ont esté les vents, qui ont allumé ses guerres. Lesquelles lon ne pourroit iuger, si elles ont esté ou plus malheureusement entreprinses, ou continuees plus pernicieusement. Au demeurant ie suis fort deplaisant, de n'auoir plus ioyeux obiect, pour la conclusion de ces memoires de l'histoire de Lyon, que tant de calamitez publiques, desquelles ie ne puis reprendre les brisees, sans frissonner par tout le corps, & sans les larmes aux yeux, pour les lamentables miseres, dont nous auons esté si longuement, & sommes encores affligez: non que ie doiue, ny vueille murmurer contre ce bon Dieu, qui nous punit beaucoup plus doucement, que ne meritent noz fautes debordees, desquelles les grands monceaux entassez l'vn sur l'autre, ont attiré sur nous ce deluge de l'ire de Dieu. Duquel toutesfois la prouidente bonté ne nous voulant perdre, ainçois desirant nostre conuersion, & resipiscence, a enuoyé en l'air, en terre, és feuz, & és eaux infinis signes, & prodiges, pour nous donner les aduertissemens, de n'encourir son maltalent & disgrace. Il a faict en plusieurs lieux ses

annees

passees, apparoistre deux soleils, deux lunes monstrant la diuision de la religion: & que plusieurs & diuers chefs sont monstrueux, prodigieux, & contre l'ordre de nature. Et encores s'est tout le ciel ouuert, en diuerses menaces d'astres, & feux inacoustumés, & formidables, comme Cometes à crins sanglants, ceraties cornuës, lampes ardentes, lances à feu, torches flambantes, bolides, fulgetres, & autres celestes terreurs, le tout pour nous donner aduis de recourir à sa misericorde auant que Ion l'amenast à l'extremité d'espancher sus nous les fioles de son ire. Quant à la terre, Ion scait qu'elle nous a si bien fermé ses greniers, & ses celliers, que és vns on ny voit grain, és autres on ny void goutte: & est si grande la sterilité par tout, & deia des si longues annees, que le poure monde ne scait plus quel moyen chercher, pour viure. En vn endroit les chenilles, & limasses ont rõgé les bleds en herbe, en l'autre, les neiges continuelles les ont escuït, en vn autre endroit les frimas, & bruynes les ont niellez, les gresles les ont escoux: mais ce qui est encores plus deplorable, sont les gros vsuriers, qui ayment mieux endurer à leur veuë, pourrir les grains en leurs greniers, que d'en secourir le poure peuple affamé. Ce n'est donquez pas Dieu, qui fait la sterilité & famine (comme dict sainct Iean Chrisostome) mais ce sont les vsuriers dampnez: car il n'y a annee si sterille, qu'elle ne rapporte assez, pour nourrir le peuple, l'vne portant l'autre, si les fruicts de terre estoyent bien distribuez. Mais c'est grand pitié, qu'il faut que l'homme se face riche, de la ruïne de l'homme, & qu'il se bastisse sa grandeur, en faisant mourir le monde de faim: car retirer les viures aux poures, n'est autre chose, que leur coupper la gorge. Tellement que ie m'esbay fort, de quel effrontement & impudence osent dire à Dieu telle gens: Pardonne nous noz pechez, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé: car tant s'en faut qu'ils ne pardonnent à ceux qui les ont endommaigé, qu'ils coupent la gorge à ceux qui onques ne les offenserent. Ce ne sont donques seulement les Elements, qui sont coniurez en la ruïne de l'homme, mais l'homme mesme, contre son semblable: & n'est de merueille, si les antiques ont dict, l'homme estre loup à l'endroit de l'homme: car il n'y a animal viuant, qui luy soit plus pernicieux, ny d'ont il ait plus de malheurs. Qui mange les poures gens, qui les pille, qui les, succe, sinon l'homme qui trompe, & affronte l'homme en ses commerces, qui le destruit en proces, qui l'espuise d'vsures, qui le contraint de vendre ses heritages, qui le fait perpetuer, pour debtes en prison, qui le rançonne, pour recompanse du bon traitement qu'il faict à ses hostes, qui le lie sur les bancqs, & luy brusle la plante des pieds, & autres cruelles insolences, pour luy faire enseigner son argent, ne sont ce pas les hommes, ou bien bestes cruelles & loups affamez qui n'ont rien de l'homme, que la figure? bref les gros mangent les petits. Ce qui nous a esté designé par vrays presages, des loups qui toutes ces annees passees, ont deuoré des enfans: voyre du temps mesme que i'escry ceste plainte, se sont les loups ruez sur plusieurs enfans, qu'ils ont cruellement decirez, en ce païs de Beaujolois, comme des filles aagees de douze à quinze ans, ausquelles ils tiroyent les corees hors du corps, & apres les auoir mangees, ils laissoyent le reste du corps aux champs. Et combien que le populaire ait ceste opinion, que ce fus-

Plaut. in. Asinar. Plin.

sent loups-garoux & hommes transmuez en loups, si est-ce, que telle opinion est superstitieuse, & fabuleuse: & ne sont autres loups, que vrays & naturels, qui durant les guerres ciuiles, des troubles, ont mangé des corps morts, és lieux esgarez, ou l'on se meurtrissoit l'vn l'autre, sans respect: & depuis estans tels loups acharnez, & affriandez à la chair humaine, ne s'en peuuent seurer, ny destrier. Autres prognostics terribles & presages espouuentables sont apparuz en terre, monstrans apertement la diuision & section de la religion, par naissence de monstres d'enffans doubles, meslez de diuers sexes, les autres degenerans & forlignans, de forme humaine, en nature brutale (effroyables & espouuentables à leurs meres) d'enfantemens d'Hermafrodites, monstrueuses generations, & abominables aux yeux des humains, & dont lon ne se pouuoit promettre que ruïne & malheur. Mais la plus grande, & la plus remerquable apparence, que lon puisse coniecturer, de l'amour que Dieu porte à la cité de Lyon, ce sont les grandes & seueres visitations, dont elle a esté ces annees precedentes affligee, & humiliee: entre lesquelles ont esté ces tempestes, & fleaux de dissentions ciuiles, & intestines, accompagnees de tant de proscriptions, ruïnes de temples & eglises, morts violentes, & autres calamitez infinies. Et encores outre toutes telles punitions, & celestes supplices, y a esté enuoyé vne generale pestilence, la plus cruelle, & la plus meurtriere, dont il soit memoire, par tesmoignage de temps, y estre aduenuë: & de laquelle lon dict, qu'il fut mis plus des corps des citoyẽs en terre, qu'il n'en demeura sus terre: dont pouuoyent assez testifier les rues, esquelles lon ne voyoit que solitude: les eglises, où ne resonnoyent que mortuaires: ès maisons plaintes & dueil: le iour tristesse & desolations, la nuict charroy & voitures de corps morts, & d'autres encores respirans: & de quelque part que lon se tournast, il ne se presentoit que image de mort deuant les yeux: & la grande pitié estoit, que grande multitude de pouures malades, se sentans atteins à mort, ne voulans aller aux hospitaux, pour y estre pensez s'en alloyent par les villages, & par les champs, où ils mouroyent, & infectoyent les lieux prochains & y estoyent deuorez des bestes. Et par ce que tant s'en faut, que le monde miserable se soit chastié, apres tant de guerres, de carnages, de desolations, destructions, iustes iugemens de Dieu, qu'il en a esté fait beaucoup pire, tellement que ceux qui estoyent au parauant comme bestes brutes, maintenant semblent bestes, sauuages, indomptees & enragees: Dieu treiuste a esté comme contraint, de desployer ses rigoureuses verges, enuoyant vn grand, & terrible chastiement à Lyon, vn samedy second iour de Decembre, l'an de salut mille cinq cens septante. Assauoir que sur les onze heures auant la minuict, estant le peuple en son repoz, & ne se doutant de tel desastre, l'impetueux fleuue du Rhone s'enfla, & deborda si subitement, si furieusement, & si impetueusement, qu'il maistrisa ses bournes, & limites, sortant hors de mare, & s'espanchant par dessus ses riuages, & courant à vau-de-routte comme vne mer tempestueuse, non seulement par les parties de la ville, contiguës & adiacentes au fleuue, mais aussi baignant vne grand partie du païs plat, & circonuoisin, qui fut en vn moment, tout noyé, & inondé de ce furieux rauage. Et fut ce debordement si soudain, & imporueu, que

les

les eaux auoyent pluſtoſt executé leur maſſacre, que lon n'euſt nouuelle de leur arriuee. Que penſerons nous donq qu'elle eſtoit lors la crainte, l'eſtonnement, l'eſpouuentemeut, & la frayeur, quand les poures gens ſe veirent en vn inſtant, aſsiegez, & enuironnez de toutes pars, de la nuict, des tenebres, & de ce grand deluge d'eaux? quel bruit, qu'elles clameurs, plaintes, crieries, & tintamarres, & quelles mortelles alarmes lon ouït retentir, par tout, tant des poures gens ſurprins à l'imporueu, que des autres qui au bruit de ces piteux hurlemens de ceux qui ſe perdoyent, ſe ſauuoyent deuant ce naufrage? O compaſsion, ô pitié, ô miſere deplorable! A moings quand tels accidens ſuruiennent en plein iour, ſoit ruïne de maiſons, les voiſins & amis ont moyen d'y preſter la main, & ayder à ſauuer les perſonnes, & les meubles: ſoit que le feu ſe prenne aux baſtimens, tout le monde y accourt, pour l'eſteindre, au ſoulagement des affligez: mais en ce calamiteux debordement, aduenu en pleine nuict, en tẽps tenebreux & obſcur, tel s'efforçoit de ſauuer ſon frere, ſa femme, ſes enfans, qui luy-meſme s'alloit perdre: tel ſe hazardoit de tirer les ſiens hors de danger, qui luy-meſmes y eſtoit tiré: tel cuidoit ſauuer ſon bien, qui y perdoit la vie: tel cuidoit gaigner la terre ferme, qui ſe plongeoit en vn mortel abyſme, pour eſtre troublé de ſens, aueugle des yeux, priué de lumiere, ſurprins de la nuict, menacé des flots des eaux bruyuantes, & aſsiegé par toutes aduenues de l'indignation de Dieu: tellement que lon apperceuoit les Elemens eſtre coniurez. Le feu tant en terre, que en l'office des corps celeſtes, denyoit & refuſoit de communiquer ſa lumiere. L'air auoit tiré ſon rideau, & voile tenebreux, pendant que l'eau meurtriere executoit l'ire de Dieu. La terre ne donnoit ſeur accez, pour venir à refuge, eſtant inondee de mortelle alluuion. Ainſi depuis les onze heures de nuict du ſamedy, iuſques à trois heures apres midy, du lundy enſuyuant, le Rhone ne ceſſa de s'eſtendre, eſlargir, & croiſtre, auec toutes les rigueurs qu'il eſt poſsible d'imaginer. La calamité du peuple des champs, des maiſons, & du beſtail, que les eaux abbatoyent, traynoyent, & engloutiſſoyent, ne ſe pourroit eſtimer ſinon que lon le peuſt meſurer auec les yeux, pour l'eſtendre auec la plume. Quant au dommage que ce pernicieux deluge feit, lors en la ville, il n'y a eſprit qui le puiſſe ſcauoir ny conceuoir, ny yeux qui puiſſent ſousfiſamment fournyr de larmes, pour le deplorer, ny langue, pour le racompter: car d'autãt qu'il n'eſtoit iamais aduenu au Rhone, de ſe desborder ainſi exceſsiuement ny d'entrer ſi auant en la ville, lon euſt eſtimé celuy eſtre hors du ſens, qui euſt predict telle calamité deuoir aduenir, veu qu'il n'y en auoit aucun precedent indice, comme ſont trop grandes pluyes, ou neiges fonduës aux Alpes. Ainſi donq ceſte formidable inondation commençeant à gaigner le bas de la ville, vous euſsiez veu le peuple courir à toute bride, deçà, & delà, pour mettre leur vie en ſauueté, & franchiſe: les vns en la montaigne, les autres de rue en rue, gaignant touſiours le haut, ayans crainte d'eſtre ſuyuis, & accourſez des eaux: (comme perſonnes ſurprinſes craignent, & ſe doutent de toutes choſes, & ne ſe peuuent aſſeurer) de mode, que ny precieux meubles, ny papiers importans, ny or, ny argent les pouuoit arreſter. C'eſtoit grand pitié, & pouureté de ſe miſerable eſtat & ſpectacle, (ſi ſpectacle peut

eſtre, où lon ne voit goutte) les eaux eſtoyent par canaux emmy les rues : les maiſons degrauees de leurs fondemens, tresbuchoyent auec grande ruïne deſſus les perſonnes qui n'auoyent eu loyſir de ſe ſauuer: aux autres la mort eſtoit continuee auec le ſommeil. D'auantage (qui eſt fort admirable) la riuiere de Saone tranquille, & coye de ſon naturel, ayant quitté ſa lenité, & doulceur tranquillité, ſembloit eſtre coniuree auec le Rhone, en l'execution de ces miſeres : car s'eſtant venuë ioindre au Rhone, en la place de Confort, augmenta grandement la furie des eaux du Rhone : & furent veux enſemble és lieux, où iamais n'auoyent eſté conioincts. Alors commencerent à redoubler les ruïnes des baſtimens, les ſubmerſions des perſonnes, le naufrage d'vne infinité de biens, Le Pont du Rhonne (qu'on dict auoir deux cens cinquante ſix toyſes de longueur) fut tellement ſecoux, & esbranlé, par l'impetuoſité des flots, que quelques parties d'arches, furent ruees par terre. Les plus inſignes ruïnes furent au bourg de la Guillotiere (que i'ay dict, deuoir eſtre nommé Grillotiere, à cauſe des grillets, & ſonnettes des mulets de voiture, deſquels le fauxbourg n'eſt iamais deſgarny) lequel pour eſtre le plus proche du pont, il ne s'y eſt trouué fondement de telle fermeté & aſſeurance, qui n'ait eſté eſloché, & remué de ſon lieu, par ce furieux & violent rauage: & n'y a maiſon, en ce grand & ſpacieux fauxbourg, qui ſe puiſſe venter d'en eſtre exempte : de maniere que ce bourg au parauant beau, & bien peuplé, & qui ſe pouuoit dire, vn grand magazin de frequent commerce, ſembloit apres ce deluge, vn cadaure de ville, rompu, ruïné, & diſsipé. Les excellentes maiſons & baſtimens de plaiſance, qui decoroyent & embelliſſoyent ceſte belle pleine, furent miſerablement demoliz & ruïnez : vn monde de beaux & precieux meubles gaſtez & perduz. Au ſurplus par ce que naturellement le plus pur, & le plus noble ſang court incontinent à la partie bleſſee, pour la ſecourir: auſsi la nobleſſe de Lyon eſmuë aubruit, & plaintes du peuple, aſsiegé & enueloppe des eaux, fut ſoudainement preſte & appareillee pour donner ſecours : & ſingulierement monſeigneur de Mandelot Gouuerneur ſcachant qu'il eſt plus loüable, de ſauuer la vie à vn citoyen, que de tuer mille ennemis, fut veu plus ſoudain à cheual, auec la trouppe de ſes gentils-hommes, que l'on n'euſt penſé qu'il fuſt aduerty de ce malheur : & ſans eſpargner ſa perſonne, ny ſa propre vie, picqua par les rues inondees à trauers les eaux, tirant les poures gens du danger de la mort. Là ce voyoit vn combat eſtrange, entre la furie, & rage des eaux, & la charité & hazardeuſe prouëſſe de ce noble & ſage gouuerneur, qui comme vray pere du peuple, qui eſt commis à ſa charge ne craignoit point d'abandonner ſa vie pour ſauuer celle des ſiens. Par ceſt exemple heroïque, eſtoyent incitez, & animez les autres gentils-hommes de ſa compagnie à donner ſecours aux poures gens, qui flottoyent par les eaux, tellement que c'eſtoit à qui mieux mieux. L'vn tiroit dehors vne femme, portãt ſon enfant en ſes bras: l'autre ſe mettoit en l'eau iuſques par deſſus les arçons, pour tirer berceau, & enfant, flottant ſur les vagues, à la miſericorde de ceſt element tant barbare & cruel: l'autre tiroit deux ou trois hommes hors du peril de mort, tant auec les mains, que ſe tenans à la queuë de ſon cheual : l'autre

tendoit

tendoit de loing, vn long-bois, à ceux qui estoyent és lieux plus parfonds. Et ne faut demander, si les grands, & plus apparens de la ville se monstrerent affectionnez & charitables en ceste necessité, où il n'y auoit personne, tant eminente en dignité, qui ne se monstrast amy, à ce besoing: car tous estats, tout sexe, tous aages, jeunes, vieux, riches, poures, ecclesiastiques, nobles, bourgeoys, marchans, artisans, iusques à la Lye de la populasse, tout se mettoit en extreme deuoir, de secourir ceux, que l'eminent danger mena quoit de mort: monstrant bien, que les membres d'vn corps bien composé & constitué, doyuent se condoloir, & compatir, quand les autres membres sont alterez de quelque affliction. Au demeurant la ruïne du plat païs à vne grand demye lieuë, auquel l'inondation s'estoit espanchee, estoit inestimable, pour la perte du bestail, (enquoy consiste l'auoir du laboureur) car bien tost apres ce deluge, les bors des riuieres, & ruysseaux, qui se desgorgent dans le Rhone, & les hayes, & buissons estoyent bordez de bestes noyees, & en telle multitude, qu'il s'en engendroit vne intolerable puanteur encores que ce fust en tẽps d'hyuer. Qui eust iamais peu croyre, que la violence de ce debordemẽt eut arraché, par les fondemens, vne grange entiere, pleine de foin, & de fourrage, & emmené auec les beufs, attachez au ratellier, que lon veid flottant sur les ondes, comme vne nef sans pilote, ny gouuernail? La riuiere du Rhone estoit parauant bien munie & bordee, de riches & opulents villages, bien peuplez, desquels à la retraite des eaux, bien peu d'apparence, ou vestiges se pouuoyent remerquer. Vray est que quant aux biens & bastimens, ce sont choses ausquelles le labeur & industrie de l'homme ont moyen de donner ordre: mais en ce qui concerne la perte des personnes, qui ont esté accablez en ceste publique calamité, le dommage est irreparable. Lon en disoit estre perduz, pour s'estre confiez en la force & fermeté de leurs maisons, & ne s'estre daigner bouger: ne sçachans pas qu'il n'est point de sagesse, ny prudence, ny conseil contre Dieu: car si nous voulons fuir au ciel, nous l'y rencontrons: si nous nous voulons cacher iusques au fond d'enfer, il s'y trouue aussi: ainsi il nous trouue par tout: & n'y a estat si grand, ny si bas & obscur, qui puisse cuiter sa main. Parquoy le meilleur moyẽ de le fuir, c'est de s'en fuir à luy: à ce qu'il luy plaise tẽperer la rigueur de sa diuine iustice, de son eternelle lenité, & misericorde. Car à la verité, en ces tẽps miserables & calamiteux, il semble auoir mis en oeuure, tous les elemẽs, voire toutes creatures, pour espier noz fautes, & enormes pechez. Cõbien q̃ ce n'a esté sans nous en aduertir, long tẽps au parauãt, auec plus d'espouuẽtemẽt q̃ d'amẽdemẽt, & plus de corruption, q̃ de correctiõ: car la diuine bõté nous voulãt aduertir, des Fanatiques, & enragees opinjõs, qui se cõuoyẽt, à l'encõtre du sainct sacremẽt du precieux corps de Iesus-Christ, permit, deia des l'an mil cinq cens & dix, au mois de Feurier, que en vne villette nõmee Cnobloch, au marquizat de Brãdebourg, vn meschãt garnemẽt nõmé Paule forme, trouua moyen, à la faueur d'vne tenebreuse nuict, de desrober en vne eglise le Ciboire, ou Custode, où à la maniere Chrestiẽne, gisoit la saincte Eucharistie, & en icelle estoyẽt deux hosties cõsacrees, desquelles il en deuora l'vne, imitant en celà le traistre Iudas: l'autre il meit en sa pochette &'s, addressant à vn Iuif, luy presente à vendre la

Psalm. 138.

Proser.

dre la Custode, lequel congnoissant bien, à quel vsage, lon appliquoit ce vaisge, dict à ce malheureux Sacrilege, qu'il luy en eust bien donné d'auantage, s'il luy eust apporté, ce qui estoit dedans. Lors le vendeur tire de sa pochette l'autre hostie, l'appreciant au Iuif. Ce miserable ne fut long temps sans sentir en sa conscience, les fleaux, les tempestes, & les furies, qui luy bourreloyent tellement sa conscience, qu'il fut contraint de s'en fuir. Ceste fuitte donnant indice du faict, causa qu'on le poursuyuit. Prins, il confesse le crime: est tenaillé à fers chaux, & en fin bruslé tout vif, comme il meritoit. Quant au maudict Iuif, ayant la saincte hostie en sa puissance, se perforça plusieurs fois de la transpercer, à coups de dague, mais n'en pouuant venir à bout, fut surprins de rage, & comme il estoit agité du Diable, s'escria hautement en ces mots. Si tu es le Dieu des Chrestiens, monstre le au nom de tous les Diables. Lors l'hostie se partit en trois parties, & decouloit le sang de tous coustez, dont le Iuif estonné, enueloppa les pieces en vn drapeau, & les garda en sa maison tout vn mois: & puis il en enuoya deux parties aux Iuifs de Brandebourg, & de Stendel, se reseruant la tierce partie dedans laquelle il ficha force coups de dague, sur vne table, & de rechief fluerent plusieurs gouttes de sang. Dequoy estant effrayé, il voulut manger ceste particule, mais il ne luy fut iamais possible. Parquoy il la ietta dans l'eau, & ne la peut enfoncer: & apres l'auoir ietté dans le feu, il l'en retira, sans qu'elle fust endomagee. Aduenant donq le temps de Pasques, il feit cuyre des pains sans leuain, & posa la particule de la sacree hostie, dedans vn morceau de paste, & la meict cuyre dans le four, dont le four en deuint tout soudain resplandissant: & sauta ceste paste aux yeux du Iuif, dont estant tout en crainte, & frisson, enuoya la paste, auec la particule de l'hostie à vn autre Iuif. En fin estant decelé tant par la confession du vendeur, que par les Iuif mesmes, il fut prins, par le commandement du Marquis, lequel aussi feit prendre tous les Iuifs habitans és terres de son destroit & obeissance, & les feit amener tous à Berlin, où ils furet nemprisonnez: & leur estant la gehaine presentee, confesserent entre plusieurs autres crimes, que en bien peu d'annees, ils auoyent fait mourir sept petits enfans Chrestiens à coups d'aiguilles, & de poinçons: au moyen de quoy ils furent condamnez, & furent quarante bruslez. Trois autres Iuifs receurent le bapteſme, mais lendemain deux d'iceux furent penduz, le troisieme se rendit au college des Cordeliers, à Berlin, & fut sauué de ce supplice. L'annee ensuyuant, Dieu voulant monstrer, que au monde ne regnoit que orgueil, enuie, cupidité, obliuion de Dieu, luxure abominable, & penurie de toute vertu, feit naistre à Rauenne (qui iadis estoit le siege des roys de Lombardie) vn monstre le plus merueilleux & espouuentable, que lon pourroit imaginer: car il auoit l'vn & l'autre sexe, & vne corne sur la teste, des aisles de chauue-soris en lieu de bras, auoit vne seule cuysse, & vn pied, tout ainsi que vn oyseau de proye: il auoit vn œil au genouil, auec la lettre. Y, & vn signe de croix en la poitrine. Trois ans apres, furent veuz à Vuilteberg, trois soleils, ayant chacun vne espee sanglante: & furent veuës en plusieurs lieux, trois lunes. Tels prodiges monstroyent les chefs des diuerses heresies, qui se sont leuez és païs de Saxe, par lesquels toute

Chrest

Chreſtienté a eſté, & eſt encores enſanglantee. Depuis furent veuës en Italie, deux armees rengees en bataille en l'air, leſquelles lon veid s'entrechocquer manifeſtement: ce qui monſtroit aſſez, que par l'ambition, ſeroit faite en Italie grande effuſion de ſang humain: comme l'on veid aduenir bien toſt apres, entre les François, & les Eſpagnols: & les grandes & cruelles eſcornez, que recurent les Chreſtiens bien toſt apres, par les conqueſtes des Turcs. Conſecutiuement naſquit à Rome d'vne Dame, vn monſtre, lequel eſtoit priué de face, d'yeux & de mains: & ne pouuoit on iuger à qu'elle creature il retiroit mieux, ou à homme, ou à beſte brute, car il ne tenoit ny de ſexe de maſle, ny de femelle. Dieu monſtroit par tel prodige, toute nature humaine eſtre confuſe: & fut preſage des maux, qui lors aduindrent à Rome, par vn eſtrange deluge, & inondation du Tybre, lequel s'enfla ſi furieuſement (eſtant repouſſé le contremont, par vents contraires) qu'il s'eſtendit ſoudain par les pleines, comme vne mer: & cuyda noyer la cité de Rome, laquelle ſembloit eſtre conuertie en vn grand Lac: & y eut bien peu de lieux, qui fuſſent exempts de ce malheur. Lon fait nombre de trois mille perſonnes perdues dans les eaux. Le dommaige des biens meubles perdus, de toutes façons, & eſtimé, à plus d'vn million d'or, ſans compter le froment, dont en fut perdu plus de cent cinquante mille charges: ſans quatre barques, qui apres ce deluge, furent trouuees à la riue, chargees de froment, & ſubmergees, auec les perſonnes, qui les conduyſoyent: & fut trouué, qu'il y eut plus de trente mille bottes de vin perdu. Tous les moulins furent rompuz & diſſipez, & quatre cens maiſons de marque ruees par terre, auec le palais du ſeigneur Euſebio Romano, qui tomba deſſus ledict Euſebio, & auec luy furent accablees, quarante perſonnes de ſa famille, choſe pitoyable. Es enuirons de Rome, mourut bien enuiron douze mille perſonnes. En ces iours meſmes, la mer Oceane ſe desborda és païs bas de la Gaule Belgique, aſſauoir Holläde & Zelande, & ayat outrepaſſé les leuees & digues, s'eſpancha & ruïna toutes ces contrees voiſines de la marine: & par ceſte inondation mourut vne infinité d'hommes, femmes, & petits enfans, & du beſtail innombrable, ſans le dommaige des edifices, és villes & villages. Auquel temps, fut veuë vne formidable Comete en France, qui dura preſque tout vn mois. Fut auſsi peu apres faict grand tremblement de terre à Lisbone en Portugal, duquel infiniz hommes furent accablez, & pluſieurs nauires engloutiez au port. Le roy & la royne furent contrains de laiſſer leurs palais, & faire tendre des pauillons à la ligiere emmy les champs. Toutes les egliſes de Lisbone, & bien quinze cens maiſons tomberent à terre, & à ce pernicieux mouuement ſucceda vne grande & mortelle peſte. Pareillement apparurent en France, és enuirons de la cité de Paris, trois ſoleils au mois de Septembre de l'an mille cinq cens trente cinq, le vray ſoleil eſtant entre deux autres, leſquels d'vne lueur ſanglante & eſpouuentable esbloyſſoyent les yeux des regardans: qui monſtroyent les chefs qui ſe deuoyent enleuer à l'encontre du vray chef, tant en la religion, que en la temporalité. D'auantage en l'an de ſalut mille cinq cens trẽte huict furẽt veuz en pluſieurs villes d'Allemaigne des hommes armez en l'air, & vers la partie d'Orient apparut vne Eſtoille de

grandeur espouuentable, auec les rayons sanglants, & aupres d'icelle lon voyoit vne croix sanglante, auec vn estandard, voletant parmy l'air: monstrant les calamitez qui aduindrent en Allemaigne, par les guerres de l'Empereur, & du Turc. Et encores pour plus expres indice, des calamitez sanguinaires, il plut du sang abondamment, au diocese de Munstie, au chasteau de Sassembourg, aupres de Vuarandorp: ce fut l'an mille cinq cens, quarante trois: & quarante six, il nasquit vn veau aupres de Vvittemberg en Saxe, lequel auoit la teste chauue, & estoit la peau de ce veau [illegible]te autour de la teste & espaules, comme vn froc, & cuculle de moyne, chose fort admirable, mais non moins conuenante au temps, que les apostasts defrocquez esmouuoyent tant de tragedies en Germaine. Et en celle mesme annee, fut la ville de Malines en Brabant fouldroyee, auec vn merueilleux esclandre: car estant la fouldre tombee, sur vne tour, dicte la porte du sablon, où se gardoyent les poulures à canon, il se leua tel tintamarre, qu'il sembloit que le ciel ne se pouuant plus soubstenir, s'en vint à bas, pour tout ruïner. Il y auoit plus de huict cens barits de pouldre, qui embrasa tellement la ville, que lon la pensoit estre consumee par feu, & cuidoyent plusieurs, que ce fust le dernier iour du iugement: car peu de iours apres ce desastre, il sortit vn homme d'vn trou, ou cauerne, qui demandoit si le monde estoit encores en estre. Lon trouua tant de corps morts par la ville, que lon ne les pouuoit enterrer à demy, pour la puanteur, qu'ils engendroyent, & ne pouuoyent souffire les charrettes, à mener ces cadaures. Il se trouua vne femme enceinte estouffee, laquelle ayãt esté ouuerte, l'efant fut tiré en vie, & fut baptisé. Vne damoiselle se leuant de son lict alla ouurir la fenestre, en ceste tempeste, mais la fouldre luy couppa le col de façon, que la teste pendoit en bas, ne tenant que à la peau: triste & prodigieux spectacle, Vne tauerne en laquelle lon iouoit aux cartes, fut ruee par terre, & tous ceux de la maison accablez, fors l'hoste, q estoit en sa caue, tirãt de la biere. Les palais de plusieurs princes & seigneurs furẽt ruïnez de fond en cõble: mesmemẽt de l'empereur, de dame Marguerite, du cõte d'Hee strat, auquel l'orage s'arresta. Lõ trouua des corps d'hõmes, & femmes pẽdãs sur des branches d'arbres, lesquels la tẽpeste auoit porté en l'air. En outre en l'ãmille cinq cẽs cinquãte trois lon trouua en plusieurs lieux en Allemaigne, force gouttes de sang sur les feuilles des arbres: & furent lors veuz en Saxe, deux soleils, & deux lunes, chãgeãs de couleurs fort tristes & espouẽtables: & furẽt trouuees des trouppes de chiens, qui se deschiroyent à belles dens les vns les autres: mõstrans cleremẽt les diuisions & seditions d'Allemaigne. Depuis, assauoir mil cinq cẽs cinquãte cinq, en Suysse en vne ville, nõmee Vitodure, à deux lieuës de Zurich, il apparut en pleine nuict, sur vne des tours du temple, vn grand feu estincelant estrangemẽt, auec vne flãme bruyante tellement que les habitans accouroyent de tous costez, pour l'esteindre, pensans que le temple bruslast, mais estans là venuz, ils ne trouuoyent aucun feu, ny flamme: & toutesfois les autres le voyoyent touſiours. Cela monstroit le feu des heresies, qui est auiourd'huy en l'eglise. Ce spectacle apparut en ce lieu, par deux diuerses fois, assauoir le quatrieme, & le quatorzieme du moys de Ianuier: dont estans estonnez aucuns des cantons enuoyerent à

Rome

Rome, par deuers le Pape. Sur la fin de Feurier, immediatement consecutif, la montagne du petit sainct Bernard, qui est aux Alpes, du costé de la vallee d'Auste, païs de Sauoye, fut veuë couuerte de neiges rouges, comme sang, & encores qu'elles tombassent du ciel, estans toutes blanches, si est-ce que touchant en terre, la blancheur se tournoit en rougeur: & a esté ceste neige rouge veuë, touchee, & recongneuë, par plusieurs gens d'honneur, & habitans du païs. Ie ne veux omettre, ce qui aduint en Galles (c'est la partie d'Angleterre, que les anciens nommoyent Cambrie) assauoir que le vent abbatit vn vieux fresne, n'estant demeuré en terre, que le tronc dudict arbre, enleué de terre enuiron sept pieds. Ce tronc estant fendu par le milieu, par la violence du vent, se trouua au cœur dudict arbre, vne croix, fort merueilleuse, laquelle estoit de grandeur vn peu plus longue que d'vn pied, & de couleur d'vne auelane, Lon feit peindre ceste figure de croix, au naturel, comme elle estoit en l'arbre, à fin que tel prodige fut communiqué aux estrãges regions. Ce prodige s'addresse à ceux qui font guerre au signe de la croix, qui est le signe salutaire. En l'an 1564. il y eut tel tremblement de terre, aupres de Nice, tirant à Genes, qu'il y eut cinq villages soudainement engloty en terre: & fut ceste annee pleine de monstrueux prodiges, depuis est encores pis aduenu à la cité de Ferrare, laquelle est quasi toute par terre, par vn violent terremote. Voylà donques les signes, & aduertissemens, que Dieu a fait à la chrestiété (non pas tous, car il est impossible de les tous reciter) pour nous retirer des abysmes de noz pechez: pour raison desquels il nous visite rigoreusement de ses verges, nous chastiant temporellemẽt, à fin qu'il ne nous punisse en l'autre siecle eternellement. Surquoy faut dire, que nous sommes bien endormys, & lethargiques, puis que tant de signes, d'apparitions, de monstres, prodiges, tremblemens de terre, inondations, guerres ciuiles, pestes, famines, bruslemens, enuahies d'ennemis, sterilité de toutes choses, ne nous peuuent esueiller, de ce profond sommeil de vices. Et n'en pourrions dire autre, sinon que c'est vne horrible vengeance de Dieu, qui nous laisse aller en sens reprouué, parce que nous l'auons laissé les premiers, nous addonnans à toutes nouuelletez, laissans les erres, & brisees de noz bons peres, pour nous forger nouuelles legions, nouueaux langages, nouueaux habits, & monstrueux, nouuelles viandes, nouuelles ligues & confederations, au preiudice de noz Princes naturels & souuerains. Desquelles nouuelletez nous en auons receu & receuons les fruicts que dessus, par le iuste iugement de Dieu: auquel seul Roy immortel, & inuisible, soit loz, honneur, & gloire es reuolutions & eternité de tous les siecles, Amen.

Fin des memoyres de l'histoire de Lyon. Par Guillaume Paradin Doyen de Beaujeu.

SENSVYVENT AVCVNS CHAPITRES, qui ont esté enuoyez par l'auteur, depuis le reste du liure imprimé, desquels nous n'auons voulu fraude le lecteur.

Soubs l'Empereur Tibere.

De la cité de Lyon qui persista fidele, & loyale à l'Empire Romain, pendant vne grosse reuolte de toutes les Gaules, contre les Romains.

DE VIS que les Romains eurent estably leur grosse Colonie à Lyon, par la conduite de Plancus: iamais n'a esté ceste cité trouuee infidele, ny desloyale à l'Empire de Rome, ains a tousiours persisté en l'obeïssance des magistrats d'iceluy. Dequoy peut assez rendre bon tesmoignage, la grosse reuolte & generale rebellion de toutes les Gaules, à l'encontre dudict Empire, du temps de l'Empire Tibere, successeur d'Auguste. Cestuy Tibere fut tellement haï des Gaulois, que les habitans de Nimes mirent par terre ses images, & statues. Et auoyent les Gaulois conceu ceste hayne, contre luy, pourautant qu'il ne tint compte, de veoir piller & saccager les Gaules, par les courses hostiles des Allemans, qui des lors commencerent à se ruer sur les Gaules, au grand deshonneur, & non moindre dangier de l'Empire, comme dict Suetone. Ioinct que ledict Tibere, fut de telle rapacité, qu'il confisqua le bien des Princes des Gaules, par calumnie, & seulement soubs le pretexte, qu'ils auoyent tout leur bien en argent, & non en fonds & possessions. Qui fut cause, que deux Princes assauoir Iulius Florus de Treues, & Iulius Sacrouir Prince d'Austun, firent reuolter les Gaules lesquelles auoyent encore souuenance de leur antique liberté, que leur auoit ostee Iules Cesar, n'auoit pas encores long temps: & laquelle esperant r'auoir, prindrent les armes, soubs la conduite de ces deux chiefs de guerre: de maniere, qu'il n'y eut quasi pas vne seule ville (excepté Lyon) qui ne se soubscrit en ceste reuolte, & rebellion: laquelle commença en Anjou, & puis en Toureine. Mais le gouuerneur de ces prouinces pour les Romains, nommé Acilius Auiola, manda incontinẽt ses forces, mesmement les trouppes, qui estoyent à Lyon, pour combattre ces rebelles Gaulois. Surce faut entendre, que Sacrouir Prince d'Austun ne s'estoit encore declairé contre les Romains, & estoit encore au camp de l'Empire, & le faisoit à cautelle pour donner vne grande venuë aux Romains, & pour faire mettre en route le camp d'iceux Romains quand lon viendroit à combatre, & auoit donné vn signe aux Gaulois (pour plus aisement estre congneu) qu'il combatroit la teste nuë. Ce qu'il feit le iour de la bataille, & ne fut onques blessé de personne: car estant ce signal donné les Gaulois, ne luy tirarent iamais coup. Toutesfois il ne peut faire, ce qu'il auoit promis, & perdirent les Gaulois la bataille: & fut le Prince Sacrouir descouuert & accusé par les prisonniers Gaulois estants entre les mains des Romains. Et fut lors

Sueton. in Tib.

C. Tacitus.

lors contraint de s'en fuir, à Auſtun, en laquelle ville y auoit grand nombre de ieunes ſeigneurs, & gentils-hommes, qui eſtoyent là enuoyez, comme en vne fameuſe vniuerſité, pour eſtudier aux bonnes lettres: leſquels ieunes ſeigneurs & gentils-hommes furent lors detenuz, & arreſtez en la ville, par le Prince Sacrouir, qui les detint comme oſtagers, à ce que les peres des eſcoliers ne combatiſſent pour la querelle des Romains, ains qu'ils ſuyuiſſent la ligue des villes de Gaule, deſquelles il y en auoit des principales reuoltees ſoixante quatre. Toutesfois C. Silius pourſuyuit ſi bien le Prince Sacrouir, qu'il le vint combatre à ſix lieuës d'Auſtun, & le mit en route, d'ont il fut contraint de s'en fuir en vn village, auquel luy meſme mit le feu, & puis s'occit de ſa main. Telle iſſue eut ceſte grande coniuration, des Gaules, en laquelle Lyon monſtra de quelle importance elle eſt a ſon prince ſouuerain: car ſi elle ſe fuſt reuoltee, les Romains euſſent eu bien affaire d'amener les autres à raiſon, pour le peu de moyens, qu'ils euſſent eu, de faire entrer gens en la Gaule, dont elle eſt l'entree principale, tant par mer, que par terre, & à raiſon de l'aiſance de toutes ſes aduenues, de toutes les parties du monde.

Soubs l'Empereur Claude Ceſar.

D'aucuns Senateurs Romains, qui vouloyent empeſcher, que les Lyonnois, Auſtunoys, Viennois, & autres ſeigneurs de Gaules ne fuſſent receuz aux Magiſtrats & honneurs à Rome.

IE ne pourrois mieux faire entendre la bonne voulonté, que l'Empereur Claude Ceſar portoit à la ville de Lyon, lieu de ſa natiuité, & pour l'honneur d'elle, à toutes les Gaules, que de coucher icy de mot à mot les paroles de Cornelius Tacitus, Hiſtorien treſucritable: où il parle de l'enuie qu'eut l'Empereur Claude d'honnorer les ſeigneurs de Gaule des hauts honneurs conſulaires, & autres Magiſtrats de la cité imperiale de Rome: & la contrarieté que firent lors aucuns du Senat à l'Empereur. Tels donques ſont les mots de Tacitus. Eſtants Conſuls Aulus Vitellius & Lucius Vipſanus, eſtant faite mention en plein conſeil de ſuppleer, remplir & augmenter le nombre des Senateurs, qui defailloyent: les grands & principaux ſeigneurs de la Gaule (qu'on dict Comata, ou à longue perruque) deia des long temps confederez & ayans droit de citoyens de Rome: firent requeſte, qu'il leur fuſt loiſible d'obtenir les dignitez, honneurs, Magiſtrats, & offices. Surquoy il y eut grãd & diuers bruit, & rumeur, tellement qu'il s'en faiſoit de grands trames, & pourſuytes, ſelon la diuerſité de ce que chacun auoit en opinion, & voulonté: de mode qu'il y en eut grande contention, diſans aucuns, que l'Italie n'eſtoit pas encores ſi miſerable, qu'elle n'euſt le pouuoir de fournir ſa cité capitale d'vn Senat: & que iadis ceux qui eſtoyent originaires du lieu meſmes, auoyent eſté trouuez aſſez ſouffiſans, pour ſatisfaire aux peuples leurs aliez, parens, & confederez, & qu'ils n'auoyent occaſion encores d'en auoir meſcontentement, ny ſe do

Lib. 11.

se doloir de l'estat de l'antique republique. Ioinct qu'il se trouue, & se fait mention de plusieurs exemples, iusques auiourd'huy, que l'indole Romaine à mis en auant, suyuant les meurs & coustumes anciennes, pour inciter, & animer à gloire, & à vertu les autres. N'est il pas assez que les Venitiens, & insubres se sont ingerez d'entrer au Senat, si les trouppes des estrangers ny sont receues? comme si la ville estoit prinse, & reduite en captiuité. Quel honneur, & dignité restera il aux autres seigneurs & nobles? S'ensuit-il s'il y a quelque poure Senateur d'autour de la ville de Rome, il faille pour cela, que ces richereaux estrangers viennent remplir les sieges du Senat? desquels les grands peres & ataues, qui ont esté chefs des nations à nous ennemyes, ont ruïné & defait nos armees à feu & à sang. Ce furent eux, qui aisiegerent lu-le Cesar en Alexandrie. Vray est que cela est de fresche memoire: mais que seroit ce, si la memoire vous estoit rafraischie, & recente, de ceux qui de leurs mains propres, mirent par terre, & desmolirent le Capitole, & le Sanctuaire Romain? Il me semble certainement, qu'il souffiroit à telles gens de iouïr du nom de citoyens, sans qu'ils auilassent, & reduy sissent en tel mespris, & à neãt les enseignes des Senateurs & patrices & les ornemens des Magistrats,

Responſe de l'Empereur aux Senateurs, en faueur des Gaulois.

L'Empereur (dict Tacitus) n'estant esmeu des choses susdictes, ny de semblables, incontinent parla bien autre langage: & ayant assemblé le Senat, dict ainsi, Mes predeceſſeurs & ancestres (desquels le plus antique est Clausus, qui de son origine, estoit extraict des Sabins, & fut appellé, pour estre nombré entre les citoyens, & colloqué entre les familles, & races des Senateurs de Rome) me commandent, que i'vse de mesme moyen, au gouuernement de la chose publique: assauoir que ie transfere en ceste ville, toutes les personnes excellentes, qui se trouueront, en quelque lieu que ce soit. Car ie n'ignore point, que la race des Iulles, n'ait esté appellee d'Albe, pour estre de ce Senat, & les Coruncains, de Camerin, les Porcij, de Tiuoli, & les autres de l'Ethrurie, & Lucanie, voire de toutes les parties de l'Italie, en sont esté appellez en ce Senat. Finalement l'Italie a esté estendue iusques aux Alpes, de maniere, que non seulement les personnes particulierement, mais aussi les terres & prouinces ont esté antees en nostre nom, & ont prins accroissance en nostre republique. Et lors estoit vn asseuré repos en la ville, & florissoit la republique à l'encontre des ennemis estrangers, quand ceux qui habitent delà le Pau, furent receeuz en la cité, quand les legions menees quasi par l'vniuersel monde, par maniere de dire, furent augmentees des plus forts & des plus vaillans soldats des prouinces: pour subuenir à l'empire alors deia bien au bas. Lon n'a point de regret d'auoir faict venir d'Espaigne, la famille des Balbes, & des personnes non moins insignes de la Gaule Narbonoise. Desquels la posterité dure iusques à present: laquelle ne nous cede en rien, quant à l'amour de la patrie. Qui est-ce qui a esté cause de la ruïne des Atheniens, & des Lacedemoniens (quoy qu'ils fussent vaillans aux armes) sinon qu'ils chassoyent

ceux

ceux qu'ils auoyent veincu, comme estrangers? mais nostre fondateur Romulus fut si sage, qu'en vn mesme iour, il receut pour citoyens, ceux qui luy auoyent esté ennemis. Les nouueaux venus ont icy obtenu le royaume, & si ont esté esleuz les fils des affranchiz & libertins, pour y obtenir les Magistrats. Ie ne parle point, de ce qui recentement & freschement a esté fait, mais de ce que le peuple à fait anciennement à fin que personne n'y soit trompé. Mais aucun pourra dire: Nous auons fait la guerre cõtre les Senonois, comme si les Volsces, & les Eques ne nous auoyent iamais mis armee en teste. Vray est que nous auons autrefois esté prins des Gaulois: mais aussi il faut que lon confesse, que nous auons autrefois donné des ostagers à ceux de Thoscane, & auons esté mis soubs le ioug des Samnites. Au demeurant si vous voulez discourir toutes les guerres, il n'y en eut iamais point, qui plus tost ayent prins fin, que celles, qui ont esté faites contre les Gaulois. Et depuis, la paix a esté continuee longuement, & fidelement auec eux: de mode que maintenant ils sont meslez auec nous, par mœurs, par ars & professions, par parentage, & affinité, tellement qu'ils nous communiquent leurs biens, plus liberalement, qu'ils ne les gardent pour eux particulierement. Scachez donques messieurs les Senateurs, que les choses que maintenant nous disons estre fort vielles, ont autrefoiz esté nouuelles. Les magistrats du peuple, apres les Patrices, les Latins, apres les populaires, & ceux des autres peuples d'Italie, apres les Latins ont eu leur commencement. Bref cecy, dõt est maintenant question s'enuiellira ausi: & ce que presentement nous defendons par exemple, sera aussi quelquefois tiré en exemple. Apres la harangue du Prince, s'en ensuyuit l'arrest & Senatusconsulte. Tels sont les mots propres de Corn. Tacitus, par lesquels est monstré au doigt, qu'elle fut la cause des Tables de cuyure, trouuees à Lyon, lesquelles contiennent les Senatusconsulte, qui lors fut fait. Et par ce qu'il estoit fait en la faueur de toute la Gaule il est à presumer, que les bonnes villes en firent insculper la teneur en tables d'airain, telles que celles que lon void auiourd'huy en l'hostel de la ville à Lyon, pour eternelle memoyre. Tacitus dict au mesme lieu, que les Austunois obtindrent les premiers à Rome le droit & prerogatiue de Senateurs, à cause de leur antique confederation: & par ce que eux seuls entre tous les Gaulois portent le nom de fraternité, auec le peuple Romain.

Soubs l'Empereur Galba.

Comment la cité de Lyon tint le party de Neron contre Galba, encores que la pluspart de l'Empire fut contre Neron.

ENCORES que les deportemens de Neron donnassent grande occasion aux suiects de l'Empire des Romains, de soy substraire de leur obeïssance: si est-ce, que la cité de Lyon n'a iamais tant consideré quel estoit le Prince, qu'elle a respecté le vray, & legitime Prince. Neron estoit vn des plus monstrueux tirant, & le plus cruel qui nasquit iamais: toutesfois iamais la cité de Lyon n'a voulu tẽ-

nir party contraire à Neron, parce qu'il estoit Prince legitime, quoy que Iulius Vindex (pour lors gouuerneur des Gaules) euſt faict enleuer & rebeller toutes les prouinces deça les mons, contre ledict Neron: & ne voulurent iamais les Lyonnois ſe departir de l'obeïſſance de celuy, qui eſtoit vray ſucceſſeur de l'Empereur Auguſte. Ce ne fut point esbranlee de ſa loyauté la cité de Lyon, pour auoir veu, que toutes les illuſtres citez de Gaule, euſſent quitté la fidélité, qu'elles deuoyent à Neron, meſmes la cité de Vienne, ſa proche voiſine, laquelle eſtoit auſsi vne colonie de Rome, comme Lyon. Et moins encores fut eſmeuë par la groſſe armee dreſſee en ce païs de Gaule par le ſuſdict Iulius Vindex, pour courir ſus à Neron, & à tous ceux de ſon party: auquel temps les Lyonnois offrirent à Neron la ſomme de cinquante mille eſcus, pour s'ayder en ſes affaires, & temps des troubles ſuruenuz au moyen de telle rebellion. Qui fut la cauſe, que long temps apres, ledict Neron conſiderant la fidelité & loyauté des Lyonnois enuers luy, & la grande calamité dont la ville auoit eſté affligee, par vn feu fatal, leur enuoya ſemblable ſomme de cinquante mille eſcus, pour ayder à reparer les ruïnes de leur ville. Choſe qui augmenta grandement l'affection de ceux de Lyon, à l'endroit de l'Empereur Neron: tellement que ayant Galba leué les armes à l'encontre de ſon Prince, & ſoy portant pour Empereur, confiſqua le reuenu de la cité de Lyon.

Suton.

Les legions Romaines, tant celles qui eſtoyent es Allemaignes, que celles de Gaule, ayans recongneu, & ſaluë Galba pour Empereur, iamais la cité de Lyon ne voulut receuoir aucune garnizon au nom de Galba, quelques menaces que luy feiſſent ceux du party dudict Galba, quoy que Galba offriſt à ceux de Lyon, leur quitter la quarte partie, du tribut qu'ils payoyent à l'Empire. Dont les vielles inimities que ſe portoyent Vienne & Lyon furent renouuellees: eſtans ceux de Vienne partiſans de Galba, & ceux de Lyon tenans touſiours obſtinément pour Neron. Or conuient entendre, que Iulius Vindex auoit fait mettre les Gaules en armes (comme i'ay dict) qui fut la premiere rebellion des toutes les prouinces de l'Empire, contre Neron, qui fut l'an quatorzieme de ſon empire. Laquelle nouuelle luy fut apportee, le propre iour qu'il auoit fait tuer ſa mere: luy eſtant à Naples: & ſe diſoit par la cité de Rome par moquerie: *Galli cantando Neronem excitarunt.* Les Gaulois ont eſueillé Neron en chantant. Et eſtoit vne plaiſante alluſion de ce mot Galli, qui ſignifie & les Gaulois, & les Coqs, qui ont accouſtumé d'eſueiller les gens le matin en chantant. Or Neron ſe voyant laiſſé quaſi de tout le monde, par ſa meſchanceté, & craignant qu'à Rome ne ſe feiſt quelque nouuelleté contre ſon eſtat, reuint à Rome, & en chemin regarda en vne vieille ſepulture, vn homme Gaulois, qu'vn cheualier Romain trainoit par les cheueux, le tout graué en vne pierre, il reprint bon courage, & dict que cella luy eſtoit heureux rencontre & preſage, & qu'il viendroit encore à bout des Gaulois. Toutesfois il ne veſquit gueres depuis, & fina ſes iours meſchamment & miſerablement, & comme il auoit veſcu. Mais encores apres ſa mort iamais Lyon ne voulut recognoiſtre Galba qui

luy

luy auoit esté ennemy, ains recongneut Vitellius amy de Neron, & ennemy de Galba: par ce qu'il iugeoit, que Vitellius estoit legitime successeur de Neron.

Soubs les Empereurs Otho, & Vitellius.

Comment en la guerre ciuile de Otho & Vitellius, La cité de Lyon tenoit le party de Vitellius.

IL conuient entendre, que apres le meurtre, perpetré en la personne de Galba, il y eut deux contendans & aspirans à l'Empire, scauoir Otho, & Vitellius, desquels le regne fut bien brief: car Otho regna seulement trois moys, & Vitellius huict moys. Et auoyent ioué ces trois derniers Empereurs Galba, Otho, & Vitellius à pousse-dehors, & s'estoyent fait mourir les vns les autres, & par ambition auoyent occupé l'Empire, se faignans ce pendant n'estre coulpables des meurtres & assassinemens qui se commettoyent des vns par la coniuration des autres. Comme fit Galba, quand vn soldat luy vint dire, qu'Otho estoit mort: & luy monstrant son espee sanglante, il respondit, Compagnon, qui est-ce qui l'a commandé? (Vray est que ce soldat mentoit à son escient, voulant capter l'amitié & faueur de Galba, car Otho n'estoit point mort, ny blecé alors.) Au demeurant, la cité de Lyon, voyant auoir esté defait Iulius Vindex (duquel nous auons parlé cy dessus) & toute son armee rebelle mise au tranchant de l'espee, & peu de temps apres ayant entendu la mort de Galba, & comme la guerre ciuile recommençoit entre Otho, & Vitellius, aussi gens de bien l'vn que l'autre, desquels les practiques & menees estoyent grandes, en Gaule, tant pour attirer à soy la faueur des legions, qui estoyent sur la frontiere des Gaules & d'Allemaigne, parce que en elles consistoit la principale force de l'empire Romain, que pour auoir les villes de Gaule, chacun à sa deuotion: delibera de soy tenir sur ses gardes. Tant y a, que Aulus Vitellius auoit gaigné la faueur des villes de Gaule, se monstrant humble, & gracieux, & donnant son bien sans mesure, & l'autruy en grande largesse, ce que les Othoniens attribuoyent à grande ambition, & le nommoyent mendiant de faueur: de maniere, que ses vertus luy estoyent deguisees en vices. Entre autres practiques qu'il auoit fait, il auoit attiré à soy le Gouuerneur de la Gaule Belgique, nommé Valerius Asiaticus, auquel il auoit donné sa fille en mariage, pour plus grande obligation. D'auantage luy estoit amy fidele le Gouuerneur de Lyonnois, qui estoit nommé Iunius Blesus, qui lors auoit autour de Lyon, vne legion, qu'on nommoit Italique, & vne compagnie de gendarmerie, appellee Taurine. Tellement qu'ayant gaigné cest auantage, tout ce qui estoit deça les mons de force, se rendit audict Vitellius. Et parce que la cité de Lyon auoit en admiration les vertuz, & integrité C. Tacit.

de son gouuerneur Iunius Blesus, elle suyuit son affection, qui estoit, de tenir le party de l'Empereur Vitellius, contre Otho, son contendant.

Soubs Vitellius.

De Iunius Blesus Gouuerneur de Lyonnois, sage & vertueux seigneur. & comment par enuye le frere de l'Empereur Vitellius le feit mourir.

PENDANT les tumultes & troubles suscitez pour raison de la succession de l'Empire entre Galba, & Vitellius, il y auoit vn Gouuerneur à Lyon, nommé Iunius Blesus, lequel y estoit deia du temps de Neron. Iceluy Blesus estoit fort bien renommé à cause de ses vertuz, par lesquelles il n'auoit pas moins de celebree reputation, qu'il auoit d'honneur d'estre extrait de grande & noble race, & de grande elegance de mœurs. De toutes ces grandeurs estant enuieux Lucius Vitellius, frere de l'Empereur Aulus Vitellius, ne cessoit de luy bastir des trauerses, pour le mettre en la male-grace de l'Empereur son frere: par ce qu'il se passionnoit extremement de ce que Blesus estoit bien veu d'vn chacun, & mesme de l'Empereur, qui auoit ses vertuz & bonnes parties en admiration. De maniere qu'enuye qui ne dort gueres aupres des grands princes, donna moyen à Lucius Vitellius, d'ordir vne grande ruine à Iunius Blesus, sans qu'il s'en doutast aucunement. Il aduint que en ce temps estant l'Empereur Vitellius fort malade à Rome, en vne maison de plaisance, bastie és iardins Seruiliens, Iunius Blesus Gouuerneur de Lyonnois passa en Italie, soit pour visiter l'Empereur malade, ou par quelque autre occasion. Quoy que ce soit, ledict Blesus fut conuié à vn festin, que faisoit vn grand seigneur nommé Cecinna, en vn chasteau, qui n'estoit pas trop loing des iardins, esquels estoit l'Empereur malade: & audict chasteau y auoit force flambeaux, & grands feux, lesquels l'Empereur pouuoit veoir tout à cler des fenestres de son logis: de mode que l'Empereur ayant apperceu la nuict esclarcie de si grand nombre de lumieres, demanda que c'estoit: lon luy respondit, qu'il y auoit grande assemblee de seigneurs en ce chasteau, entre lesquels tenoit le premier lieu Iunius Blesus, pour lequel se faisoit ce grand festin, & se demenoit telle feste, par Cecinna: ce que l'Empereur trouua fort mauuais. Et Dieu scait, si son frere Lucius fut aise d'auoir lors moyen de blasmer Iunius Blesus appertement, disant que c'estoit grande meschanceté à luy de demener telle ioye & liesse, estant l'Empereur en extremité de maladie, & que l'on pouuoit veoir tout clerement, qu'il donnoit signification de ioye, de la maladie de l'Empereur

C. Tacitus

pereur, faisant ainsi reluyre les feux de ioye, & faisant tel bruit à la veuë de son seigneur. Ainsi Lucius Vitellius frere de l'Empereur, poussoit à la rouë, par ce qu'il auoit conceu extreme enuie contre Blesus, pour les vertuz qui estoyent en luy, & que luy estoit homme entaché & souillé, de tous vices & meschanceté: & que l'autre le surpassoit de bonne renommee, & de hauts faicts. Or ce que plus irrita l'Empereur contre Blesus, fut que son frere s'estoit venu getter à ses pieds, tenant en ses bras le petit fils de l'Empereur: dont fut l'Empereur estonné: & luy demandant la cause, de ce dueil, il auoit respondu, que l'ennuy qu'il portoit, n'estoit pas pour son affaire, ains pour la sollicitude, le grand soing qu'il auoit de la santé & estat de l'Empereur, & de ses enfans: contre lesquels il disoit, que Ceeinna & Blesus faisoyent ceste grande assemblee, en ce chasteau: qui estoit cause qu'il apportoit aux pieds de l'Empereur ces prieres, plaintes, & larmes. Partant disoit estre besoing, de tourner ceste ioye intempestiue en dueil & pleurs, à telles gens, qui se reiouïssoyent ainsi mal à propoz à fin qu'ils entendissent, que l'Empereur Vitellius est encor' viuant, & qu'il n'est point si malade qu'ils l'estiment: & qu'il commande encores. Pour ces causes l'Empereur Vitellius, & son frere entreprenent de faire mourir Blesus: & par ce, qu'il estoit vn seigneur fort aymé, & respecté de tous, & qu'ils auoyent peur, que si lon le faisoit mourir de coup de main, beaucoup de gens fussent irritez, ils firent secrettement empoisonner en ce festin, y ayant enuoyé leur ministre de telles fausses. Tacitus dict, que l'Empereur Vitellius se venta lors, qu'il auoit repeu ses yeux, de la mort de son ennemy. Toutesfois ce malheureux tyrant fust bien tost apres payé de ses demerites: car ayant esté defaicte son armee à Cremone, par Antonius Lieutenant de Vespasien, le Mareschal de son armee, nommé Iulius Calenus, natif d'Austun, fut prins, & enuoyé à Lyon, & és autres villes de Gaule, tenans le party de Vitellius, pour estre veu en spectacle, & estre tesmoing oculaire de la defaite de Vitellius: à ce que les villes quittassent le party dudict Vitellius. Et faut noter, que en ce temps estoit en Gaule Fabius Valens Lieutenant general & Gouuerneur du païs des Gaules, pour Vitellius, homme pillard, & auare. C'estoit celuy qui print grosse finance des habitans de Vienne. Surquoy faut entendre, que passant à Lyon ledict Fabius Valens, ceux de Lyon le prierent instamment, de les venger de ceux de Vienne, qui leur auoyent esté de tout temps ennemis iurez: ce que Fabius promict de faire, de maniere que estant iceluy arriué pres de Vienne, auec l'armee de l'Empereur Vitellius, pour passer en Italie: ceux de Vienne estans aduertiz du mal & ruïne qui leur estoit prochaine, vindrent au deuant en grande humilité, accompagnez des pontifes & autres personnes de leur religion, auec leurs adoubemens, pour flexir Valens à misericorde: mais tout cela n'y sceut tant faire, que feit vne grande finance, qu'il print de la cité de Vienne dont il fut riche le reste de sa vie, estant au parauant poure. Cestuy donques fut mis à mort à Vrbin, & fut sa teste monstrée au camp de Vitellius, à fin que les gens de guerre tenans le party de Vitellius, n'eussent plus d'espoir en luy. Il auoit deia trahy

son maistre Galba, pour suyure Vitellius. Au demeurant Vitellius bien tost apres, acheta cherement la mort du Gouuerneur Iunius Blesus: car il fut prins par vn capitaine nommé Antonius Beco, natif de Tholose, lequel le lya, comme vn larron, luy ayant deciré son habillement, de sorte, qu'il estoit à moytie nud: & pour mieux faire veoir sa contenance par les rues, il luy meit vn poignard soubs le menton, à fin qu'il tint la face leuee, & ayant les mains lyees derrier le doz, le mena faire sa monstre par toute la cité de Rome, le peuple luy getta[n]t de la bouë au visage, & l'appellant cuysinier & boute feu. En cest estat, fut mené, iusques aux escheles Gemonienes, où il fut hasché plus menu, que chair de pasté, & le reste du corps trainé auec vn croc, dans le Tybre. C'est chose memorable, que Vitellius tenant vn iour le siege de iustice à Vienne, vn cocq luy vola sus les espaules, & puis luy sauta sus la teste, dont il fut fort troublé: & alors luy fut predict par les diuins, & arioles, qu'il tomberoit quelque iour en la puissance d'vn Gaulois, qui luy mettroit le pied sur la teste. Les Gaulois, & les Cocqs se nomment en Latin, par vn mesme nom. Il n'y faillit pas. car Antonius Beco de Tholose, luy meit le pied sur la gorge. Tels sont les iugemens de Dieu contre les grands, qui font mettre à mort les hommes d'honneur tel que estoit Iunius Blesus, lequel estoit si peu ambitieux, qu'il craignoit d'estre estimé digné d'vn plus grand estat que le sien.

Suet[on].

Sous l'Empereur Vespasian.

Comment apres la mort de Vitellius, Iulius Sabinus gentil-homme de Langres, & Iul. Tutor de Treues, se porterent pour seigneurs: & firent coniuration, contre l'estat de l'Empire Romain: l'vn desquels fut defaict par les Sequanois, desquels Lyon estoit chief.

A nouuelle de la mort ignominieuse de Vitellius ayant esté apportee en Gaule, & les partialitez qui estoyent entre les Princes, pour la succesion de l'Empire: aucuns seigneurs Gaulois mesmes Iulius Sabinus de Langres, & vn autre Iulius Tutor de Treues leuerent les cresles, & se porterent pour Princes & seigneurs en leurs regions, faisans gens de toutes pars, pour faire teste, si les Romains les vouloyent enuahir. De fait ils auoyent entendu que Rome estoit toute diuisee, le Capitole auoit esté bruslé, & qu'en tout l'estat, les seigneurs se mangeoyent les vns les autres comme chiens. D'auantage que Vespasian estoit celuy, qui auoit plus de force, mais qu'il estoit en Iudee, si loing qu'il ne failloit craindre, qu'il peust endommaiger les Gaulois: ioinct que les prouinces des Gaules ne taschoyent qu'à s'emanciper & deliurer de la seruitute, où les Romains

C. Tacit.

les te

les tenoyent. Tant y a que sur ces erres, Iulius Sabinus de Langres dressa vne armee, qu'il mena sur les confins de ses voisins les Sequanois, desquels la cité de Lyon estoit l'vn des chief,, auec Bezançon, comme il se peut veoir, tant par les autheurs, que par les antiques inscriptions, icy memorices. Or par ce que Lyon ne s'estoit encores point departie de l'obeïssance des Romains, ne voulurent endurer, les courses & oppressions, que Iul. Sabinus faisoit en la region des Sequanois, ains prindrent incontinent les armes, pour resister audict Sabinus, qui se faisoit proclamer Empereur, par ses partisans: de maniere, que les Sequanois luy coururent sus de tel courage, qu'ils le desirent, auec toutes ses forces. Sabinus ayant receu ceste detrousse se retira, laissant son entreprinse de faire la guerre ausi soudainement, comment il l'auoit commencé inconsultement: & fut ledit Sabinus neuf ans, se cachant çà & là, & conillant pour sauuer sa vie, auec sa femme Epponine. Ceste defaite de Sabinus, fut cause que ceux qui s'estoyent enleuez en Gaule, furent remis en ceruelle: & fut escrit lettres au nom des citez de Gaule, à ceux de Treues, qu'ils eussent à laisser les armes, & reuenir à obeïssance: dont les Sequanois furent lors cause.

Opinion de sainct Irenee touchant l'aage de nostre seigneur Iesus-Christ: disant qu'il passoit l'an de son aage quarantieme, quand il souffrit mort & passion, chose contraire à ce que tiennent autres Docteurs.

IE n'ay voulu passer outre, en ce propoz de sainct Irenee, sans aduertyr les Lyonnois d'vne opinion, que ce sainct euesque à escrit, touchant l'aage, qu'il dict auoir eu nostre seigneur & sauueur Iesus-Christ quand il souffrit mort & passion, pour nostre redemption en l'arbre de la croix. Donques les propres mots sont tels au secõd liure qu'il a fait contre les Heresies, Chapitres trenteneufieme, & quarãtieme: *Magister ergo existens, magistri quoque habebat etatem, non reprobans, nec supergrediens hominem: neque soluens suam legem in se humani generis, sed omnem etatem sanctificans, per illam que ad ipsam erat similitudinem. Omnes enim venit per semetipsum saluare, omnes inquam, qui per eum renascuntur, in Deum, infantes, & paruulos, & pueros, & iuuenes, & seniores. Ideo per omnem venit etatem, & infantibus infans factus, sanctificans infantes, in paruulis paruulus, sanctificans hanc ipsam habentes etatẽ: simul & exemplũ illis pietatis effectus, & iustitiæ, & subiectionis. Iuuenibus iuuenis, exemplum iuuenibus siens, & sanctificans domino. Sic & senior in senioribus, vt sit perfectus magister in omnibus, non solum secundum expositionem veritatis, sed secundum etatem sanctificans simul & seniores, exemplum ipsis quoque siens. Deinde & vsque ad mortem peruenit, vt sit primogenitus ex mortuis, ipse primatum tenens in omnibus, princeps vitæ, prior omnium, & præcedens omnes.* Et vn-peu apres: *Quia autem triginta annorum ætas prima*

indolis est iuuenis : & extenditur vsque ad quadragesimum annum, omnis quilibet consitebitur, à quadragesimo, aut quinquagesimo anno, declinat iam in etatem seniorem : quam habens Dominus noster docebat sicut Euangelium, & omnes seniores testantur, qui in Asia apud Ioannem discipulum domini conuenerunt, idipsum tradidisse eis Ioannem : permansisse autem cum eis vsque ad Traiani tempora. Quidam autem eorum non solum Ioannem, Sed & alios Apostolos viderunt, & hec eadem ab ipsis audierunt, & testantur de huiusmodi relatione. Et en l'autre chapitre suyuant ce propos : *Sed & ipsi qui tum disputabant cum domino Iesu Iudei apertissimè hoc ipsum significauerunt. Quando enim eis dixit Dominus : Abraham pater vester exultauit vt videret diem meum, vidit, & gauisus est : responderunt ei : Quinquaginta annos nondum habes, & Abraham vidisti ? Hoc autem consequenter dicitur ei, qui iam xl. annos excessit, quinquagesimum autem annum nondum attigit, non tamen multum à quinquagesimo anno abstitit. Et autem qui sit xxx. annorum diceretur vtique quadraginta annorum nondum es. Qui volebant eum mendacem ostendere, non vtique in multum extenderent annos vltra etatem, quam eum habere conspiciebant : Sed proximæ etatis dicebant, siue rescientes ex conscriptione census, siue coniicientes secundum etatem, quam videbant habere eum, super quadraginta, Sed vt non qui esset triginta annorum. Irrationabile est enim omnino viginti annos mentiri eos, volentes eum iuniorem ostendere, temporibus Abrahæ. Quod autem videbant, hoc & loquebantur : qui autem videbatur, non erat putatiuus, sed veritas. Non ergo multum aberat à quinquaginta annis.* Ces mots de sainct Irenee sont parlans de l'aage de nostre Seigneur Iesus-Christ, contre vn heretique nommé Ptolomee, lesquels mots i'ay icy traduis de mot à mot, selon le contexte. Estant donques maistre, il auoit aussi l'aage appartenant à maistre, ne reprouuant point, ny excedantpoint l'homme, ny contreuenant point à sa loy, en soy mesme de l'humain lignage : ains monstrant & signifiant entierement tout son aage : selon qu'il estoit conforme à sa semblance. Car il estoit venu pour sauuer tous les humains, par soymesme, assauoir ceux qui par luy renescent en Dieu les enfans, & ceux qui sont en aage de pueritie, & les ieunes gens & les plus vieux. A ceste cause, il a couru par tout aage, & a esté fait enfant, aux enfans, sanctifiant les enfans, aux petis à esté fait petit, sanctifiant ceux qui sont en tel aage, leur estant fait exemple de pieté, & de iustice, & d'obeïssance : aux ieunes a esté fait ieune, estant fait exemplaire aux ieunes, & les sanctifia au seigneur. Semblablement a esté senieur aux Senieurs, a ce qu'il soit maistre parfait en toutes choses : non pas seulement en l'exposition & doctrine de verité, ains aussi selon l'aage : sanctifiant les plus vieux, & leur estant proposé pour exemplaire. Au surplus il est aussi paruenu iusques à la mort, à fin qu'il soit le premier né entre les morts : ayant la principauté en toutes choses, comme Prince de la vie, le premier entre tous, & precedent tous les autres hommes. Et vn peu apres. Et parce que l'aage de trente ans, est l'aage de l'indole de la premiere ieunesse, & s'estent iusques à quarante ans : tout le monde confessera, que l'aage depuis l'an quarantieme,

ou cin

ou cinquantieme decline deia, en l'aage de vielleſſe, lequel aage ayant noſtre ſeigneur enſeignoit : comme le teſmoigne l'euangile, & tous les ſenieurs, qui s'aſſemblerent en Aſie, auec ſainct Iean, diſciple du Seigneur, leſquels l'ouïrent ainſi dire à ſainct Iean, qui demoura auec eux, iuſques au temps de Traiam. Et certainement aucuns d'eux, ont veu non ſeulement S. Iean, mais auſsi les autres Apoſtres : & leur ont ouy dire ces meſmes propos : & teſmoignent de ce recit que deſſus. Et en l'autre chapitre ſuyuant ce propos. Et à la verité, les Iuifs meſmes qui diſputoyent alors auec le Seigneur : ont ſignifié tout apertement cela meſme. Car leur ayant dit le ſeigneur voſtre pere Abraham a eſté aiſe, de pouuoir voir mon iour, Il a veu, & s'en eſt reiouy : les Iuifs luy reſpondirent tu n'as pas encore cinquante ans, & as veu Abraham ? Certainement cecy luy eſt dit, d'autant que deia il paſſoit quarante ans, & n'auoit pas encores les cinquante, & toutesfois n'eſtoit pas loing du cinquantieme. Lon pourroit dire à celuy qui auroit trente ans, tu n'as pas encore quarante ans. Or ceux qui le vouloyent conuaincre de menterie, ne luy vouloyent pas obiecter ſes ans, ny les eſtendre gueres plus loing, que ſon aage, ny outre, qu'il le voyoyent eſtre : ains diſoyent ce qu'ils iugoyent eſtre le plus pres de ſon aage. Ce qu'ils pouuoyent coniecturer, tant par le papier public de la deſcription des noms du peuple, & eſtimation du reuenu d'vn chacun, que auſsi de ce qu'ils pouuoyent eſtimer de ſon aage, qu'ils voyoyent paſſer quarante ans, & non eſtre aagé de trente. Car ce ſeroit choſe hors de toute raiſon, que ceux qui le vouloyent monſtrer plus ieune, que n'eſtoit le temps d'Abraham, vouſiſſent mentir de vingt ans. Et eſt à preſumer qu'ils diſoyent de luy, ce qu'ils voyoyent : & celuy qu'ils regardoyent n'eſtoit point putatif, ains eſtoit luy meſme la verité. Donques il n'eſtoit pas loing de cinquante ans. Iuſques icy Sainct Irenee, qui dit que noſtre Seigneur, n'eſtoit pas fort loing de l'aage de cinquante ans, quand il ſouffrit mort & paſſion pour noſtre redemption, qui eſt bien contraire à l'opinion, que l'on tient auiourd'huy en l'Egliſe Chreſtienne. Et toutesfois il teſmoigne, que Sainct Iean, & les ſenieurs de l'Egliſe primitiue l'ont ainſi entendu & enſeigné. Sainct Irenee le preuue non ſeulement par ces grands & apoſtoliques teſmoins, mais auſsi par raiſons, diſant que noſtre redempteur eſtant deſcendu du ciel pour racheter tous aages, a voulu eſtre homme, & atteindre tous les aages de la vie humaine il a eſté & veſcu en l'aage d'enfance, de pueritie, d'adoleſcence, de ieuneſſe, & de vieilleſſe, laquelle Irenee eſtime commencer des les quarante ans en auant.

Soubz

Comment à la suggestion d'Eraclius archeuesque de Lyon, Humbert Prince de Beaujeu fonda, & bastit l'abbayë de Belle-ville.

L'an M.CL VIII.

ESTANT Belle-ville en Beaujolois lieu de marque, tant pour son bon & gras terroër, que pour son antiquité: ie ne pourrois sans tasche de mespris, & negligence, laisser en arriere, comme Eraclius archeuesque de Lyon, persuada à Humbert Prince de Beaujeu, second de ce nom, fils du Prince Guychard premier, de fonder, & mettre sus vne congregation de moynes, de la profession des Chanoynes reguliers de sainct Augustin. Et pour entendre le fond de ceste suggestion, faut noter, que ce Prince Humbert auoit fait au parauant vn voyage outre mer, & estant marié, & non obstant femme, & enfans, qu'il auoit lors en vie, auoit fait profession de la religion des Templiers (qui estoyent lors Cheualiers, qui auoyent voüé leurs vies, à combatre contre les Turcs, & infidèles, desquels la religion fut depuis supprimee, & abolie, au concile de Vienne) & auoit deliberé ledict seigneur Prince viure, & mourir en ceste religion des Templiers, & consacrer son sang au seruice de Dieu, & à l'extermination des ennemis de la foy Chrestienne. Et ayant esté quelques annees absent, sa femme auec deux de ses enfans, s'en allerent remonstrer à Eraclius archeuesque de Lyon, & à son frere Pierre lors abbé de Cluny, qui lors florissoyent en saincteté, & exemplarité de vie & prelature, comme plusieurs seigneurs leurs voisins, faisoyent sur eux de grands enuahissements & destrousses, occupans leurs droits de fait & de force, & trauaillants leurs hommes & suiects, sans qu'il y eust personne qui s'opposast à telles violences, en l'absence du seigneur, qu'ils scauoyent estre en estrange & loingtaine region, & auoir renoncé au monde, ayant seulement laissé le regime & gouuernement de sa maison & enfans à vne femme: laquelle quoy qu'elle fust de grands & illustres parents, si est-ce qu'elle estoit seulement vne femme, & de laquelle les parens la pluspart, suyuoyent les entreprinses d'Outremer, de mode que ceux qui infestoyent la mere, & les enfans de Beaujeu, ne respectoyent grandement son sexe, ny le bas aage de ses petits enfans. A ces causes les supplia (comme ils luy appartenoyent de proche parentage) de donner ordre, que le Prince Humbert son mary luy fust rendu, autrement sa maison, elle & ses enfans estoyent en branle d'vne grande ruïne. Ce que considerans ces deux sages prelats, escriuirent au pape, qu'il luy pleust commander au seigneur de Beaujeu, de se deporter du vœu, qu'il auoit fait en la religiõ des templiers, & venir defendre sa femme, ses enfans, & maison, d'infinies voleries & saccagemens, qui tous les iours les infestoyẽt. Lon void & lit encores iusques auiour d'huy les epistres au pape que l'abbé Pierre Venerable escriuit lors, pour ceste affaire. A quoy ayant le Prince Humbert obeï s'en reuint faire ses affaires en sa maison. Et pour expiation de la faute qu'il se disoit auoir commise, d'auoir

laissé

laissé la religion du tẽple, l'archeuesque Eraclius luy persuada, de mettre sus vne cõpaignie & cõgregation de chanoynes reguliers de sainct Augustin, au lieu de Belle-ville en Beaujolois, sus la riuiere de Saone: (que les antiques nommoyent Luna, ou Lunna, cõme il appert par l'Itineraire, & voyager de l'Empereur Antonin.) tellement qu'en l'an mille cinq cens cinquãte huict ice luy Prince Humbert de Beaujeu, cõmença à bastir vne belle, & somptueuse eglise, dediee en l'honneur de la tresglorieuse vierge Marie, pour la consecration de laquelle fut enuoyé par l'archeuesque Eraclius, l'eueſque de Mascon Pontius. Et en l'an mille cent soixãte quatre, desirant le prince Humbert eriger ceste congregation de moynes en plus haut degré d'honneur, & en dignité d'abbayë, se transporta à Lyon, & en plein chapitre de la grande eglise, present Drogõ lors esleu archeuesque, successeur d'Eraclius, fit ledit seigneur vn concordat auec Estiẽne prieur de S. Irigny, & ses successeurs, assauoir, que la congregation de l'eglise de Belle-ville seroit erigee & promeuë en vne abbayë, à la charge, que icelle recõgnoistroit pour superieur le prieur de sainct Iregny & ses successeurs canoniquement instituez & qu'il ne se feroit aucune election en ladite abbayë de Belle-ville, sans l'aduen & consentement du prieur de sainct Iregny. Et fut lors le susdict Estienne prieur de sainct Iregny esleu le premier abbé en la nouuelle abbayë de Belle-ville, qui n'ayant vescu long temps, luy succeda vn seigneur de Pomiers, nommé Pierre, qui vn peu au parauant s'estoit rendu moyne à Belle-ville: auquel fut subrogé vn nommé Landric chanoyne de Mascon. Ce fut cestuy qui posa la premiere pierre au bastiment de l'eglise de Belle-ville, où il mit vne Belle piece d'or, qui fut en l'an mil cent soixante huict. Le quatrieme abbé fut Pontius, du temps duquel fut ladite eglise dediee par Guychard archeuesque de Lyon, Estienne Eueſque de Mascon, & Ioce Eueſque d'Acre: qui fut l'an mil cent septante neuf. Ainsi ce Prince Humbert fondateur, veid de son viuant quatre abbez en son abbayë de Belle-ville, & trois archeuesques à Lyon, Eraclius Drogon, & Guychard. Ceste abbayë a esté ruïnee par ces derniers troubles, & y fut mis le feu le seizieme iour de Nouembre l'an mil cinq cens soixante sept, par l'armee que menoit le seigneur de Poncenat. En ceste abbayë estoyent belles & somptueuses sepultures des princes de Beaujeu lesquelles furent lors toutes ruïnees & demolies.

Soubs le Roy sainct Loïs. 9.

De la fondation du monastere des Religieuses de la Deserte.

ENVIRON l'an de salut mille deux cens soixante, le monastere des dames Religieuses de la Deserte, fut construit & fondé à Lyon, par Religieuse princesse Blanche de Chalon fille de Iean de Chalon comte de Bourgongne, ceste dame, ayant esté mariee en premieres nopces, à vn Prince de Beaujeu, nommé Guychard quatrie l'an MCC LX.

quatrieme de ce nom, qui possedoit plusieurs grands biens & prerogatiues à Lyon, comme nous auons monstré en ces memoires, n'eut aucune lignee de Guychard susdict, & le surueſquit assez longuement. Aucuns veulent dire qu'elle se remaria en secondes nopces, auec Berauld seigneur de Marcueil en Auuergne, chose qui n'est probable. Toutesfois il est assez notoire, qu'elle alla finer ses iours deuotement à Lyon, auquel lieu elle bastit & edifia vn monastere pour elle, & autres dames faisans profession de religion monachale, le quel monastere elle nomma la Deserte, pour raison de ce qu'elle se disoit estre là reduyte, comme en vn Desert, pour mener vie saincte & contemplatiue: ou voulant dire, qu'estant priuee & laissee de toute compagnie humaine, sans mary, & sans enfans, elle se pouuoit elle mesme à bon droit nommer Deserte, comme laissee & abandonnee du monde. Ceste bonne dame fut celle, qui fit construyre magnifiquement la belle sepulture, de Guychard Prince & seigneur de Beaujeu son espoux, en l'eglise des moynes de Belle-ville en Beaujoloys: laquelle sepulture n'agueres fut demolie & ruïnee, par ceux qui n'ont respecté en leurs dãnables rauages lieux saincts ny profanes, & qui n'ont espargné ny les viuants, ny les morts. Et n'est de merueilles si ces iours passez Dieu à sur eux appesanty la main de sa celeste vengence: car cela ne se peut dire religion, où il ne se void que seditions, & ruïnes. Ceste saincte dame Blanche de Chalon eust pour son doüaire la seignoirie de Belle-ville, lieu où estoyẽt les sepultures des seigneurs de Beaujeu: elle mesme feit bastir partie du cloistre des Cordeliers de Ville-Franche, & plusieurs autres pies œuures.

Soubs le Roy sainct Loïs.

Comme le Pape Innocent quatrieme estant au concile de Lyon, fut aduerty de la conuersion du Roy des Tartares, & y enuoya des Prescheurs: & de ce qu'il en aduint.

L'an M.CC LXX.

DEVIS & peu apres, que le roy sainct Loïs fut arriué en l'Isle de Chypre, pour son passage d'Outremer, y aborderent aussi les Legats & ambassadeurs de Cobilla Gublaï roy des Tartares, expressement enuoyez, pour annoncer au roy sainct Loïs, que leur roy ayant abiuré l'idololatrie, infidelité & paganisme, s'estoit conuerty à la foy Chrestienne, & s'estoit faict baptiser. Laquelle nouuelle fut grandement aggreable au sainct roy, qui auoit entrepris ce voyage, pour l'augmentation & propagation de la saincte foy Catholique. Et fit faire royal traictement, & ioyeux accueil aux ambassadeurs: & ce pendant s'enquit soigneusement de certains Cordeliers, qui auoyent esté en Tartarie, que c'estoit de ce païs des Tartares. Et luy fut dict: Que la Tartarie est vne region en Europe, que les antiques nommoyent la Sarmathie Scythique, ainsi nommee d'vn fleuue, qu'ils appellent Tartar: païs fort bossu, & montueux, le terroër gle-

reux,

reux,& sablonneux,& la plus part sterile,mesmement en la pleine,& n'y a en toute celle region,que vne ville nommee Cracuris ny bourg ny village. Est ceste prouince tant denuee de boys, que les habitans sont contrains de se chauffer, & cuyre leurs viandes de fiantes de bœufs, & de cheual, seiches. L'air y est admirablement intemperé : les tonnerres l'esté y sont tant horribles & espouuantables, que les hommes souuent en meurent de peur : les turbillons, & souffiemens des vents sont si violents & impetueux, qu'ils arrestent tout court, vn puissant cheual, courant à toute bride, & ruent les personnes par terre,pour puissantes qu'elles soyent : arrachent les arbres auec leurs racines. Aussi l'informerent, que les hommes y sont les plus difformes, les plus hydeux, & contrefaits du monde, estans de courte stature, les yeux gros eminens, & forietez de la teste couuerts de gros sorcils à long poil,le visage plat & fort large,& quasi sans barbe, sinon quelques poils en la leure dessus, & bien peu au bout du menton, qui sont longs & rares. Au demeurant il sont gresles par le faux du corps, sans aucune proportion. Ils se rasent les cheueux dernier la teste, depuis vne des aureilles, iusques à l'autre: & par le deuant ils portent & nourrissent les cheueux longs, ainsi que font les femmes en ce païs, desquels ils font deux tresses, ou trenes, comme deux cordes, lesquelles ils troussent & lient dernier les aureilles. Ils ont la voix bruyante & espouuentable,& voulans chanter ils vlent comme loups affamez. Ils n'ont autre habitation, que des champs, soubs des tentes, & pauillons, & sont quasi tous pasteurs. En hyuer ils frequentent la pleine, & en l'esté la montagne. Ils ne mangẽt point de pain, ains viuent de chair, & de venaison, n'espargnants aucunes bestes, ny chiens, ny chats, voire mangent les plus gros rats. Ils sont grands chasseurs, & bons archiers. Ils sont en leurs viures extremement ordes & sales, mangeans sans nappes, ny seruiettes : d'ailleurs ils sont si auares, qu'ils ne veulent manger des bestes seines (lesquelles ils gardent pour l'espargne) & ne mangent que celles qui sont fort malades,viciees & lãguissantes,& qui võt mourãt. Mais leur prodigieuse barbarie,& cruauté se mõstre,en ce que ayãts prins quelques vns de leurs ennemis,ils les rostissẽt,& deuorẽt,& boyuẽt leur sang,auec leurs amys en grãde reiouïssance. Ils ne gardent ny foy,ny loy,ny à Dieu,ny au mõde. Tel fut le recit que lon fit au roy sainct Loys de ces Barbares Tartares:lequel ayant entendu ceste inhumanité & immanité scythique, fut encor plus ioyeux que parauãt,de la conuersiõ de ce Roy:esperãt q̃ la foy,& douceur euangelique façõneroit ces gens brutaux,& les rẽgeroit à quelque benigne humanité,par l'inspiration de l'esprit de Dieu,& les rẽdroit plus traitables,plus gracieux & plus courtois. A ceste cause il depescha vn brigãtin au Pape Innocẽt quatrieme,qui pour lors estoit à Lyon tenant le Concile general, pour luy faire part de ceste bõne nouuelle,& luy faire entẽdre que ce roy nouuellemẽt cõuerty à la foy, luy auoit mandé, que l'esté prochain, il se trouueroit en Asie, auec vne puissante armee, pour guerroyer les ennemis des Chrestiens: Qui estoit la cause qu'il supplioit sa saincteté de choisir des Theologiens, & sainctes personnes (d'ont il y auoit à Lyon lors grand nombre) pour enuoyer en Tartarie prescher l'euangile, & instituer la rudesse de ce peuple en la vraye foy. Emile.

Ce que le pape fit & executa promptement, & enuoya vn bon nombre des plus doctes & plus saincts personnages, qu'il luy fut possible de choisir : lesquels auec grand trauail arriuerẽt en Tartarie, auec lettres du Pape & du Roy sainct Loïs, au roy de Tartaries, pleines de cõgratulatiõs, & apres auoir faict tout le deuoir que lon pouuoit attendre d'eux, le Roy Cobilla leur demanda, quel Pape, quel Innocent estoit ce qu'ils disoyent estre vicaire de Iesus-Christ en terre. A quoy ils firent responſe, que Christ estoit mõté au ciel, mais qu'il n'auoit laissé les siens despourueus, ainçois auoit ordonné & estably vn souuerain pasteur, qu'on nomme supreme Pontifice, pour faire sa charge, auquel tous ceux qui se disent Chrestiens, seroyent obeïssants. Lors le roy Tartare dict qu'il enuoyeroit donques vn ambassade par deuers le Pape Innocent : mais ces bons & sages docteurs luy dissuaderent le plus qu'ils peurent: disans qu'il n'estoit possible que ses ambassadeurs eussent leur acces au Pape, ny au roy, parce qu'il failloit qu'ils passasset, par des cõtrees destruites & exilees par les Tartares, & qu'en estãt la memoire recẽte les ennemis des Tartares se voudroyẽt vẽger: parquoy il ne deuoit pas cõmettre la vie de ses bons seruiteurs à la misericorde de ses ennemis: mais ces bõs Docteurs, auoyent bien autre respect car à la verité ils auoyent crainte, que les ambassadeurs du Tartare ne fussent spectateurs d'vne infinité de malheurs de vices, des guerres intestines allumees entre le Pape Innocẽt & l'Empereur Feder, les pestilẽtes factions des Guelphes, & Gibellins, introduites lors tant de nouueau en Italie, les princes destruisans les vns les autres : toute la Chrestienté diuisee en troubles, & partialitez : les vertuz & la pieté estre mesprisees, les richesses, l'orgueil, tous vices auoir gaigné le haut, & n'estre aucune meschanceté si grande, qu'elle ne se couure de saincteté & de religion. Ce que mesmes les premiers ambassadeurs Tartares qui vindrent trouuer le roy sainct Loïs en Chypre, auoyent peu veoir entre deux archeuesques dudict royaume, l'vn Latin & l'autre Grec, Lesquels se excommunioyent l'vn l'autre, interdisans les suiects l'vn de l'autre, au grand scandale de tout le royaume. Parquoy ne se faut esbahir si l'armee du roy des Tartares ne vint point en Asie, comme leur Roy l'auoit promis: car il est à presumér, que les Ambassadeurs l'en diuertirent. Et n'est sans cause, que les docteurs enuoyez par le Pape, preuirent bien, que les ambassades des Tartares feroyent plus de dommage, que de profit, si elles venoyent par deçà.

Emile.

De la liberté ancienne de la cité de Lyon, de la Noblesse, & des armoyries de la ville rasees par le commandement de monsieur Amé de Thalaru, des portaux de la ville.

LES Loix ciuiles font assez paroistre, de combien les antiques Romains ont fauorisé la cité de Lyon : d'autant qu'il n'y auoit qu'vne nation en Gaule, & trois citez qui eussent droit tel, que l'Italie soloit auoir, assauoir immunité de payer tribut à l'Empire Romain. La nation qui soloit auoir ce droit, estoyent les Bourguignons: & les trois citez estoy

tez estoyent Lyon, Vienne, & Narbone. Ce que le iurisconsulte Paulus dict en ces mots: *Burgundionenses quoque immunes sunt, Lugdunenses Galli, item & Viennenses, & Narbonenses, iuxta Italici sunt.* A quoy accordent aussi les mots de Pline faisant le denombrement d'aucuns peuples comprins dedans la Gaule Lyonnoise, qui dict ainsi: *Albij liberi in quorum agro Colonia Lugdunum.* Vous voyez donques, que de toutes pars, les Lyonnois sont nommez libres & francs, par les antiques: & que non seulement la cité estoit libre, mais aussi toute la contree, autour de la cité; laquelle est nommee par Pline, *Albij liberi.* Et fut ceste antique franchise du Lyonnois non tant erigee par l'Empereur Leon premier, que renouuellee, & confermee: car ils estoyent deia libres florissant l'Empire Romian. Nous auons amplement cy deuant parlé du franc Lyonnois, soubs l'an de salut quatre cens soixante cinq. Au demeurant, ne faut omettre que la cité de Lyon tomba en grand trouble & different auec monsieur Amé de Thalaru archeuesque de Lyon, lequel en hayne de plusieurs proces, & broillis qu'il eut à l'encontre du corps de la ville, Conseillers, & Escheuins d'icelle, ne pouuoit comportér, que la cité vsast d'enseignes & armoyries de noblesse, qui sont de gueules au Lyon d'argēt soubs le chief de France: & les menassoit ordinairement de faire abbatre, & raser, celles qu'ils auoyent fait sculper és portaux de la cité, & autres lieux publiques: disant ledict seigneur, que ses predecesseurs archeuesques auoyent eu le pouuoir de leur donner telles armoyries, & que de mesme il les leur pouuoit oster. I'ay veu vne longue procedure des citoyens contre ceste archeuesque, où la ville maintient, que la cité estoit deia en estre, & florissante, en toute celebrité, auant qu'il fust nouuelle d'aucun archeuesque: & la ville est beaucoup plus antique, que l'stat de l'archeuesque. Et luy met deuant les yeux, qu'il a grand tort de sa patrie, de la noblesse de laquelle il est aduersaire, & oppugnateur, estant natif du territoire Lyonnois, & nourry des son enfance, en la cité, auec ses parens, qui y tiennent les premiers lieux. Toutesfois ledit seigneur ne faisoit compte de tous ces propoz, & disoit que les armoyries susdites estoyent chose inuentee à plaisir, & controuuees, & les menassoit de les faire oster, raser & abolir des lieux, où elles estoyent sculpees & apposees. Sur lesquelles menaces, les citoyens obtindrent lettres du roy, faisans inhibitions de ne les point abbatre ny raser: lesquelles lettres ils vindrent presenter à maistre Iean le Viste lieutenant du ballif de Mascon, auquel elles estoyent addressees, le priant de les mettre à execution: lequel faisant faueur à monsieur l'archeuesque, ne le volut executer, sinon que figuratiuement, dont les Conseillers de la ville luy dirent, que c'estoit manifestement greuer la cité: dont ils formerent vn appel au roy, & à sa court de parlement, que lon tenoit lors à Poitiers. Ceste appel fut formé enuiron les six heures du matin, & à huict heures de ce matin mesmes, monsieur l'archeuesque enuoya vn sergent d'vn village, homme ignorant, lequel estant accompagné de vingt hommes, se transporta à la porte sainct Marcel, & illec auec marteaux, & ciseaux de masson rasa, & ratissa, & effaça entieremēt les armoyries de la ville, qui estoyēt en dehors soubs l'escu du roy, deça & dela, en deux petits escussons: auquel sergent auant ladicte execution, le procureur de la ville auoit

ff. tit. de cen sib.

proteſte de nullité de ladite execution, qu'il vouloit faire : mais il n'en feit compte. Ainſi le lieutenant le Viſte fut accuſé ſeul & pour le tout, de ceſte ignominieuſe execution: pour autant, qu'il auoit refuſé d'executer le mandement du roy. La procedure ne dict point ce qui s'en enſuyuit.

FIN.

INSCRIPTIONS ANTIQVES, TVMVLES, ET EPITAPHES, QVI SE RETROVVENT EN DIVERS ENDROITS DE LA VILLE DE LYON.

*

MAE RERVMNOSTRARVMSIL
EQVIDEM.PRIMAM.OMNIVM.ILLAM.COGITATIONEM.HOMINVM.QVAM
MAXIME.PRIMAM.OCCVRSVRAM.MIHI.PROVIDEO.DEPRECOR.NE.
QVASI.NOVAM.ISTAM.REM.INTRODVCI.EXHORRESCATIS.SED.ILLA.
POTIVS.COGITETIS.QVAM.MVLTA.IN.HAC.CIVITATE.NOVATA.SINT.ET
QVIDEM.STATIM.AB.ORIGINE.VRBIS.NOSTRAE.IN.QVOD.FORMAS.
STATVSQVE.RES.P.NOSTRA.DIDVCTA.SIT.
QVONDAM.REGES.HANC.TENVERE.VRBEM.NE.TAMEN.DOMESTICIS.SVCCES
SORIBVS.EAM.TRADERE.CONTIGIT.SVPERVENERE.ALIENI.ET.QVIDAM.EXTER
NI.VT.NVMA.ROMVLO.SVCCESSERIT.EX.SABINIS.VENIENS.VICINVS.QVI
DEM.SED.TVNC.EXTERNVS.VT.ANCO.MARCIO.PRISCVS.TARQVINIVS.
PROPTER.TEMERATVM.SANGVINEM.QVOD.PATRE.DEMARATO.CO
RINTHIO.NATVS.ERAT.ET.TARQVINIENSI.MATRE.GENEROSA.SED.INOPI.
VT.QVAE.TALI.MARITO.NECESSE.HABVERIT.SVCCVMBERE.CVM.DOMI.RE
PELLERETVR.A.GERENDIS.HONORIBVS.POST.QVAM.ROMAM.MIGRAVIT.
REGNVM.ADEPTVS.EST.HVIC.QVOQVE.ET.FILIO.NEPOTIVE.EIVS.NAM.ET.
HOC.INTER.AVCTORES.DISCREPAT.INSERTVS.SERVIVS.TVLLIVS.SI.NOSTROS.
SEQVIMVR.CAPTIVA.NATVS.OCRESIA.SI.TVSCOS.CAELI.QVONDAM.VI
VENNAE.SODALIS.FIDELISSIMVS.OMNISQVE.EIVS.CASVS.COMES.POST
QVAM.VARIA.FORTVNA.EXACTVS.CVM.OMNIBVS.RELIQVIS.CAELIANI
EXERCITVS.ETRVRIA.EXCESSIT.MONTEM.CAELIVM.OCCVPAVIT,ET.A.DVCE.SVO.
CAELIO.ITA.APPELLITATVS.MVTATO.QVE.NOMINE.NAM.TVSCE.MASTARNA.
EI.NOMEN.ERAT.ITA.APPELLATVS.EST.VT.DIXI.ET.REGNVM.SVMMA.CVM.REI
P.VTILITATE.OPTINVIT.DEINDE.POSTQVAM.TARQVINI.SVPERBI.MORES.IN
VISI.CIVITATI.NOSTRAE.ESSE.COEPERVNT.QVA.IPSIVS,QVA.FILIORVM.EIVS
NEMPE.PERTAESVM.EST.MENTES.REGNI.ET.AD.CONSVLES.ANNVOS.MAGIS
TRATVS.ADMINISTRATIO.REI P.TRANSLATA.EST.
QVID.NVNC.COMMEMOREM.DICTATVRAE.HOC.IPSO.CONSVLARI.IMPE
RIVM.VALENTIVS.REPERTVM.APVD.MAIORES.NOSTROS.QVO.IN.AS
PERIORIBVS.BELLIS.AVT.IN.CIVILI.MOTV.DIFFICILIORE.VTERENTVR.
AVT.IN.AVXILIVM.PLEBIS.CREATOS.TRIBVNOS.PLEBEI.QVID.A.CONSV
LIBVS.AD.DECEMVIROS.TRANSLATVM.IMPERIVM.SOLVTOQVE.POSTEA.
DECEMVIRALI.REGNO.AD.CONSVLES.RVRSVS.REDITVM.QVID.IM
RIS.DISTRIBVTVM.CONSVLARE.IMPERIVM.TRIBVNOSQVE.MILITVM
CONSVLARI.IMPERIO.APPELLATOS.QVI.SENI.ET.SAEPE.OCTONI.CREAREN
TVR.QVID.COMMVNICATOS.POSTREMO.CVM.PLEBE.HONORES.NON.IMPERI
SOLVM.SED.SACERDOTIORVM.QVOQVE.IAM.SI.NARREM.BELLA.A.QVIBVS
COEPERINT.MAIORES.NOSTRI.ET.QVO.PROCESSERIMVS.VEREOR.NE.NIMIO
INSOLENTIOR.ESSE.VIDEAR.ET.QVAESISSE.IACTATIONEM.GLORIAE.PRO
LATI.IMPERI.VLTRA.OCEANVM.SED.ILLO C.POTIVS.REVERTAR.CIVITATEM.

CE sont deux belles grandes tables de cuyure, esquelles est contenu vn Senatusconsulte, ou decret du Senat Romain faict pour les occasions deduites au commencement de ceste Histoire, au chapitre XVII. Lesdites

SANE. NOVO. DIVVS. AVG. LVS. ET. PATRVVS. TI. CAESAR OMNEM. FLOREM. VBIQVE COLONIARVM. AC. MVNICIPIORVM. BONORVM SCILICET. VIRORVM. ET LOCVPLETIVM. IN. HAC. CVRIA. ESSE. VOLVIT. QVID. ERGO. NON. ITALICVS. SENATOR, PROVINCIALI. POTIOR EST. IAM. VOBIS. CVM. HANC. PARTEM. CENSVRAE. MEAE. APPROBARE. COEPERO. QVID. DE. EA. RE. SENTIAM. REBVS. OSTENDAM. SED NE. PROVINCIALES. QVIDEM. SI. MODO. ORNARE. CVRIAM. POTERINT. RECIPIENDOS. PVTO. ORNATISSIMA. ECCE. COLONIA. VALENTISSIMAQVE. VIENNENSIVM. QVAM. LONGO. IAM. TEMPORE. SENATORES. HVIC. CVRIAE. CONFERRE EX. QVA. COLONIA. INTER. PAVCOS. EQVESTRIS. ORDINIS. ORNAMENTVM. LVESTINVM. FAMILIARISSIME. DILIGO. ET. HODIEQVE. IN. REBVS. MEIS. DETINEO. CVIVS. LIBERI. FRVANTVR. QVAESO. PRIMO. SACERDOTIORVM. GRADV. POST. MODO. CVM ANNIS. PROMOTVRI. DIGNITATIS. SVAE. INCREMENTA. VT. DIVVM. NOMEN. LATRONIS. TACEAM. ET. ODIL. EVD. PALESTRICVM. PRODIGIVM. QVOD. ANTE. IN. DOMVM. CONSVLATVM. INTVLIT. QVAM. COLONIA. SVA. SOLIDVM. CIVITATIS. ROMANAE. BENEFICIVM. CONSECVTA. EST. IDEM. DE. FRATRE. EIVS. POSSVM. DICERE. MISERABILI. QVIDEM. INDIGNISSIMOQVE. HOC. CASV. VT. VOBIS. VTILIS. SENATOR. ESSE. NON. POSSIT.

TEMPVS. EST. IAM. TI. CAESAR. GERMANICE. DETEGERE. TE PATRIBVS. CONSCRIPTIS. QVO. TENDAT. ORATIO. TVA. IAM. ENIM. AD. EXTREMOS. FINES. GALLIAE. NARBONENSIS. VENISTI.

TOT. ECCE. INSIGNES. IVVENES. QVOT. INTVEOR. NON. MAGIS. SVNT. PAENITENDI. SENATORES. QVAM. PAENITET. PERSICVM. NOBILISSIMVM. VIRVM. AMICVM. MEVM. INTER. IMAGINES. MAIORVM. SVORVM. ALLOBROGICI. NOMEN. LEGERE. QVOD. SI. HAEC. ITA. ESSE. CONSENTITIS. QVID. VLTRA. DESIDERATIS. QVAM. VT. VOBIS. DIGITO. DEMONSTREM. SOLVM. IPSVM. VLTRA. FINES. PROVINCIAE. NARBONENSIS. IAM. VOBIS. SENATORES. MITTERE. QVANDO. EX. LVGDVNO. HABERE. NOSTRI. ORDINIS. VIROS. NON. PAENITET. TIMIDE. QVIDEM. P. C. EGRESSVS. ADSVETOS. FAMILIARESQVE. VOBIS. PROVINCIARVM. TERMINOS. SVM. SED. DESTRICTE. IAM. COMATAE. GALLIAE. CAVSA. AGENDA. EST. IN. QVA. SI. QVIS. HOC. INTVETVR. QVOD. BELLO. PER. DECEM. ANNOS. EXERCVERVNT. DIVOM. IVLIVM. IDEM. OPPONAT. CENTVM. ANNORVM. IMMOBILEM. FIDEM. OBSEQVIVMQVE. MVLTIS. TREPIDIS. REBVS. NOSTRIS. PLVS QVAM. EXPERTVM. ILLI. PATRI. MEO. DRVSO. GERMANIAM. SVBIGENTI. TVTAM. QVIETE. SVA. SECVRA MQVE. A TERGO. PACEM. PRAESTITERVNT. ET. QVIDEM. CVM. AD. CENSVS. NOVO. TVM. OPERE. ET. IN. ADSVETO. GALLIIS. AD. BELLVM. AVOCATVS. ESSET. QVOD. OPVS. QVAM. ARDVVM. SIT. NOBIS. NVNC. CVM. MAXIME. QVAMVIS. NIHIL. VLTRA. QVAM. VT. PVBLICE. NOTAE. SINT. FACVLTATES. NOSTRAE. EX QVIRATVR. NIMIS. MAGNO. EXPERIMENTO. COGNOSCIMVS.

dites tables furent trouuees en la coſte ſainct Sebaſtian, l'an mil cinq cens vingt & neuf.

DEO INVICTO
AVR. SECVND
NIVS. DONAVS
FRVMENTAR
G. ET. COMMENAVS
V. S. L. M.

ICY est la forme dune inscription, insculpee en vne lame de cuyure doree, & trouuee en vn sepulchre, à sainct Iust, és fondements dune maison priuee, qu'on bastissoit: & fut ceste lame donnee à monsieur le President de Daulphiné Bellieure, par le Chanoyne Bullio d. Il semble, que ceste inscription ayt esté faite dun Chrestien par ce qu'il escrit DEO INVICTO, & non DIIS MANIBVS, comme estoit la coustume des Ethniques. C'est pitié, qu'ils n'estoyent coustumiers d'apposer les dattes des Consuls, ny des Regnes, ny des annees, comme lon fait maintenant: car par là lon eust congneu le temps, duquel ils viuoyent. Et eust esté vne grande consolation: car par les dattes s'esclarcissent plusieurs grandes obscurités.

L. TARICIO
FLORENTI. TAVRICIO
TAVRICIANI FILIO
VENETO
ALECTORI GALL
PATRONO NAVTAR
ARARICORVM ET
LIGERICOR ITEM
ARECARRORVM ET
PONDERATIVM ET
II PROVINCIAE
GALLIAE

CESTE Inscription se trouue à Lyon, aupres la boucherie de S. Paul, deuant la porte dun logis, où il y a pour enseigne vne Aigle d'argent. Par ceste Inscription lon peut veoir, qu'il y auoit anciennement, par toutes parties des Gaules, des Magistrats, ayans congnoissance & Iurisdiction sur les riuieres nauigables, & des traffiques d'icelles: ausquels lon pourroit comparer ceux que nous disons les Maistres des Ports.

D. M.

D M

SEVERI. G. FIL
VALERINAE

C. MEMMIVS SEVE
RIANVS FEL

CESTE pierre eſt ſus le pont de Saone, pres du lieu où ſouloit eſtre vne croix, & n'y a en apparence que la moitié de l'inſcription, le reſte ne ſe peut voir, eſtant muré. Les antiques Chreſtiens auoyent ſi grãde enuie d'abolir la memoire des Ethniques idolatres, qu'ils mettoyent, & inſeroyent en leurs baſtiments toutes les pierres eſcrites par iceux, ſans reſpecter l'antiquité aucunement: de maniere, que l'on trouue à Lyon infinies inſcriptions, les vnes renuerſees les pieds contremont, les autres murailles en partie, les autres rompues en pieces.

L BESIO SVPERIORI
VIROMANDEQR
OMNIBVS HONORIBVS
APVD SVOS FVNCTO
PATRONO NAVTARVM
ARARICOR ET RHO
DANICOR PATRONO
DANICOR PATRONO
CONDI.
CONSISTENTIVM
ALLECTARIÆ GALLIARVM
OB ALLECTVRAM FIDELI
TER ADMINISTRATAM
TES PROVINCI GALLIAR

CESTE inſcription eſt inſeree en la pile du pont de Saone, qui eſt la plus prochaine de Sainct Niſier, en laquelle ſont auſſi d'autres pierres eſcrites de lettres antiques: & eſt quaſi toute ceſte pile baſtie de pierres antiques, mais elles ſont quaſi toutes briſees, de maniere qu'on n'en peut rien deuiner à la verité. Par ceſte inſcription l'on void qu'il y auoit vn eſtat & office, qui ſe nommoit ALLECTVRA, qui auoit congnoiſſance des controuerſies des marchans frequentans les riuieres de la Gaule. car le verbe Allego aucunefois ſignifie, deduire ſa cauſe, & alleguer ſon droit, & plaider en iugement: ce que les Grecs appellent δικαιολογεῖσθαι, & nos Iuriſconſultes Allegare.

D M
ET MEMORIAE
AETERNAE
SALVIORVM ASTE
RIS ET VICTORI
NAE CONIVGI
EIVS ET VICTORIN
FILIAE EORVM DOVIO
CVS LIB PON CVRAV
ET SVB ASCIA DEDIC

CESTE pierre ainsi escrite, fut trouuee aupres de Sainct Clair, pres du Rhone, quand lon faisoit les fondements des murailles de la ville, en lan mil cinq cens dixhuict.

ALIQ
AD ARAM
Q EIVS VELIOCA NIYS
V S L M

CESTE piece rompue se void en la rue de la fonteine, pres du monastere des sœurs Religieuses de sainct Dominique, quon nomme de l'hermitage : Il est faict icy mention de lautel de Lyon, estant au temple d'Auguste.

VS FELIX FELICISSIMVS
D FILI ET HEREDES PON CVRAVER M
ET SVB ASCIA DEDICAVER CVRANT
SALVIO DOVICCO ET GLAVCO
TVTORIB.

CESTE Inscription rompue fut trouuee en lan de nostre Seigneur mil cinq cens trente deux, pres la chapelle de sainct Clair, ainsi que lon y faisoit les fondemens des murailles de la ville : lon y peut veoir que ce nom de Saluij, estoit quelque noble maison & famille : car il en est faict mention en dautres Inscriptions.

D M

D M
ET QVIETI. AETERNAE
AVR HERMETIS
LIB AVGG NND
TAB OMINI DVL
CISSIM Q VALERIA
MARTINA CONIVGI
KARISSIMO DE SE
B. M. P. C. ET
POSTERISQVE SVIS
ET S D

CESTE Inſcription eſt en l'egliſe S.Romain aupres de S.Iean.

DEO MAR
TI AVG
CALIMO
RPHVS
SECVNDA
RVDIS
V S L M

CESTE pierre ſert de Baſe à vne croix de pierre eſtant en vn carrefour par où l'on va à S.Clair, pres du moulin du Perat.

PRO SALVTE DOM
N IMP. L SEPT SEVER
AVG TOTIVSQVE DOMVS
EIVS AVFANISMA
RONIS ET MATRIBVS
PANNONIORVM ET
DALMATIARVM

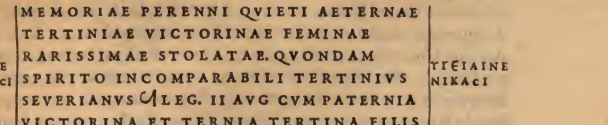
CESTE pierre eſt rompue & briſee, & y auoit d'eſcriture d'auantage: lon la void au ſiege de l'Officialité de Lyon au lieu où ſe mettent ceux, qui font CEDO BONIS. Ceſte Inſcription fut enleuée, & dediée en l'honneur

l'honneur de l'Empereur Lucius Septimius Seuerus, & pour la prosperité & salut de toute sa maison. Nous auons suffisamment parlé de cest Empereur au premier liure de ceste Histoire, parquoy n'est besoing de reditte. Ie diray seulement, que iamais homme n'espancha tant de sang en la Cité de Lyon, que cestuy. C'estoit celuy, lequel estant fort goutteux, & stropié, les chefs de l'armee considerans son impuissance, esleurent son fils Caracalla, Empereur, dont le pere estant aduerti, se feit porter au camp, & se mettant dedans le siege & Tribunal Imperial, commanda qu'on luy amenast les Mareschaux du camp, & tous les Capitaines de son armee, qui auoyent esleu son fils Empereur, & les ayant tous condamnés à mort, excepté son fils, ils se mirent tous à genoux, luy requerans grace de la vie. Lors leur pardonnant, leur dit: maintenant voyez vous, que le chef commande, & non pas les pieds: & disoit cela par ce qu'il ne pouuoit marcher à pied, à cause des gouttes, mais il ne laissoit pour celà d'estre bien capable de commander.

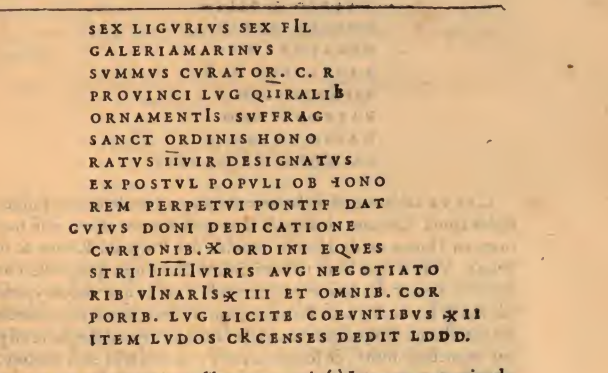
MINERVÆ
LAEMILIVS
SI LEOTINVS
CLASSIS RA
VENNATIVM
DICAVIT

CESTE Inscription est en la rue de la monnoye, aupres de la porte de l'hostellerie du faulcon d'or. I'ay desia prié le lecteur, de se tenir aduerti, qu'anciennement la cité de Lyon estoit tresdeuotte à la Deesse Minerue, Deesse des arts, & sciences, que lon peut assez veoir par les grandes disputes & conferences qui se souloyent faire au temple d'Auguste, deuant l'autel magnifique, dont nous auons assez parlé au premier liure de ceste Histoire.

MEMOR


MEMORIAE PERENNI QVIETI AETERNAE
TERTINIAE VICTORINAE FEMINAE
RARISSIMAE STOLATAE. QVONDAM
SPIRITO INCOMPARABILI TERTINIVS
SEVERIANVS LEG. II AVG CVM PATERNIA
VICTORINA ET TERNIA TERTINA FILIS
ET S AS. D
XAIPE NIKACI
TPEIAINE NIKACI

C'est vne arche, ou bachasse de pierre creuse (comme lon l'appelle à Lyon) qui est vne belle sepulture, hors des murailles de la ville, pres l'hospital de sainct Laurens des vignes, laquelle sert à present à receuoir leau dune belle fonteine. En ceste Inscription est nommee vne dame qui estoit des plus grandes & excellentes dames du païs, ce que monstre ce nom *Stolatæ*, qui ne competoit, sinon qu'aux plus vertueuses, & plus excellentes, & des plus grandes maisons: car les femmes de mediocre estat, n'auoyent pas liberté de se vestir d'un accoustrement de parade, nommé Stola.


SEX LIGVRIVS SEX FIL
GALERIA MARINVS
SVMMVS CVRATOR. C. R
PROVINCI LVG QVIRALIB
ORNAMENTIS SVFFRAG
SANCT ORDINIS HONO
RATVS IIVIR DESIGNATVS
EX POSTVL POPVLI OB HONO
REM PERPETVI PONTIF DAT
CVIVS DONI DEDICATIONE
CVRIONIB. & ORDINI EQVES
STRI IIIIIVIRIS AVG NEGOTIATO
RIB VINARIS & III ET OMNIB. COR
PORIB. LVG LICITE COEVNTIBVS & II
ITEM LVDOS CENSES DEDIT LDDD.

Cest est vn monument d'honneur, erigé à Lyon en memoire de Sextus Ligurius, grand protecteur des citoyens Romains en la Prouince Lyonnoise: auquel tous les estats d'honneur, comme le Pontificat

perpetuel auoit esté donné par la postulation du peuple, & auoit esté honoré de toutes faueurs par la voix & suffrages du sainct ordre des Augures. En memoire & recongnoissance dequoy il auoit faict faire des ieux Circenses : c'estoyent des courses de chariots courans, comme par vne lice, d'un limite à vn autre, & emportoyent le prix ceux qui estoyent les premiers au limite, & ainsi estoyent nommés, par ce que le lieu de la carriere se nommoit *Circus*. Toutesfois lon ne peut bonnement iuger où estoit à Lyon le Circus : si est ce qu'il falloit qu'il fust en vn lieu plat, & non en la montaigne. Ceste note IIIIII signifie Quartum viris, qui estoit vne dignité de quatre personnes en lordre des Augures de Lyon, desquels est souuent faicte mention és Inscriptions. Aussi lon peut apprendre qu'il y auoit à Lyon lordre des cheualiers, & par ces mots, *Omnibus corporibus Lugduni licitè coëuntibus*, se peut veoir qu'il y auoit des assemblees, ou confrairies legitimes, comme des marchands de vin, & d'autres. Ceste pierre est inseree au porche de lentree de l'Eglise sainct Estienne, quand lon y entre à main droite.

L HELVIO L FILIO
VOLTIN. FRVGI
CVRATORI NAV
TARVM BIS IIVR
VIENNENSIVM
PATRONO RHO
DANIC ET ARAR
NR MODO. ET ARARIS

Ceste tablature est de l'autre costé du porche de lentree susdite de leglise sainct Estienne vis à vis de la precedente, & estoit aussi monument en l'honneur de Heluius maistre des Ports du Rhone & de la Saone. Vray est que nous n'auons auiourd'huy mot qui puisse correspondre à celuy de *Curator* proprement : si est ce que c'estoit quasi vn tel estat. Il le nomme aussi Patronus, qui estoit comme vn protecteur des marchands de ces deux riuieres. Et faut noter que ceste pierre est grauee en mesmes mots, de son autre costé, car lon la lit en la maison du custode de saincte Croix, qui me fait dire qu'elle estoit erigee en quelque lieu publique, où lon la pouuoit lire des deux endroits. Ces deux lettres NR signifient nautarum.

IOVI O. M.

Q ADGINNIVS. VRBICI
FIL. MARTINVS. SEQ
SACERDOS. ROMAE ET AVG. AD
ARAM. AD CONFLVENTES ARA
RIS. ET RHODANI FLAMEN
IIVI IN CIVITATE
SEQVANORVM

CESTE Inſcription eſt en l'honneur de Adginnius Sequanoys, qui eſtoit du nombre des trois cens Augures, ſeruans au temple d'Auguſte eſtant à Lyon au lieu où de preſent eſt l'abbaïe d'Aiſnay à la confluence des deux riuieres. Iay deſia aduerty le lecteur, que autrefois Lyon a eſté nommé *Ciuitas Sequanorum*: lon pourra veoir les raiſons au commencement de ceſte Hiſtoire. Et parce qu'il nomme Flamen (qui eſtoit le nom d'un grand preſtre) iay bien voulu icy mettre, comme il y auoit diuers preſtres, qui ſe nommoyent Flamines: car ils prenoyent leur nom ſelon le Dieu auquel ils ſeruoyent. Ceux de Iupiter ſe nommoyent FLAMINES DIALES, ἀπὸ τοῦ Διὸς, qui ſignifie Iupiter, les autres ſelon les autres Dieux, Martialis de Mars, Quirinalis de Quirinus, c'eſt à dire Romulus: mais ceſtuy Q. ADGINNIVS, eſtoit grand preſtre de Iupiter, car l'Inſcription le monſtre, où il eſt eſcrit en front IOVI OPTIMO MAXIMO. Ceſte pierre eſt en la Tour de ſainct Pierre les Nonains, au cimetiere.

MARTI SEGOMONI SACRVM
ANNVA

VRBICI FIL. MARTINVS
SACERDOS ROMAE. ET AVG
MVNACIO PANSA COS
IN CIVITATE SEQVANORVM
PROVINCIAE GALLIAE HONORES
ET SVIS DECREVERVNT

CESTE pierre eſt aupres la precedente, & eſt d'un meſme perſonnage, dont il eſt faicte mention en toutes les deux: & eſt monſtré par ceſte Inſcription, que c'eſtoit vn titre d'honneur erigé en l'honneur de ce Martin, par les prouinces des Gaules: car il y a, *Prouinciæ Galliæ honores decreuerunt*. Il eſt vray que du nom de *Prouincia* il ne reſte que E final: le ſurplus eſt effacé. Aupres de ceſte pierre, il y en a vne autre, en laquelle ſe monſtrent trois lettres d'un pied de long, le ſurplus eſt enterré, & ne ſe peut lire. Auſſi en ce lieu ſont pluſieurs fragments, deſquels les lettres ſont mangees de vieilleſſe.

Q IVLIO SEVERINO
SEQVANO. OMNIB.
HONORIBVS IN
TER SVOS FVNCTO
PATRONO. SPLENDI
DISSIMI. CORPORIS
N̄ RHODANICOR. ET
ARAR CVI OB INNOC
MORVM. ORDO CIVI
TATIS SVAE BIS STATVAS
DECREVIT INQVISITORI
GALLIARVM TRES
PROVINCIAE GALL

CESTE pierre eſt en l'egliſe ſuſdicte de ſainct Pierre à coſté gauche du grand autel, & eſt vn monument honnorable decreté par les eſtats des trois Prouinces des Gaules, à Iul. Seuerinus protecteur de ceux qui traffiquoyent és riuieres du Rhone & de Saone, & ſemble quil y euſt deſſus vne ſtatue.

TIBER POMPEIO
POMPEI TI FĪL
PRISCO CADVR
CO OMNIBVS HO
NOB APVD SVOS
FVNCT TRIB LEG. V.
MACEDONICAE
IVDICI ARCAE
GALLIARVM III
PROVN C. GALL

CESTE pierre eſt encores en l'egliſe de ſainct Pierre les Nonains, au coſté droit du grand autel. Par ceſte Inſcription lon apprend, que celuy qui eſtoit ſupreme Iuge des finances en la Gaule, ſoubs les Romains, ſe nommoit, *Iudex Arcæ Galliarum*, & quil auoit Iuriſdiction ſur les trois Prouinces des Gaules. C'eſtoit comme vn Preſident des finances, ou dune chambre des comptes, quil nomme *Arcam Galliarum*, l'Arche des Gaules.

D M

D M
TIB CLADI
PEREGRINI
IIIII VIRI
AVG. LVGVD
CLADIA
IA HERES
PONENDVM
CVRAVIT

CE tumule eſt en vn baſe de la porte du cloiſtre ſainct Iean aupres dune Tour, qu'on nomme vulgairement de Colognac, quand lon entre au cloiſtre venant deuers ſainct George. En ceſte pierre lon void, comment les antiques eſcriuoyent Lugudunum : auſſi comme entre les Augures de Lyon, y en auoit quatre principaux en dignité : cèſt ce quil dit IIIII, qui ſignifie *Quartum viri.*

T. CLAVDI. AMANDI
IIIIIVIR. AVG
CCC. AVG. LVGVD
PATRONO
SANCTISSIMO
CLAVDI
PEREGRINVS ET
PRIMIGENIVS
LIBERTI ET HEREDES
P C

CESTE Inſcription eſt en la porte meſme au bas, que la precedente: & ſemble que ce ſoyent meſmes perſonnes, que les precedentes, où lon note, quentre les trois cens Augures de Lyon, I y auoit quatre perſonnes en preeminence & dignité, qui ſe nommoyent *Quartum-viri* CCC. *Augurum*, comme iay ſouuent dit.

D M
ET MEMORIAE AE
TERNAE VROGENO
NERTIVET. LEG
XXII. P.PACEI A
ACCEPTA CONIVGI
CARISSIMO ET SIBI VIVA
P.C. ET SVB ASC DEDI
CAVIT

CESTE Inſcription de Tumule eſt aupres de l'egliſe de ſainct Pierre le vieux.

D M
CACVRON
SATTONIS
TREVERI
ANNOR
XVII
SINILIS
TVNC VIVVS

CESTE Inſcription tumulaire ſe trouue en fouruiere.

BONAE MEMORIAE. ET SPEI. AETERNAE
SPIRITV QVOQVE INCOMPARABILI. FE
LICIAE MINAE. FEMINAE. RARISSIMAE
CASTITATIS. EXEMPLI. AFFECTIONIS PLE
NAE ERGA OMNES HOMINES IVLIVS PRI
MITIVS D. E. C. C. C. C. AVG. LVG. CONIVGI INCOM
PARABILI. QVAE VIXIT ANN XXXII MENS V.
DIES IIII SINE VLLA QVERELLA. SIBIQVE
VIVVS FECIT. ET SVB ASCIA DEDICAVIT

CESTE Inſcription eſt ſculpee en vne arche ou tombeau dune pierre creuſe, qu'on void en la muraille du cloiſtre ſainct Iean, à la porte, qu'on dit Porte froc à main droite: & a autrefois ſeruy à receuoir leau dune fontaine. Ceſt lepitaphe dune dame honnorable femme dun Iul. Primitius, qui eſtoit du nombre des trois cens Augures de Lyon. Il y a quelques lettres grecques aux deux anſes dune table dattente, fort corrompues, & ſemble qu'elles y ont eſté adiouſtees, depuis la ſculpture latine: qui mà gardé de les inſerer icy.

D M

D M
ET MEMORIAE
SEVERIAE
FVSCINAE
AEL. ROLLIO
DE SE BENE
MERENTI
POSVIT ET SVB
ASCIA DEDICA
VIT

CESTE pierre eſt en vn iardin ou maiſon de plaiſance dite de Trion appartenant au ſeigneur Claude Deodati: & neſt pas fort loing de la fonteine.

D M
PRIMVS
EGLETIANVS
PRIMI CVPITI
TIB QVI VT HABE
RET VIVVS SIBI
POSVIT ET SVB
ASCIA DEDIC
DOMVI AETERNAE

CEST epitaphe eſt en la rue dicte des anges, pres de ſainct Iregny: & eſt ceſte pierre inſculpee des deux coſtés, de meſme inſcription.

D M

ET MEMORIAE AETERN
GLIBERTI DECIMANI
CIVI VIENNENSI NAVTE
ARARICO HONORAT
VTRICLARIO LVGVDVNI
CONSISTENTI
MATRONA MARCIA
NI CONIVGI CARISSIMO
QVICVM EA VIXIT ANN XVI
MENSIBVS III DIEBVS
XV SINE VLLA ANIMI
LESIONE PONENDVM CV
RAVIT ET SVB AS
CIA DEDICAVIT

CESTE inſcription eſt en la maiſon du Prieur de S. Iregny.

MAT

MATRIS AVG
L. DEXTRIVS
APOLLINARIS

CE fragment fut nagueres trouué vers Aiſnay à la confluence des deux riuieres, & ſemble auoir eſté le Tumule de la mere dun Augure.

D M
☧
M. IVSTINI. MARCELLI
INFANTIS. DVLCISSIMI
QVI VIXIT ANNVM
VNVM. DIES XXXXVII
M. IVSTINVS SECVN
DINVS ET PRIMANA
MARCELLINA PATRES
AMISSIONE EIVS
ORBATI
P. C. ET. S. ASC DDC

CESTE Inſcription eſt aux fausbourgs de Veze, aupres de la porte en la muraille qui eſt du coſté de la riuiere. En ceſte ſe peut veoir comme les Antiques donnoyent les noms du pere & de la mere, à leurs enfans.

C CATVLIO
DECIMIO
TVTI CATVLLIN FIL
TRICASSIN OMNIB.
HONORIB. APVD SV
OS FVNCT SACER
AD TEMPL ROMAE ET
AVGG. III PROVINC GALL
T R

CESTE Inſcription eſt en vne pierre quarree qui ſouſtient vne croix eſtant au cimetiere de ſainct Saturnin.

ET SEC

ET SECVRITATI AETERNAE
IVLIA MARCIA CONIVNX
D M CAESONI VIRO QVONDAM M
SIBI CARISSIMO IIIIII VIR AVG. CCC.
AVG LVGVDVNI VIVA IN SVO
POSVIT ET SVB ASCIA DEDICAVIT

Cèst vne pierre de sepulture au paué de la nef de sainct Iregny, où lon void les lettres de la grandeur quasi dun pied: & y a plusieurs autres escritures vsees de force de marcher par dessus. Tous ces Tumules sont quasi tous d'Augures, ou de ceux qui auoyent la Iurisdiction des riuieres du Rhone, & de la Saone.

D ☧ M

M. AETERNAE. L. CL. RVFINI

CL. HVNC VIVS STIGIAS RVFINVS
AD VMBRAS INSTITVIT
TITVLVM POST ANIMAE REQV
IEM QVI TESTIS VITAE FATIS
SIT LEGE FVTVRVS CVM DO
MVS ACCIPIET SAXEA CORPVS HA
BENS. QVODQVE MEAM
RETINET VOCEM DATA LITTE
RA SAXO VOCE TVA VIVET
QVISQVE LEGET TITVLOS
ROTTIO HIC SITVS EST IVVE
NILI ROBORE QVONDAM
CVI SIBI MOXQ. SI [illegible] NVTRICI
MARCIANE ITEM VERINAE
CONLACTIAE HAEC MONV
MENTA DEDIT ET SVB ASCIA
DEDICAVIT

CVRAE. CL. SEQVERI PATRONO

Ceste belle Inscription en vers Latins, se trouue en la maison nommee l'Antiquaille, en la montaigne, appartenant à monsieur Buatier, Official, & grand Vicaire de monseigneur l'Archeuesque.

P D

D X M
ET MEMORIAE
ALBANI POTEN
TIS VET. LEG XXII
PR FLORENTINA
LVPVLA CONIVGI
ET ALBANIVS PER
TINAX PATRI
F.C. ET SVB ASC DED

En l'egliſe ſainct Iuſt, au paué, qui eſt deuant la porte du cœur, à main gauche: ceſt extrait fut faict auant que l'egliſe fuſt ruïnee.

D M
M. OPPI PLACIDI
HAR. PRIM. DE LX
CVI LOCVM SEPVL
TVR ORDO SANCT
ISSIM LVG DEDIT

En vn iardin dune maiſon hors du cloiſtre ſainct Iuſt, qui ſouloit eſtre dun chanoine nommé Caille.

D M
ET MEMORIAE
AETERNAE
CVALINGENVI
ANNO XX AETATIS
DEFVNCTI
C. VAYMIRISMVS PATER
ET ALIORVM FRATRVM
DVVM VAI MODES
TINI C VAI MIRONIS
AMISSORVM
PROINDE XX ANNO
VTRVMQ AITATIS

La ligne finale en petite lettre eſt effacee de vieilleſſe.

Ceste ſepulture ſert de baſe à vne voute dune tour ronde de l'egliſe ſainct Iregny, qu'on dict de noſtre dame, du coſté droit: auiourd'huy tout eſt ruiné.

D M

D M
Q. IGNI. SILVINI
IIIIII VIRI
AG AVG LVGV
IGNIA HELPIS
COLLIB. OPTIMO

CESTE pierre soustient la voute de la Tour ronde de sainct Iregny, dont iay faict mention en la precedente inscription.

D M
P. OCTAVIO PRIMAE
MIL. COH. XIII
VRB
QVI VIXIT AN. XXLII
MILITAVIT AN. XX
HER. BENE MER
P C

AVPRES de sainct Iregny en l'auditoire des plaids du Chapitre de sainct Iust, & assez pres des murailles de la ville se trouuent aucuns fragments & brisures, esquelles y a plusieurs escritures de demy pied de grandeur.

D M
ET MEMORIAE AETERNAE LANIAE GALATIAE
N. GRAECIAE EMIN SANCTISSIMAE QVAE VIXIT ANN.
XXX SINE VLLA ANIMI LESIONE. Q. IVLIVS HYLAS
CONIVGI PIISSIMAE. QVEM TVMVLVM
DVPLICEM POSVIT ET SIBI VIVS POSTERISQ.
SVIS ET SVB ASCIA DEDICAVIT.

CESTE pierre est vne sepulture à double entremeine, pour mettre deux corps. Iulius Hylas la dict auoir faicte pour sa femme, & pour luy & les siens. L'on la void en la maison de la Ferrādiere, hors la Guillotiere, & la recouura feu maistre Martin de Troye, d'un marchand de Lyon nommé Ripe, demourant en Bourg-neuf: & est chose belle & digne d'estre gardee.

ET QVIETI ATERNAE M
AVLINI ANTONI VET
LEG XXXV PVDIC TITIAE
D PRIVATAE CONIVGI EIVS M
VIVI SIBI ET POSTERISQVE
SVIS PONENDVM CVRAVER
ET SVB ASCIA DEDICAVER

CESTE ſepulture eſt vne tumbe creuſe capable dun corps, & eſt dun vieil Legionaire de la Legion trentecinquieme. Ceſte pierre ſert de bachat, ou auge & receptacle de leau dune fonteine dun village pres legliſe, aupres de l'Abbaïe de l'Iſle Barbe.

D M
SEX. COSSVTIO
SEX FIL QVIRIN
PRIMO EMERITO
EX COHO XIIIVRB
T. SILIVS HOSPES

CESTE pierre quarree ſouloit ſouſtenir le Beniſtier de legliſe de ſainct Iregny.

P 3 D M

D M

☧

ET MEMORIAE AETERNAE
ATTONI CONSTANTIS
VET LEG XXII PREMISS
VS HONESTA MISSIO
NE CASTRIS INTER CE
TEROS CONVETERA
NOS SVOS REVOCATVS
QVIQVE BELLO INTER
FECTVS OBIIT ATTIA
FLORENTINA CON
IVGI CARISSIMO
ET SIBI VIVA PONEN
DVM CVRAVIT ET SVB
ASCIA DEDICAVIT

CESTE pierre eſt deuant la grande porte de la grande egliſe de l'Iſle Barbe, la plus pres de la Saone.

MEMORIAE
A. VITELLII VALERII
HIC ANNORVM. X
IN STVDIIS ROMAE DIS
PARENTES NYMPHIVS
ET TYCHE. VNIC.
ET CARISSIMO FI

C'EST vne pierre quarree au paué de l'egliſe de ſainct Iregny.

D M

D M

ET MEMORIAE AETERNAE
CAVI MAXIMINI
INFANTIS DVLCISSI
MI QVI VIXIT ANNIS
VII MENS VII DIES XII
FLAVIVS MASCEL. ET
MAXIMINIA MARSA
PARENTES FILIO
DVLCISSIMO PONEN
DVM CVRAVERVNT
ET SVB ASCIA DE
DICAVERVNT

AVPRES la maiſon de monſieur Groſlier eſleu de Lyon, en la rue de la luifrie.

I O M
NVMINIBVS
AVG.

CESTE pierre ſouſtient le vaſe de l'eau beniſte en l'egliſe S. Laurens.

ET MEMORIAE ATERNAE
SOLEMNIO FIDO MIIT LEG
MINERVAE IMAGINIFERO
MATVRINIA VICTORINA CON
IVGI CARISSIMO PONENDVM
CVRAVIT ET SVB ASCIA
DEDICAVIT

CESTE ſepulture eſt d'un portenſeigne d'une Legion qui portoit l'image de Minerue en ſon enſeigne. I'ay cy deuant dict la cauſe de ceſte image. Elle eſt au cimetiere de ſainct Iregny.

CON

CONIVGI RARISSIMAE FEM
PLI. AMATISS QVAE
VIXIT MECVM. ANN XIIIDXV
SINE VLLA ANIMI LAESIONE
IVL. MATIANVS DE. CCC.
AVG. LVG AEDE Q FVNC
VIVVS SIBI
POSTER Q SVIS PC

C'EST vne autre pierre qui ſouſtient vn beniſtier en l'egliſe de ſainct Iregny : maintenant tout eſt ruiné.

D M
ET MEMORIAE T.
MESSI CORNELII
FORTVNATI
QVI VIXIT ANN XIIII
M. V. D. XXVII ET MESSI
COR. TAVRI INFERI
M[illegible]MESSIVS AQVI
INVS ET SEIVS AE

LON trouue ceſte pierre en vne porte que lon nomme de Tryon, pres de ſainct Iuſt : il y a pluſieurs choſes effacees.

D Y M
ET QVIETI AETERNAE
CERIAIAE AVLINAE
CONIVGI CARISSIMAE
MIVL. FORTVNATVS
ET SIBI VIVVS
PONENDVM CVRAVIT
ET SVB ASCIA DEDI
CAVIT

EN la porte ſuſdite de Tryon.

D M

D M

M METII
ONESIMI
SVLPICIA
ACATEM
ERIS
CONIVGI

SIBIQVE
VIVASV
B ASCIA
DEDI
CAVIT

En la porte susdite de Tryon.

D ET ☧ M

MEMORIAE AETERNAE
MATTONI RESTITVTI CIVIS
TRIBOCI. NEGOCIATORIS
ARTIS MACELLARIAE HO
MINIS PROBISSIMI QVI DE
FVNCTVS EST ANN XXXX
MEN III D XVIII

RVTTONIA MARTIOLA CON
IVNX QVAE CVM EO VIXIT
ANN VIIII D VIIII SINE VL
LA ANIMI LAESIONE. ET
MATTONIVS GERMANVS
RELICTVS A PATRE ANN. IIII
MEN. I. D. XII. ET MATTONIVS
RESPECTINVS MENS VIIII
FIL ET HEREDES. PONEN
DVM CVRAVERVNT SI
BI VIVI SVB ASCIA
DEDICAVERVNT

Ceste sepulture fut trouuee és iardins de l'Obeancier de sainct Iust, aupres de sainct Iregny, en l'an 1552. Triboci sont peuples en la Gaule Belgique, pres du mont Voge,& sont ceux d'Alsate,pres de Sauerne.

D M

EHRYISEROTI
INOVIANI VIC
TORIS ET SER
INOVIANIVS
TELESIPHORVS
FECIT

CESTE sepulture se trouue à sainct Iust, en la rue par où lon va depuis la porte des Forges, au cloistre, à main gauche: l'inscription en est tant effacee, quil est bien mal aisé de la lire, & deuiner.

D. M

ET MEMORIAE
AETERNAE C. ANNII
FLAVIANI VETER. X. LEG. XXX
ANNIVS RESPECTVS ET
IVLIA RESTITVTA FILIVS
ET CONIVNX QVAE VI

CESTE Inscription se trouue à l'Isle-Barbe au cloistre pres de la porte du refectoir.

ET MEMORIAE AETERNAE
CVLATTI MELEAGRI IIIIIVIR AVG.
C.C.C. AVG. LVG. PATRONO ELVSDEM
D CORPOR ITEM PATRONO OMNIM M.
CORPOR. LVG. LICITE COEVNTIVM
MEMMIA CASSIANA CONIVNX
SARCOFAGO CONDIDIT ET S.A.D.

CESTE Inscription se lit au monastere des Iacopins que lon nomme Nostre Dame de Confort.

M. CVR

M. CVRVELIVS
M. FIL. ANIENS
ROBVSTVS MIL
COHORT FAVIAE
VRBAN. HERENNI
TESTAMENTO
SIBI FIERI IVSSIT
H P C

CESTE Inſcription ſe trouue en l'egliſe de ſainct Porret en Veze.

ET MEMORIAE AE
TERNÆ
Q. LATINI PYRAMI
ANIMAE INCOMPA
RABILIS QVI VIX ANN
XII. M. VIIII. DIES XVIII
Q. LATINIVS CARVS
ET DECIMIA NICOPO
LIS PATRONI ALVMNO
KARISS. ET SIBI VIVI
POSVERVNT ET SVB
ASCIA DEDICAVERVNT
YAKIEI ETKYT

CESTE Inſcription ſe lit pres de la fontaine de Choulan dehors la porte S. George à l'un des piliers de la porte de la maiſon appellee les Tournelles appartenant de preſent à Monſieur le Conſeruateur des priuileges des Foires de Lyon.

NVMINIBVS
AVGVSTORVM
LEENIVS RVFFVS
ET LEENIVS
APOLLINARIS
FILIVS

CESTE Inſcription ſe lit à l'autre pilier de ladite porte.

G. SALVI MERCVRI
IIIIIVIRI AVG. LVGVD.
IN SVO SIBI POSITVS
LIBERI SVPERSTITES. P.C.

CESTE Inſcription ſe lit au Iardin d'Humbert Faure.

VXASSONI
NIGRI MASIAIL
BASSVS CLEMENS
LAETVS AMICI
D S D

EN la coſte S. Sebaſtien ſe trouue ceſte Inſcription.

DVNNI PALLADI QVONDAM
AVGVSTIVS AVGVSTALIS TVTOR
D CONIVENTE DVNNIO RES M
TITVTO FRATRE EIVS ET HERE
DE PONENDVM CVRAVIT ET
SVB ASCIA DEDICAVIT

CESTE Inſcription ſe lit en vne ruette du cloiſtre de ſainct Iean. Les deux premiers vers defaillent.

D M

D M

CALVISIAE VRF.
ET MEMORIAE
SANCTISSIMAE
P. POMPON. GEMELLI
NVS. IIIIIVIR. AVG.
LVGVD. CONIVGI
CARISSIMAE ET
INCOMPARABILI
POSVIT

CESTE Inſcription ſe lit à la porte du cloiſtre de S.Iuſt.

VIXIT ANN. XXXXVI
M. II. D. VIII ARRVA
NTIVS VICTOR
CONIVGI PONE
NDVM CVR. ET
SVB ASC. DED.

CESTE Inſcription eſt à la deſcente de S.Iuſt en vne vieille maſure.

NOBILIS. TIB.
CAESARIS. AVG
SER. AEQ. MONET
HIC. ADQVIESCIT
IVLIA, ADEPTA. CONIVNX
ET. PERPETVA. FILIA. D. S. D.

CESTE Inſcription fut trouuee aux foſsés S.Vincent hors les murs.

CVSTI. L. L. AQVAR
M. P.
ENS. CLARA. RECESSIT
AMMA. DEDIT
RATVS HONESTVS

CE fragment se void en la maiſon de Gimbre Voyeur de la ville de Lyon.

D M
ET
MEMORIAE. AETERNAE.
Q. VIREI. LAVRENTINI.
IIIIIl. VIRI. AVG. C.C.C. AVG.
LVGVDVNI.
HOMINIS. INCOMPARA
BILIS. ET. VIREIAE. ATHE
NAIDI. CONIVGI. EIVS. MEMO
RIAM. QVAM. LAVRENTINVS.
CONIVGI KARISSIMAE FE
CERAT. VIREIVS. ATHENA
GORAS. FILIVS. EORVM.
EVNDEM. LAVRENTINVM.
CVM. CONIVGE. COLLOCA
VIT. ET. SVB. ASCIA. DEDICA
VIT.

CESTE Inſcription ſait ſun des coins de la cloſture du iardin de monſieur de S. Marcel. Ie ne doute point que la famille des Laurencins, qui eſt auiourd'huy ſune des plus illuſtres & anciennes de la ville de Lyon, ne ſoit iſſue de ces Laurentins.

ET ME

ET MEMORIAE
AETERNAE
DECMIAE DEC
MILLAE. CIVIS.
SEQ. FEMIN. SANC
TISSIMAE DEC
MIVS. DECMA
NVS. FRATER.
ET. SILVINIVS.
BALBINVS. MARI
TVS. P. CVRAVER.
ET. SVB. ASCIA. DEDIC.

CESTE Inſcription ſe lit auſſi en la cloſture dudit iardin.

D. M.
ET MEMORIAE.
AETERNAE.
T. FLAVI. FELICIS ✠ R
ARTIS. LINTIA
RIAE. QVI. VIXIT.
ANNIS. XX. PA. VII.
FL. MARIVS KA
ET. MER. C. ILLIVS MA
TER. FILIO. KARISSIMO
ET. SIBI

Là meſmes.

D. M.
RVSP. ATROHILI
RVSON. SENATOR.
COLLIBERTO. DE
SE. BENE. MEREN
TI. IN. SVO. POSV
IT. ET. SVB. ASCIA
DEDICAVIT

Là meſmes.

D

D. ♆ M.

SEX. FLAVI
SVCCESSI SIGNIF.
COH. XIII VRB.
C. EGNATIVS
BASSVS AMICO
OPTIMO

CESTE Inſcription ſe lit auſſi au iardin de monſieur de ſainct Marcel en la muraille de la vis.

D

ET MEMOR
AETERNAE I
POPPILII NATI
SEQVANO CIV
LVGVDVNENSI
NEGOTIATORI AR
TIS PROSSARIAE
ADPERTINENT SET
HONORATO CORPOR
VTRICLARIORV

CE fragment ſe void au pied de gourguillon au logis de monſieur de Langes Lieutenant general en la Seneſchauſſee de Lyon.

PERPET VAE SECV RITATI ET

D M D M D M

C. CLAVD C. CLAVD CLAVDIAE
LIBERALIS C.FIL PI
ET LIVIAE ANIMAE
IANTHES DVLCISSIME
CL. TRAIA VIXT AN. XVII
NVS FIL. M. X. D. X. C. CL
PARENTIBVS TRAIANVS
PATER FILIAE.
PIISSIMÆ

CESTE Inſcription ſe void en vne pierre quarree qui eſt en la Cour de l'Antiquaille, logis de monſieur l'Official Buatier.

FIN.

TABLE DES CHOSES NOTABLES EN L'HISTOIRE DE LYON.

Abbaïe d'Esnay 256
Abbaïe de l'Isle-Barbe 260
Abbaïe de l'Isle, monastere royal 261
Abbaïe de Belle-ville par qui bastie 306
Abus qui se commettent au fait des draps d'or &c. 377
Abolition des peages & autres subsides, faite à Lyon par le Roy Loys douzieme 281
Accord entre I. de Talaru Archeuesque de Lyon, & l'obeancier & chanoines de S. Iust 227
Accord auec les maistres tuilliers 217
Accoustremens estranges dont souloyent vser les Lyonnois 272
Accoustremens à la mode des sayes militaires Romains 328
Addresse de messire Claude de Vaudray 276
Aetius deffait Attila roy des Huns 62
Agrippa competiteur d'Herodes en Iudee 20
Aide du fort des forts contre l'ennemy d'enfer 310
Airain antique de Corinthe allié d'or 338
Albigny 47
Albi liberi 411
Alcibiades martyr 42
Alexandre medecin 32
Allemans prennent la ville de Lyon 56
Alpinus successeur de S. Iust 62
Amiens, appellee deuant le temps de Gratian, Somonebia 57
Amis cogneus au besoing 247
Amour aueuglé guidé par folie 356
Amphitheatre 14
Amphitrite 342
Amulo Archeuesque de Lyon, obtint que les biens aliénés retournerent à l'eglise 106
Anachorites 60
Anarchie 146
Ancienne deuise de la ville de Lyon 335
Ancienne liberté de Lyon 410
Androdus, de son histoire 333
Antipolis, Antibe 7
Apologue plaisant d'un oyseau 223
Apothicaires mal versans 225
Appaisamentum 149
Arar riuiere, change de nom, & est dite Sanguona, & pourquoy 48
Arc admirable 201
Archeuesques de Lyon fasoyent leur ordinaire residance au chasteau de Pierre Scise 217
Ardaric roy des Gepides 67
Arles chef du royaume de Bourgongne 61
Armees rangees en bataille, veues en l'air 391
Armes contre le diable 310
Armoiries de France sur le portail de Bourg-neuf 335
Arrelin 247
Arrest fort auantageux pour l'eglise de Lyon 230
Artenia mere de S. Nisier, estant de luy preste, dit qu'elle portoit vn euesque aux flancs 79
Aruns 53
Asbanals 256
Asbena 17
Asbenals 256
Asbeneum 17
Athenopolis, Marseille 7
Athin & Amorres rois de Sarrazins 95
Attalus martyr 14
Attale 32
Attila roy des Huns, & la terreur du monde, & le fleau de Dieu 67
Auarice des Tartares 409
Aultor euesque de Mets 67
Au Guy l'an neuf 27
Augures 16
Aumosne generale 285
Aumosniers des pauures ordinaires de la ville 299
Aumosniers des pauures estrangers 299
Aumosne des passans 295
Aumosne ordinaire en quelle maniere est continuee & entretenue, & comment les pauures orphelins sont enleués aux frais du public, autre le secours qu'on

fait aux passans : & des lieux de pieté, qui pour ce ont esté bastis 290
l'Auoir du laboureur cõsiste en bestail 389
Ausone precepteur de Gratian 57
Auuents abbatus 277

B

Barons de Seneeé, de Corberon & de Sarcy 309
Bassianus surnommé Caracalla 99
Bassianus tue Geta son frere 50
Bataille d'Anthon 247
Bataille de Brignais, contre les Tard-venus 214
Bataille nauale 347
Becco prent Vitellius, & le fait mourir 402
Bedeaux de l'aumosne generale 300
Bellona 334
Bien heureux est celuy qui se prend garde aux pauures : car nostre seigneur le deliurera du iour dangereux 305
Blanches processions 357
Blandine 32
Blasphemes causent au monde pestes, tempestes, guerres 242
Bon prince representé par le Pelican 359
Boytes pour les pauures 295
Bouchers, & leurs deportemens 225
Boulengers & musniers de l'aumosne generale 301
Bourguignons iouissans du droit Italique 410
Brandon de feu celeste 313
Brigues particulieres ruinent le profit public 74
Brunechеul fonda l'Abbaie d'Aisnay 89
Bulle du Pape Clement v. 178

C

Capables de commander 18
Capitulations de l'Archeuesque auec les habitans de Lyon 184
Caracalla, caraque ou cazaque 49
Cardinal de Guyse chancellier de l'ordre 350
Cas horrible 152
Castellum Bucium 255
Castra Albini 47
Cataphriges 44
Cataractes du ciel arrestés 357
Cauernes & cachettes des cœurs des hommes, si profondes qu'il n'y fait iour que pour vn seul Dieu 384
Cause des guerres ciuiles de nostre temps 116
Cause des famines & chertés 234
Cause de la fecondité ou sterilité des terres 358
Causes des troubles 383
Causes des troubles entre messieurs de l'eglise, & messieurs de la ville de Lyõ 132
Celebration des festes de nostre temps 202
Celestins bruslés 280
Celestins iadis hostel des Ducs de Sauoye à Lyon 280
Celuy qui n'est charitable enuers les pauures, ne se peut dire aymer Dieu 287
Ceux de Berne abolissent par autorité de leur magistrat, les cerimonies de l'eglise & religion Romaine 314
Champs Catalauniques 62
Chana prioré : & qui en fut fondateur 237
Chancelier de l'ordre 350
Chanourry tué par sa femme Cleopatra 308
Chapitre des cheualiers de l'ordre, tenu à Lyon 349
Charlemaigne excellent en la congnoissance des langues Grecque & Latine 261
Charles huictieme, couronné roy de Ierusalem, Sicile & Naples 276
Charles le quint surnommé le Sage 218
Charles le quint, surnommé le Sage, osta tous impostz de la ville de Lyon, en l'an 1380. 227
Charles Martel chasse les Sarrazins de France 96
Childebert visite Sacerdos malade en son lict 78
Cheualiers montés sur cheuaux de bois 279
Cheuaux Grecs estradiots 279
Chiffre du roy Henry 11. 331
Chiorme 344
Choses excellentes & hautes, voisines de plus d'ennuis 372
Ciel de cuyure 357
Cinq lieux où se distribue l'aumosne, & par qui, & comment 294
Circuit de Lyon 1
Citadelle edifiee à Lyon 379
Cité de Lyon composee de plusieurs & diuerses pieces 282
Citoyens de Lyon peuuent imposer taille, pour les necessités de la ville 185
Claude Empereur composa quarante liures d'histoires 21
Clement cinquieme, Pape, couronné à Lyon 177
Cleopatra tua son mari 308

Clepsydre 336
Clercs de l'aumosne generale 298
Climats diuers operent effects cõtraires 372
Cobilla Gublai roy des Tartares 408
Collation de bonne grace presentee au roy en son Bucentaure 346
Colonie, que c'estoit 10
Colosse representant Mars 361
Combat à l'antique 326
Combatans desarmés 326
Complexion des Tartares 409
Comté, droit acquis par le chapitre de Lyon d'vn certain comte de Forest 167
Comtes anciennement, gouuerneurs des villes. Ducs gouuerneurs des prouinces 110. & 111
Comtes de Brissac venus de la maison de Cossé 225
Concorde 334
Conduite de monsieur du Perat lieutenant general de Lyon, pour appaiser le peuple esmeu à sedition 284
Conference du roy Charles huictieme, à Iules Cesar 276
Confrairie de la S. Trinité 306
Conseruateur 11
Conseillers de la ville gouuerneurs de l'hospital S. Catherine par bulle apostolique 293
Consistoire des Druides au territoire de Chartres 25
Construction du pont de Saone 120
Consus, dieu de conseil 15
Coustume de l'antiquité tresfidele 184
Contentement terrestre 348
Continuation de l'aumosne generale 290
Conuersion du roy des Tartares 408
Cordonniere 225
Corepiscopus 253
C. Plancus 9
Cracuris, ville de Tartarie 409
Creation & erection d'officiers, seruans ordinairement à l'aumosne generale de Lyon 291
Criminel sauué par la ruse d'un Italien 313
Cruauté estrange 308
Curator Nautarum 12

D

Dames religieuses de S. Pierre les nonains, vendoyent vin, & tenoyent tauerne, voire l'Abbesse mesme 258
De grand seigneur hardis valets 195
Deluge du Tibre à Rome 391
Deuotion de butiner attire les gens de guerre 384
Deux soleils & deux lunes monstrans la diuision de la religion 385
Diane assise sur vn roc 334
Diane chassant auec ses vierges 332
Dieu & la conscience deux tesmoings nous regardans de pres 309
Dieu ne fait rien sans raison 310
Dieu ne laisse rien impuni 309
Dieu pourquoy meu à prendre pitié des humains 303
Dieu, quand les vices sont desbordés, fait comme le bon & prouide iardinier 126
Dieu rabbat beaucoup de ce que les hõmes pensent 279
Difference du bon vieux temps à cestuy calamiteux & miserable 190
Diuers climats operent effects differens & contraires 372
Diuiser ordonnances des gouuerneurs 384
Diuision de la Gaule Lyonnoise 11
Dix reclus à Lyon 213
Docteurs regens à Lyon en la faculté des loix 209
Dragon ardent 360
Druides 25
Druides superstitieux & inhumains 25
Drusus frere de Tibere 21
Dueil & ennuy souuent à la queuë de grande liesse 309
Dunum 8

E

Ebroin maire du palais, cruel tyran 93
L'eglise augmẽtant en richesses temporelles, a diminué en richesses spirituelles 116
Eglise de S. Iust bastie par sainct Arige 73. *Archeuesque de Lyon* 253
Eglises de S. Iust, & de S. Paul, souloyent iadis estre abbaïes 227
Election extraordinaire des conseillers de Lyon 383
Elemens coniurés en la ruine de l'homme 385
Eleusine superstition 71
l'Empereur Sigismond à Lyon 235
Entree du roy Charles IX. à Lyon 379
Entree de draps d'or, d'argent &c. en ce royaume 376
Epistre notable de Sidonius Apollinaris, à Patient, touchant son departement en temps de famine 70
Epitaphe des Barons de Senecé, Corberon & Sarcy 311
Erection du siege presidial 351

Erdicie vſe de grande charité 69
Eſchange des enfans de France, auec la ſomme de douze cens mille eſcus 315
Eſcoles municipales 18
Eſpee flambante, deuiſe du Cardinal de Bourbon, archeueſque de Lyon 25
L'eſprit de Dieu eſt l'eſprit de paix, et non de contradiction & diſcord 153
Eſtablilſement pour l'honneſteté des rues 191
Eſtape des viures de l'armee de Iules Ceſar à Chalon & Maſcon 5
Eſtat eccleſiaſtique que c'eſt 151
Eſtat donné pour loger et nourrir les pauures tant de la ville, qu'eſtrangers, pendant la famine 288
Eſtats en contrequarre le vns aux autres 123
Euchere forcé pour eſtre Eueſque 66
Eueſchés briguees auec argent 80
Eueſques autresfois nommés, Papes 70
Eutropie 67
Exarchon 124
Excommunicatiõ generale & interdit par toute la ville de Lyon 222

F

Factions des Guelphes & Gibellins 410
Faict de commune &c. 217
Faire vn beau coup à peu de gages 234
Falde 328
Famine extreme à Lyon, à cauſe de la ſeichereſſe 281
Famine generale par tout le royaume 285
Faueur naturelle incline touſiours à la part des affligés 312
Felicité 342
Felicité humaine ſuyuie d'emulation, & enuie 312
Femmes recluſes 214
Ferrabo, Farrago 63
Feſte des merueilles 200
Fidelité 333
Filles orphelines 293
Flocard 272
Foires renoquees de Chalon, & reſtablies à Lyon 365
Folie de cuider celer à la iuſtice diuine nos meſfaicts 309
Folie guide amour aueugle 356
Foliunculus 269
Fondation de l'abbaïe d'Aiſnay 88
Fondatiõ du monaſtere de la Deſerte 407
Fondation de l'Obſeruãce au lieu des deux amants 275
Forum Venerii 255
Forum vetus 255
Foruiere 255
Foulcre de Villars grand maiſtre de l'ordre de S. Iean de Ieruſalem prẽd Rhodes 178
Frere Iean Bourgeois fondateur du monaſtere de l'Obſeruance 275
Frere Iean de Roche taillee cordelier 223
Freres meurtriers de leurs freres, & les peres de leurs enfans 78
Fruicts produicts deux fois l'an 358

G

Gardiateur 209
Gaule principale force de l'Empire Romain 30
Gaulois receus à Romme pour ſenateurs 22
Gens de guerre moiſſonnent où ils n'ont pas ſemé 69
Gibel montagne bruſlante 317
Gondeual impoſteur 87
Gondioch roy de Bourgongne 63
Gouuernement & police des enfans orphelins 293
Goyns 247
Grace de Dieu à preferer à tous les biens du monde 304
Grace de Dieu, treſample recompenſe 298
Grand boſtel Dieu pour les malades 303
Grandes reſiouiſſances ſe terminent volontiers en dueil 178
Gratian bon Prince 57
Guerres ciuiles du temps du roy Louis onzieme 273
Guerres entre les freres enfans de Bourgongne 68
Guerres entre Geneuois & Venitiens, pacifiee 153
Guerres inteſtines entre Pape Innocẽt, & Federic Empereur 410
Guy, ou Viſc 27
Guillotiere ou Grillotiere ſubmergee 388

H

Hauuents abbatu à Lyon 363
Heliogabalus, monſtre des monſtres 50
Helius quatrieme archeueſque de Lyon, et d'un faict merueilleux touchant vn larron 201
Herodes meurt à Lyon auec Herodias 21
Herodias accompagne Herodes en ſa calamité 20
l'Homme eſt Loup à l'homme 385
Honneur attribué à aucuns ne doit eſtre preiudiciable à autruy 175
Honneur ne s'acquiert ſans vertu 338

Honneur, foy & amour deuz au Prince 339
les Honneurs changent les mœurs 139
Horrible cas 152
Hospital de ceux qui son infectés de peste 305
Hospital de saincte Catherine 293
Hostel de la ville & maison commune de Lyon 265
Hostel des archeuesques anciennement à Lyon 255. & 266
Humbert comte d'Albon & Daulphin de Viennois, vendit le Daulphiné au roy de France 163
Humeur de haine ciuile forte à desracher des cœurs des hommes 135

I

Ieux Circenses 15
Il est prins comme le More, prouerbe 278
Il ne nous faut plus rien souhaiter quand nous auons celuy qui a faict les choses desirables 224
Il n'y a rien de solide és choses humaines 178
Imbrassiature, que c'est 326
Immortalité parlant au Roy 337
Immunité donnee par l'Empereur Leon, aux habitans à trois mille à l'entour de la cité de Lyon 75
Imprimeurs ne veulent ceder à personne l'hõneur des heureuses inuentions 361
In fide, & iustitia 335
Inclination de desobeissance 365
Inconstance de fortune 278
Inimitié entre les Papes & les Empereurs 139
Inimitié entre ceux de Lyon & ceux de Vienne 30
Inondations des fleuues à Lyon 386
Inondation du Tibre à Rome 391
Inondation du Rhone & de Saone, en l'an 592 84
Insabbatati 127
Insolence des soldats 152
Institution de l'aumosne generale 285
Institution des cheualiers de l'ordre de S. Michel, en l'an 1469. 273
Institution de quatre foires à Lyon 273
Instrument à vent 335
l'Integrité de ceux qui president, est le salut des inferieurs 118
Interdit general à Lyon, de sept mois & demy 223
l'Intermission de prescher la pure parole de Dieu, a faict grand amas de superstitions, en plusieurs endroits 63
Ioye effroyable 348
Ioyeux effroy 348
Irenee archeuesque de Lyon 43
Isle Barbare 260
Issue du voyage d'outre mer 140
Iousle defendue à Vaudray 277
Iugement de Solomon 28
Iugement du roy Denys de Sicile 28
Iugement de Galba 28
Iugement de Claude Cesar 28
Iuifs chassés de Lyon 178
Iuifs chassés de Treuolx & de Dõbes 247
Iulian l'Apostat 56
Iunius Bleſus gouuerneur de Lyonnois, est faict mourir par enuie 400
Iurisdiction temporelle de Lyon, seminaire & pepiniere de debats & controuerſies 218

L

La bonté incomprehẽsible de Dieu se courrouce aigrement en ce siecle, à fin qu'elle ne trouue occasion d'exercer son courroux en l'autre 312
La Chana ainsi dite à cause de la fontaine qui iette deuant l'eglise 238
La cité est heureuse où tous les estats sont d'accord 274
La langue est le vray instrument pour contracter & nourrir mutuelle foy & amour 18
La maison de Cossé venue de Naples 274
La splendeur des richesses estaint la vraye pieté 49
Le bon Allemand 287
Les douze conseillers du consulat de Lyon, quand estãblis 266
Les edifices qui ont esté bastis pour la commodité de l'aumosne, & des lieux où les pauures sont logés & ou l'aumosne se distribue 292
Les gros mengent les petits 385
Lettres du roy Charles le quint, sur le faict de la police de la cité de Lyon 225
Leuees de Brunecheul 89
Liberté ancienne de Lyon 410
Librairie de Charlemaigne dressee à l'Isle Barbe 261
Ligurius 15
Lituus, baston seruant aux augures 16
Liures escrits par Eucbere 66
Logis des fils orphelins au prioré de la Chana, donné par messieurs de S. Paul 293

Loys Sforce de Milan 278
Loyse l'Abé 355
Longs troubles engendrent confusion 176
Loup eueſque de Troyes 67
Loups deuorans enfans en Beau-Iolois 385
Lucamon 53
Lyon annexee à la couronne de France 183
Lyon appellee premierement l'Iſle 5
Lyon bruſlee par feu fatal 29
Lyon capitale cité de la Gaule Celtique 1
Lyon Colonie des Romains 9
Lyon premier ſiege des Gaules 32
Lyon reſtauree par la liberalité de l'Empereur Maiorianus, apres ſa deſtruction faicte par Attila 68
Lyon, Vienne & Narbonne iouiſſans du droict Italique 410
Lyonnois Gaulois iouiſſent du droict Italique 184

M

Madianites contre Gedeon 384
Maiſon de Thalaru, noble 237
Maiſon du Porcelet accable trois Barons 309
Maiſons de plaiſir au tour de Lyon exemptees des tailles 367
Magnence 55
Maintien des prelats de la primitiue egliſe 203
Maiſtre d'eſcole des enfans de l'aumoſne generale 300
Maiſtres ne doyuent legerement entrer en conteſtation, ny ſe formaliſer, pour leurs ſeruiteurs inſolens 223
Maiſtreſſe d'eſcole pour les pauures filles orphelines de ſaincte Catherine 300
Malades 294
Maladie du roy Charles ſixieme cauſe de grands maux en France 234
Marchands bruſlés tous vifs en vne hoſtellerie de Lyon 311
Marchands de l'aumoſne 301
Mariage du roy de Hongrie auec madame Anne de Foix 280
Marſeille ville de Minerue 18
Martius, forgeron, Empereur trois iours 51
Maturus 34
Mauuaiſe vie & bonne mort, ne s'accordent 368
Maxime 58
M. Iean Gerſon & c. chanoine de S. Paul à Lyon 255
M. Pierre Charpin chamarier de S. Paul, & Official de Lyon 255
Meſpris de la mort incite à vertu 26
Meſſire Claude de Vaudray 276
Meſſire Iaques d'Armaignac duc de Nemours & comte de la Marche executé à Paris pour crime de leſe maieſté, en l'an 1477 269
Meſſire Iean de Coſſé, Seneſchal de Prouence 274
Mettre bien couſteau ſur table 74
Meurtre tragique 308
Michel Paleologus Empereur de Conſtantinoble, aſſiſte au Concile general tenu à Lyon 153
Michelote 295
Moines n'accordent gueres bien auec chanoines 250
Moyens du recouurement des deniers de l'aumoſne 295
Monaſtere de l'Iſle Barbe iadis fondé en l'honneur de S. André Apoſtre, fut par Charlemagne de nouueau reedifié et fondé en l'honneur de S. Martin 261
Monfroc 307
Mons ſanctus 259
Monſtre eſpouuentable nay à Rauenne 390
Mont d'or, montaigne en Dalmace 52
Montanus chef des Cataphrigues 44
More de Milan 278
Mort de trois Barons de Bourgongne 309
Mort ignominieuſe de Vitellius 402
Mortalité extreme à Lyon 379. & 386
Multiplication d'offices, vexation de peuple 146. & 362
Mutation & varieté d'habits naturelle aux François 271

N

La nature d'vn peuple eſt de ſoy humilier, quand il eſt bien vexé & foulé, & de ſoy enleuer & enorgueillir, quand le ſeigneur fait le doux & humain 151
Naples en fort bref temps conquis, mais encores plus toſt perdu 277
Naples comparé à vn aſne 277
Narbonne iouiſſant du droict Italique 410
Naumachie 347
Negotiatiõs des refteurs de l'aumoſne 296

Neptune & Pallas eurent contention sur le nom de la cité d'Athenes 340
Nepotian est faict mourir par Magnence 54
Neron cruel & monstrueux tyran 397
Neron donne cinquante mille escus à ceux de Lyon 30
Neustrie, à present Normandie 115
Nicaise euesque de Rheims 67
S. Nisier auoit tousiours le dire de l'Apostre en la bouche, que celuy qui ne trauaille, ne doit point manger 79
Nomination extraordinaire des conseillers de Lyon 383
Noms de la riuiere de Saone 4
Nostre dame des anges 275
Nostre siecle malin & depraué s'efforce de deroger foy aux merueilles de celuy qui est tout admirable en ses saincts, & sainct en ses operations 201
Nozerin 247
Nulle mauuaise mort que bonne vie precede 310
Nulles œuures de Dieu vuides de misericorde 312

O

Obeissance 333
Obelisque de 60 pieds de hauteur 331
Occasion 341
Oeuure Mosaique 259
Office des six receueurs de l'aumosne generale, outre les deux thresoriers 296
Officiers de l'aumosne 296
Officiers plus mercenaires que proprietaires 145
Opinion de S. Irenee touchant l'aage de Iesus Christ 403
Opis 341
Opus Musiuum 259
Ordonnance sur le faict du pain 317
Ordre du bleuf Iartier apporté au roy 379
l'Ordre de Brunecheul 89
Ordre tenu à la procession generale des pauures 302
Orphelins enleués aux frais du public 290

P

Paix deploree 334
Paix deploree en la temporalité, quand la spiritualité est desunie 145
Paix entre ceux de l'eglise & les habitans de Lyon 215
Paix entre les rois Chrestiens 358
Paix finale à Bretegny pres Chartres, entre les rois de France & d'Angleterre 214
Palais du Therme à Paris 264
Palais Galliene à Poitiers 264
Pallium, ou paille 239
Pannonie 67
Pape Innocent à Lyon 142
Papinian dit qu'il est plus aisé de commettre homicide, que de l'excuser 50
Par armes, lettres & monumens on se rend immortel en terre 337
Partialités des maisons d'Orleans & de Bourgongne 233
Partir la peau de la beste qui n'est pas encore prinse 248
Patient bon pasteur 69
Patient edificateur de S. Iregny 258
Paule Forme, sacrilege 389
Pauures de Lyon 127
Pauures de Lyon laissoyent leurs biens pour rauir l'autruy 128
Pauures de la Ville 294
Peage du pont du Rhone 177
Peché de blasphemer commun à tous siecles 242
Peine eternelle rachetee par vne seuerité & rigueur temporelle 312
Peine temporelle retire de peché, & chastie ceux qui ne sont point retenus par la crainte de Dieu 243
Pellican representant le bon prince 259
Penſement de la mort fait mespriser toutes choses 312
Pernette du Guillet 356
Personnages insignes en l'eglise S. Paul à Lyon 255
Personne ne doit estre si hardy de fraude l'eglise 77
Peste extreme à Lyon 386
Peuple de Lyon tresbumain & secourable 282
Peuple plus affectionné à insulter à la calamité, qu'à donner consolation 272
Philippine, priuilege 171
Pierre Scise 217
Pierres semblables au machefer, tombees du ciel 314
Plancus disciple de Cicero 90
Platon en quel temps viuoit 53
Pluye de vingt iours sans cesse ne intermission 84
Pont du Rhone comme edifié à Lyon & Auig

Augnon 141
Pourchas symoniaques horribles 73
Porte de Sauoye 234
Portumnus 343
Policarpe eueſque de Smyrne 43
Pontique 40
Porte du Cottert 24
Premiere fondation de Lyon 5
Preſent des Conſeillers de la ville de Lyon au Roy 355
Preſent des meſmes à la Royne là meſmes
Preſident entre les Druïdes 25
Prince comment repreſenté 359
Prince doux aise à ſeduire, & ſuiet à croire mauuais conſeils 195
Trince d'Orange deffaict par les Lyonnois 249
Prince d'Orange apres ſa deffaicte d'Anthon, armé de toutes pieces, & monté ſur ſon cheual paſſe le Rhone 249
Princes doüés du ciel 28
Priſcille & Maximille 44
Priſque enuieux & maluueillant de ſainct Niſier 80
Proces contre les Iuifs de Treuols 245
Proceſſion generale & annuelle des pauures de l'aumoſne generale 301
Proculus bandolier ſalué Empereur 51
Propos de S. Loup à Attila 67
Puiſſance de l'egliſe de Lyon 147
Proceſſions blanches 357
Proceſſions & prieres publiques pour la ſechereſſe 281
Propos de Diane au Roy 332
Proſperité 342

Q

Quand il plait à Dieu d'ouurir ſa large main, il remplit tout de benediction 289
Quarante huict martyrs executés auec leur premier eueſque Photinus, au lieu d'Aſnay: les noms deſquels ſont en la page 90

R

Raiſins meurs à la S. Iean Baptiſte 357
Ratier que c'eſt 220
Recapitulation des accidens de l'ire de Dieu 383
Recteurs de l'aumoſne 291
Reclus & Hermites à Lyon 212
Reddition des deux fils du Roy, oſtagers pour leur pere en Eſpaigne 314
Reglement des conſeillers de la Ville de Lyon 268
Reglement politique à Lyon 373
Reſiouiſſance publique faicte à Lyon pour le retour des enfans de France 314
Religieuſes de la Chana 238
Religion des Druïdes leur defendoit de mettre aucune choſe par eſcrit 26
Remigius reſtaura l'egliſe S. Iregny 258
Remy archeueſque de Lyon 107
Remonſtrances du Comte de Poictiers aux Cardinaux aſſemblés pour l'election d'un Pape, à Lyon 203
René roy de Sicile, inſigne ouurier en l'art de painture 275
René roy de Sicile vint à Lyon deuers le roy Loys x i. & l'inſtitua ſon heritier 274
Retirer les viures aux pauures, eſt leur coupper la gorge 385
Roanne tribunal de la iuſtice 264
Roanne, d'où nommee 90
Rhone fleuue 2. ſon etimologie, là meſmes, ſa ſource, là meſmes, & p. 3
Les riches n'eſtiment non plus le peuple que pauures beſtes brutes 235
Rigueur du roy S. Loys, contre les blaſphemes 243
Le roy de France ne recognoit autre ſuperieur que Dieu 236
Le roy S. Loys chef de la croiſade 140
Ruines du palais de Iulian l'Apoſtat 57

S

Sacerdos fondateur de l'egliſe S. Paul 254
Sacree Legion des Thebes 119
Sacrifices des Cataphriges 44
Sacrifices execrables des Druïdes 26
Saillies & hauuents abbatus à Lyon 363
Sale de la Comedie 346
S. Ambroiſe archeueſque de Milan 59
Saincte Ruſe 203
S. Iacome, pres S. Niſier, iadis maiſon de Conſulat 266
S. Irenè reprend Victor pour auoir excommunié les egliſes d'Aſie 45
S. Iregny premierement fondee en vn lieu qu'on nommoit Mons petroſus 259
S. Iuſt meurt en Egypte, auec Viator 60
S. Iuſt, de la maiſon de Tournon 60. & 254
S. Laurens des vignes 305

S. Nisier, iadis nommee, l'eglise des Apostres, & siege archepiscopal 255
S. Loys prisonnier des Sarrazins 140
S. Nisier iadis eglise cathedrale 66
Saincte montaigne, à cause de tant de martyrs, qui la baignerent & consacrerent de leur sang 259
Saincte vengeance, prier pour ses aduersaires 80
Salaire de Magnence pour s'estre enleué contre son seigneur 55
Salamandre de quinze pas de longueur 360
Saulces 34
Sang coulant d'un pain freschement couppé 85
Sang fond 47
Sarrazins defaicts deuant Tours par Charles Martel 94
Sauoye erigee en Duché en l'an 1416. 236
Sauuer vn citoyen plus louable, que tuer mille ennemis 388
Scandale au monde pour les ecclesiastiques 203
Sebastian Paulo de Montecuculo, Ferrarois, tiré à quatre cheuaux 307
Secheresse merueilleuse en Lyonnois 357
Seconde guerre des Romains contre les Carthaginois 200. ans auant la natiuité de Iesus Christ 5
Secretaire de l'aumosne generale 298
Seditions & rebeines 234
Sectes condamnees au concile de Lyon, soubs le roy Philippe troisieme 154
Sedition à Lyon 282
Seigneur Florentin grand homme de bien, & de biens, fait bastir l'hospital sainct Laurens 306
Les Seigneurs de Tournon chanoines hereditaires de l'eglise de S. Iust 254
Seiour de Lyon fort aymé des Empereurs Romains 21
Senatusconsulte en faueur des Gaulois 22
Senedrin, liure 247
Seneque touchant la combustion fatale de Lyon 29
Seneschal de Lyon souloit estre office en l'eglise 191
Sepulchre de verre 23
Sequanois antiques 7
Sera, vulgairement nommé Chasseribaud 233
Seruiteurs de deux seigneurs en vne mesme seigneurie, iamais ne furent d'accord 368
Seruiteurs insolens sont souuent cause de grands incõueniens à leurs maistres 223
Seuerus cruel apres sa victoire 47
Sexe femenin plus fragile, que le masculin, ayant besoing de plus soigneuse garde 293
Le Siecle a touſiours esté ennemy des vertus 124
Le siege & Pontificat de Rome commence soubs Claude Cesar 29
Siege Presidial erigé à Lyon 351
Signelet, Signum letum 95
Sigonius seigneur Romain, gouuerneur de Lyon, du temps de Clotaire tiers 92
Siloa fons, ou Siloë 269
Simulacre d'occasion 341
la Sincerité & saincteté de l'eglise, ne peut estre restituee que par richesses spirituelles, & par pauureté temporelle 224
Siolan fontaine 270
Six mille pauures alimentés & entretenus de l'aumosne publique de Lyon 358
Soixante nations de Gaule 15
Soixante Senateurs 14
Solitaurilia 122
Somme, riuiere 57
Souliers à bec de cane 272
Souliers à polaine 272
Souuent aduient qu'une iournee nous est mere indulgente, & l'autre tresseuere marastre 309
Statue de la fame 336
Statue de France 336
Statue du temps 336
Statue du Rhone 338
Statue de la Saone 338
Successeurs d'Alpinus 64
Suppression de la Iustice ordinaire de l'archeuesque de Lyon 368
Summus Curator 11
Synagogue de Iuifs à Treuoix 245

T

Talmuth 246
Tant plus le monde va auant, tant plus il va en empirant 351
Tard-venus 214
Tartar, fleuue 408
Tartarie, des antiques nommee Sarmathie Scythique 408
Temple d'Auguste bastly aux communs despens

deſpens de toutes les Gaules 15
Temple de ſainct Irenee, quand & par qui baſty 72
Temple d'Honneur & Vertu 338
Temps de la reedification de Lyon par Plancus 9
Terre melioree 358
Terre de ſer 357.
Tour, pour la coërcion des pauures par maniere de priſon, ſeruant de faire obeïr les rebelleurs 292
Tous aages ont eu leurs vices & vertus 84
Tout royaume diuiſé tombe en deſolation 143
Toute terre nourrit vn artiſan 31
Treſoriers de l'aumoſne 296
Triſontius 269
Triptoleme 71
Triumphante entree du Roy Henry à Lyon 320
Troſee de France, de 53. pieds de montee 336
Trois choſes annobliſſent & embelliſſent vne cité 184
Trois ſoleils ayans chacun vne eſpee ſanglante, veus à Vuttemberg 390
Trois tournois à Lyon, par le roy Charles VIII. 276
Troubles à l'occaſion de trois Antipapes 236

V

Valamer roy des Oſtrogoths 67
Valdebert ſeigneur de Lupé 93
Valdo auteur de la ſecte des pauures de Lyon 126
Vauldois 127
Vauldois durerent 60. ou quatre vingts ans 128
Voëtius Epagathus 33
Vengeance prompte 77
le Ventre n'a point d'oreilles: & n'y a aucune crainte en vn peuple affamé 283
Venue du roy Charles IX. à Lyon 378
Vertu parlant au roy 337
Veſeue mont ardant 317
Via Scrutinij 250
Victoire 334
Victorius pere & fils 51
Vienne cité metropolitaine des Allobroges 1
Vienne iouiſſant du droit Italique 410
Vignoble du Mont d'or quand a commencé 52
Viminatium 52
Viure à ſon grand proffit, eſt viure au proffit d'autruy 70
Viure en vices, eſt vne mort 310
Vn Dieu, vn Roy, vne Loy, ancienne deuiſe de la ville de Lyon 335
Vniuerſité à Lyon 19
Voge, mont 4
Vrais amys doyuent venir en felicité, eſtans appellés, & en infortune doyuent venir ſe preſenter ſans appeller 313
Vſuriers cauſent les famines 357. & 385

Z

Zacharie ſucceſſeur de S. Irenee en l'archeueſché de Lyon 48

FIN.

TABLE DES CHAPITRES
ANNEXE'S A L'HISTOIRE IA
IMPRIMEE.

*

De la cité de Lyon qui persista fidelle & loyale à l'empire Romain pendant vne grosse reuolte de toutes les Gaules, contre les Romains. 394

D'aucuns Senateurs Romains, qui vouloyent empescher, que les Lyonnois, Autunois, Viennois, & autres seigneurs des Gaules ne fussent receus aux magistrats & honneurs à Rome. 395

Response de l'empereur aux senateurs, en faueur des Gaulois. 396

Comment la cité de Lyon tint le parti de Neron contre Galba, encores que la plus part de l'empire fut contre Neron. 397

Comment en la guerre ciuile de Otho & Vitellius, la cité de Lyon tenoit le parti de Vitellius. 399

De Iunius Blesus gouuerneur de Lyonnois, sage & vertueux seigneur: & comment par enuye le frere de l'empereur Vitellius le fit mourir. 400

Comment apres la mort de Vitellius, Iulius Sabinus gentilhomme de Langres, & Iul. Tutor de Treues, se porterent pour seigneurs: & firent coniuration contre l'estat de l'empire Romain: lun desquels fut defaict par les Sequanois, desquels Lyo estoit chef. 402

Opinion de S. Irenee touchant l'aage de nostre seigneur Iesus Christ, disant qu'il passoit l'an de son aage quarantieme quand il souffrit mort & passion, chose contraire à ce que tiennent autres docteurs. 403

Comment à la suggestion d'Eraclius archeuesque de Lyon, Humbert prince de Beau-ieu fonda & bastit l'abbaïe de Belle-ville. 406

De la fondation du monastere des religieuses de la Deserte. 407

Comment le pape Innocent quatrieme, estant au concile de Lyon, fut aduerti de la conuersion du roy des Tartares, & y enuoya des prescheurs: & de ce qui en aduint. 408

De la liberté ancienne de la cité de Lyon, de la Noblesse & des armoiries de la ville rasees par le commandement de monsieur Amé de Thalaru, des portraux de la ville. 410

Les faultes commises par inaduertence, fault ainsi corriger.

Page 3. ligne 24 Ganot, *lisez* Gauot *p. 9. l. 1.* fait, *lisez* font *l. 8. lisez* Septimius *p. 10. l. 26. & lisez* es *p. 15. l. 21.* sainct, *lisez* Sext. *p. 50. l. 34. lisez* attitra *p. 68. l. 23 lisez* Has preces famulus supplex dicauit. *p. 72. l. 1. lisez* dernier bord, *en lieu de* par le dehors. *l. 36. lisez* Veiraus Iebida crusta Sapharaios. *p. 84. en la marge lisez* ceeeeeic. *p. 100. l. 20. lisez* 2 nouo. *p. 101. l. 8. lisez* chassez *p. 102. l. 1. lisez* ministere *p. 122. l. 9. lisez* par Comitisse consensum *l. 10. lisez* Canonicos, *pour*, concanonicis. *p. 1 15. l. 31. lisez* Seruitum. *p. 137. l. 7.* membres des personnes, *lisez* membres, des personnes *p. 152. l. 16. lisez* Et oultre *p. 165. l. 14. lisez* Lugdunensem *p. 178. l. 25. lisez* reuoqua *p. 12. l. 40. lisez* reellement payee *p. 250. l. 8. lisez* Scrutinij. *p. 253. l. 10 lisez* collegiate *p. 266. l. 21. lisez* Consulat *p. 272. l. 42. lisez* Institution *p. 273. l. 8. lisez* quinze, *en lieu de* huict. *p. 229. l. 37. lisez* posterité. *l. 38. lisez* recommandable enuers Dieu *p. 293. l. 1. lisez* Ou, *en lieu de* Au. *p. 294. l. 29. lisez* Commanderie *p. 300. l. 8. lisez* enroolee. *p. 301. l. 28. lisez* pour la plus decorer. *p. 315. l. 17. lisez* d'habitation. *p. 317. l. 13 pour*, Gibet, ou Vesene, *lisez* Gibel, ou Veseue. *l. 26. lisez* Panchati. *l. 41. lisez* faisoyent. *p. 328. l. 16. lisez* guipure. *p. 329. l. 13. pour* haute, *lisez* hante. *l. 33. lisez* taffetas. *p. 330. l. 2. lisez* harnachez. *l. 30. lisez* messieurs. *p. 332. l. 17. lisez* Biches. *l. 19.* acour. *l. 27.* plusieurs. *l. 28.* hautement. *p. 334. l. 3.* en l'un. *p. 336. l. 15. lisez* æthera. *l. 21.* cheuelcure. *p. 337. l. 10 lisez* ces. *p. 341. l. 1. lisez* les. *l. 14.* peuples. *l. 18. lisez* fiche. *lisez* frize. *p. 342. l. 28. lisez* esclairer. *p. 343. l. 22. lisez* relonnance. *l. 41. lisez* centre, *pour* contre. *p. 350. l. 24.* lille, *lisez* lille. *p. 355. l. 30. lisez* Barraillon. *l. 31. lisez* des leaux. *p. 359. l. 18. lisez* long. *l. 19.* eschaffaut. *p. 360. l. 18. lisez* croullon. *p. 364. l. 15.* Ceste, *lisez* Ceste. *p. 367. l. 1. lisez* leurs. *l. 21.* iurisconsulte. *p. 373. l. 13. lisez* prochains. *l. 27.* foulliers. *p. 384. l. 32. lisez* ces *p. 390. l. 1. lisez* vale. *l. 26.* Iuifs. *l. 29.* furent empiffonnez. *p. 393. l. 31.* legionis, *lisez* Xenigons. *p. 397. l. 19. lisez* des. *p. 398. l. 1. lisez* Et. *p. 402. l. 10.* Gemoriennes, *lisez* Gemoniennes. *p. 410. l. 10. lisez* Frederic. *l. 11. lisez* tout. *p. 411. l. 18. lisez*, l'oeil de France, *p. 412. l. 3. lisez* ignominieuse.

NOVS AVONS ICY MIS LES INSCRIPTIONS SVYVANTES, POVRCE QV'ELLES SONT FORT PROCHES DE LA VILLE DE LYON: NE LES AYANS VOVLV *faire suyure les precedentes: pource qu'elles ne sont au Lyonnois.*

*

T MARIVS MARTIALIS TRIB.
LEG XXXV. V. MARIAE NICENI
LIBERTAE ET CONIVGI KARISSI
MAE FACIENDVM CVRAVIT

CESTE Inſcription ſe trouue au fauxbourg de la Guillotiere.

ET QVIETI AETERNAE
EVTYCHIANI FILI DVLCISSIMI
PIENTISSIMI ET PRVDENTISSIM
D REVERENTISSIMIQVE VERGINI M.
QVI VIXIT ANNIS XVIII. M. I. D. IIII
ROMANVS PATER PONENDVM
CVRAVIT ET SVB ASCIA DEDI
CAVIT

CESTE Inſcription eſt au meſme fauxbourg aupres de la Magdeleine.
D M

D M

P. OCTAVIO. PRIM°
MIL. COH. XIII.
VRB.
QVI VIXIT. AN. XLII.
MILIT. AN. XXI.
HER. BENE. MER.
P C

CESTE Inſcription eſt à la Ferrandiere.

ЄΥΘΥΜЄΙ
ΧΑΜΙϹΗ
ΟΥΑЄΙϹ
ΑΘΜΟϹ

CESTE Inſcription & la ſuyuante ſont au iardin du Chaſteau d'Iuort pres du Roſne.

D ✕ M

ET MEMORIAE
AETERNAE
AVR. CAILIS
TES
QVAE VIXIT
ANN. XXIIII
MEN. VIII.
DIEB. V. SINE
VLLO IVRGIO
AVRELIAE II
BYE PATE SEM
NE MATER ET
EGN IRENEVS
CONIVGI KARIS
SIMÆ POSVER. ET
S A D.

QVIETI ET D. M.
VCCII
EVCARPVS ET
POLYCARPVS
VIVI FECERVNT

IVL. EPICAR
PIA
DIS MANIBVS
IVL. THEAGE
NIDI
FIL.

CES deux Inſcriptions ſe liſent à Vienne pres du Roſne.

FIN.